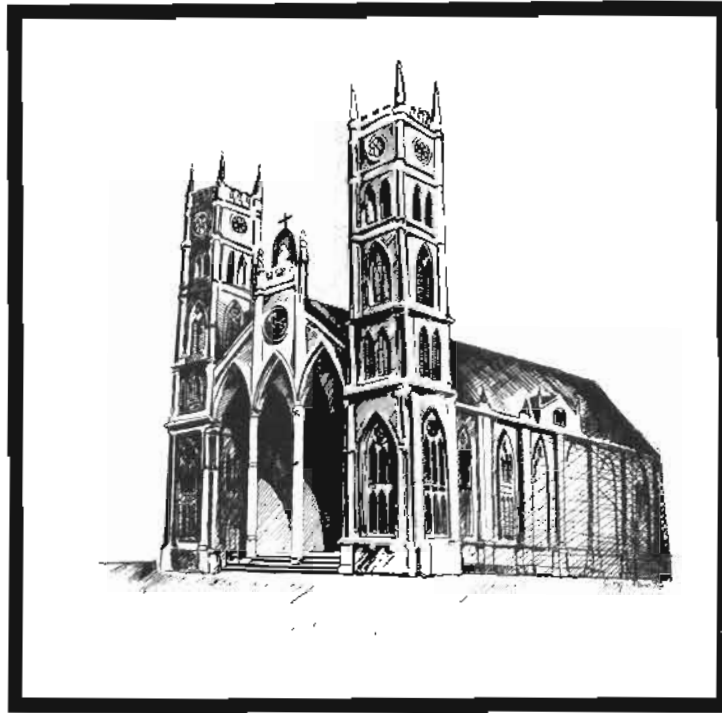


• album souvenir •
325ème



Sainte-Anne-de-la-Pérade
1667-1992



PREMIÈRE PARTIE

Dédicace



En hommage à nos ancêtres



Gaby Larose

Sur l'écran de l'Histoire, trois cent vingt-cinq années se sont déroulées et dans le générique de cette épopée historique, nous retrouvons les noms des vieilles familles de chez-nous; ceux qui étaient là au début, et dont les descendants figurent toujours parmi la population d'aujourd'hui.

Afin d'offrir à ces familles un hommage justement mérité, le Comité de l'Album Souvenir est heureux de dédier ce volume aux «Familles Souches de Sainte-Anne de la Pérade»; à tous ces valeureux pionniers qui, armés d'une foi profonde, et d'un courage à toute épreuve ont jeté dans nos terres la semence qui a fait germer et grandir une magnifique paroisse, heureuse et fière de célébrer en cette année mille neuf cent quatre-vingt-douze ses 325 ans d'histoire.

Parmi ces familles nous citons: les Ricard, les Tessier, les Leduc, les Vallée, les Baribeau, les Lebœuf, les Rivard, les Roy, les Richer-Lafèche, les Baril, les Laquerre, les Trottier, les Gendron, les Gervais, et bien d'autres encore.

À vous tous, braves citoyens, nous souhaitons que votre nom et votre race se perpétuent encore longtemps par delà les siècles.

Que «Demain» soit enrichi des souvenirs précieux du passé, et s'achemine vers un avenir des plus prometteurs.

Le Comité de l'Album Souvenir,
Gaby Larose,
responsable

***Messages des
personnalités***

Premier ministre du Canada

Je suis heureux de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Sainte-Anne de la Pérade à l'occasion des célébrations soulignant le 325^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Sainte-Anne de la Pérade pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance à Sainte-Anne de la Pérade et votre foi dans son avenir, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Brian Mulroney



À la population de Sainte-Anne de la Pérade,

Depuis trois cent vingt-cinq ans maintenant, Sainte-Anne de la Pérade s'épanouit et rayonne sur le plan régional, grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous, ce moment de fierté légitime et vous adresser mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa



À Sainte-Anne de la Pérade, on aime bien se souvenir. Grâce à l'initiative de plusieurs historiens locaux, des publications ont fait connaître les activités familiales, politiques et religieuses des ancêtres qui ont bâti et fait croître la municipalité et la paroisse.

Que de chemin parcouru depuis l'arrivée, en 1667, du seigneur Michel Gamelin et des premiers concessionnaires de lot! Les fêtes du 325^e anniversaire permettront de rappeler ce passé et de rendre hommage aux familles et aux personnes qui ont été au cœur de la vie municipale et religieuse. Je souhaite qu'on trouve là une occasion d'intensifier encore la fraternité et le désir d'engagement en vue de bâtir un avenir digne du passé.

Que le Seigneur fasse descendre sur la population actuelle de Sainte-Anne ses plus abondantes bénédictions!

Laurent Noël
Évêque de Trois-Rivières

Février 1991.



Chers amis,

C'est avec plaisir que je désire m'associer à tous les Péradiens et Péradiennes, pour souligner le 325^e anniversaire de la municipalité de Ste-Anne de la Pérade.

Je souhaite que ces festivités suscitent en chacun de vous, ce sentiment d'appartenance, d'où origine le dynamisme et l'essor d'une collectivité.

Que la fête commence et que votre participation soit le présage de bien d'autres années à venir, remplies de prospérité à la mesure de ce que vous méritez.

Michel Champagne,
Député de Champlain et
Secrétaire Parlementaire du Ministre des Forêts.



Que de merveilleux souvenirs sont demeurés dans la municipalité de Sainte-Anne de la Pérade, minutieusement bien gardés derrière ses 325 années d'histoire. Chacune de ses décennies a été marquée par un ou des événements, parfois plus effacés, parfois plus accentués.

Je voudrais rendre ici un hommage tout particulier à tous ces architectes de l'histoire, ceux et celles qui nous ont précédés, qui ont bâti et qui ont touché le sol de Sainte-Anne de la Pérade il y a trois cent vingt cinq ans. L'héritage qu'ils et qu'elles ont laissé à leur descendant(e)s témoigne de leur aptitude, de leur capacité et de leur compétence à promouvoir la culture sous toutes ses formes.

Que les festivités entourant cet anniversaire soient enrobées de succès, qu'elles permettent à chacun et chacune d'entre nous de faire un temps d'arrêt et de prendre le temps d'apprécier le travail laborieux de nos ascendants à sa juste valeur.

Pierre A. Brouillette, M.A.N.



325 ans d'existence! 325 ans d'efforts! 325 ans de foi!
325 ans de vie réalisée par ces milliers de Périadiens
qui ont joué leur rôle dans la continuation du monde.
Oeuvres simples, recommencées chaque jour, chaque année, mais
vraiment le coup de pouce qui fait avancer l'humanité dans le
plan de Dieu sur le monde.

Et nous, en 1992, nous nous arrêtons à contempler
ces trois siècles. Nous en sommes émerveillés. La joie, la fierté et
la reconnaissance gonflent nos cœurs! Une vague de fraternité
envahit tout notre être.

Nous avons à continuer cette œuvre colossale;
à la perfectionner, à l'accomplir avec Dieu. Que notre vie soit
un progrès et un accroissement d'Amour à présenter à nos ancê-
tres périadiens en cette année jubilaire.

Votre ancien curé,

Chanoine Charles-Henri Lapointe
Président d'honneur
Fêtes du 325^e



Maurice Cossette, curé

Plus que jamais, en 1992, nous réalisons que notre terre demeure un monde à bâtir. Le coin du globe où nous vivons, un pays à construire, et les humains que nous côtoyons, des voisins à mieux connaître et des frères à aimer.

Le passé nous rappelle l'héritage reçu pour mieux établir notre projet. Nous ne vivons pas pour gober sans cesse la production de nos devanciers et dilapider les ressources qu'ils nous ont préparées.

Les noms glorieux des La Pérade, de Verchères, de la Naudière, de Suève et Gamelin évoquent le souvenir des premiers seigneurs de notre patelin. Tous ardents bâtisseurs, souvent fonceurs et batailleurs. Les Tessier, Ricard, Gendron, Lévesque, Roy, Picard et autres premiers colons de La Pérade ont peiné, défriché, cultivé et bâti. Et la plupart ont élevé des enfants au sens fort du verbe élever, faire monter haut et en vue. Le souvenir de ces pionniers nous édifie, leur mémoire nous fait honneur.

1992, c'est la fête! Il y a de quoi célébrer. Des efforts soutenus et de la misère partagée. Des succès discrets ou éclatants, plus de trois siècles de labour au cours desquels des hommes et des femmes, chez-nous, ont tracé des sentiers, ont ouvert des chantiers, et fièrement, nous ont montré le chemin d'une vie féconde et épanouie, sur un sol riche et fertile, dans un environnement naturel plein de vie et de promesses.

1992, c'est la fête! La foi de nos ancêtres nous a légué un temple majestueux, objet de notre fierté, mais surtout des valeurs humaines et chrétiennes qui constituent la source principale de nos joies les plus profondes, de nos petits bonheurs quotidiens.

Péradiens, Péradiennes, c'est la fête! Partageons notre joie de vivre ici et crions notre fierté. Puis, préparons-nous à relever nos manches et restons à la tâche. J'en vois déjà d'autres qui se préparent à NOUS fêter!

Maurice Cossette, curé



C'est ici en 1905, sur les bords de la rivière Sainte-Anne dans ce foyer de vertus traditionnelles qu'était la ferme ancestrale que Raymond Douville a vu le jour.

Si aujourd'hui son œuvre est considérable et fait autorité, il en doit peut-être les prémises à son petit-cousin Mgr Albert Tessier qui, tôt, lui inculqua le goût de la recherche, le culte des anciens, et la passion des vieux documents. Patiemment, depuis 1930, il a fait revivre le passé de nos gens que le temps n'avait pas réussi à abolir.

Après un stage comme journaliste aux Éditions «Albert Lévesque», il revient à Trois-Rivières en 1933 où le réclame le «Bien Public». Pendant plus de 25 ans, de concert avec Clément Marchand il anime cette Maison où paraissent bientôt deux collections historiques, celle des pages trifluviennes et de l'histoire régionale.

Sa réputation d'écrivain et d'animateur grandissait si bien que Duplessis l'invitait en 1959, à quitter son petit bureau de la rue Royale pour occuper celui de sous-secrétaire de la Province de Québec.

Les années qu'il y demeura furent marquées de contributions importantes aux prestigieux «Cahiers des DIX».

Après avoir été, en fin de carrière, l'archiviste de la Province, puis le conseiller spécial de l'Éditeur officiel, M. Raymond Douville quittait le haut fonctionnarisme pour s'engager à fond dans une autre merveilleuse aventure celle des cahiers péradiens des «Amis de l'Histoire» en compagnie de son ami le Chanoine Charles-Henri Lapointe.

Cette collection de brochures, commencée modestement en 1972, est devenue monumentale; elle compte aujourd'hui 65 titres publiés et une dizaine d'autres brochures sont en préparation. Pour sa part, M. Douville en a déjà signé une demi douzaine. Cette œuvre originale et bien diversifiée est l'une des plus importantes au Québec dans le secteur historique et patrimonial.

Sources *Extrait d'un texte de Clément Marchand
(Journal Découvertes, sept 1979)*

LES OUVRAGES DE RAYMOND DOUVILLE

La vie aventureuse d'Arthur Buies;
Albert Lévesque, Montréal, 1933.

AAaron Hart (récit historique),
Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1938

Jean Riquart,
Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1943.

Les premiers seigneurs et colons de Sainte-Anne
de la Pérade, (1667-1681),
Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1946.

L'Odyssée d'un acadien dans les marines amé-
ricaine et française (hors commerce),
Éditions des DIX, Montréal, 1954.

Pierre Boucher,
(Coll. «Classiques Canadiens»), Éditions Fides, 1970.

Visages du vieux Trois-Rivières,
Éditions du Bien Public,
Trois-Rivières, 1955.

Maison de Gannes à Trois-Rivières,
(hors commerce), Éditions de DIX
Montréal, 1957.

En collaboration avec J.-D. Casanova:

La vie quotidienne en Nouvelle-France
(le Canada de Champlain à Montcalm),
Éditions Hachette, Paris, 1964.

La vie quotidienne des Indiens du Canada
à l'époque de la colonisation française,
Éditions Hachette, Paris, 1967.

Dans les cahiers d'histoire de la Pérade

- * Figures politiques de la Pérade
- * Un canadien errant natif de la Pérade
- * Nos premières mères de famille
- * L'ancêtre Pierre Morand
- * François Frigon
- * La Seigneurie de Sainte-Marie

Trente et un articles historiques dans Les Cahiers
des DIX, de 1948 à 1979.

Sources *DÉCOUVERTES, vol 2 — page 138*

Quand on me demande pourquoi je m'intéresse toujours passionnément à ma paroisse natale, même si je n'y réside plus depuis mon adolescence, je réponds spontanément que c'est un sentiment tout à fait normal et que, d'ailleurs tous les Péradiens le partagent et s'en glorifient.

Nous avons tous constaté que plus nous nous intéressons à notre passé, plus nous interrogeons les papiers de famille de toutes les générations passées, plus nous méditons sur leur destin, nous voyons chaque fois renaître, par le souvenir, l'âme de tous les nôtres.

J'exhibe alors avec fierté, comme témoignage, la soixantaine de brochures qui, mieux qu'un froid monument, révèlent la richesse de notre patrimoine, que nous ne voulons pas laisser mourir.

C'est pour moi une vive émotion de constater que tous les Péradiens d'aujourd'hui s'unissent pour promouvoir et revivifier l'histoire de notre coin de terre, qui possède un passé si riche, évocateur et passionnant.

La nouvelle génération prend la relève, avec le même amour de leur petite patrie, le même enthousiasme, le même idéal.

Nous lui souhaitons une fructueuse moisson, et un agrément semblable au nôtre!

Raymond Douville



Gilles Devault

Souligner trois cent vingt-cinq ans d'histoire, c'est évoquer la vie de nos ancêtres qui ont surmonté les obstacles pour s'établir et fonder notre belle municipalité; c'est se remémorer la vie de ces pionniers basée sur la foi en Dieu, le respect de la famille, la détermination, le courage et la joie de vivre.

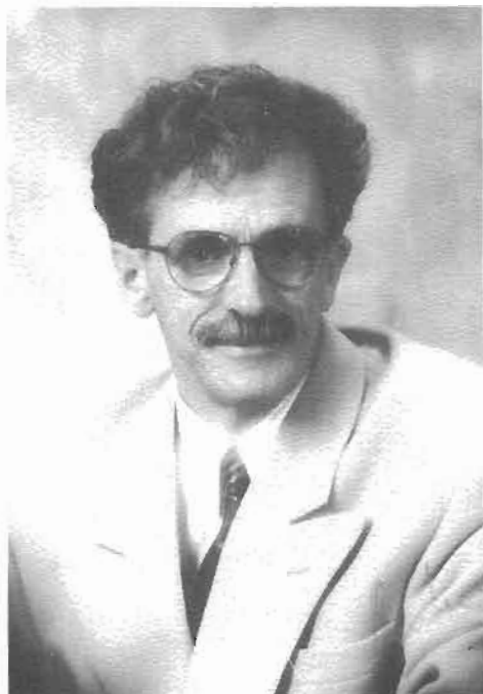
Les gens d'hier ont contribué à bâtir notre histoire municipale. Ceux d'aujourd'hui fournissent les efforts nécessaires afin de continuer d'améliorer notre qualité de vie, de permettre le développement social, culturel et sportif, de rendre notre belle municipalité plus attrayante et accueillante où il est très agréable de vivre.

L'album-souvenir relate l'histoire de ces hommes et ces femmes, des événements spéciaux et des changements de vocation économique survenus au cours des décennies.

Au nom des membres du conseil, je salue et remercie toutes les personnes qui ont généreusement contribué à rappeler à notre mémoire les hauts faits de notre passé.

Je vous invite, par la lecture de cet album, à vous retremper dans cette passionnante histoire qui est la nôtre.

Gilles Devault,
Maire.



Serge Gervais

Chère lectrice
cher lecteur.

Le comité organisateur des Fêtes du 325^e de Sainte-Anne de la Pérade se réjouit de voir son projet mené à terme. Nous ne pouvions fêter nos 325 années de vie paroissiale sans rappeler notre histoire.

Ce livre d'histoire nous permet de rassembler les mémoires de nos ancêtres; de rehausser leur fierté en témoignant leur passé tout en donnant un sens à leur vie qui est devenu pour nous une histoire.

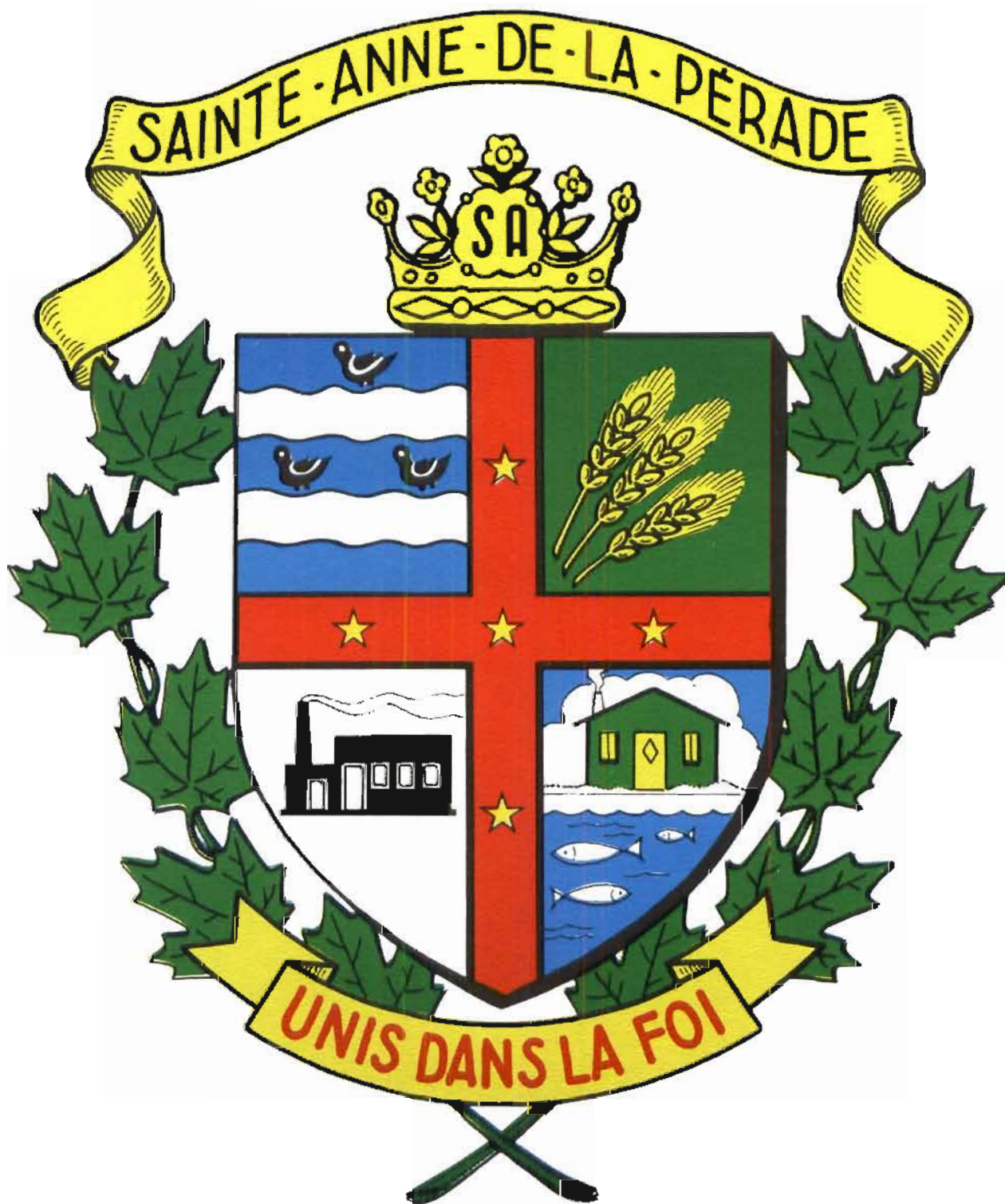
Depuis 1667, de nombreuses familles se sont succédées. En 1992, plusieurs d'entre-elles nous relatent leurs souvenirs qui seront demain l'histoire d'aujourd'hui.

Je souhaite que tous les péradiens et péradiennes se souviennent de cette année de festivités du 325^e.

Un grand merci à tous les bénévoles qui saurez rendre cette année mémorable par votre détermination et le souci de la réussite des fêtes.

Serge Gervais
Président des Fêtes du 325^e

***Les armoiries
de Saint-Anne
de la Pérade***



PRÉSENTATION:

Toute nation a son drapeau qu'elle exhibe aux jours de ses grandes fêtes qu'elle arbore sur ses monuments publics, qu'elle fait flotter sur ses navires qu'elle hisse sur les résidences de ses consuls à l'étranger, qu'elle déploie dans les grandes revues militaires, qu'elle place en des mains vaillantes à la tête de ses armées, afin d'exalter le courage de ses bataillons en leur rappelant ce qu'ils ont eu de plus cher ici-bas: la Patrie, avec sa touchante magie des souvenirs que ce nom évoque au sein de toute âme bien née. De même, toute province, toute ville, toute famille célèbre, tout personnage marquant possèdent leur blason, leurs armoiries, leurs armes, leur écusson et s'en servent pour se rappeler aux souvenirs de leurs peuples ou de leurs sujets.

Sainte-Anne de la Pérade, pour sa part, s'est composé un blason, un écusson que tous apprécieront au plus haut point. N'avons-nous pas intérêt à connaître cet emblème de ce que nous chérissons le plus au monde, de ce qui est capable de captiver notre esprit et de toucher notre coeur? Sous une forme très réduite, mais bien expressive et de compréhension très étendue, il évoque en nos âmes notre patelin, son histoire, ses fins et les grands projets de ses prédilections.

On pourrait, en effet, à propos de notre blason, se poser des questions en grand nombre. Disons, tout d'abord qu'il a reçu l'approbation des autorités religieuses et civiles de la localité. Je m'en tiendrai aux points qui visent: a) sa composition: b) légende ou blasonnement: c) explications: d) notes héraldiques: e) emploi: f) les égards que nous devons à notre blason.

SA COMPOSITION:

L'auteur est le sousigné, qui a soumis les armoiries au Frère Lévi Fortier F.I.C., héraldiste amateur. Celui-ci y a fait les retouches nécessaires, afin de les rendre conformes à toutes les règles de l'art. La disposition des diverses parties de nos armoiries est à la fois très heureuse et grandement instructive. Étudions-la avec amour: et, par nos constants efforts personnels et collectifs, travaillons réellement à lui faire produire tous ses fruits.

LÉGENDE OU BLASONNEMENT:

À la croix de gueules (rouge), chargée de cinq étoiles d'or (jaune), cantonnée (canton: surface des coins de la croix) au premier, des armes du Pierre-Thomas

de Lanaudière (1677-1757), qui sont d'azur (bleu) à deux fasces ondées d'argent (blanc), accompagnées de trois merlettes voguant de sable (noir), posées une et deux: - au deuxième, de sinople (vert) aux trois épis d'or (jaune): - au troisième d'argent (blanc) à l'usine fumante de sable (noir): - au quatrième, à la cabane de pêcheur fumante, de sinople (vert) fenestrée d'or (jaune), à l'onde, aux nuages et au ciel d'azur (bleu), aux poissons et la glace d'argent (blanc).

L'écu est timbré d'une couronne d'or (jaune), chargée du sigle «SA» (Sainte-Anne) de sable (noir). Sur listel d'or soutenu par deux branches d'érable de sinople (vert) et posées en sautoir en pointe (figure formée par deux objets croisés en X, tombant en pointe), la devise de gueules (rouge): «UNIS DANS LA FOI».

EXPLICATIONS:

Les armoiries de Sainte-Anne de la Pérade veulent évoquer son passé glorieux et dire son présent qui sera sûrement prolongé dans le futur.

- LA CROIX de gueules (rouge) qui domine et divise le champ (surface) de l'écu symbolise, et par sa couleur et par sa forme, la loi profonde des pionniers et des habitants actuels.

- Les ÉTOILES d'or qui surchargent cette croix rappellent quelques-unes des plus nobles figures qui ont laissé une marque profonde dans la paroisse: premiers défricheurs, hommes d'Église, artisans, artistes, chanteurs, sculpteurs, musiciens, écrivains, etc.

Le blason est comparé à un chevalier qui nous ferait face. Donc, sa dextre (droite) se trouve à notre gauche, et sa senestre (gauche), à notre droite.

- LE PREMIER CANTON (quartier droit supérieur de la croix) porte les armes des De Lanaudière, premiers seigneurs de la paroisse: THOMAS-XAVIER TARJEU DE LANAUDIÈRE, originaire de Guyenne (province du sud-ouest de la France). Né en 1664 - Officier du régiment de Carignan - Obtint la seigneurie de Sainte-Anne de la Pérade en 1672 - Mort en 1695 - Son fils, PIERRE-THOMAS (1677-1757) épousa MADELEINE DE VERCHÈRES.

La signification exacte des meubles (pièces du blason: fasces (bandes ondées) alérions (oiseaux sans bec ni pattes), les couleurs choisies - est difficile à découvrir après tant d'années.

- Pour ce qui est des alérions ou merlettes, leur origine, en héraldique remonte au temps des croisades (1095-1270). Souvent des chevaliers revenaient de leurs expéditions avec des peaux d'oiseaux exotiques. Ces peaux, bien entendu, ne portaient ni becs ni pattes, et figuraient sur le blason d'un propriétaire qui était allé aux Lieux saints.- D'où l'on peut raisonnablement supposer que des ancêtres des De Lanaudière ont participé aux croisades et ont transmis ce souvenir par leur blason.

- Le 2^e CANTON (à senestre gauche en haut) glorifie hautement nos premiers colons, nos semeurs de blé.- Le-vert (sinople) rappelle bien la terre productrice d'épis d'or.

- Le 3^e CANTON (à dextre, droit en bas) veut représenter tous les édifices historiques, toutes les industries anciennes et actuelles qui se sont développées sur notre territoire. Leur liste complète en serait longue. Mentionnons les principaux:

Maison natale de Mgr Laflèche - Église actuelle plus que centenaire - Manufacture d'allumettes - Manufacture de gants - Premier presbytère de Sainte-Anne - Manoir de Lanaudière, etc.

- Le fond argent (blanc) symbolise fort bien le rapport économique de ces industries variées. Le sable (noir) exprime la noblesse du travail manuel.

- Le 4^e CANTON (senestre, gauche en bas), sûrement le plus typique de la région, illustre l'industrie des «petits poissons des chenaux» (poulamons-tom cods).

- L'azur (bleu) du ciel et de l'eau - l'argent (blanc) des nuages, de la glace et des poissons signifient la richesse touristique que cette industrie saisonnière (décembre, janvier) apporte à Sainte-Anne de la Pérade.

- Le CIMIER (sommets) de l'écu est timbré (surmonté) de la couronne de la patronne de la paroisse Sainte-Anne, dont la dévotion est toujours populaire. Qu'on se rappelle la ferveur lors de la grande neuvaine annuelle, du 18 au 26 juillet, chaque année.

- Les deux branches d'érable de sinople (vert) symbolisent bien le patriotisme ardent qui a toujours animé les gens de la région.

- LA DEVISE - « UNIS DANS LA FOI », inscrite en gueules (rouge) sur un listel (banderole) d'or, dit la charité chrétienne, l'entente, l'entraide qui unissent les familles.

NOTES HÉRALDIQUES SUPPLÉMENTAIRES:

a) On notera qu'il y a deux MÉTAUX:

L'or et l'argent, et quatre COULEURS proprement dites; bleu (azur), rouge (gueules), vert (sinople), noir (sable).

b) Un grand principe veut que l'on ne mette jamais métal sur métal ni couleur sur couleur - Si cette règle n'est pas observée, comme dans le cas du blason des DE LANAUDIÈRE, il doit y avoir des raisons.

- Les meubles (objets, animaux et personnes) qui peuplent l'écusson doivent être STYLISÉS, c'est-à-dire très simplifiés, et non dessinés dans tous leurs détails.

EMPLOI:

Les explications qui précèdent nous montrent qu'un blason, tout comme un étendard ou un drapeau, est susceptible de rendre bien des services à qui sait le comprendre et l'employer à propos. Signalons quelques-uns des usages assez nombreux auxquels on fait servir un écusson. Ainsi, on l'appose ou on le fait figurer:

a) Au bas d'un document de valeur, d'un acte ou écrit important, dans le but d'en attester l'originalité, la provenance, l'authenticité:

b) Entête d'un ouvrage, d'un livre, pour souligner qu'on l'approuve, qu'on en revendique la paternité ou la propriété;

c) Sur une invitation utile faite par l'un des nôtres, afin qu'il en réclame l'honneur et en garantisse la bonne qualité;

d) Sur un monument remarquable, inspiré, commandé, exécuté par l'un des nôtres, en vue de rendre service à la société religieuse ou civile:

e) Sur un étendard, une bannière afin qu'ils puissent être portés comme emblème de la Société ou comme fanion de ralliement:

f) Sur l'en-tête du papier de correspondance - en haut à gauche, place d'honneur - à l'usage surtout de l'administration centrale, et souvent des membres d'une association quelconque, etc.

Apposé à propos, par qui de droit et en connaissance de cause, un écusson peut donc jouer un rôle, sinon toujours essentiel, du moins souvent fort utile.

LES ÉGARDS QUE NOUS LUI DEVONS

De ce que notre blason symbolise notre milieu, représente les objets qui lui sont les plus chers, orne le sceau qui lui rend de nombreux services, n'en résulte-t-il pas qu'il réclame de chacun de tous des égards particuliers. Est-ce que le mépriser, le mésestimer ne serait pas faire rejailir le mépris, la mésestime sur tout ce dont il rappelle le souvenir?

Il convient donc éminemment que nous le traitions avec honneur, que nous en parlions avec sympathie, que nous ne nous en servions qu'avec un respect et à bon escient, que surtout nous vénérions les objets qu'il nous place sous les yeux, que nous le faisons, s'il y a lieu, respecter autour de nous. En outre, puisque **NOBLESSE OBLIGE**, ayons à coeur de justifier par notre conduite le bien fondé des choix que nos aînés ont su faire; montrons, par l'ensemble de notre vie, que nous savons tenir et porter bien haut et ferme le glorieux étendard qui nous rappelle le souvenir de nos devanciers et de nos contemporains **UNIS DANS LA FOI**. À ce signe, l'on reconnaîtra que, loin d'avoir dégénéré, nous restons les vrais héritiers des nobles traditions de nos aïeux et de leur grand esprit de corps.

SOURCES D'INFORMATION:

«AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI» par le Chanoine L.S. Rheault, vicaire-général diocèse des Trois-Rivières, sous le règne de Mgr Laflèche.- «La famille Tarieu de Lanaudière», par Pierre Georges Roy. Maints articles d'un dictionnaire ordinaire ou encyclopédique, d'une encyclopédie, aux mots **BLASON**, **HÉRALDIQUE**, **ARMOIRIES**, etc., peuvent documenter ou renseigner facilement et agréablement.

Consultez vos bibliothécaires.

Ernest Brault, S.C.

Sources: DÉCOUVERTES VOL 2

***Présentation
du logo***





La forme élancée du logo exprime le dynamisme de la population de Sainte-Anne de la Pérade ainsi qu'un regard sur le futur.

La silhouette de l'église décrit bien les chefs-d'œuvres historiques de notre patrimoine. Le jaune qui est aussi la couleur des Dieux représente le monument inondé de soleil.

En négatif (blanc), on retrouve une cabane à pêche sur la glace et un poisson qui remonte le cours de la rivière afin de nous présenter la pêche aux poulamons, industrie touristique de premier plan à Sainte-Anne de la Pérade.

La colline verte laisse deviner le caractère agricole de notre municipalité.

Les quatre saisons sont représentées par les couleurs suivantes:

VERT pour la verdure des prairies en été;
JAUNE pour la couleur des feuilles à l'automne;
BLANC pour la glace et la neige qui nous recouvrent en hiver;
BLEU pour l'eau de la rivière qui se gonfle au printemps.

Dans le bas du logo, nous retrouvons le nom de notre municipalité, Sainte-Anne de la Pérade, ainsi que la date où monsieur Michel Gamelin établit la première seigneurie, 1667.

Pour bien marquer l'année 1992, nous voyons le chiffre 325 qui démontre toutes les années d'histoire de notre paroisse.

Enfin, voici le thème qui nous convie tous: «C'est la fête!».

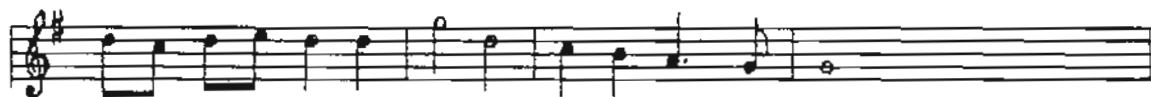


Chanson
Thèmes et musique
Chansons populaires

Refrain:



Nos coeurs en fê- te Sont heu- reux de pro- cla- mer,



Les ex- ploits de nos an- cê- tres, Té- moins du pas- sé.

Couplets:



1- Pé- ra- diens, chantons la gloi- re, Chan- tons nos fi- ers a- îeux.



1- Cé- lé- brons la noble his- toi- re, D'un pas- sé glo- ri- eux!

Nos cœurs en fête

Paroles:
Marcelle Vallée

Musique:
G. F. Haëndel

Refrain:
Nos cœurs en fête
Sont heureux de proclamer,
Les exploits de nos ancêtres,
Témoins du passé.

1-
Péradiens, chantons la gloire,
Chantons nos fiers aïeux.
Célébrons la noble histoire,
D'un passé glorieux!

2-
Nos voix proclament et chantent
Nos héros d'autrefois;
Leur audace, leur vaillance,
Leur travail et leur foi!

3-
Au livre de notre histoire,
Conservons fièrement,
Le récit de leurs mémoires,
Et souvenirs touchants!

4-
Trois cent vingt-cinq ans,
Ensemble,
Revivons le passé.
Sachons raviver la flamme
Que nos pères ont léguée!

air:
Auprès de ma blonde

Paroles:
Marcelle Vallée

Refrain:
À Ste-Anne, Ensemble,
qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
À Ste-Anne, Ensemble,
qu'il fait bon fêter.

1-
Les jeunes et moins jeunes
Dans ce beau coin d'pays, (bis)
Voudraient se rappeler
La vie de leurs aînés.

2-
Chantons, rions, dansons,
Fêtons joyeusement, (bis)
En cet anniversaire,
Louons nos chers ancêtres.

3-
Chantons la noble histoire
De tous nos fiers aïeux, (bis)
Trois cent vingt-cinq années
D'un si riche passé.

4-
Cette année mémorable,
Pour nous tous, péradiens. (bis)
Ranime en notre cœur
Un courage sans peur.



DEUXIÈME PARTIE

*La Seigneurie
Sainte-Anne*





**Suite chronologique des principaux événements
qui ont tissé la trame de notre histoire depuis
l'arrivée du premier seigneur jusqu'à nos jours.**

La seigneurie Sainte-Anne

1667

Michel Gamelin « maître-chirurgien » établit son poste de traite à l'embouchure de la rivière Ste-Anne, sur deux îles qu'il baptisa lui-même; l'île Ste-Marguerite du nom de son épouse, Marguerite Crevier et l'île St-Ignace du nom de son fils aîné. L'intendant Jean Talon lui octroie ses droits sur la Seigneurie Ste-Anne au début de l'année 1667.

Les défrichements commencent sur la pointe sud de l'île St-Ignace.

14 février 1667

Premier contrat de concession accordé à Jean Boulard par Michel Gamelin.

11 mars 1667

Deux autres concessions sont accordées à Jean Moufflet et Jean Bonneau.

25 mars 1667

Michel Gamelin accorde une concession à son serviteur « Jean Ricard » le premier colon dont les descendants sont demeurés dans la paroisse sans interruption jusqu'à nos jours. Ces quatre colons forment avec Michel Gamelin le premier noyau de la paroisse de Ste-Anne.

Été 1668

Construction de la maison seigneuriale de Gamelin sur l'île St-Ignace.

16 novembre 1668

Michel Roy dit Chatellerault, notaire seigneurial pour Ste-Anne et St-Charles-des-Roches, obtient de Gamelin une magnifique concession en partie sur l'extrême limite nord-est de l'île St-Ignace et en partie sur la terre ferme.

1668-1669

Gamelin distribue plusieurs autres concessions. Il avait délaissé la pratique médicale depuis longtemps pour un commerce plus rémunérateur; la fabrication de l'eau de vie et la traite des fourrures avec les sauvages et les traiteurs français.

Il eut plusieurs démêlés avec la justice.

Une trentaine de colons peuplaient la seigneurie à la fin de ses activités comme seigneur de l'île de Ste-Anne. Son activité, de 1670 jusqu'à sa mort demeure assez obscure.

Il est décédé entre le 31 mars 1675 et le 27 février 1677, dans la force de l'âge, à peine âgé de 36 ans.

26 septembre 1670

Gamelin vend ses droits dans la seigneurie Ste-Anne à deux officiers du Régiment de Carignan: Edmond de Suève et Thomas Xavier de Lanouguère, pour une somme de 2700 livres que les acquéreurs lui payèrent comptant.

1671

Construction de la chapelle Saint-Nicholas sur la terre de Nicholas Gastineau - Cette modeste chapelle en bois mesurait 20 pieds de longueur sur quinze pieds de largeur. Un jugement du Conseil Souverain en date du 11 mars 1674 assurait aux Co-Seigneurs de Ste-Anne la possession de la terre sur laquelle était bâtie la chapelle.

7 mars 1672

Construction d'un moulin seigneurial.

16 octobre 1672

Grand mariage à Québec - Le Seigneur Thomas de Lanouguère épouse Marguerite-Renée Denys.



Madeleine de Verchères

29 octobre 1672

Les Co-Seigneurs de Ste-Anne reçoivent officiellement de l'intendant Talon leurs titres seigneuriaux.

10 février 1674

Monsieur de Lanouguère est nommé Commandant à Montréal par Monsieur de Frontenac. Il amène sa famille à Montréal et laisse la direction de la seigneurie à son compagnon Monsieur de Suève. Celui-ci résidait sur une terre voisine où il s'était fait bâtir une maison devenue par la suite le Manoir seigneurial.

16 février 1677

Monsieur de Suève vend sa terre ainsi que le Manoir à Monsieur de Lanouguère, qui par la suite revient occasionnellement demeurer dans son manoir.

2 novembre 1677

Monsieur de Suève donne à ferme, pour cinq années consécutives à Mathurin Tessier, une terre située le long de la rivière ainsi qu'un autre morceau de terre qu'il possédait encore dans l'île St-Ignace. M. Tessier renouvela par la suite ce contrat, et il devint un des colons les plus actifs. Il peut être compté au nombre des véritables pionniers de cette paroisse, puisqu'il était un des rares colons d'avant 1681, dont la descendance se soit perpétuée jusqu'à nos jours.

mai 1678

Mort de Monsieur de Lanouguère à 34 ans. Son épouse n'avait que 21 ans; ils avaient trois enfants; Louise-Rose, Pierre-Thomas et Louis.

8 novembre 1678

Simon Pierre Denys, oncle de Madame de Lanouguère prend la Seigneurie à ferme à titre de « fermier honoraire de la seigneurie ».

1681

Le recensement de 1681 trouve la seigneurie à la veille de son véritable épanouissement. La population était alors de 84 âmes.

9 juillet 1684

Monsieur de Suève, célibataire, rédige un premier testament.

18 août 1691

Le seigneur de Suève donne à la fabrique de la paroisse deux habitations de deux arpents de front sur quarante de profondeur prenant par devant à la rivière d'un côté à Charles Vallée, et de l'autre à Philippe Estienne. L'une de ces terres était donnée pour le service du curé et ses successeurs et l'autre devait servir de site à la future église.

16 juin 1695

Monsieur de Suève dicte un nouveau testament et lègue à son filleul Edmond Chorel la moitié de la seigneurie de Ste-Anne. - Ce dernier ne semblant pas s'être beaucoup occupé de son héritage, le 3 juillet 1695 il crut prudent d'ajouter un codicille disant qu'advenant le décès d'Edmond Chorel, les biens à lui donnés iraient au père de ce dernier; François Chorel de St-Romain.

1 mars 1707

Décès du seigneur Edmond de Suève.

L'acte de sépulture le dit âgé de 90 ans.

Pourtant, si on se base sur l'âge inscrit au recensement de 1681 il aurait eu 76 ans au moment de son décès

N.B. Toutes ces notes ont été recueillies dans;

Les premiers seigneurs et colons de Sainte-Anne de la Pérade - 1667 - 1681 de Raymond Douville

Éditions du Bien Public

Trois-Rivières 1946

Marguerite-René Denys — seigneuresse de Ste-Anne

Après la mort de son mari en 1678, Madame de Lanouguère resta trente ans au milieu de ses censitaires et de son manoir. Elle surveillait le développement de sa seigneurie.

Sa fille aînée: Louise-Rose, née à Montréal le 7 juillet 1674, entre chez les Ursulines de Québec.

Son deuxième enfant: Louis, né à Québec le 3 juin 1676 est disparu vers 1696.

Il est probablement mort au cours d'un voyage de traite.

Son autre fils: Pierre-Thomas, est né au manoir seigneurial le 11 septembre 1677.

4 novembre 1704

Madame de Lanouguère cède ses droits dans la seigneurie de Ste-Anne à son fils Pierre-Thomas. À ce moment, toutes les concessions sur les rives sud et nord de la rivière avaient pratiquement été accordées.

Pierre-Thomas adopta le nom de Sieur de la Pérade au lieu de Sieur de Lanouguère, parce qu'il n'avait pas la preuve légale de la mort de son frère aîné.

8 septembre 1706

Pierre-Thomas Sieur de la Pérade épouse la célèbre Madeleine de Verchères qui vint demeurer au Manoir de Ste-Anne jusqu'à sa mort en 1747.

7 juillet 1708

Grand mariage dans la petite chapelle de St-Nicholas. Madame de Lanouguère épouse en seconde noce Jacques-Alexis de Fleury Deschambault - qui avait été nommé par le Roi, le 27 mai 1706, lieutenant général de la juridiction royale de Montréal; poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 31 mars 1715.

3 février 1722

La chatelaine de Ste-Anne est décédée à Montréal à 66 ans.

Les informations qui suivent ont été recueillies dans les «Rappels Historiques». - Compte rendu de l'histoire du site du Manoir Madeleine de Verchères - Danielle Larose, décembre 1986 - Chapitre 2 page 6 - La maison seigneuriale du Sieur de La Pérade. - 1678 - 1760

Pierre Thomas, malgré sa carrière militaire était très présent dans sa seigneurie. - Plusieurs épisodes de son histoire permettent de l'affirmer.

Septembre 1706

Lorsqu'il se mariait à Madeleine Jarret de Verchères, il déclarait demeurer à Sainte-Anne. (D B C; 331)

Entr 1707 et 1720

Tous ses enfants furent baptisés à Sainte-Anne.

Marguerite-Marie-Anne - le 3 juillet 1707

Charles-François - le 4 novembre 1710

Louis-Joseph - le 27 juillet 1714

Marie-Madeleine - le 19 novembre 1717

Jean-Baptiste-Léon - Le 5 mai 1720

(selon le répertoire des naissances)

En 1722

Le récit d'une attaque par les Abénakis, confirmait sa présence au Manoir de Sainte-Anne (Roy, 1925; 37)

En 1723

Lors de l'Aveu du Dénombrement de la seigneurie de Sainte-Anne, il déclarait résider en son domaine seigneurial. Jusqu'en 1750, dans les nombreux procès auxquels il fut mêlé, il résidait Sainte-Anne.

Le 9 février 1753

Franquet qui accompagnait L'intendant Bigot, logea chez Monsieur de La Pérade, seigneur de l'endroit.

(Franquet, 1889; 133)

Son épouse Madeleine de Verchères fut inhumée à Sainte-Anne le 8 août 1747 - et lui-même, Pierre-Thomas, le 27 février 1757.

Chapitre 2 LES BÂTIMENTS

La maison achetée par Lanouguère en 1677 était probablement en bois, bien que l'acte de vente ne précise pas la nature de la construction. (Roy, 16 février 1677)

Cependant, il s'agit sans doute de la même maison décrite en 1723; «Maison de 42 pieds de pièces sur pièces». (Aveu et dénombrement, seigneur de Sainte-Anne, 1723)

Ce document confirme clairement que la maison était en bois en 1723, et aucun autre document ne fait état d'une reconstruction du Manoir entre 1677 et 1723

De 1723 à 1760, il n'y a aucune donnée connue sur des modifications apportées au Manoir ou aux bâtiments de ferme.

Après le décès de Pierre-Thomas Tarieu Sieur de La Pérade les biens immobiliers furent légués à son fils Charles-François. Aucun papier ancien ne décrit l'état du patrimoine du Sieur de La Pérade vers 1757.

En 1760

La Nouvelle-France était en guerre avec l'Angleterre. Le Manoir aurait été détruit par les troupes d'occupation (Rheault, 1895; 62) - L'origine de cette information est obscure. - Cependant, sur la carte du Général Murray en 1761, aucun bâtiment n'est indiqué au sud du Chemin royal, sur le domaine seigneurial, à l'endroit approximatif des vestiges actuels.

Chapitre 3 LES SEIGNEURS TARIEU LANAUDIÈRE période 1760 à 1818

3-1 LES HABITANTS

Malgré l'absence de document de cession entre Pierre-Thomas Tarieu Sieur de La Pérade à son fils Charles-François Tarieu de Lanaudière vers 1757 le legs de la seigneurie est confirmé en 1772 (Saillant 10 nov 1772).

Dans l'acte d'abandon de Charles-François à son fils en 1772 il est dit que le donateur a recueilli la seigneurie de Sainte-Anne par la succession de son père Pierre-Thomas Tarieu.- Ce dernier étant décédé en 1757, il est plausible de croire que Charles-François acquiert le domaine à cette époque.

Né à Sainte-Anne, le 4 novembre 1710, Charles-François, contrairement à ses parents et ses grands-parents, ne réside pas au Manoir de Sainte-Anne - Sa carrière militaire semble en être la cause.

De son premier mariage, il eut un seul fils; Charles-Louis, puis de son second mariage naîtront dix enfants. Outre la seigneurie de Sainte-Anne, Charles-François Tarieu est aussi propriétaire de plusieurs autres seigneuries.

Peu de temps avant sa mort, il était nommé membre du Conseil Législatif créé en 1775 par l'Acte du Québec - Il décède le premier février 1776 à l'Hôpital Général de Québec. Quatre ans avant son décès, il lègue la seigneurie de Sainte-Anne à son fils Charles-Louis par acte de convention et abandon passé devant Saillant le 10 novembre 1772.

Charles-Louis Tarieu de Lanaudière est né à Québec le 10 octobre 1743. Comme son père, il entreprend lui aussi une carrière militaire. Aucun indice ne pourrait laisser croire que le seigneur de Sainte-Anne habite les lieux.

Avant 1781, date où il prête Foi et Hommage comme seigneur de Sainte-Anne, il déclare cependant demeurer à Sainte-Anne. En effet il est probable qu'il avait une résidence secondaire sur le domaine seigneurial sans toutefois y demeurer en permanence. Parmi ses multiples obligations à Québec, mentionnons qu'en 1786, il est nommé conseiller législatif et Grand Voyer; en 1791 surintendant des postes; en 1799, Quartier-Maître Général de la Milice. (D B C, 871)

Vers 1780, il possède une maison à Sainte-Anne, probablement le Manoir, mais demeure principalement à Québec où il décède le 2 octobre 1811. Les papiers déclarant sa fille Marie-Anne, sa seule héritière nous

sont inconnus. Quoi qu'il en soit, lors de la vente de la seigneurie et du domaine à l'Honorable John Hale, on mentionne que ces biens lui appartiennent, comme seule et unique héritière du défunt, l'Honorable Charles-Louis Tarieu de Lanaudière, son père.

3-2 LES BÂTIMENTS

En 1760, il ne semble pas y avoir de bâtiment érigé sur les terres du domaine de Sainte-Anne. De plus, il ne semble pas y avoir de maison habitable à l'époque de Charles-François (1760-1772). Celui-ci n'ayant jamais déclaré avoir une demeure à Sainte-Anne. «À l'époque où Charles-Louis hérite de son père et en prend possession, il n'est plus habitable. Il le rétablit en sa résidence, mais en 1775, les Bostonnais s'emparent et confisquent le tout». (L.S. Rheault par. 62)

Par contre, dans l'acte de convention et abandon de 1772, la formule utilisée pour énumérer les biens immobiliers ne laisse pas croire à l'abandon du site; «avec domaine, château, édifices, bâtiments et animaux de toutes espèces qui se trouvent actuellement sur ladite terre» (Saillant 10 nov 1772) - L'utilisation du terme «château» est le seul indice pouvant laisser croire à une construction en pierre.

Quoi qu'il en soit, après l'attaque par les Bostonnais, Charles-Louis rénove sans doute l'habitation ou en construit une nouvelle, puisqu'il demeure occasionnellement sur les lieux. Dans l'Aveu de Dénombrement de 1781, on dénombre deux maisons et deux granges sur les terres du domaine seigneurial. - Bien qu'on dispose de peu de données, on peut supposer qu'entre 1770 et 1780, un manoir en pierre est érigé. Le fait demeure qu'aucun document jusqu'en 1850 pourra confirmer la présence d'un édifice en pierre sur le site.

Chapitre 4

L'Honorable John Hale et ses héritiers;
1819 à 1865

4-1 LES HABITANTS

Le 27 septembre 1819, l'Honorable John Hale passa deux actes de vente avec Mademoiselle Marie-Anne de Lanaudière - Il achète la seigneurie de Sainte-Anne et le domaine seigneurial - Cette transaction mettait fin à un règne de 150 ans de la famille Lanaudière dans la seigneurie de Sainte-Anne.

L'Honorable John Hale était membre du Conseil Législatif. Il demeurait en la haute ville de Québec et il habitait le Manoir en saison estivale. Il est décédé à Québec le 24 décembre 1838. Dans son testament olographique rédigé vers 1831, il lègue tous ses biens à ses huit enfants, chacun ayant droit à une part égale. - Entre 1838 et 1864, les revenus seigneuriaux étaient partagés entre les héritiers, et il semble que Georges Carleton fut l'héritier nommé pour voir aux intérêts de la seigneurie. Dans les années 1850, alors qu'il procède à des transactions immobilières à Sainte-Anne, il est désigné comme; «l'un des Co-Seigneurs de Sainte-Anne, demeurant en cette dite paroisse de Sainte. Anne. En 1864, Georges Carleton et ses frères Jeffrey Hale et Edward Hale acquièrent par acte de cession des autres membres de la famille, la seigneurie Sainte-Anne (Bignell, 4 mai 1864). Ainsi ils ont la liberté, l'année suivante, de vendre séparément la seigneurie à E.J. Price (4 nov enrg 9043) et le domaine à Vital Méthod (22 sept enrg 8960).

Chapitre 5

Vital Jules Alexandre Méthot et ses héritiers
de 1865 à 1890.

5-1

Le 22 septembre 1865 devant le notaire Petitclerc de Québec, Georges Carleton Hale vend les terres du domaine de Sainte-Anne à Vital Jules Alexandre Méthot de Québec - Méthot est marié à Marie-Clémentine Dufort et il a une fille; Marie-Anne-Louise-Blanche âgée d'un an. Le couple semble s'établir au Manoir car l'année suivante Monsieur Méthot déclare résider à Sainte-Anne - Il meurt en 1867, laissant dans le deuil, sa femme

et sa petite fille âgée de 3 ans. Marie-Louise-Blanche est la seule héritière de son père, mais jusqu'à sa majorité, sa mère est nommée tutrice - Quelques temps suivant le décès de son mari, Clémentine Dufort épouse en secondes noces un arpenteur de Sainte-Anne; Pamphile, Pontiac, Vildebou Du Tremblay - Ils demeurent à Sainte-Anne - Une photographie ancienne montre le jeune couple et les enfants dans les jardins du Manoir vers 1875. Lorsque Marie-Louise-Blanche Méthot atteint sa majorité, en 1885, elle est mariée à un cultivateur de Sainte-Anne; Frédéric-Nelson Ritchie. Il n'y a pas de données qui permettent d'affirmer que le couple habite le Manoir. Cependant, entre 1886 et 1887, Marie-Louise-Blanche Méthot contracte plusieurs hypothèques sur les terres du Manoir. Selon toute vraisemblance, son endettement aurait servi à la construction d'une fromagerie - Trois ans plus tard, en 1890, le shérif saisit tous les biens immobiliers y compris la fromagerie érigée sur le terrain no 42 (terre du domaine) ainsi que le Manoir.

Chapitre 6

Honoré Mercier et les autres -
période de 1890 à 1927

6-1

Le 20 juin 1890, le shérif Charles Dumoulin de la Cour Supérieure district de Québec procède à la saisie des terres et propriétés de Dame Marie-Louise-Blanche Méthot-

Le 15 septembre suivant, les biens sont vendus aux enchères - J.A. Mercier acquiert au coût de 8,500 dollars la terre no 42 du cadastre officiel et les bâtiments - «y compris une fromagerie, ses mouvements tournants et travaillants, circonstances et dépendances» (23 septembre 1890 enrg 27773). Il agit à ce moment comme prête-nom et pour le compte de Honoré Mercier (enrg 38605).

Ainsi l'immeuble est cédé sans aucune réserve à l'honorable premier Ministre de la province de Québec le 12 mars 1891 (enrg, 28707) - Quelques jours plus tard, soit le 23 mars 1891, Honoré Mercier accorde un bail à ferme à François-Xavier Mercier, menuisier de Saint-Hyacinthe. Ce dernier se voit confier le domaine de La Pérade. il s'engage d'habiter le site d'entretenir l'habitation, d'exploiter la ferme (labourer, ensemercer, récolter, soigner les animaux) et d'exploiter la fromagerie - (Brault, 23 mars 1891, enrg 27969)

L'année suivante, Honoré Mercier se voit dans l'obligation de procéder à la «cession volontaire de tous ses biens à deux personnes responsables en qui il a confiance et qu'il croit acceptable à ses créanciers pour le profit et le bénéfice de ces derniers» (V. Morin, 7 juin 1892 enreg 29085) Honoré Mercier n'a été propriétaire du site tout juste un an mais son passage a été marquant. En quelques mois il a imposé son image au site - Ainsi on parlera dorénavant de la propriété appelée «Tourouvre» en souvenir des origines françaises de la famille Mercier.

Le domaine sera vendu et échangé quatre fois en moins d'un an. Tous ces propriétaires résidant à Montréal n'ont possiblement jamais habité le Manoir. Le site n'est pas abandonné pour autant car le contrat du bail à ferme passé en mars 1891 en faveur de Monsieur Mercier semble être respecté. En effet, dans l'acte de vente du 13 octobre 1892 (enreg 29379) il est mentionné; «de maintenir jusqu'au premier novembre 1893 le bail existant en faveur de M. J. Sr Mercier de tout ce que présentement vendu, sauf à en percevoir le loyer à compter de ce jour. (V. Morin, 13 octobre 1892, enreg 29372)

De 1893 à 1901, le domaine est habité par un jardinier, Monsieur Gilbert Jérôme dit Latour. e tourbillon des transactions se poursuit entre 1901 et 1904. Trois ventes en moins de trois ans.

À partir de 1904, le site sera habité par des cultivateurs de Sainte-Anne qui auront comme seul intérêt les terres cultivables, car la fromagerie n'est plus recensée dans les actes de vente -



Ce n'est qu'en 1962, que le dernier propriétaire Yvanhoé Brouillette cède les terres du Manoir au gouvernement du Québec. En 1985, la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne acquiert le site à la condition « que les immeubles devront être utilisés à des fins municipales, récréatives ou culturelles et sont situés dans une région agricole désignée » (3 juillet 1985, enreg 308186)

6-2

LES BÂTIMENTS

Lorsque Mercier achète l'ancien domaine seigneurial de Sainte-Anne, on y trouve une maison, des granges, une étable, une fromagerie-beurrerie, et d'autres bâtisses. (enreg 27415)

On sait qu'à cette époque, la maison est certainement de pierre et que l'appentis ouest est bâti. Des sources non vérifiées accordent à Honoré Mercier la construction de grange-étable et écurie sur le site en 1891 - Ces bâtiments auraient été construits au nord-ouest du site actuel. La grange aurait mesuré 45 pieds par 210 pieds et l'écurie 50 par 75 - Toutes deux auraient été bâties en brique. Au deuxième étage de la grange, trois logements auraient été habités par le gardien et les domestiques.

(Sources: étude réalisée par le Ministère du Loisir de la Chasse et de la Pêche)

En 1927, la partie «est» du Manoir était incendiée; mais l'annexe centrale et l'appentis demeurèrent habitables jusqu'à la fin des années 1950.

LA RÉGION DE LANAUDIÈRE

Pourquoi a-t-on donné ce nom à la région de Joliette? Cette question se pose naturellement dans l'esprit de certains péradieux qui savent pertinamment que le premier de Lanaudière arrivé au pays en 1665 a été le seigneur Thomas-Xavier de Lanouguère (ou de Lanaudière) originaire de l'archevêché D'Auch en Guyenne. Pour services rendus à la Couronne de France, l'Intendant Talon lui concéda ainsi qu'à son compagnon d'armes Edmond de Suève, une superbe seigneurie sur la rive nord du Saint-Laurent à vingt heures de Québec. Ces deux militaires du régiment de Carignan succédèrent ainsi à Michel Gamelin, et devinrent Co-Seigneurs de Sainte-Anne.

Un descendant de cette noble famille, le petit-fils de Pierre-Thomas et de Madeleine de Verchères, Charles-Gaspard Tariou de Lanaudière, né le 9 septembre 1769, avait épousé la fille du seigneur de Lavaltrie, le 22 octobre 1792. Leur fille, Marie-Charlotte, née le 31 août 1795 épousa à son tour Barthélémy Joliette, le 27 septembre 1813, qui fut le fondateur de la ville du même nom.

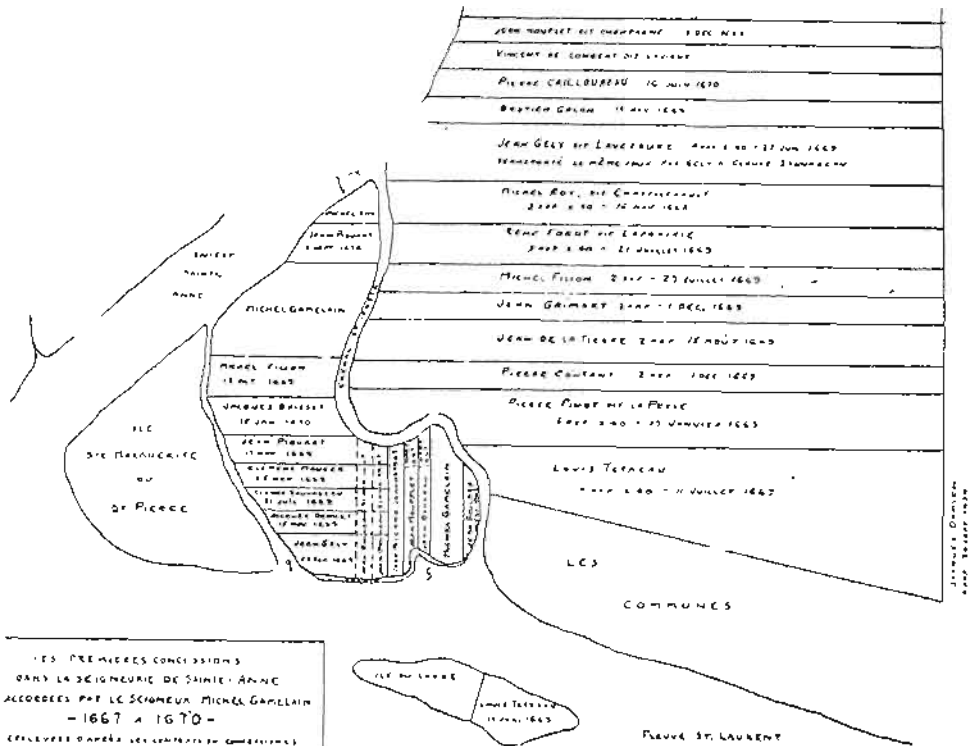
Un neveu de ce couple: Charles-Bathélémy-Gaspard Tariou de Lanaudière, né à Lavaltrie le 16 novembre 1821 a été choisi premier maire de Joliette en 1864, et réélu à ce poste en 1874. Il avait épousé le 29 avril 1846, Julie-Arthémise, fille de Pascal Tasché, seigneur de Kamouraska.

Un de leurs fils, Joseph-Gaspard-Charles Tariou de Lanaudière naquit à Joliette le 10 septembre 1862. Admis à la pratique du droit, il devint major dans le Royal 22^e Régiment et servit en Europe. Il fut décoré de la médaille de la Reconnaissance Française par le Président de la République en 1919.

Le lieutenant-colonel de Lanaudière, devint commandant du régiment de Joliette. Il est décédé à Montréal le 2 juin 1926, et il fut inhumé dans sa ville natale, avec tous les honneurs dus à un militaire de son rang, et à un héros authentique, descendant d'une grande famille dévouée aux intérêts du trône et de l'Autel. Tels sont quelques-uns des jalons de la famille de Lanaudière qui enorgueillit la belle région qui porte justement son nom avec honneur.

Recherches: Gaby Larose

Sources: Extrait de la Généalogie de la famille Tariou de Lanaudière par Réjean Olivier.



LES PREMIERES CONCESSIONS
DANS LA SEIGNEURIE DE SAINTE ANNE
ACCORDEES PAR LE SEIGNEUR MICHEL GAGELAIN
- 1667 A 1670 -
EXTRAITES D'APRES LES CONTRATS D'ORIGINALS

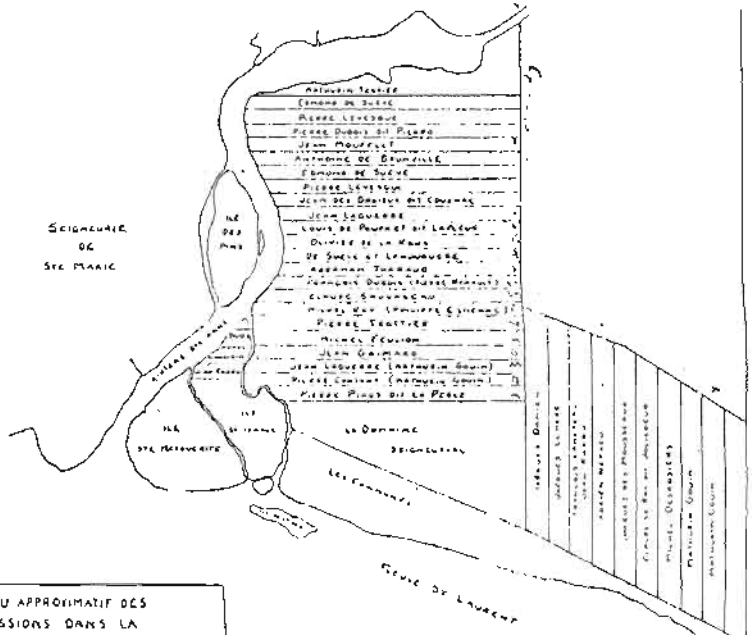


TABLEAU APPROXIMATIF DES
CONCESSIONS DANS LA
SEIGNEURIE DE STE ANNE
DE 1672 A 1691

Domaine seigneurial Sainte-Anne - Manoir Madeleine de Verchères

L, histoire du Manoir Madeleine de Verchères et de ses habitants est étroitement reliée à l'histoire de la Seigneurie Ste-Anne. De ce fait, vous constaterez que certains passages du texte précédant se répètent dans le présent article.

Afin de pouvoir vous offrir un relevé historique complet sur le sujet en question, nous ne pouvions pas omettre ces passages. Nous nous en excusons de nos lecteurs. Merci.



L'ancien manoir de Lanaudière à Sainte-Anne de la Pérade du côté du fleuve vers 1850

Le manoir Madeleine de Verchères se trouve au confluent de la rivière Sainte-Anne, sur la rive est. L'embouchure de cette rivière formait autrefois un delta composé de deux îles principales et de trois chenaux. Ce réseau hydrographique a été passablement perturbé par l'éboulis survenu à Saint-Alban en 1894 et fut déterminant pour le lit de la rivière. Les tonnes de sable charriées par la rivière ont alors ensablé les deux chenaux orientaux, diminuant fortement leur débit.

Ces chenaux déterminaient deux îles principales, Saint-Ignace et Sainte-Marguerite, qui sont aujourd'hui reliées par la terre ferme. Ces îles et une bonne partie du territoire environnant forment une plaine basse et régulière dont l'altitude varie de six à huit mètres. Cette plaine de Sainte-Anne est recouverte d'une couche d'alluvions limoneux et fertiles.

Le site du manoir Madeleine de Verchères se trouve sur la rive est du petit chenal qui sépare encore aujourd'hui une partie de l'ancienne île Saint-Ignace et la terre ferme. Ces basses terres ont été les premières occupées par les colons français, en raison sans doute de leur fertilité, et de leur proximité du fleuve.



Pendant cette période d'établissement, se fixa l'embryon des paramètres institutionnels qui ont déterminé jusqu'à aujourd'hui plusieurs éléments du paysage rural de Sainte-Anne : le tracé de routes, le cadastre, les réseaux d'irrigation, etc. Il subsiste probablement des traces matérielles de l'habitat seigneurial sur le lot 42 pendant cette période, mais elles n'ont pas encore été fortement localisées. En effet, la documentation écrite consultée révèle que le lot était occupé pendant la période, mais sans fournir de localisation explicite. Les sondages archéologiques n'ont pas encore permis d'identifier cette zone.

Le premier seigneur de Sainte-Anne, Michel Gamelin, a établi sa demeure et un poste de traite sur la pointe de l'île Saint-Ignace, à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne. De cet édifice, nous ne connaissons ni l'emplacement exact ni les détails de construction. En 1670, soit trois ans après son établissement, Gamelin cédait ses droits seigneuriaux à Edmond de Suève et Thomas Lanouguère qui n'emménagèrent pas dans la demeure de l'ancien seigneur, puisque celui-ci se réservait les bâtiments qu'il avait construits dans la seigneurie. Il semble que le Co-Seigneur Thomas Lanouguère n'ait habité Sainte-Anne qu'épisodiquement. Les actes de concession laissent également entendre que le soin de la seigneurie était laissée à l'autre Co-Seigneur, de Suève. Ce dernier résidait en permanence à Sainte-Anne depuis 1670, et bien qu'il était propriétaire d'une demeure, la majorité des actes de concession étaient passés dans la maison de Mathurin Gouin. Certains attribuent à cette habitation le rôle de maison seigneuriale.

Bien que les documents soient peu explicites, il semble que de Suève possédait depuis 1672 une maison construite sur le domaine seigneurial, qui allait devenir le manoir de Sainte-Anne, et qu'il allait vendre à Lanouguère en 1677. De Suève n'y résidait pas nécessairement à l'époque.

« M. De Suève qui était célibataire, pouvait facilement s'accommoder d'une maison sans divisions intérieures en admettant qu'il y ait établi sa demeure, ce qui n'est pas prouvé, car il semble qu'il préférerait résider comme pensionnaire chez ses censitaires, et particulièrement chez Mathurin Gouin. » Il semble que la résidence achetée par Lanouguère en 1677 se trouvait sur l'actuel lot 42 dans le voisinage des vestiges actuels du manoir (probablement construit vers 1770). Cette maison aurait été construite par de Suève vers 1672. Elle était probablement en bois avec une fondation de pierre, comme cela était courant à l'époque. Il s'agit sans doute du même

manoir qui sera abandonné par les sieurs de La Pérade pendant les années troubles qui suivirent la prise de Québec.

Certains historiens croient que le manoir actuel fut construit en 1672 par Monsieur de Suève; d'autres croient que c'est vers 1677 que Thomas Lanouguère fit construire la partie nord-est. Ces hypothèses sont peu réalistes en regard de l'étude des données documentaires archéologiques. En fait, la chaîne des titres de propriété confirme que le manoir actuel était construit sur le site de cette maison, sans affirmer s'il s'agit de la même maison.

La poursuite de la recherche documentaire devrait viser à éclaircir les relations des Co-Seigneurs entre eux et les modalités du partage de la seigneurie. Il faudrait également chercher des informations au sujet de l'habitation de M. de Suève en 1672. La poursuite de l'inventaire archéologique du terrain, quant à elle, permettra éventuellement de localiser la première zone d'implantation.

La mort de Thomas Lanouguère marque le début d'une longue occupation presque continue du domaine par les seigneurs de La Pérade. Le manoir fut rapidement entouré de bâtiments qui en faisaient une véritable exploitation agricole. Malgré l'absence de localisation précise des aires d'habitation, des couches archéologiques témoignant de cette époque ont été identifiées sur le site lors des sondages de 1986.

Après le décès de Thomas Lanouguère en mai 1678, sa veuve, Marguerite-Renée Denys et ses trois enfants s'établirent dans la maison acquise l'année précédente, de Monsieur de Suève. Âgée d'environ vingt-deux ans, Marguerite-Renée Denys ne pouvait, semble-t-il, assurer seule l'administration de la seigneurie. En novembre 1678, les terres du domaine ainsi que les bâtiments faisaient partie du bail à ferme passé en faveur de Simon-Pierre Denys, l'oncle de Marguerite-Renée, qui l'assista dans la mise en valeur de la seigneurie et des terres du domaine seigneurial.

En 1681 lors du recensement, Marguerite-Renée Denys habitait Sainte-Anne avec ses trois enfants, Louise-Rose, 7 ans, Louis, 5 ans, et Pierre-Thomas 4 ans. Trois domestiques demeurèrent également au domaine seigneurial. Entre 1681 et 1704, la vie de la seigneurie de Sainte-Anne n'est pas très bien connue. Il semble cependant qu'elle ait habité la maison seigneuriale de façon permanente jusque vers 1700. En 1704, elle

habitait une chambre dans la ville de Québec. Quatre années plus tard, elle épouse en secondes noces Jacques Alexis Fleury d'Eschambault. C'est dans la ville de Montréal qu'elle vécut avec son époux jusqu'à sa mort survenue le 3 février 1722.

La ferme seigneuriale ne fut pas abandonnée malgré le départ de la veuve Lanouguère car, Marguerite-Renée Denys concède à son fils Pierre-Thomas la seigneurie de Sainte-Anne et partant, le domaine seigneurial par acte de cession passé à Québec. Il est mentionné dans l'acte de cession : « attendu l'absence depuis huit ans de Louis, Écuyer, Sieur Lanouguère, censé mort n'en ayant appris aucune nouvelle depuis ledit temps... » En fait, Louis était l'aîné des garçons et c'est lui qui devait hériter du nom de Lanouguère, Pierre-Thomas, nouveau seigneur de Sainte-Anne adopta le nom de Tariou, Sieur de La Pérade.

Pierre-Thomas était très présent dans la seigneurie. Plusieurs épisodes de son histoire permettent de l'affirmer.

Il est possible que le manoir et les bâtiments érigés sur le domaine seigneurial aient été détruits en tout ou en partie lors de l'invasion du Canada après la prise de Québec en 1759. Les dommages sont actuellement impossibles à évaluer, faute de sources d'information. Les héritiers du Sieur de La Pérade décédé en 1757 prirent le nom de Tariou de Lanaudière. Ils firent du domaine de La Pérade un lieu de résidence secondaire. C'est probablement eux qui érigèrent, entre 1763 et 1772, le manoir de pierre dont les ruines occupent actuellement le territoire à l'étude. De nombreux vestiges archéologiques de cette période subsistent.

Malgré l'absence du document, il semble que la cession de la seigneurie de Sainte-Anne, de Pierre-Thomas Tariou Sieur de La Pérade à son fils Charles-François Tariou de Lanaudière a eu lieu vers 1757. Le legs est confirmé en 1772. Dans l'acte d'abandon de Charles-François à son fils en 1772, il est dit que le donateur a recueilli la seigneurie Sainte-Anne par la succession de son père, Pierre-Thomas Tariou. Ce dernier étant décédé en 1757, il est plausible de croire que Charles-François acquérait le domaine à cette époque. Charles-François Tariou de Lanaudière est né le 4 novembre 1710 à Sainte-Anne de la Pérade. Contrairement à ses parents Pierre-Thomas Tariou de La Pérade et Madeleine Jarret de Verchères, et ses grands-parents Thomas Lanouguère et Marguerite-Renée Denys, le nouveau seigneur ne résidait pas au manoir de Sainte-Anne.

Sa carrière militaire en est l'une des causes apparentes. Entre 1726 et 1743, il prit part à plusieurs campagnes comme officier; puis il fut élevé au grade supérieur d'Aide-Major de la ville de Québec. Il participa à plusieurs combats de la guerre de Sept Ans. Fait prisonnier le 8 septembre 1760 à Montréal, il parcourut l'Europe jusqu'en 1763. À son retour, il semble établir sa résidence principale dans sa maison de Québec, achetée en 1748. De son premier mariage avec Louise-Geneviève Deschamps de Boishébert naîtra à Québec moins d'un an plus tard, leur seul enfant, Charles-Louis. Louise-Geneviève mourut en juillet 1762 et Charles-François se remariait le 12 janvier 1764 à Montréal à Marie-Catherine Lemoyne de Longueuil. De ce second mariage naquirent dix enfants. Outre la Seigneurie de Sainte-Anne, Charles-François Tariou a été propriétaires de plusieurs seigneuries. Le 13 novembre 1765, il déclarait être Seigneur de Sainte-Anne, du fief Tariou, de la seigneurie du lac Maskinongé, de LaDurantaye et de Saint-Vallier. Le 23 août 1769, il achetait le fief Lévrard de Saint-Pierre les Béquets. Peu de temps avant sa mort il fut nommé membre du Conseil législatif créé en 1775 par l'acte de Québec. Il mourut le premier février 1776 à l'Hôpital Général de Québec. Les notes biographiques recueillies sur ce personnage ne relatent aucune activité importante à la seigneurie de Sainte-Anne où il n'a probablement jamais résidé. Quatre ans avant son décès, il léguait la seigneurie à son fils Charles-Louis par acte de Convention et abandon. Charles-Louis Tariou de Lanaudière, fils de Louise-Geneviève DESCHAMPS de Boishébert est né à Québec le 14 octobre 1743. Issu de l'aristocratie seigneuriale et militaire, il s'engageait après ses études au séminaire de Québec dans le régiment de La Sarre en 1756. À la suite de la conquête, il quittait le Canada avec son père. De retour au pays, au printemps 1768 pour recueillir entre autre l'héritage de sa mère décédée en 1762, il épousait l'année suivante Geneviève-Élisabeth de La Corne à Montréal. Il semble que le couple habita cette ville quelques temps car leur premier-né Charles-Luc y était baptisé en 1770 et inhumé l'année suivante. Trois ans après le don de son père en 1772, on le retrouvait dans la région de Trois-Rivières alors qu'il recrutait des miliciens pour combattre l'invasion américaine. Cependant, aucun autre indice ne laisse croire qu'il habitait sa seigneurie. Vers 1777, il semblait résider à Québec, où ses autres enfants sont nés en 1777 et 1779.

Avant 1781, date à laquelle il prêtait Foi et Hommage, sa présence était peu remarquée dans la seigneurie. Seulement en 1774, il accordait des titres à un habitant (Chevalier 4 février 1774).

Pendant la période à laquelle il était Seigneur de Sainte-Anne, Charles-Louis résidait possiblement à Montréal puis à Québec. Vers 1780, il possédait une maison à Sainte-Anne, probablement le manoir, mais demeurait principalement à Québec. C'est là qu'il résidait à sa mort le 2 octobre 1811. Sa fille Marie-Anne fut sa seule héritière, mais l'acte de cession est inconnu. Quoiqu'il en soit, lorsqu'elle vendit la seigneurie et le domaine à l'Honorable John Hale, il est mentionné que les biens lui appartenaient comme seule et unique héritière de défunt Charles Tardieu de Lanaudière, son père, et Dame Élisabeth de la Corne, sa mère, décédée le 30 mars 1817 à Québec.

Marie-Anne est née le 6 octobre 1777 à Québec. Tout comme ses parents, elle ne résidait pas au manoir. Dans un acte notarié, (Trudel 8 fév. 1819) elle déclarait demeurer ordinairement à Québec. Le domaine n'était pas pour autant abandonné. Probablement que des domestiques et engagés vauquaient comme à l'époque de son père à l'entretien du domaine, à la culture des terres et au soin des animaux. Joseph Bouchette mentionnait les « excellents jardins » qui entouraient la maison en 1815.

LES BÂTIMENTS

Encore une fois, l'imprécision de la documentation écrite et figurative rend difficile de trancher catégoriquement la question de la construction du manoir dont les ruines occupent le territoire à l'étude. Il semble cependant que la période 1760-1775 soit cruciale pour la compréhension de l'évolution du bâti sur le territoire du domaine. C'est sans doute à cette époque que le vieux manoir de bois de quarante-deux pieds français de longueur était démolé et que le manoir actuel de pierre mesurant quarante-neuf pieds français était construit.

L'HONORABLE JOHN HALE ET SES HÉRITIERS: 1819-1865

En 1819, la seigneurie Sainte-Anne changeait de main, après être demeurée la propriété d'une même famille pendant un siècle et demie. Les nouveaux propriétaires y demeureront pendant 46 ans. Plusieurs illustrations montrent clairement que le manoir de 1850 est bien celui d'aujourd'hui et qu'il fut entouré de plusieurs bâtiments probablement reliés à la production agricole. Plusieurs vestiges de cette période subsistent, dont les fondations d'un bâtiment para-domestique.

Le 27 septembre 1819, l'Honorable John Hale passe deux actes de vente avec Mademoiselle Lanaudière. Il achète la seigneurie et le domaine. L'acquéreur est présenté comme demeurant en la Haute-ville de Québec et est membre du Conseil législatif. John Hale choisit d'élire son domicile « en la maison sus vendue dudit fief et seigneur de Sainte-Anne ». Les quelques données recueillies sur John Hale permettent de supposer qu'il habitait en été le manoir, et le reste de l'année à Québec. Dans une transaction en février 1822, John Hale déclarait demeurer à Québec et à Sainte-Anne alternativement. En mai suivant il habitait Sainte-Anne depuis quelques jours. L'honorable John Hale mourut à Québec le 24 décembre 1838.

Entre 1838 et 1864, les revenus seigneuriaux étaient partagés entre les héritiers et il semble que Georges-Carleton Hale fut nommé pour gérer la seigneurie. En 1864, Georges-Carleton Hale et ses frères Jeffrey et Edward acquirent par acte de cession des autres membres de la famille la seigneurie de Sainte-Anne. Ils vendirent l'année suivante le domaine à Vital Méthot et le reste de la seigneurie à E.J. Price.

Les cartes topographiques de Bouchette en 1815 et 1831 montrent peu de changements à Sainte-Anne. Il subsiste toujours deux bâtiments sur le domaine en 1831. Le bâtiment oriental est nommé « Manoir H », sans doute pour Hale. Cette note témoigne de l'importance du lieu. On peut déduire de ces cartes qu'un bâtiment important se trouvait à l'ouest du manoir, près du chenal et cela depuis au moins 1815. Un dessin du manoir vers 1850 montre deux bâtiments dans ce secteur. Ce dessin est particulièrement intéressant, car il montre plusieurs détails du manoir qui ressemble déjà aux photographies du début du 20^e siècle.

Le manoir était recouvert d'un toit à deux eaux, percé de quatre lucarnes en appentis, et de deux cheminées. Celle de droite est sans doute la même qui sépare aujourd'hui l'annexe ouest. L'autre est située au tiers est, au-dessus de la base de la cheminée qui se trouve à l'intérieur des ruines. Un fronton néo-classique décore la façade sud. L'appentis était moins large à l'époque et percé d'une verrière cintrée. Une petite maison se trouvait à gauche.

VITAL-JULES-ALEXANDRE MÉTHOT ET SES HÉRITIERS: 1865-1890

Pendant cette période, le domaine de Sainte-Anne cessa d'être habité par les propriétaires de la seigneurie. Il fut successivement la propriété d'un marchand de Québec, puis de sa jeune héritière. L'arpenteur péridien Du Tremblay y résida également plusieurs années. Le domaine semblait toujours un lieu d'activités agricoles dont l'ampleur reste à mesurer. Une fromagerie fut construite au nord du site et divers travaux d'aménagement étaient entrepris. La période marque également le début d'une phase d'instabilité qui se poursuivra jusqu'au début du 20^e siècle.

Le 22 septembre 1865, Georges-Carleton Hale vend le domaine à Vital-Jules-Alexandre Méthot, marchand de Québec. Méthot était marié à Marie-Clémentine Dufort, et père de Marie-Anne-Louise-Blanche, âgée d'un an. L'année suivante Alexandre Méthot déclarait résider à Sainte-Anne. Il mourut en 1867 faisant de sa fille Marie-Louise sa seule héritière. La mère fut nommée tutrice jusqu'à sa majorité. Quelques temps après le décès, Clémentine Dufort épousait en secondes noces l'arpenteur Pamphiles-Pontiac-Vildebou Du Tremblay de Sainte-Anne. Ils demeurèrent à Sainte-Anne et fort probablement au manoir. Une photographie prise vers 1875 montre Du Tremblay et sa famille dans le jardin qui conservait encore sa splendeur.

Lorsque Marie-Louise Méthot atteignit sa majorité en 1885, elle était l'épouse d'un cultivateur de Sainte-Anne, Frédéric-Nelson Ritchie. Aucune donnée ne mentionne s'ils habitèrent au manoir. Cependant, entre 1886 et 1887, Marie-Louise hypothéquait à plusieurs reprises les terres du manoir. Cet endettement eut pu vraisemblablement servir à la construction d'une fromagerie sur les terres du domaine au nord de la route. Trois ans plus tard, en 1890, le shérif saisissait tous les biens immobiliers, y compris la fromagerie.

Actuellement, nous connaissons peu de documents qui renseignent sur les composantes matérielles du site à la fin du 19^e siècle: aucune carte, une seule photographie et peu de documents écrits. L'acte de vente entre G.C. Hale et V.J.A. Méthot stipulait une condition spéciale au sujet du manoir: «... a été convenu entre les parties que ledit acquéreur pourra démolir la maison qui sert de manoir et qui se trouve au sud du chemin, dans le courant de la présente automne, afin de le remettre en état de reconstruire ladite maison.»

Cette volonté de l'acheteur ne s'est pas concrétisée: mais quels étaient ses motifs? Le manoir pouvait être en mauvais état, ou peut-être que son aspect ne convenait pas aux goûts du nouveau propriétaire. Il est possible également que ce soit la proximité de la mort qui l'ait empêché de réaliser son projet. Quoi qu'il en soit, des travaux de rénovation et de démolition ont été réalisés à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, comme en témoigne l'étude des vestiges archéologiques. Quant à la fromagerie, plusieurs documents la concernant pourraient être recueillis, mais elle n'était pas construite sur le territoire à l'étude.

DU CHÂTEAU DE CHAMPAGNE À LA FERME RURALE

La fin du 19^e siècle marque également la fin de la vocation somptuaire du manoir de Sainte-Anne. Dans la traînée de la faillite fracassante de l'ancien premier ministre Honoré Mercier, le domaine change de nombreuses fois de mains entre 1891 et 1904. Malgré des investissements nouveaux comme la construction d'une grange-étable et d'une écurie, la ferme ne semble pas rentable, et le manoir semble perdre son attrait de petit château de campagne.

Après 1904, ce sont des cultivateurs locaux qui reprirent en main l'ancien domaine seigneurial, jusqu'à l'incendie de 1927, et peut-être un peu après.

Ce n'est qu'en 1962 que le dernier propriétaire, Yvanhoé Brouillette cédait les terres du manoir au gouvernement du Québec. En 1985, la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade acquérait le site afin que les immeubles soient utilisés à des fins municipales, récréatives et culturelles.

(Quand Mercier acheta l'ancien domaine seigneurial, on y trouvait une maison, des granges-étables, une fromagerie-beurrerie, et d'autres bâtisses. À cette époque, nous ne savons pas si la toiture de l'édifice avait été équarrie. Néanmoins, il est possible que cette transformation ait été réalisée par Mercier en 1890, car sur une photographie de 1891 montrant un rassemblement de zouaves pontificaux, ces étages sont construits.)

Sources: Inventaire archéologique et documentaire du domaine seigneurial Sainte-Anne Manoir Madeleine de Verchères Ministère des Affaires culturelles du Québec



LA FAMILLE TARIEU DE LANAUDIÈRE

Les vieux registres de Sainte-Anne de la Pérade laissent croire que le premier enfant né sur son territoire serait Pierre-Thomas Tarieu, sieur de La Pérade, né le 11 septembre 1677 et baptisé à Québec le 12 novembre suivant, à cause de l'absence de prêtre résidant à La Pérade.

En 1721, Pierre-Thomas Tarieu de Lanaudière obtient le privilège de tenir les postes durant vingt ans entre Québec et Montréal. C'était la première institution postale au Canada.

Recherches: *Gaby Larose*

Sources: *La famille Tarieu de Lanaudière*
Major J. Gérard Poirier, E.D.
Régiment de Joliette.



**LISTE DES DIVERS PROPRIÉTAIRES DU DOMAINE DU MANOIR
(Sainte-Anne)**

9 septembre 1670 - 16 février 1677:

Edmond de Suève, par achat de Michel Gamelin.

16 février 1677 - mai 1678:

Thomas-Xavier Tariou de Lanaudière par achat de Gamelin.

mai 1678 - 4 novembre 1704:

Marguerite-Renée Denys, épouse de Thomas-Xavier Tariou de Lanaudière, par héritage.

4 novembre 1704 - ?:

Pierre-Thomas Tariou de La Pérade, par acquisition des droits de propriété de sa mère, Marguerite-Renée Denys.

? novembre 1772:

Charles-François-Xavier de Lanaudière, fils du précédent, par héritage.

11 novembre 1772 - 2 octobre 1811:

Charles-Louis Tariou de Lanaudière, par transaction avec son père.

2 octobre 1811 - 27 septembre 1819:

Mlle Marie-Anne de Lanaudière par héritage de son père, Charles-Louis Tariou.

27 septembre 1819 - ?:

John Hale, par acquisition de la précédente.

? - 22 septembre 1865:

G. - C. Hale et Édouard Hale, héritiers du précédent.

22 septembre 1865 - 10 octobre 1867:

Jules-Alexandre-Vital Méthot, marié à Clémentine Dufort, par acquisition de G.-C. Hale et Ed. Hale.

10 octobre 1867 - 6 février 1872:

Clémentine Dufort, tutrice de Marie-Anne Blanche Méthot, héritière de Jules-Alexandre-Vital.

6 février 1872 - 1^{er} mai 1884:

Pamphile P.V. Du Tremblay, époux de Clémentine Dufort et nouveau tuteur de Marie-Anne Blanche Méthot.

1^{er} mai 1884 - 15 septembre 1890:

Marie-Anne Blanche Méthot, devenue majeure reprend la propriété du manoir, jusque là assumée par Clémentine Dufort et Pamphile P.V. Du Tremblay.

15 septembre 1890 - 12 mars 1891:

Joseph-Alexandre Mercier, par achat du Shérif chargé de la vente des terres de Marie-Anne Blanche Méthot.

12 mars 1891 - 11 juin 1892:

Honoré Mercier, par acquisition de J.A. Mercier.

11 juin 1892 - 28 septembre 1892:

Le syndict, par acquisition de Honoré Mercier.

28 septembre 1892 - 13 octobre 1892:

Pierre Leclerc par achat des syndics.

13 octobre 1892 - 15 mai 1893:

J.L. Dubord, par achat de Pierre Leclerc.

15 mai 1893 - 28 septembre 1893:

Michel Théodule Lefebvre, par échange avec J.L. Dubord.

28 septembre 1893 - 4 novembre 1901:

Gilbert Jérôme Latour, par échange avec M.T. Lefebvre.



4 novembre 1901 - 3 juin 1903:

Édouard Roy, par achat de G.J. Latour.

3 juin 1903 - 24 août 1904:

Henri et Adélaré Perreault, par achat de Édouard Roy.

24 août 1904 - 8 novembre 1918:

Xavier Frigon par achat de H. et A. Perreault.

8 novembre 1918 - 5 mai 1939:

Arthur Trudel, par achat de X. Frigon.

5 mai 1939 - 5 avril 1962:

Ivanhoé Brouillet, par achat de A. Trudel.

A partir du 5 avril 1962:

Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, par achat de I. Brouillet.

Le 3 juillet 1985, la municipalité-paroisse en fait l'acquisition du gouvernement du Québec.

Isidore Lachapelle - Danielle Larose

Sources: Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architectural: Sainte-Anne de la Périade

La municipalité de Sainte-Anne de la Périade est propriétaire du Domaine Seigneurial Madeleine de Verchères depuis 1985.

Des travaux ont été réalisés au Domaine dans le but de consolider les ruines et la bâtisse pour arrêter la dégradation, et d'étudier le potentiel du site de façon à voir comment on pourrait le mettre en valeur et l'animer à partir de son histoire, de ses vestiges et de son environnement naturel.

- 1985:** Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architectural. Sainte-Anne de la Périade, Danièle Larose.
- 1986:** Rappel historique. Compte-rendu de l'histoire du site du Manoir Madeleine de Verchères, D. Larose
- 1986:** Inventaire archéologique
- 1987:** Inventaire archéologique et documentaire du domaine seigneurial Sainte-Anne-. Manoir Madeleine de Verchères. Pierre Cardinal
- 1987:** Pré-inventaire de la flore sur le site du Manoir Madeleine de Verchères.- Jocelyne Trottier
- 1988:** Études descriptives et interprétatives de la flore du domaine seigneurial Sainte-Anne. - Jocelyne Trottier
- 1988:** Étude de mise en valeur de l'ancien domaine seigneurial Madeleine de Verchères.- Groupe Référence.
- 1988:** Programme de mise en valeur environnemental d'Hydro-Québec. Dossier argumentaire. Mise en valeur du site Madeleine de Verchères.
- 1990:** Mise en valeur du Domaine. Restauration des façades extérieures de la tour et de l'appentis ainsi que des couvertures. Travaux d'aménagement paysagé dans les parcs; jardin fruitier. Découvertes archéologiques.



Jean Lemoyne 1669-1710

L'évolution du fief Ste-Marie et celle du fief de Sainte-Anne demeurent étroitement liées, Jean Grimard le souligne dans sa monographie portant sur le «petit chenal» :

«En réalité, les habitants des deux seigneuries n'ont toujours formé qu'un seul groupe ethnique. Les colons s'échangeaient les concessions sans formalité, au gré de leurs désirs et de leurs caprices de l'une à l'autre des deux seigneuries. Celle de Ste-Marie n'ayant pas de curé résidant, les habitants allaient accomplir leurs devoirs religieux à la seigneurie de Ste-Anne...»⁽¹⁶⁾

Les deux entités entretiendront des relations suivies dans toutes les sphères de l'activité humaine. À l'instar de Michel Gamelin, premier seigneur de la seigneurie Ste-Anne, la traite des fourrures demeure la motivation principale qui pousse Jean Lemoyne à se faire concéder le fief Ste-Marie le 3 janvier 1669. Le gouverneur Courcelles s'exprime en ces termes dans l'acte de concession :

«J'ai accordé au Sieur Lemoyne, habitant du Cap-de-la-Madeleine, la terre qui est entre la concession des Pères et la rivière Sainte-Anne, le long du fleuve Saint-Laurent, et en cas qu'il n'y eut que trois quarts de lieue dans le dit espace de terre, et demie lieue dans la rivière Ste-Anne, en montant, avec l'isle des Pins qui se trouve vis-à-vis de la dite concession, pour y travailler incessamment, le tout en cas que cela ne soit pas concédé à personne, et le contrat lui sera fourni comme aux autres.»¹⁷

Les antécédents de Jean Lemoyne ne nous laissent aucun doute sur ses activités à l'île St-Éloi à Batiscan, centre de distribution de la boisson aux trafiquants et aux amérindiens. Il y fut d'ailleurs condamné.

Le 10 juillet 1669, il accorde une première concession à Charles de Montmainier «sur le grand chenal de la rivière Sainte-Anne» les rentes seront payées «à la maison dudit Sr Lemoyne au Cap, jusqu'à ce que ledit Sr Lemoyne ait fait bâtir une maison à ladite seigneurie de Ste-Anne»⁽¹⁸⁾. Selon Raymond Douville, une «maison seigneuriale» était construite dans l'île des Pins en 1671. Le 3 mars 1672, il accorde un bail à ferme pour sa terre située sur l'île des Pins, et Talon lui accorde, le 3 novembre de la même année, ses titres officiels de concession. Le développement de la seigneurie progresse lentement et les colons se livrent à un va-et-vient continué constitué de bail à ferme, de vente et

d'échange de terres entre eux. On ne se fixe pas. Les censitaires, suivant l'exemple de leur seigneur, se partagent avec ceux des seigneuries voisines, les riches territoires de chasse le long des rivières Sainte-Anne et Batiscan.

Le recensement de 1681 confirme ce phénomène. On y recense seulement 9 familles de censitaires. Douville se livre à une analyse intéressante du recensement :

«Quand on examine de près les détails de ce recensement, on constate une anomalie dans le fait que Jean Lemoyne possède quarante arpents de terre en valeur, tandis qu'aucun de ses censitaires ne peut déclarer plus que quatre arpents de terre défrichée. Cette anomalie s'explique par le fait que la traite était la principale préoccupation de Jean Lemoyne, qu'il y employait ces censitaires, et lorsque ces derniers revenaient dans la seigneurie entre deux voyages, le seigneur les employait à cultiver son propre domaine pour pouvoir nourrir sa famille qui augmentait sans cesse avec les années (...). Les activités du seigneur de Ste-Marie dans la traite des fourrures allèrent sans cesse en s'intensifiant... il donnait à ferme les terres de sa seigneurie pendant que lui et ses fils faisaient le commerce des fourrures et de l'eau de vie.»⁽¹⁹⁾

Le 9 novembre 1689, Lemoyne achète le fief de La Noraye, contigu au sien, d'une demie-lieue de front sur une lieue de profondeur, concédé par Talon en 1672 à Niort de La Noraye, le titre officiel de ce fief sera accordé à sa veuve le 24 octobre 1711. Il n'effectue aucun défrichement sur cette terre dont une partie deviendra le village du Petit Sainte-Marie. Le 4 mai 1697, les Jésuites, propriétaires de la seigneurie de Batiscan, lui concèdent une terre de 40 arpents de largeur, avoisinant sa seigneurie et qui s'incorporera à celle-ci un peu plus tard ⁽²⁰⁾.

Lemoyne meurt le 25 décembre 1706, et sa veuve continuera de gérer la seigneurie pendant quatre ans. La carte de 1709 dressée par Jean Baptiste de Couagne, situe l'emplacement de son domaine et de ses censitaires dont le nombre s'élève à 16 (figure 2).

Louis Gastineau 1710-1750

Le 22 janvier 1710, Jeanne Lemoyne, fille héritière de Jean Lemoyne, épouse Louis Gastineau Sieur Duplessis qui devient alors le deuxième seigneur de la seigneurie Ste-Marie. En 1723, il se soumet à l'aveu et dénombrement de son fief.

«Le dit Sieur comparant a un domaine consistant à environ 18 arpents de front à prendre du bord du fleuve sur toute la profondeur, le dit front joignant au nord-est Jean-Baptiste Laberge habitant dudit fief, sur lequel domaine il y a une maison de quarante trois pieds de long sur trente deux de large, une grange de 70 pieds de long close de madriers, une écurie de 18 pieds de long de pièces sur pièces, une boulangerie de 20 pieds de long close de madriers, 70 arpents de terre labourable et environ 25 arpents de prairie et sur ladite isle des pins 30 arpents de terre labourable et environ 8 arpents de prairie sur laquelle il permet à Edmond Guibaut et sa femme de défricher ce qu'il pourrait de terre pour en jouir leur vie durant seulement sans loyer aucun cens et rentes n'y retenir, à condition qu'après leur décès le tout reviendra audit Sr avec les bâtiments qu'ils y auront construit»⁽²¹⁾.

On y dénombre 18 censitaires, 14 maisons, 11 granges, 11 étables. La superficie des terres concédées totalise 1944 arpents dont 179 en terre labourable, soit un pourcentage de terre défrichée de 9,18% par rapport à la superficie totale des terres concédées. Le domaine seigneurial, que la carte de Jean-Baptiste de Couagne de 1709 situe sur la rive ouest de la rivière Ste-Anne, se déplace, par la suite, sur le littoral du fleuve approximativement sur le territoire actuel de la Crino. La commune «comprendait toute cette partie du premier rang Sainte-Marie baignée par les grandes marées du fleuve.» (22)

Louis-Joseph Gastineau (1750-1774)

En 1750, à la mort de son père Louis, Louis-Joseph Gastineau hérite de la seigneurie et s'y installe. Il débute les concessions dans le deuxième rang, connu sous le nom de Village Ste-Marie, vers 1760. Deux ans plus tard (1762), il construit un moulin sur la rivière Gendron, à l'usage des habitants du Petit Ste-Marie et de St-Elizabeth⁽²³⁾. Madeleine Gastineau Duplessis vend l'île des Pins à Michel Guay, le curé de Ste-Anne, le 27 octobre 1765⁽²⁴⁾.

Augustin Joubin dit Boisvert

Le 6 avril 1774, Louis-Joseph Gastineau fait donation de la seigneurie Ste-Marie à Augustin Jobin dit Boisvert, époux de sa fille Marie-Anne Joseph François. Le tout pour la somme de 1500 livres⁽²⁵⁾. Bouchette (1815) note que «la quantité de terre cultivée forme à peu près les $\frac{2}{3}$ de la concession. Il y a un moulin à grain et une scierie. Les maisons seigneuriales sont situées sur la pointe formée par la rivière Ste-Anne et le fleuve St-Laurent. Le front de la seigneurie est si bas qu'il est inondé par le St-Laurent au printemps⁽²⁶⁾. En 1845, une partie de la seigneurie (2 rangs de Ste-Marie) s'incorpore à la paroisse de Ste-Anne (nouvellement fondée), et l'autre partie (2 rangs St-Edouard, et 2 rangs St-Augustin) s'incorporera à celle de St-Prosper en 1849. J.A. Rousseau achète une partie du domaine seigneurial, en 1888, où il construit une scierie mécanique, un moulin à farine et une fabrique de meubles. L'éboulis de 1894 lui occasionne de lourdes pertes.

Moulin banal

Le seigneur Louis-Joseph Gastineau, en 1762, fait bâtir un moulin banal sur la rivière Gendron. Son successeur, Augustin Joubin dit Boisvert, le loue à son fils pendant un an (1808). Celui-ci devra y habiter. À la suite de la crue des eaux, il cesse de fonctionner vers 1825.



En 1714

François Chorel hérite de son père sa part de la seigneurie de Ste-Anne et ajoute à son nom celui de; D'Orvilliers.

Son épouse hérite ensuite de la seigneurie dont elle perçut les rentes de 1802 à 1822.

Le fief d'Orvilliers eut ensuite pour propriétaire successifs:

Pierre Charest, de 1822 à 1832

Marie-Sophie Charest, de 1832 à 1838

Antoine Charest et autres héritiers, de 1838 à 1857

François-Auguste Richer Laflèche, de 1857 à 1863

Antoine Richer Laflèche, de 1863 à 1876

Le Rév. Isidore Béland, de 1876 à 1877

Pamphile P.V. du Tremblay de 1877 jusqu'à l'abolition du système seigneurial.

N.B. Notes recueillies dans:

Autrefois et aujourd'hui

à Ste-Anne de la Péninsule

Chanoine L.S. Rhéault, Vicaire général

Trois-Rivières 1895



*Les personnalités
religieuses
et politiques*



Handwritten signature
92

1992



Monseigneur
Louis-François Richer-Laflèche
2^e évêque des Trois-Rivières
1818-1898



La plus éminente personnalité native de «Chez-Nous» est sans contredit, Mgr Laflèche. – Fils de Louis Richer-Laflèche et de Marie-Anne Joubin-Boisvert, il naquit le 4 septembre 1818, dans la maison située à l'intersection des rues Ste-Anne et de la Fabrique.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet de 1831 à 1838 – il fut ordonné prêtre à Québec par Mgr Turgeon le 7 janvier 1844.

Après quelques mois comme vicaire à St-Grégoire de Nicolet, il part pour l'Ouest canadien et est missionnaire particulièrement à la Rivière-Rouge et il seconde activement Mgr Norbert Provencher – Les douze années d'apostolat missionnaire de l'abbé Laflèche prirent fin par un refus de l'épiscopat que Mgr Provencher tentait de lui imposer.

De retour à Nicolet, il est successivement professeur de mathématiques, de philosophie, préfet des études et supérieur du séminaire. Il cumulait aussi la fonction de vicaire général du diocèse de Trois-Rivières.

Nommé évêque d'Anthédon en 1866 et coadjuteur de Mgr Cooke, il est sacré évêque le 25 février 1867 – Il devint évêque titulaire de Trois-Rivières le 30 avril 1870.

Mgr Laflèche a célébré ses noces d'argent épiscopales les 24 et 25 février 1892 – et Léon XIII, à cette occasion, le nomma assistant au Trône Pontifical et Comte Romain.

Ses noces d'or sacerdotales furent célébrées en grandes pompes les 22 et 23 mai 1894, par tout le diocèse et particulièrement dans sa paroisse natale. Mgr Laflèche est décédé aux Trois-Rivières, jeudi le 14 juillet 1898, dans la quatre-vingtième année de son âge.

Sources; *Prêtres natifs de Ste-Anne de la Pérade*
par l'abbé Jean-Claude Chevalier – Cahier 24
Collection «Notre Passé»

Son excellence
Mgr André Vallée p.m.e.



Fils de deux péradiens: Madame Irène Baribeau et de Monsieur Jeffrey Vallée, Monseigneur André Vallée est né le 31 juillet 1930 à Ste-Anne de la Pérade. Il fit ses études primaires au Collège du Sacré-Coeur de La Pérade. Après avoir terminé son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, il entreprit ses études théologiques au Séminaire des Missions-Étrangères à Pont-Viau. Il fut ordonné prêtre aux Trois-Rivières par Monseigneur Georges-Léon Pelletier le 24 juin 1956.

Après son Ordination Sacerdotale il compléta en 1957 et 1958 ses études en Éducation à l'Université Laval de Québec et à l'Université Duquesne de Pittsburgh en Pennsylvanie.

En 1958, il fut assigné à la mission de Davao aux Philippines pour y étudier la langue et à Manille pour des études en biologie et en mathématiques. Après quoi, il remplit divers postes missionnaires à Davao de 1961 à 1968. De retour au Canada en 1968, il fut nommé Supérieur du Séminaire de Pont-Viau. De 1971 à 1973, il retournait à Davao comme Supérieur Régional. Il fut ensuite élu Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères pour un terme de 6 ans.

Son mandat terminé, il fut ensuite choisi pour remplir le poste de Secrétaire général de la Conférence des Évêques catholiques du Canada de 1979 à 1985. À ce titre il accomplira un rôle unique au pays, c'est-à-dire, la coordination des voyages de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II au Canada en 1984 et 1987.

Lorsqu'il fut appelé à l'Ordinariat Militaire du Canada, il était Secrétaire exécutif du Comité de la Formation permanente de la Société des Missions-Étrangères.

Évêque titulaire du Sufasar, son Ordination Épiscopale eut lieu le 28 janvier 1988 en la Basilique Cathédrale d'Ottawa. Il a célébré sa première Messe Pontificale le 31 janvier 1988 en l'église de Ste-Anne de la Pérade.

MGR ANTOINE IRÉNÉE DOUVILLE P.D.
 (1838-1918)



Il partit de La Pérade en 1849 pour ses études au séminaire de Nicolet qu'il ne quitta plus toute sa longue vie d'éducateur durant.

Il naquit le 21 décembre 1838, fils de Pierre Douville, cultivateur au Rapide-Nord, et de Marie-Anne Charrest. Après ses études classiques à Nicolet (1849-1857) et ses années de théologie (1857-1862), il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1862 dans la chapelle du séminaire par Mgr Cooke. Professeur de mathématiques, de physique et de chimie (1862-1887) il fut aussi directeur du nouveau collège de Stanfold (Princeville).

Préfet des études (1882-1911)
 supérieures (1895-1904) et (1909-1915)

Nommé Prélat Domestique en 1903, il célèbre ses noces d'or sacerdotales en 1912. Depuis 1909, il était vicaire-général du diocèse, et depuis 1912 Protonotaire apostolique. Il décéda au séminaire le 12 août 1918 et fut inhumé dans le cimetière du séminaire.

Sources: *Prêtres nés de Ste-Anne*

MGR JEAN J. PAPILLON
 (1866-1965)



Fils d'Ubaldo Papillon et de Marie-Anne Lacroix - cultivateurs dans le rang Grand-Ste-Marie, Jean-J. Papillon vit le jour le 4 juillet 1866.

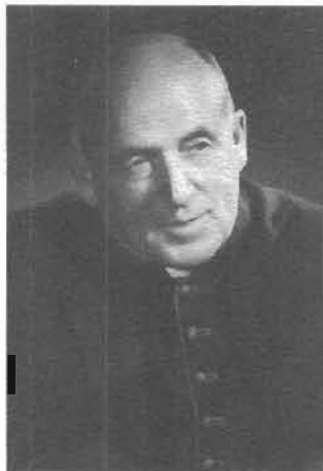
Après ses études classiques au séminaire de Nicolet, il entreprit ses années de théologie au Grand Séminaire de Montréal où il fut ordonné par Mgr Gravel le 17 août 1890.

Vicaire à Ste-Monique de Nicolet, durant deux ans, il alla ensuite exercer son apostolat aux États-Unis dans l'état du Connecticut.

Nommé Prélat Domestique par Sa Sainteté Pie XII le 18 avril 1939 son investiture eu lieu le 24 juin suivant.

Il était nonagénaire lorsqu'il se retira à la réserve d'Odanak où son neveu l'Abbé René Nolan était curé. C'est au presbytère de ce dernier qu'il s'éteignit le 10 mars 1965 à l'âge de 98 ans et 8 mois.

MGR ALBERT TESSIER P.D.
(1895-1976)



La carrière de celui qui restera une des plus grandes figures de son village natal, est bien connue. Nous nous contenterons donc ici de quelques notes biographiques bien concises.

Né à Sainte-Anne de la Pérade (Bas de Sainte-Anne) le 6 mars 1895 du mariage de Alphonse Tessier et de Sophie Rompré, il fait ses études à la petite école du rang, puis au collège de Sainte-Anne, puis les poursuit en 1910 au séminaire de Trois-Rivières.

En 1920, il est ordonné prêtre par Mgr Cloutier au Grand Séminaire. En 1921, il va étudier à Rome puis à Paris. À son retour en 1924, il devient professeur d'histoire et de littérature au séminaire où il publie la revue collégiale «Le Ralliement» tout en collaborant aux journaux et revues de la région.

En 1934, il prépare le tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières et en 1937, il devient titulaire de la chaire d'histoire du Canada à l'Université Laval ainsi que visiteur des Écoles Ménagères de la province.

Il s'engage dans toutes les causes touchant l'avenir du peuple québécois et devient membre de la Société des Dix et de la Société Royale du Canada.

En 1950, il est nommé Prélat Domestique par le Pape Pie XII en reconnaissance pour son travail gigantesque de conférences, textes et ouvrages.

Retraité en 1965, il se retire à Tavibois, domaine acquis en 1951 près d'Hérouxville. Il s'éteint à Trois-Rivières le 13 septembre 1976 à 81 ans. Il fut inhumé au cimetière de sa paroisse natale.

Mme Simonne Dolbec Lanouette

MGR SÉBASTIEN LORANGER
(1897-1965)



Cadet d'une famille de dix enfants, il naquit à Sainte-Anne de la Pérade le 7 mai 1897 du mariage d'Enoch Loranger, ancien zouave pontifical et de Marie Grandmont.

Il fit ses études au séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné prêtre par Mgr Cloutier le 29 juin 1922.

Après un an d'études théologiques à Rome il dut, en raison de sa santé chancelante, prendre un an de repos au presbytère de Ste-Ursule.

Sa fructueuse carrière se déroula dans la province d'Alberta.

Il fut à tour de rôle vicaire à Morinville, curé de la paroisse St-Édouard, puis de St-Isidore où il demeura près de 20 ans.

Nommé vicaire général du diocèse de St-Paul, le 25 juillet 1950, son évêque lui confia la cure de la Cathédrale. Il était Prélat Domestique du diocèse de Saint-Paul lorsqu'il mourut le 13 septembre 1965.

MGR FRANCOIS-XAVIER ST-ARNAUD
(1902-1988)



Fils de Eugène St-Arnaud et Exorée Baril, Joseph Angelbert François-Xavier St-Arnaud est né le 29 novembre 1902 à Sainte-Anne de la Pérade.

Il fit ses études élémentaires à la «petite école» du Grand Ste-Marie, ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et ses études théologiques au grand Séminaire de Trois-Rivières et au grand séminaire de Québec où il obtint une licence en théologie de l'Université Laval en 1929.

Ordonné prêtre en 1930, par Mgr Odilon Comtois à l'église Notre-Dame de la Visitation de Champlain, il exerce son premier ministère en la paroisse du St-Sacrement de Trois-Rivières du 13 juillet 1930 jusqu'à 1932. Il est alors nommé vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières. En 1933, il part pour les missions aux Philippines où il séjournera pendant plus de 5 ans. Durant cette période de service missionnaire, il accompagne le Délégué apostolique des Philippines, Mgr Piani pour les Missions pontificales à l'intérieur et à l'extérieur du pays, en Extrême-Orient, en Amérique du Nord et en Italie jusqu'à Rome, à la Cité du Vatican chez S.S. Pie XI.

Revenu au pays en 1939, il reprend l'exercice du ministère au service de son diocèse. Professeur de théologie au grand Séminaire de Trois-Rivières, affecté aux oeuvres diocésaines d'apostolat tels; visiteur des écoles, aumôniers de divers mouvements de jeunesse et de la ligue Catholique féminine. L'oeuvre des terrains de jeux fut la principale activité de 1939 à 1952, date où il fut nommé curé de la paroisse Cathédrale de l'Immaculée-Conception. C'est à cette époque que le Vatican lui décerne le titre honorifique de Prélat Domestique. À la suite de graves malaises cardiaques en 1967, il est soumis à un repos prolongé et laisse la cure de la Cathédrale.

Relativement guéri, il accepte de diriger à Québec les «Oeuvres Pontificales Missionnaires» en collaboration avec Mgr Labrié de 1968 à 1972.

Parvenu à l'âge de la retraite et de santé précaire, il revient à son premier vicariat de la paroisse St-Sacrement. Il y demeure quelques années, puis il prend définitivement un repos bien mérité au Séminaire St-Joseph où il est décédé subitement le 12 mars 1988 à l'âge de 85 ans et 3 mois.

Ce fut un prêtre apôtre et serviteur dévoué au service de Dieu et son Église qu'il a tant aimée et pour lequel il a donné sa vie.

Angèle St-Arnaud-Beaudry

MGR ROBERT DOLBEC
(1906-1959)



Bien que né à St-Casimir, le 5 octobre 1906, il arriva jeune à Sainte-Anne où son père, médecin, vint exercer sa profession.

Après ses études primaires aux collèges de Sainte-Anne et de St-Casimir, il devint élève du Séminaire de Québec (1919-1927)

Se destinant à la prêtrise, il fit de brillantes études théologiques et scientifiques dans diverses institutions, particulièrement à l'Université de Nancy en France. Il entreprit ensuite une inlassable carrière dans le domaine de l'enseignement à l'Université Laval de Québec. Il fut directeur du département de biologie de cette université.

En 1951, il remplaça Mgr Alphonse-Marie Parent comme secrétaire général de l'université. C'est au cours de cette période, qu'il fut nommé Prélat Domestique.

Cet éminent éducateur est décédé dans la force de l'âge, le 31 janvier 1959.

1- Mgr Antoine Douville	1838-1918
2- Mgr Jean-J. Papillon	1866-1965
3- Mgr Albert Tessier	1895-1976
4- Mgr Sébastien Loranger	1897-1965
5- Mgr F.-X. St-Arnaud	1902-1988
6- Mgr Robert Doibec	1906-1959

Sources: «*Prêtres natifs de Ste-Anne de la Pérade*»
par l'Abbé Jean-Claude Chevalier
cahier 24 et 25 - Collection «*Notre Passé*»
publiés par: «*Les amis de l'histoire de La Pérade*»

Prêtres natifs de Sainte-Anne

Sainte-Anne de la Pérade a été une terre féconde en vocations sacerdotales. Voici la nomenclature des prêtres nés dans la paroisse.



Pierre-Damase Ricard
(1800-1854)

Né le 16 février 1800, fils de Joseph Ricard, cultivateur au Bas de Ste-Anne, et de Marguerite Ferrière. Études classiques au Séminaire de Nicolet (1814-22) et ordonné prêtre le 5 mars 1826.

Il mourut à l'Île Bizard le 21 juillet 1854 et y fut inhumé.



François-Xavier-Bellarmin Ricard (1798-1879)

Frère du précédent, il naquit le 11 mars 1798. Il entra au Séminaire de Nicolet en 1813 et fut le premier élève natif de La Pérade.

Il fut ordonné le 1^{er} mars 1829. Il se retira à l'Île-Perrot en 1846 et y demeura jusqu'à sa mort, le 16 octobre 1879. Il avait 81 ans.



Amable Charest
(1807-1872)

Fils de Louis Charest, cultivateur, et de Marguerite Richer-Laflèche, il naquit le 7 mai 1807. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1827-1834) et ordonné le 4 juin 1837 à Glengarry, Ontario. Il se retira à l'évêché de Trois-Rivières en 1865 et y mourut le 22 juillet 1872.

Il fut inhumé dans sa paroisse natale.

Zéphirin Charest
(1813-1876)

Fils de Antoine Charest et de Marie-Anne Marchand. Il naquit le 21 février 1813. Il entra au Séminaire de Nicolet à l'âge de 14 ans. Il fut ordonné prêtre le 11 décembre 1836.

Après quelques mois de maladie, il mourut le 7 décembre 1876 et fut inhumé le 12 suivant, dans la crypte de son église.



Mgr Louis-François Laflèche (1818-1898)

Fils de Louis Richer-Laflèche et de Marie-Anne Joubin Boisvert, il naquit le 4 septembre 1818. Ordonné prêtre à Québec le 7 janvier 1844, il devint par la suite évêque titulaire de Trois-Rivières le 30 avril 1870. Il mourut le 14 juillet 1898.



Joseph Bailly (1819-1866)

Fils de Guillaume Bailey, négociant, et de Judith Perreault, il naquit à La Pérade le 3 avril 1839. Confrère de classe de Mgr Laflèche au Séminaire de Nicolet, il fut ordonné prêtre en même temps que lui à Québec en janvier 1844. Il mourut le 23 mars 1866. Il avait 47 ans.



Joseph-Hercule Dorion
(1820-1889)

Membre de la célèbre famille Dorion, il naquit le 13 avril 1820. Son père Pierre-Antoine, marchand; sa mère, Geneviève Bureau. Il fut ordonné prêtre le 12 septembre 1844. Il est surtout renommé comme curé de Yamachiche, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Il mourut dans sa paroisse le 8 décembre 1889. Les regrets de ses paroissiens inspirèrent une touchante complainte au poète Nérée Beauchemin.



Casimir Hamelin
(1831-1903)

Frère cadet du précédent, il naquit le 14 janvier 1831 et alla rejoindre ses deux frères, Aubert et Léandre, au Séminaire de Nicolet où il fit ses études classiques de 1843 à 1852. Professeur à cette institution durant ses années d'ecclésiastique, il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1856.

Membre du Conseil de l'évêché de Sherbrooke (1874-1903), il fut assesseur de l'officialité diocésaine en même temps qu'archidiacre jusqu'à sa mort survenue à Wotton le 22 janvier 1903.



Narcisse-Édouard Ricard
(1826-1898)

Fils de Joseph Ricard, cultivateur, et de Marie-Marthe Rigodio de la Bastille. Il naquit le 25 mars 1826. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre le 27 septembre 1857. Il mourut à son presbytère de St-Zéphirin le 18 juin 1898.



Benoît-Cyrille Bochet
(1834-1900)

Il était fils d'Amable-Zacharie Bochet, cultivateur dans le rang de la «Montée d'Enseigne», et d'Henriette Dehau de Villers, et naquit le 27 octobre 1834. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Son ordination eut lieu le 29 septembre 1861 en la Cathédrale de

Trois-Rivières. Après avoir occupé de nombreux postes, il fut nommé curé de Sainte-Anne de la Pérade, poste qu'il conserva jusqu'à son décès, le 26 mars 1900.



Léandre Hamelin
(1828-1918)

Baptisé sous le nom de Joseph-Jean-René-Léandre, il était fils d'Augustin Hamelin, cultivateur au Bas de Ste-Anne, et de Thérèse Beaupré. Il naquit le 4 octobre 1828 et commença ses études classiques au Séminaire de Nicolet à l'âge de 11 ans en 1840. Il fut ordonné le

22 mai 1853. Il se retira à l'Hôpital Général de Québec dont il fut l'aumônier de 1863 à 1869. Il mourut le 7 janvier 1918.



Louis-Élie Dauth
(1835-1903)

Son grand-père, Gaspard Dauth, d'origine alsacienne, vint s'établir à La Pérade où il épousa en 1784, Marie-Angélique Tessier. Leur fils, aussi nommé Gaspard épousa le 7 mars 1812 Julie Rousseau. De ce mariage naquit Louis-Élie le 20 juin 1835. Entré au Séminaire de

Nicolet en 1849, il termina son cours régulier en 1857 et ses études théologiques en 1860. Il fut ordonné le

23 septembre de cette même année en la Chapelle du Séminaire de Nicolet par Mgr Cooke.

Après une vie sacerdotale très remplie, il se retire dans sa maison de St-Léonard en 1900 et y meurt trois ans plus tard, le 13 avril 1903.

Il est inhumé sous l'église.



Joseph-Elzéar Tessier
(1836-1908)

Fils de Gaspard Tessier, cultivateur au Rapide-Nord et de Marie-Anne Lanouette, il naquit le 6 novembre 1836. Il fit ses études classiques (1851-1858) et théologiques (1858-1861) au Séminaire de Nicolet. Il fut ordonné en la chapelle du séminaire le 22 septembre 1861 par

Mgr Cooke. Après plusieurs postes, il fut nommé curé de Warwick le 6 novembre 1897. Il occupa cette fonction que quelques mois. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il y mourut le 23 juillet 1908, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Sa dépouille repose sous l'église de Warwick.



Jean-Baptiste Marcotte
(1837-1874)

Ce prêtre natif de La Pêrade eut une vie brève; à peine dix ans d'apostolat religieux. Fils d'Olivier Marcotte et de Joseph Gaudry, il naquit le 27 juillet 1837. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1852-59). Il opta pour la vie religieuse et fut un des premiers ecclésiastiques transférés en septembre 1860 au Collège de Trois-Rivières, nouvellement formé. Il fut ordonné à Nicolet par Mgr Cooke le 25 septembre 1864. Il décède le 26 avril 1874 à 37 ans.

iques transférés en septembre 1860 au Collège de Trois-Rivières, nouvellement formé. Il fut ordonné à Nicolet par Mgr Cooke le 25 septembre 1864. Il décède le 26 avril 1874 à 37 ans.



Antoine-Irénée Douville
(1838-1918)

Il partit de La Pêrade en 1849 pour ses études au Séminaire de Nicolet où il demeura tout au long de sa vie d'éducateur. Il naquit le 21 décembre 1838, fils de Pierre Douville, cultivateur au Rapide-Nord, et de Marie-Anne Charest. Après ses études classiques à Nicolet (1849-57) et ses

années de théologie (1857-62), il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1862 dans la chapelle du Séminaire par Mgr Cooke.

Après une vie d'éducateur bien remplie, il décéda au Séminaire de Nicolet le 12 août 1918 et fut inhumé dans le cimetière de ce dernier.



Édouard Laflèche SR.
(1843-1922)

Il faudrait beaucoup plus que ces quelques lignes pour décrire la vie mouvementée et les pérégrinations de l'abbé Édouard Laflèche.

Fils d'Hector Laflèche, résident du Bas de Ste-Anne, et d'Esther Nobert, il fut avec Mgr Douville et deux autres ecclésiastiques, un

des premiers professeurs au nouveau Collège de Stanford. Ordonné à Québec par Mgr Laflèche le 2 octobre 1870, il fut quelque temps professeur au Séminaire de Nicolet puis commença son périple de vicaire, de desservant et de curé en diverses paroisses. En 1904, il se retira définitivement à Ste-Anne, où son parent M. Téléphore Laflèche venait d'être nommé curé, et s'occupa d'administrer diverses entreprises. Comme l'avait écrit Mgr Albert Tessier, «il avait la réputation d'un brasseur d'argent.» Il décéda à Ste-Anne le 8 octobre 1922.



Venant Charest
(1844-1921)

Figure bien pittoresque et sympathique que celle de l'abbé Venant Charest, selon les témoignages de ses contemporains. Il naquit le 28 avril 1844, fils de François Charest, cultivateur, et d'Henriette Gariépy, et cousin du futur curé Bochet. Après avoir fait ses études classiques

à Nicolet (1855-1863), il fut ordonné à Trois-Rivières le 4 novembre 1866, par Mgr Cooke.

Il fut vicaire et curé à plusieurs endroits.

Retiré du ministère, il logea à l'évêché de Sherbrooke et se dévoua à la cause de la colonisation des Cantons de l'Est, multipliant les conférences et organisant les groupes d'agriculteurs.

Il a publié une histoire de la paroisse de St-Janvier de Weedon, à laquelle il était resté profondément attaché. Il mourut à Sherbrooke le 16 juillet 1921.



Joseph-Narcisse Tessier
(1841-1920)

Fils de Michel Tessier, au Rapide-Nord et de Marguerite Desailliers, il naquit le 21 juillet 1841, et eut pour parrain Nazaire Rivard et pour marraine Ursule Tessier. Il était cousin de l'abbé Elzéar déjà cité.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1862-67) et fut économiste

de la communauté durant ses années de théologie. Ordonné à Nicolet le 24 septembre 1871, il fut ensuite vicaire et curé à plusieurs endroits. Le curé Tessier avait été nommé chanoine de la Cathédrale en 1889 par Mgr Laflèche. Il décéda dans sa paroisse le 2 juin 1920 à l'âge de 79 ans.



Téléphore Richer-Laflèche
(1851-1938)

Le souvenir de ses trente-deux années comme curé de La Pérade est encore bien vivace dans la mémoire de ses paroissiens. Péradien de naissance, tout comme son oncle Mgr Laflèche, il naquit le 18 septembre 1851, fils de François-Augustin Richer-Laflèche et de Marie des

Neiges Charest, celle-ci soeur de l'abbé Zéphirin Charest qui fut curé de St-Roch-de-Québec. Il commença ses études classiques au Séminaire de Nicolet en 1873 et les termina au Séminaire de Trois-Rivières. Ordonné par Mgr Laflèche à Trois-Rivières le 24 décembre 1876, il fut professeur de 1876 à 1889 en même temps qu'aumônier de l'Hôpital St-Joseph. Il fut curé de Batiscan de 1892 à 1900, année où il fut nommé curé de La Pérade jusqu'en 1932, alors qu'il se retira à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières où il décéda le 18 avril 1938 à 87 ans.



Edouard Laflèche JR
(1855-1943)

Frère cadet du curé Téléphore, de Ste-Anne, il naquit le 4 août 1855, Études classiques au Séminaire de Trois-Rivières et ordonné prêtre par son oncle Mgr Laflèche, dans sa paroisse natale le 25 mai 1880. Il fut vicaire et curé dans plusieurs paroisses notamment à St-Paulin à

partir de 1887, il y demeura pendant 51 ans. L'abbé Laflèche fut créé chanoine honoraire de la Cathédrale en 1924 par Mgr Cloutier. Le 2 août 1937, il célébrait son jubilé d'or comme curé de sa paroisse. L'année suivante, en 1938, - il avait 83 ans - il donna sa démission comme pasteur de sa paroisse. Il décéda à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières le 24 novembre 1943, à l'âge de 88 ans et inhumé à St-Paulin. À sa mort, il était le doyen du clergé trifluvien et le dernier prêtre à avoir connu les quatre premiers évêques de diocèse.



Louis-Eugène Barry
(1858-1917)

Il naquit au Bas de Ste-Anne le 5 janvier 1858, fils de Pierre-Olivier Barry, cultivateur, et de Adèle Bourgoin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet de 1874 à 1880, puis ecclésiastique, il fut professeur de sciences mathématiques et physi-

que. Il fut ordonné par Mgr Laflèche le 20 septembre 1885, à Trois-Rivières. La liste de ses activités sacerdotales est longue. Il exerça son ministère à plusieurs endroits aux États-Unis, notamment à Millbury à partir de 1907.

Il était encore curé de cette paroisse lorsqu'il mourut à l'Hôtel-Dieu de Nicolet en juillet 1917 et fut inhumé à La Pérade.



Gaudiose Laquerre
(1863-1936)

Fils de Pierre-Uldéric Laquerre, cultivateur au Rapide-Sud, et de Marie-Céline Juneau, il naquit le 13 février 1863. Entré au Séminaire de Nicolet en 1879, il en sortit en 1886 et fit ses études théologiques à Trois-Rivières. Il fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Laflèche le

16 août 1891. Toute sa vie, il exerça son ministère dans le diocèse de Trois-Rivières. Vers la fin de sa vie, il fut nommé curé de Ste-Ursule, où il demeura jusqu'en 1931, alors qu'il se retire à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières. Il y mourut le 26 juin 1936, à 73 ans.



Arthur-Odilon Papillon
(1863-1924)

De l'avis de ses contemporains, il fut un des plus brillants élèves du Séminaire de Nicolet. Il était né à La Pérade le 1^{er} juillet 1863, fils de Félix Papillon, cultivateur, et d'Esther Matte. Il fut élève à Nicolet de 1877 à 1884 puis, à l'issue de ses études théologiques, il fut ordonné en la Cathé-

drale de Nicolet par Mgr Elphège Gravel le 29 juillet 1888. Il alla se perfectionner au Collège canadien de Rome. Il fut curé de Ste-Gertrude, de Bécancour, puis curé de Princeville du 2 mars 1916 au 13 mai 1924, alors qu'il mourut à son presbytère. Il fut inhumé au cimetière de sa paroisse.



P. Joseph Lajoie, S.J.
(1866-)

Bien que né à St-Maurice-de-Champlain le 25 avril 1866, il arriva à Sainte-Anne alors qu'il était enfant. Nous pouvons donc le considérer lui aussi comme un péradien. Il était fils de Joseph Lajoie, tanneur, et de Léocadie Sauvageau. Les anciens se souviennent de la tannerie

Lajoie, dans le rang du «Petit Chenal». C'est là que ce futur Jésuite passa son enfance et sa jeunesse. Il fréquenta la petite école, fit sa première communion à 10 ans et fut confirmé par Mgr Laflèche. Nous savons peu de chose de sa jeunesse, sauf qu'il se sentit une vocation de missionnaire et entra chez les Jésuites à l'âge de 26 ans. On le retrace à 34 ans au noviciat des Jésuites à Los Gatos en Californie et à Gonzaga (ou Gonsales) où il étudia la philosophie et la théologie. Il fut ordonné en juin 1910 par Mgr O'Dea. Puis il passa sa vie comme missionnaire auprès de tribus indiennes de l'Ouest américain. À 76 ans, il se retire au scolasticat de Mont Saint-Michel de Spokane, état de Washington, où il est décédé.



Jean-J. Papillon
(1866-1965)

La longue et fructueuse carrière de Mgr Papillon auprès de nos compatriotes franco-américains débuta à La Pérade où il vit le jour le 4 juillet 1866. Il était fils d'Ubalde Papillon, cultivateur dans le rang du Grand Ste-Marie et de Marie-Anne Lacroix. Après ses études classiques

au Séminaire de Nicolet (1878-86) il entreprit ses années de théologie au Grand Séminaire de Montréal et revint à Nicolet où il fut ordonné par Mgr Gravel le 17 août 1890. Après avoir été vicaire à Ste-Monique de Nicolet, il alla exercer son apostolat aux États-Unis plus particulièrement dans l'état du Connecticut.

Nommé Prêlat Domestique par le Pape Pie XII le 18 avril 1939, son investiture eut lieu le 24 juin suivant. Il était nonagénaire lorsqu'il se retira à la réserve abénaquise d'Odanak, dont l'abbé Rémi Nolan, son neveu, était curé. C'est au presbytère de ce dernier qu'il s'éteignit, le 10 mars 1965, à l'âge de 98 ans, 8 mois.



Louis-Arthur Dusablon
(1867-1930)

Fils de Prosper Dusablon, cultivateur, et de Virginie Hamelin, il naquit le 25 février 1867, le jour même où Mgr Laffèche recevait la consécration épiscopale. Après ses études au Séminaire de Trois-Rivières, c'est encore Mgr Laffèche qui l'admettait au nombre de ses prêtres, le 2 juillet

1890. Il fut vicaire et curé à plusieurs endroits, notamment à Louiseville de 1924 à 1930. Alors qu'il était archiviste de l'Évêché, il sauva de la destruction plusieurs tableaux et objets du culte lors de l'incendie de l'ancienne église paroissiale en 1908. Un fameux tableau du Frère Luc, « L'Immaculée Conception », est aujourd'hui conservé à l'église St-Philippe de Trois-Rivières. L'abbé Dusablon fut nommé chanoine titulaire par Mgr Cloutier en 1924 lors de sa nomination comme curé de Louiseville. Il mourut le 21 janvier 1930.



P. Wenceslas Tessier, S.J. (1869-1930)

Voici un autre missionnaire Jésuite, mais péradien de naissance celui-là, et d'une famille bien connue. Il naquit au Rapide-Nord le 20 février 1869, fils de Adolphe Tessier et de Clarisse Tessier. Après ses études au Séminaire de Trois-Rivières, il entra

dans la communauté des Jésuites le 30 octobre 1893 et est ordonné prêtre à Montréal le 25 avril 1905 par Mgr Bruchési. Une partie de sa vie se passa au Séminaire de St-Boniface au Manitoba, où il fut tour à tour professeur et étudiant. Il fut aussi un dévoué missionnaire dans la région de la Baie Georgienne où son apostolat fut soumis à de rudes épreuves d'endurance et de sacrifices. Après une vie bien remplie, il revint au Séminaire de St-Boniface, où il mourut le 23 novembre 1930, à l'âge de 61 ans.



Calixte-Ovide Baribault
(1868-1927)

Il naquit au coeur du village de La Pérade le 13 octobre 1868. Son père, menuisier de renom, était Georges Baribault et sa mère Rose-de-Lima Laffèche. Toute sa vie se passa dans le ministère diocésain. Après ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, il fut ordonné par son parent Mgr Laffèche le 8 juillet 1894.

Il fut vicaire et curé de plusieurs paroisses, finalement curé de St-Marc-de-Shawinigan de 1922 jusqu'à sa mort le 24 février 1927, à l'âge de 59 ans.



Henri Vallée (1875-1957)
Ce prêtre digne et dévoué resta toujours attaché à sa paroisse natale. Il naquit le 7 août 1875. Ses parents étaient Edmond Vallée, ouvrier-menuisier, et Armélia Allard. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902 par Mgr

Cloutier. Il exerça toujours son apostolat dans le diocèse trifluvien. Il fut Principal de l'École Normale pendant 27 ans. Il fut nommé chanoine de la Cathédrale en 1939. Très attaché à l'histoire régionale, il fut membre fondateur de la Société historique et publia plusieurs travaux remarquables; entre autres une biographie du Grand Vicaire Noiseux et l'histoire des journaux trifluviens depuis les débuts. Retiré à la Fraternité sacerdotale à la Pointe-du-Lac, il y décéda le 23 septembre 1957.



Auguste Laflèche (1890-1949)
Il naquit à Sainte-Anne le 22 janvier 1890, fils de Philippe Richer-Laflèche cultivateur, et de Marie-Émilie Rousseau. Il est de la belle lignée de Mgr Laflèche et des curés bien connus, Édouard et Téléphore Laflèche. L'abbé Auguste passa sa vie comme professeur au Séminaire de Trois-

Rivières où il fit ses études classiques et théologiques et il fut ordonné le 29 juin 1916 par Mgr Cloutier. Il était spécialiste en langue grecque. Il fut directeur du Grand Séminaire. Il possédait une des plus belles voix que le Canada français ait jamais connues, au dire des plus grands artistes. Il mourut le 14 août 1949, à peine âgé de soixante ans.



Mgr Albert Tessier, p.d. (1895-1976)

La carrière de celui qui restera une des plus grandes figures de son village natal est bien connue. Nous nous contenterons donc ici de quelques notes biographiques bien concises. Il naquit au Bas de Ste-Anne le 6 mars 1895, fils d'Alphonse Tessier, cultivateur, et de Sophie Rompré. Il fit ses

études au Séminaire de Trois-Rivières où il fut ordonné par Mgr Cloutier le 29 juin 1920. De ce moment commença sa fulgurante carrière d'éducateur, interrompue parfois par des études à Rome et à l'Institut Catholique de Paris. Il fut l'initiateur du troisième centenaire de Trois-Rivières. À la suite d'une attaque de paralysie, Mgr Tessier mourut à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières le 13 septembre 1976 à 81 ans. Il fut inhumé au cimetière de Sainte-Anne.



P. Évariste Leduc, O.F.M.C. (1894-1932)

Baptisé sous le nom de Joseph-Horace Vénérand, il naquit à St-Alban-de-Portneuf le 20 novembre 1894, mais il était encore bébé lorsque ses parents, Herménégilde Leduc, marchand, et Philana Trottier, vinrent résider à Sainte-Anne. Après ses études primaires à Sainte-Anne, il

alla parfaire ses études au Collège Séraphique d'Ottawa et entra au couvent des Capucins. Après son noviciat à Limoilou, il fit sa profession simple le 8 septembre 1915 et sa profession solennelle le 17 septembre 1918 à Burgos, en Espagne. Il poursuivit en Europe, ses études philosophiques et théologiques et fut ordonné prêtre à Toulouse en France le 11 février 1923.

Après quelques semaines à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, il y décéda le 6 août 1932 à 37 ans. Il fut inhumé au petit cimetière du monastère de sa communauté à Limoilou.



Léopold Rompré, v.f.
(1894-1962)

Né à Ste-Anne de la Pérade le 7 août 1894 est le fils de M. Édouard Rompré et de Vénérence Tessier. Il a fait ses études classiques au Séminaire St-Joseph et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier es-arts de Laval en 1919, il reçut

le sacerdoce le 23 septembre 1923 des mains de Mgr F.X. Cloutier, Évêque des Trois-Rivières en la chapelle du Séminaire. Il a été successivement vicaire à St-Stanislas, St-Paulin, Baie Shawinigan, St-Paul de Grand'Mère; desservant de St-Séverin de Proulxville et vicaire à la Pointe-du-Lac. Il a été ensuite curé de Mont-Carmel de 1938 à 1956, année de sa nomination comme curé de St-Paulin. Il devenait en même temps vicaire forain. Il est décédé le 14 juin 1962 à l'âge de 67 ans et il a été inhumé au cimetière de St-Paulin.



Mgr Sébastien Loranger
(1897-1965)

Cadet d'une famille de dix enfants, il naquit le 7 mai 1897 du mariage d'Enoch Loranger, ancien zouave pontifical, et de Marie Grandmont. Il fit ses études au Séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné par Mgr Cloutier le 29 juin 1922. Après un an d'études théologiques à Rome, il

dut, en raison d'une santé chancelante, prendre un an de repos a presbytère de Ste-Ursule. Puis il gagna la province de l'Alberta où se déroula sa fructueuse carrière qui mériterait bien toute une brochure, car il se dévoua sans compter au service de nos compatriotes albertains. Nommé vicaire général du diocèse de Saint-Paul le 25 juillet 1950, son évêque lui confia la cure de la Cathédrale et l'organisation des divers mouvements patriotiques auxquels il se dévouait d'ailleurs depuis de nombreuses années. Il était Prêlat Domestique du diocèse de Saint-Paul lorsqu'il mourut le 13 septembre 1965.



P. Eugène Tourangeau, S.J.
(1858-1936)

Bien que né à Cap-Santé, il peut être compté comme un fils de Sainte-Anne, où sa famille vint s'établir alors qu'il avait à peine cinq ans. Il naquit le 21 octobre 1858, fils de François-Xavier Tourangeau, et de Agnès Hardy. Après ses études primaires à Sainte-Anne, il reçut sa formation

classique au Séminaire de Nicolet, où il fut condisciple du futur évêque de ce diocèse, Mgr Hermann Brunault. Entré au noviciat des Jésuites à l'âge de 22 ans, il fut ordonné le 7 mai 1893, puis il retourna comme préfet de discipline au Collège de St-Boniface. C'est à cet endroit qu'il avait fait sa régence. Puis il exerça en diverses régions du nord de l'Ontario, particulièrement au Sault-Sainte-Marie et à Fort-William. Il passa 35 ans de vie apostolique dans cette région. Brisé par la fatigue de cet épuisant apostolat, il alla terminer ses jours au noviciat du Sault-au-Récollet, pratiquement aveugle, impotent, astreint à une souffrance persistante qu'il endura avec une patience admirable. Il mourut le 30 juin 1936.



Félix Gendron, V.G.
(1845-1907)

Il naquit à St-Casimir le 30 novembre 1845, de parents originaires de Sainte-Anne, Pierre Gendron et Angèle Langlois. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, il fut ordonné par Mgr Taschereau le 30 mai 1874. Puis il fut professeur au Séminaire, vicaire de

l'Islet, avant d'être nommé, en 1877, curé de Sainte-Croix de Tadoussac en même temps que desservant de missions de paroisses environnantes dont Baie-Sainte-Catherine. Il fut ensuite curé de Ste-Agnès-de-Charlevoix. Il fut nommé curé de Pointe-aux-Ésquimaux, Hâvre-Saint-Pierre, en même temps que vicaire général avec pouvoir d'administrer le sacrement de confirmation dans toute la Préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent. Retiré à l'Évêché de Chicoutimi, puis à l'Hôtel-Dieu du même endroit jusqu'à son décès le 29 août 1907, inhumé dans la crypte de la cathédrale, il repose maintenant dans le cimetière du Grand Séminaire de Chicoutimi depuis le 20 octobre 1965.



**P. Auguste Levack,
C.S.S.R. (1889-1914)**

Il naquit le 25 mai 1889 à Amherstburg, Ontario, mais son père résida quelques années à Sainte-Anne où le jeune Auguste fit ses premières études au Collège du Sacré-Coeur. Il passa ensuite cinq ans au Juvénat des Pères Rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré et prit

l'habit religieux dans cette communauté où il fit sa profession le 8 septembre 1907. Ordonné le 28 décembre 1913, il décéda prématurément l'année suivante, le 15 juin 1914, à Ottawa, à l'âge de 25 ans. Ses restes mortels furent transportés à Sainte-Anne-de-Beaupré pour y être inhumés dans un caveau de l'église.



**Armand S.-Tessier
(1903-1974)**

Il naquit au Rapide-Nord le 20 novembre 1903, fils de Sadoth Tessier et de Sévérine Lanouette. Il commença ses études classiques au Juvénat des Pères du St-Sacrement à Terrebonne et les termina au Séminaire de Trois-Rivières. Il fit trois ans d'études théologiques au

Grand Séminaire de Québec et sa dernière année au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Il fut ordonné en la Cathédrale de Trois-rivières par Mgr Cloutier le 29 juin 1929. Il a été professeur de grec, vicaire et curé à plusieurs endroits. Il mourut subitement, lors d'un bref voyage à Trois-Rivières, le 21 février 1974, et fut inhumé au cimetière de sa paroisse natale.



**Mgr F.-X. St-Arnaud,
P.D. (1902-1988)**

Il naquit dans le rang du «Grand Sainte-Marie» aux confins des limites de Sainte-Anne et de Batiscan, le 29 novembre 1902. Son père: Eugène St-Arnaud, cultivateur, et sa mère: Exorée Baril. Il fit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné par

Mgr Cloutier le 6 juillet 1930. Licencié en théologie de l'Université Laval, il fut vicaire à la Cathédrale alors qu'il entreprit une fructueuse carrière apostolique aux Îles Philippines. Il fut chapelain à l'Institution St-Paul à Manille et aumônier de la jeunesse à Laguna, diocèse de Lipa. Par la suite, il fut nommé secrétaire particulier de Mgr Piani, délégué apostolique aux Philippines, où il fonda le «Catholic Club» et autres organisations d'action civique. Revenu dans le diocèse trifluvien, Mgr St-Arnaud fut nommé curé de la Cathédrale en 1952 en même temps qu'il fut élu Prélat Domestique. Parvenu à l'âge de la retraite et de santé précaire, il revient à son premier vicariat de la paroisse St-Sacrement. Il y demeure quelques années, puis il prend définitivement un repos bien mérité au Séminaire St-Joseph où il est décédé le 12 mars 1988 à 85 ans et 3 mois.



**Mgr Robert Dolbec, P.D.
(1906-1959)**

Bien que né à St-Casimir, le 5 octobre 1906, il arriva jeune à Sainte-Anne où son père, médecin, vint exercer sa profession. Après ses études primaires aux collèges de Sainte-Anne et de Saint-Casimir, il alla étudier au Séminaire de Québec. Se destinant à la prêtrise, il fit de brillantes

études théologiques et scientifiques en diverses institutions particulièrement à l'Université de Nancy en France. Alors commença une brillante carrière dans le domaine de l'enseignement à l'Université Laval de Québec, qui le compte au nombre de ses professeurs les plus renommés particulièrement dans le domaine des sciences expérimentales. Sa compétence embrassait de nombreux secteurs: pédagogie, botanique, théologie, biologie, etc. En 1951, il remplaça Mgr Alphonse-Marie Parent comme secrétaire général de l'université. C'est au cours de cette période qu'il fut nommé Prélat Domestique. Il mourut dans la force de l'âge le 31 janvier 1959.



P. Irénée Saint-Arnaud, O.F.M. (1910-)

Frère de Mgr F.-X. Saint-Arnaud, il naquit le 30 octobre 1910, fils de Eugène Saint-Arnaud et d'Exorée Baril. Il fit ses études primaires à l'école du rang du Grand Sainte-Marie, puis son cours classique au Collège Séraphique de Trois-Rivières et son noviciat à Sherbrooke. Son ordination eut lieu en la cathédrale de Montréal le 29 juin 1938.

Le père Irénée enseigna durant vingt ans au Collège Séraphique, devenu le Séminaire St-Antoine lors de son affiliation à l'Université Laval. De 1954 à 1963, il fut professeur et directeur des études à l'externat classique de Longueuil, pour revenir au Séminaire St-Antoine jusqu'en 1968. Il a largement collaboré à la traduction et à l'annotation du Nouveau Testament publié par la Société Catholique de la Bible. Durant toutes ces années, il assuma occasionnellement des prédications. Un grand nombre de professeurs de la Mauricie se rappellent les cours du soir pour l'obtention du baccalauréat d'extension, lorsque l'Université du Québec à Trois-Rivières était encore à ses débuts.



P. Gérard Tessier, O.M.I. (1910-1973)

Il naquit à La Pérade le 7 janvier 1910, fils de Sadoth Tessier et de Sévérine Lanouette. Donc frère cadet de l'abbé Armand. Après quelques années d'études dans sa paroisse natale, il gagna le Séminaire de Trois-Rivières, où il fit ses études classiques. Il opta pour la congrégation des Oblats et c'est au Monastère de Richelieu, cette pépinière de missionnaires de l'Ouest et du Grand Nord, qu'il reçut tous les ordres qui devaient le conduire à la prêtrise. Muté à Ottawa, c'est dans cette dernière ville qu'il fut ordonné par Mgr Forbes le 24 juin 1938. Son obédience le conduisit vers l'Ouest canadien, où il exerça son ministère particulièrement à Grouard, Wabassa, Fort Vermillion, etc. Ces postes constituaient sa résidence. Mais il devait parcourir tous les postes indiens qui rayonnaient dans cette région, où il voulut mourir, à la suite d'un bref voyage dans sa paroisse natale. C'est au retour de ce voyage qu'il mourut à l'Hôpital de High Prairies, Alberta, le 5 novembre 1973.

Il opta pour la congrégation des Oblats et c'est au Monastère de Richelieu, cette pépinière de missionnaires de l'Ouest et du Grand Nord, qu'il reçut tous les ordres qui devaient le conduire à la prêtrise. Muté à Ottawa, c'est dans cette dernière ville qu'il fut ordonné par Mgr Forbes le 24 juin 1938. Son obédience le conduisit vers l'Ouest canadien, où il exerça son ministère particulièrement à Grouard, Wabassa, Fort Vermillion, etc. Ces postes constituaient sa résidence. Mais il devait parcourir tous les postes indiens qui rayonnaient dans cette région, où il voulut mourir, à la suite d'un bref voyage dans sa paroisse natale. C'est au retour de ce voyage qu'il mourut à l'Hôpital de High Prairies, Alberta, le 5 novembre 1973.



P. LS-Philippe Fiset O.P. (1913-1975)

Voici une autre belle figure péradienne, décédé hélas! en pleine activité apostolique.

Il naquit le 5 décembre 1913, fils d'Alphonse Fiset et d'Évelyne Dolbec. Il fréquente la petite école de «La Montée d'Enseigne», puis le Collège du Sacré-Coeur. Comme bien d'autres Péradiens, il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et, comme vocation, il choisit l'Ordre de St-Dominique. Ordonné en 1939, il fut vicaire et curé à plusieurs endroits. Il mourut subitement à Montréal le 25 juin 1975.

Comme bien d'autres Péradiens, il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et, comme vocation, il choisit l'Ordre de St-Dominique. Ordonné en 1939, il fut vicaire et curé à plusieurs endroits. Il mourut subitement à Montréal le 25 juin 1975.



Paul-Henri Leboeuf (1927-)



Rodolphe Leboeuf (1930-)

Ils sont deux frères nés au Rapide-Nord, fils de Henri Leboeuf et de Marie-Anne Lacoursière. Paul-Henri naquit le 25 novembre 1927; Rodolphe, le 27 septembre 1930. Après leurs études primaires à l'école du rang, ils firent leurs classiques au Séminaire de Nicolet: Paul-Henri (1942-50) et Rodolphe (1944-52). Paul-Henri fut ordonné prêtre par Mgr Albertus Martin en la Cathédrale de Nicolet, le 27 décembre 1953. Rodolphe le fut également le 26 mai 1956 par Mgr Martin, mais en l'église de St-Grégoire, à cause de l'éboulement qui engloutit la Cathédrale de Nicolet. Tous deux exercèrent leur ministère dans le diocèse de Nicolet.



Grégoire Tessier
(1928-)

Fils de Rosaire T. Tessier, cultivateur au Rapide-Nord, et de Louisella Lacoursière, il naquit le 30 mai 1928 d'une famille de onze enfants. Après ses études primaires à l'école du rang, il fit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières et ses études théologiques au même en-

droit. Il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Trois-Rivières par Mgr Georges-Léon Pelletier le 12 juin 1953. Sa carrière se passe presque toute entière au Séminaire de Trois-Rivières. En plus d'être professeur de différentes matières, il devint directeur du musée Pierre-Boucher. Il est pendant ce temps vicaire dominical dans diverses paroisses du diocèse.



Roger Guindon, O.M.I.
(1921-)

Bien qu'il ne soit pas natif de chez nous, il en a l'esprit et se considère à bon droit comme l'un des nôtres, puisqu'il y arriva jeune et y fit ses premières études. Ses parents s'intégrèrent rapidement dans la paroisse. Il naquit à Ville-Marie, au Témiscamingue, le 26 septembre 1920, du

mariage d'Aldéric Guindon et de Germaine Morisset. Il suivit sa famille à Sainte-Anne où il fut élève du Collège du Sacré-Coeur, puis élève du Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa de 1933 à 1939 et au Scolasticat de 1940 à 1947.

Ordonné en 1946, il consacra une grande partie de sa vie à l'enseignement de la théologie à l'Université d'Ottawa, dont il devint le recteur en 1964. Membre de nombreux organismes, il fut nommé Compagnon de l'Ordre du Canada en décembre 1973, hommage qui couronne sa vie apostolique et patriotique.



Père Hilaire de La Pérade (1910-1963)

Il naquit à Sainte-Anne le 15 avril 1910, fils de Josaphat Rompré et de Marie-Anne Tessier. Après ses études primaires à l'école No 1 du Village-Ouest, il entra au Collège Séraphique d'Ottawa en 1922, où il demeure jusqu'en 1928, année où eut lieu à Limoilou, le 14 août, sa prise

d'habit et son noviciat. Il fit sa profession solennelle le 15 août 1932 et son ordination sacerdotale le 11 octobre 1936 à Montréal par Mgr Deschamps. Après son ordination, il fut professeur à plusieurs endroits. En marge de ses nombreuses occupations, il entreprit la rédaction d'une histoire sommaire des Capucins au Canada et collaborateur à diverses revues et périodiques dont la revue «Marie». Conférencier très apprécié, il fit preuve d'une large culture, ouvert à tous les mouvements culturels de l'époque. Il fut victime d'un accident de la route le 7 août 1963 et fut inhumé le 10 août suivant dans la crypte du Séminaire St-François de Cap Rouge.



Abbé Donat Baril, p.m.é.
(1924-)

Fils de Georges Baril et de Marie des Anges Mayrand, il naquit le 4 juillet 1924. Après ses études secondaires et classiques au Séminaire de Trois-Rivières, il alla parfaire ses études théologiques à l'Université de Montréal après s'être destiné aux Missions étrangères. Après avoir été

admis au diaconat à Pont-Viau, le 14 mai 1950, il fut ordonné prêtre en l'église de sa paroisse natale par l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Georges-Léon Pelletier, le 29 juin 1950. Il exerça son apostolat missionnaire aux Philippines de 1952 à 1958, alors qu'il revint en repos au Québec pour repartir ensuite vers son champ d'apostolat.



André Vallée, p.m.é.
(1930-)

Il naquit dans l'Île des Pins à Sainte-Anne, le 31 juillet 1930. Fils de Jeffrey Vallée et de Irène Baribeau, il fit ses études primaires au Collège du Sacré-Coeur de Sainte-Anne et ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières. Par la suite, il entre au Grand Séminaire des Missions-

Étrangères à Pont-Viau où il fit ses années de théologie. Il fut ordonné à Trois-Rivières le 24 juin 1956. Après une année d'étude à l'Université de Pittsburg, il obtint sa maîtrise en pédagogie. À l'automne 1958, il se rend aux Philippines. Après quelques années en pastorale paroissiale, il fut nommé professeur au Séminaire de Davao. De 1968 à 1971, il revint à Pont-Viau comme Supérieur Général de sa Communauté de 1973 à 1979. Depuis août 1979, il est Secrétaire général de la Conférence des Évêques du Canada avec résidence à Ottawa.



Robert Hivon
(1933-)

Septième d'une famille de neuf enfants, il naquit le 20 mai 1933, il est le fils de Émilien Hivon, cultivateur à La Pérade, et de Léontine Labissonnière, native de Batiscan. Après six années passées au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne, il poursuivit ses études classiques au Sémi-

naire St-Joseph de Trois-Rivières, puis ses études théologiques d'abord à Trois-Rivières et à St-Paul d'Ottawa. Il partit ensuite pour le Brésil comme missionnaire et c'est dans ce pays qu'il fut ordonné, à Fiera de Santane, le 15 août 1969. C'est là qu'il poursuivit son apostolat jusqu'en 1972. Revenu au Québec, il fut successivement vicaire à Notre-Dame de la Paix, à Trois-Rivières, puis à la Cathédrale. Par la suite, il fut curé à la paroisse portugaise de Hull, s'intéressant particulièrement aux émigrants de ce pays. Ajoutons qu'au Brésil il fut aumônier du mouvement familial chrétien et de divers autres organismes et pastorales.



Père Édouard Rompré, dominicain

En religion: Père Marc
(1935-)

Il naquit à Sainte-Anne le 17 août, 1935, fils de Damase Rompré et de Gertrude Camirand. Après un stage d'études primaires au Collège du Sacré-Coeur (1942-1948), il poursuivit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières

où il obtint le grade de Bachelier ès Arts en 1955, année où il entra au noviciat des Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe. Il fit sa profession religieuse dans cette Communauté le 4 août 1956 et son ordination sacerdotale, le 8 août 1961. Depuis, après de nombreux stages d'études particulièrement en pastorale, domaine dans lequel il obtint de nombreux diplômes et une maîtrise universitaire, il se livre à l'enseignement et est conseiller pédagogique dans de nombreuses maisons d'enseignement. Ajoutons qu'il fut plusieurs années membre du comité de rédaction de la revue «Communauté Chrétienne».



Gérald Baril (1939-)

Né le 13 septembre 1939, fils de André Baril et de Mariette St-Arnaud. Il a fréquenté le Collège du Sacré-Coeur de 1947 à 1953 et le Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières de 1953 à 1961. Entré au Grand Séminaire de Trois-Rivières en 1961, il termina ses études théologiques en 1965.

Il fut ordonné prêtre diocésain le 22 juin 1965 en l'église de Sainte-Anne de la Pérade par Mgr Georges-Léon Pelletier. Il fut successivement vicaire à St-André de Shawinigan-Sud 1965-1969 et à Marie-Médiatrice de La Tuque de 1969 à 1977. Il est desservant des missions de Grande-Anse, Rivière-au-Rats et Lac-à-Beauce. De plus il est conseiller en Éducation Chrétienne à la Commission Scolaire du Haut St-Maurice. Il fut par la suite curé de Lac à Beauce, puis de la paroisse Marie-Médiatrice de La Tuque, avant d'être nommé curé de la paroisse de Ste-Thècle, en 1987. Il exerce toujours son ministère dans cette paroisse où il a célébré son 25^e anniversaire de prêtrise en 1990.



Jean-Yves Marchand
(1949-)

Né à Deschambault le 17 janvier 1949, troisième d'une famille de six enfants, il avait à peine deux ans lorsque ses parents vinrent s'établir à Sainte-Anne, dans le rang de la Montée d'Enseigne.

Après ses études primaires au Collège du Sacré-Coeur, il fréquenta diverses ins-

titutions de la même communauté, à Champigny, à Lorette et à Arthabaska. En 1965, il s'inscrivit au Séminaire de Trois-Rivières où il fit partie du Centre Étudiant, lieu destiné à ceux qui veulent réfléchir à leur vocation, surtout la vocation sacerdotale.

Le CEGEP de Trois-Rivières ouvrant ses portes en 1968, il y poursuit ses études notamment en théologie en 1969 jusqu'en 1972. En 1972, il entre au Grand Séminaire et travaille aux Affaires extérieures à Ottawa durant un an. En 1974-75, il fait un stage pastoral à la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières et, de 1975 à 1977, à la paroisse Jean XXIII de Trois-Rivières-Ouest. Le 17 juillet 1977, il est ordonné et nommé vicaire à la paroisse St-Pie X en même temps qu'animateur de pastorale à l'école Marie-Leneuf, spécialisée au service des enfants handicapés. Il continue son fructueux apostolat dans diverses paroisses du diocèse trifluvien. Ce prêtre est devenu moine depuis 1987 dans la Communauté des Pères Carmes de Toulouse en France. Au terme de son séjour en Europe, le Père Jean-Yves Marchand reviendra au Québec pour participer à l'implantation d'un monastère des pères Carmes.



Jean-Claude Chevalier
(1926-)

L'abbé Chevalier est né à Sainte-Anne, au Village-Ouest, fils d'Ulria Chevalier, inspecteur en industrie laitière et de Lucille Marchand. Ses premières études: à l'École No 1 (Village-Ouest), au Collège du Sacré-Coeur de Ste-Anne, au Collège d'Arthabaska, au Séminaire de Trois-Ri-

vières puis au Séminaire Marie-Médiatrice de Montréal. Sa formation philosophique et théologique lui est donnée par les Sulpiciens de Montréal. Le 28 juin 1958, il est nommé professeur au Séminaire St-Pie X de Haute-ri-ve. Ordonné le 19 septembre 1959, par Mgr Gérard Couturier, il est le premier prêtre ordonné dans la ville épiscopale de Haute-ri-ve. Dans cette dernière ville, il est d'abord professeur au séminaire en même temps que co-fondateur de la troupe scout du séminaire, aumônier diocésain des Scouts et guide jusqu'en 1968. En juin 1968, il est nommé curé de la paroisse St-Jean-de-Bréboeuf D'Outardes III et desservant de Manicouagan III. En septembre 1967, il est nommé curé de la paroisse de La-Pointe-aux-Outardes et desservant de St-Antoine-des-Buissons. Il fonda et organisa le centre des Loisirs, restaura l'extérieur du presbytère et aménagea les deux cimetières. De janvier à août 1972, il est vicaire à Port-Cartier dont il publie l'histoire. Puis, il se rend étudier un an à l'Université Laval de Québec où il obtient sa maîtrise en théologie.

Vicaire à Saint-Georges de Baie-Comeau, il planifie la pastorale baptismale pour les trois paroisses de la ville. Après un an de travail apostolique à Forestville, il est aumônier, de 1975 à 1977, de la Clinique Domrémy, à Haute-ri-ve, des handicapés du pavillon de la falaise, des délinquants du pavillon Richelieu et de l'hôpital local. Par la suite, il fut curé de la paroisse Ste-Thérèse-des-Colombiers où il restaura l'église, le presbytère et le cimetière. L'abbé Chevalier est ex-président de la Société historique de la Côte-Nord, dont il est membre à vie. Il est également membre à vie des sociétés historiques suivantes: Gaspésie, Bas-du-Fleuve, Rimouski, Nouvel-Ontario, et Matane. Il est aussi membre à vie de La Société généalogique canadienne-française.

Sources: *Prêtres natifs de Sainte-Anne de la Pérade première et deuxième séries — Abbé Jean-Claude Chevalier ÉDITION DU BIEN PUBLIC*

Députés nés à Sainte-Anne

Régime constitutionnel, 1792-1841

Hon. Charles de la Naudière, conseiller législatif	1792-1811
Hon. John Hale conseiller législatif	1818-1828
Gaspard de la Naudière député de Warwick	1796-1800
Pierre Bureau député de St-Maurice	1818-1830
Pierre-Antoine Dorion député de Champlain	1830-1838

Régime parlementaire 1841-1867

Sir Antoine-Aimé Dorion député de Montréal	1854-1861
député d'Hochelaga	1861-1867
député de Napierreville	1872-1874
Juge en chef	1874
Chevalier	1877
Jean-Baptiste Eric Dorion «L'enfant terrible» député de Drummond et Arthabaska	1861-1866
John Jones Ross député de Champlain	1861-1867

Régime fédératif en 1867

Hon. John Jones Ross, député de Champlain à Québec en 1867; député de Champlain à Ottawa 1867-1874; conseiller législatif pour Shawinigan 1877-1901; Président du conseil législatif 1872-1822. Président du Sénat 1891-1896; membre du Conseil privé en 1896.

Hon. F.-X. Trudel, député de Champlain à Québec 1871-1874; Sénateur pour Salaberry 1875-1890.

Dominique Napoléon Saint-Cyr, député de Champlain à Québec 1874-1881.

Frs.-Arthur Marcotte, député de Champlain à Ottawa 1896-1900.

Jeffrey Alexandre Rousseau, député de Champlain à Ottawa, 1900-1908.

Hon. Némèse Garneau, député de Québec 1897-1901; conseiller législatif pour Shawinigan en 1901.

Hon. Joseph Adolphe Tessier, député de Trois-Rivières à Québec 1904-1921; ministre de la Voirie 1914-1921; président des Eaux Courantes en 1921.

Pamphile Villebon du Tremblay, député d'Outremont-Laurier à Ottawa 1917-1921; Conseiller législatif en 1924, pour la division de Sorel.

Arthur-Lesieur Desaulniers, député de Champlain à Ottawa, 1917-1930.

Sources: *Sainte-Anne de la Périade — Bernard Tessier*
Concours de vacances 1939

Charles-François DE LANAUDIÈRE
Chevalier de Saint-Louis, conseiller législatif

Au sens que l'on donne de nos jours au mot politique, il n'eut certes pas un rôle de premier plan. Nommé au Conseil législatif en 1774 lors de la création de l'Acte d'Union, il fut un des premiers membres choisis par le gouverneur Guy Carleton, plus tard Lord Dorchester. On croit généralement qu'il n'assista qu'à la première séance de cet organisme, le 17 août 1775. Il avait à peine soixante-cinq ans, mais ses dures campagnes militaires avaient miné sa santé. Il mourut d'ailleurs le premier février suivant.

C'est sous le régime français qu'il s'était affirmé dans la vie politique, et c'est à ce point de vue surtout qu'il mérite de figurer ici. Les autorités utilisèrent largement ses qualités de bon jugement et d'aménité dans les projets de traités de paix avec les tribus indiennes. Il accomplit dans ce domaine un admirable travail.

Deuxième enfant et premier fils de Madeleine de Verchères, il naquit au manoir seigneurial le 4 novembre 1810. Une légende, — il y a bien des légendes dans la vie de Madeleine de Verchères — veut que le jeune homme, alors âgé de douze ans, ait sauvé la vie de sa mère, attaquée par quatre «sauvagesses» enragées, dont le mari d'une d'elles venait d'être tué d'une balle par la belliqueuse Madelon. Elle avait précédemment raconté, comme on le sait, qu'elle avait elle-même sauvé le fort de Verchères à douze ans. Pourquoi son fils n'aurait-il pas accompli le même exploit au même âge? Donnons généreusement à tout le moins naïvement, le bénéfice du doute à cette anecdote. Quoi qu'il en soit, ce fils d'une femme énergique allait tout au long de sa vie de soldat fournir des preuves tangibles de bravoure et de courage, en plus de ses réussites dans le domaine diplomatique.

Passé en France après la Cession, il revint au pays en mai 1763. Entre temps sa femme était décédée, mais outre qu'il était canadien de naissance, il possédait ici des biens, dont deux seigneuries qu'il voulait faire fructifier. Il désirait aussi se porter acquéreur, ce qu'il fit d'ailleurs, de la moitié du fief La Durantaye et des seigneuries de St-Vallier et de Saint-Pierre-les-Béquets. De plus, il croyait ne rien devoir à la France qui, selon lui et plusieurs autres, avait tout simplement abandonné le Canada. Comme beaucoup d'officiers canadiens, il ne prisait guère l'arrogance des chefs des régiments français et surtout leur incompétence de la façon de faire la guerre en ce pays.

Il en tarda pas à reprendre épouse. Il avait d'abord épousé le 6 janvier 1743 Louise-Geneviève Deschamps de Boishébert qui, au cours de la guerre de Sept Ans, tenait salon en son domicile de la rue du Parloir à Québec et où Montcalm aimait aller se recueillir et se reposer. Elle mourut le 4 juillet 1762. Elle avait, dit-on, beaucoup d'esprit. À son retour de France, M. de Lanaudière s'allia à la fille du baron de Longueuil, Marie-Catherine, qui lui donna dix enfants. Du premier mariage était né Charles-Louis Tardieu de Lanaudière, qui, comme son père, participa à la guerre de Sept Ans et joua un rôle politique après la Cession. Par certains côtés, il appartient aussi à l'histoire de Sainte-Anne.

La vie politique de Charles-François de Lanaudière commença véritablement à son retour au pays en 1763. Le Canada appartenait désormais à l'Angleterre. C'était un fait. Il fallait tirer le meilleur parti possible de la situation. Quelques militaires et propriétaires de seigneuries étaient comme lui, décidés de rester au pays. Puis il y avait les milliers de compatriotes, la plupart habitants, qui ne pouvaient ou ne voulaient pas s'expatrier. Il fallait leur venir en aide. Une fois de plus, le chevalier de Lanaudière fit preuve de souple psychologie. Il fallait de toute évidence, accepter le nouveau régime. Se révolter eut été désastreux et surtout inutile. Aussi s'attira-t-il l'admiration du général Amherst d'abord, puis de Murray, devenu sympathique aux Canadiens par la compréhension dont la plupart des chefs de la colonie avaient fait preuve en face de cette nouvelle situation. Lors du rappel du gouverneur Murray en juin 1766, les propriétaires de seigneuries du gouvernement de Québec, la plupart anciens militaires, adressèrent au Roi d'Angleterre une pétition pour déplorer ce rappel. Cette pétition rédigée de la main de Lanaudière, fut signée par vingt-et-un seigneurs de l'ancien régime. Il ne s'agissait pas de flagornerie. Murray avait compris l'attitude de ses anciens sujets français, et il lui en étaient tout simplement reconnaissants. Sir Guy Carleton, qui succéda à Murray, adopta la même attitude que son prédécesseur à l'endroit des Canadiens de langue française. Il chercha à les comprendre et à faciliter la liberté de leur langue et de leur religion. Dans bien des décisions, M. de Lanaudière conseilla utilement le nouveau gouverneur. Aussi ce dernier n'hésita-t-il pas à l'appeler en 1774 à faire partie du Conseil législatif récemment créé.

Sa nomination était plutôt symbolique de sa valeur d'homme intègre et de bon conseil. Il avait foi en l'avenir de son pays et avait toujours cherché par les moyens à sa disposition, à rendre service à ses compatriotes.

Que les Péradiens respectent sa mémoire. Il le mérite, car il a fait honneur à sa paroisse natale.

Sources: *Les Cahiers d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade volume 1 — Raymond Douville*

Charles-Louis TARIEU DE LANAUDIÈRE **Conseiller législatif**

Bien que né à Québec le 14 octobre 1743, ce fils de Charles-François appartient tout de même à divers point de vue à l'histoire de Sainte-Anne. Communément appelé Chevalier de Lanaudière, bien qu'il ne reçut jamais ce titre, il hérita de la seigneurie. En raison de ses activités en d'autres domaines, il n'y fit que des séjours intermittents, principalement pour recueillir ses rentes seigneuriales, qu'amassait méticuleusement son agent Louis Gouin. Il en profitait pour chercher noise au curé Joseph-Marie Morin et amorcer des procès avec ses censitaires.

Il fut surtout un militaire et avait, semble-t-il, hérité du caractère impétueux de ses grands parents. Grâce à l'influence de son père, il fut à seize ans à peine nommé officier dans les troupes. Il participa à ce titre à la guerre de Sept Ans, fut blessé à une jambe à la bataille de Sainte-Foy et soigné à l'Hôpital Général de Québec où il séjourna plusieurs semaines. Selon l'historien Pierre-Georges Roy, deux de ses vieilles tantes, religieuses de cette institution, les mères Saint-Alexis et Sainte-Catherine, déclaraient après sa sortie: «Cet imparfait enfant gâté de Lanaudière nous a donné à lui seul plus de trouble pendant sa maladie que tous les blessés qui encombraient notre hôpital».

Passé en France après la capitulation, il servit dans le régiment de La Sarre jusqu'en 1767; suivant l'exemple de son père, il décida de revenir au pays. Il passa par Londres pour réclamer un passeport, ce qu'il obtint sans peine grâce à d'utiles relations dans l'entourage de la Cour. De retour à Québec, il se mit au service du gouverneur Guy Carleton. Il entra sans tarder dans la nouvelle atmosphère officielle et recommença ses fredaines. Plus tard, son père qui l'avait aveuglément protégé, dira de lui: «Si je mettais mon fils dans un côté de la balance et dans l'autre l'or qu'il m'a coûté avant de recevoir sa part légitime, l'or emporterait de beaucoup». Ce à quoi le fils répondit: «J'ai fait bien des folies, mais toujours en bonne compagnie».

Grâce à son entregent, à son allure martiale et surtout à sa connaissance parfaite de la langue anglaise, il sut tout de suite capter la sympathie de ses supérieurs. Il participa à toute la guerre contre la révolution américaine de 1775, fut nommé aide de camp du gouverneur et se fit remarquer par divers actes de bravoure qui lui valurent de plus en plus l'estime de ses chefs. En somme, il était comme dira plus tard Wilfrid Laurier en parlant de lui-même, BRITISH TO THE CORE; ANGLAIS JUSQU'À LA MOELLE.

Pour le récompenser de ses services, Sir Guy Carleton, devenu Lord Dorchester le nommait en 1786 membre du nouveau Conseil législatif récemment institué. Il fut encore du groupe après que la constitution de 1791 eut fait de l'ancienne province de Québec deux provinces distinctes, le Haut et le Bas Canada. Les rapports officiels renferment de nombreuses interventions du conseiller de Lanaudière sur divers sujets, particulièrement un projet de loi pour chercher à modifier la tenure seigneuriale, en vue de préserver et aussi d'augmenter les droits des anciens seigneurs. Il croyait par cette tentative, de reconquérir l'estime des quelques propriétaires de seigneuries de langue française. Il n'y réussit pas, car de plus en plus les seigneuries passaient aux mains des anglais, souvent par des moyens plus ou moins avouables. Les seigneurs de langue française, comme lui, conseillers législatifs, ne lui pardonnaient pas sa volte-face.

De même fut-il exécré de la population péradienne, qui espérait ne plus jamais connaître l'ostracisme de l'époque de Madeleine de Verchères et de son époux. Ses rares séjours au manoir étaient marqués d'exactions de toutes sortes. Il agissait en militaire et chacun devait exécuter ses ordres, car il prétendait être le maître comme au temps périmé de la haute et basse justice. Sans doute faut-il en partie mettre au compte de ses abus de boisson ses arrogances et ses injustices. Ce qui ne l'excuse pas, loin de là, vis-à-vis de ses humbles et pacifiques censitaires. Depuis longtemps d'ailleurs, ces derniers l'avaient en aversion. Et ceci datait de la guerre de 1775. Comme la plupart des habitants des autres seigneuries, la majorité favorisait la cause américaine et refusait de prendre les armes, malgré les exhortations des autorités religieuse et civile. À Sainte-Anne, l'intendant du seigneur de Lanaudière Louis Gouin, déjà connu de la population en raison de sa rapacité à recueillir les redevances seigneuriales, fut chargé par son maître d'enrôler vingt-deux jeunes gens de la paroisse pour servir dans l'armée anglaise, et aussi de fournir des vivres et des véhicules. Ce fut, on le comprend, une résistance générale. Et Louis Gouin porta tout l'odieux de l'affaire.

Il fut hué, maltraité, sa maison fut pillée, ses outils de ferme brisés et semés au quatre vents. On se demande aujourd'hui pourquoi le manoir ne fut pas pillé et incendié. C'est que ces gens, malgré tout, avaient le respect de l'autorité. Punir le rapace Louis Gouin, pour eux, était suffisant. Il est intéressant de noter que les principaux « rebelles » avaient nom des personnes qui ont laissé à Sainte-Anne des descendants: Montreuil, Roy-Chatellerault, Lanouette, Baribeau, Morel, Charest, Frigon, Bigué, Nobert, Vallée, etc.

De tels événements on le comprend, ne pouvaient qu'attiser l'animosité du seigneur vis-à-vis ses sujets, ou plutôt ses assujettis. Aussi devint-il plus arrogant à chacune de ses visites, toujours imprévues, comme pour laisser ses subordonnés sur le qui-vive. En 1796, il endossa l'opinion de quelques récalcitrants à l'établissement d'un nouveau cimetière, qui prétendaient que le terrain choisi était trop vaste et que l'entretien coûterait trop cher. Il voulut refuser à la majorité des habitants l'envoi d'une requête à l'évêque de Québec, Mgr Plessis, pour qu'il tranche l'épineuse question.

Quelques années plus tard, il réclame la démission du curé Morin, qui désire construire un nouveau presbytère. Il défend qu'on utilise les pierres de la rivière, laquelle, prétend-il, est sa propriété. Ceci se passait en 1806. Après son altercation avec le curé Morin en 1806, on ne trouve guère trace de lui à Sainte-Anne. Il avait d'autres occupations qui le retenaient à Québec dont son poste de grand-voyer et de quartier-maître général de la milice canadienne. Postes plutôt honorifiques, mais lucratifs, car il aimait la vie mondaine et brillait dans la société. Le chroniqueur John Lambert, dans le récit de son voyage au Québec, donne de lui cette description: « Il est un des plus respectables gentilhommes de la colonie... Il est maintenant âgé de 70 ou 80 ans; mais il a si admirablement conservé toutes ses facultés qu'on ne lui donnerait pas plus de cinquante ans. Il est plus actif et plus intelligent que plusieurs hommes de cet âge. Il est sincèrement attaché au gouvernement anglais et, dans sa conduite, ses manières, ses principes, il semble un Anglais... » Excellente esquisse du dernier représentant des Lanaudière dans la seigneurie de Sainte-Anne!

Il continua à parader dans les salons québécois, et mourut subitement des suites d'un repas trop copieux, chez un ami de Sainte-Foy, M. Ritchie, le 2 octobre 1811. Il avait 68 ans. Il fut inhumé dans les voûtes de la cathédrale.

Il avait épousé à Montréal le 10 avril 1769, Geneviève-Elisabeth-Louise de La Corne, fille du seigneur de Terrebonne, qui fut elle-même inhumé à Québec, le 30 mars 1817 et qui lui avait donné trois enfants, un fils mort au berceau et deux filles. Il ne laissa donc pas de descendance directe.

Sources: *Les cahiers d'histoire de La Pérade*
volume 1 — Raymond Douville

Pierre BUREAU Débuté du comté de Sainte-Maurice

Il ne résida que quelques années à Sainte-Anne, mais son nom est resté attaché à la plus vieille maison de la paroisse, dont il avait fait l'acquisition. Bâtie par Michel Feulion en 1672 et toujours bien conservée, elle fut plus tard connue sous le nom de maison Gouin-Bureau.

Il était né à Québec du mariage de Jean-Baptiste Bureau et d'Angélique Alain. Marchand général d'abord à Québec, il vint s'établir à Sainte-Anne puis gagna Trois-Rivières. Homme d'affaires averti, il se dévoua beaucoup pour le progrès de sa région, spécialement pour l'ouverture de chemins carrossables entre Sainte-Anne, Sainte-Geneviève et Saint-Stanislas, et l'octroi de nouvelles concessions pour établir les fils de colons.

La popularité dont il jouissait le désignait tout naturellement au poste de député. Il fut élu, conjointement avec Louis Picotte de Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville) pour représenter le comté de Saint-Maurice du 11 avril 1820 jusqu'au 6 juillet 1824. Aux élections générales de cette dernière année, Picotte ne se représenta pas. Il fut remplacé par Charles Caron, résidant à Yamachiche, qui fit campagne avec Bureau, contre un troisième candidat, créature du gouverneur-général de l'époque et qui avait nom Edmund-William Romer Antrobus. Ce dernier naturellement, subit une écrasante défaite dans ce comté où il était totalement inconnu. Il ne récolta que 67 voix, pendant que Pierre Bureau en obtenait 296 et Charles Caron, 224. Caron fut battu aux élections de 1830 par le notaire Valère Guillet. Mais Bureau conserva son siège jusqu'à sa mort, le 6 juin 1836. C'est vers 1830 qu'il décida d'aller s'établir à Trois-Rivières, toujours comme marchand, ayant laissé son commerce de Sainte-Anne à son gendre, Pierre-Antoine Dorion, qui fut député en même temps que lui.

Pierre Bureau fut un adversaire acharné de l'oligarchie, telle qu'elle se pratiquait à l'époque. Il favorisait le développement de la colonisation, mais il se rendit compte que la majorité de ces privilégiés étaient de langue anglaise. Il aurait voulu que le territoire, devenu depuis la paroisse Saint-Maurice, soit ouvert aux colons. Il fit en ce sens des représentations au gouvernement. Il déclarait qu'il avait obtenu dès 1823 une certaine étendue de terre dans ce territoire. Quelques années plus tard, on lui faisait savoir qu'il ne pourrait en prendre possession qu'à l'expiration du bail précédemment consenti à Matthew Bell. Or ce bail était maintenant expiré et Bureau réclamait la possession de ses terres. On lui répondit que le dossier concernant cette affaire était temporairement égaré. Et Bureau mourut à la tâche, épuisé par tant de démarches inutiles et d'injustices.

Il peut se consoler, dans l'au-delà, en songeant qu'il est à la tête de deux grandes familles de la région trifluvienne, les Dorion et les Bureau.

Sources: *Les cahiers d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

Pierre-Antoine DORION Premier député du comté de Champlain

Bien que né à Québec, Pierre-Antoine Dorion appartient de plein pied à l'histoire de La Pérade. Jeune encore, il vint s'y établir, probablement comme commis au magasin général de Pierre Bureau, dont il épousa la fille. Il passa sa vie dans cette paroisse, fut le premier député du nouveau comté de Champlain et est l'ancêtre de notre dynastie des Dorion. À plus d'un titre donc, il mérite de figurer ici.

C'est un peu malgré lui et sur les instances de son beau-père qu'il accepta d'aller représenter ses concitoyens à la législature de Québec. Humble marchand, homme intègre et dévoué, il était l'ami de tous. Jamais il ne refusait son aide, particulièrement dans le domaine de l'éducation. C'est ainsi qu'il fut nommé syndic des écoles. Le gouvernement eut recours à lui pour faire l'estimation du coût d'un pont sur la rivière Sainte-Anne et plus tard fut chargé de la surveillance de sa construction. Le statut de 1829 ayant détaché une partie du comté de Saint-Maurice pour former le comté de Champlain, peuplé de nouvelles paroisses en grande partie par d'anciens citoyens de Sainte-Anne, Pierre-Antoine Dorion fut choisi comme un des deux représentants de la nouvelle circonscription. Son partenaire

fut Olivier Trudel, établi à Sainte-Geneviève et grand-père de celui qui allait devenir le célèbre sénateur Trudel.

On ne connaît pas grand chose de l'activité politique de ces deux premiers représentants du comté de Champlain à l'assemblée législative. Ce qu'on appelle aujourd'hui le patronage n'existait que bien peu à l'époque et les privilèges étaient réservés à ceux qui circulaient dans l'entourage du gouvernement. L'activité de nos humbles députés se limitait à chercher les moyens d'être utiles dans la mesure de leurs capacités à l'ensemble de leurs commettants.

Dorion fut représentant du comté de Champlain du 26 octobre 1830 jusqu'au 27 mars 1838, date de l'abolition de la Chambre de l'Assemblée et de la suspension de la constitution officielle du Bas-Canada. Ainsi vécut-il une époque passablement mouvementée, au déroulement de laquelle il ne comprenait pas grand-chose.

Pendant ses absences de Sainte-Anne, son commerce périclitait, des concurrents s'établirent et il vint près de la faillite. Sachant que l'instruction était nécessaire, il avait, à l'époque où son commerce était florissant, envoyé les aînés de sa famille aux études au séminaire de Nicolet. Ils lui firent honneur. Devenu pauvre et en désespoir de cause, il envoya le plus jeune de ses fils, Jean-Baptiste-Eric, étudier les rudiments du commerce à Québec et apprendre l'anglais. Il n'aura pas le temps de se rendre compte qu'Eric était un enfant «surdoué», fantasque, aimant l'étude mais non fait pour le commerce.

Sources: *Les cahiers de Sainte-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

Antoine-Aimé DORION Avocat, député, juge en chef

Il partage, avec le docteur Ross, l'honneur d'être une des deux grandes figures politiques de notre paroisse.

Ross fut un excellent médecin; Dorion, un grand juriste.

Fils de Pierre-Antoine Dorion et de Geneviève Bureau, il naquit le 17 janvier 1818. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet de 1830 à 1837. Trois ans après son entrée, son frère Hercule vint l'y rejoindre.

Ce dernier choisit la prêtrise et laissa sa marque comme curé d'Yamachiche. Antoine-Aimé choisit la profession d'avocat. Il eut la bonne fortune d'entrer au bureau du plus grand juriste de l'époque, Côme Séraphin Chériar. Sa cléricature terminée, ce dernier l'admit à son étude comme associé. Son avenir était assuré.

Grâce à ses manières affables et distinguées, doué d'un grand sens de la persuasion, il devint rapidement l'avocat en vogue de la ville de Montréal. De là à la politique il n'y a qu'un pas, surtout pour un avocat. Les tendances libérales qu'il avait toujours manifestées le désignaient naturellement pour être chef de ce parti dans le Québec. Il accepta et le voilà lancé. Il s'y donna corps et âme, comme il faisait toutes choses. Sa carrière politique est impressionnante. Il se classe rapidement au sommet des grandes figures politiques de son époque, grâce à son sens aigu des réalités et à son don de persuasion. Nous ne pouvons que résumer ici les divers postes qu'il occupa dans ce domaine, car son activité aurait mérité tout un volume. Il fut élu député de Montréal du 28 juillet 1854 jusqu'au 10 juin 1861, puis député d'Hochelaga du 20 juin 1862 jusqu'au 1^{er} juillet 1867, alors que fut formée la Confédération dont il avait été un adversaire acharné. Ses discours à ce sujet sont demeurés célèbres. Il craignait que l'élément canadien-français soit noyé par l'union des provinces. Il fut toutefois élu à la Chambre des Communes, d'abord comme député d'Hochelaga de 1867 à 1872, puis député de Napierville de 1872 à 1874. Il eut souvent l'occasion de croiser le fer avec un autre homme politique de premier plan, Georges-Etienne Cartier, dont par ailleurs il était l'ami et qui l'estimait fort. Lorsque le libéral Alexander Mackenzie fut nommé premier ministre en 1873, il nomma son collègue Dorion ministre de la Justice, poste que ce dernier occupa un an à peine, puisque le 1^{er} juin 1874, il était nommé juge en chef de la province de Québec où il demeura jusqu'à son décès, le 31 mars 1891. Entre temps, il avait occupé temporairement le poste d'administrateur de la province.

Le grand historien Aegidius Fauteux, qui a scrupuleusement analysé les diverses étapes de la carrière d'Antoine-Aimé Dorion, porte sur lui ce jugement : « Plus encore que par son talent, que par sa science politique ou légale, Dorion s'est assuré le respect universel par le beauté, et je dirais par la grandeur de son caractère. Il y a peu d'hommes publics, en effet, dont l'intégrité ait été aussi universellement reconnue. Jamais sa réputation

d'honnête homme absolu ne fut même effleurée par un soupçon chez ses plus constants adversaires. Le même hommage était d'ailleurs rendu à sa sincérité d'homme public... »

Sources: *Les cahiers d'histoire de Sainte-Anne de la Péninsule*
Volume 1 — Raymond Douville

Jean-Baptiste-Eric DORION **Journaliste, pamphlétaire, député surnommé «l'enfant terrible»**

Il n'est pas exagéré d'affirmer que Jean-Baptiste-Eric Dorion partage avec Madeleine de Verchères la réputation d'être une des deux figures les plus pittoresques et les plus extravagantes de l'histoire de Sainte-Anne. Il a toutefois, sur la célèbre Madelon, l'avantage d'être né dans la paroisse.

Il était le benjamin des enfants de Pierre-Antoine Dorion et de Geneviève Bureau et naquit le 17 septembre 1826. Il avait un frère jumeau, baptisé Edmond, de tempérament plutôt calme et qui devint fonctionnaire. Quant à Eric, son caractère révolutionnaire se développa lors de ses études primaires sous la férule de l'instituteur Craig Morris, qui a laissé à Sainte-Anne la réputation d'un maître ridige. Ce fut lui apparemment qui suggéra à M. Dorion d'envoyer le jeune Eric à Québec pour apprendre l'anglais et les rudiments du commerce. Le jeune homme n'y resta pas longtemps. Son rêve était d'être journaliste et de s'occuper de politique. Selon lui, le monde avait besoin d'être réformé de fonds en comble et il se croyait destiné à devenir un chef.

Après quelques mois passés dans une imprimerie de Québec, on le retrace en 1843, à Trois-Rivières où, tout en étant commis-marchand, il compose le soir une petite feuille du nom de GROS JEAN L'ESCOGRIFFE. Un sympathique historien originaire de Sainte-Anne, le chanoine Henri Vallée, a publié en 1933 une brochure très bien documentée sur les journaux trifluviens, de 1817 à 1933. Voici comment il appréciait la carrière de son compatriote Eric Dorion dans le journalisme trifluvien : « GROS JEAN l'Escogriffe paraissait irrégulièrement car Eric Dorion était pris par ailleurs, n'y pouvant donner tout son temps, comme on le pense bien. Le journal n'était pas d'une rédaction très soignée, mais il ne manquait pas d'intérêt. L'on voudra bien noter ici

qu'Eric Dorion n'avait que fort peu d'instruction, qu'il s'est cultivé lui-même ce qui nous expliquera peut-être certains côtés de son caractère... J.B.-Eric Dorion a été mieux connu par la suite sous le surnom de «L'Enfant Terrible» à cause de la violence de ces polémiques et pour son radicalisme invétéré. C'est sans doute dans GROS JEAN L'ESCOGRIFFE que notre célèbre pamphlétaire s'est initié à sa future carrière de rédacteur de l'AVENIR et du DÉFRICHEUR. Trois-Rivières n'était pas un terrain favorable à la culture de certaines idées... Aussi GROS JEAN L'ESCOGRIFFE disparût-il bientôt et Dorion s'en consola en allant occuper à Montréal, les mêmes fonctions de commis-marchand qu'il exerçait ici, et se lancer activement dans la politique».

Après quelques années dans les journaux montréalais, LE PAYS et L'AVENIR; où ses idées avancées en effrayaient plusieurs, il se fit élire en 1854 député de Drummond-Arthabaska à l'Assemblée législative du Bas-Canada et fut réélu en 1862. Entre temps, il fonde son propre journal dans la paroisse de l'Avenir, près de Drummondville, et lui donne comme nom LE DÉFRICHEUR. Il y défendait des idées de plus en plus avancées, se moquait de la religion, du clergé, de la morale. Il aimait à faire scandale et il réussit.

Aux yeux de la population, il passait pour un athée. Toutefois, à la veille de mourir, car il souffrait d'une affection cardiaque, il fit venir le curé de sa paroisse et regretta sa vie agitée. Il mourut le 1^{er} novembre 1886, à l'âge de quarante ans.

Muni d'un peu plus de jugement et d'instruction, il aurait peut-être accompli quelque chose d'utile pour son pays, car il ne manquait pas d'intelligence.

Sources: *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pêrade*
Volume 1 — Raymond Douville

John-Jones ROSS **Septième premier ministre du Québec (1884-1887)**

Les citoyens de Ste-Anne de la Pêrade devaient être fiers de leur médecin-député, le docteur John-Jones Ross. Il avait de l'allure, du faste, de la bonne distinction britannique à la française! Il roulait carrosse, un carrosse conduit par un cocher en livrée et tiré par deux chevaux blancs toujours bien brossés, étrillés, passés au bleu.

Au demeurant le docteur ne cherchait pas à en imposer. Lancé de bonne heure dans la politique, il se devait de ménager ses électeurs. On raconte à son sujet une anecdote plaisante.

Pendant la saison d'hiver, les routes de l'époque n'avaient qu'une piste. Lors des rencontres, un des deux véhicules devait se jeter sur le côté pour laisser passage au plus digne. On raconte même que du temps de Papineau, si deux véhicules s'affrontaient, il y avait bataille à poings nus pour déterminer le droit de garder la piste. Un jour, le traîneau du docteur Ross se trouva en face d'un attelage tiré par un boeuf. Le jeune conducteur avait de la peine à décider son moteur bovin à se lancer dans la neige. Le docteur interpella: «Ton boeuf n'a pas l'air à aimer se jeter à côté». «Il est comme les gros messieurs», répliqua le jeune homme, du tac au tac. Au lieu de se fâcher, le docteur éclata de rire et il donna un beau «trente sous» neuf au jeune insolent.

John-Jones Ross est né à Ste-Anne, le 16 août 1833. À 19 ans, il reçut son doctorat en médecine.

On était en 1852, l'année même de l'érection du diocèse des Trois-Rivières, point de départ d'un véritable réveil sur tous les plans. Le docteur Ross a été beaucoup plus qu'un médecin de campagne. Il s'intéressait à tous les aspects de la vie locale.

Propriétaire de fermes, éleveur et agriculteur modèle, il présida durant 28 ans, la Société d'Agriculture du Comté de Champlain. (1862-1890). Nul doute qu'il contribua largement à l'amélioration des procédés de culture de ses concitoyens et de ses électeurs.

Bon conservateur rallié aux principes de Monseigneur Laflèche, le docteur Ross se fit élire pour la première fois en 1861, six ans avant la Confédération. Réélu au parlement de Québec, il siégea jusqu'en 1874, alors qu'on le nomma Conseiller législatif.

Son poste de Conseiller ne l'empêcha pas de participer au Gouvernement de la Province. Il fut tour à tour président de la Chambre, du Conseil Législatif et du Sénat. Et même premier ministre durant 3 ans. (1884-1887)

Un très grand personnage de notre petite histoire!

Sources: *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pêrade*
Volume 1 — Raymond Douville

F.-X. Anselme TRUDEL**Avocat, député, sénateur, journaliste**

Il faudrait tout un volume pour raconter la vie bien remplie de ce grand patriote qui fut celui qu'on appelle communément «le sénateur Trudel». Espérons qu'il trouvera un jour son biographe. Comme disait le poète Louis Fréchette en parlant de Papineau : «Il fut toute une époque», lui aussi. Ses parents, François-Xavier Trudel et Julie Langevin possédaient une terre au «petit Sainte-Marie», rang du Brulé, englobé aujourd'hui dans la paroisse Saint-Prosper. Sa mère était petite-fille d'Antoine-Augustin Hamelin, seigneur de Grondines. Anselme fut baptisé le 28 avril 1838 en l'église de La Pérade.

Il semble que l'abbé Louis-Adolphe Dupuis, qui venait d'être nommé curé de la paroisse et avait fait ses études classiques à Nicolet, l'a dirigé vers cette institution, ayant remarqué sa vive intelligence. Le jeune Trudel fréquenta ce collège de 1852 à 1859. En 1857, il apparaît comme président de l'Académie du collège. Déjà il se faisait remarquer pour son dynamisme et son éloquence.

Ayant choisi la profession d'avocat, il fit sa cléricature à Montréal. À ses moments libres, il rédige des articles pour le journal alors en vogue «La Minerve». Toute sa vie il continuera de mener de front le droit, le journalisme et la politique. Admis au barreau de Montréal en décembre 1861, en même temps que Adolphe Chapleau, qui sera plus tard premier ministre, il ouvre son bureau d'avocat d'abord seul, puis il s'associe avec Paul Denis. Le 27 avril 1864, il épouse Zoé-Aimée Renaud, fille d'un des plus riches négociants de Montréal, Louis Renaud, qui est aussi conseiller législatif et sénateur. Il a vingt-six ans et sa situation financière est assurée. Il peut donc sans inquiétude chercher à faire triompher ses idées. En 1867, il accomplit un voyage d'études et d'observations en Europe, particulièrement en France, en Angleterre et en Italie. À la demande de Mgr Bourget, il doit se renseigner sur les problèmes des universités et autres maisons d'enseignements. Partout, dans ces pays, il constate que le catholicisme est à la baisse. Il faut réagir.

Imbu de ses idées, Trudel revient au pays convaincu qu'un redressement de la situation ne peut s'effectuer que par deux moyens : la politique et le journal. Ainsi la vérité a chance de triompher. Il est appuyé ouvertement par deux évêques influents : Mgr Laffèche et Mgr Bourget.

En 1869, deux événements viennent donner du poids au programme de lutte de l'avocat Trudel. Il est chargé par la fabrique de Notre-Dame de Montréal de défendre la cause de cette dernière aux prises avec la veuve de Joseph Guibord à qui on avait refusé l'inhumation au cimetière catholique. Ce procès fit grand bruit et permit à Trudel de se hisser au premier rang des avocats de son époque, en raison de son habile plaidoyer. Il en fut de même lors du procès qui mettait en cause l'Asile des Soeurs de la Providence de Montréal. Le succès qu'il obtint dans ces deux procès restés célèbres lui valurent l'éloge de toutes les autorités qui virent en lui le défenseur de leurs principes.

En 1871, il était élu député du comté de Champlain et devenait ainsi le grand chef des ultramontains. Le «Programme catholique», rédigé en collaboration mais qui était en grande partie son oeuvre, avait été publié par plusieurs journaux et approuvé par Mgr Laffèche et Mgr Bourget. L'évêque de Québec, Mgr Taschereau enregistra sa dissidence, prétextant que «Le Programme» avait été formulé en dehors de toute participation de l'épiscopat. En réalité, sa dissension provenait surtout du fait que les protagonistes du programme s'appuyaient sur le parti conservateur.

Unique député de son parti politique au Parlement, Trudel n'en menait pas large. Il avait beau multiplier les discours, les conférences, le public restait sourd à ses appels. En 1873, il remplace son beau-père Louis Renaud, comme sénateur pour la division de Salaberry. Il continue la bataille pour ce qu'il appelle le triomphe du bon sens et de la vérité. Son éloquence faisait de lui un des hommes politiques les plus admirés et les plus écoutés. Même ses adversaires l'estimaient pour son courage, ses convictions et sa fidélité à ses principes.

Comme tout bon guerrier, il mourut en plein combat. Une crise cardiaque a raison de son énergie le 17 janvier 1890, à la veille d'atteindre sa 52^e année.

Le sénateur Trudel eut quatre fils, dont trois avocats : Henri, qui lui succéda à l'Étendard, Auguste et Pierre, qui furent associés à l'étude juridique de M^{re} Gustave Lamothe, plus tard juge. Et le docteur Paul Trudel, qui exerça sa profession toute sa vie à Ste-Geneviève-de-Batiscan et que les vieux citoyens de Sainte-Anne ont bien connu.

Sources ; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
 Volume 1 — Raymond Douville

Dominique-Napoléon SAINT-CYR**Instituteur, député, homme de sciences**

Il vit le jour à Nicolet en 1827, mais dès 1850 il vint à Sainte-Anne, et ne quitta plus notre paroisse. Une vie bien remplie que la sienne. Espérons qu'il aura un jour, lui aussi, son biographe. Il le mérite bien.

Il fit de brillantes études au séminaire de sa ville natale. Il eut comme compagnon de classe le futur évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Louis-Zéphirin Moreau, et comme professeurs les abbés Raimbault, Ferland et Laflèche. Il se destinait à l'enseignement, et ce fut la vocation de sa vie. Désireux de se perfectionner en langue anglaise, il accepta le poste de professeur de sciences à la faculté d'agriculture de Lennoxville.

Il y resta deux ans, et revint à Nicolet dans sa famille. Un de ses oncles habitait Sainte-Anne, et comme un de ses fils avait étudié à Nicolet, il convainquit les commissaires d'écoles d'engager comme instituteur Dominique-Napoléon Saint-Cyr. Ce dernier accepta, et c'est ainsi qu'il devint citoyen de la paroisse et y passa sa vie, c'est-à-dire pendant près d'un demi-siècle. Au moins trois générations de jeunes périclites lui doivent leur instruction. Des familles des paroisses environnantes, Batiscan, Ste-Geneviève, St-Stanislas, y envoyaient leurs enfants, lesquels pensionnaient chez des parents du village.

S'il faut en croire la tradition, il était sévère, d'une discipline rigoureuse. «Habituellement, après chaque classe, il mettait ses élèves en rangs, deux par deux, et allait en guise de promenade, les conduire chacun chez soi... Au retour, il entrait à l'église, faire sa visite et sa prière». Aux yeux de la population, il passait pour un saint laïque. Ainsi était-il respecté de tous. Il accepta bénévolement le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité. Il croyait que cette charge faisait partie de ses responsabilités d'instituteur. Puis sa réputation atteignit les bureaux du gouvernement. Il fut nommé, en 1874, secrétaire d'un comité pour favoriser la colonisation du nord du comté de Champlain. Le rapport qu'il rédigea a été publié à l'époque et fait preuve d'une grande compétence scientifique. L'année suivante, à l'inspiration du premier ministre Charles de Boucherville, lui-même dévoué avant tout à la politique de l'enseignement, Saint-Cyr accepta de se porter candidat conservateur dans Champlain. Il fut réélu en 1878, un peu malgré lui, car il avouait avoir peu de goût pour la chose politique. Il abandonna son poste de député en 1881. Il fut heureux de revenir à sa famille et ses élèves.

Ses moments libres, il les passait à l'étude des sciences naturelles, en compagnie de son ami l'abbé Léon Provencher, qu'il avait connu au cours de ses études à Nicolet et qui avait fondé la revue *LE NATURALISTE CANADIEN*. C'est sans doute à l'influence de l'abbé Provencher que Dominique Saint-Cyr dut obtenir le poste de directeur du musée d'histoire naturelle au département de l'Instruction publique. Un biographe anonyme a écrit de lui: «Les écrits de M. Saint-Cyr sur l'histoire naturelle sont consignés dans ses rapports comme conservateur du musée de l'Instruction publique ainsi que dans *LE NATURALISTE CANADIEN*. Digne collaborateur de l'abbé Provencher, il a fait faire de grands progrès à la flore canadienne et la zoologie ne lui doit pas moins. Un article signé par lui faisait autorité dans le monde scientifique.

Dominique Saint-Cyr est une des grandes figures de Sainte-Anne. Il méritait certes d'être mieux connu.

Il décéda le 3 mars 1899, à l'Hôtel-Dieu de Québec, âgé de 72 ans.

Sources; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Péninsule*
Volume 1 — Raymond Douville

François-Arthur MARCOTTE
Médecin et député

C'est un véritable fils de Sainte-Anne. Il y est né le 25 septembre 1866. Son père était François Marcotte marchand général, et sa mère, Cécile Hardy. Après son cours classique au séminaire de Québec, il étudia la médecine à l'Université Laval où il gradua en 1890. Il vint immédiatement s'établir à Sainte-Anne, où il pratiqua sa profession jusqu'à sa mort en 1931, soit pendant au-delà de quarante ans.

Il fut le type accompli du médecin de campagne. Compétence, intégrité, dévouement, amabilité, patience. Il fut tout cela. Il inspirait confiance. Il soignait et guérissait surtout avec le sourire, l'amicale conversation et son don naturel de donner de l'espoir. Naturellement, il n'a pas guéri tous ses patients. Mais ceux pour lesquels il ne pouvait rien s'en allaient satisfaits, convaincus que toute vie a une fin.

Sa réputation ne fut pas longue à s'étendre aux paroisses environnantes. Un vieux péradien qui l'a bien connu disait que s'il était possible d'évaluer en milles et en lieues toutes les courses effectuées par le docteur au cours de sa carrière, en voiture l'été, en traîneau l'hiver, et souvent en raquettes ou en «bob-sleigh», ce serait effarant. Cinq cent, sept cent peut-être dix mille milles. On ne sait pas; on ne le saura jamais. Lui-même sans doute ne l'a jamais su. D'ailleurs, ce détail l'intéressait peu. On le réclamait pour un malade, un blessé, une opération mineure, un accouchement, ou une simple consultation. Il répondait à l'appel. C'était son devoir. Et son légendaire sourire ne le quittait jamais.

Depuis toujours, il s'intéressait à la politique. Fin causeur, orateur de classe, d'esprit vif et cultivé, il croyait, comme bien d'autres médecins de toutes les époques, pouvoir assainir les esprits comme il soignait les corps et avec autant de succès. Et il succomba à la tentation.

Conservateur en politique, il fut élu aux élections fédérales de 1896 par une majorité de 376 voix contre le candidat libéral Paul Trudel. Son élection fut contestée, puis annulée. Il se représenta de nouveau l'année suivante, cette fois contre son confrère en médecine Ferdinand Trudel. Il gagna encore, mais avec une majorité quelque peu affaiblie et à la suite d'une élection restée fameuse dans les annales politiques du comté.

Le docteur Marcotte se plaisait particulièrement dans les assemblées contradictoires, et les foules se pressaient pour savourer sa fougueuse éloquence et ses spirituelles réparties. Mais la vague qui portait Laurier au pouvoir l'engloutit. Il fut battu à l'élection générale de 1900 par son co-paroissien Jeffrey-Alexandre Rousseau qui, selon le docteur, souffrait d'une maladie incurable: être libéral. Puis il reprit pleinement l'exercice de sa profession soignant avec une égale condescendance les «rouges» et les «bleus».

Quand son ancien adversaire aux élections, le docteur Ferdinand Trudel, toujours demeuré son ami, tomba malade, il alla souvent le voir à St-Stanislas. Un jour qu'il l'auscultait, il lui dit: «Ne crains rien. Ton pouls et ton cœur son en bien meilleure forme que ton gouvernement!» Après quelques semaines de maladie, le docteur Marcotte mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec; le 16 janvier 1931, à l'âge de 64 ans. Il avait épousé le 9 janvier 1899 Anne-Marie Larue et eut trois enfants:

Robert devenu agronome et deux filles Cécile et Jeanne qui habitèrent la maison paternelle.

Sources; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

Némèse GARNEAU

Député de Québec, conseiller législatif, agriculteur

Némèse Garneau ne fut pas longtemps citoyen de Sainte-Anne, mais il y est né le 15 novembre 1847 et y passa sa jeunesse. Il était fils du docteur Jean-Baptiste Garneau, qui pratiqua sa profession dans notre paroisse pendant au-delà d'un demi-siècle, et de Nathalie Rinfret. Némèse alla s'établir comme marchand général à Québec et exploita en même temps une ferme modèle à Sainte-Foy.

Ses succès en agriculture lui valurent les plus grands honneurs. Il fut lauréat du mérite agricole en 1895, obtenant le diplôme de très grand mérite et la médaille d'argent. Il fut vice-président de la Société des éleveurs de bétail de la province de Québec, administrateur du syndicat des cultivateurs et directeur de la Société de colonisation. À ce dernier titre, il déploya beaucoup de zèle pour faciliter l'ouverture de nouvelles régions agricoles. Il facilita également les voyages d'exploration et les recherches de Dominique-Napoléon Saint-Cyr, dont il fut toujours l'ami et le protecteur.

Il épousa à Québec, le 24 octobre 1870, Elodie Plamondon. Il fut élu député du comté de Québec sous l'étiquette libérale, le 11 mai 1897, contre son unique adversaire le notaire Edward O'Brien. Il fut réélu par acclamation le 30 novembre 1900. Il fut nommé ministre de l'Agriculture par le premier ministre Simon-Napoléon Parent en 1905, puis devint conseiller législatif. Il décéda à Québec le 16 novembre 1937, à l'âge de 90 ans. Ajoutons que son père, le docteur Garneau, fut inhumé dans la crypte de l'église de Sainte-Anne, le 27 novembre 1894 à 77 ans.

Sources; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

Jeffrey-Alexandre ROUSSEAU

Les anciens de Sainte-Anne se souviennent de lui un peu comme d'une figure légendaire. Il fut, tour à tour ou à la fois marchand, industriel, agriculteur, commerçant, manufacturier. Il fut aussi banquier.

D'une activité débordante, rempli de ressources, il aurait voulu que sa paroisse natale sorte de sa torpeur, et il donna l'exemple, en créant diverses industries: manufacture d'allumettes, fabrique de meubles, scierie, ferme modèle, etc.

Comme tous les hommes d'affaires agressifs, il connut des hauts et des bas mais ne se décourageait jamais. Toujours, il arrivait à surmonter les difficultés. Sérieusement éprouvé lui-même par le cataclysme de la rivière Sainte-Anne, particulièrement en 1893 et 1894, il se remit à la tâche et même aida de ses deniers ceux de ses compatriotes qui avaient été éprouvés comme lui. C'est pour aider les siens qu'il accepta le poste de maire de 1890 à 1896 et de 1904 à 1915. C'est dans le même esprit qu'il consentit à représenter son comté de Champlain, comme député libéral, lors des termes de 1900 à 1904 puis de 1904 à 1915.

Lorsqu'il mourut, un chroniqueur anonyme lui a décerné cet éloge «Son ambition fut d'assurer à son village une place importante parmi les paroisses du district. Par son industrieuse activité, son habileté, son énergie, il y a puissamment contribué». C'est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre. Il était né le 22 décembre 1850, fils d'Alexandre Rousseau et de Marie Proteau. Marié d'abord en 1882 à Hélène-Caroline Hamelin, qui mourut 11 ans plus tard, il épousa ensuite en 1896 Corinne Dufresne, fille du médecin de Sainte-Geneviève.

Sources; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

J. Adolphe TESSIER
avocat, député, ministre, maire de Trois-Rivières

Joseph-Adolphe Tessier, qui joua un si grand rôle dans la politique de la ville et de la région de Trois-Rivières pendant plus d'un quart de siècle, naquit à Sainte-Anne le 17 décembre 1862. Il était fils de Louis-de-Conzague Tessier, qui mourut à Sainte-Anne en 1900 à 84 ans, et de Rose-de-Lima Laquerre, qui décéda en 1903 à 88 ans.

Après ses études primaires à l'école de l'instituteur Dominique Saint-Cyr, il fit ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières, puis son cours de droit à l'Université Laval de Montréal. Reçu avocat le 13 janvier 1885, il alla pratiquer sa profession à Trois-Rivières. Dès l'année suivante, il était nommé avocat de la Cité, poste qu'il conserva jusqu'en 1904, de même que celui de procureur du gouvernement pour le district, qu'il avait obtenu en 1890.

Son ascension dans la vie politique commença en cette année 1904, qui marquait également sa nomination de Conseil du Roi. L'ancien député R.S. COOKE ayant été nommé juge à la Cour supérieure, Adolphe Tessier fut élu par acclamation pour le remplacer. Il fut réélu aux élections de 1908, 1916, et 1919. En 1914, il fut nommé premier titulaire du ministère de la Voirie nouvellement créé par le gouvernement Gouin. Dès 1908 à 1912, il fut président du comité des bills privés, et de 1912 à 1914, il fut président de la Chambre.

Pendant ce temps, il fut maire de Trois-Rivières de 1913 à 1921; les luttes qu'il mena contre ses adversaires politiques sont restées légendaires. C'est qu'il possédait un sens inné de l'organisation et ne laissait rien au hasard. Il laissa la politique active tant provinciale que municipale pour accepter, le 27 septembre 1921, le poste de président de la commission des Eaux courantes qu'il conserva jusqu'à sa mort le 4 novembre 1928. Il avait 66 ans.

Il avait épousé le 14 août 1888, Marie-Elmire Guillet, issue de la populaire lignée de notaires trifluviens de ce nom. Il laissa trois enfants: Gustave ingénieur forestier, Blanche, et Yvette qui épousa Henri Bruneau, homme d'affaires de Trois-Rivières.

Sources; *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Raymond Douville

Phamphile-Réal DU TREMBLAY
Politicien et homme d'affaires

La chance tant politique que financière a toujours souri à ce citoyen de chez nous, né le 5 mars 1879. Comme on sait, il était fils de l'arpenteur-géomètre Pamphile Villebon du Tremblay, lui-même excellent homme d'affaires et que tous les vieux citoyens de la paroisse ont bien connu.

Il fit de brillantes études aux séminaires de Nicolet et de Trois-Rivières, puis il étudia le droit aux universités McGill et Laval de Montréal. Reçu avocat, il se lança tout de suite dans la politique, grâce à l'appui de financiers influents et de son beau-père, Trefflé Berthiaume, propriétaire du journal «La Presse». De 1917 à 1921, il représenta le comté montréalais Laurier-Outremont. Il fut nommé conseiller législatif pour la division de Sorel en 1924. Il se retira alors de la politique active, et s'intéressa à donner à «LA PRESSE» un élan nouveau, tout en cumulant les fonctions conjointes de conseiller législatif et de sénateur. Il se lança dans l'immeuble, fit bâtir de luxueux appartements rue Sherbrooke.

Lorsqu'il mourut en 1955, il était l'un des Canadiens-Français les plus riches de la province et du pays. Après sa mort, sa veuve engloutit plusieurs centaines de milliers de dollars dans un journal quotidien, dont elle avait confié la direction à Jean-Louis Gagnon, et qui voulait détrôner «La Presse» comme «le plus grand journal français d'Amérique». L'entreprise dura peu.

Les citoyens de Sainte-Anne se sont souvent demandés pourquoi ce compatriote, devenu millionnaire, n'a pas fait davantage pour sa paroisse natale, à l'instar des grands financiers anglais et américains qui se font un devoir civique d'être en même temps philanthropes et d'aider leurs proches moins favorisés. C'est ainsi que l'on voit de petits centres dotés de parcs publics, de terrains de jeux, de bibliothèques, de musées et même d'hôpitaux et de foyers pour vieillards, dons de personnes à qui la fortune a souri.

Sainte-Anne a fait beaucoup pour la famille du Tremblay.

*Sources: Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade
Volume 1 — Raymond Douville*

Arthur L. DESAULNIERS Député

Il est issu de la vieille lignée des Lesieur-Desaulniers d'Yamachiche, pépinière de prêtres, d'hommes de loi, d'historiens, etc. Lui-même naquit à Louiseville, le 9 février 1873, fils d'Alexis Lesieur-Desaulniers et d'Oliva Pichette.

Son père, brillant avocat et fin lettré, avait été député de Maskinongé à la législature de Québec, puis à la chambre des Communes d'Ottawa. Il envoya son fils Arthur au Séminaire de Joliette et, après ses études, ce dernier se destina au commerce. Il vint s'établir à Sainte-Anne et mit sur pied une entreprise de marchand-général et de quincaillerie.

Comme son père, il s'intéressa à la politique. Il fut maire de 1913 à 1919 et aussi préfet du comté à l'élection générale fédérale en 1917. En pleine période de la première guerre mondiale, il fut élu pour la première fois député du comté de Champlain. Il conserva son siège jusqu'en 1930, alors qu'il fut défait par un citoyen de Ste-Geneviève, Jean-Louis Baribeau. De tempérament plutôt pacifique, il ne prit guère part aux discussions parlementaires de son époque. C'était l'époque de la grande vague libérale dans le Québec, et il n'éprouvait aucune difficulté à se faire élire et réélire.

Il avait épousé, en 1896 Hélène Gariépy, fille d'Alfred Gariépy et d'Henriette Dauth, de Trois-Rivières. Il décéda à Sainte-Anne le 16 juillet 1954.

Ils eurent quatre enfants: Armand; Léo, Laurette; Mme L. Delbois Carignan; Pauline; Mme Roland Hivon.

*Sources: Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade
Volume 1 — Raymond Douville*

Honoré MERCIER

Honoré Mercier est né à Sabrevois, non loin d'Iberville, le 14 octobre 1840. Il avait de qui tenir. Son père Jean-Baptiste Mercier, avait été l'un des plus enthousiastes partisans de Papineau, l'un des patriotes les plus enflammés lors du drame national dont une partie se joua trois ans plus tôt (1837) sur les bords du Richelieu. Vêtu d'étoffe du pays, il avait fait le coup de feu, il avait caché dans sa cave deux de ses compagnons dont la tête était mise à prix, et les avait conduits lui-même, la nuit, jusqu'à la frontière américaine. On l'avait arrêté pour cet acte de rébellion, on lui avait passé les menottes devant les habitants de son village, on l'avait jeté en prison; et il en était fier. Le père Mercier passait d'ordinaire pour un homme plutôt sec, mais en évoquant ce souvenir, sa voix tremblait.

Jean-Baptiste Mercier, cultivateur canadien-français, avait, comme tant de cultivateurs français, le culte de l'instruction, le goût des idées et de la politique. Il appartenait à cette école canadienne-française de 1840 pour qui le libéralisme et le patriotisme se confondaient, ou presque. Esprit civique, fierté de race, séduction des principes d'une allure un peu doctrinaire : des tempéraments jacobins, moins les excès auxquels les jacobins furent entraînés. La maison Mercier était un foyer d'organisation libérale. Les enfants purent y voir des chefs politiques que les fils de cultivateurs, d'habitude, n'ont guère occasion de rencontrer.

Un jour où Honoré qui avait douze ans, et un de ses frères avaient sarclé un champ de pommes de terre pour faire plaisir à leur père, celui-ci les récompensa en les emmenant à la célébration de la fête nationale. Ce trait à l'antique est bien dans l'esprit du temps. C'était le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste. Et les jeunes travailleurs, pour s'être fait des ampoules en sarclant le champ paternel, eurent le bonheur d'entendre un discours patriotique. Il est vrai que l'orateur, qui allait être aux élections suivantes le premier député du nouveau comté d'Iberville, était Charles Laberge, lui-même ardent patriote.

Laberge avait parlé des «Fils de la liberté» de 1837. Sur le chemin du retour dans la voiture, le père Mercier interrogea ses fils : «Savez-vous qui étaient les fils de la liberté?» Et comme les garçons restaient cois, il reprit le récit de la grande époque, s'exaltant à froid, tirant sur les mors de la pauvre jument qui n'y comprenait rien.

Le soir, l'adolescent rêvait aux Fils de la liberté, aux grands hommes du passé qui lui semblaient avoir été des géants. Leur ressemblera-t-il plus tard? Prendra-t-il comme eux un fusil pour se battre? Les vengera-t-il? Fera-t-il quelque chose de grand? Sera-t-il un chef à la parole convaincante? Il a hâte de réaliser son destin.

Telle était l'éducation d'Honoré Mercier. Laberge devint un familier de la maison où se réunirent ses propagandistes pendant la campagne électorale.

À quatorze ans, tandis que Charles Laberge entre au Parlement, Honoré entre au collège des Jésuites de Montréal. Son premier professeur de latin et de grec est un religieux français, le père Claude Larcher, auquel Honoré voue une affectueuse gratitude, dont il restera ensuite l'ami, auquel il demandera souvent conseil. Honoré Mercier sera toujours reconnaissant aux Jésui-

tes qui lui donnèrent une excellente instruction et de solides convictions religieuses. Il le reconnaîtra en toute occasion, et l'influence s'en manifestera sur plusieurs de ses actes publics, parmi les plus retentissants. Honoré Mercier fait mentir l'absurde légende d'après laquelle ce sont les cancrenards qui réussissent le mieux dans la vie. C'est un brillant élève, un fort en thème.

Chez cet adolescent perce le goût précoce du commandement. Mais le titre de général ne traduit pas seulement une tendance ambitieuse et autoritaire.

Mercier, collégien, s'est pris d'admiration pour l'esprit militaire. Puis il veut faire sa marque, créer une œuvre répondant à une aspiration élevée et qui lui survive. La milice du collège sera cette œuvre, ainsi qu'il l'appelle lui-même.

À vingt-deux ans, ses études classiques terminées, Mercier doit abandonner la milice du Collège Sainte-Marie et porter son ardeur vers un autre champ. Il commence son droit et entre dans l'étude de MM. Laframboise et Papineau, à Saint-Hyacinthe.

À vingt-deux ans, Honoré Mercier est un jeune homme au teint frais, à la parole facile et claire, dont le bel appétit de vivre est freiné, non supprimé par la religion. Un de ces garçons au sang vif qui dévisagent les femmes d'un franc regard juvénile, sous lequel elles sentent le besoin de resserrer l'échancrure de leur corsage. Il plaît aux filles et il plaît aux connaisseurs d'hommes.

Honoré Mercier n'a pas seulement caressé des rêves de bonheur et de gloire, mais aussi de fortune : le mot est revenu dans ses lettres à sa fiancée. Il a souffert de sa pauvreté. Il a dû vers la fin de ses études, contracter de menues dettes. «La question d'argent est épouvantablement bête», écrivait-il à Léopoldine. Il apprécie l'importance de l'argent dans la société et veut en gagner, le plus tôt et le plus possible. Malgré quoi le débutant sans fortune quitte définitivement LE COURRIER. Il quitte aussi le parti conservateur qui semble assuré d'une longue maîtrise du pouvoir, et qui lui procurerait sans doute un mandat parlementaire, une carrière facile. Il les quitte en chevalier, sans compensation, parce qu'il voit dans la Confédération une menace à l'indépendance des provinces, un piège pour les Canadiens français. Et pour tenir sa parole. Le geste a d'autant plus de panache qu'Honoré Mercier s'apprête à fonder son foyer.

Il se marie le 26 mai 1866, dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Léopoldine accepte de cœur vaillant de passer avec lui les bons et les mauvais jours, mais elle a toujours été de santé fragile. Les jours sont bons, pour commencer, grâce au travail et au talent d'Honoré, bientôt devenu le meilleur avocat d'assises de Saint-Hyacinthe.

Les Mercier à Saint-Hyacinthe, ont une fille, Elisa. Mais le radieux et fragile bonheur d'Honoré Mercier est une première fois brisé. Sa jeune femme meurt après deux ans de mariage, le 16 septembre 1869. Elle est inhumée dans la voûte de l'église Notre-Dame à Saint-Hyacinthe.

Le coup est bien brutal pour un mari de vingt-huit ans qui avait mis tant de fougue dans son amour et qui comptait sur l'appui moral de sa femme, sur le concours de sa sociabilité. Grand bûcheur, Mercier se lance dans le travail toujours à corps perdu. Il s'étourdit de travail; il sature son existence de travail. Et comme il doit toute sa vie brûler les étapes, avec des ascensions et des chutes rapides, en quelques années, il s'impose. Sa réputation, déjà préparée par les assemblées publiques et par les séances de l'union catholique, dépasse le district. Il suit cependant de son bureau de Saint-Hyacinthe les événements nationaux.

Il fonde à Saint-Hyacinthe avec Jean-Baptiste Bourgeois, son ancien adversaire de l'affaire Leroux, un bureau juridique qui promet d'être prospère. Les deux avocats reçoivent leurs clients dans une petite maison blanche portant le numéro 165 de la rue Girouard.

Mercier, comme tous ceux que la politique a envoûtés, y revient de temps à autre. Il plaide des procès politiques. Puis on le voit se prononçant un jour en faveur du vote obligatoire, préconisant un autre jour l'instruction obligatoire — dont le clergé se méfie, craignant qu'elle ne devienne une instruction d'état. Mercier se fait une idée très haute des devoirs du citoyen: il a autant que la fibre patriotique, le sens civique. Cependant, le plus clair de son travail est à son Étude et à la Cour.

Il est comme avocat ce qu'il a été comme député, éloquent, fougueux, élevant toujours le débat, oubliant de réclamer ses honoraires quand le client est pauvre. Il a de son premier mariage une petite fille de huit ans. Un garçon né en 1872 et qui a reçu le prénom d'Iberville, n'a pas vécu. Mais une deuxième fille Héva, est née le 7 juin 1873, et un nouveau garçon, qui a reçu le prénom de son père, est né le 20 mars 1875. Mercier a donc en 1876, trois enfants.

Honoré MERCIER (a Tourouvre)

Il ne s'agit pas d'un citoyen natif, mais d'un citoyen d'honneur. En devenant acquéreur du manoir seigneurial, le Premier ministre Mercier entrait dans notre vie paroissiale.

Il était alors au sommet de sa popularité. Ses compatriotes le vénéraient comme une idole.

Quels motifs poussèrent Mercier à devenir propriétaire seigneurial chez nous? Certainement l'exceptionnelle beauté du site, les canaux, les grands arbres, les massifs de fleurs, etc... Certainement aussi les souvenirs qui s'attachaient au manoir. Mercier était sentimental. Il avait le culte du passé.

Il le prouva en donnant à son nouveau domaine le nom de Tourouvre. Nom qui lui resta longtemps, car dans ma jeunesse on appelait encore ainsi l'ancien manoir, Madeleine de Verchères avait été éclipsée.

Le nom donné à Tourouvre était un hommage au modeste bourg de France d'où étaient venus les ancêtres de Mercier. J'ai vu dans l'église de Tourouvre deux vitraux offerts par le Premier ministre; il y figure en bonne place, en costume de comte romain, si mes souvenirs sont fidèles.

Quels projets Mercier entretenait-il au sujet de Tourouvre au Canada? Il avait rêvé, affirme-t-on de mon temps, de doter la province d'un haras destiné à l'amélioration de la race chevaline au Québec. Grand amateur, il avait importé de Belgique des chevaux de choix. Comme bien d'autres rêves, celui-ci tourna court, Mercier n'oubliait pas ses origines paysannes.

En 1891, Honoré Mercier était de retour au Canada après une tournée triomphale en France et en Italie. Partout on l'avait applaudi, choyé, adulé. La France l'avait décoré de la Légion d'Honneur. À Rome, pour le remercier de son règlement de l'épineuse question des Biens des Jésuites, les autorités pontificales le créèrent comte romain. Il rentrait au pays, gonflé d'orgueil légitime et sans la moindre appréhension des malheurs qui l'attendaient.

La fête de Tourouvre fut la dernière démonstration triomphale du Premier ministre. Le 16 décembre 1891, il était brutalement déposé par le lieutenant-gouverneur Angers. Des manœuvres électorales dont il avait refusé d'admettre la gravité l'avait acculé à cette humiliation. On l'accusait de manipulations frauduleuses dans l'affaire des chemins de fer de la Baie des Chaleurs.

Réélu quand même aux élections de 1892, il n'avait conservé en Chambre que 17 de ses candidats.

Ses adversaires implacables le poursuivirent en justice pour fraudes contre la Reine. Le jury l'acquitta, mais ses malheurs n'étaient pas fini. Le 17 juin 1892, il dut faire cession de ses biens. Il devra pour subsister compter sur quelques amis dont Lomer Gouin.

Souffrant de diabète depuis longtemps, amaigri, presque aveugle, le grand Mercier affronta la Chambre une dernière fois. Son biographe Robert Rumilly décrit la scène: «Ce fut dans l'assemblée frappée de stupeur une improvisation foudroyante.»

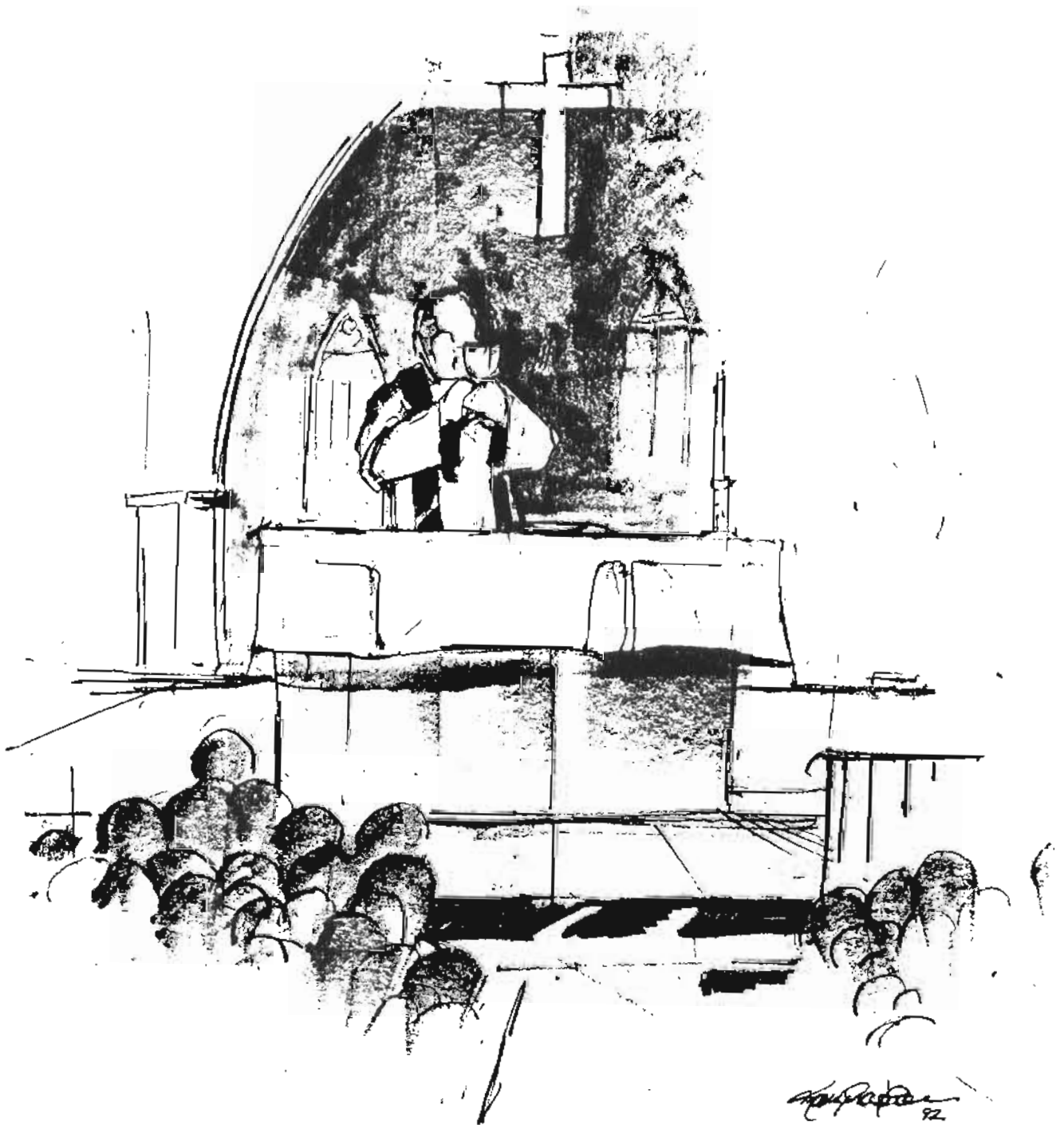
«Vous m'avez ruiné, vous avez voulu me déshonorer et vous avez voulu piétiner mon cadavre... Vous m'avez enlevé tout ce que je possédais au monde, jusqu'à ma bibliothèque, mes chers livres que j'avais amassés depuis trente-cinq ans... tout a été vendu, sauf mon honneur.» «Et mon honneur, sachez-le bien, je le défendrai comme un lion, seul contre tous, fussiez-vous cent, fussiez-vous mille...»

«La Chambre, conclut Rumilly, était subjuguée.»

Le 30 octobre 1894, la population apprit avec regret la disparition de son idole. La ferveur populaire avait résisté aux assauts tentés contre le grand homme. Mercier n'avait que 54 ans. Une vie honorablement remplie.

Sources: *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
Volume 1 — Mgr Albert Tessier

La vie religieuse







Avant l'existence de l'église actuelle, les fidèles de Ste-Anne de la Pérade ont fréquenté trois autres temples.



Intérieur actuel de l'église

Le premier qui se nommait «la chapelle St-Nicolas» a été construit autour de 1670. Elle mesurait 20 pieds de long sur 15 pieds de large. Le choix de son emplacement s'avéra inapproprié, étant sujet aux inondations, non-centralisé et incommode pour le débarquement des voyageurs. En 1681, lors d'une visite, Mgr de Laval la trouve dans un état pitoyable. Edmond de Suève fait don d'un terrain à la Fabrique pour la construction d'une nouvelle église; ce qui entraîne une longue dispute entre les Co-Seigneurs au sujet du futur site de cette église. Cette dispute dura de 1709 à 1715. Finalement les travaux de construction d'une nouvelle église débutent vers 1716 et se terminent en 1724.

Mgr de St-Vallier presse les habitants en 1721, d'ouvrir un nouveau cimetière pour remplacer l'ancien, exposé à l'entrée de toutes les bêtes. Il est déplacé en 1748.

En 1767, on parle de démolir la première église pour en construire une nouvelle, plus spacieuse à l'arrière de la première. Cette construction débute en 1771.

En 1822, on aménage un quai devant l'église et un canal d'égoût pour le cimetière.

Vers 1852, le Révérend Louis-Adolphe Dupuis, curé de l'époque, très dynamique et hautement apprécié par ses ouailles était perçu comme très audacieux par ses paroissiens et surtout par ses supérieurs avec son projet de construire une nouvelle église aux dimensions

aussi impressionnantes que l'on se plaisait à appeler «cathédrale». Il est finalement assez facile de comprendre l'attitude des contemporains du curé Dupuis. Il suffit de se balader à travers le Québec pour constater que très peu d'églises paroissiales ont un aspect aussi grandiose que l'église de Ste-Anne de la Pérade. De tous les curés qui ont dispensé les services du culte depuis la chapelle St-Nicolas jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, sinon plus tard, c'est sans doute le Révérend Dupuis qui a marqué le plus profondément Ste-Anne de la Pérade, ne fût-ce que par la construction de sa cathédrale.



Intérieur de l'église au temps de l'éclairage aux becs de gaz.

Louis-Adolphe Dupuis est né à Maskinongé le 7 avril 1823. Il arriva à Ste-Anne de la Pérade en 1852. Il fit terminer le couvent des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, et il conduisit comme on le sait les travaux de l'église actuelle.

Les plans de cette nouvelle église ont été conçus par l'architecte Casimir Coursolles et furent inspirés de l'église Notre-Dame de Montréal qui elle-même est de style néo-gothique romantique. Le coût de construction de l'extérieur de l'église était évalué 25 400 dollars, ce qui représentait une somme considérable en 1855. On bâtit la nouvelle église sur un terrain qui avait été donné à la Fabrique le 29 septembre 1685 par Philippe Etienne, marchand du temps. En guise de remerciement, on lui chante une messe par année à perpétuité.



Certains détails permettent d'affirmer l'appartenance de l'église Ste-Anne au style gothique; les effets de verticalité et de hauteur créés par les arcs ogivaux donnent un aspect léger à l'architecture générale. Les grandes fenêtres fournissent de la lumière en quantité et accroissent l'impression d'un lieu du culte agréable et vivant. Le double clocher et l'absence de bas-côtés caractérisent de façon assez évidente l'empreinte gothique dans l'architecture religieuse.

L'église Ste-Anne possède un parterre de 104 pieds sur 83 pieds et peut accueillir 1 064 personnes assises. Le plafond intérieur est d'une hauteur de 54 pieds, et la profondeur du temple, depuis les portes jusqu'au fond du chœur est de 153 pieds. Les tours s'élèvent à environ 110 pieds de hauteur.

La statue qui orne la façade de l'église fut érigée à 96 pieds du sol, au dessus du portail. Cette sculpture a été exécutée dans un énorme bloc de granit par un jeune artiste italien du nom de J.B. Salla. Son nom est d'ailleurs gravé sur le livre que tient la Vierge Marie sous la main pointée de Sainte-Anne.

Dates importantes concernant la construction de l'église Ste-Anne:

Déjà, **en décembre 1852**, on parlait de la construction d'une nouvelle église. Le contrat ne fut officiellement signé que le **31 mai 1855**, et les travaux débutèrent en juin de la même année.

Le 29 juillet, Mrg Cooke pose la première pierre et bénit la pierre angulaire. Les travaux s'échelonnèrent sur une période de 14 ans.

Les mercredi et jeudi, 25 et 26 août 1869, ont été deux jours de fête pour la paroisse de Ste-Anne de la Pérade.

Le mercredi, un service funèbre fut chanté dans la vieille église pour le repos de l'âme de ceux qui ont contribué à sa fondation.

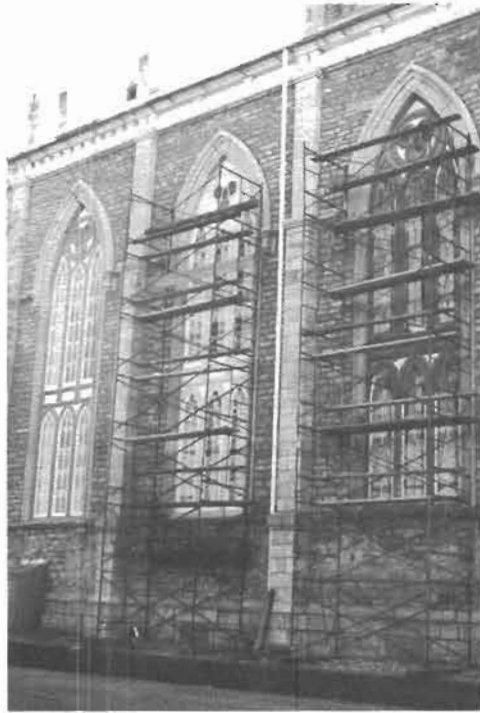
Jeudi, le 26 août 1869: Bénédiction solennelle de la nouvelle église par Mgr d'Anthédon (Mgr Lafèche), suivie d'une messe pontificale à laquelle assistaient plusieurs personnalités religieuses et civiles, ainsi qu'une foule immense de paroissiens. En fin d'après-midi, un magnifique concert a été donné dans le nouveau temple, suivi d'un superbe feu d'artifice sur la place de l'église.

Le 16 octobre 1884: Bénédiction des cloches. Une messe solennelle a été célébrée par Messire B.C. Bochet, assisté de M.M. Télesphore Lafèche et Eugène Mayrand. La bénédiction des cloches fut faite par le Très Révérend Charles-Olivier Caron, vicaire général. Mgr Lafèche, retenu à Québec, arriva cependant à temps pour donner l'instruction.

Après l'office religieux, un magnifique banquet offert par le curé Théophile S. de Carufel, réunissait les parrains et marraines et un grand nombre de prêtres et dignitaires dans la grande salle du couvent de la Congrégation de Notre-Dame.

Le 12 janvier 1902, Bénédiction et inauguration de l'orgue par Mgr Richard, protonotaire apostolique. Acheté de l'église Gésu de Montréal, cet orgue a été reconstruit 40 ans plus tard par la Maison Casavant.

En 1910 — Éclairage de l'église. On remplace les lampes à l'huile par un système d'éclairage aux gaz acétylène. On utilise finalement l'électricité en 1923, deux ans après qu'elle fut arrivée au village.



La restauration des fenêtres extérieures de l'église. Les travaux ont débutés en 1989 et terminés en 1991.

Par la suite, il y eut rénovation complète du système d'éclairage. Les paroissiens défrayèrent en majeure partie le coût des 23 lustres en cristal d'Italie.

Sources: *Historique de l'église de Ste-Anne*
Rapport final
Projet fédéral «Été Canada» 1983

Depuis 1988, les administrateurs de la Fabrique ont fait exécuter plusieurs travaux de réparation et d'entretien à l'église.

En 1988, pour les clochers, les peintres du ciel ont coûté 9 695,00 dollars. Une réparation des cloches a coûté 749,00 dollars.

Des travaux de maçonnerie ont coûté 7 973,00 dollars en 1988 et 8 883,00 dollars en 1989.

En 1990, grâce à un généreux don de la Caisse Populaire, et à des dons anonymes, ainsi qu'à une souscription des Optimistes, d'autres travaux ont été exécutés. Ces montants ont été consacrés au système de son, aux fenêtres de l'église et au coût du chauffage. Un projet défrayé par Hydro-Québec, dans le cadre de la mise en valeur environnementale, a été entrepris pour embellir la place de l'église.

Au cours de l'année 1991, des rénovations ont été faites au portique extérieur de l'église, et les fenêtres de la façade ont été réparées et peinturées.

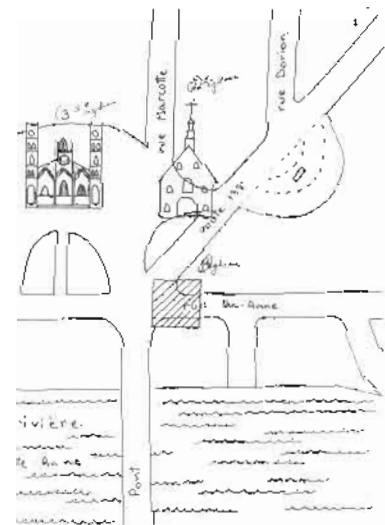
En 1915 — Décoration intérieure. Un montant de 6 000 dollars est alloué pour fin de restauration. Les cinq grandes fresques qui ornent les murs du chœur furent peintes par un artiste du nom de Monti.

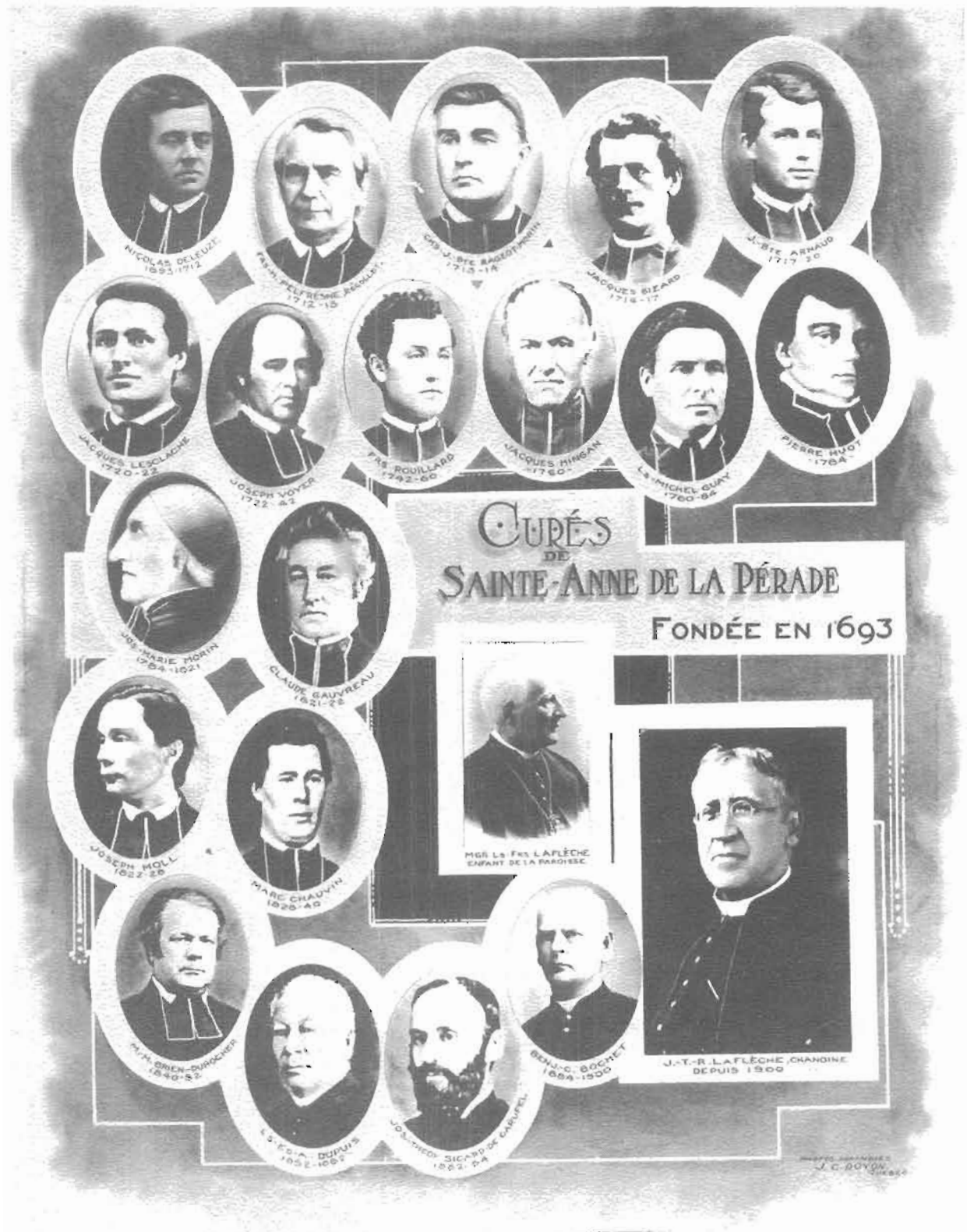
En 1916 — Déménagement du cimetière à l'extrémité sud de la rue Ste-Anne, où il est situé actuellement. Le cimetière d'avant 1916 qui occupait l'arrière de l'église était un véritable étang à cette époque.

En 1929 — Réparation de l'église afin d'embellir son aspect extérieur.

En 1937 — Suite de ce projet. Réparation et peinture de la toiture. Afin d'aménager élégamment le voisinage de l'église, on transforme le parterre en face du temple lorsque le département des terres et forêts du Québec, par l'entremise de Monsieur Philippe Bigué, avocat de Trois-Rivières, fit don de 337 arbres à la Fabrique de Ste-Anne pour la décoration du parterre de l'église et du presbytère.

En 1951 — Des rénovations plus récentes ont été exécutées. Nettoyage et peinture de la voûte et des murs, réfection du plancher en ciment, pose de tuiles en caoutchouc et achat de bancs neufs en chêne.







Chanoine Eugène L. Denoncourt



Chanoine Joseph Duval,
curé de 1948 à 1965



Chanoine Charles-Henri
Lapointe
Curé de 1966 à 1985



Maurice Cossette, curé actuel

Nicolas Deleuze	1693-1712		
François Hyacinthe Pelfresne, Récollet	1712-1713		
Chs.-J.-Bte Rageot-Morin	1713-1714	Marc Chauvin	1828-1840
Jacques Bizard	1714-1717	Marc-Michel Brien-Durocher	1840-1852
J.-Bte Arnaud	1717-1720	Louis-Ed.-Adolphe Dupuis	1852-1882
Jacques Lesclache	1720-1722	Joseph-Théophile Sicard-de-Carufel	1882-1884
Joseph Voyer	1722-1742	Benjamin-Cyrille Bochet	1884-1900
François Rouillard	1742-1760	Chanoine J.-T.-R. Lallèche	1900-1932
Jacques Hingan	1760-	Chanoine Eugène L. Denoncourt	1932-1948
Louis-Michel Guay	1760-1784	Chanoine Joseph Duval	1948-1965
Pierre Huot	1784-	Chanoine Charles-Henri Lapointe	1966-1985
Joseph-Marie Morin	1784-1821	Maurice Cossette	1984- (actuel)
Claude Gauvreau	1821-1822		
Joseph Moll	1822-1828		

Source: Maurice Cossette, curé.



Ancien presbytère
vers 1925

Vicaires ayant desservi Ste-Anne

1. F. Larouche
Jan. 1846 – Sept 1847
2. L. Aubert de Gaspé
Oct. 1847 – Fév. 1849
3. L. Giet
Mar. 1849 – 1850
4. A. Lacoursière
Oct. 1855 – Oct. 1857
5. N. C. Ricard
Oct. 1857 – Oct. 1858
6. N. Larue
Oct. 1858 – Juil. 1859
7. C. Arthur Sicard de Carufel
Juil 1859
8. J. Bte. Leclair
Sept. 1861 – Oct. 1862
9. Major Marchand
Oct. 1862 – Sept. 1863
10. Octave Lépine
Nov. 1863 – Avr. 1864
11. F. O. Belcourt
Nov. 1864 – Jan. 1866
12. Amable Charest
13. Pierre H. Marchand
Jan. 1868–Oct. 1868
14. P. Auguste Roberge
Oct. 1868 – Oct. 1869
15. Isidore Béland
Oct. 1869 – Déc. 1869
16. J. Bte. Leclair
Jan. 1869 – Sept. 1871
17. Napoléon Caron
Oct. 1871 – Janv. 1872
18. Edward Chrs Nobert
Jan. 1872 – Jan. 1873
19. D. Geins
Fév. 1873 – Juin 1873
20. H. A. Trottier
Nov. 1873 – Juil. 1875
21. F. C. Connelly
Oct. 1875 – Sept. 1876
22. O.O. Landry
Sept. 1876 – Oct. 1877
23. D. J. Houle
Jan. 1878 – Mars 1878
24. Thomas Lemire
Mar. 1879 – Sept. 1881
25. F. Beaudet
Oct. 1881 – Oct. 1882
26. Prudent Proulx
Oct. 1882 – Mar. 1886
27. L. O. Trigamme
Déc. 1886 – Juil. 1886
28. L. Trahan
1886
29. Noé Villeneuve
Juil, 1886 – Août 1886
30. J. H. Art. Biron
Sept. 1886 – Avril 1887
31. C.A. Béland
Juin 1887 – Août 1887
32. J. M. Aug. Gouin
Oct. 1887 – Juin 1888
33. Joseph Ferron
Juin 1888 – Sept. 1891
34. O. H. Lacerte
Oct. 1891 – Mai 1893
35. J. Honoré Brousseau
Oct. 1893 – Jan. 1897
36. A. Lamy
Juil. 1897 – Oct. 1898
37. H. L. Gouin
Oct. 1898 – Mai 1899
38. J. M. Boucher
Juin 1899 – Oct. 1899
39. C.O. Baribeau
Oct. 1899 – Avr. 1900
40. Hormidas Trudel
Avr. 1900 – Jan. 1902
41. J. A. Caron
Jan. 1902 – Sept. 1903
42. J. L. C. Carbonneau
Oct. 1903 – Oct. 1909
43. J. H. Melançon
Oct. 1909 – Mar. 1914
44. J. L. A. Bourassa
Avr. 1914 – Juin 1914
45. C. Boutet
Juin 1914 – Sept. 1914
46. J. D. Grenier
Oct. 1914 – Août 1923
47. Mastai Chicoine
Août 1923 – Nov. 1923
48. Antonio Magnan
Nov. 1923 – Sept. 1928
49. Ls. Art. Bourbeau
Sept. 1928 – Fév. 1930
50. Paul Rainville
Fév. 1930 – Mai 1930
51. A. Lambert
Mai 1930 – Août 1930
52. Charles Ed. Garceau
Août 1930 – Sept. 1931
53. Rosario Lafontaine
Sept. 1931
54. Hermyle Descoteaux
Sept. 1931 – Oct. 1932
55. Ls. Art. Bourbeau
Oct. 1932 – Oct. 1936
56. C. E. Robert
Oct. 1936 – Mar. 1938
57. J. A. L. Joinville
Juin 1938 – Fév. 1948
58. J. Bte. Carignan
Oct. 1946 – Mai 1947
59. J. Noel Montour
Juin 1947 – Mai 1950
60. Marcel Boisvert
Mai 1950 – Jan. 1952
61. Oswald Crête
Jan. 1952 – Juil. 1957
62. Ernest Dubuc
1957 – 1959
63. Jean Gagnon
1959 – 1963
64. Maurice Pellerin
1963 – 1968
65. J. Gervais
1968 – 1969
66. Jean Beaulieu
1969
67. Marcel Rivet
1973 – 1974
68. Georges Rivard
1975 – 1984
69. André Marcouiller
1986

Les marguilliers de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pérade

depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

L, assemblée des marguilliers où Conseil de la Fabrique réunit avec le Curé, les administrateurs des biens de l'Église. Autrefois un marguillier nouveau était élu chaque année, pour un terme de trois ans. Depuis 1966, les marguilliers au nombre de six, sont élus, deux à la fois, pour un terme de trois ans; ils ne peuvent être élus pour plus de deux mandats consécutifs. Cette fonction bénévole a été accomplie avec dévouement par de nombreux paroissiens et paroissiennes. Nous sommes fiers d'en publier la liste même si nous n'avons pas retrouvé des noms des marguilliers pour les années 1798 à 1807, non plus que ceux qui ont été élus en 1782, 1854 et 1857.

Mathurin Gouin et Michel Roy	1679 à 1714	Gauthier	1749 à 1750
Pierre R. Laflèche	1714 à 1715	Grimard Morand	1750 à 1751
Daniel Lemerle	1715 à 1716	Joseph Lévesque dit Rompré	1751 à 1752
Jacques Gouin	1716 à 1717	Charles Trottier	1752 à 1753
Alexis Roy	1717 à 1718	Pierre Baril	1753 à 1754
Antoine Trottier	1718 à 1719	Alexis Rocheleau	1754 à 1755
Michel Beaudoin	1719 à 1720	Alexis Leduc	1755 à 1756
Charles Leduc	1720 à 1721	Gabriel Courtois	1756 à 1757
Pierre F. Laflèche, fils	1721 à 1722	Louis Rocheleau	1757 à 1758
Louis Baril	1722 à 1723	François Laquerre	1758 à 1759
Pierre Roy	1723 à 1724	Louis Gouin	1759 à 1760
Louis Gouin	1724 à 1725	Michel Chatellereau	1760 à 1761
Pierre Rivard Lanouette	1725 à 1726	Paul Frigon	1761 à 1762
Lévesque dit Dusablon	1726 à 1727	François Dumais	1762 à 1763
Charles Valiers	1727 à 1728	Joseph Lanouette	1763 à 1764
Pierre Roy	1728 à 1729	Louis Cadot	1764 à 1765
Bigué Nobert	1729 à 1730	Joachim Lanouette	1765 à 1766
Joseph Rochereau dit Laflèche	1730 à 1731	Charles Trottier	1766 à 1767
Louis Baril	1731 à 1732	Jacques Montreuil	1767 à 1768
Pierre Roy	1732 à 1733	Pierre Chatelleraut	1768 à 1769
Pierre Laquerre	1733 à 1734	Pierre Loranger	1769 à 1770
Jean Tessier	1734 à 1735	Paul Frigon	1770 à 1771
Pierre Rivard Lanouette	1735 à 1736	Joseph Laquerre	1771 à 1772
Julien Rivard Lanouette	1736 à 1737	François Laflèche	1772 à 1773
Mathurin Baril	1737 à 1738	Baptiste Lanouette	1773 à 1774
Toutant	1738 à 1739	François Barribault	1774 à 1775
Pierre Laquerre	1739 à 1740	Pierre Baribault	1775 à 1776
Ignace Rivard Lanouette	1740 à 1741	Joseph Perrault	1776 à 1777
Joseph Baril	1741 à 1742	Baptiste Barry	1777 à 1778
François Charest	1742 à 1743	Joseph Godin	1778 à 1779
Joachim Gouin	1743 à 1744	Alexis Rocheleau	1779 à 1780
Julien Lanouette	1744 à 1745	Etienne Barry	1780 à 1781
François Perreault	1745 à 1746	Louis Perrault	1781 à 1782
Jean Tessier	1746 à 1747	Auguste Boisvert	1782 à 1783
Claude Bigué	1747 à 1748	Joseph Gouin	1783 à 1784
Pierre Perreault	1748 à 1749	Antoine Charest	1784 à 1785
		Henri Perreault	1785 à 1786
		François Demers	1786 à 1787
		?	1787 à 1788
		Joseph Richer dit Laflèche	1788 à 1789
		Antoine Charest	1808 à 1810
		Joseph Baribeault	1809 à 1811
		François Germain	1809 à 1811
		Antoine Gouin	1810 à 1812
		Pierre Morand	1811 à 1813
		Louis Baribault	1812 à 1814
		Jean Toutant	1813 à 1815
		Louis Rivard Lanouette	1813 à 1815
		Olivier Montreuil	1814 à 1816
		Frédéric Rivard Lanouette	1815 à 1817
		Antoine Laquerre	1816 à 1818
		René Cadot	1817 à 1819



Jean Christophe Germain	1818 à 1820	Honoré Nobert	1870 à 1872
Pierre Brière	1819 à 1820	Théodore Germain	1871 à 1873
Louis Grandbois	1820 à 1822	Joseph Chatellereault	1872 à 1874
Joseph Casimir Dury	1821 à 1823	Nazaire Tessier	1873 à 1875
Joachim Douville	1822 à 1824	Cyprien Gariépy	1874 à 1876
François Rivard Lanouette	1823 à 1825	Joseph Godin	1875 à 1877
Jean Dolbec	1824 à 1826	Uldéric Laquerre	1876 à 1878
Pierre Perrault	1825 à 1827	Nazaire Baribeault	1877 à 1879
Alexis Deveau	1825 à 1827	Prosper Mayrand	1878 à 1880
Pierre Vocelle	1826 à 1828	Joseph Rompré	1879 à 1881
François Nobert	1827 à 1829	Ephrem Lanouette	1880 à 1882
Louis Laflèche	1828 à 1830	Edmond Morel	1881 à 1883
Archange Loranger	1829 à 1831	Antoine Tessier	1882 à 1884
Augustin Hamelin	1830 à 1832	Théophile Lanouette	1883 à 1885
François Leduc	1831 à 1833	Edouard Germain	1884 à 1886
Elzéare Méthote	1832 à 1834	Trefflé Olivier Leduc	1885 à 1887
David Cossette	1833 à 1835	Joseph Perreault	1886 à 1888
Olivier Douville	1834 à 1836	Télesphore Juneau	1887 à 1889
Antoine St-Cyr	1835 à 1837	David Dusablon	1888 à 1890
Louis Vallée	1836 à 1838	Joseph Lanouette	1889 à 1891
Joseph Lemerle	1837 à 1839	Adelphe Tessier	1890 à 1892
Louis Dury	1838 à 1840	Elzéar Grandbois	1891 à 1893
François Xavier Rocheleau	1839 à 1841	Napoléon Germain	1892 à 1894
François Tessier	1840 à 1842	Édouard Laquerre	1893 à 1895
David Laflèche	1841 à 1843	Joseph Godin	1894 à 1896
Augustin Napicot	1842 à 1844	Télesphore Baribeau	1895 à 1897
Joachim Douville	1843 à 1845	Honoré Rompré	1896 à 1898
Narcisse Lanouette	1844 à 1846	Louis Vallée	1897 à 1899
Binjamin Garceau	1845 à 1847	Elzéar Ricard	1898 à 1900
François Charest	1846 à 1848	Gaspard Tessier	1899 à 1901
Edouard Baribeault	1847 à 1849	Elzéar Juineau	1900 à 1902
Narcisse Hamelin	1848 à 1850	Georges Laquerre	1901 à 1903
Antoine Charest	1849 à 1951	Philippe Cloutier	1902 à 1904
Théodore Lanouette	1850 à 1852	Philippe Lanouette	1903 à 1905
François Baribault	1851 à 1853	Firmin St-Arnauld	1904 à 1906
Alexandre Dusablon	1852 à 1854	Jeffrey Tessier	1904 à 1906
Hilaire Gariépy	1853 à 1855	Séraphin Lanouette	1905 à 1907
?	?	Antoine Rompré	1906 à 1908
Grégoire Tessier	1855 à 1857	Joseph Leboeuf	1907 à 1909
Cyprien Baribeault	1856 à 1858	Edson Nazaire Angers	1908 à 1910
Paul Tessier	1858 à 1860	Rémi Roy	1909 à 1911
Joseph Lanouette	1859 à 1861	Édouard Rompré	1910 à 1912
Édouard Caron	1860 à 1862	Octave Dolbec	1911 à 1913
Claire Nobert	1861 à 1863	Théode Rompré	1912 à 1914
Antoine Laflèche	1862 à 1864	Damase Rompré	1913 à 1915
Damase Rompré	1863 à 1865	Adelphie Nault	1914 à 1916
Claire Juneau	1864 à 1866	Arthur Desaulnier	1915 à 1917
Abraham Beaudoin	1865 à 1867	Eugène Dusablon	1916 à 1918
Pascal Tessier	1866 à 1868	Eugène Lanouette	1917 à 1919
Elzéare Baribeault	1867 à 1869	Eugène Deveau	1918 à 1920
François Marcotte	1868 à 1870	Sadoth Tessier	1919 à 1921
Prisque Toutant	1869 à 1871	Arthur Lanouette	1920 à 1922



Les marguilliers de la paroisse Sainte-Anne de la Pérade

Arthur Nobert	1921 à 1923	Salomon Rompré	1967 à 1969
Louis Charest	1922 à 1924	Léopold Laquerre	1968 à 1970
Dr J.A. Marcotte	1923 à 1925	Raynald Charest	1968 à 1970
François Juneau	1924 à 1926	Henri Paquet	1969 à 1971
Hector Marceau	1925 à 1927	Mme Gustave Després	1969 à 1971
Joseph Cantin	1926 à 1928	Raymond G. Tessier	1970 à 1972
Josaphat Rompré	1927 à 1929	Yves Massicotte	1970 à 1972
Napoléon Tessier	1928 à 1930	Mme Jean-Paul Mailhot	1971 — 1 an
Arthur Laflèche	1929 à 1931	Conrad Toutant	1971 à 1973
Philiat Godin	1930 à 1932	Mme Alexandre Rousseau	1971 à 1973
Charles D. Tessier	1931 à 1933	Aristide Roy	1972 à 1974
Amédée Brouillette	1932 à 1934	Mme Ludger Dupont	1972 à 1974
Welly Bigué	1933 à 1935	Rosaire Fraser	1973 à 1975
Napoléon Rompré	1934 à 1936	Paul Brouillette	1973 à 1975
Adjutor Pouliot	1935 à 1937	Florian Arbour	1974 à 1976
Robert Rompré	1936 à 1938	Richard Rompré	1974 à 1976
Roger Godin	1937 à 1939	Bernard Fiset	1975 à 1977
Olivier Baril	1938 à 1940	Mme Thérèse Barry	1975 à 1977
Henri Leboeuf	1939 à 1941	Clément Hivon	1976 à 1978
Paul Juneau	1940 à 1942	Paul-Henri Leduc	1976 à 1978
Jean-Baptiste Savard	1941 à 1943	Paul-André Thibeault	1977 à 1979
Georges Baril	1942 à 1944	Mme Angèle Trottier	1977 à 1979
Borromée Leduc	1943 à 1945	Mme Jean-Yves Grimard	1978 à 1980
Antonio Laflèche	1944 à 1946	Charles-Auguste Magny	1978 à 1980
Gédéon Tessier	1945 à 1947	Guy-Robert Hivon	1979 à 1981
Alfred Nobert	1946 à 1948	Raymond Baril	1979 à 1984
Hubert Mayrand	1947 à 1949	Mécléa St-Amant	1980 à 1985
Eddie Leduc	1948 à 1950	Mme Thérèse Jolin	1980 à 1982
Ulria Chevalier	1949 à 1951	Mme Lucille Juneau	1980 à 1983
Damase Rompré	1950 à 1952	Yvon Jacob	1981 à 1986
Albert Giroux	1951 à 1953	François Perreault	1982 à 1987
Jean-Charles Hivon	1952 à 1954	Mme Gisèle Marchand	1983 à 1988
Jeffrey Vallée	1953 à 1955	Mme Jeannine Marceau	1984 à 1989
Théodore Rompré	1954 à 1956	Jacques Savard	1985 à 1990
Maurice N. Leduc	1955 à 1957	Albert Laflèche	1986 à 1991
Daniel Thibeault	1956 à 1958	Edgar Leboeuf	1987 à *
Benoit Leboeuf	1957 à 1959	Jean-Paul Nobert	1988 à *
Albert Lacoursière	1958 à 1960	Mme Ginette Leduc	1989 à *
Célien Picard	1959 à 1961	Mme Rita Ebacher	1990 à *
Alexandre Rousseau	1960 à 1962	Jacques Devost	1991 à *
Richard Rompré	1961 à 1963	Géarld Langevin	1992 à *
Henri Godin	1962 à 1964		
André Baril	1963 à 1965		
André Lachance	1964 à 1966	* Marguilliers actuels	
Rosaire Mayrand	1965 à 1967		
André Massicotte	1966 à 1968		
Cécile Marcotte	1966 à 1968		
Anatole Tessier	1966 à 1968		
Rosaire Mayrand	1966 à 1968		
André Lachance	1966 à 1968		
Jacques St-Arneault	1966 à 1968		
Jean-Paul Nobert	1967 à 1969		

La Congrégation Notre-Dame

Le 4 juin 1855, deux religieuses de cette communauté, Sr Sainte-Angèle, supérieure et Sr Saint-Maximien, professeur, arrivaient à la Pérade pour fonder un établissement dédié à l'instruction des jeunes filles de la paroisse.

Les deux fondatrices bénéficièrent dès le début, de la sympathie et de l'appui des autorités civiles de la paroisse. Une troisième compagne vint se joindre à elles en novembre de la même année; Sr Saint-Colomban, professeure d'anglais et de musique.

La construction du couvent avait débuté en 1848, grâce à un legs testamentaire de M. Elzéar Méthot et à une généreuse contribution de la Fabrique. Terminé quelques années plus tard, ce beau et vaste local fut, pendant cent vingt-cinq ans, le champ d'apostolat des religieuses de la C.N.D.

Environ cent quarante élèves dont une quarantaine de pensionnaires fréquentaient annuellement cette maison d'éducation au cours des cents premières années.

En 1959, un communiqué, issu de la communauté annonce la fermeture du pensionnat; l'institution s'appellera désormais l'École Madeleine de Verchères.

En 1962, la communauté vend une partie de son terrain à la Commission Scolaire pour la construction d'une nouvelle école.

En 1965, cette école est affiliée à la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges; et le primaire devient affilié à la Commission Scolaire des Chenaux. La Commission Scolaire locale disparaît ainsi à la suite de la transformation de tout le système scolaire.

Le vieux couvent devient alors la résidence des religieuses jusqu'en 1979. À cette date, le couvent ne répondant plus aux besoins de leur communauté, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame prennent la décision de vendre cette maison. Quinze mois plus tard, un violent incendie détruisait de fond en comble ce monument historique auquel toute la population était si étroitement attachée.



Le Couvent



Soeur Ste-Marle Consolatrice supérieure générale de la C.N.D. et Sr St-Marcellus supérieure du couvent de La Pérade lors du centenaire en 1955.



Personnel du couvent de La Pérade en 1955

Cette brève incursion dans l'histoire du couvent nous amène à rendre un hommage largement mérité à toutes les religieuses de cette communauté, qui se sont dévouées si généreusement auprès de plusieurs générations de Péradiennes afin de leur prodiguer une instruction et une formation de haute qualité et de leur inculquer cette éducation chrétienne, que l'on retrouve dans toutes les Maisons de la Congrégation.

À l'occasion des fêtes du 325^e, les anciennes élèves et toute la population de Sainte-Anne de la Pérade se font un agréable devoir de leur témoigner leur gratitude pour ces longues années d'intégration à la vie paroissiale, pour leur dévouement, leur sollicitude et leur professionnalisme.

MERCI!

Gaby Larose

La Communauté fondée en 1914 par le R.P. Marie-Clément Staub, a.a. vouée au service spirituel des Prêtres, a envoyé en février 1949, à la demande de M. le Chanoine Joseph Duval, trois religieuses se dévouer à son presbytère de Ste-Anne.

Ce sont: S. Jeanne d'Arc Samson (S. Marie-Jeanne d'Arc du S.C.), S. Simonne Parent (S. Marie-Béatrice du S.C.), S. Lucienne Hains (S. Odilon du S.C.)

Il nous fait plaisir de souligner que S. Simonne Parent a un frère et belle-sœur qui vivent présentement à Ste-Anne. Ce sont M. & Mme Paul Parent de la rue Ste-Anne.

Une des premières religieuses, S. Jeanne d'Arc Samson, se fait une joie de raconter les moments toujours impressionnants des débuts:

C'est par une belle journée d'hiver, soit le 22 février 1949, que trois Jeannes partent de la Maison mère, Sillery, après avoir reçu les encouragements de nos sœurs et demandé à l'Esprit Saint de nous diriger sur la route. Nous partions toutes heureuses pour aller rendre service à 2 prêtres: M. Le Chanoine Joseph Duval, curé et M. l'abbé Jean-Noël Montour, vicaire.

Arrivées vers 2 heures, nous avons été accueillies par les Prêtres et par nos bonnes voisines, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame qui s'étaient affairées avec leurs élèves à rendre notre arrivée agréable. Comme le presbytère était tout neuf, l'autre avait passé au feu, ce fut une classe de formation pour ces jeunes filles que nous avons trouvé très gentilles et bien délicates. Elles nous avaient préparé des petites surprises... les bonnes religieuses n'ont pas eu peur de mettre la main à la pâte!

Voilà que vers la fin de l'après-midi une tempête s'élève, et nos Mères du Conseil venues nous conduire ont dû repartir. Mais nous ne nous laissons pas assombrir par ce petit contre-temps, le Sacré Cœur et notre Patronne Ste-Jeanne d'Arc, ainsi que notre bon Père Fondateur que nous avons amenés avec nous dans notre cœur, étaient là pour nous aider à continuer l'œuvre que nous venions de commencer. Nous comptons sur leur protection, pour remplir notre rôle de petites servantes des Prêtres et donner le service que ces Prêtres attendaient de nous.



*Les 3 fondatrices
Srs M. Béatrice, M. Jeanne d'Arc, Odilon*



Le 25^e d'ordination de M. le Chanoine Duval

Monsieur le Curé nous laisse s'installer et après quelques jours, il nous annonce que la semaine suivante Mgr l'Évêque venait pour sa visite pastorale. Il nous fallait faire un peu plus: cuisine, ménage, sacristie... Alors retrouvons nos manches pour accueillir le pasteur de notre diocèse. Pour nous, c'était quelque chose de grandiose, imaginez...!

Le jour venu nous étions heureuses de l'accueillir, et lui en nous voyant, avec l'humour que nous lui connaissions, a passé sa réflexion: Ah! mais c'est très bien, trois petites sœurs de la même grandeur, il ne faut pas dépasser le curé! Cela nous a mises tout de suite à l'aise et tout s'est très bien passé, nous étions dégênées...



*Sr. Marie-Jeanne d'Arc, du S.C.
Supérieure locale lors de la fondation 1949*



Sr. Louise Meyer s.j.a. en service actuel

Les religieuses se sont succédées les unes après les autres, toujours heureuses de rendre service à plus de prêtres possible. Encore aujourd'hui, S. Louise Meyer se dévoue au presbytère et compte 14 ans de présence à Ste-Anne (cela en différentes périodes).

La Communauté veut rendre hommage aux valeureux Pionniers et Fondateurs de la belle paroisse de Ste-Anne, à l'occasion du 325^e de leur arrivée.

Éducateurs et pérédiens d'adoption

En 1877, M. le curé J.E.A. Dupuis, président de la commission scolaire locale, après entente avec les commissaires, adresse une demande aux Frères du Sacré-Coeur pour l'établissement de cette communauté dans la paroisse. Les négociations furent acceptées et les Frères arrivèrent à la Pérade pour ouvrir les classes en septembre de cette même année. En attendant la construction de l'école qu'on leur promettait, les Frères firent la classe à 140 élèves dans une modeste mesure qui leur servait aussi de résidence.

L'année suivante, comme on semblait avoir oublié la promesse d'un local convenable, la communauté adresse une requête à M. le curé Dupuis et à la commission scolaire, leur demandant de bien vouloir respecter les conditions de leur entente et de bâtir une maison convenable pour une communauté religieuse et pour une bonne école dont la paroisse pourrait se glorifier si elle avait le local voulu. Les négociations se poursuivirent jusqu'en 1884. Les commissaires n'ayant pas encore leur promesse de bâtir, le Directeur et ses Frères abandonnèrent Sainte-Anne, rappelés à Arthabaska par le Frère Athanase, provincial.

Trois années s'écoulèrent, puis en 1887, M. l'abbé Cyrille Bochet devenu curé de la paroisse, délégua M. Elzéar Douville, secrétaire de la Commission Scolaire, pour conclure un nouvel arrangement avec les Frères du Sacré-Coeur. Une maison d'école contenant quatre classes avait été bâtie et les Frères retournèrent à Sainte-Anne en 1887 pour ouvrir l'Académie du Sacré-Coeur qui est demeurée un externat pendant 25 ans, de 1877 à 1902. C'est alors que l'Académie fut aménagée en pensionnat sous le nom de Collège Commercial du Sacré-Coeur (1902-1952). Quatorze religieux se sont partagé la direction du collège pendant ces cinquante années de pensionnat; et au-delà de 235 Frères, se sont dévoués auprès de nos jeunes garçons dans tous les domaines de l'enseignement, de la première à la neuvième année. En plus d'une solide éducation chrétienne, ils ont enseigné à ces jeunes toutes les matières du programme académique. Ils ont aussi ajouté à ces cours; l'art dramatique, la musique, le chant et les sports.

Les Frères se sont aussi impliqués dans la vie paroissiale; ils ont longtemps assumé la responsabilité de diriger les enfants de chœur, et de former des équipes de servants de messe pour tous les offices religieux. La chorale des élèves du collège a prêté son concours pendant plusieurs années pour le chant aux messes



Une équipe de 1936-1937

dominicales et aux vêpres. La fanfare du collège, fondée en 1903 par le Frère Benjamin, et dirigée plus tard par les professeurs Zénon et Paul Paquin, était une fierté pour notre paroisse. Que de séances récréatives, que de fêtes, que de concerts et parades ont été agrémentés par nos jeunes musiciens! Dans le domaine des sports, les Frères ont formé de nombreux clubs de baseball et de hockey parmi leurs élèves en leur enseignant un véritable esprit sportif. Plusieurs anciens collégiens devenus adultes ont évolué par la suite dans les clubs de la Pérade. Le terrain de balle et la patinoire du collège étaient gracieusement mis à la disposition de ces clubs pour des rencontres parfois mémorables.

En mai 1953, une circulaire du Frère Bruno, provincial, annonçait la résiliation du bail emphytéotique du Collège de Sainte-Anne: «Par cette résiliation, la Commission Scolaire de Sainte-Anne prend possession des bâtisses érigées sur ses lots et se charge de leur entretien. Le pensionnat se transforme en externat et la Communauté se dégage de toutes les obligations qui la liaient avec la Commission Scolaire depuis la passation du bail en 1901.» Trois frères et deux institutrices sont alors engagés pour le début de l'année scolaire 1953-54.

Ces cinquante années de pensionnat se sont surtout caractérisées par un intense travail intellectuel et par un notoire accroissement dans la vie spirituelle de chacun des élèves qui ont fréquenté cette institution.



La fanfare en 1935

Les Frères du Sacré-Coeur se sont dépensés à l'oeuvre de l'éducation avec un zèle constant et désintéressé. Ils ont inculqué à nos jeunes garçons, une instruction convenable et une appréciable formation morale. Tant de dévouement ne peut que susciter un profond sentiment de reconnaissance de toute la population de Sainte-Anne.

Une nouvelle école a été construite à proximité du vieux collège qui a reçu son dernier coup de pic du démolisseur le 27 juillet 1974.

À l'École d'Agriculture

En 1938, la Corporation des Frères du Sacré-Coeur avait acquis la propriété de M. Jeffrey Rousseau afin de doter Sainte-Anne-de-la-Pérade d'une école d'agriculture.

Les cours ont débuté en novembre 1939; puis en 1943, à cause du nombre croissant des étudiants, la Communauté décide d'annexer une rallonge à la résidence. À la mi-octobre, l'école était prête à recevoir quarante jeunes agriculteurs désireux de s'instruire. Les directeurs de l'école furent à tour de rôle:

Frère Évariste	1939 — 1943
Frère Émile	1943 — 1945
Frère Rodolphe	1945 — 1951
Frère Léonide	1951 — 1957
Frère Omer	1957 — 1963
Frère Antoni	1963 — 1964
Frère Omer	1964 — 1968
Frère Pierre	1968 — 1969

Plusieurs agronomes professeurs ont été engagés et de nombreux Frères ont enseigné les diverses matières du programmes des cours.

Le 23 mars 1965, le Comité d'Étude sur l'enseignement professionnel agricole recommandait que l'enseignement technique et agricole soit transféré au ministère de l'Éducation et intégré aux écoles polyvalentes. Les écoles d'agriculture du Québec furent obligées de fermer leurs portes en 1969. La Communauté, propriétaire de la ferme, a continué à exploiter et à administrer cette entreprise et les Frères sont demeurés dans leur résidence. Les appartements de l'école ont été mis à la disposition de plusieurs organismes locaux.



Une séance dramatique par les élèves du Collège Sacré-Coeur en 1932

Finalement, le 1^{er} juin 1984, toute l'entreprise a été vendue à «La Société Agricole 1981».

Parmi les Frères qui ont oeuvré à l'école d'agriculture et à la ferme, une mention spéciale s'adresse au Frère Omer Désilets qui a fait bénéficier les Péradiens de sa science et de son zèle pour les jeunes pendant près de trente ans (1957 à 1986).

Il a participé intensément à la vie paroissiale: le chœur de chant, le service à l'église, la pastorale, l'Age d'Or, les cours de français, les cours de religion; il était constamment au service de tous ceux avec lesquels il vivait. Retiré depuis 1986 à la Maison provinciale de l'Ancienne Lorette, il est décédé le 29 octobre 1991 à l'âge de 89 ans et 6 mois.

Son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de tous les Péradiens qui ont eu le bonheur de le côtoyer et d'apprécier son talent et ses riches qualités.

Nos plus sincères remerciements s'adressent au Frère Ernest Brault pour la précieuse documentation puisée dans les cahiers 41-42-43 de la Collection «Notre Passé».

L'Ordre franciscain séculier

Aussi loin que remontent les archives de l'Ordre en ma possession, celui-ci fut érigé à Saint-Anne le 21 septembre 1927 par le père Paul-Eugène Trudel, o.f.

Au début l'Ordre s'appelait le Tiers-Ordre, ce qui veut dire le troisième ordre fondé par Saint-François d'Assises après l'Ordre Franciscain et les Clarisses.

NATURE — BUT

Le Tiers-Ordre séculier de Saint-François est une association de chrétiens: hommes et femmes, mariés ou célibataires qui, dans le monde sous la direction de l'Ordre Franciscain et selon son esprit, s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne d'une manière compatible avec la vie séculière selon la règle que Saint-François leur a proposée et approuvée par le Pape.

Pour devenir membre de l'Ordre, il y a d'abord la cérémonie de vêtiture: chacun reçoit un cordon en laine blanche et un scapulaire qu'il doit porter en dessous de ses vêtements. Au bout d'une année, ces personnes feront profession et s'engageront à vivre l'Évangile à la manière de Saint-François. Ils devront réciter tous les jours, douze paters, ave et gloria patri; pratiquer la charité dans leur agir, leur langage; la pauvreté en n'attachant pas trop d'importance aux biens de la terre et s'occuper d'aider les pauvres de la paroisse. Il était préférable que les membres possèdent chacun leur robe brune de «Tertiaires». Ils portaient cette robe dans leur cercueil. Aux funérailles d'un membre, les responsables de l'Ordre allaient au devant du corps avec la

bannière du Tiers-Ordre. Peu à peu, ces coutumes ont disparues. Tous les ans, un Père franciscain passait trois jours dans la paroisse; visitait les malades, réunissait les membres, donnait des directives. À cette occasion, on procédait à la cérémonie de vêtiture et à la profession.

Vers les années 1970, le Tiers-Ordre franciscain changea de nom pour «Laicat franciscain». La Règle devint moins sévère; la médaille à l'effigie de Jésus Marie et Saint-François remplacera le cordon et le scapulaire. Le laïc franciscain continuera de vivre conformément aux lois de l'Évangile toujours à la manière de Saint-François. Il s'efforcera de suivre les retraites, triduum ou autre forme de ressourcement spirituel ayant lieu au moins dans la paroisse.

Au cours des années 1980, le Laicat franciscain change de nom pour s'appeler «L'ordre franciscain séculier». Nous portons la médaille. La Règle s'adoucit encore. La pratique de la pauvreté continue; il ne faut pas oublier la prière. De nos jours, la charité et l'amour ont beaucoup plus d'importance. Il y a tant de besoins à combler. Visiter les malades et les encourager; une bonne pratique de charité.

ACTIVITÉS: Une fois par année, l'Ordre organisait une partie de cartes; souce de revenus pour aider les plus démunis, payer les dépenses courantes, messe au décès d'un membre etc.

Conseil «Ordre franciscain séculier» 1989 à aujourd'hui
En arrière: Lucienne Lafontaine
 - responsable de zone,
Ernest Lovensky
 - assistant régionale,
Rolande Leduc
 - conseillère
En avant:
Roselle Lafèche
 - secrétaire,
Simone Baril
 - vice-présidente,
Irène Leduc
 - présidente,
Nicole Lovensky,
Fernande Leduc,
 trésorière.



Des voyages-pèlerinages étaient organisés à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire St-Joseph, à Cap-de-la-Madeleine et autres. Si on visitait des endroits touristiques, il y avait toujours du temps pour visiter les lieux de prières.

LES RÉUNIONS: Elles avaient lieu le premier vendredi du mois après la messe de 7 h 30. Aujourd'hui, nous les faisons un jeudi ou un vendredi dans l'après-midi si possible avant la messe.

PRÉSIDENTES:

Mme Oliva Bigué	1929 — 1954
Mme Ursule Baril	1954 — 1964
Mme Claire Roy	1964 — 1968
Mme Dorina Marchand	1968 — 1970
Mme Eldora Baril	1970 — 1971
Mme Simone Baril	1971 — 1974
Mme Véronique Fraser	1974 — 1988
Mme Clémentine Dessureault	1988 — 1989
Mme Irène Leduc	1989 à aujourd'hui

SECRÉTAIRES:

Geneviève Mayrand	1929 — 1954
Arthur Gariépy	1954 — 1955
Cécile Perreault	1955 — 1961
Arthur Gariépy	1961 — 1966
Lucienne Leduc	1966 — 1968
Isabelle Devault	1968 — 1970
Rachelle Lanouette	1970 — 1971
Eldora Baril	1971 — 1989
Claire Roy	1974 — 1975
Véronique Fraser	1975 — 1988
Roselle Laflèche	1989 à aujourd'hui.

TRÉSORIÈRES:

Mme Henri Gervais	1929 — 1954
Mme Émilien Hivon	1954 — 1964
Mme Yolande Gagnon	1964 — 1968
Mme Noëlla Ricard	1968 — 1970
Mme Aline Grandbois	1970 — 1971
Mme Suzanne Fiset	1971 — 1974
Mme Irène Parent	1974 — 1981
Mme Irène Leduc	1981 — 1989
Mme Fernande Leduc	1989 à aujourd'hui.

Quelques membres âgés de 80 ans et plus, ont plus de 60 ans d'appartenance à l'Ordre Franciscain séculier.

Âge	Années
M. Albert Giroux 98 ans	80
Lucille Chevalier 93 ans	79
Rose-Anna Nobert 99 ans	70
Rosaire Fraser 86 ans	63
Geneviève Mayrand 89 ans	71
Marie Leduc 86 ans	69
Angéline Rompré 89 ans	63

Notre Slogan: «PAIX ET JOIE»

Prions Saint-François et le Père Frédéric afin que l'Ordre franciscain séculier, dans notre milieu, continue son apostolat; qu'une relève fervente soit assurée.

Roselle Laflèche
pour l'Ordre franciscain séculier.

Au meilleur de mes connaissances, je parlerai du rôle qu'a joué et joue encore l'Association des Dames Chrétiennes dans la paroisse.

En 1938, elle fut érigée à Sainte-Anne et avait pour nom; «Les Dames de Sainte-Anne». Pieuse association d'épouses et de mères chrétiennes ayant pour patronne et modèle la bonne Sainte-Anne.

Double but 1- La sanctification personnelle de ses membres

2- L'apostolat sous toutes ses formes.

Devise: Servir l'Église, la famille, la paroisse.

Obligations particulières: Les Dames diront un pater, un ave en l'honneur de Sainte-Anne et 3 invocations: «Bonne Sainte-Anne, priez pour nous».

Lors du décès d'un membre, si elles le peuvent, elles feront une visite au salon mortuaire et assisteront aux funérailles. Chacune des dames s'appliquera à donner le bon exemple dans son propre foyer et dans son entourage.

Vers 1970, la Congrégation doit changer de nom. Désormais ce sera le mouvement des Femmes Chrétiennes. Ici à Sainte-Anne, nous avons préféré le nom de l'Association des Dames Chrétiennes.

Devise, la même: Servir la famille, le milieu social, la communauté de foi. La Bonne Sainte-Anne demeure la patronne de l'Association. Le mouvement groupe maintenant des femmes de tout âge, de toute condition; mariées ou célibataires.

Activités: Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire Saint-Joseph. Les parties de cartes constituaient un bon moyen de revenus avec lesquels nous pouvions aider M. le Curé pour les besoins de ses paroissiens les plus démunis payer un service pour les membres défunts une fois l'an; une messe au décès d'un membre; la messe, fleurs, lampions pour la fête de Sainte-Anne. Aujourd'hui des personnes apportent des fleurs naturelles de leur jardin.



Pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré – juillet 1981

De 1976 à 1985, durant la neuvaine de Sainte-Anne, le soir après la célébration eucharistique, nous donnions un léger goûter à la sacristie pour tous ceux qui voulaient fraterniser. C'était un surplus de travail, mais très agréable. De février 1971 à septembre 1973, nous avons payé la location du local de l'Age d'or, situé dans l'ancienne école d'agriculture.

Le Domaine Sacré-Cœur, en octobre 1981, une partie de cartes a rapporté 580,00 \$ en profits nets, lesquels furent remis à M. le Curé pour le chauffage de l'église.

Les réunions le premier vendredi du mois ou le 3^e mercredi à la sacristie, après la messe de 7 h 30.



Pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph — Septembre 1980



26 juillet 1987 — messe de 11 heures — Fête de Ste-Anne
 Revenus de la procession au chant du Magnificat
 Roselle Lafèche, Isabelle Devault, A. André Vallée,
 Mgr Martin Veillette, M. le Curé Maurice Cossette, le diacre,
 les personnes de la chorale

PRÉSIDENTES DE L'ASSOCIATION

Mesdames: Marie de Lachevrotière	
Eddy Leduc	1959
	(année de son décès)
Geneviève Mayrand	1959 — 1963
Isabelle Devault	1963 — 1970
Angèle Trottier	1970 — 1971
Germaine Dolbec	1971 — 1975
Isabelle Devault	1975 à aujourd'hui

SECRÉTAIRES-TRÉSORIÈRES

Mesdames:	
Eddy Leduc	1959 (année de son décès)
Geneviève Mayrand	1959 — 1963
Cécile Savard	1963 — 1968
	(année de son décès)
Lucille Thibault	1968 — 1969
Roselle Lafèche	1970 — 1975
Hélène Lafèche	1975 — 1981
Roselle Lafèche	1981 à aujourd'hui

Tous les ans, des dames collectent la cotisation des membres de leur rue, de leur rang depuis 25 ans. Merci à ces bonnes dames!

Les Dames Chrétiennes s'occupent toujours de la neuvaine et de la fête de Sainte-Anne: service de l'autel — lecteurs — quête.

Puisse Sainte-Anne veiller toujours sur notre Association!

Roselle Lafèche
 pour les Dames Chrétiennes

Conseil paroissial de pastorale (C.P.P.)

Conseil que s'est donné la communauté.

Un vœu de Vatican II et du concile diocésain de Trois-Rivières était de voir s'implanter dans chaque paroisse un conseil paroissial de pastorale.

Quelques mois après son arrivée à Sainte-Anne, Monsieur le curé Maurice Cossette songe à former un comité provisoire de pastorale. Il demande aux mouvements représentatifs du milieu de déléguer quelqu'un. C'est ainsi qu'à partir de décembre 1986 à mai 1987, Patricia et Léo Boisvert, Isabelle Hivon, Alice Vallée, Michel C. Lafrenière et Jean Carpentier se réunissent à tous les mois. Ils prennent connaissance des expériences vécues, des objectifs à atteindre, la manière de constituer et faire fonctionner un conseil de pastorale.

En résumé, ce conseil est un groupe de personnes représentatives du milieu qui, d'une façon permanente assument avec le curé, la responsabilité de penser, d'animer, de coordonner et d'évaluer l'action pastorale. Au besoin, il pourra mettre sur pied, des projets pour que la communauté des chrétiens soit rejointe par l'action des baptisés responsables du peuple de Dieu.

Le conseil est formé de neuf membres avec un mandat de trois ans. Pour assurer la continuité, le remplacement des membres est organisé de telle sorte qu'il y ait trois membres sortants chaque année.

Jusqu'à présent, l'action est mise sur la fraternité et l'accueil. Une attention spéciale est portée aux personnes en difficulté et aux démunis. Le conseil encourage et soutient toutes les personnes qui œuvrent dans tout genre d'apostolat. Un comité d'accueil de nouveaux arrivants est organisé. Deux grands projets diocésains méritent l'attention du C.P.P.; « On est pas chrétien tout seul ».

Pour un plan de développement de l'Église diocésaine, « De la pyramide à la table ronde ».

Premier conseil en 1987: Jeannine Marceau, Isabelle Hivon, Françoise Gauthier, Carmen Grimard, Gisèle Marchand, Jean-Paul Lanouette, Ghislain Marchand, Robert Dolbec, François St-Arnault.

Trois élus en 1988: Huguette Hivon, Alice Dolbec, Denise Nobert.

Trois élus en 1989: Claire St-Arnault, René Leduc, François St-Arnault.

Trois élus en 1990: Carmen Grimard, Lise Racine, Pierre Godin.

Trois élus en 1991: Pierrette Caron, Louise Rousseau, J.P. Nobert.

Les réalisations concrètes ne sont pas tellement évidentes, mais une portion toujours plus grande de fidèles baptisés s'intéresse à son Église, à ce qu'elle doit être et partage avec ses pasteurs le souci du Christ, l'établissement sur terre du Royaume.



Vous connaissez l'histoire de la naissance de l'actuel comité de liturgie?

Voici les principales étapes de son développement:

Il y a déjà sept ans, des fidèles de la messe du dimanche se demandaient comment mettre un peu plus de vie dans nos célébrations eucharistiques. Conscients de notre responsabilité en tant que baptisés, nous demandons son appui à notre curé nouvellement arrivé à Ste-Anne.

Forts de ce soutien et pleins d'ardeur, nous décidons de mettre de la musique, sur disque ou cassette, à la messe de 11 h 00. Réaction positive de la part des fidèles participants. Cette façon de procéder durera deux ans, jusqu'à l'arrivée de nos « voix d'anges » actuelles...

Pendant ce temps, nous consacrons aussi des énergies pour vivre plus intensément les temps forts de l'année liturgique, soit l'Avent et le Carême.

Peu à peu, des personnes se joignent à nous. Aujourd'hui toute une équipe, composée de dix à douze personnes, prennent de leur temps pour se rendre à des rencontres diocésaines afin de répondre adéquatement aux exigences liturgiques; aujourd'hui, ces mêmes personnes déploient autant d'énergie que d'ingéniosité pour que l'Avent, le Carême et la Semaine Sainte soient vraiment signifiants; nous avons aussi établi des responsables qui coordonnent et assurent généreusement la présence des servants et des lecteurs qualifiés.

Nous avons ressenti le besoin d'avoir de la formation? Quatre années consécutives, durant le Carême, Monsieur le curé M. Cossette, nous a instruit sur la messe, sur les sacrements, sur le Credo, sur la morale chrétienne, tout ça en vue de nous perfectionner pour continuer notre service en liturgie, et aussi pour vivre notre vie de baptisés plus intensément.

Un jour, des jeunes ont voulu s'impliquer pour l'animation musicale à la messe de 11 h 00, une fois par mois.

Les débuts ne furent pas toujours faciles ni toujours exaltants... mais grâce à la persévérance du chef de file et de la collaboration obtenue, nous pouvons maintenant être fiers de notre chorale de jeunes.



Fête de Ste-Anne – 1989

Une mère de famille s'interroge sur la façon d'adapter la liturgie de la Parole pour les plus jeunes. À elle se greffent d'autres personnes, elles se donnent de la formation via le Centre Diocésain et mettent sur pieds nos « messes d'enfants », où nous sommes heureux d'accueillir nos jeunes à chaque dimanche.

D'autres ont à cœur l'aménagement de l'Église, décoration florale, illustration des thèmes spéciaux et des thèmes hebdomadaires. Ce travail exécuté dans l'ombre semble très apprécié de tous.

Tous, visiteurs et pèradiens apprécient grandement le travail continu de notre chorale et la qualité de sa présence. Sa collaboration n'est pas un luxe mais une constante nécessité.



Lieu de la Parole: L'ambon

Terminons en nous réjouissant de notre plus récente acquisition: le système de son. Enfin, un son parfait, des paroles entendues de partout et des chants compris par tous.

La Caisse Populaire s'est jointe à plusieurs donateurs anonymes pour compléter le montant recueilli lors d'un récital bénéfice de Paul Arsenault.

Votre comité de liturgie a maintenant l'âge de ses réalisations et de ses expériences.

Pour continuer de grandir, il a besoin de soutien, de participation et aussi et surtout de personnes qui savent trouver du temps...

Louise C. Rousseau, responsable



Visuel du Carême 1985:
Notre Terre, Terre de Dieu

A cause d'une croix plantée sur nos rivages,
 En signe d'héritage:
 Celui de notre foi.
 À cause d'un chemin
 Tracé jusqu'en nos terres
 Entre bois et rivières
 Par la sang des témoins.

R. Lebel.

Dans la colonie naissante, les distances entre bois et rivières, entre rangs et villages étaient parfois difficiles à parcourir. À mesure que la paroisse se développait, les gens se sentaient éloignés de l'église, «du fort» comme ils disaient.

Pour avoir au milieu d'eux un symbole de leur foi, se souvenant de cette croix que Jacques Cartier planta sur nos rivages, faisant revivre cette coutume de leur pays d'origine, la France, nos pères plantaient au milieu d'eux une croix, la croix du Chemin. Ce lieu devient vite un lieu de prières et de rencontres fraternelles.

Cette croix, bien que parfois propriété d'une famille, presque toujours appartenait aux résidents d'un rang. Ceux-ci l'entretenaient et ils la fleurissaient, surtout au mois de mai, le mois de Marie. On s'y rendait alors en famille pour la prière du soir. On récitait le chapelet, on y chantait des cantiques à Marie, et la soirée se continuait en rencontres amicales. Les adultes réglèrent les problèmes du monde, les adolescents faisaient d'agréables rencontres, et les enfants se livraient aux jeux de leur âge.

La croix faisait partie de la vie quotidienne. Dès leur jeune âge, les tout-petits apprenaient à la respecter. Avec la «maîtresse d'école», les enfants allaient y prier au mois de mai, quand la distance et la température le permettaient. À l'école, on apprenait aussi à la saluer en disant: «Salut, ma Sainte Croix». Les garçons devaient soulever leur coiffure.

Au cours des ans, on a compté jusqu'à 9 calvaires ou croix de chemin dans la paroisse Ste-Anne. Quelques-unes très simples, avec juste deux pièces de bois pour former une croix, d'autres portaient une niche pour y recevoir une statue, et quelques-unes, plus élaborées avaient un grand Christ de bois sculpté.

Décrivons maintenant chacun de ces Calvaires:

Le Calvaire du rang Ste-Élizabeth



Croix de chemin, Sainte-Élizabeth

Cette croix fut bénie le 25 octobre 1981 par le Chanoine Lapointe, alors curé de Ste-Anne, accompagné du Père Rivard. Située sur la ferme de la famille Rompré-St-Arnaud, elle fut élevée en accomplissement d'une promesse. Elle porte en son centre une niche avec une statue de Notre-Dame du Rosaire. Cette croix témoigne que, encore aujourd'hui, la foi de nos pères reste vivante parmi nous.

Croix du chemin de la famille Garneau



En 1950, c'était alors l'année sainte, un malheur s'abattit sur la famille de Laurent Garneau: un des jeunes fils périt noyé dans un fossé. Monsieur Garneau trouva cette épreuve bien cruelle. Il fit alors un marché avec Dieu: il érigea une croix de chemin devant sa maison afin que plus jamais pareil malheur ne s'abatte sur la famille.

Monsieur Garneau aurait-il manqué de foi? Quinze ans plus tard un autre fils se noya, dans un lac artificiel que le père avait fait creuser, celui-ci en fut très affecté. Il fit remplir le lac et connaissant son caractère, on eut peur qu'il démolisse la croix. Mais il n'en fit rien.

Vers 1976, la croix fut cassée nette juste à sa base, par un camion. Monsieur Garneau coula du ciment et érigea une nouvelle croix.

La croix du Grand Sainte Marie

Les anciens de la paroisse se souviennent de cette croix érigée sur sa propriété, vers les années 1920 par M. Eugène Vallée. Sur la croix, une statue du Sacré-Coeur est installée dans une niche bronzée qu'on enlève et met à l'abri chaque automne pour la protéger des intempéries. Malgré les soins dont elle est l'objet, 20 ans plus tard, la croix est détruite par un violent orage.

M. Vallée, aidé de son fils Marcel la reconstruit. De nouveau, en 1976, elle est emportée par les éléments de la nature et elle n'est plus relevée.

La croix du Petit Sainte-Marie

Plus que centenaire, cette croix était plantée en terre entre les propriétés des frères Ovide et Hormidas Godin, face à celle de M. Benoît Godin.

À cause des travaux d'élargissement du chemin, en 1959, elle est déplacée, M. Fernand Vallée, alors cantonnier, profite de l'occasion pour lui faire un socle en ciment. M. Benoît Godin, en 1963, constate que les intempéries et l'usure du temps ont fait leur œuvre. De ses mains habiles, il la refait lui-même: il choisit un arbre sur sa terre à bois, le coupe, l'équarrit à la hache, et finit ce travail à la varlope avant de l'assembler et d'y déposer une niche contenant une statue de la Sainte Vierge.

Il y a quelques années, on l'a enlevée pour faire place à une construction et elle n'a pas été replacée depuis.

La croix de la Montée d'Enseigne



Montée d'Enseigne

Le 7 novembre 1897, c'est fête à la Montée d'Enseigne, car c'est la bénédiction de la croix sur la terre de M. Alphonse Leboeuf, ancêtre de Daniel.

Située près de la propriété de Augustin Lanouette, c'est une magnifique croix en bois, ornée d'une niche qui renferme une statue de la Sainte Vierge. Elle a fière allure dans son enceinte clôturée par une palissade en bois peinte en blanc. Plus tard, lorsqu'il faut la rénover, on la rapproche de la maison. Depuis, elle est disparue, emportée par les intempéries.

La croix du Rapide sud

Il y a une centaine d'année, les gens du Rapide Sud étaient heureux de voir s'élever une croix sur la ferme de M. Rosaire Leduc, construite grâce à la générosité de ce dernier et de M. Téléphore Laganière, son voisin.

Les témoins de cet événement ne sont plus là, les détails manquent. Heureusement, il y a ceux qui se souviennent de cette croix avec sa niche, invitant les passants à la prière.

Elle tombe une première fois, mais on la relève. En 1941, un fort vent la terrasse de nouveau et aujourd'hui, elle n'est plus qu'un souvenir.

La croix du Petit Chenal

Dans la famille Alfred Leboeuf, on se souvient de cette croix plantée à proximité de la maison familiale. On en parle encore avec le même respect inculqué par les parents et grands-parents.

Probablement érigée par M. et Mme Antoine Rompré, cette croix serait centenaire. Quand elle est victime des intempéries, on n'hésite pas à la relever. La seconde fois, Gilles, toujours ingénieux, lui construit une niche dans laquelle il place une lumière qu'on allume lors des rencontres du mois de Marie.

Lors d'un orage, elle tombe, se brise, et c'est un autre témoin de la foi de nos pères qui disparaît.

Le calvaire du Rapide Nord



Au Rapide Nord

Propriété de la famille Tessier, c'est certainement le plus ancien de notre paroisse à avoir été conservé jusqu'à nos jours.

En effet, si on tient compte de toutes les sources de renseignement possible, en particulier de la tradition transmise oralement dans la famille, ce calvaire aurait été érigé entre 1830 et 1840.

Le Christ, en bois, a probablement été sculpté par un artiste ambulant, ce qui explique qu'on en ignore l'auteur. À cette époque dans les campagnes, il est fréquent qu'un sculpteur exécute une pièce à la demande d'un propriétaire qui lui fournit en échange le gîte et le couvert.

En 1941, lors d'une tornade, un arbre s'abat sur le calvaire. Tout est détruit sauf le Christ qui reste intact sous un amas de bois. L'année suivante, vaillamment, on reconstruit sur le même modèle. Présence familière pour tous les gens du rang, le Christ reprend sa place sur la croix, sous son toit pointu qui le protège des intempéries, les bras grands ouverts pour accueillir les voyageurs.

En 1991, on construit une rampe pour faciliter l'accès au Calvaire, on réaménage le parterre et on aménage un stationnement pour deux voitures, ce qui facilite la visite à ce calvaire situé dans un site enchanteur, face à la rivière Sainte-Anne.

Le Calvaire du Bas de Ste-Anne



Croix de chemin du Bas de Sainte-Anne

Situé entre la demeure où vécut Mgr Albert Tessier et M. Hubert Mayrand, ce calvaire remplace l'humble croix située jadis près de l'école sur la propriété de M. Onésime Trottier.

M. et Mme Aphrodis Mayrand et M. Onésime Trottier ont l'idée de ce Calvaire. Ils vont consulter M. le Chanoine Cyrille Bochet et lui font part de leur projet. Le curé donne son approbation, mais il faut trouver un moyen de financement. Ces personnes déterminées s'unissent à un groupe de parents et d'amis et préparent des pièces de théâtre. Celles-ci sont représentées à différents endroits à Ste-Anne, dans les paroisses avoisinantes, et même à Trois-Rivières. En 1893, les résidents du rang contribuent à son érection. Il est béni par Mgr Richer Laflèche, enfant de la paroisse et évêque de Trois-Rivières. Les prières et les chants du mois de Marie commencent l'année suivante et se continuent jusque vers 1945. Durant quelques années, ces rencontres se prolongent durant le mois de juin. Renouant avec cette tradition, aujourd'hui encore, on en fait un lieu de rassemblement pour toute la paroisse durant le neuvaine de Sainte-Anne.

Voici une description faite par Mgr Tessier: «Notre calvaire se donne l'allure d'une chapelle-reposoir avec son toit pointu surmonté d'un globe terrestre et d'une croix de fer forgé. Au centre de cette enceinte se dresse une haute croix noire portant un Christ sculpté de grandeur nature (œuvre du célèbre sculpteur Louis Jobin)».

Les travaux d'entretien général et les abords ornés de massifs floraux, sont assurés par la famille Mayrand.

Chaque rang de la paroisse pourrait s'approprier, à propos de sa croix ou calvaire ce que disent les gens du bas de Ste-Anne: «Nous, natifs du Bas de Ste-Anne, gardons un très bon souvenir de ces rencontres privilégiées, de cette foi communicative et partagée par tous. Des liens solides de fraternité ont été créés et marquent encore notre vécu quotidien. Soyons bien fiers de cet héritage transmis par nos ancêtres.

Des gens qui n'oublient pas

La vie municipale



André Pélissier



Les débuts de la municipalité du village

De nombreux facteurs ont contribué à la division de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade en deux municipalités. On ne parvenait pas à s'entendre sur de nombreux points, dont la répartition du coût de l'entretien du pont, des travaux de voirie, de l'aqueduc, l'évaluation des propriétés etc...

À la suite de plusieurs délibérations et de séances d'études, les têtes dirigeantes du village sont chargées, à une réunion spéciale du 21 décembre 1912, de préparer les cadres d'un organisme autonome en vue de former «La Municipalité du Village de la Pérade».

La première séance officielle est tenue le 29 janvier 1913, et les citoyens suivants furent choisis comme membres du Conseil: MM. P.V. Du Tremblay, Arthur Baribeau, Albéric Angers, Oliva Bigué, Prosper Lebœuf, Alphonse Gauthier et Joseph Michaud.

Sur la proposition de M. Arthur Baribeau, appuyé par M. Albéric Angers, M. Pamphile V. Du Tremblay est nommé maire. Puis, unanimement, M. Arthur Baribeau est choisi pro-maire, et le notaire J.A.P. Charrest est engagé comme secrétaire de la nouvelle municipalité. Tous prêtent serment d'office, puis on décide que la maison du pont de péage servira de local pour les réunions du Conseil et qu'une allocation de dix dollars sera accordée à l'occupant en guise de loyer.

Comme problème primordiale, on commence l'étude de la façon d'administrer le pont de péage. Il avait bâti par tous les citoyens du grand Sainte-Anne, et administré par le Conseil qui les concernait tous, jusqu'à ce jour. Problème délicat à résoudre, car il touche tous les paroissiens!

Puis, comme le Conseil de la paroisse avait, le 2 décembre 1912, soit l'année précédente, adopté une résolution stipulant qu'une somme de mille dollars serait accordée au gouvernement provincial par mille de chemin macadamisé, le nouveau Conseil du village se dissocie de cet engagement. Le nouveau maire est désigné pour aller à Québec discute de ce problème avec les autorités du ministère de la Voirie.

D'autres séances ont lieu au cours des semaines suivantes pour essayer de structurer la nouvelle administration. Dans ce but, on demande que soit établi le bilan de l'actif et du passif de l'ancien Conseil qui groupait l'ensemble de la paroisse, et qu'on obtienne



Hôtel de ville - ancien village



Hôtel de Ville, municipalité de paroisse (1928)

une copie des procès-verbaux et autres documents qui avaient été dressés à chaque séance, afin de pouvoir y référer au besoin. Cette copie sera faite «par une personne de leur choix, à raison de dix centins la page ordinaire de papier fooscap et que le secrétaire soit autorisé à payer à même les fonds de la municipalité le coût des dites copies...» De plus, le secrétaire est autorisé à acheter, toujours à même les fonds de la municipalité, «un code municipal pour l'usage des conseillers à raison de deux piastres...»

Au cours des mêmes séances, le maire est autorisé à soumettre à Me J.A. Tessier, avocat de Trois-Rivières, les documents se rapportant au pont de péage pour tâcher de faire la lumière à ce sujet. Un autre avocat trifluvien, Me J.A. Comeau, est chargé de régler le problème de l'acqueduc.

Puis un autre problème se présente. Une épidémie de petite vérole. Le Conseil s'empresse de constituer un bureau d'hygiène, qui sera composé de MM. Godefroid Bertrand, Philippe Lafèche, Alphonse Lafèche, père, et Jeffrey Jolin. M. Édouard Frenette est engagé comme gardien des maisons en quarantaine à raison de 0.25 cts par jour. Les deux médecins, Bouillé et Marcotte sont alertés, de même que M. le curé Lafèche, qui donnera des conseils de sécurité aux paroissiens aux messes dominicales.

Les conseillers trouvent qu'ils ne sont pas confortables aux séances. On achète une table, sept chaises et des bancs. Comme il est important d'établir selon la loi les bases de la municipalité, on décide que le Conseil consulte plusieurs avocats sur le pont de péage et sur les résolutions à introduire au Conseil. On y remarque les noms des avocats J.A. Tessier, J.A. Comeau, des notaires D.J. Trudel et de J.A. Trudel. Des avocats N. Tessier et J.A. Lacoursière et P.N. Martel. Aux uns on demande d'examiner les documents relatifs au pont de péage, aux autres, les droits du Conseil de comté de s'immiscer dans les affaires du Conseil. On nomme aussi les estimateurs des biens et immeubles du Village. MM. Charles Tessier, Alphonse Ricard et Napoléon Laganière, Oliva Ricard sont nommés inspecteurs de voirie. M. Amédée Brouillette aura la charge d'inspecteur agraire et M. Joseph Baribeau, gardien d'enclos. On demande aux citoyens du village qui ont acheté les pompes à bras pour incendie de les mettre à la disposition du Conseil pour usage public.

Le partage de l'actif et du passif entre les deux municipalités a toujours été un problème brûlant. Même si l'on vient à un certain partage hors cour après plusieurs pourparlers. Jusqu'à aujourd'hui on décèle encore des différences de vue assez marquées entre les citoyens des deux rives de la rivière Sainte-Anne. Dès 1913, il en est plusieurs fois question au Conseil. À la réunion du 8 mars on propose une réunion des deux conseils à cet effet.

À la réunion du 22 mars, le Conseil passe aux actes et décide d'adopter un règlement pour le pont de péage. On y déclare l'abrogation du règlement passé par le Conseil de la paroisse, le 21 décembre 1912. Les items de ce règlement, au nombre de 18, dont l'énumération serait trop longue ici, ont trait spécialement au pont de péage, c'est-à-dire sur les tarifs imposés aux différents véhicules, voitures à deux roues, à quatre roues, tirées par un cheval ou deux, par un boeuf etc...

La première année de la Municipalité du Village a été une période bien remplie et fort active. De nombreux problèmes ont été soumis à l'attention des autorités municipales. L'administration du pont, la répartition de l'actif et du passif entre les deux municipalités, l'évaluation des propriétés, le gravelage des rues, l'amélioration du pavage de la route nationale, les ponts conduisant à l'île Saint-Ignace, la structuration des élections municipales, les problèmes de l'épidémie de petite vérole, l'élargissement des rues, la question de l'acqueduc, etc. Autant de problèmes locaux que les membres du Conseil ont tâché de résoudre. Ils y ont mis beaucoup d'énergie.

Sources: *La vie municipale
du village de La Pétrade (tome premier)
par Daniel Thibault*

«MORCELLEMENT DE LA PAROISSE DE SAINTE-ANNE»

Jusqu'en 1840 la population n'avait cessé d'augmenter et les concessions de terres se multipliaient avec les mariages et les nouveaux colons qu'ils fournissaient. À peu près toute la seigneurie de Sainte-Anne était concédée et des oasis de terre défrichée et cultivée étaient dispersés sur une trop vaste étendue depuis les Laurentides jusqu'à la rivière Ste-Anne. En 1845 et en 1855, la section nord de la seigneurie se joint à une partie connexe de la seigneurie de Batiscan pour former la paroisse de Saint-Stanislas.



En 1845, 139 censitaires du fief Ste-Marie sollicitent l'érection d'une nouvelle paroisse et présentent une requête à l'évêché de Québec. Cette requête rencontre cependant l'opposition de M. Brien curé de Sainte-Anne. Après plusieurs démarches et discussions, Mgr l'évêque ne peut refuser d'autoriser au moins la construction d'une chapelle pour les offices du culte. M. le curé Brien se résigne à approuver les démarches des paroissiens et consent à céder la portion réclamée pour la nouvelle paroisse érigée canoniquement le 13 février 1855 sous le patronage de Saint-Prosper d'Aquitaine. Suite à la progression de la colonisation dans l'arrière-pays, deux autres paroisses ont été fondées: St-Tite, le 10 mars 1874 et Ste-Thède, le 23 septembre 1874, amputant Ste-Anne d'une bonne partie de son étendue.

Source: *Sainte-Anne de La Pérade*
Bernard Tessier, *Séminaire St-Joseph*
Concours de vacances 1939.

«DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION»

Au recensement de 1739 la population de Sainte-Anne comptait 556 habitants.

Après la conquête, malgré les contingents de soldats que M de Lanaudière avait entraîné à la défense de la colonie, la paroisse de Sainte-Anne avait rejoint et même dépassé la plupart des paroisses de la région. Elle se classait au troisième rang pour la population.

Le recensement de 1762 nous donne les chiffres suivants:

Bastican: 736

Trois-Rivières: 672

Sainte-Anne: 609

Ce qui donne à peine une soixantaine d'habitants de moins que Trois-Rivières.

Le recensement de 1784 nous donne 1024 habitants, et celui de 1822 donne 2141.

Sur cette période de 38 ans la population avait plus que doublé. Elle ne cessait d'augmenter, puisque le recensement de 1871 donnait une population de 2860 habitants.

Au point de vue économique, comme à tout point de vue d'ailleurs, Sainte-Anne a vécu ses années les plus prospères vers la fin du 19^e et au début du 20^e siècle.

D'après les statistiques rendues publiques par l'abbé Eugène Demoncourt, curé de la paroisse, en 1946, la population s'élevait à 3007 âmes réparties en 625 familles. En 1956, la population a atteint son plus haut sommet soit 3141 habitants.

Les fermetures d'usines, l'exode vers les villes, et la baisse du taux de natalité ont par la suite entraîné une nette diminution de la population qui se chiffrait à:

2864 en 1966

2624 en 1971

2525 en 1976

2490 en 1981

2321 en 1986

Aujourd'hui les statistiques officielles nous donne une population de 2430 habitants répartis en 940 familles.

Source: *Municipalité de Ste-Anne de La Pérade.*

Maires de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade

Depuis son érection civile le premier jour de février 1855

1- François Augustin Lafèche	1855 — 1860
2- David R. Lafèche	1860 — 1866
3- Antoine R. Lafèche	1866 — 1874
4- Achile Bochet	1874 — 1877
5- Prosper R. Lafèche	1877 — 1881
6- Georges Hamelin	1881 — 1882
7- Philippe R. Lafèche	1882 — 1884
8- Ludger Jolin	1884 — 1890
9- J.A. Rousseau	1890 — 1896
10- Elzéar Lanouette	1896 — 1901
11- J. Édouard Rompré	1901 — 1909
12- J.A. Rousseau (second terme)	1909 — 1912
13- Johnny Hivon	1912 — 1913
14- Arthur L. Desaulniers	1913 — 1916
15- Welly Bigué	1916 — 1923
16- Tancrede Nobert (décédé en juillet)	1923 — 1923
17- Napoléon Tessier	1923 — 1936
18- Yves Montreuil	1936 — 1939
19- Napoléon Tessier (second terme)	1939 — 1941
20- Paul Juneau	1941 — 1957
21- Yves Montreuil (second terme)	1957 — 1960
22- Conrad Tessier	1960 — 1966
23- Jean Lacoursière	1966 — 1969
24- Roland Hivon (décédé)	1969 — 1970
25- Gatien Rompré	1970 — 1975
26- Anatole Tessier	1975 — 1981
27- Jean-Paul Nobert	1981 — 1987
28- Gilles Devault	1987 — 1989

Le regroupement des deux municipalités, paroisse et village a été rendu officiel par la publication du décret dans la gazette officielle du 10 mai 1989.

MUNICIPALITÉ DE STE-ANNE DE LA PÉRADE
Gilles Devault, premier maire 1989

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE LA PÉRADE

À la suite de plusieurs délibérations et séances d'étude, la paroisse de Ste-Anne a été divisée en deux municipalités.

Lors d'une réunion spéciale, le 21 décembre 1912, les têtes dirigeantes du village ont été chargées de préparer les cadres d'un organisme autonome en vue de former «La Municipalité du village de La Pérade». La première séance officielle du Conseil a été tenue le 20 janvier 1913.

Les maires élus par la suite sont:

P.P.V. Du Tremblay	1913 — 1916
J.A.E. Lanouette	1916 — 1923
Anguste Baribeau	1923 — 1947
Jeffrey Valley	1947 — 1959
Henri Beaudoin	1959 — 1959
Damase Rompré	1959 — 1965
J. Daniel Thibault	1965 — 1975
Blaise Soucy	1975 — 1981
Justin Fraser	1981 — 1981
Yves Massicotte	1981 — 1983
Lyse T. Racine	1983 — 1989

Sources: *La Vie Municipale du village de La Pérade par Daniel Thibault no 47 Collection «Notre Passé»*

Secrétaires-trésorier de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade:

D.N. St-Cyr
Joseph Marcotte
A.D. Trudel
Charles Désy
J.A. Baribeau
Joseph R. Marcotte
J. T. Paradis
Joseph Eugène Baribeau
J.N. Grimard
Georges Baril
André Baril
René Roy

Secrétaires-trésorier du village de Sainte-Anne de la Pérade:

J.A.P. Charest
Paul Charest
Gaétan Marchand
Lyse Gervais



Les ponts sur la rivière Sainte-Anne

D'autres ponts ont été construits à la place du pont actuel, face à l'église. En 1836, les dirigeants firent d'abord une demande d'octroi auprès du Gouvernement du Bas-Canada. La demande fut acceptée, mais le pont ne fut pas construit. En 1839, on fit une nouvelle demande. On exigea un montant plus gros. Le gouvernement accorda la subvention à condition que les travaux débutent aussitôt. Un ingénieur du gouvernement sut indiquer l'endroit le plus favorable. Ce fut un pont levis en bois cintré comprenant sept arches sur la rivière et trois sur le petit chenal. Ce pont dura jusqu'à l'année 1852.

En 1852, on le reconstruit presque en entier pour le rendre plus fort. Il dura jusqu'en 1894. En cette année, il fut emporté par l'éboullis de St-Alban. En 1894, le pont fut reconstruit en fer. Le contrat pour le fer fut octroyé à un M. Rousseau de Montréal. Les piliers de pierre ont été bâtis par un M. Beaucage. Mais les difficultés surgirent. Le fer était rendu sur place et les piliers n'étaient pas prêts. Le fer devint rouillé à cause de ces lenteurs. Cela occasionna des procès entre les deux entrepreneurs. La dimension du pont: trois arches de 212 pieds de long, soit un total de 636 pieds de long.

En 1936, on décida d'en construire un plus moderne. On rangea le vieux pont sur des piliers temporaires afin de ne pas déranger la circulation. En mars 1936, dans la soirée du 19, après les exercices de la fête de St-Joseph, les blocs de glace allèrent frapper les piliers et deux arches du pont furent emportées par la glace, la troisième arche dégringola durant la nuit.

Sources: *Albert Giroux Découvertes vol. 3 1980-1981*

Avant la construction d'un pont sur la rivière Ste-Anne, la communication entre les rives se faisait à l'aide d'une traverse à péage.

Bouchette, en 1815, mentionne que la propriété de ce péage fut cédée à perpétuité, par lettres patentes, à feu l'Honorable C. de Lanaudière, à ces héritiers etcetera...

Sources: *Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architectural; Ste-Anne de la Pérade*

Isidore Lachapelle
Danielle Larose

11 janvier 1936 — Ouverture des soumissions pour la construction d'un nouveau pont.

16 janvier 1936 — Sur recommandation de l'ingénieur, le conseil accepte la soumission de la Dominion Bridge au prix de 107,650 dollars. — Le Conseil demande aussi à la Compagnie de faire une passerelle de chaque côté du pont au prix de 25,000 dollars. Et le Conseil autorise un emprunt accepté par la Commission municipale.

19 mars 1936 — Le pont est emporté par les glaces. Les arcades avaient été placées sur des piliers temporaires pendant la construction.

25 octobre 1936 — Bénédiction solennelle du nouveau pont par Mgr A.O. Comtois — suivie d'un banquet à la salle du collège, réunissant les autorités de la paroisse ainsi que des citoyens en vue, originaires de Ste-Anne.

Décembre 1936 — Le secrétaire donne lecture des coûts de la construction du pont: la paroisse 75,62% soit 75,620 dollars

le village 24,38% soit 24,380 dollars.



Pont Ste-Anne de la Pérade de 1862-1894



Pont construit en 1894 suite à l'éboullis de St-Alban



Pont construit à l'automne de 1936



Pont du C.P.R. La Pêrade

7 juin 1940 — Le Ministre des Travaux Publics fait une proposition écrite aux deux municipalités pour l'acquisition de gré à gré ou par expropriation du pont à péage —. Le bill 69 a été adopté par la législature du Québec d'une loi autorisant le Ministère d'acquérir le pont en date du 19 juin.

Le Conseil du village accepte de vendre sa part (24,38%) de gré à gré par une résolution adoptée séance tenante, le 22 juin 1940.

17 octobre 1940 — Signature du contrat de vente du pont au gouvernement du Québec pour la somme de 400,000 dollars —. Contrat passé dans la ville de Québec devant le notaire J.A. Philippe Charest et signé d'une part par le Ministre des Travaux Publics T.D. Bouchard et de l'autre part par la Corporation du village de La Pêrade, par signé: Auguste Baribeau, maire

par signé: Jeffrey Vallée, la Corporation de Ste-Anne de la Pêrade
par signé: Napoléon Tessier, maire
par signé: Auguste Grimard
par signé: J.A.P. Charest, N.P.

7 février 1942 — Le Conseil vote une motion de félicitations et de remerciements au Ministre de la Voirie, pour avoir aboli le péage sur le pont de la rivière Ste-Anne.

Sources: La vie municipale du village de La Pêrade
Collection «Notre Passé» cahier no 47
par Daniel Thibeault



1940 — Année de décision concernant l'administration du pont

Le maire, M. Auguste Baribeau. Les conseillers: Maurice Laganière, Jeffrey Vallée, Damasse Rompré, Cléomène Lafond, Arthur Arcand, Jules Lamoureux.

L'année 1940 a été décisive pour l'administration du pont. C'est en juin que le gouvernement du Québec en prendra possession en l'achetant de gré à gré pour la somme de 400 000,00 \$. Cependant, dans les minutes du Conseil il n'est jamais question du montant. Est-ce une distraction du secrétaire ou un oubli volontaire? C'est le secret des dieux ou de l'administration de l'époque. Tout ce que l'on sait figure dans le rapport du 22 juin. On demande 24-28% du montant.

C'est aussi cette année là que se matérialise la verbalisation de la rue Mgr Lafèche et le prolongement de la Montée d'Enseigne. Voici les détails du travail de l'année.

3 février

Le Conseil décide de prolonger le chemin de la Montée d'Enseigne afin de faciliter le déplacement et le passage des voitures. Le maire donne lecture d'un projet de contrat avec la Cie Shawinigan au sujet d'un moteur pour la pompe à incendies. Le secrétaire est autorisé à signer le contrat au nom de la corporation.

Comme M. le Curé a des emplacements dans la rue nouvelle, le Conseil lui demande de bien vouloir en céder aux personnes qui en feront la demande.

2 mars

Le Conseil accorde un octroi de 50,00 \$ au Syndicat d'initiative de la Mauricie, à même le revenu du pont de péage, à condition que l'octroi soit approuvé par le Conseil de la paroisse. Le conseiller Jeffrey Vallée donne avis de motion qu'à une prochaine séance il proposera l'adoption d'un règlement pour interdire de mendier dans la municipalité.

6 avril

Le Conseil permet aux Communautés religieuses et associations de charité de quêter dans la municipalité. Le Conseil demande à la Goodwear Hosiery de bien vouloir employer des gens du village. Une liste de noms de sans-travail lui est fournie.

13 mai

M. Hypolite Grandbois, contrôleur du pont, sera chargé de la comptabilité du pont de péage. Le lot NO 213 au nom de J. Fraser sera transféré au nom de Damasse Rompré.

1^{er} juin

La Corporation fournit les tuyaux de béton pour l'entrée de la maison de M. Roméo Gendron, à condition qu'il les pose lui-même à ses frais.

7 juin

Le ministre des Travaux Publics a fait une proposition écrite aux deux municipalités pour l'acquisition de gré à gré ou par expropriation du pont de péage. Le bill 69 a été adopté par la législature du Québec d'une loi autorisant le ministre d'acquiescer le pont en date du 19 juin.

Le Conseil accepte de vendre de gré à gré. Le Village accepte de vendre sa part à 24-38%.

Le Conseil demande de bien vouloir garder les mêmes gardiens du pont.

15 juin

Le Conseil reçoit une lettre du Ministre des Travaux Publics indiquant que le gouvernement désire acheter le pont. On donne un avis de motion pour graveler la rue Mgr Lafèche. M. Maurice Laganière secondé par M. Jules Lamoureux propose qu'il serait plus avantageux pour la Corporation de vendre le pont de gré à gré au lieu de subir une expropriation. Ont voté pour, MM. Maurice Laganière, Jules Lamoureux, Jeffrey Vallée, Damasse Rompré.

Contre: Cléomène Lafond et Arthur Arcand.

Un règlement est adopté ordonnant le gravelage de la nouvelle rue sur le terrain de la Fabrique à la rue Marcotte.

22 juin

Le Conseil reçoit une copie du projet de loi 79 adopté par la législature de Québec autorisant l'acquisition du pont de péage en date du 17 juin 1940.

De plus, la lettre spécifie aux deux Conseils que le gouvernement veut une réponse pour le 25 juin. (Dans les minutes, il n'y a aucune trace de la copie du projet de loi, ni de la lettre.)

Séance tenante, le Conseil adopte une résolution qui accepte la convention de gré à gré. Le pro-maire est autorisé à signer pour le Conseil. La proportion de 24-28%.

Sources: *La vie municipale du village de La Pérade (tome premier)* par Daniel Thibault

La rivière-mère

Notre paroisse doit sa naissance et une partie de son développement à sa pittoresque et vivante rivière.

La rivière Sainte-Anne prend sa source dans les Laurentides au nord-ouest de Québec. Au lieu de descendre directement vers le sud, elle se promène, parallèle au fleuve, jusqu'à St-Alban, et s'incurve ensuite pour descendre rapidement vers le St-Laurent. À son embouchure, elle atteint une largeur de 1,200 pieds, et se partage en trois chenaux qui courent entre des îles avant de se mêler aux eaux du fleuve. Avant le cataclysme de 1894, ces chenaux étaient des cours d'eau navigables. Notre rivière d'avant 1894 aurait attiré des milliers de touristes fervents de la voile, de canots à moteur, et même de yachts de bonne dimension. Il fut un temps où la paroisse Sainte-Anne s'appelait orgueilleusement la «Venise du Canada». C'était certainement exagéré, mais partiellement défendable quand on voyait 30 à 40 embarcations de tout genre évoluer sur ses eaux.

Aujourd'hui, le «petit poisson» des chenaux attire des amateurs de partout et c'est encore à la rivière qu'il faut dire merci. Ce retour de prestige est dû à la pollution de la rivière St-Maurice qui était jadis, le lieu de frai du poulamon. On le pêchait surtout dans les trois chenaux du delta trifluvien, d'où le nom populaire de «petit poisson des chenaux». Les usines de papier de la ville de Trois-Rivières ont dégoûté les petits voyageurs qui ont enfin adopté notre rivière comme lieu principal de leurs pèlerinages annuels.

Avant les Blancs, notre rivière avait attiré les Indiens. Les îles accueillantes et discrètes, les canaux et les courants des îles, leur donnaient l'essentiel pour leurs haltes d'été: repos, protection et pêche surabondante. À cette époque, les truites abondaient dans le bas de la rivière, de même que les saumons de belle taille. Sans parler des brochets, des anguilles, des barbues, des achigans, des dorés, etc.

Dans la relation de son voyage de 1603, Champlain fait mention, — sans les nommer mais que par le contexte nous pouvons identifier — de la rivière et de l'île. Lors de son voyage en 1609, la rivière retient de nouveau son attention et il note: «l'avons nommée la rivière Sainte-Marie». Il ne parle pas de la petite île, sans doute parce que lors de son passage elle n'était pas habitée par des tribus indiennes. D'autre part, la même année il fit rencontrer une lieue et demie plus loin «de deux à trois cents sauvages qui étaient cabanés proche d'une petite île, appelée St-Éloy».



Il s'agit ici de l'île St-Éloi, à Bastican, dont il est constamment question dans les premiers contrats de concession de cette seigneurie.

Dans son ouvrage de propagande colonisatrice écrit en 1663, Pierre Boucher parle de «petites îles d'environ une lieue de tour chacune, et qui sont proches de la terre ferme du côté Nord. Elles se nomment l'île Sainte-Anne et l'île Saint-Éloy».

L'île Sainte-Anne fut ainsi nommée d'après le nom de la rivière qui la baigne. Nous ignorons toutefois la raison de l'appellation originale donnée par Champlain. Lors de l'arrivée du premier seigneur de l'endroit, Michel Gamelin en 1667, l'île prendra le nom de Saint-Ignace et sa voisine immédiate, d'étendue à peu près semblable, fut nommée Sainte-Marguerite. Elles furent probablement baptisées ainsi du nom des deux premiers enfants de Michel Gamelin.

Des recherches plus intenses fourniraient peut-être des précisions. Des fouilles archéologiques apporteraient sans doute aussi d'intéressantes surprises sur les premiers emplacements, tant indiens que français.

Longtemps avant les remontées d'européens vers Montréal, les sauvages s'arrêtaient volontiers à l'embouchure de notre rivière et y passaient les mois d'été, à flaner, manger, dormir... Les Blancs leur fournirent un autre élément d'attraction, l'eau-de-feu.

Aussi, les visites des Indiens, au lieu de diminuer avec l'installation des premiers européens se firent plus fréquentes et plus intéressées.

Sources: *Les cahiers d'histoire de Ste-Anne de la Pérade*
VOLUME 1



Jadis, la rivière Sainte-Anne, un cours d'eau navigable

La rivière Sainte-Anne était ouverte à la navigation de plaisance et commerciale avant l'éboullis de Saint-Alban survenu en 1894.

Les bateaux à voiles remontaient la rivière jusqu'à environ trois milles du fleuve à l'embouchure d'un tributaire: la rivière Charest. Il y a avait là un moulin à scie et à cardes, ainsi que le moulin banal du Seigneur de Sainte-Marie.

Par la suite, deux chantiers maritimes fonctionnaient à Sainte-Anne. On y construisait surtout des barges de commerce. L'un des armateurs, Jeffrey Gonzague Tessier demeurait près du grand chenal à proximité de l'eau; l'autre, le père Fanfan Tessier, tenait chantier plus haut et transportait ses barges et ses chaloupes jusqu'au chenal. Son chantier était installé sur l'île Tessier, couverte par l'éboullis de 1894.

Le quai, bâti près du pont, avait une importance considérable. Le «Portneuf» un bateau à vapeur, que dès lors on appelait «steamer» prenait des passagers à Sainte-Anne, deux fois la semaine; un dollar cinquante pour un voyage aller-retour à Québec. On marchait une journée et demi pour un trajet simple. L'automne les voiliers remontaient la rivière et apportaient des pommes.

Quand on ouvrait le pont (nos deux premiers ponts étaient des ponts-levis) un groupe de curieux accouraient toujours pour voir passer le bateau et regarder le pont se refermer derrière lui.

Quand venait la saison des glaces, c'était beau de regarder les bateaux des navigateurs de Sainte-Anne et de la région se réunir à l'embouchure de la rivière pour y séjourner durant l'hiver. Chaque année, de trente à cinquante bateaux ou barges venaient s'y installer pour passer l'hiver.

On avait soin chaque jour de briser la glace pour protéger les embarcations. De bonne heure au printemps, on commençait la toilette annuelle. Chacun était fier de son embarcation et la décorait le mieux possible. Les couleurs voyantes, telle le rouge, étaient à la mode.

Durant la belle saison, on voyait toujours des «yachts» et des bateaux à voiles se promener sur la rivière. On raconte à ce sujet une anecdote intéressante.

Le curé Bochet avait un «yatch». M. Édouard Laflèche, ancien curé de Victoriaville, retiré à Sainte-Anne, s'en achète un, lui aussi. Le premier était réputé pour sa grande sévérité, au sujet des dîmes et capitations; l'autre avait beaucoup d'argent et l'employait à spéculer sur les divers marchés du temps. Une bonne nuit, alors que les deux embarcations étaient accostées au quai, des gamins vinrent écrire, en grandes lettres rouges, sur la coque d'un yatch: «capitation»; sur l'autre: «spéculation».

Ce n'était pas seulement des promeneurs qui fréquentaient la rivière. Les pêcheurs avaient aussi leurs droits. On faisait alors des pêches miraculeuses... à peu de frais... Un peu avant l'heure de la haute marée, les pêcheurs se laissaient descendre par le courant jusqu'à l'embouchure du fleuve. La marée haute noyait les insectes venus sur les rives; les poissons s'y portaient d'eux-mêmes. Et c'est ainsi qu'au retour, tout en se laissant remonter lentement par la marée, on prenait beaucoup de poissons (brochets, carpes, anguilles) et l'on revenait au point de départ sans un seul coup de rame! Beaucoup de promeneurs faisaient le même voyage à la marée du soir au clair de lune. «C'était de toute beauté», disait un vieux, «de contourner les îles sans plus d'effort!»

Sources: *Sainte-Anne de la Pérade* — Bernard Tessier
Concours de vacances 1939



Le Foyer La Pérade Inc.



Le 325^{ème} anniversaire de notre municipalité est l'occasion de raconter l'histoire de nos familles, nos industries, nos commerces et nos institutions, car cet historique servira pour des générations futures.

L'historique du Foyer de la Pérade est relié de très près avec la nomination de monsieur le chanoine Charles-Henri Lapointe à titre de curé de notre paroisse. Le chanoine Lapointe fut l'élément déclencheur pour la réalisation de la construction d'une maison pour personnes âgées. Le message que véhiculait M. Lapointe était que notre municipalité et les municipalités voisines se devaient de réaliser un tel projet, ce qui permettrait à nos personnes âgées en perte d'autonomie, de finir leur vie dans leur milieu rural plutôt que dans les hôpitaux des villes et loin des leurs. Nous pouvons dire aujourd'hui que son message ne tomba pas dans l'oreille de sourd.

Monsieur Daniel Thibault, maire du village, conjointement avec le centre des services sociaux du centre du Québec, qui agissait à titre de groupe conseil. Une corporation fut nommée dont le but était de réaliser le projet du futur centre d'accueil. Les membres de la corporation étaient messieurs Daniel Thibault président, Raymond Devault vice-président, les directeurs: Damasse Rompré, Arthur Godin, Dr. Jean-Baptiste Touzin, Edgar Leblanc, Yves Massicotte et madame Raymond Baril agissant à titre de secrétaire. La Corporation du Foyer de la Pérade Inc. reçut ses lettres patentes le 8 août 1968.

Pour la réalisation d'un tel projet, nous devions avoir l'acceptation du gouvernement provincial et l'appui de son représentant dans le comté de Champlain l'honorable Maurice Bellemare, notre député ministre. L'honorable Bellemare connaissant tous les rouages gouvernementaux, fut un guide très important dans les démarches auprès des différents ministères ou services du gouvernement. Nous lui disons toute notre gratitude et nos remerciements les plus sincères.

En novembre 1968, le président M. Daniel Thibault et les membres de la corporation invitaient l'honorable Maurice Bellemare à la cérémonie de la levée de la première pelletée de terre qui inaugurerait l'ouverture des travaux.

Depuis l'ouverture du Foyer cinq (5) présidents se sont succédés: messieurs Daniel Thibault de 1968-1982, Raymond Devault de 1982-1983, Gaétan



Marchand de 1983-1986, Roland Hivon de 1986-1987 et l'actuel président, Grégoire Rompré. Nous leur en sommes très reconnaissants ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont été membres à titre de directeur du conseil d'administration. Un merci très spécial aux bénévoles pour leur présence au Foyer.

Le 14 juin 1971, la direction du Foyer accueillait ses premiers bénéficiaires, en l'occurrence M. & Mme Eugène Mailhot et M. & Mme Albert Lacoursière et depuis, deux cent quarante-cinq (245) bénéficiaires ont reçu des services donnés par le personnel du Foyer. Notre établissement est un rouage important comme apport économique dans notre municipalité avec un budget d'opération de 1 450 000,00 \$ et un personnel de soixante-cinq (65) employés.

Les membres du conseil d'administration, la direction, les bénéficiaires et le personnel du Foyer souhaitent un franc succès aux membres du comité organisateur du 325^{ème} anniversaire.

Yves Massicotte,
Directeur-général

En 1979, on songe à l'établissement d'un HLM à Sainte-Anne de la Pérade. Ainsi, dans un numéro du journal DÉCOUVERTES de 1979 on lisait que le conseil municipal de la paroisse et le conseil municipal du village de Sainte-Anne de la Pérade étudient présentement les modalités et la loi qui régissent la formation d'un Office municipal d'habitation. Cette procédure est rendue nécessaire par l'annonce de la construction possible de 20 logements pour personnes âgées. On sait déjà que l'administration d'un HLM est confiée à un office municipal d'habitation, contrairement à l'administration d'un centre d'accueil, qui normalement est administré par une corporation autonome à but non lucratif.

Les deux conseils municipaux seront appelés à faire certaines recommandations aux autorités qui autoriseront la construction du futur HLM de la Pérade.

C'est ainsi que trois terrains seront suggérés pour cette construction et il apparaît certain qu'une étude sera faite sur la possibilité de convertir le collège Sacré-Cœur en HLM. Les conseils municipaux pourraient aussi suggérer la transformation d'une ou de d'autres écoles s'il y a lieu.

On s'attend donc à de nouveaux développements en ce domaine assez prochainement.

DÉCOUVERTES VOL 2 1977-79

La première session de La Corporation de l'Office Municipale d'Habitation La Pérade eut lieu le 10 mars 1980 à l'Hotel de Ville du Village La Pérade en présence du Dr Blaise Soucy, Raymond Devault, Yvan Ricard et Mme Lucille Juneau, tous formant quorum. Ces quatre membres ont été nommés par la Corporation municipale du Village de La Pérade, les trois autres membres seront nommés par l'Association des locataires dès sa formation.

Lors de cette première session, Mme Lyse Gervais, secrétaire-trésorier était aussi présente.

Les lettres patentes établissent le siège social de la corporation dans la ville de La Pérade situé au 230 rue Sainte-Anne ou à tel autre endroit de la ville que le conseil d'administration pourra déterminer en temps et lieu.

L'Office Municipale d'Habitation de La Pérade a été mise sur pied uniquement pour administrer le HLM qui compte 30 logements habités par sept couples et 27 personnes seules.



Les locataires sont autonomes et s'occupent de leur appartement. Si par hasard il y a de l'incapacité chez certains, des femmes de ménage, choisies par le CLSC, voient à l'entretien.

L'après-midi et le soir, c'est la détente. Les locataires se rendent au grand salon pour jouer aux cartes, au bingo, aux sacs de sable.

Cette année, trois plans ont fourni d'autres services de bien-être.

— Le plan PAIE mettait à leur disposition une personne à leur écoute.

— Le plan EXTRA consiste à trois heures par semaine d'entraide, de développement de la mémoire avec certains jeux, des exercices physiques visant particulièrement la souplesse et l'équilibre, et des conférenciers ou des conférencières sont invités selon la demande des locataires.

— Le plan DIVERTISSEMENT consiste en huit semaines parrainées par le Foyer.

La participation à tous ces plans est excellente.

Une messe est célébrée à chaque semaine et le prêtre, par la suite, demeure à l'écoute des locataires s'ils désirent se confier.

En ce qui a trait au service médical, les médecins visitent le HLM au besoin, soit plusieurs fois par semaine s'il y a lieu.

Le CLSC se charge de prendre les rendez-vous. On fait de même à l'hôpital. Il est possible d'obtenir sur demande les services des médecins et du CLSC notamment pour les prélèvements de sang, les pansements ou encore pour l'hygiène personnelle.

La «popote» est offerte aux résidents deux fois par semaine par le bénévolat ou à tous les jours par la Maison Magny.

La bibliothèque municipale se rend une fois par mois pour faire l'échange de livres ou pour offrir les «best-sellers» aux résidents.

Le courrier est distribué dans la boîte postale qui compte trente cases.

Le HLM offre les services d'un concierge dix heures par semaine.

À l'occasion de Noël, un repas est servi gratuitement, agrémenté de chanteurs et, suivi d'une partie récréative.

Un comité interne est à l'écoute des résidents. Ce comité voit à organiser des fêtes champêtres et autres activités sociales.

Le conseil d'administration se réunit une fois par mois. Il est composé de trois personnes nommées par la municipalité, de deux personnes choisies par le ministre de l'Habitation et de deux locataires élus par l'Association des locataires et de la directrice, Mme Lyse Gervais.

La sélection des locataires est basée sur les critères suivants:

- Être âgé de 65 ans et plus
- Être citoyen canadien
- Résider dans la municipalité depuis plus d'un an
- Faire une demande conforme au règlement sur l'attribution des logements à prix modique (Société d'Habitation du Québec)

La vie des locataires est paisible, sereine. La plupart d'entre eux ont trouvé la sécurité.

Les visites à nos locataires sont très appréciées.



Bibliothèque municipale

Au printemps 1963, grâce à M. Réal Cossette, président de la Société Saint-Jean-Baptiste et à Mlle Rita Larose, les premières démarches pour mettre sur pied une bibliothèque municipale furent entreprises. M. Cossette décède subitement, M. Armand Goulet lui succède. M. Goulet et Mlle Larose visitent d'abord la bibliothèque municipale de Saint-Stanislas puis ils rencontrent M. Marcel Panneton responsable de la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. M. le curé Joseph Duval les encourage et leur confie le sous-sol du presbytère pour y placer les volumes. Après un bon ménage, environ 150 volumes arrivent de la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. Le 1^{er} octobre 1963, Mlle Rita Larose, aidée par M. Paul Charest effectue le premier prêt de volumes. C'est un succès, 45 volumes sont prêtés. Les lecteurs se présentent de plus en plus nombreux. Les heures d'ouverture sont le vendredi de 18 h 30 à 20 h 30.

Le local est devenu trop petit; on déménage dans une ancienne classe au vieux collège. Mlle Rita Larose aidée de Mme Armand Goulet rénovent le local. M. Rosaire Fraser et M. Daniel Leduc fabriquent de belles étagères. De nombreux bénévoles viennent aider lors du prêt: Serge St-Amant, Yves Rompré, Jocelyne Marcotte, Marguerite St-Arnaud. Un peu plus tard, d'autres s'ajouteront: Jacqueline, Huguette et René Rompré, Denise et Lucie Lacoursière, Claire, Liette et Françoise Douglas, Carole Veilleux, Claire et Lucie St-Arnaud, Guylaine Marcotte.

Changement de local à nouveau, la bibliothèque se relocalise à l'École de l'Agriculture, d'abord au premier étage puis au second étage. À ce moment, la bibliothèque compte 800 volumes, revues et disques. Mlle Larose quitte son poste comme responsable et Mlle Jocelyne Marcotte, déjà bénévole à la bibliothèque, prend la relève. De nouveau, il faut déménager dans un espace plus spacieux et mieux adapté, c'est-à-dire au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe. Le nouveau local est inauguré le 18 octobre 1981. Mlle Jocelyne Marcotte sera la responsable pendant plus de neuf ans.



Lors de l'ouverture de la bibliothèque le premier octobre 1963. De gauche à droite: le curé Joseph Duval, Mme Armand Goulet et Rita Larose.



Mlle Rita Larose a reçu la médaille Pro Ecclesia et Pontifice en février 1966 pour avoir accepté l'organisation de la bibliothèque municipale et aussi pour son dévouement auprès d'oeuvres religieuses. Elle ouvrit la bibliothèque de l'École Madeline de Verchères et celle de l'École du Sacré-Coeur.



Le comité de la bibliothèque en 1980
1^{er} plan: Claire St-Arnaud
À l'arrière: Guytaine Marcotte, Marguerite St-Arnaud, Rita Larose et Jocelyne Marcotte.

Depuis 1988, Jocelyne Juneau est la nouvelle responsable. En hommage à M. Armand Goulet, le 25 novembre 1990, le Conseil municipal baptise la bibliothèque «Bibliothèque Armand Goulet» pour souligner l'implication de M. Goulet dans le domaine de l'éducation. La Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie, lors de l'assemblée annuelle, en mai 1991 décerne le prix «Comité par excellence» au comité de Sainte-Anne de la Pérade. Les membres de ce comité sont Jocelyne Juneau, Pierrette Beaudoin, Pauline Marcotte, Rose Juneau, Suzanne Tessier, Jeannine Marceau, Mélanie Juneau, Nicole et Nathalie Martel et Thérèse Barry, déléguée au conseil municipal. La bibliothèque municipale a présentement plus de 6000 volumes et 600 abonnés. Pour mieux répondre aux besoins de la population, un projet d'agrandissement s'effectue actuellement.

Rita Larose et Jocelyne R. Juneau



Le Comité actuel
1^{er} rang: Pierrette Beaudoin, Jocelyne Juneau, Thérèse Barry.
2^e rang: Suzanne Tessier, Pauline Marcotte, Nathalie Martel, Jeannine Marceau, Mélanie Juneau, Nicole Martel, Rose Juneau.



Hommage à Mme Armand Goulet en 1990.
Mme Goulet, Thérèse Barry

Centre communautaire

Le centre communautaire Charles-Henri Lapointe fut baptisé ainsi le 12 novembre 1986 en l'honneur de ce travailleur infatigable et dévoué pour la communauté péradienne.

Plusieurs organismes ou comités y sont logés. Nous retrouvons le centre de bénévolat, l'A.F.E.A.S., le comité des cours, la Halte-Garderie Nic et Pic, l'Âge d'Or, le corps de majorette «Les Flèches d'Argent», Nouvelle-Vie et les Poids-Haltères.

À ses débuts, cet établissement, construit en 1960, servait d'école pour les étudiants de niveaux primaire et secondaire (École du Sacré-Coeur). Par la suite, l'École Madeleine de Vechères fut construite pour le niveau primaire et à l'École du Sacré-Coeur on y dispensait dorénavant les cours de secondaire I à IV pour garçons et filles.

Cet établissement fut acheté par les deux municipalités le 17 mars 1981 pour la modique somme d'un dollars afin d'être transformé en centre communautaire.



Suite à la demande exprimée par le village de la Pérade et la paroisse de Sainte-Anne de La Pérade respectivement en février et mars 1987, le Service de l'organisation municipale du ministère des Affaires municipales soumet une nouvelle étude des principales implications financières et fiscales de ces municipalités situées dans la municipalité régionale de comté de Francheville.

Déjà en 1980, une première étude évaluait l'impact financier d'un regroupement entre le village et la paroisse. Le peu d'intérêt suscité alors par la municipalité de la paroisse incita la fermeture du dossier.

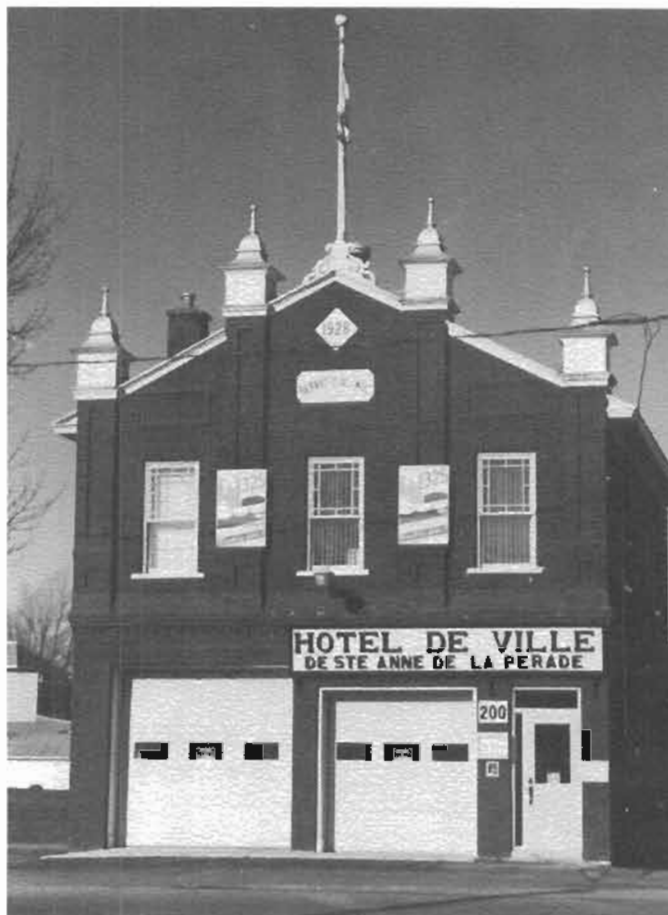
Le regroupement des municipalités du village de La Pérade et de la paroisse de Sainte-Anne de La Pérade fut à nouveau abordé en 1986 et la non-priorité du dossier entraîna des lenteurs de telle sorte que 1987 fit son entrée et de nouvelles prévisions budgétaires furent adoptées de part et d'autre. Cette étude représente donc en gros une mise à jour de l'analyse soumise aux conseils en 1986, à laquelle furent ajoutées quelques hypothèses qui tiennent compte d'éventuels engagements financiers des municipalités en cause.

RÉPARTITION DE LA POPULATION

En 1951, 39,72% de la population de la collectivité vivait sur le territoire du village et 60,28% à l'intérieur des limites de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade. En 1986, soit trente-cinq ans plus tard, la répartition au sein de la communauté est la suivante: 41,37% de la population occupe le territoire du village et 58,63% celui de la paroisse. Durant toutes ces années, l'importance du village au chapitre de la population s'est améliorée de 1,65% au détriment de la paroisse.

La période la plus négative pour le village couvre une période de dix ans, soit celle de 1956 à 1966 alors que 165 habitants ont quitté le territoire. Quarante-et-un départs furent de plus enregistrés entre 1971 et 1976 et neuf autres entre 1981 et 1986. Par contre, les périodes de 1951 à 1956, de 1966 à 1971 et de 1976 à 1981, furent positives avec cent quatre-vingt-quatre arrivées.

Dans la paroisse, entre 1951 et 1986, la population a chuté de deux cent vingt-six personnes ou de 13,40%. Toutes les périodes de cinq ans furent sous le signe de l'exode et de la décroissance à l'exception de celle de 1951 à 1956 au cours de laquelle 173 nouveaux citoyens y furent dénombrés et celle de 1981 à 1986 qui fut témoin d'un gain de neuf personnes.



*Fusion du village et de la paroisse devenu
Municipalité Ste-Anne de la Pérade*

Le village de La Pérade et la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade possèdent un rôle d'évaluation dont le taux déclaré de l'évaluation foncière par rapport à la valeur réelle est différent. Afin de corriger la situation, on uniformisa la valeur des rôles d'évaluation, ce qui permettra la comparaison des différentes taxes d'une municipalité à l'autre en situation d'avant et d'après le regroupement municipal. On multiplia ainsi la valeur du rôle de l'évaluation foncière du village de La Pérade par le facteur 1,00 et celle de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade par le facteur 1,04, en conformité avec la loi favorisant le regroupement des municipalités.

SUBVENTION AU REGROUPEMENT MUNICIPAL

Dans le but d'inciter les municipalités à se regrouper, le ministère des Affaires municipales accorde à la nouvelle municipalité une subvention sur une période de cinq ans. Celle-ci se calcule en tenant compte d'un facteur obtenu par la différence entre les populations des municipalités: la population de la municipalité la plus importante par rapport à la municipalité la moins importante.

La subvention totale du regroupement, conformément aux normes du programme d'aide est ainsi établie à 89,273 \$ en accord avec les chiffres de la population en vigueur à compter du premier janvier 1987, en conformité avec la loi.

Il appartient aux élus lors du regroupement de décider de l'utilisation de la subvention en concordance avec ce qui fut négocié et inscrit au protocole d'entente, le cas échéant.

De façon générale, la subvention du regroupement est dirigée au fonds général de la nouvelle municipalité et contribue à la réduction du taux de la taxe foncière générale. Elle pourra aussi être dirigée qu'à une seule municipalité afin d'y réduire les écarts, s'il y a lieu.

DES AVANTAGES

Le regroupement des municipalités permettra des économies administratives telles les frais d'élections, de représentation, de papeterie, de téléphone, de chauffage, des assurances et ceux liés aux différents professionnels dont les services sont généralement assez coûteux, ajoutons l'octroi d'une subvention distribuée sur cinq ans.

Une baisse de la taxe foncière générale pour les contribuables de la municipalité du village de La Pérade; l'uniformisation des rôles d'évaluation de la valeur foncière, des règlements et des services municipaux. Un autre avantage est le rétablissement d'une certaine logique sur le plan du territoire qui correspondrait davantage au va-et-vient de la population résidante et à la réalité d'aujourd'hui. Les municipalités ne forment-elles pas un tout, un ensemble territorial, une seule collectivité?

De plus, notons la mise en place d'une administration unique qui aura pleine autorité sur l'ensemble du territoire regroupé. D'autres avantages appréciables; une meilleure utilisation des équipements. Une seule administration pourra planifier la mise en place d'équipements

répondant aux besoins de toute la collectivité et non pas en fonction de contraintes imposées par les limites du territoire.

Enfin, éviter la multiplication d'équipements résultant du fait que chaque partie de collectivité pense d'abord en fonction de ses besoins. Les municipalités dédoublent ainsi trop souvent leurs équipements, alors qu'un seul exemplaire répondrait à la demande des deux territoires. Pour terminer, notons le renforcement des municipalités sur les plans administratifs, financiers et politiques.

DES INCONVÉNIENTS

Le regroupement impliquera une période d'adaptation pour le citoyen en quête des services et d'informations et pour un temps, un peu plus de travail pour les fonctionnaires et les représentants municipaux qui auront à procéder à l'harmonisation de la réglementation municipale. Quelques frais pour la confection d'un plan sur toile, de la description technique du nouveau territoire et des avis de publication du regroupement dans un journal et la Gazette officielle du Québec.

ENTENTES INTERMUNICIPALES

Les municipalités de La Pérade et Sainte-Anne de la Pérade ont entre elles différentes ententes intermunicipales.

Lors du regroupement, les ententes entre le village et la paroisse deviendront inopérantes, mais toute autre entente avec des tiers, le cas échéant, sera respectées par la nouvelle municipalité. Des modalités pour mettre fin à la Régie intermunicipale de loisir de Sainte-Anne de la Pérade devraient être prévues à la requête en regroupement.

POPULATION DE LA NOUVELLE MUNICIPALITÉ

À compter de l'entrée en vigueur du regroupement du village et de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade, la population de la nouvelle municipalité sera constituées de la somme des populations de chacune des municipalités regroupées jusqu'à ce que le gouvernement en reconnaisse une autre.

SURPLUS ET DÉFICITS ACCUMULÉS

Lors d'un regroupement, l'important n'est pas de prévoir les montants exacts des surplus ou des déficits des municipalités au moment de l'entrée en vigueur de lettres patentes, mais bien de s'entendre sur les règles qui s'appliqueront selon l'hypothèse d'un surplus ou d'un déficit.

Un surplus est ordinairement utilisé après un regroupement dans l'ancienne municipalité, celle qui a accumulé le surplus, pour l'amélioration des services. Un surplus peut aussi être dirigé au fonds général de la nouvelle municipalité et être éventuellement utilisé à l'achat de l'équipement ou l'amélioration des services au bénéfice de tous.

Sources: LUC DUMONT

Service de l'organisation municipale
Direction générale des relations avec les municipalités

HISTORIQUE DU REGROUPEMENT

- À l'automne 1985 il y a eu préparation de résolution pour demander une étude de regroupement des municipalités Paroisse et Village.
- En septembre 1985, Monsieur Luc Dumont du Service de l'organisation municipale rencontre les municipalités qui désirent en savoir davantage sur le regroupement.
- Le 21 avril 1986, une analyse des implications financières et fiscales du regroupement est déposée.
- Six rencontres de planification ont eu lieu avant de demander l'actualisation des budgets 87.
- 15 juin 1987, dépôt de la deuxième étude.

- Depuis ce temps, neuf rencontres intermunicipales se sont déroulées pour discuter des projets d'intérêt commun.
- Le 28 avril 1988, soirée d'information à la population en présence de l'organisation municipale et Monsieur Normand Papineau de la direction générale des relations avec les municipalités.
- Suite à cette rencontre deux propositions de modifications à la requête en regroupement ont été faites.
- Étude par les deux conseils de ces propositions.
- Une résolution de modification fût adoptée par les deux conseils et acheminée à Québec.
- Rencontre avec le député Pierre A. Brouillette.
- Nombreux contacts téléphoniques avec le contentieux.
- Le 26 avril 1989, un décret est déposé ayant pour objet de constituer une Municipalité locale.
- Le 10 mai 1989, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle municipalité Publication dans la Gazette Officielle.

Sources: Conférence de presse de 23 mai 1989.

1^{re} rangée:
Jean Lemay,
Thérèse C. Barry,
Gilles Desautel - (maire),
Yvan Rompré
2^e rangée:
Gérard Juneau,
Gilberte Faucher,
Jean-Paul Lanouette,
Lise Gervais,
secrétaire adjointe,
René Roy,
secrétaire trésorier.
Conseil municipal
étu en 1989



La vie scolaire







La Commission scolaire

Fondée en 1844 par le curé Michel M. Brien qui en a été le premier président, la Commission Scolaire a eu pour premier secrétaire M. A. Bochet. Monsieur le curé J. E. A. Dupuis était président en 1877.

Lors de la signature des conventions entre les Frères du Sacré-Coeur et la Commission Scolaire en 1887, le président était M. Louis-Joseph Baribeau et le secrétaire-trésorier, M. J. Elzéar Douville.

En ce qui concerne la période de 1890 à 1919, nous n'avons pas retrouvé de documentation. M. Nazaire Grimard a occupé la fonction de secrétaire-trésorier pendant 27 ans, soit de 1919 à 1946. M. Aristide Roy lui a succédé pendant 26 ans, de 1946 à 1972.

Plusieurs événements se sont produits de juillet 1946 jusqu'au 30 juin 1972 : Disparition des écoles rurales par vente aux enchères à compter de 1957. Annexion de la Municipalité Scolaire Village à celle de la Paroisse et devenant officiellement la Municipalité Scolaire de Ste-Anne de la Pérade. Construction de l'École du Sacré-Coeur en 1959. Construction de l'École Madeleine de Verchères en 1963.

Au cours de cette période, les présidents qui se sont succédés sont: Messieurs Antonio Trottier, J. A. Lanouette, Bernard Fiset, Raymond Deveault, Jules Godin et Armand Goulet.

Le 1^{er} juillet 1972, par le Bill 27, la Commission Scolaire locale est fusionnée à la Commission Scolaire des Chenaux.

Notre système scolaire relève maintenant de la Commission Scolaire Samuel de Champlain, dont le siège social est établi au Cap-de-la-Madeleine. Le dernier président de la Commission Scolaire locale a donc été Monsieur Armand Goulet.

En témoignage de gratitude et d'admiration pour son magnifique travail et son inlassable dévouement dans la cause de l'éducation de nos jeunes, nous vous présentons avec plaisir son impressionnant «Curriculum Vitae».

CURRICULUM VITAE — Armand Goulet

- Né à St-Tite, le 6 août 1915.
- A terminé des études en commerce au collège St-Gabriel de St-Tite.
- Marié à Adrienne Veillette d'Hervey-Jonction le 14 juillet 1940.
- Père de quatre enfants dont deux institutrices.



- Garagiste pendant 22 ans à Ste-Anne de la Pérade.
- Président de la Société St-Jean-Baptiste locale durant six (6) ans; représentant du secteur au conseil d'administration pendant trois (3) ans.
- Fondateur de la bibliothèque municipale de Ste-Anne de la Pérade. 1963
- Nommé commandeur de l'ordre de St-Sylvestre par Mgr Georges-Léon Pelletier, le 13 février 1966.
- Membre directeur de la Chambre de Commerce de Ste-Anne de la Pérade durant six (6) ans.
- Commissaire d'école depuis 1963 dont huit (8) ans à titre de président de la commission scolaire de Ste-Anne de la Pérade.
- Depuis le regroupement des commissions scolaires, en 1969, président du comité exécutif pendant huit (8) ans.
- Président de la commission scolaire Des Chenaux, de 1982 à 1985.
- Membre du conseil d'administration de l'Association diocésaine des commissions scolaires, à titre de représentant du secteur est, de 1963 à 1967 et de 1974 à 1977.
- Membre du comité exécutif de la commission scolaire Régionale des Vieilles-Forges, de 1969 à 1972 et de 1975 à 1985.
- Président du conseil des commissaires et du comité exécutif de la commission scolaire Régionale des Vieilles-Forges du 15 janvier 1985 à novembre 1986.
- Membre du conseil d'administration de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec de 1978 à 1980 et de 1982 à 1984.
- Président de l'amicale St-Gabriel depuis septembre 1984.
- Récipiendaire de la médaille d'argent en 1975 et de la médaille d'or en 1984 de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec.

M. Armand Goulet est décédé à La Pérade le 12 novembre 1989.

La vie scolaire à Sainte-Anne de la Pérade

LES ÉCOLES

D, après l'historien Raymond Douville (natif de La Pérade) les premières femmes institutrices étaient Marie-Madeleine Vien, épouse de Mathurin Gouin et Françoise Hobbé, épouse de Michel Roy, notaire.

Selon les documents du Frère Brault, le notaire Michel Roy, n'a pas enseigné; cependant, un autre Michel Roy, fils de feu Michel Roy, notaire, et de feu Angélique Perreault a enseigné avec Madeleine Vien jusqu'à l'arrivée du premier curé, l'abbé Nicolas Deleuse. Ainsi, nous pouvons voir la signature des enfants de Pierre Lévesque; alors que ni lui, ni son épouse ne savaient écrire.

En 1738, le curé Voyer fait construire une école près de l'église. De 1738 à 1824, il est impossible de retracer, sauf Courvaissier, les noms des instituteurs et institutrices qui y ont enseigné.

En 1828, les paroissiens ont construit une école au village. Le 29 mars 1829 Messieurs Dorion et Bochet, deux contribuables, informent Mgr Panet que leur école est prête à recevoir instituteurs et élèves.

Dans le registre de Catholicité de Sainte-Anne à la date du 26 juin on lit: « Charles Courvoisier ou Courvaissier » instituteur à Sainte-Anne de la Pérade. Par ailleurs, cent ans après la construction de la première école, en 1838, l'Évêque de Québec demandait à tous les curés de lui faire rapport de l'état de l'instruction dans leurs paroisses.

Voici quelques renseignements qu'écrivait M. Marc Chauvin, ptre curé de Sainte-Anne à Mgr, le 30 août 1838: « il n'y a actuellement qu'une école dans la paroisse Sainte-Anne. Cette unique école réunit les garçons et les filles depuis deux ans sous le même toit et ce, contre ma volonté. Cette école est tenue par une fille et est fréquentée par une trentaine d'enfants. Outre la lecture et l'écriture, on y enseigne l'arithmétique. Il y a aussi dans différents cantons de la paroisse des personnes qui enseignent dans les familles ».

M. le curé Chauvin ne semble pas attacher beaucoup d'importance à ces professeurs ambulants. Cependant ces maîtres groupaient autour d'eux plusieurs enfants.



Chapelle Congrégation de Notre-Dame La Pérade



Couvent de la Congrégation N.-D. Ste-Anne de la Pérade

À cette époque, M. Charles Courvoisier enseignait aussi dans les familles de Sainte-Anne.

La vie scolaire semble bien s'organiser avec le temps. Ainsi, à l'école du village il y eut comme professeurs: M. Hippolyte Carbonnet de Beaumanoir, puis après la révolution de 1837-38, M. Craig-Morris, réputé par l'application d'une discipline impitoyable qui faisait trembler ses élèves.

Il y eut aussi, Mademoiselle Butler qui a œuvré longtemps auprès des écoliers. On dit d'elle qu'elle avait une personnalité agréable.



Se succédèrent par la suite Messieurs Pendergast, O'Donnell (mort à cent ans) Blot, Loranger, Tancrède Dubé, Lemaître, Cyrille Lacombe, Casimir Laquerre, etc...

Le plus important fut Dominique St-Cyr, qui dirigea cette école de 1850 à 1876. C'était un homme érudit, d'une discipline judicieuse. En outre il était agronome et naturaliste et fut député de 1875 à 1881.

En 1844, on fonde une commission scolaire dont le président fut M. le curé Brien. M. A. Bochet en était le secrétaire. À ce moment-là, six écoles ont un instituteur ou une institutrice.

En 1939, nous avons dix écoles, toutes dirigées par des institutrices. Le plus souvent, elles enseignaient à sept divisions les matières considérées comme primordiales; le cathéchisme, le français, l'arithmétique, l'histoire du Canada, la géographie, la bienséance et le dessin.

L'anglais était ajouté à ces matières pour les sixième et septième années.

À Sainte-Anne de la Pérade, après 1855, un couvent dirigé par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, ouvrait ses portes aux Péradiennes leur permettant de poursuivre leur éducation.

Outre les matières enseignées dans les petites écoles de rang mentionnées plus haut, les Sœurs dispensaient des cours de musique, de travaux manuels et de conversation anglaise.

En 1889, les finissantes pouvaient fièrement se présenter au bureau de Trois-Rivières pour obtenir leur brevet d'enseignement.



RÉSOLUTION ET DÉMARCHES AUPRÈS DE L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Depuis longtemps les Péradiens, soutenus par leur curé M. l'abbé Michel Brien, désiraient un couvent. Pour eux c'était une œuvre de grande nécessité.

Un événement vint en hâter la réalisation; par testament, M. Elzéar Méthot, riche marchand célibataire, légua trois cents livres pour aider à construire une maison d'enseignement.

Stimulés par ce généreux don, les paroissiens se réunirent pour en délibérer en juillet 1848.

Voici quelques extraits du texte du procès-verbal de cette réunion.

Le 9 juillet mil huit cent quarante-huit, après avis donné au prône de la messe paroissiale du dimanche précédent, les propriétaires de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade, étant assemblés à l'issue de la messe, au son de la cloche, à la salle inférieure du presbytère, pour délibérer sur l'emploi à faire d'une somme de trois cents livres, cours actuel, donnée à la Paroisse par feu Elzéar Méthot, écuyer, pour l'aider à construire une maison d'éducation.

Il a été résolu à la plus parfaite unanimité.

- 1- Que pour bâtir un couvent dont la direction sera confiée aux Dames de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.
- 2- Que l'édifice en question, qui sera en pierres, aura soixante pieds de longueur, sur 34 pieds de largeur, de dedans en dedans. 27 pieds de hauteur, le tout à mesure française, avec un mur de refond, qui séparera le rez-de-chaussée dans toute sa longueur.
- 3- Que le dit édifice, devant coûter, à dire d'experts, de neuf cents à onze cents livres, cours actuel. Il sera loisible aux particuliers contribuables de compléter une partie de cette somme, par la fourniture des matériaux, comme bois, pierres, chaux, sable, etc. etc. La main-d'œuvre devant être payée en argent. Reçu et entendu que le terrain nécessaire pour la dite construction et dépendances sera fourni par la fabrique.

4- Que pour faire marcher les travaux, les messieurs suivants sont les syndics, savoir: Sieur Antoine Charest, père Xavier Lafèche pour le Rapide, Joseph Hamelin et Olivier Montreuil pour le Petit chenal et Ste-Marie: Maurice Lanouette et Hilaire Gariépy pour le Bas de Ste-Anne le Village d'Orvilliers. Lesquels syndics sont autorisés à élire quelqu'un de leurs paroissiens pour les remplacer, supposé que la maladie, la mort ou une longue absence mit quelqu'un d'entre eux dans l'incapacité d'agir à recueillir le montant de la souscription qui sera ouverte: à contracter avec des ouvriers pour la confection de l'édifice: ou surveiller les travaux. Enfin à faire ce qu'il faut pour que l'entreprise arrive à bonne fin, ayant soin de s'adjoindre M. le Curé de la paroisse comme syndic dans tout ce qui a rapport aux succès des dits ouvrages.

5- Qu'une souscription volontaire sera ouverte dans la paroisse et que l'on parcourra les maisons, en temps convenable, pour en constater le montant.

6- Que l'édifice devant commencer le printemps prochain, on préparera cet été (sans attendre le retour de la souscription, qui pourra être retardée au temps le plus opportun). La pierre nécessaire pour être transportée sur les lieux, avec les autres matériaux dans le cours de l'hiver.

Tout ce qui précède est fait et passé à la condition expresse que la souscription projetée produira une somme suffisante pour que l'on puisse procéder à la confection des ouvrages précités. En foi de quoi plusieurs ont signé avec nous, les autres ayant déclaré ne savoir le faire.

Ce 9 juillet 1848

Quarante signatures complètent ce procès-verbal.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les paroissiens ont acquiescé à cette résolution des syndics. Percevoir une somme de huit à neuf cents livres à ajouter aux trois cents données par M. Elzéar Méthot n'était pas facile. Plusieurs paroissiens étaient très pauvres. En juin 1849, les marguilliers demandèrent à Mgr l'Archevêque de Québec la permission de souscrire à leur tour pour compléter la somme requise.



Malheureusement, la souscription n'a pas réussi à combler la somme nécessaire à la construction du couvent. Deux requêtes ont été adressées à Mgr Senay, Archevêque de Québec. Ces requêtes dont la dernière est datée du 4 juin 1849 et signée par M. le Curé Brien et par les marguilliers, demande à sa Grandeur d'agréer et d'approuver le prélèvement d'une somme de cinq cents louis sur les deniers de la Fabrique, au moyen de laquelle somme, ils espèrent mener à bonne fin leur entreprise.

Les registres ne signalent pas la réponse de l'Archevêque de Québec. Nous supposons qu'elle fut affirmative. Car, la construction commença en 1850. Une résolution datée du mois de mai 1850 en fait foi:

«Le dix-sept mai, mil huit cent cinquante, après annonce faite au prône, le dimanche précédent, invitant tous les habitants, francs-Tenanciers de cette paroisse à se réunir en la salle du presbytère, lesquels s'étaient assemblés, au son de la cloche. Il a été décidé à l'unanimité de donner à l'usage des religieuses, tant qu'elles demeureront dans cette paroisse, six arpents de terre en superficie, étant deux arpents de largeur sur trois de hauteur à partir du chemin du Roi détaché de la terre de la Fabrique: quatre vaches, un cheval et dix moutons appartenant aux religieuses si elles jugent convenable de les avoir. En foi de quoi ont signé nous Curé de cette paroisse.»

J.A. Dupuis, ptre, Curé

On compte sept signatures de marguilliers en plus de celle du Curé.

En 1851, malgré tous les efforts, le couvent et ses dépendances n'étaient pas complètement terminés. Les paroissiens décidèrent de demander à l'Archevêque de Québec un octroi supplémentaire de cent vingt-cinq livres.

La résolution de septembre 1851 en fait foi.

C'est ainsi qu'une autre requête est acheminée à Québec, destinée à l'Archevêque, signé par le Curé Dupuis et plusieurs marguilliers.

ARRIVÉE DES RELIGIEUSES

Le 4 juin 1855, deux religieuses de la Congrégation Notre-Dame:

Soeur Angèle, supérieure, et soeur St-Maximien, professeur, venaient fonder à la Pérade, un établissement. Les annales du Couvent racontent ainsi l'arrivée des religieuses.

Les soeurs s'acheminèrent de Montréal vers la paroisse de Ste-Anne de la Pérade escortées de M.E. Méthot, marchand du lieu, qui se chargea de pourvoir à tout ce qui concernait le voyage. Arrivée à Batiscan, deux voitures attendaient les religieuses qui furent aussitôt conduites à Ste-Anne. Là, M. le Curé Adolphe Dupuis, curé de la paroisse, vint à leur rencontre, les

fit rentrer à l'église et entonna l'hymne Ave Maris Stella (Salut étoile de la mer) puis l'invocation à Ste-Anne, trois fois, avec les oraisons.

L'église était remplie de personnes venues accueillir les religieuses. La foule se composait surtout d'enfants. Le temps était mauvais. La pluie tombait abondamment. Au sortir de l'église, les sœurs se rendirent au presbytère à la demande de M. le Curé. Messieurs Fréchette, curé de Batiscan, Marcoux, curé de Champlain et Tourigny, curé de St-Prosper, étaient venus pour la circonstance. MM. les curés Côté, Derôme et M. Guertin les rejoignirent le soir.

Après le dîner, M. le Curé Adolphe Dupuis conduisit les religieuses au Couvent. Le soir elles retournèrent au presbytère, n'ayant pas ce qui leur était nécessaire pour préparer le repas.

Le lendemain, il y eut messe solennelle chantée par M. le curé Côté, le plus ancien des prêtres présents, M. l'abbé Georges Derôme prononça le sermon. Il le commença par les belles paroles que l'Église chante tous les jours «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur».

Après la cérémonie à l'église, le clergé se rendit au couvent et procéda à la bénédiction de la maison.

Dans leurs mémoires des années 1855-70, les fondatrices racontent ainsi leur arrivée: «Nous prîmes le couvent achevé et muni de l'ameublement le plus indispensable, par la générosité de feu l'abbé Michel-Marie Brien, ancien curé. Il avait laissé 60 louis à cette fin ainsi que deux couchettes, huit chaises empilées, un grand nombre d'images encadrées et de plus, deux belles vaches qui furent mises à notre disposition. Ce digne prêtre mérite d'être compté au nombre des bienfaiteurs de l'institution.»

«Il mourut sans avoir eu la consolation de voir les religieuses dans sa maison qui était entièrement finie et qui lui avait coûté tant de fatigues et de sacrifices. Le ciel était seul digne de sa récompense».

Le bon monsieur Adolphe Dupuis lui succéda. Il continua son œuvre. À force de sollicitations et après avoir fait intervenir dans sa cause Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, ainsi que l'abbé Georges Derôme, curé de Grondines, il peut ouvrir son couvent terminé déjà depuis cinq ans. Cet événement combla de joie ce bon curé, qui depuis s'est constamment montré l'ami généreux et dévoué du couvent.

Les deux fondatrices bénéficièrent dès le début de la sympathie et de l'appui des autorités civiles de la paroisse. C'était un terrain propice à leur apostolat. Aussi étaient-elles toutes triomphantes quand arriva, à la fin de novembre 1855, une troisième compagne en la personne de sœur St-Colomban. Elle venait enseigner l'anglais et commencer des cours de musique.

Aux largesses du Curé Brien s'ajoutent les attentions de M. l'abbé Adolphe Dupuis. C'est lui qui vit à ce que les religieuses trouvent en arrivant une maison accueillante et confortable. Il leur donna le premier piano qui aida beaucoup à dissiper l'ennui des premiers temps.

En 1857, il fit cadeau aux sœurs d'un ciboire en argent. Plus tard, il dota la maison des autres vases sacrés, de la piscine argentée et d'un ornement violet. En octobre de la même année, avec son vicaire, M. Narcisse Ricard, ils plantèrent une allée d'arbres devant le couvent.

Lors de la nomination de M. l'abbé Dupuis à la cure de Mont-Carmel, l'annaliste s'exprime ainsi: «Le nom de M. l'abbé L. A. Dupuis est resté en vénération dans la paroisse et surtout dans notre couvent. Il en fut le fondateur et le plus zélé protecteur». À sa mort, à St-Stanislas, il laissa aux sœurs une somme considérable. Après lui, les autres curés se sont toujours montrés généreux pour le Couvent.

Le nom de M. le Chanoine Bochet est resté en vénération.» Le jour de sa mort le 26 mars 1900, toutes les personnes qui ont connu le regretté défunt n'ont eu qu'une voix pour redire ses bontés, son dévouement». Il a laissé aux sœurs, un calice en or et cent dollars. Il va sans dire que ses qualités et son oubli de soi sont encore plus précieux que ses dons matériels.

À son successeur, M. le Chanoine J.T.R. Laflèche, elles doivent la construction d'un beau trottoir en ciment. Il donna à la bibliothèque de nombreux volumes. Notons que les classes ouvrirent le 15 juin, fête du Sacré-Coeur, et les vacances commencèrent le 15 juillet 1855.

La première Communion de la paroisse eut lieu le 26 juillet en la fête de Ste-Anne. Il y avait 14 élèves du couvent. À cette époque, la première Communion avait lieu à 12 ans.

LA VIE RELIGIEUSE S'ORGANISE

Les annalistes de l'époque nous relatent fidèlement toutes les démonstrations pieuses qui faisaient leur plus grand bonheur.

Outre la réception initiale qui se fit à l'église, il y eut le 12 janvier 1856, la bénédiction de la chapelle par M. le Curé M.A. Dupuis. Les religieuses étaient heureuses que cette bénédiction coïncide avec la fête de Mère Bourgeois, la fondatrice.

Deux années plus tard en 1858, la garde du S. Sacrement leur fut accordée. Un mois plus tard, le 20 février, on écrit: «D'après la permission qui avait été donnée par sa Grandeur Mgr de Trois-Rivières, Mgr Cooke, en date du 17 du présent mois, nous prêtres sous-signé Curé de Ste-Anne de La Pérade, avons béni les quatorze tableaux surmontés d'une croix composant le nombre requis pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix.

Ce que nous avons fait en présence de Soeur St-Colomban, supérieure de la maison, de Soeur St-Maximien, de Soeur Ste-Catherine qui ont signé avec nous et un certain nombre de pensionnaires.

A. Dupuis, ptre, curé

Le premier mai 1879, 33 élèves font leur première communion dans la chapelle du Couvent. Chaque année, il y avait les Quarante-Heures. Élèves et professeurs se succédaient à pied de l'ostensoir, jour et nuit.

Lors de la bénédiction des nouvelles cloches de l'église, le 16 octobre 1884, les quarante parrains et marraines et le clergé dînèrent au Couvent.

Le 26 novembre 1889, le Rosaire est établi. Les religieuses et les élèves y participent en faisant leur première heure de garde à la chapelle.

Le couvent compte 15 associées. Les associations des enfants de Marie, les Anges-Gardiens et des enfants de Jésus sont implantés et donnent lieu à de nombreuses fêtes religieuses à l'occasion des Fêtes de la Vierge-Marie.

«Le printemps ramène la Fête-Dieu, le reposoir fut dressé au couvent le 8 juin 1890. L'annaliste des événements le raconte ainsi:
«Procession de la Fête-Dieu»

Par privilège et délicatesse du Ciel, notre maison jouit de la grande faveur d'offrir l'Hospitalité à Notre-Seigneur, aujourd'hui. Le reposoir a été érigé sur la galerie. Ce même spectacle se répéta aussi en 1895 et 1933.

D'autres faits s'inscrivent annuellement. Comme la retraite des élèves au début de chaque année scolaire.

Il est intéressant de noter que les élèves, des années 1890 à 1900, eurent presque chaque année le privilège d'avoir comme prédicateur le bon Père Frédéric, réputé par sa grande sainteté.

La fête du Christ-Roi, le 27 octobre 1929

Cette fête a un pieux retentissement dans notre maison. Vers cinq heures, nous nous mettons en marche pour la procession. Une Enfant de Marie a l'honneur de porter la statue du Sacré-Coeur escortée par quatre petites.

Nous parcourons les pièces et corridor en récitant de pieuses invocations puis nous nous rendons à la chapelle où la statue du Sacré-Coeur est décorée de fleurs et de lumières. Deux cantiques pieusement chantés éveillent en nos âmes la foi, la ferveur et l'amour. Le tout se termine par la consécration au Sacré-Coeur, suivie de la prière du soir.

Par la suite en 1933, notre maison jouit à nouveau de ce privilège. Le reposoir a été érigé sur la galerie: des paroissiens très dévoués ont employé leur savoir-faire, et consacré leur journée, hier, à préparer avec nous ce lieu de repos de Jésus-Hostie.

Le 3 juin 1945, le même privilège était à nouveau accordé aux religieuses et aux élèves de La Pérade,

Le 12 novembre 1950.

Jour de la béatification de Mère Bourgeois, à Rome.

Cet événement ne passe pas inaperçu à Ste-Anne. C'est une grande fête sur le plan local. Les élèves ont congé. La paroisse se joint aux élèves et au personnel pour remercier Dieu et glorifier cette fondatrice du pays.

À midi quinze, sur les ondes du poste de radio C.H.L.N., nous pouvons entendre une causerie historique sur les origines de notre couvent et sur les exploits de notre fondatrice, et présentée par nos élèves. Le tout a été enregistré à Ste-Anne, grâce aux efforts de Mgr F.X. St-Arnaud, enfant de la paroisse.

Les paroissiens de Ste-Anne ont été très généreux envers le couvent et les religieuses.

M. le Notaire A. Trudel, dès le premier automne donne 25 louis pour permettre de mieux chauffer la maison; les deux poêles du parloir et de la cuisine n'étant pas suffisants. Ces deux foyers, quoique dissimulés dans les murs étaient encore existants avant l'incendie criminel qui a détruit le couvent, après qu'il eut été dépouillé de tous ses meubles et boiseries.

Le 19 juin 1881, l'Honorable J. John Ross, premier ministre de la province intervint pour que les Sœurs reçoivent les 667 dollars qu'elles attendaient pour le terrain vendu au Chemin de fer. Ce fut pour elle un grand soulagement. Ce montant aida à améliorer les finances de la maison.

Un autre bienfaiteur fut M. Ludger Jolin qui construisit l'allonge du couvent en 1885. Il donna un maî qui fut planté à l'arrière du couvent le 18 mai 1887.

En juillet 1888, la clôture qui entoure le couvent est refaite à neuf. Un trottoir fut construit sur le terrain grâce à une souscription des élèves.

Le 29 décembre 1890, s'ouvre un bazar qui se continue jusqu'au 4 janvier au soir. Le revenu net fut de 400 dollars. Cette somme aida à payer le toit du couvent qui fut recouvert à neuf de tôle galvanisée.

Le 21 février 1885, un autre bazar a été organisé, rapportant une somme de 350 dollars.

ÉCOLE MOYENNE MÉNAGÈRE

En 1942, le couvent devient une école moyenne ménagère. Les cours donnés depuis plus de quatre-vingts ans changèrent dans le but de donner une meilleure formation féminine aux élèves. Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme par tout le personnel. En 1950, on ajoute une onzième année au cours régulier. Ce fut une grande joie pour les étudiantes. La fondation de l'Amicale eut lieu le 13 novembre 1930.

LE CENTENAIRE

Le 4 juin 1955, le pensionnat de La Pérade célèbre son centenaire. Un triduum est consacré à ces fêtes inoubliables.

Cents ans d'années laborieuses, d'efforts d'éducation, de formation, de participation des élèves, des professeurs et de tous les parents, ça doit se fêter dans une immense Action de Grâce. Qui pourra, Dieu seul le sait, énumérer les renoncements, les actes de foi et de charité réalisés pendant toutes ces années d'efforts collectifs?

L'APRÈS CENTENAIRE

Le premier octobre 1958, on ouvre une 12^e année.

Un communiqué du 30 juillet 1959, issu de la communauté, annonce la fermeture du pensionnat de Ste-Anne. Cette institution s'appellera désormais: l'École Madeleine de Verchères.

En cette année de 1959: Ouverture d'une caisse scolaire, afin d'habituer les élèves à l'épargne et à l'économie.

En 1962, les élèves étant de plus en plus nombreuses, il est question de la construction de nouveaux locaux. À cet effet, un inspecteur du gouvernement vient visiter la maison le 22 mars.

Le 25 avril de la même année, la Communauté de la Congrégation Notre-Dame vend une partie de son terrain à la Commission Scolaire en vue de la construction future.

Le 5 juin 1962, après 107 ans, la communauté signe l'acte de vente.

La construction de l'école actuelle n'étant pas encore terminée en septembre 1963, 369 élèves s'inscrivent. Quatre classes du primaire occupant les locaux du Centre Paroissial (ancien collège). Une classe du secondaire est hébergée à l'École d'Agriculture jusqu'à l'entrée des élèves de cette institution à la fin d'octobre. Ainsi, en dix ans le nombre d'élèves avait triplé. Le 19 décembre, l'annaliste enregistre l'événement suivant: «Entre les concours les élèves apportent livres, pupitres, chaises à la nouvelle école.

Tout se fait avec calme. Soeur St-Albert du Sacré-Cœur (Rita Derome) et ses 34 élèves de première année, gardent leur ancien local au troisième; la maison neuve étant déjà remplie à capacité. M. Camille de La Chevrotière est officiellement chargé de l'entretien de l'école. En septembre 1965, l'école est affiliée à la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges de Trois-Rivières. Le primaire est affilié à la Commission Scolaire des Chenaux. La Commission scolaire disparaît ainsi, à la suite de la transformation de tout le système scolaire. Ce qui ne se fit pas toujours sans heurts.

Le 28 août 1966, un enfant de la paroisse, M. l'abbé Jean-Claude Chevalier alors curé de St-Jean-de-Bréboeuf, d'Outardes 111, sollicite la faveur d'apporter la cloche du monastère. Les religieuses ont répondu avec joie à sa sollicitation. La cloche est maintenant chez les religieuses à Montréal. Elle date de 1800.

Afin de répondre aux exigences du nouveau programme scolaire, plusieurs professeurs ont dû se recycler en cathéchèse, en mathématiques modernes, en sciences et en français.

Des voyages éducatifs avec les élèves prirent aussi naissance. Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, et même le Lac St-Jean; sans oublier l'exposition 67, ont fait l'objet de visites éducatives et scientifiques. À cette époque, Soeur Rolande Landry était directrice.

À CE MOMENT-LÀ, LE VIEUX COUVENT ÉTAIT-IL DÉSERT?

Pas encore. Les religieuses qui enseignent à l'école Madeleine-de-Verchères y résident. Chaque matin, le bon abbé Élisée Brunelle y célèbre la messe. Les Religieuses et les Frères du Sacré-Cœur y assistent.

Les Dames de l'A.F.E.A.S. y ont leur local de réunions et des métiers à tisser. On y donne des cours privés: des cours de flûte, de guitare. Soeur Blanche Lemelin ne peut suffire à donner des cours de piano. L'été, des Soeurs d'autres écoles viennent s'y reposer. Les anciennes de l'Amicale Notre-Dame-du Sourire continuent leurs activités et viennent s'y réunir.

Le Couvent de La Pérade ne répondant plus aux besoins de leur communauté, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame prennent la décision de vendre cette maison en 1979.

Quinze mois plus tard, le 5 septembre 1980, un violent incendie détruisait de fond en comble, ce monument historique, si cher au Péradiens.

En 1872, après les efforts répétés de M. le curé Dupuis, les frères du Sacré-Cœur viennent prendre la direction de l'école du village pour garçons. (jusqu'à cette école n'avait été tenue que par des laïcs).

Le frère Symphorien fut désigné pour fonder le collège. Il y avait quatre frères. Les classes s'ouvrirent au début de septembre 1877. La maison servait alors de résidence en attendant la construction du collège.

En 1884, sept ans plus tard, la maison exigeant des réparations, les frères du Sacré-Cœur se retirent. En 1887, ils reviennent ouvrir trois classes qu'ils maintiendront jusqu'en 1902 avec une moyenne de cent élèves chaque année.

En 1902, enfin, on construit alors une spacieuse maison de briques de 60 sur 180 pieds. Par la suite, une quinzaine de frères poursuivent leur mission chez nous.

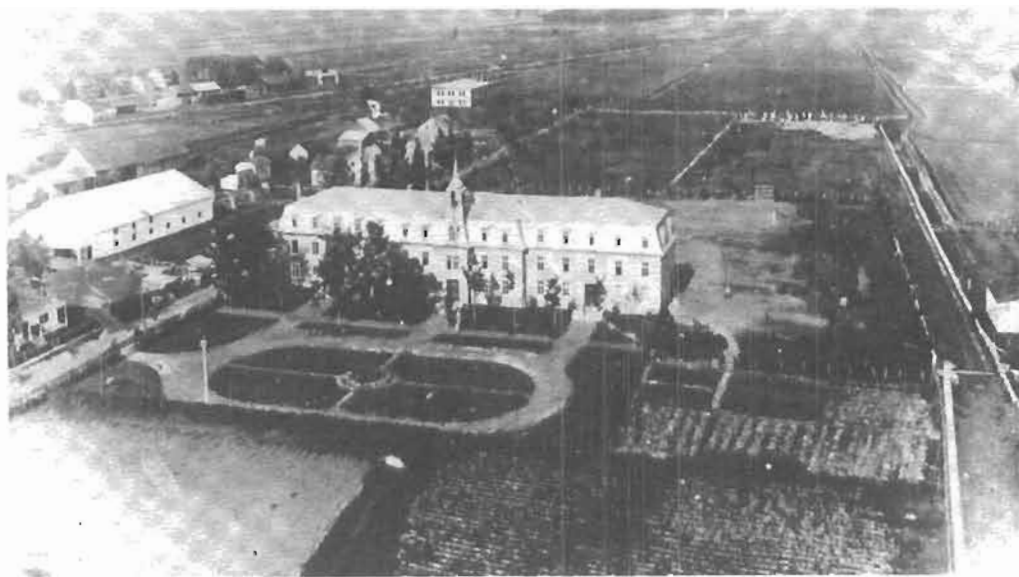
En 1939, environ cent cinquante élèves dont quarante-cinq pensionnaires fréquentent le collège. On le nomme « Collège Commercial du Sacré-Cœur ». Ce collège avait une grande renommée. Cette institution a dû fermer ses portes, avec l'arrivée des polyvalentes.

Le lendemain de cet achat, la grande-étable brûle de source inconnue. Les frères se relèvent de cette lourde épreuve et rien n'y paraît plus. Plusieurs jeunes fils de cultivateur de Ste-Anne et des paroisses environnantes ont bénéficié de ce cours. On y enseignait aussi à travailler le bois et le soin de la machinerie.

Le plus important directeur de cette école fut, sans contredit, le frère Omer qui est resté très attaché à Ste-Anne.

Jeffrey Rousseau, manufacturier de St-Casimir, et son épouse Hélène Caroline Hamelin possédaient tout le lot 204. Ce dernier vendit le 6 avril 1886 une partie de cette terre à monsieur Nérée Godin maître-menuisier de la paroisse. Une bâtisse était déjà construite lors de cette vente. On suppose que, Nérée Godin, quelques années auparavant avait construit sa demeure sur la terre.

Lors de l'éboulis de St-Alban, une partie de la terre de monsieur Jeffrey-Alexandre Rousseau fut engloutie. Monsieur Rousseau souhaitant agrandir la partie de terre qui restait, proposa d'échanger une terre qu'il possédait contre celle qu'il avait auparavant vendu à monsieur Godin. Monsieur Nérée Godin accepta. Cette échange se fit vers le 2 juin 1894.



L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

En 1938, les Frères du Sacré-Cœur ont acheté une ferme, dans l'intention de fonder une école moyenne d'agriculture. C'est une des plus belles fermes de Ste-Anne, dont les bâtisses se situent au bord de la rivière.

Cette terre a été la propriété de Monsieur Rousseau jusqu'en 1938, année où les frères du Sacré-Cœur prirent possession de la terre, et de la maison érigée dessus. Dans cette résidence, les frères y aménagèrent deux salles de classe où les premiers élèves, le 2 novembre 1939, reçurent des leçons théoriques d'agriculture



données par deux agronomes et des leçons de français, de mathématiques, de religion par les frères de la maison.

Pour les repas, les élèves se rendaient au pensionnat dirigé par la même communauté. Pour le coucher, surveillants et étudiants étaient hébergés aux étages supérieurs d'une maison de briques située au 122 rue Ste-Anne qui est la propriété actuelle de Gérard Simard.

Comme de raison ces déplacements engendraient des inconvénients. Avec le nombre croissant d'élèves, l'espace de la résidence devenait restreint. L'institution songea alors à la construction d'un logement plus spacieux et fonctionnel.

En 1943, la Communauté décida d'annexer, à la résidence, une allonge de 98 par 40 pieds. Le Gouvernement octroyait pour le projet de construction un montant de 15 000 dollars.

Aux vacances d'été de cette année-là, un grand chantier bénévole fut dressé. Une vingtaine de frères escavateurs, charpentiers, menuisiers, plombiers dirigés par monsieur Albert Giroux, sous la responsabilité du frère Émile, directeur, furent de la partie.

Dès septembre, la cave était creusée à la pelle à cheval, les murs coulés, la charpente érigée, le toit posé, le système d'aqueduc et d'égout installé. Les frères ouvriers quittent le chantier pour se rendre aux postes d'enseignement de leurs obédiences.

Le nouveau directeur, frère Rodolphe, homme d'expérience en construction, continue les travaux, assisté

des frères de l'école. Le samedi, une corvée de volontaires de nos écoles de Québec donne un bon coup de pouce. Ces maîtres de classe qui en avaient mal aux genoux et aux reins, se martelaient parfois les doigts, sans mots dire.

À la mi-octobre, l'école était prête à recevoir confortablement quarante jeunes agriculteurs avides de connaissances. Pensionnaires du lundi au vendredi les cours débutaient à la mi-octobre et se terminaient à la mi-avril. Les élèves inscrits au cours complet, d'une durée de deux ans, étaient admis sous conditions d'avoir fait et réussi leur 9^{ème} année et d'être âgé de 16 ans. Ils venaient des comtés de Champlain, Portneuf, Laviolette et quelques-uns de St-Maurice.

Les frères tenaient aussi en marche la ferme contenant un troupeau laitier, poules, cochons et quelques chevaux.

En 1969, les quatorze écoles d'agriculture de la province furent forcées, par le Comité d'Étude sur l'Enseignement professionnel agricole, de fermer leurs portes, sauf celle de Ste-Croix de Lotbinière. Le cours a été intégré aux cours des polyvalentes.

Jusqu'en 1984, les salles de récréation furent transformées en salles de réunion pour les gens de la paroisse avec un petit tarif de location.

Le 1^{er} juin 1984, la maison, les bâtiments et les terres sont vendus à une compagnie du nom de «Club Amenta».

La compagnie regroupe présentement cinq hommes et leurs femmes: Robert Falardeau - fonctionnaire du gouvernement provincial
 Lucien Demers - cultivateur
 Paul Audsley - cultivateur
 Guy Bélanger - cultivateur (directeur)
 Luc Jourdet - prêtre-médecin

Ils exploitent la ferme de façon biologique. Ils offrent même des cours de Sciences de Vie sous l'étiquette de «Sciences et tradition». Ils s'adressent à ceux et à celles qui désirent pousser plus loin une recherche personnelle et connaître le pourquoi des choses, les raisons de leur existence et comment mieux vivre sa vie.

Par conférence, des ateliers de discussion, des brochures et des volumes, ils diffusent leur message et invitent les gens à prendre conscience de leur bien-être dans une nourriture saine.

ANECDOTE

La Pérade, depuis des années, attire au cours des mois de janvier et février, des centaines de visiteurs du Québec, de l'Ontario et même des États-Unis, amateurs de la pêche aux petits poissons des chenaux, le poulamon. Qu'on en remercie la Providence, c'est toute une manne pour les Péradiens.

Nombreux sont les pourvoyeurs de cabanes. Environ mille chalets aux couleurs variées propres et bien chauffés sont loués aux visiteurs. Les rues sont éclairées, restaurants et commodités sont à la disposition des pêcheurs. Des hauts-parleurs lancent dans l'air de la musique, ou chants qui sèment la gaieté. Un village féérique dans un atmosphère de fête hivernale.

Il est arrivé parfois que Dame Nature avec ses chutes abondantes de neige, ses vents du nord-est a créée des embêtements.

En février 1975, une de ces tempêtes a bloqué complètement les routes. Pas moyen de retourner chez-soi. Où trouver asile, nourriture et gîte? Vers les cinq heures, les hôtels sont remplis à craquer, plus de victuailles dans les restaurants et dans les magasins. Un médecin de la localité téléphone à l'école d'Agriculture, demandant l'hospitalité pour garder au chaud une femme blessée dans un accident d'automobile. Les frères ouvrent les portes et la nouvelle se répand comme une traînée de poudre.

De six heures à minuit, plus de deux cents personnes nous arrivent les uns après les autres tout heureux de trouver chez nous, chaleur, gîte et quelque chose à manger. Des matelas, des couvertures de laine sont étendus sur le plancher de la salle de récréation et des classes. À tour de rôle quelques heures de repos pour ceux qui tombent de sommeil. On se remplace au téléphone pour avertir la parenté de ne pas s'inquiéter.

Le lendemain matin, la tempête est un peu apaisée mais les chemins sont encore bloqués. Où trouver à manger pour ces gens qui ont encore faim? Plus de pain, plus de viande, plus de beurre, plus rien dans le garde-manger.

Une dame, épouse de l'agronome Verville de Charlesbourg, se présente dans la cuisine: Auriez-vous de la farine et des œufs pour faire des crêpes? Oui pour la farine et pour les œufs qui sont au poulailler. Avec quelques bénévoles, pendant des heures sur une cuisinière toute rouge, on fait sauter des crêpes arrosées de bon sirop d'érable. C'est la multiplication des crêpes sans qu'il en reste dans les poêles.

Vers les trois heures de l'après-midi, les policiers avertissent que les chemins sont ouverts.

«Bonjour les bons frères
Merci, mille fois merci
Vous nous avez sauvé la vie.»

Référence: Notes de Frère Alphonse Morin.

ANNEXE

Liste des directeurs de l'École

Frère Évariste	1939-43
Frère Émile	1943-44
Frère Rodolphe	1944-51
Frère Léonide	1951-57
Frère Omer	1957-63
Frère Antoni	1963-64
Frère Omer	1964-68
Frère Pierre	1968-69

Liste des agronomes-professeurs

Nelson Cossette	10 ans
Antonio Besner	1 an
Réal Cossette	12 ans
Gérard Fortier	6 ans
Jean Colpron	1 an
Gaston Hamelin	3 ans
Yvon Parent	2 ans
Jean-Claude Mélançon	4 ans
Raymond Lazure	2 ans
Pierre Ferron	7 ans
André St-Aubin	5 ans
Gilles Dubuc	3 ans
Hubert Mondestin	2 ans
Marc Duval (temps partiel)	2 ans

Des spécialistes en électrification rurale, en boisé de ferme, en génie rural, en appréciation animale, en rotation de sol, en culture de petits fruits s'ajoutent aux professeurs réguliers.

Liste des professeurs d'atelier

Frère Julien	1 an
Frère Paul-Émile	5 ans
Frère Paulius	12 ans
M. Joschin Gingras	3 ans
Frère Étienne	1 an

Liste des maîtres de salle, professeurs

- Frère Étienne
- Frère Ambroise
- Frère Irénée
- Frère Romulus
- Frère Elphégius
- Frère Ludovic
- Frère Émilien
- Frère Ernest
- Frère Lévesque
- Frère Alfred
- Frère Laurentien

LA TRAGÉDIE DE NOTRE ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL AGRICOLE

«Le 23 mars 1965, le Comité d'Étude sur l'enseignement professionnel agricole recommandait que l'enseignement technique et agricole soit transféré au Ministère de l'Éducation et intégré aux écoles polyvalentes. Un arrêté en Conseil du 23 août de la même année sanctionnait cette proposition.

Les 14 écoles d'agriculture de la province furent obligées de fermer leurs portes en 1969, sauf celle de Ste-Croix de Lotbinière.

Et le résultat? Très peu d'étudiants des polyvalentes prennent l'option agricole offerte dans ces milieux étudiants. Ces écoles ont un obstacle psychologique difficile à franchir, une ambiance d'indifférence, sinon d'hostilité, face à l'agriculture.

Pourquoi faire des plans d'établissements s'il n'y a plus de diplômés à établir, s'il n'y a plus de jeunes qui veulent prendre la relève? C'est ce qui arrivera tant que l'enseignement agricole ne reviendra pas au Ministère de l'Agriculture.

Dans une thèse de 200 pages, présentée pour l'obtention d'une maîtrise à l'Université Bishop, M. Bernard Hodge énumère et commente douze causes de la faillite de l'enseignement agricole dans les High Schools. Nous en retenons trois principales: manque d'enthousiasme des commissions scolaires, des principaux et des professeurs; défaut de support et d'organisation de la part du gouvernement; absence d'intérêt des élèves eux-mêmes. Cet échec de l'enseignement agricole est en train de se répéter à l'échelle provinciale dans nos écoles polyvalentes.

Sources: *Écoles d'Agriculture La Pérade*
Éditions des Amis de l'Histoire —
Frère Omer Désilets, s.c.



Premier conventum des anciens du collège du Sacré-Coeur de la Pérade (29 août 1948)

***La vie économique
d'autrefois***





La vie économique au début de la colonie

La traite des fourrures demeure l'activité économique dominante pendant le 17^e et le 18^e siècle. C'est cette activité qui pousse Michel Gamelin et Jean Lemoine à se faire concéder respectivement la seigneurie Ste-Anne et Ste-Marie.

Lemoine s'implique également dans le commerce des fourrures qui se fait dans la région des Grands Lacs. Pendant la période de 1710 à 1715, son successeur Louis Gastineau se formera une compagnie de transport de marchandise pour approvisionner les postes de traite et militaires des Pays d'en Haut.

Le 19^e siècle s'armore sous le signe de l'industrie forestière. La vallée de la rivière Charest connut un développement industriel accéléré. La coupe du bois, le sciage et le flottage, génèrent un revenu d'appoint très intéressant pour les agriculteurs de la région, spécialement en période hivernale.

Beaucoup de cultivateurs deviennent également des entrepreneurs impliqués dans le commerce du bois de sciage, de chauffage ou de charpente.

Lorsque John Hale achète la seigneurie de Ste-Anne en 1819, le commerce du bois se développe et les habitants du rang Ste-Élisabeth en profitent largement. Le rôle capital du ruisseau Gendron et de la rivière Charest s'intensifie. Progressivement des moulins à scie, à farine, à carder s'érigent sur leurs rives. Dans un recensement on relève les noms d'une dizaine de propriétaires de moulins à scie en 1831.

Les frères Price achètent la seigneurie de Ste-Anne en 1865 et leur arrivée dans la région entraîne un développement accéléré de l'exploitation forestière. L'aménagement de la rivière Charest s'effectue à l'aide d'un barrage. Sept abris de cent pieds de longueur pour abriter le bois en hiver sont construits; les Price y établissent leurs grandes scieries. Celle de David Price et Cie (1871), en opération six mois par année, produit quarante mille billots avec l'aide de soixante employés. Dès lors, la vallée de la rivière Charest connaît un essor industriel sans précédent jusqu'à la fin du siècle.

Les effets de ce développement se font sentir sur la colonisation ce qui amène l'ouverture d'un rang Price et d'un deuxième rang Ste-Élisabeth.

Un petit coup d'œil sur le recensement pour la période de 1851-1905 nous indique que le nombre des marchands triple passant de cinq à quinze de même que le nombre de navigateurs s'élève de onze à vingt-huit pour la période de 1851 à 1871. Cependant, l'industrie forestière subit un coup dur en 1894; les exportations de bois équarri chutent à un très bas niveau et l'éboulement de St-Alban rend les chenaux de la rivière Ste-Anne impraticables pour la navigation et le flottage du bois. Elle cesse peu à peu d'être en activité prioritaire.

La prospérité que connaît Ste-Anne pendant cette dernière partie du 19^e siècle l'amène à diversifier son activité économique. Des manufactures, des petites industries, des ateliers d'artisans ainsi que des commerces naissent pendant cette période.

Sources: *Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architectural Ste-Anne de la Pérade — 1985*
Isidore Lachapelle — Danielle Larose

Manufacture d'allumettes

Dans un rapport sur l'exploration des chemins de la colonisation (1874), on mentionne son existence; elle appartient à Messieurs Laganière et donne de l'emploi à une centaine de personnes.

Un article du journal de Trois-Rivières, en date du 15 octobre et du 19 novembre 1874, p. 2, signale qu'elle a repris ses opérations avec vigueur et incite les commerçants à encourager cette industrie locale qui doit soutenir une compétition serrée avec les manufactures étrangères.

Le recensement de 1891 indique qu'elle emploie 215 personnes. Le montant global annuel des salaires payés et la valeur de la production atteignent respectivement 25,000 et 50,000 dollars. La main-d'œuvre y est majoritairement féminine (70%).



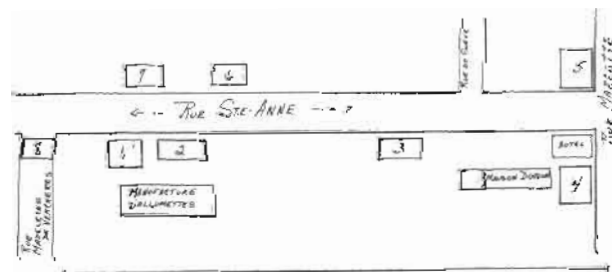
marque de commerce

Jeffrey-Alexandre Rousseau, beau-frère de Laganière et co-directeur de cette entreprise établit, à peu près à la même époque, une manufacture d'allumettes à St-Alban et à St-Casimir.

Sources: Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architecturale
 Ste-Anne de la Péraide — (1985)
 par Isidore Lachapelle et Danielle Larose
 chap. 2-4-1 page 32



La manufacture d'allumettes



— LOCALISATION DE LA MANUFACTURE D'ALLUMETTES —
 — PROPRIÉTÉS DE LA FAMILLE LAGANIÈRE — FIN 19th SIÈCLE —
 1. Vieux Bâtiment H. LAGANIÈRE — Le Pécé des Pêcheurs — Propriété de M. V. LAGANIÈRE
 2. OLIVIER LAGANIÈRE — Propriété de LUC BÉGIN, TROIS-RIVIÈRES
 3. JULIE LAGANIÈRE, épouse de ANTOINE BÉGIN — Propriété de FÉLIX THOUSSOT
 4. THOUSSOT LAGANIÈRE — Propriété de JEAN LEMAY
 5. TÉLÉPHANE LAGANIÈRE — Propriété de GILLES FLEET, ancien de ANTOINE T. LAGANIÈRE
 6. DESIRÉ LAGANIÈRE — Propriété de PAUL LÉVESQUE
 7. CHARLES LAGANIÈRE — Propriété de JACQUES PÉRADE
 8. ANTOINE LAGANIÈRE, épouse de CÉCILE LAGANIÈRE — Propriété de JULIE THOUSSOT, épouse de ANTOINE BÉGIN

Plan de relocalisation de la manufacture d'allumettes



Employés de la manufacture d'allumettes



Le Canadien Pacifique à Ste-Anne de la Pérade

Les subdivisions actuelles de Trois-Rivières et de Québec de C.P. Rail entre St-Martin Jonction et Québec furent incorporées, le 22 avril 1853, sous le nom de North Shore Railway Company, qui connut par la suite de nombreuses modifications.

La construction du chemin de fer C.P.R. Trois-Rivières-Québec a été commencée juste avant 1874.

Un train circulait sur cette ligne le 1^{er} décembre 1877, et la ligne a été ouverte au trafic en février 1879.

En 1875, le premier ministre du Québec, Charles Boucher de Boucherville, eut l'idée d'étatiser la voie ferrée de la Côte Nord. Il mit sur pied une commission provinciale en vue de terminer le réseau entier et il prit en main la direction des travaux. Il baptisa le réseau: Québec, Montréal, Ottawa et Occidental Railway.

Son successeur, le premier ministre Adolphe Chapleau décida, en 1882, de se débarrasser du chemin de fer pour cause de favoritisme, corruption et mauvaise administration. La Compagnie a été vendue au Syndicat Sénéchal et réincorporée sous le nom de North Shore Railway en mars 1882.

En avril 1884, le Canadien Pacifique est autorisé à acheter les actions de cette compagnie et North Shore Railway Company est devenue «Canadien Pacific Railway Company» le 19 septembre 1884. La gare de Ste-Anne de la Pérade aurait été construite aux origines du service ferroviaire sur le tronçon Montréal-Québec, c'est-à-dire vers 1877-1879.

Le premier agent de gare à Ste-Anne a été monsieur Siméon Gignac de 1885 à 1925 (40 ans).

Les autres agents qui se sont succédés par la suite sont: monsieur Dumouchel, de 1925 à 1930; Jules Lamoureux, de 1930 à 1943; Atchez Laferrière, de 1943 à ?; puis Émile Gignac, Louis-Philippe Hivon et Rolland Marcotte.

Recherches: Gaby Larose.

Source: *Journal Découvertes*. Volume 2 numéros 6 et 7, mars 1978.

HISTOIRE DES TRAVAILLEURS DE LA PÉRADE POUR LA COMPAGNIE CANADIEN PACIFIQUE TÉLÉGRAPHE

La compagnie portait ce nom vers les années 1940. Plus tard se sont succédés les noms de «Canadien Pacifique Télécommunications». Aujourd'hui, après de nombreux changements, la compagnie se nomme «Unitel»

Vers les années 1950, la compagnie était en pleine expansion. Quelque 75 hommes devaient se déplacer à toutes les deux semaines environ, pour des destinations aussi variées que l'Ontario, le Vermont, les Maritimes et bien entendu, plusieurs régions du Québec.

Une partie des hausses de salaire annuel était retenue et payée à Canadien Pacific Railway pour défrayer le coût du transport sur les trains. Rendus à destination, les travailleurs étaient hébergés dans des wagons aménagés pour eux en salle à dîner, dortoirs, entrepôt d'outillage, etc.

Chaque groupe, au nombre de quinze personnes environ, était assigné à la construction des lignes ou à la maintenance de celles-ci, comme celles que l'on voit encore le long des voies ferrées. Au début, ces fils suspendus aux poteaux transportaient surtout des messages en code Morse. Ceux-ci servaient en premier lieu pour le bon fonctionnement des trains qui à cette époque se déplaçaient en grand nombre.

Les télégrammes étaient aussi acheminés en code Morse, et ce, dans tout le pays. Ce service sera plus tard remplacé par le téléphone. D'autres services étaient offerts sous diverses formes pour les besoins des gouvernements, compagnies, cote de bourse, transmission de programme de radio, etc.

Comme la demande se faisait de plus en plus grande, on a dû abandonner ces lignes sujettes à toutes les intempéries pour construire des séries de tours qui serviraient désormais à la transmission de signaux des plus variés, principalement le son et l'image.

Soucieux de donner toujours un meilleur service, la compagnie n'a pas hésité à faire l'installation de câbles souterrains contenant de la fibre optique. La pose de ces câbles reliant les principales villes du Canada a été faite le long des voies ferrées. Chaque petit fil de verre contenu dans ce câble peut transmettre message et images par milliers et simultanément.



Photo ancienne
de la gare

Avec l'avènement du satellite, Unitel peut en une fraction de seconde contacter ses clients partout dans le monde. La demande de travailleurs spécialisés en télécommunications a fait que plusieurs péradiens se sont établis dans des villes telles que: Montréal, Québec, Toronto, etc.

Nous vous donnons une liste, par ordre alphabétique, de la plupart de ces péradiens qui ont été à l'emploi de cette compagnie au département des télécommunications.

Raoul Allard, Paul Arcand, Maurice Baribeau, Évariste Beaudoin, Léo Beaudoin, Marcel Beaudoin, Ovide Beaudoin, J-Baptiste Boisvert, J-Jacques Boisvert, Roland Bronsard, Adrien Caron, André C. Caron, Léo Caron, Lionel Caron, Paul-Émile Caron, Roland Caron, Victor Caron, Albert Deveault, André Deveault, Gérard Deveault, Rosaire Deveault, Téléphore Deveault, Yves Deveault, Armand Dolbec, Marcel Dolbec, Jean-René Dubord, Louis-A. Fillion, Camil Frigon, Jean-Eudes Frigon, Noël Frigon, Paul-Aurey Frigon, Paul-Émile Frigon, Prima Frigon, Roland Frigon, Arthur Gariépy, Armand Germain, Édouard Germain, Émile Germain, Fernand Germain, Henri Germain, Octave Germain, J-Guy Germain, Rosaire Germain, Victor Germain, Fernand Godin, Maurice Godin, Odilon Hamelin, Clément Hivon, J-Marcel Hivon, J-Marie Hivon, Marc Hivon, Raoul Hivon, Fernand Laganière, Alphonse Lamothe, Paul Langlois, Jacques Lanouette, J-Paul Lanouette, Robert Lanouette, Albert Leboeuf, Armand Leboeuf, Bertrand Leboeuf,



Photo plus récente vers 1945

Gaston Leboeuf, Georges Leboeuf, J-Pierre Leboeuf, Jos. Leboeuf, Paul Leboeuf, Vital Leboeuf, François Leclerc, Fabien Leduc, Jacques Leduc, J-Guy Leduc, Julien Leduc, Lauréat Leduc, Marcel Leduc, Origène Leduc, Philippe Leduc, Émile Marcotte, J-Eudes Marcotte, Napoléon Marcotte, Paul Marcotte, Édouard Mayrand, Fabien Mayrand, J-Louis Michaud, J-Roch Michaud, Armand Morel, Marcel Normandin, Hervé Paradis, Ovila Paré, Clermont Picard, Réjean Picard, Vital Picard, Noël Quessy, Onésime Quessy, René Ricard, Robert Ricard, Venant Ricard, Albert Rivard, J-Guy Rivard, Marcel Rivard, Robert Rivard, Clément Rompré, Denis Rompré, Réjean Rompré, Roch Roy, Augustin St-Arnaud, Paul-Émile St-Arnaud, Gaétan Savard, Henri Tessier, Marcel Tessier, Noël Tessier, Damien Trudel, René Trudel, J-Guy Vinette, Siméon Vivier.



*Assis: Phil Laprade, inspecteur, Émile Germain, contremaître, Rosaire Germain, monteur, John Odowsky, monteur
2^e rang: Jean-Baptiste Boisvert, contremaître, Armand Dolbec, monteur, Victor Germain, homme de terre, Marcotte, monteur, François Leclerc, monteur, Jos Villeneuve, magasinier, William Massicotte, cuisinier, Ronie Laprade, monteur, Roland Bronsard, homme de terre, Jean-Marcel Hivon, monteur, Alfred Chagnon, homme de terre, Arthur Garceau, homme de terre
Arrière: Gaston Marchand, monteur, Bertrand Leboeuf, monteur, Gaston Leboeuf, monteur.*

Un ancien péradien, Jacques-M. Laganière, à l'emploi de C.N.C.P. Télécommunications a été Directeur Régional pour la région Atlantique (Toronto—Halifax) jusqu'à son décès en 1987.

Étaient à l'emploi de Canadien Pacific Railway Department: Louis Baril, Gaston Gagnon, Roméo Gendron, Charles Germain, Henri Germain, Arthur Godin, Jean Goudreau, Arthur Lachance, Dominique Leduc, Éloi Leduc, Claude Paquet, Donat Proteau, Joseph-S. Rompré.

Étaient à l'emploi de Canadien Pacific B. and B. Department (Bilding and Bridge): Marcel Caron, Cléophas Gendron, Léonce Hivon, Hyppolite Jolin, Téléphore Jolin, Léon Lefebvre, Cilien Picard.

Ces employés étaient préposés à l'entretien des gares et des ponts qui appartenaient à la compagnie.

Texte: Jean-Marcel Hivon.

Depuis que Via-Rail a supprimé son service sur la ligne Québec-Trois-Rivières-Montréal, la vieille gare de Ste-Anne est abandonnée et elle tombe en ruines.

En 1988, la Société d'Histoire de Ste-Anne de la Pérade, appuyée par les conseils municipaux, paroisse et village, ainsi que par le Conseil Régional de la Culture, adressait une requête à la Cie Canadien Pacific, leur demandant de bien vouloir conserver et rénovier cette vieille gare en considérant qu'elle fait partie du patrimoine architectural de notre municipalité. Cette requête est demeurée sans réponse.

Cependant, ce projet est toujours au programme de la Société d'histoire qui se propose de revenir à la charge, alléguant l'objectif majeur de sa charte qui est la protection et la conservation du patrimoine.

Les scieries



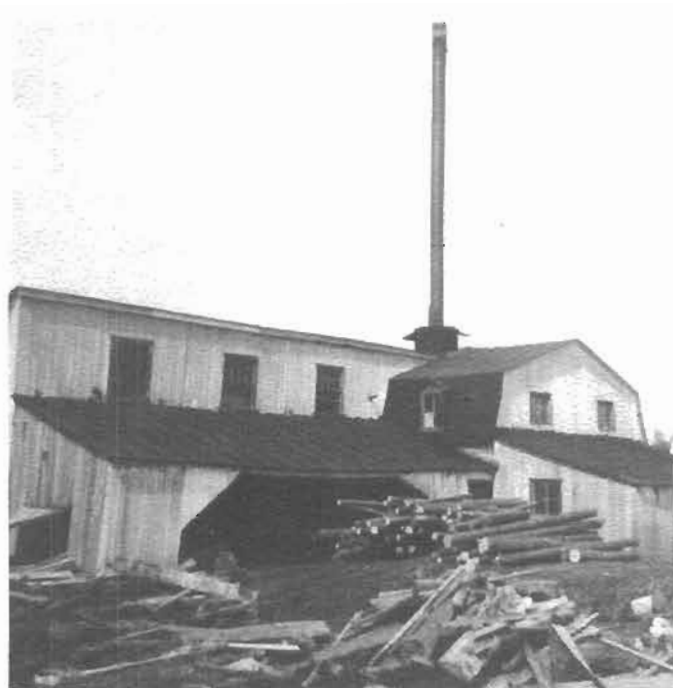
Depuis au-delà de 150 ans, l'industrie forestière a connu une forte expansion dans toute notre région. Cet essor économique a été à l'origine de l'implantation de plusieurs grandes industries.

Des entreprises de moindre importance, mais tout aussi avantageuses pour notre économie locale se sont installées chez-nous.

Selon une étude sur «L'exploitation forestière en Mauricie» effectuée par un groupe de recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1980, plusieurs moulins à scie ont été en opération sur le territoire de Ste-Anne de la Pérade depuis 1831.

Ces moulins dont la force motrice était l'eau, étaient pour la plupart situés sur les rives de la rivière Ste-Anne et de ses affluents: la rivière Charest et le ruisseau Gendron.

Nous vous donnons une liste des propriétaires de ces scieries ainsi que les années d'opération.



Scierie de Ste-Anne de la Pérade - Propriétaire M. Oulla Rompré

SAINTE-DE-LA-PÉRADE

1831

Charest, Antoine
Charest, David
Déry, Pierre
Douville, Michel
Gnedron, Louis
Gervais, Alexis
Grandbois, Pierre
Leblond, Pierre
Tessier, Paul
Tessier, Pierre

1842

Charest, Antoine
Charest, Isidore
Douville, Joachim
Gervais, Alexis
Leblond, Pierre
Tessier, Paul

1851

Charest, Antoine
Charest, Isidore
Gervais, Joachim
Douville, Joachim
Méhot, Jos

1861

Charest, Ephrem
Charest, Isidore
Gervais, Pierre
Lefèbvre, Joseph
Méhot, Joseph A.

1871

Charest, Étienne
Douville, Joachim
Leduc, Eugène
Massicotte, George
Price, David & Co.
Tessier, Éloi

1912

Rousseau, J.A.

1913

Rompré et Cie
Rousseau, J.A.
Rousseau et Julien
Trottier, Philias

1914

Rousseau, J.A.

1940

Rompré, Théode

1949

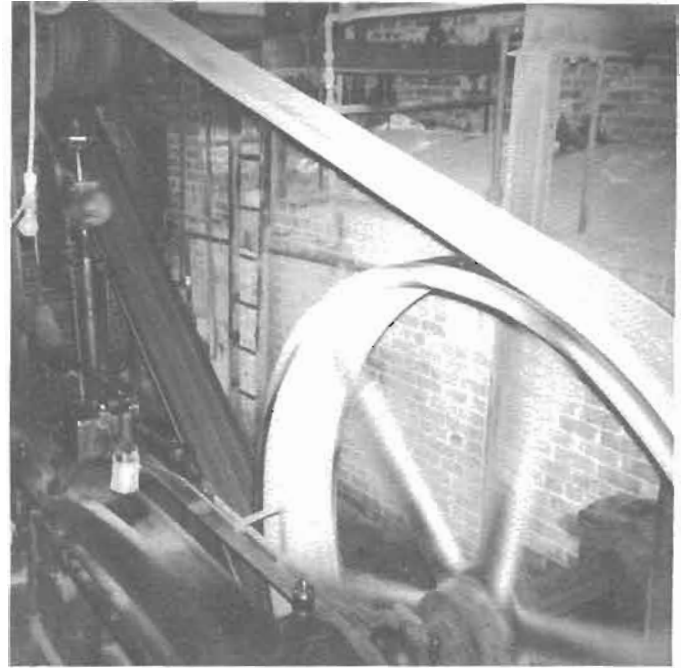
Rompré, Ovila Engr., à
1981

SCIERIE ROMPRE

L'usine date de 1880. Elle est la troisième construite dans la lignée des Rompré. La première appartenait à monsieur Théode Rompré qui était seul dans l'entreprise. Son moulin fonctionnait par la force du vent. Lorsqu'il n'y avait pas de vent, on ne pouvait rien faire si ce n'était que de préparer le bois près des

scies pour que, lorsque le vent revenait, on puisse en profiter. Par malheur, les flammes détruisirent le premier moulin.

Peu de temps après, on en reconstruisait un second qui fonctionnait cette fois à la vapeur. Tout allait



La machine à vapeur

bien sauf une chose; à chaque printemps, l'eau d'un ruisseau non loin de là débordait de son lit, et c'est ce qui obligea à déménager.

Il n'y avait que l'hiver qui arrêta le travail à chaque année. La machine à vapeur ne pouvait pas fonctionner à cause du froid qui aurait bloqué les pistons. Malgré tout, il n'y a jamais eu de grève.

Le moulin était situé près de la route nationale no 2. Au fond d'une courte avenue, il était entouré d'un vaste champ. Un chemin en faisait le tour entre les autres bâtiments servant à transporter des billots à la scierie. Quelques arbres apportaient un peu d'ombre malgré que lorsqu'il faisait chaud, on devait arroser le toit pour permettre un peu de fraîcheur à l'intérieur. Les croûtes étaient empilées tout le long d'un côté en bordure du terrain, une autre partie à l'arrière du moulin.

Sur l'emplacement se trouvaient deux hangars; un pour remiser le contreplaqué et l'autre pour le bois brut et le bois blanchi. En plus d'un office et du moulin lui-même, il y avait un garage où l'on réparait les pièces des machines.

Le premier moulin était mû par le vent et il était uni à une beurrerie. Le feu se déclara à la beurrerie et se communiqua au moulin et il ne resta rien. Il fut donc décidé de le reconstruire à un mille du précédent;

mais encore là, il y avait un inconvénient; à chaque printemps, l'eau montait tant autour qu'elle inondait le deuxième moulin lequel fonctionnait à la vapeur. Pour la troisième et dernière fois, on déménagea de place. Le propriétaire et bon nombre d'employés demeurèrent tout près du nouvel emplacement, un avantage très apprécié.

Le bois en billes est la seule matière première qui était employée. Le bois utilisé était en majeure partie du pin, du sapin et de l'épinette. L'érable et le chêne étaient aussi préparés pour l'ébénisterie.

Le transport du bois se faisait par la route seulement sur une distance de cinq ou six milles. Les billes déjà préparées venaient de la Côte de St-Stanislas du côté de St-Prosper.

Durant les périodes où il n'y avait que la grande scie qui fonctionnait, on pouvait passer une centaine de billes par jour; pour le nombre d'employés et l'importance de l'industrie, c'était quand même assez appréciable. En tout, il y avait généralement une dizaine d'employés au travail. Trois ou quatre d'entre eux avaient fait leur cours en technologie. Les salaires variaient entre cinquante et soixante dollars par semaine.

Les produits finis qui sortaient du moulin consistaient en portes, fenêtres et leur cadrage ainsi que le bois de construction.

Il y avait aussi le bois blanchi qui était simplement passé au corroyeur, ce qui donnait à ce bois l'aspect d'avoir été raboté. Comme produit semi-fini, il y avait le bois brut, sorti directement de la scierie.

Pour tailler le bois brut, on prenait les billes que l'on fixait sur le chariot qui va et vient le long de la grande scie. On le sciait de différentes épaisseurs, soit en approchant ou en éloignant la bille. Les pièces de bois avaient finalement une certaine forme de planche. Cependant il restait des bords de croûte. C'est en passant les planches dans «l'edger» que les croûtes disparaissaient. Toutes les croûtes étaient taillées en longueur de trois pieds, grâce au «botter» à trois scies, et ensuite étaient empilées autour au moulin.

Le bois brut qui était encore vert était placé dans la chaufferie pour sécher. Le bois destiné à la construction était passé dans les planeurs à trois ou quatre faces.

Les produits finis: les portes et les fenêtres, étaient expédiés dans Ste-Anne et dans quelques villages avoisinants comme St-Prosper, Batiscan et St-Casimir.

Le moulin possédait un petit camion, mais bien souvent les clients se chargeaient eux-mêmes du transport de leur commande.

Le froid était le problème majeur à l'industrie. Quand les basses températures se produisaient, on devait cesser le travail sinon les pistons des machines à vapeur auraient gelés.

La cheminée, elle, causait des ennuis aux ménagères du voisinage les jours de lavage. Le beau linge propre étalé sur les cordes était souvent souillé par des particules noires qui s'échappaient de la longue cheminée.

Le moulin était important pour Sainte-Anne, étant le seul du genre dans le village. St-Prosper, Bastiscan et St-Casimir en profitaient aussi.

En 1965, M. Ovila Rompré dirige toujours le moulin à scie et fabrique des portes et châssis assisté de ses deux fils Jules et Roger-Guy.

Quelques autres employés dans différentes fonctions aident à la préparation du bois, fabrication de portes, châssis, moulures etc...

Jouissant d'une assez bonne santé, il s'active à la manufacture comme gérant et s'occupe de la tenue des livres. Comme loisirs, il fait de l'exercice au grand air telles que: la pêche, la chasse et la cueillette de différents fruits sauvages jusqu'à sa mort subite survenue le 5 septembre 1976 à l'âge de 83 ans. Son fils aîné, Jules, était décédé de leucémie en 1972 à l'âge de 50 ans.

Au décès de son père, Roger-Guy prend la relève au moulin et dirige l'entreprise jusqu'en 1981.

La manufacture et le moulin à scie sont alors vendus à M. Maurice Groleau de St-Casimir qui en est toujours propriétaire.



1870 – 1946

Né en 1870, dans le village de St-Alban, Portneuf, il quittait son village natal à l'âge de 16 ans pour aller étudier, à Montréal, le métier qu'il avait choisi d'exercer. Ceci démontrait un courage certain à cette époque. Il y resta plusieurs mois comme apprenti, auprès de ses maîtres, afin d'apprendre le dessin, la sculpture du marbre et de la pierre.

Déjà à 20 ans, son objectif était d'ouvrir son propre commerce et atelier, ce qu'il fit autour des années 1890 en venant s'établir à Sainte-Anne de la Pérade.

Il s'y fit construire une maison et un atelier, «Boutique», où il put transmettre à d'autres apprentis son métier et ce, durant plusieurs années. Vers la fin du 19^e siècle, il prit femme en épousant Éva Bélanger, une jeune veuve de Québec, qui lui donna une fille en 1903, pré-nommée Marie-Jeanne, qui à son tour lui donna quatre petits enfants.

C'était un homme honnête, sincère, sensible. On lui reconnaissait une âme d'artiste. Il fit plusieurs monuments de dimensions importantes avec des sculptures superbes que l'on peut encore admirer dans plusieurs cimetières de Trois-Rivières.

Il sculptait et ciselait lui-même «tout à la main», ce qui exigeait des jours de travail, le temps ne comptait pas. Seule la perfection dans son travail prévalait.

Il s'intégra à la vie communautaire de Ste-Anne en s'occupant des affaires municipale et paroissiale. C'est ainsi qu'il a été marguillier. Il a également participé à l'implantation de la Caisse Populaire et de ses premiers conseils d'administration.

Il perdit son épouse bien-aimée en 1930, elle n'avait que 50 ans. Il ne se remaria pas.

Il fut un citoyen à part entière, un pionnier honnête et travailleur, un père et un grand-père merveilleux!

Texte: Fabienne Paquet





Quand il est question de l'Hôtel Grandmont (Hôtel La Pérade), on ne peut faire abstraction des activités et des divers événements qui se sont déroulés dans cette même demeure, avant l'ouverture et après la fermeture de cet hôtel. C'est donc dans un contexte global que nous aborderons ce sujet.

Voilà par ordre chronologique les faits importants de l'existence de cette vieille bâtisse.

Construite au siècle dernier par monsieur Georges Baribeault, charpentier-menuisier, pour Théophile Frenette et assisté de ce dernier, elle ne comportait alors que deux étages. Ce n'est que plus tard, pour répondre à des besoins d'espace, qu'un troisième étage était ajouté pour donner l'apparence qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

Monsieur Frenette n'allait pas rester longtemps inactif. Aussitôt la construction complétée, il y ouvrait un magasin général qu'il opéra en compagnie de son épouse. Adélaïde, jusqu'à son décès survenu en février 1888. Son fils Henri, alors commis à ce même magasin, prit la relève de ce commerce très prospère et, en compagnie de son épouse Angéline, il assura la marche des affaires. Malheureusement, lui aussi allait décéder prématurément à l'âge de 42 ans en février 1908 laissant à son épouse et à ses enfants le soin de continuer la tâche. Angéline releva le défi vaillamment.

Pendant de nombreuses années, ce magasin servit de lieu de rencontre et de réunion. Il avait toujours affluence de clients chaque dimanche après la grand'messe et pendant l'hiver, le soir venu, les amis se réunissaient pour jouer aux dames, pour commenter la température et les dernières nouvelles, tout en fumant une bonne pipe de tabac canadien près du poêle à trois ponts.

Après le départ de ses fils et de sa fille, peu avant l'année 1920, Madame Frenette, alors âgée de près de soixante ans, dut se résigner à liquider la marchandise. Le grand-père, le père et son épouse avaient opéré ce commerce pendant près de cinquante ans.

HISTOIRE DE L'HOTEL DE LA PÉRADE (HOTEL GRANDMONT)

Le quatre janvier 1922, madame Frenette vendait sa bâtisse à monsieur Zotique Grandmont pour la somme de trois mille sept cents dollars (3 700,00 \$). Ce dernier la convertit aussitôt en un hôtel qu'il désigna sous le nom d'Hôtel La Pérade, comme en témoigne son enseigne sur une vieille photo. Cependant, les gens de la paroisse l'ont toujours appelé «Hôtel Grandmont»

Le nouveau propriétaire apporta de nombreuses modifications à l'intérieur pour rendre l'hôtel plus fonctionnel et à l'extérieur, il refit les galeries avant. Il aménagea un stationnement pour automobiles à l'arrière et pour voitures à traction animale. Il pouvait aussi utiliser un étable à chevaux déjà bâtie car à cette époque les voyageurs se déplaçaient beaucoup en voiture.

Pour l'aider à opérer l'hôtel, il pouvait compter sur son épouse, son fils Paul-Auray et sur une femme de sa parenté du nom d'Hélène.

Sa clientèle était surtout composée de voyageurs de commerce auxquels il fournissait gîte et repas. La cuisine était excellente et fort appréciée. L'hôtel, qui comprenait une dizaine de chambres, affichait souvent «complet» et les affaires marchaient rondement. Mais en 1929 survint la crise et les affaires périclitèrent.

On poursuivit encore malgré la deveine qui persistait mais en 1935 madame Grandmont, alors devenue veuve, devait remettre l'hôtel à monsieur Élie Delisle devenue propriétaire par vente à réméré effectuée en février 1924 pour une somme de 4 000,00 \$.

À la mort de ce dernier, l'hôtel passa à son fils Hubert Delisle. La bâtisse ne fut pas longtemps vacante. Monsieur Delisle la loua presque immédiatement à monsieur Paul Godin. Ce dernier, barbier de son métier, ouvrit son salon dans une pièce de la partie avant. Il y installa, contre l'escalier extérieur, le symbolique poteau de barbier. Il convertit l'autre moitié en salle de danse. Toutes les fins de semaine, on y dansait la valse, le tango et le fox-trot au son de l'accordéon et de la mandoline. Ces soirées se terminaient souvent vers minuit et même plus tard, heure très tardive à l'époque et qui ne manqua pas de susciter le réprobation des autorités... En 1937, monsieur Godin et sa famille quittaient ces locaux après les avoir occupés durant plus de deux ans.



*Magasin général «Henri Frenette» au début des années 1900
On voit M. Frenette en compagnie de son épouse et de ses enfants ainsi que d'une amie*

Toutes les activités cessèrent et les lieux furent inoccupés pendant cinq ans, jusqu'à ce que Léopold Trottier, alors camionneur, se porte acquéreur de la maison de Hubert Délisle le 26 janvier 1942.

Il occupa la demeure avec sa famille jusqu'au début des années 50, époque où il acheta la maison de Philippe Parizeau pour y aménager. Un grand nombre de locataires se sont succédés depuis ces années jusqu'à la fin des années 1987.

Maintenant vacante et dangereuse et en raison des très importantes réparations à effectuer, elle sera démolie incessamment.

Mais avant de disparaître, ce témoin du passé qui fut animé pendant plus d'un siècle d'une vie intense nous a raconté son histoire, livré ses secrets et fait connaître les personnages attachants et intéressants qui l'ont habité.

Les plus âgés la verront sans doute disparaître avec une certaine nostalgie.

Texte et photos: Marcel Charest

Établi en — 1894 — ESTABLISHED

La naissance et la réussite d'un commerce n'est jamais le fruit du hasard. Hier comme aujourd'hui, le jeune entrepreneur se devait d'être clairvoyant, audacieux, persévérant et bien entouré.

Arthur Lesieur Désaulniers avait ces qualités. Né à Louiseville en 1873, il termine en 1894 ses études classiques au Collège de Joliette. C'est cette même année qu'il fonde un commerce de marchand de gros en quincaillerie à Sainte-Anne de la Pérade, paroisse géographiquement bien située le long du Saint-Laurent et économiquement favorisée puisque desservie par le transport ferroviaire.

C'est dans une partie de la maison de Georges Leboeuf, aujourd'hui le site de la Régie des Alcools, qu'il démarre ce commerce. Son archarnement au travail et son habileté dans les affaires assurent la réussite de cette entreprise, lui permettant de songer à fonder une famille. Le 6 octobre 1896, il épouse Hélène Gariépy et aménage commerce et résidence dans la grande maison qui porte aujourd'hui les numéros civiques **136-138**, 1ère avenue. La famille et la quincaillerie, toute deux en pleine expansion, obligent la construction d'un immeuble indépendant qui subit de nombreuses adaptations au cours des ans.



À cette époque, les campagnes publicitaires n'avaient rien de comparable à celles d'aujourd'hui. Une grande voiture attelée d'un bœuf puis d'un cheval faisait la tournée, remplie de mobiliers de chambre à coucher, de roues de charette, de barils de clous, etc. Le publi-sac d'aujourd'hui... grand format.

Des Napoléon Piché, Mathias Perreault aux guides de la voiture. Des Nazaire Grimard, premier voyageur de commerce pour la maison à rayonner dans les villes et villages environnants, relayé par Léo L. Désaulniers au milieu des années 30. Des Ernest Leduc au service à la clientèle et à la tenue des livres, remplacé ici par la non moins fidèle et compétente Yvette Grandbois. Des Roland J Hivon au service à la clientèle, à partir de 1947, alors que le commerce double sa superficie de plancher, reprenant la vente de meubles et, modernisme oblige, d'appareils électroménagers. Des Hervé Cossette, Jean-Baptiste Baribeau, Lionel Leduc et bien d'autres qui ont apporté leur savoir, leur honnêteté et leur énergie au cours de ces années. Collaboration indispensable d'ailleurs, car Arthur Lesieur Désaulniers s'implique dans la vie politique.

En 1913, il est élu maire de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade, *1 fonction qu'il occupe jusqu'en 1919. Il est aussi marguillier et choisi, en 1916, préfet du comté de Champlain, ce qui lui vaut cette marque de reconnaissance: «Attendu que M. Arthur-L. Desaulniers, membre du parlement fédéral, a été maire de cette municipalité de mil neuf cent treize à mil neuf cent dix-neuf et qu'il s'est acquitté des devoirs de sa charge à la satisfaction de tous, et pour le plus grand bien de notre paroisse. Considérant qu'il est opportun d'exprimer notre reconnaissance d'une manière tangible, il est proposé par M. le conseiller Zotique Grandmond, appuyé par M. le conseiller Réal Roy, et résolu unanimement: Que le pont en fer érigé sur la rivière Charest soit connu et désigné à l'avenir sous le nom du pont Desaulniers.»*2

*1 Journal La Patrie, 1913.

*1 Journal La Presse, 1913.

*2 Journal Le Soleil, 26 décembre 1919.



ART. L. DESAULNIERS ENR., QUINCAILLERIE poursuit sa vocation initiale aux services de sa fidèle clientèle d'abord sous la direction de Léo L. Desaulniers, décédé le 28 juin 1964, puis de la succession jusqu'à la vente en 1970.

Texte: Lina Desaulniers Rivest

*1 *Journal La Presse*, 1913.

*2 *Journal Le Soleil*, 9 octobre 1927.

ÉDITIONS BUREAU

ETABLI EN 1894 - ESTABLISHED

Art. L. Desaulniers, Enrg.

Ferronnerie et Quincaillerie
 GROS ET DÉTAIL.

Shell and Heavy Hardware
 WHOLESALE & RETAIL.

Ste-Anne de la Pénale, 19

Avangardiste, il appuie des projets d'envergure comme celui d'une exposition universelle à Montréal en 1917, pour célébrer le cinquantenaire de la Confédération Canadienne. *1 Projet qui verra le jour cinquante ans plus tard.

Énergique, il combat la conscription en 1917, obtient la faveur de l'électorat, devient député de Champlain à la Chambre des Communes et le restera jusqu'en 1930. Le deuxième mandat qui lui est confié, le 6 décembre 1921, est remporté avec l'imposante majorité de 11,000 voix.

En 1927, il est nommé lieutenant-colonel-honoraire des Chasseurs canadiens. *2

Décédé le 16 juillet 1954, à l'âge de 81 ans, il aura su conquérir et conserver l'estime et la confiance de ses concitoyens.

Des pionniers du téléphone à La Pérade

Comment célébrer les 325 années de fondation de Sainte-Anne de la Pérade sans évoquer la participation d'un bon nombre de ses citoyens à la construction de notre premier réseau téléphonique. À ses débuts, les communications étaient bien loin d'utiliser le téléphone sans fil, la fibre optique, les systèmes informatisés et toute la technique moderne. Non, les premiers réseaux de communications téléphoniques étaient constitués essentiellement de fils d'acier fixés à des traverses solidement ancrées au sommet de ces fameux « poteaux », symbole de progrès alors, aujourd'hui en voie de disparition.

Et c'est ainsi que, au tout début du siècle, des péradiens audacieux, solides, fiers et quelque peu aventuriers sont devenus des monteurs de lignes, des experts dans la construction et l'installation de notre réseau téléphonique. Chez Bell Canada, quand on évoque leur mémoire, on parle de « pionniers ». Le terme n'est pas trop fort.

Ces pionniers de la téléphonie originaires de la Pérade, portent des noms bien connus: les Guilbault, Lanouette, Mayrand, Marceau, Perreault, Vallée, Rompré, Gervais, Caron, Dusablon, Tessier, Lafleur, Fiset, St-Arnault et bien d'autres.

Mon père racontait que lorsqu'il est entré à l'emploi de Bell Canada en 1910, à l'âge de dix-sept ans, ils étaient déjà 24 de la Pérade à travailler comme monteurs de ligne. « Les contremaîtres étaient de la place et ils engageaient des gens de chez eux », coutume qui s'est perpétuée jusque durant les années 50. Et même si le travail pouvait être dur, les heures très longues et l'équipement rudimentaire, rappelez-vous que nous sommes au temps des Ford à pédales, les conditions de travail étaient supérieures à celles de la moyenne. Je me souviens que les « gars » du Bell éprouvaient une certaine fierté de leur situation et se tiraient bien d'affaires sur le plan financier. Ils possédaient des emplois stables et pouvaient bénéficier d'un fonds de pension. Ils voyaient du pays et rencontraient bien du monde. Beaucoup les considéraient comme des chanceux et des privilégiés.

Mon père, Damase Rompré, a été un de ces fiers pionniers de Bell Canada. Entré à Bell en 1910, il y passera 47 années de sa vie à remplir diverses fonctions. En 1957, il quitte une entreprise moderne et en plein essor, mais il se sentira toujours lié à tous ses nombreux concitoyens qui ont consacré leur force et leurs talents à la construction et à l'installation d'une partie du réseau téléphonique de Bell Canada.

Évoquer la vie des pionniers, c'est rappeler les origines, le passé, les grands exploits, le goût de l'aventure et la détermination d'hommes et de femmes qui ont bâti le pays. Fêter les 325 années de Sainte-Anne de la Pérade, c'est pour une part faire mémoire de nombreux péradiens qui ont fièrement monté notre réseau téléphonique, qui aujourd'hui encore fait notre admiration.

Édouard Rompré
1991-09-20

BISCUITERIE — 1907

Vers cette époque, l'abbé Édouard Laflèche, ancien curé de Victoriaville retiré à Sainte-Anne de la Pérade, avait fait construire une manufacture de biscuits en collaboration avec les deux frères Joseph et Horace Boulanger de Québec. Après quelques années de fonctionnement, l'abbé Laflèche vend ses parts aux Boulanger et la manufacture est incendiée.

Le Conseil municipal accorde alors un prêt de 5 mille dollars aux propriétaires pour leur aider à reconstruire la biscuiterie. La nouvelle entreprise «The Royal Biscuit Co.» aura cent pieds de longueur sur cinquante pieds et deux étages. Elle sera érigée face à la station du C.P.R. En 1912, la «Canadian Biscuit Co.» assure la relève au même endroit.

Quelque temps plus tard, ils abandonnèrent les affaires. La plus grande partie des sommes prêtées était épuisée et rien ne leur en est jamais revenu.

LA GANTERIE CANADIENNE — GLOVER' GUILD

Cette compagnie a été fondée en 1923, grâce à un investissement de monsieur J.A. Rousseau. C'est à sa demande que monsieur Olivier Larose à Montréal accepte de venir s'établir à Sainte-Anne de la Pérade pour organiser et diriger par la suite cette nouvelle entreprise. La ganterie débuta dans une bâtisse de deux étages appartenant à monsieur Alphonse Fiset de la rue d'Orvilliers.

Au décès de monsieur Rousseau en 1927, son fils Jacques prit la relève à l'administration des finances de la compagnie. Peu après, la manufacture déménagea dans un autre local que la Municipalité du village avait acheté en 1932 (ancienne manufacture de biscuits).

Des difficultés financières obligèrent peu après la fermeture de la Ganterie Canadienne.

Quelques citoyens de Sainte-Anne décidèrent alors de se former en compagnie et d'investir dans une autre entreprise de gants de travail sous la présidence de monsieur Eugène Lanouette. Cette compagnie, la Glovers' Guild déménagea par la suite dans une nouvelle bâtisse que le Conseil de la paroisse avait fait construire pour y loger les deux industries: Glovers' Guild et Champlain Knitting.



La Glovers' Guild



Groupe d'employés en 1923



Ganterie Canadienne

La loi 101 n'étant pas en vigueur, l'appellation anglaise favorisait l'exportation.

En 1938, et pendant toute la guerre, une cinquantaine de personnes travaillaient dans cette manufacture. La production était presque totalement vendue en Angleterre.

En 1955, les commandes diminuèrent peu à peu et la santé de Monsieur Larose déclinait. Il fut alors décidé de fermer cette compagnie. À l'automne 1956, un incendie dévasta complètement cet édifice où plusieurs péradiens et péradiennes avaient gagné leur vie.

RITA LAROSE

Le magasin général: J.A. Eugène Lanouette

À l'automne de 1910, monsieur Eugène Lanouette acheta le magasin général de son patron, monsieur J.A. Rousseau où il avait été commis. Il avait épousé Aurore Bigué en juin de la même année et s'était installé dans une humble demeure de trois pièces à côté du magasin. De son mariage sont nés cinq enfants: Régine, Simone, Alice, Jules et Jean, dont trois sont encore vivants.



J.E. Lanouette marchand La Pêrade



*Magasin général
Albéric Villeneuve
Situé sur l'emplacement
de la résidence
du Dr. J.B. Touzin
Construit en 1910.
Incendié lors de
la conflagration
de 1915*

À mesure que la famille grandissait et que son commerce prospérait, il ajoutait un étage ou une aile de plus à sa maison et à son magasin qui devint bientôt un endroit où l'on trouvait de tout.

Une succursale de la Banque Nationale et une Caisse des Artisans Canadiens Français occupaient une partie du plancher.

Monsieur Eugène Lanouette a été le deuxième maire du Village pendant sept ans, de 1916 à 1923. Il a aussi été gérant de la Glover's Guilds (manufacture de gants) et de Champlain Knitting, (manufacture de bas). Les enfants devenus grands pouvaient s'occuper du magasin, ce qui lui permettait de donner plus de temps pour ces industries.

Il est décédé dans sa maison près de son magasin le 9 novembre 1966, alors qu'il venait d'avoir 83 ans.

Ce commerce ainsi que la propriété ont été vendus par la suite à monsieur Claude Paquet.

«Une boucherie d'autrefois à Ste-Anne»

La famille «EUGÈNE MAILHOT» quitta Ste-Geneviève de Batiscan pour venir s'établir à Ste-Anne de la Pérade en 1918. Ayant déjà 9 enfants et 5 autres qui sont venus s'ajouter par la suite, ce fut un début difficile et très modeste.

Reportons-nous à cette époque, alors qu'il n'y avait pas d'électricité ni automobile; le transport se faisait avec des voitures à cheval.

LA BOUCHERIE:

Nous devons acheter les animaux chez les cultivateurs, les transporter à l'abattoir qui était situé à l'arrière de la maison au 112, rue Ste-Anne.

Comme il n'y avait pas de réfrigérateur à cette époque, nous devons couper de la glace sur la Rivière pour l'entreposer pour l'année. Cette glace était recouverte de bran de scie. Nous en vendions aussi durant l'été à des particuliers au prix de 8,00 \$ dollars pour la saison. Nous faisons trois livraisons par semaine. Chacun conservait la viande dans des armoires à glace, remplacées aujourd'hui par des réfrigérateurs. Nous en coupions aussi pour les cultivateurs pour la conservation de leur lait durant l'été, au coût de .02 sous le bloc. C'est à ce moment que nous avons découvert le petit poisson des chenaux qui est devenu si populaire aujourd'hui.

LA VENTE ET LA CONSERVATION:

À ce temps, vendre de la bonne viande signifiait l'abattre, la dépecer et la vendre au plus tôt, de là la nécessité de la conserver sur la glace, même dans les voitures pour la livraison. Nous parcourions, deux fois par semaine, Ste-Anne, Batiscan, Grondines, St-Prosper et St-Casimir.

Vers 1930, nous avons réussi à acheter une première automobile, une «OVERLAND» 1925 dont Louis, le plus vieux des garçons, s'en servait pour faire la livraison.

Lorsque celui-ci dû quitter pour s'établir à St-Casimir, j'ai dû prendre la relève que j'ai conservée durant 20 ans. Nous étions 7 garçons et tous ont participé à l'entreprise familiale.



M. Robert Mailhot faisant la livraison le 27 avril 1943.



Photo de la machine servant à couper la glace en 1925.

PRÉPARATION DE LA VIANDE ET CHARCUTERIE:

C'était impossible d'avoir de la viande préparée comme aujourd'hui. Il fallait faire le boudin, la saucisse, la tête fromagée, les cretons, etc. Il fallait aussi préparer les volailles.

Nous pouvions avoir du bœuf de l'ouest en quartier de Canada Parkers ou de Swift Premium. Le transport était effectué par le Canadien Pacifique.

«LES PRIX DE LA VIANDE»:

Steak de bœuf: 18 sous la livre.
Rôti de palette: .08 à .10 sous la livre.
Steak haché, saucisse: .15 sous, 2 livres pour .25 sous.
Porc frais: .10 à .15 sous la livre.
Tête fromagée: .05 sous le casseau, 3 pour .10 sous.
Etc.



Photo prise en octobre 1942



Coupe de blocs de glace sur la rivière Ste-Anne.



Jusqu'en 1940, durant l'hiver, nous ne vendions que de la viande congelée. Les livraisons cessaient à Noël pour ne reprendre qu'à Pâques.

Au début du mois de décembre, après la fête de l'Immaculée Conception, les cultivateurs faisaient l'abatage de bœufs, de porcs et de volailles pour leur provision d'hiver.

Pour conserver cette viande, ils l'enfouissaient dans des carrés de grain, et le surplus ils venaient le vendre au village.

Plusieurs particuliers élevaient un ou deux porcs dans des abris à l'arrière de leur maison.

Nous faisons l'abatage des porcs et des bêtes à cornes pour 2,00 \$ dollars. C'était beaucoup d'ouvrage pour peu d'argent.

À partir de 1940, il y a eu beaucoup de changement et d'amélioration dans ce commerce. Le moulin à viande, qui était actionné par un engin à gazoline a été remplacé par un à l'électricité; la traditionnelle glacière, par la chambre réfrigérée et beaucoup d'autres accessoires sont venus alléger le travail du boucher. L'épicerie, les fruits et les légumes sont venus s'ajouter à l'entreprise.

En 1957, nous avons ouvert une boucherie-épicerie libre service.

Ce fut la fin de la «BOUCHERIE D'AUTREFOIS»

Robert Mailhot

L'électricité fait son apparition à Sainte-Anne de la Pérade

C'est en 1921 que l'électricité commença à éclairer les Périadiens. Les petites entreprises et industries se sont empressées de profiter de cette nouvelle énergie qui était déjà installée depuis plus de trente ans dans les villes.

À Trois-Rivières par exemple, c'est en 1889 que la municipalité entreprit les démarches pour que la ville soit électrifiée.

Lors de l'assemblée du conseil municipal du village de La Pérade, le 8 septembre 1921, la décision fut prise d'électrifier le village (ce qui fut fait au même moment du côté de la paroisse).

Voici un extrait des minutes de cette assemblée qui marqua un tournant majeur dans la vie quotidienne des Périadiens.

«Attendu qu'il est opportun de pourvoir à l'éclairage de la municipalité. Attendu que l'avis de motion nécessaire à l'adoption d'un règlement a été donné régulièrement à la dernière séance.

Il est proposé par le conseiller Auguste Baribeau, secondé par le conseiller Alphonse Gignac et résolu unanimement qu'il soit ordonné et statué comme règlement de ce conseil comme suit;
Règlement no 33 – pourvoyant à l'éclairage de la municipalité par la North Shore Power Co.

1^{er} – La Municipalité du Village de La Pérade (ci-après appelée la Municipalité) en considération des avantages qu'elle retirera en s'assurant un service électrique capable de répondre à tous les besoins qui pourraient se présenter et des prix et conditions mentionnés ci-dessous, accorde à la compagnie «North Shore Power Co.» (ci-après appelée la Compagnie) le droit d'installer et de maintenir dans les limites de ladite Municipalité l'installation électrique nécessaire à la transmission et distribution du courant électrique requis pour les fins d'éclairage ou des fins industrielles.

2^e – La Municipalité s'engage à acheter et à prendre de la Compagnie toute l'énergie électrique qu'il lui faudra pour l'éclairage des rues, chemins publics ou établissements de la Municipalité pour le chauffage électrique ou la force motrice.

3^e – La Compagnie, en considération du droit d'exploitation donné par la Municipalité et d'un contrat pour l'éclairage des rues et autres besoins de ladite municipalité tels que mentionnés ci-haut, s'engage à maintenir dans les limites de la Municipalité l'appareillage nécessaire à la transmission et distribution du courant électrique pour des fins d'éclairage ou des fins indus-

trielles, et la Compagnie devra maintenir cette installation en bonne condition et en opération pendant dix ans à partir de la date des contrats. Il est convenu que les limites de la municipalité seront considérées comme étant la dernière lumière de rue sur chaque rue ou chemin et que la Compagnie ne sera pas tenue de faire d'extension de ses lignes au-delà de trois cents pieds de ce point pour chaque raccordement.

Des règlements comme ceux que vous venez de lire sont au nombre de dix. Il va de soi qu'il serait un peu fastidieux d'aller jusqu'au bout.

Il est toutefois intéressant de jeter un coup d'œil sur ce qu'il en coûtait pour l'éclairage. «Dix centins par kilowatt heure. Le paiement minimum sera de un dollar net par mois. Il n'y aura pas de loyer pour le compteur qui sera fourni par la Compagnie gratuitement. Il y aura un escompte de dix pour cent quand le paiement sera fait en deçà des dix jours qui suivront la date du compte.» Il y avait un tarif spécifique pour la force motrice avec des taux spéciaux pour toute installation de plus de cinquante forces.

«Tous les consommateurs s'engagent à fournir un endroit convenable pour les compteurs qui seront fournis par la Compagnie. Il est entendu que 746 watts constitueront un cheval électrique pour les fins des présentes».

«Tout client devra se conformer aux règlements convenables de la Compagnie. Il est entendu que la Compagnie ne sera pas tenue de faire aucun raccordement à son réseau électrique si la maison ou établissement est à une distance de plus de cinquante pieds de la rue ou du chemin et que l'entrée devra être placée suivant les instructions de la Compagnie.»

Les minutes de l'assemblée du conseil municipal du 8 septembre 1921 mentionnent tous les règlements en ce qui a trait à l'éclairage des rues.

Vingt dollars par année pour une lampe de «50 chandelles» n'excédant pas 60 watts. Prix net sans escompte. Cent chandelles n'excédant pas 100 watts, vingt-cinq dollars par année prix net sans escompte, ainsi de suite.

Tout l'entretien et renouvellement des lampes de rue seront à la charge de la Compagnie qui s'engage à éclairer les rues, du soleil couchant au soleil levant.

Suivent de longs règlements concernant cette fois les engagements de la Municipalité envers la «Compagnie».

La Compagnie « Goodwear Hosiery »

Cette manufacture de bas était établie dans l'ancien local de la Ganterie Canadienne qui est aujourd'hui un entrepôt, propriété de Paul-Émile Deveault.

L'immeuble avait été acheté par la municipalité du village en 1932. Au cours de la même année, la Cie Goodwear était intéressée à racheter ce même immeuble à condition que le Conseil Municipal fasse les réparations qui s'imposaient.

La Compagnie s'engageait à employer 35 personnes de Ste-Anne de la Pérade, à l'exception des membres de l'exécutif. Une entente est signée avec le Conseil pour un bail de location de la bâtisse. Ce bail est renouvelé en 1938, pour une durée de 5 ans, et le Conseil consent un prêt de 2 000,00 \$ à la Compagnie.

Au mois d'août 1939, cette compagnie, représentée par son président, monsieur John Adcock, désire construire une annexe à la bâtisse qu'elle occupe comme locataire et elle demande que la municipalité s'engage à acheter ladite annexe. Le Conseil préfère laisser l'annexe à la Compagnie et lui charger 500,00 \$ au rôle d'évaluation.

En avril 1940, le Conseil demande à la Goodwear de bien vouloir employer des gens du village. Une liste de noms de sans-travail lui est fournie.

Le 7 juillet 1942, le Conseil renouvelle le bail de la Goodwear Hosiery pour 5 ans aux conditions suivantes :

- 1- On devra employer au moins 30 personnes.
- 2- On devra payer la somme de 62 000,00 \$ pendant la durée du bail.
- 3- On devra payer 10,00 \$ par mois pour l'aqueduc.
- 4- La Compagnie sera exemptée de taxes municipales.
- 5- Elle devra assurer la bâtisse au montant de 7 000,00 \$.

Le 3 octobre 1942, le Conseil avise monsieur Adcock de faire les réparations mentionnées dans le bail déjà signé. Un second avis est adressé à monsieur Adcock le 7 août 1943, demandant de bien vouloir faire lesdites réparations avant le 1^{er} septembre, sinon le Conseil les fera faire à leurs frais. Ces travaux ont été exécutés en septembre par le Conseil.

La Goodwear Hosiery a continué ses opérations à Ste-Anne de la Pérade jusque vers 1966. Elle s'est ensuite installée à Montréal, entraînant avec elle quelques familles péradiennes. Quelques années plus tard, soit vers 1969, la Compagnie fermait ses portes.



Photo des employés de la Goodwear Hosiery au mois d'août 1933.

Nous avons identifié les personnes suivantes :

1^{ère} rangée: Jean-Robert Brouillette, Jeanne d'Arc Hamel, Pauline Lemay, Pauline Brouillette, Antoinette Trudel, Reine Jolin, Léontine Gervais, Gabrielle Lamothe, Cécile Ricard, Marie-Berthe Hivon, Bella Godin, Anne-Marie Grimard, Antoinette Lefebvre, Rollande Grimard, Geneviève Rompré, Jeanne Marcotte, Eldora Larose.

2^{ième} rangée: Jean-Marie Marcotte, Victor Adam, André Caron, Jules Lamoureux, John Adcock, Gaétan Lemay, Antonio Jolin, Joseph Larose, Victor Jolin, Jean Bertrand, Hélène Richer, Melville Jolin, Jeanne Hamel, Aline Gervais, Rita Lafond, Robert Caron, Marguerite Lefebvre, Louise Marcotte.

Lorsqu'on part à la découverte de tranches de vie de personnes qui nous sont chères, en l'occurrence son père et sa mère, on apprend certes à mieux les apprécier et les aimer.

Aussi, reculer dans le passé pour mieux les percevoir, même s'il arrive une période au cours de laquelle, études et travail obligés, on ne les a plus côtoyés journalièrement, cela nous permet notamment d'apprendre quelques traits significatifs.

Ainsi, à l'exemple de tout Péradien et Péradienne, ce sont des personnes de bien. Elles sont semblables à toutes celles qui font d'honnêtes journées de travail et qui profitent entre autres à leur façon, selon leurs intérêts, habiletés et capacités, de plusieurs bons moments de la vie. Bien qu'elles n'aient pas nécessairement accompli d'actions d'éclat, elles ont poursuivi dans la lignée de ces familles péradiennes, accueillantes, généreuses et courageuses. Et, pour peu que notre amour filial transcende l'admiration naturelle que nous éprouvons, on reconnaît alors un jour toute la richesse de l'éducation qu'elles nous ont transmise.

Un premier studio de photographie

En 1928, Philippe Tessier, monteur de lignes pour Bell Canada, sa femme, Jeannette Rompré ainsi que leurs deux enfants, Marie-Claire et Jean-Marie, viennent s'établir définitivement à Sainte-Anne de la Pérade. Mon grand-père bâtit alors une maison sur la 1^{re} avenue; elle est depuis 1957 la propriété de M. Roger Magny.

En 1930, alors qu'il est âgé de 20 ans, mon père ouvre boutique sur la rue Sainte-Anne, dans la maison qui appartient maintenant à M. Léo Beaudoin. Mentionnons qu'après l'arrivée de la famille Tessier en 1926 à Trois-Rivières, il avait fait l'apprentissage de son métier chez deux photographes trifluviens, soit MM. Héroux et Doyon. C'est cependant plus jeune qu'il avait pris intérêt dans la photographie, alors qu'en compagnie de sa soeur, il venait régulièrement à Ste-Anne pour passer ses vacances d'été de même que la période des Fêtes. Une de ses tantes, Marie-Anne Rompré, fille de Théode Rompré, était photographe amateur et développait ses films.



Jean-Marie Tessier à l'oeuvre près d'une de ses premières presses.

En plus de photographier des coins pittoresques de la municipalité et des événements marquants de la vie communautaire, tels que: défilés de la St-Jean-Baptiste, carnivals d'hiver, premiers communiantes et confirmants, classes au collège et au couvent et même des accidents de la route, mon père a passé un nombre impressionnant de samedis à photographier des mariages dans les environs, souvent deux le même jour, à l'occasion trois. Après la cérémonie religieuse et la prise de photos habituelles, il se dépêchait de développer les films et de faire un agrandissement 8 x 10 de chaque photo; il se rendait ensuite à l'endroit où avait lieu la réception pour recueillir des commandes. L'avènement de la photo couleur, mais surtout les maux de tête persistants qui lui occasionnait le travail en chambre noire, l'ont amené à laisser son métier de photographe en 1965.

N'oublions pas de souligner qu'à compter du 18 septembre 1939, il a toujours pu compter sur le soutien indispensable et admirable d'une compagne, Berthe Laquerre. Née à Ste-Anne le 12 juillet 1911; fille de Désiré Laquerre et Régina Rivard, elle est la mère de deux enfants adoptifs, Jacques et Louise. Elle a exercé son rôle de femme collaboratrice en accueillant les gens qui venaient entre autres pour faire développer leurs films et chercher leurs photos. En plus des repas et des travaux ménagers, elle a participé à toutes sortes de travaux utiles reliés soit à la photographie, soit à l'imprimerie. Pendant quelques années en compagnie de madame Marcelle B. Fournier, et par la suite seule, elle a confectionné de magnifiques tapis tressés qui ont représenté une source appréciable de revenus supplémentaires. Est-il besoin de spécifier qu'elle les a réinvestis au bénéfice de membres de sa famille?



Voici des membres de l'équipe de l'imprimerie J.-N. Tessier dans leur nouveau local en 1945.

De gauche à droite: Yolande Proteau, Aline Tessier, Berthe Tessier, Claude Fortier, Laurent Rompré, Thérèse Tessier, Claude Marcotte et Paul-Émile Tessier.

Enfin, voici les noms de personnes qui ont participé aux travaux photographiques, c'est-à-dire le développement des pellicules et le tirage des négatifs et des photos; ce sont: mesdames Gisèle Gariépy, Thérèse Giroux, Yolande Proteau, Marthe Rompré, Aline Tessier et plus tard Henriette Tessier.

M. J.-D. Thibault entre en scène

Durant quelques années, mon père a occupé divers petits locaux dans le village, principalement dans la maison où demeurent présentement M. et Mme Robert Mailhot.

En 1936, il informe son cousin, M. Paul-Émile Tessier, qu'un emploi est disponible à l'imprimerie de la place. Celui-ci débute donc comme apprenti à l'imprimerie Marcotte, plus précisément quelques jours après que le pont qui reliait les deux rives de la rivière Ste-Anne soit tombé le 19 mars 1936. Son salaire s'élève à 2,00 \$ par semaine, à raison de 10 heures par jour, 6 jours par semaine. Il y travaillera pendant six mois, jusqu'à ce que mon père lui demande d'aller avec lui à Montréal dans le but d'acheter une presse servant à imprimer des cartes mortuaires et des cartes de remerciements. Dans la même journée, ils se procurèrent aussi des caractères de plomb et du papier préalablement coupé de diverses dimensions; ce dernier fut ensuite employé pour imprimer des billets de tirage, des lettres et des circulaires. Tel fut le commencement de leur association qui a duré 42 ans.

Mais surtout, le développement de l'imprimerie J.-M. Tessier est lié étroitement à celui d'une autre entreprise de Sainte-Anne de la Pérade, connue jusqu'en 1986 sous le nom de D.P.M. Thibault inc. Le point de départ se situe vraisemblablement en 1941 alors que M. Thibault commence à faire du fromage (marques Pavillon, Damorito, Romo). On peut affirmer que c'est au cours de cette période, en pleine guerre, que l'entreprise a vraiment pris son essor. L'obligation d'acheter de la machinerie appropriée et d'engager des personnes pour imprimer, plier et brocher les boîtes devant contenir le fromage, entraîne mon père à se localiser; il se construit en 1945 un local plus vaste et une maison attenante au 10, rue Marcotte. En réalité, ces années-là ont été très actives. M. Paul-Émile Tessier qui agissait en quelque sorte comme coordonnateur, en brosse le tableau suivant:

Ça prenait une semaine d'ouvrage pour sortir 10 000 boîtes de fromage, imprimées sur les deux côtés, pliées et brochées. Le matin, dès mon arrivée, je préparais la presse servant à imprimer les boîtes. À 18 h 00, Laurent Rompré prenait la relève jusqu'à 3 h 00 de la nuit. De plus, je m'occupais à répartir l'ouvrage, arranger les brocheurs et préparer des paquets. Je faisais aussi de la composition typographique.

En 1945, il y avait trois femmes qui brochaient et empaquetaient les boîtes; on en retrouvait deux autres affectées aux travaux photographiques. En plus de centrer ses énergies sur les agrandissements, Jean-Marie voyait à la coordination et l'administration de ses affaires. Il devait faire de la représentation pour avoir du travail; les commandes obtenues nous garantissaient habituellement une ou deux semaines d'ouvrage. Outre D.P.M. Thibault inc., Godin Knitting, la Crino de Ste-Anne; le garage Marc Sauvageau de St-Casimir; les municipalités environnantes; caisses populaires, banques et la commission scolaire étaient des clients fidèles et importants. Seulement deux personnes se sont blessées en travaillant dans l'imprimerie, soit: Laurent Rompré et Jeffrey St-Arnaud. Voici les noms de d'autres travailleurs et travailleuses: Jeannine Despins, Marguerite Despins, Claude Fortier, Aline Gariépy, Claude Marcotte, Thérèse Tessier et Rosaire Tessier.

Avant 1945, la semaine d'ouvrage se terminait le samedi soir à 18 h 00. Ce qui veut dire que nous travaillions 6 jours par semaine, 10 heures par jour, soit de 7 h 00 du matin à 6 h 00 du soir. Après cela, la semaine d'ouvrage a été successivement réduite à 4 heures de l'après-midi le samedi, au samedi midi et enfin au vendredi soir. En ville, ces changements se sont fait plus rapidement.

Enfin, la décision prise par M. Thibault de faire du spread (Dairy Spread, Champlain Spread) ou margarine à partir de 1952-53 aura dans les années 1970 un impact encore plus important sur la prolongation de l'imprimerie J.-M. Tessier.

Deux artisans ingénieurs

À ce moment-ci, il m'apparaît indispensable de rendre un hommage bien mérité à monsieur Paul-Émile Tessier. Que ce soit en tant que typographe, pressier, coupeur de papier, M. Tessier doit être reconnu pour la minutie et le perfectionnisme de son travail. L'imprimerie étant un domaine qui exige beaucoup de précision, il m'est maintes fois arrivé de constater avec quel soin Paul-Émile réalisait une composition typographique, l'insérait dans la forme et faisait finalement sur la presse les ajustements nécessaires pour que l'impression soit parfaite. Je revois son regard rempli de satisfaction quand il examinait le produit fini, véritable travail artisanal. L'imprimerie a réellement constitué pour lui un champ d'activités très intéressant.

Il y avait toujours du nouveau. Par exemple, chaque circulaire représentait pour moi un nouveau défi. Tout d'abord, je le lisais plusieurs fois, quitte à l'apprendre par cœur. Ensuite, durant une vingtaine de minutes, je faisais un autre ouvrage qui ne demandait pas de concentration, comme ser-rer des réglettes. Et puis je revenais à mon circulaire pour commencer la composition typographique et la terminer dans des proportions souhaitables.

Bien que les problèmes étaient différents et qu'on ne faisait jamais la même chose, certaines journées étaient un peu longues. Je pense ici aux journées où j'étais assis près d'une presse automatique, à surveiller son fonctionnement et à répéter les mêmes opérations, c'est-à-dire: enlever et mettre du papier, remplir la fontaine d'encre.

De plus, très observateur, Paul-Émile a apporté à plusieurs reprises des idées utiles et proposé des modifications parfois simples qui ont favorisé notamment un meilleur fonctionnement des presses. En douceur, et grâce à son habileté manuelle, mon père était pour sa part en mesure d'effectuer rapidement les réparations et ajustements adéquats. Travaillant, patient et très sérieux au travail, il savait aussi être aimable et gai avec ses employés, ses amis et clients. Dans ses relations d'affaires, par exemple avec des membres du personnel de D.P.M. Thibault inc., il démontrait généralement de la conviction et de la persévérance. Ainsi, malgré les difficultés occasionnées par la spécificité de certaines commandes ou travaux d'imprimerie, il ne se décourageait pas. M. J.—Daniel Thibault considérait mon père comme une personne de confiance. Il s'exprimait en outre ainsi:

Comme nous étions toujours en expansion, il nous fallait faire imprimer un grand nombre de boîtes de fromage et aussi beaucoup de papier servant à envelopper les livres de spread ou margarine.

Au début, Jean-Marie s'est acheté des presses. Par la suite, il s'en est fait faire une qui pouvait imprimer des rouleaux contenant chacun 4 à 5 000 feuilles 8 × 11. Au cours des années, il en a imprimé pour envelopper environ 20 000 000 de livres. Comme nous avions plusieurs marques de margarine, c'était extraordinaire d'avoir nos commandes dans les 24 heures. Si nous avions été obligés d'aller ailleurs, nous aurions attendu au moins 10 jours.

J'ai eu beaucoup de coopération de sa part. J'ai toujours été très satisfait du travail d'impression irréprochable que son entreprise a accompli pour nous.

Une accumulation de 70 années d'expérience

À la demande de M. Thibault, mon père et Paul-Émile se sont rendus à Montréal en 1968-69; ils ont alors vu fonctionner une presse de 20 000.00 \$ faite aux États-Unis, laquelle produisait un « hurlement épouvantable ». De retour à Ste-Anne, ils ont mis à profit leurs 35 années d'expériences chacun dans l'imprimerie, leur ingéniosité et la grande complicité qui s'était développée entre eux, pour inventer une presse à trois têtes. Fabriquée avec la participation de M. Léo Laquerre, machiniste remarquable demeurant à Saint-Casimir, cette presse a servi durant une dizaine d'années à imprimer jusqu'en trois couleurs, le parchemin ou papier qui enveloppait les livres de margarine (marques Belmont, Noblesse, Thibault, Golden, Garden, Cré Mex, Ré Mex, Soïa, etc.) produites par D.P.M. Thibault inc. Je ne saurais dire combien de soirées mon père a consacré à l'aboutissement de son projet. C'est d'ailleurs avec stupéfaction et une admiration certaine que des voyageurs de commerce venaient par la suite en constater les résultats probants.

Enfin, après que M. Paul-Émile Tessier ait pris sa retraite le 21 avril 1978, et que mon père ait maintenu son commerce en opération jusqu'à l'âge de 69 ans, c'est M. Réjean Poulin du Cap-de-la-Madeleine qui s'en porte acquéreur le 23 mars 1979. Décédé subitement à la maison le 21 janvier 1982, les membres de sa famille gardent le souvenir d'un être accueillant, taquin et généreux, mais aussi d'un artisan consciencieux et habile, à l'esprit créateur.

En terminant, les membres de la famille remercient les responsables du Comité de l'Album Souvenir.

Cette exploration dans le passé leur a permis de saisir plus justement et d'approfondir entre autres les valeurs humaines qui ont pour ainsi dire guidé le travail de personnes dévouées à cette entreprise péradienne.

Que ces quelques pages d'histoire s'ajoutent aux autres dans le but d'ennoblir les actions si essentielles et merveilleuses des membres de la Société d'histoire. Sans oublier toutes les personnes qui ont contribué généreusement à faire des Fêtes du 325^e, un immense succès.

Par Jacques Tessier

La compagnie D.P.M. Thibault

Monsieur Daniel Thibault, fondateur de la Compagnie D.P.M. Thibault est un industriel qui a fait sa marque à Sainte-Anne de la Pérade. Par son travail, sa détermination et son sens des affaires, il a dirigé son entreprise sur le chemin du succès.

Le 1^{er} février 1933, il achète la beurrerie-fromagerie de monsieur Émile Houde au coin de la route Sainte-Élisabeth et il déménage de St-Basile à Sainte-Anne avec sa famille. Il a opéré cette fabrique jusqu'au mois d'août 1939.

La Compagnie Lachance Morel vint alors s'établir à Sainte-Anne pour fabriquer du lait évaporé. Ne pouvant concurrencer les prix payés aux cultivateurs pour leur lait, il dut vendre son commerce et accepter temporairement un poste à la compagnie: «Les Produits Laurentide» (Crino).

En 1941, il réussit finalement à louer un petit local qui avait servi auparavant de manufacture de gants. Il se met à fabriquer du fromage pasteurisé en formats de 5, 2, 1 et 1/2 livres de marque «Pavillon» pour vendre à bon marché. Il a fabriqué cette sorte de fromage jusqu'en 1950.

Cette année-là, le gouvernement canadien a été dans l'obligation d'importer du beurre de la Nouvelle-Zélande et du Danemark, que les consommateurs devaient payer un dollar la livre. Alors, l'idée lui vint d'essayer de fabriquer un produit qui remplacerait avantageusement ce beurre importé. Après diverses expériences, il est parvenu à fabriquer une sorte de beurre appelé «spread de table» qui pouvait se vendre 29 cents la livre.

Puis ce fut une suite de saisies, de procès et de cessations de production. Le gouvernement recevait des plaintes des cultivateurs, qui trouvaient que son produit ressemblait beaucoup au beurre et qu'il leur faisait concurrence. Monsieur Thibault a plaidé et gagné sa cause contre le gouvernement parce qu'il fut prouvé que son produit n'était pas un succédané du beurre. L'année suivante, le gouvernement alla en appel, mais les juges lui donnèrent encore raison; ce qui amena le gouvernement provincial à modifier quatre lois qui interdisaient une telle production.



Usine

Sa connaissance du beurre et de son composé, le gras animal, l'amène à inventer un nouveau produit à base d'huile végétale. Il dessine lui-même la machinerie nécessaire. C'est la naissance de la «Margarine Molle Thibault».

En 1982, suite à l'incendie de l'entreprise le 11 juillet 1981, sous la direction de son fils Marcel et de monsieur Camille Lebon, l'entreprise s'installe dans le parc Industriel No 2 de Trois-Rivières, et ce, malgré les fortes pressions exercées pour garder cette compagnie à Sainte-Anne.

Monsieur Daniel Thibault, n'ayant plus le contrôle de l'entreprise, a été obligé d'accepter la décision du bureau de direction.

Dans le nouveau local de Trois-Rivières ainsi qu'avec la nouvelle machinerie, la production a augmenté à vingt millions de livres par année. C'est alors que la Compagnie Lavo, par l'entremise de son président, monsieur Paul Bouthillier, a fait une offre d'achat. Après plusieurs rencontres, le directeur et le président ont décidé de vendre la manufacture, le commerce de la margarine et la marque «Thibault». Lavo a continué à opérer avec le même personnel soit Jacques Savard, gérant, et Émile Perreault qui le secondait.

Le directeur, monsieur Camille Lebon, est demeuré dans la compagnie comme gérant des ventes jusqu'à son décès.

Sources: Introduction de la margarine dans la Province de Québec par Daniel Thibault.

La Provincial Pole Line enr.

*Résumé de l'histoire de
 La «Provincial Pole Line enr.»
 et de sa filiale «La Montréal Pole Line.»
 1948 à 1962*

Parmi les entreprises qui ont contribué à l'essor économique de Ste-Anne de la Pérade, il convient de signaler l'apport considérable de «La Provincial Pole Line enr.».

Fondée en 1948 par trois hommes d'affaires dynamiques: messieurs Antonio Ricard, Henri Beaudoin et Gaston Grimard, cette compagnie fut un des piliers de l'économie locale. Avec plus de deux cents employés à son service et un chiffre d'affaires imposant, elle fut le plus important employeur de son époque. Spécialisée en installation de lignes électriques et pourvue d'un matériel à la fine pointe de la technologie ainsi que d'une flotte de camions équipés à cette fin, la Provincial Pole Line a oeuvré dans toute la province spécialement en régions éloignées telles: la Gaspésie, la Vallée de la Matapédia, la Côte Nord en passant par Chibougamau et l'Abitibi.

La compagnie avait son siège social sur la rue Ste-Anne entre les résidences de messieurs Ricard et Bérubé. Le bureau fut opéré par Jos. Lanouette, comptable, assisté de Aristide Roy et de deux secrétaires Mesdemoiselles Perreault et Sauvageau. Monsieur Augustin Gaboury prêta également ses compétences à cette équipe.

Un changement de gouvernement étant survenu en 1962, l'entreprise fut vendue à sa concurrente la Compagnie «Thyro» de Victoriaville. Il nous fait plaisir de rendre un hommage spécial dans ce volume sur l'histoire de la paroisse et de la vie des gens de Ste-Anne, à ces résidents qui ont su faire de leur entreprise un succès et apporter une contribution importante à la vie sociale et économique de la paroisse.

Information: Yvan Ricard
 Texte: Marcel Charest.

**Lucien Germain
1950 - 1984**

Lucien Germain, fils de Alphonse Germain et de Rose-Alma Laganière, épousa en 1965 Colette Lacoursière et un enfant naquit de cette union en 1969 qu'on nomma Lily.

Dès son jeune âge, il fût dans un environnement de commerce. Son père était boulanger et également vendeur de machineries agricoles. Lucien s'intéressa très tôt à tout ce qui était auto, avec un permis de taxi; deux ans plus tard il fait l'acquisition d'un autre véhicule, pour augmenter sa flotte de taxi à cinq. Quelques années plus tard, en 1956, cette fois, c'est un petit autobus de marque Volkswagen, qui s'ajoute, aux autos-taxis, et spécialement pour le transport d'écoliers de Grondines, qui doivent venir à l'école de Sainte-Anne de la Pérade et en 1957 ce fut le premier autobus scolaire, quant il obtint le contrat du transport, pour les élèves de rang, avec la fermeture des petites écoles, centraliser à l'école Madeleine-de-Verchères et Sacré-Coeur.

En 1956, il loue le garage de Monsieur Roger Lafrenière et en 1961 il bâtit son propre garage au numéro civique 350, boulevard De Lanaudière. Au cours des années suivantes, il étend son service en obtenant des contrats des commissions scolaires Des Chenaux, Des Vieilles Forges et Tardivel. Il fait l'acquisition des transporteurs de Batiscan, Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Saint-Prosper, Saint-Stanislas, Saint-Casimir, Champlain, Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine et Cap-de-la-Madeleine. En 1971, il achète Autobus Gauthier de Deschambault, qui portera la dénomination de Autobus Rive-Nord Ltée, pour devenir en 1980 Autobus Germain (1980) Inc.. Cette compagnie opérait les trajets Lac-aux-Sables — Québec et Lac-aux-Sables — Grand-Mère. Un garage en fait partie au numéro civique 256, Chemin Du Roy à Deschambault. S'ajoute à cela, d'autres autobus routiers, pour voyages nolisés allant partout au Canada et aux États-Unis.

En 1972, il acquiert la machinerie de chemins d'hiver de Monsieur Gabriel Leduc, et suivant à tout cela, des camions pour transport en vrac, également de la machinerie lourde pour excavation, et des véhicules genre tracteur pour «van» qui font du transport de bois aux États-Unis.



Garage Ste-Anne de la Pérade

En 1976, il acquit le service de transport urbain du Cap-de-la-Madeleine, sous la nomination de Services Urbains de la Mauricie Inc., il construit un garage au numéro civique 400, rue Dessureault, Cap-de-la-Madeleine.

Le jeune homme de 20 ans en 1950, a fait un chemin remarquable en 34 ans. Le petit «gars» qui dû laisser l'école à 12 ans, pour cause de maladie, a prouvé par son dynamisme, son sens des affaires et son talent, mais toujours sans compter ses heures de travail, que la volonté de réussir est la clé du succès.

En 1984, il possédait 150 unités de véhicules et avait 125 employés à son service. Ce fut certainement, un des enfants de la paroisse, qui fut un grand bâtisseur, et dont beaucoup de gens se remémoreront, toutes ses étapes, peut-être avec un peu de nostalgie, pour un homme qui par sa réussite, a contribué durant 34 ans au développement de Sainte-Anne de la Pérade.

C'est avec regret que les péradiens ont vu partir ce grand bâtisseur, le 17 juillet 1984.

Au fil des ans, plusieurs hôteliers ont participé à la vie économique de Ste-Anne de la Pérade.

Nous vous présentons quelques-uns des hôtels qu'ils ont exploité. Certains de ces établissements sont disparus depuis longtemps, alors que d'autres existent encore aujourd'hui.

Hôtel Ste-Anne



Propriété de M. Georges-Louis Bigué vers 1880.

Cet hôtel était situé sur l'emplacement de la maison de Mlle Fernande Paré et il servait aussi à cette époque de relais pour le courrier. Il a été vendu à M. Alfred Cadot au début des années 1900 puis il a été détruit par un incendie quelques années plus tard.

Hôtel Cadot



En 1907, peu de temps après l'incendie de son autre établissement, M. Alfred Cadot a construit un autre hôtel près de la voie ferrée, en face du couvent.

Son fils Arthur hérita de cet hôtel et il l'exploita jusqu'au moment de la vente à Monsieur Champagne en 1970.

Cet hôtel a subi d'importantes transformations au cours des dernières années. Il a été converti en salon-bar et il est la propriété de Dany Elliott qui l'opère maintenant sous la raison sociale de «Manoir Ste-Anne».

Hôtel National



Cet hôtel était la propriété de M. Joseph Charest.

Ouvert vers 1895, il était situé en face du couvent et il a été exploité jusque vers les années 1930.

Hôtel La Pérade



Connu sous le nom de hôtel Grandmont, cet hôtel était auparavant le magasin général de M. Henri Frenette. Son épouse, Mme veuve H. Frenette a cédé cet immeuble à Zotique Grandmont par un acte de vente

en date du 4 janvier 1922. D'importantes modifications ont été alors exécutées à l'intérieur de la bâtisse pour en faire un établissement fonctionnel de douze chambres.

Après le décès de son époux en 1930, Mme Grandmont continua à administrer cet hôtel avec le concours de son fils Paul-Aurey et de sa belle-fille Héléne. La clientèle se composait surtout de voyageurs de commerce.

La crise économique des années 30 n'a pas épargné cette entreprise. Pour cause de problèmes financiers, l'hôtel a dû fermer ses portes en 1935 et la famille Grandmont a quitté la paroisse.

Hôtel «Au Vieux Rouet»



Situé au 230, rue principale, cet hôtel a été ouvert en 1931 par M. Léger Roy. Lui et son épouse ont dirigé cet hôtel jusqu'en 1965.

Depuis cette date plusieurs propriétaires se sont succédés.

Hôtel de Lanaudière



Situé à l'intersection de la rue Ste-Anne et de la rue Marcotte, cet hôtel a été construit par M. Zéphir Robert vers 1936.

Il a été vendu à M. Jean Lefebvre en 1946.

Au total dix propriétaires se sont succédés à la direction de cet établissement, incluant le propriétaire actuel, depuis 1977, M. Gaétan Chevalier.

Hôtel Péradien



Pendant huit ans, de 1937 à 1944, M. Raoul Tessier a été propriétaire d'un garage et restaurant.

C'est alors qu'il a construit un nouveau restaurant avec salle de quilles qu'il a tenu pendant 5 ans, de 1944 à 1949.



Par la suite, il a converti cet établissement en un hôtel de 16 chambres en ajoutant un second étage.

Il a administré cet hôtel jusqu'en 1976, moment de la vente à M. Justin Fraser.

Après 32 ans dans l'hôtellerie, Raoul Tessier a pris sa retraite dans sa nouvelle résidence de l'île St-Ignace où il demeure depuis quinze ans.



LA PREMIERE FROMAGERIE

Avant de faire la petite histoire des fromageries qui se sont implantées sur le territoire de Sainte-Anne de la Pérade, notamment la dernière qui était située presque en face de l'église, sur l'emplacement de la Caisse Populaire actuelle, il faut remonter plus loin dans le passé pour découvrir qu'une fromagerie faisait partie de la Seigneurie de Sainte-Anne. En 1865, Georges Carleton Hale vend les terres du domaine Sainte-Anne à Vital Jules Alexandre Méthot de Québec.

Celui-ci est marié à Clémentine Dufort et il a une fille; Marie-Anne-Louise-Blanche. Le couple semble s'établir au Manoir. Méthot meurt en 1867 et sa fille âgée de 3 ans est sa seule héritière. La mère de la jeune héritière est nommée tutrice jusqu'à sa majorité.

Plus tard entre 1886 et 1887, Marie-Anne-Louise-Blanche Méthot contracte plusieurs hypothèques sur les terres du Manoir.

Selon toute vraisemblance, son endettement aurait servi à la construction d'une fromagerie. Trois ans plus tard, en 1890, le shérif saisit tous les biens immobiliers, y compris la fromagerie érigée sur le terrain no 42 (terre du domaine) ainsi que le Manoir.

Durant l'époque Honoré Mercier (1890 — 1927) le 20 juin 1890, le shérif Charles Dumoulin, de la Cour Supérieure du district de Québec, procède à la saisie des terres et propriétés de Dame Marie-Anne-Louise-Blanche Méthot. Le 15 septembre suivant, les biens sont vendus aux enchères. J.A. Mercier acquiert au coût de 8,500 dollars la terre no 42 du cadastre officiel et les bâtiments y compris la fromagerie, ses mouvements tournants et travaillants, circonstances et dépendances. (23 septembre 1890, enreg 27773).

Ce sont là les seules données que nous possédions concernant cette première fromagerie.

Sources: *Étude réalisée par le ministère du Loisir de la Chasse et de la Pêche.*



LA FROMAGERIE DU VILLAGE

La première fromagerie du village a débuté dans la «Montée d'Enseigne». Elle a été bâtie par M. Elzéar Ricard, grand-père de Benoit et le père des trois frères Arthur, Alphonse et Onésime Ricard qui tous trois travaillèrent avec leur père à la fromagerie.

M. Elzéard Ricard est né au village d'Orvilliers.

On croit que la fromagerie a été bâtie vers 1885. Après diverses études, on se rendit compte qu'une fromagerie au cœur même du village serait plus appropriée et plus facile d'accès pour les «patrons».

C'est ainsi que M. Ricard loua un terrain appartenant à la fabrique, près de la rivière, face à l'église, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Caisse populaire.

L'inauguration de cette nouvelle fabrique eut lieu vers 1895. Un fait certain les trois fils de M. Ricard y travaillèrent. Arthur travailla avec un M. Abel fromager, de 1900 à 1904. C'est là qu'il connut son épouse, Zélia Saint-Cyr, qui demeurait au presbytère.

Vers 1905, M. Ricard vendit la fromagerie à messieurs Philibert et Wildy Saint-Cyr. Philibert se sépara de son frère et alla s'établir en Beauce, à Lambton, et y continua son métier de fromager.

En 1911 et 1912, M. Henri Leblanc, de Batis-can, travailla pour Wildy Saint-Cyr. Ce dernier vendit sa fromagerie à M. Victor Leduc. Léonidas Leduc y travailla après son mariage, de 1923 à 1925. Bruno, son frère et aussi fils de Victor y travailla jusqu'en 1930. Entre temps, Victor s'associa avec Alphonse Leduc, qui avait été propriétaire de la beurrerie du Rapide-Sud. Cette industrie cessa ses opérations lorsqu'elle fut achetée par la «Crino».

Notes: 1 *L'automne, lorsque les autres fromageries plus petites cessaient leurs opérations, les cultivateurs apportaient leur lait à la fromagerie du village.*

2 *La bâtisse qui servait de fromagerie dans la «Montée d'Enseigne» a été démolie en 1945 par Réal Ricard, un des fils d'Arthur.*

Sources: *Nos beurreries et fromageries d'autrefois.*
par Daniel Thibault

BEURRERIE—FROMAGERIE AU RAPIDE-NORD AVANT 1900

Une beurrerie-fromagerie desservait les cultivateurs du Rapide-Nord une vingtaine d'années avant celle de M. Émile P. Houde.

Elle avait été établie par monsieur Édouard Douville vers 1895. Dans une lettre adressée à son neveu par Mme Vénérande Douville Veillet, on y trouve quelques précisions concernant cette entreprise.

Madame Douville Veillet était alors la seule fille survivante de M. Édouard Douville et elle se souvenait de cette époque.

Dans sa lettre, Mme Douville Veillet disait n'avoir que peu de souvenirs des débuts de l'éventualité d'établir une fromagerie au Rapide-Nord. Le projet dû cependant provoquer de multiples contacts entre les producteurs de lait de cet endroit, des discussions pendant plusieurs mois peut-être, mais il ne reste rien de précis. La décision fut finalement prise de transformer la bâtisse qui servait de remise à voiture et qui n'était séparée de la maison que par quelques pieds, permettant le passage des voitures et d'y installer ce qui en ferait une fromagerie. Cet événement très important eut lieu, selon

Mme Douville Veillet, possiblement au printemps de 1895. L'intérieur lambrissé de bois neuf fut séparé de façon à y disposer, dans la partie principale, le grand bassin à lait et la presse à fromage. À l'entrée, on trouvait une chambre spéciale avec de larges tablettes superposées où l'on étalait les grosses meules de fromage avant de les expédier en ville. À l'extérieur de cette bâtisse et du côté nord, un prolongement de 15 à 20 pieds avait été ajouté, qui abritait l'indispensable fournaise et qui surmontait un «criard» dont l'utilité est restée inconnue par l'auteur de ces lignes mais dont le souvenir restait bien vivant après de si nombreuses années.

Un autre appentis avait été construit au côté sud de la fromagerie, celui-ci abritant par trois de ses côtés un grand bassin où se déversait le résidu du lait devenu fromage et qu'on appelait du petit lait.

Mme Douville Veillet poursuivait en apportant d'autres précisions sur la fabrication du fromage à cette époque.

C'était sûrement la première et la seule fabrique de fromage du côté nord de la rivière Ste-Anne et on y recevait du lait de tous les habitants de la région et même ceux du rang Sainte-Élisabeth. Les plus gros producteurs de lait possédaient un troupeau de 12 à 15 bêtes, mais la majeure partie n'en avait que 8 à 10 et quelques-uns encore moins. La production du lait ne durait que 7 à 8 mois par année, de mars ou avril à la Toussaint.

Les vaches étaient en repos durant les mois d'hébergement, on n'en retirait que le lait pour les besoins essentiels de la cuisine familiale.

Après le fameux éboulis de St-Alban qui eut lieu le 24 avril 1894, d'effroyables dégâts se produisirent chaque année à la descente des glaces, surtout sur le parcours de la rivière Ste-Anne et particulièrement au Rapide-Nord dans la partie des fermes et des maisons. D'année en année, les problèmes se compliquaient. Le chemin du Roi dut être éloigné de la rivière et fut définitivement fixé en arrière de la maison et des autres bâtiments de la ferme. Le nouveau propriétaire de la fromagerie, M. Germain, construisit donc une nouvelle bâtisse au nord du nouveau chemin, à cheval sur un ruisseau qui se déversait dans la rivière et assez près de la ligne du voisin qui était M. Ernest Charest mais toujours sur la propriété de la fromagerie.

Cette fabrique demeura en opération quelques années, jusqu'après certainement la grande guerre de 1914—1918. Plusieurs fabricants y furent successivement employés. Les angoisses et les tracas de toutes sortes qu'entraînait chaque année la descente des glaces obligèrent à déplacer la vieille maison presque centenaire. À l'été de 1907 eut lieu le grand branle-bas du transport. La maison fut tournée face au nord, placée à une distance accommodante du nouveau chemin.

Charles Douville revint de Manchester en 1892 où il occupait un emploi dans une importante épicerie de la ville. Il inaugura alors l'entreprise paternelle. Mme Douville Veillet se demandait où son frère avait pris des leçons de fabrication de fromage. Peut-être même n'en connaissait-il pas grand chose, ajoute-t-elle. Il n'a d'ailleurs exploité ce métier que durant cette première année de 1895. Dès l'automne, il retournait à Manchester, où il passa le reste de ses jours à l'emploi des Postes.

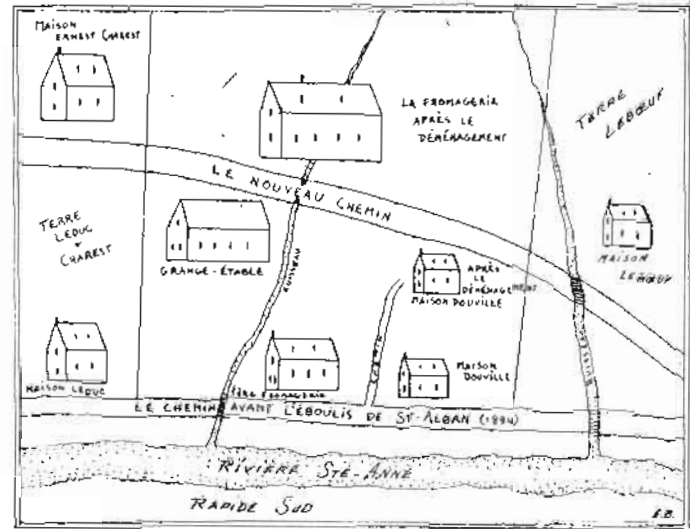
Au printemps 1896, un fabricant d'expérience, M. Victor Leduc, lui succéda. Avec sa famille, il avait son logement dans la vieille maison de l'oncle Côme Tessier, au coin de la route de M. Hélié Baillargeon, communément appelée la «route à Tili». Abandonnée depuis quelques années, l'habitation a dû nécessiter de nombreuses restaurations. Elle avait toutefois l'avantage d'être située à deux ou trois arpents à peine de la fromagerie.

Les fabricants qui ont succédé à M. Leduc sont : Philippe Brunelle de Batiscan 1897-1898; Alfred Abel de Sainte-Anne 1899

Sans qu'il soit possible de préciser les dates, ont suivi;

- Arthur Germain de St-Casimir
- Alfred Devault de Sainte-Anne
- Albini Germain de St-Casimir
- M. Montambeault de Deschambeault
- Alphonse Vachon de St-Casimir, 1910—1911.

Source: *Nos beurreries et fromageries d'autrefois* — Daniel Thibault. Extraits d'une lettre de Mme Vénérande Douville Veillet à son neveu Raymond Douville



Reconstitution approximative de l'emplacement de la Maison et de la fromagerie de M. Édouard Douville et du déménagement à la suite de l'éboullis de Saint-Alban.

LA FROMAGERIE DU RAPIDE-NORD ET DE SAINTE-ÉLISABETH (souvenirs de M. Émile Houde)

M. Houde a commencé à travailler à cette fromagerie en 1901. Il avait quinze ans.

À cette époque, M. Philippe Lacoursière était inspecteur régional des fromageries. Chaque mois, il venait passer une journée entière à la fabrique. C'est de lui que monsieur Émile Houde apprit à faire du fromage de qualité.

Le père de Émile avait envoyé du fromage qu'il avait fait à l'exposition de Trois-Rivières. Fromage qu'il avait fabriqué avec l'aide de M. Jules Desaulniers, de St-Prosper, alors que son père était absent. Ils ont gagné le premier prix.

Quelque temps après, M. Philippe Lacoursière (père de Jos. et de Mgr Lacoursière, père blanc d'Afrique) était nommé inspecteur général des beurreries. Il fut remplacé par Émile Bélanger comme inspecteur régional.

En 1910, le gouvernement entreprit de fermer toutes les petites fabriques. L'inspecteur Bélanger informa ceux qui auraient l'intention de bâtir des chambres froides pour conserver le fromage qu'ils auraient la permission de continuer.

En 1915, Émile Houde investit mille dollars pour l'installation de chambres froides. En 1917 et 1918, il participa aux expositions de Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, Ottawa et Toronto. Ce fut pour Émile Houde un grand succès en obtenant un trophée et un prix de cent dollars pour le meilleur fromage.

En 1933, Émile Houde a vendu sa fabrique à Daniel Thibault.

*Sources: Nos beurreries et fromageries d'autrefois
par Daniel Thibault ÉDITION DU BIEN PUBLIC*

LA FROMAGERIE DU RAPIDE-SUD

Cette fromagerie fut bâtie vers 1895 par M. Honoré Gendron, qui y travaillait lui-même. Il y fut le premier fromager. Elle était située près de l'école numéro 6, entre les terres de M. Conrad Toutant et Alexandre Rousseau.

Honoré Gendron la vendit à Joseph Rompré, frère d'Édouard Rompré et oncle de Napoléon Rompré. Ensuite, elle passa au mains de M. Chartray, de St-Thuribe. Peu après, elle devint la propriété de Charles puis d'Alphonse Leduc, qui n'étaient pas parents. Charles était fils de Victor, et Alphonse fils de Joseph, qui demeurait au Rapide-Sud.

En 1916 ou 1917, Alphonse Leduc cessa de fabriquer au Rapide-Sud et s'associa à Victor Leduc au village, face à l'église. Par la suite, les habitants transportèrent leur lait à cette dernière fromagerie.

Cette fromagerie du Rapide-Sud a brûlé en 1923. Les anciens se souviennent que, chaque automne, on fabriquait du beurre et du fromage pour les cultivateurs qui désiraient en faire provision pour l'hiver.

*Sources: Nos beurreries et fromageries d'autrefois
Daniel Thibault — Édition Du Bien Public*

FROMAGERIE BAS DE STE-ANNE

Michel Loranger la bâtit autour de 1900 et la revend à Louis Archambeault vers 1915—1916. Ultérieurement Philippe Vallée la transforme en poste d'écrémage d'où l'on expédie la crème vers Québec.

Une crèmerie figure également sur le plan d'assurance de 1926. On recense neuf fromagers en 1905. Il y a sept établissements où l'on fabrique du beurre et du fromage en 1915. Les petites fabriques ne pouvaient pas soutenir la concurrence de la Crino et elles durent cesser leurs activités.

La culture du foin se développe vers 1900, pour répondre aux besoins du marché de la Nouvelle-Angleterre. En 1931, la paroisse de Ste-Anne est la plus importante du comté de Champlain pour les grandes cultures.

Le recensement de 1971, la place au premier rang pour la production des céréales mélangées et du maïs. Elle occupe le deuxième rang pour la culture de l'avoine et le nombre de vaches laitières.

*Sources: Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et
architectural de Ste-Anne de la Pérade.*

M. HENRI LEBLANC

Un personnage qu'il ne faut pas oublier dans l'histoire de nos fromageries locales est sans contredit M. Henri Leblanc.

Il a travaillé deux ans, en 1911 et 1912, à la fromagerie Wildy St-Cyr, au village, face à l'église. Puis à la fromagerie Alain, sur la 3^e avenue, en 1913 et 1914. Par la suite, il alla s'établir à Saint-Luc durant 5 ans. On y fabriquait du beurre jusqu'en mai et du fromage jusqu'à la Toussaint. Ensuite, il travailla un an au Lac Bouchette. Puis, il revint dans la région et exerça son métier durant sept ans à la beurrerie de M. Henri Marchand à Batiscan, près de la rivière Champlain.

*Sources: Nos beurreries et fromageries d'autrefois
Daniel Thibault
Édition du Bien Public*

«LA BANQUE ROUSSEAU»

Une institution financière à caractère privé a fait son apparition à Ste-Anne de la Pérade au début du siècle.

Dirigée par son propriétaire, le philanthrope reconnu M. J. A. Rousseau, cette banque a été en opération jusqu'à 1927.

Elle était située au coin de la rue Ste-Anne et d'Orvilliers, dans la maison qui est aujourd'hui propriété de M. Gilles Lanouette.

**HISTORIQUE DE LA BANQUE NATIONALE
DU CANADA DE STE-ANNE DE LA PÉRADE**

La Banque Nationale du Canada de Ste-Anne de la Pérade a ouvert ses portes le 13 septembre 1917 sous le nom de Banque d'Hochelaga. La banque était contrôlée par la succursale St-Casimir et l'agent était M. Arthur L. Desaulniers.

L'établissement bancaire est devenu succursale le premier juin 1933. M. J.R. Blais fut le premier gérant. La banque est devenue une agence le 1^{er} février 1943 avec monsieur J.E. Parent comme agent. Le 1^{er} décembre 1945, l'agence redevient une succursale avec le retour de monsieur J.R. Blais comme gérant.



HISTORIQUE DE LA CAISSE POPULAIRE DE SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE

Il y a déjà 55 ans, le 4 mai 1937, avait lieu l'ouverture de la première Caisse populaire à Sainte-Anne de la Pérade, qui était située chez Mme J.A. Leduc, sur la rue Sainte-Anne face au couvent de la Congrégation Notre-Dame, sous la présidence de M. J.B. Savard et du directeur M. J.R. Descarreaux.

Comme plusieurs personnes se souviendront, c'était une période difficile mais comme la population a toujours progressé, la Caisse populaire débuta lentement mais pour atteindre l'objectif connu aujourd'hui de toujours aller de l'avant.

La caisse a débuté avec seulement quelques membres. Le surplus effectué la première année était de 243,40 \$ et en 1987, nous arrivons avec un surplus de 124 000,00 \$.

Quelques années plus tard, au mois de juin 1954, la caisse se porta acquéreur d'un terrain de la Fabrique sous la direction du chanoine Joseph Duval dont l'acte fut signé par Olivier Larose, président. Une bâtisse fut érigée par M. Léopold Trottier et fut bénite par le chanoine Joseph Duval le 16 décembre 1956 en présence des conseils d'administration et du personnel.

Comme nous sommes dans une ère informatisée et comme la population apprécie le progrès et ce qu'il apporte, la direction de la caisse s'est vue dans l'obligation d'agrandir l'édifice qui était rendu trop petit pour servir adéquatement les membres.

Donc, dès le 1^{er} mai 1987, débuta les travaux de la nouvelle bâtisse annexée à celle déjà existante. Les travaux ont été effectués par M. Jean-Guy Pronovost.

Tout au long de ces années, la caisse populaire a toujours su être à l'écoute de ses membres et espère continuer en suivant cette même ligne de conduite.

Le premier directeur fut M. J.R. Descarreaux, 4 avril 1937

Le deuxième, M. Gaétan Marchand

Le troisième, M. Roger Tremblay, juillet 1986.

Source: Ces lignes ont été inspirées d'un texte rédigé lors du 50^{ième} anniversaire en 1987.



Caisse populaire, 182, rue Ste-Anne, La Pérade



Alfred Desjardins, Président.

A. de Roussy, Cof. Pr.

Emile Blin, Sec. Ad.

La Banque Jacques Cartier.

Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 7 mai - 1894

M. M. S. Delisle

Maire de Portneuf

Que.

Monsieur le Maire

Ci-incluse la somme

de (\$ 2.117.⁶⁷) Deux mille cent dix sept piécets ⁶⁷/₁₀₀

produit des billets de \$ 2.169.²⁷ étant:

Billet	-----	\$ 2.169. ²⁷
121 jours @ 7%	-----	\$ 50. ⁵⁰
Expenses pour envoi	-----	1. ¹⁰
		51. ⁶⁰

Produit \$ 2.117.⁶⁷

Veuillez me croire, Sir, le Maire

Avec considération et

Avec beaucoup de remerciements

Je suis bien devoué

S. D. Desnois
Gérant.

Vie économique des femmes à Sainte-Anne

Je crois qu'il est important de souligner la vie économique des femmes de notre paroisse. Dans l'ombre, elles ont contribué à faire de notre milieu un endroit où il fait bon vivre.

En grand nombre, elles ont travaillé au foyer, cumulant bien des professions: éducatrice, psychologue, infirmière, cuisinière, couturière, secrétaire, comptable, coiffeuse, etc.

Avec beaucoup d'amour et de dévouement, elles ont formé une relève de citoyens et les préparent encore. Elles méritent bien le titre de femmes de maison dépareillées, comme le disait Mgr Albert Tessier. Quand je pense que, face au gouvernement, tout ce travail ne contribue pas à augmenter le produit national brut. Que de pas il reste à faire!

Au début, les femmes s'orientent vers l'enseignement et plusieurs d'entre elles ont parfois jusqu'à sept divisions. D'autres deviennent infirmières ou secrétaires. Aujourd'hui, nous retrouvons des femmes dans presque toutes les professions. D'aussi loin que l'on remonte, les femmes font de l'artisanat: tapis tressés où crochés, broderie, tricot, etc.

De quelle manière cela devait-il devenir un commerce? Au tout début, les Juifs échangent les tapis pour du prélat, des couvre-lit ou autres articles. Par la suite, durant les grands ménages de printemps, les femmes mettent les tapis à l'extérieur. Les Américains, remarquant ces chefs-d'œuvres, arrêtent et les achètent. Un beau tapis croché (paysage où fleurs) 27 pouces sur 36, se vendait environ deux dollars à deux dollars cinquante.

ENDROITS DE VENTE:

Madame Marie-Ange Dolbec (Charles) premier poste de vente, ayant même une enseigne en fer forgé. Mesdames Louisiana, Eugénie et Sophie Mayrand, Mme Rose-Alma Deveau (Rosaire).

D'autres dames de la paroisse, éloignées de la route nationale apportent leurs pièces d'artisanat aux endroits mentionnés ci-haut. Ce commerce a existé de 1924 à 1939 environ. Après beaucoup de recherche j'ai relevé, le plus fidèlement possible, les noms des femmes qui furent en affaires. Je suis bien consciente que j'ai pu, involontairement en oublier. Pour le bénéfice du lecteur, j'ai cru bon de regrouper sous un même titre, les commerces que les femmes ont tenus d'hier à aujourd'hui.

MAGASINS DE COUPONS ET TISSUS

Claire Godin et Nicole Marceau (Guy)

Réjeanne Rompré

Régine Nobert-Trottier

Rachel Nobert (Origène)

Rose Deveault (Lucien)

Simone de Lachevrotière (Léo)

Marie-Rose Rompré (Joseph)

Clara Proteau (Donat)

Simone Baril (Louis-Charles)

Eugénie Loranger

Marie des Neiges Rivard (Albert)

Angéline Bigué (Oliva)

Hélène Germain (Paul)

IMPRIMERIE

Reina Cossette

HOTEL

Gemma Elliot (Onil)

Dany Elliot

AUBERGE

Denise Grandbois (André)

AGRICULTURE

Françoise Gauthier (Normand)

Fernande Leboeuf (François)

Magella de Lachevrotière (André)

Andrée Lanouette

ORGANISTES

Angella Brignonne

Marcelle Vallée

Marthe Gauthier

VENDEUSES DE PRODUITS

Louise Rousseau (Marcel) Amway

Laurette Rompré (Jules) Avon

Lucie Rompré Avon

Pierrette Brouillette (André) Avon

Marielle Perreault Stanhome

Rose Juneau (Marcel) Fullers

Régine Boisvert (Jean-Baptiste) Fullers

Camille Dquville (Raymond)

Claire Roy (Palma) Avon

Pauline Charest (Salomon) Prime de luxe

Germaine Paquet (Gérard) Avon

COUTURIÈRES

Pauline Lanouette (Guy)
 Réjeanne Rompré
 Pauline Charest (Salomon)
 Jeannette Hivon
 Denise Trudel (René)
 Marie-Berthe Hivon
 Éva et Cécile Barry
 Cécile Rompré (Jean-Louis)
 Carmelle Hivon
 Marie-Anna Leduc (Ernest)
 Yolande Duchesneau-Frigon

SALONS DE COIFFURES

Josée Briand
 Marie-Andrée Thibeault
 Gino Lepage
 Lucie Charest
 Andrée Martin
 Lise Veillette
 Marie-Flore Charest (Maurice)
 Pauline Dessureault
 Magella Deveault (Georges-Paul)
 Irène Mailhot (Raoul Tessier)
 Antoinette Trudel
 Mary et Anna Rompré

DÉPANNEURS

Fernande Paré
 Rachel Mailhot (Onésime)
 Madeleine Descarreaux (Rodolphe)
 Hélène Leduc (Alfred)
 Clémentine Dessureault (Jean-Louis)

ÉPICERIES—DÉPANNEURS

Laura Grimard
 Bernadette Leduc (Charles)
 Marie-Anne Tremblay (Marchand)
 Émilienne Lépine (Florent)
 Marie-Rose Rompré (Joseph)
 Jeanne Lefebvre (Philippe)
 Corine Savard (Damien)

ÉPICERIE (*SUPERMARCHÉ*)

Flore Cloutier

BOUTIQUES

Irène Leduc & Filles (Paul) — Fleurs éternelles
 Thérèse Leboeuf (Robert) — Artisanat
 Yvette et Johanne Delisle — Vêtements de dames et d'hommes
 Monique Tessier (Martial) — Chaussures
 AFEAS — Vêtements usagés
 Jacinthe Vinet — Lingerie d'enfants et de dames
 Denise Pellerin (André) — Fleurs
 Jeannine Leduc (Michel) — Laine
 Thérèse Lefebvre — Vêtements dames & enfants
 Irène Frigon (Émilien) — Vêtements d'enfants et lingerie de dames
 Suzanne Fiset (Bernard) — Laine

TAXI

Rosanne L'Espérance (Philippe)
 Solange Germain (Fernand)

SALLE DE RÉCEPTION

Armande Tessier (Georges)

KIOSQUES ARTISANAT

Jeannine de Lachevrotière avec sa mère et ses sœurs
 Jeannette Sauvageau (André)

ASSURANCES

Laurette Desaulniers Carignan

NOTAIRE

Johanne Soucy

DENTUROLOGISTE

Louise Briand

Texte: Alice Hivon

Agriculture

«L'AGRICULTURE»

L, agriculture à Ste-Anne fut d'abord une agriculture de subsistance orientée vers la consommation domestique. Les premiers concessionnaires choisirent des lots aboutant à la rivière, seul chemin utilisable en ces débuts de colonie.

Plus qu'aux seigneurs, la paroisse doit son véritable épanouissement aux familles qui se sont enracinées au sol à force de courage, de travail et de persévérance. La colonisation progresse lentement; les pèradiens trouvent sur place l'essentiel à leur survie: la nourriture, le vêtement et le logement.

Le développement de l'agriculture passe aussi par l'exploitation forestière qui favorise la venue de colons.

Sans s'appeler exploitation forestière, on ne peut passer sous silence la courte saison des sucres, qui annonce la venue du printemps, et qui fait les délices des petits et des grands. Cette activité saisonnière fournit aussi un produit de qualité pour la consommation et le marché.

Se souciant de la qualité de ces produits, le gouvernement nomme des classificateurs pour le sirop et le sucre d'érable. Monsieur Napoléon Rompré fut nommé à ce poste et devint assistant-chef en acériculture au ministère de l'Agriculture.

Vers la fin du 19^e siècle, l'agriculture québécoise s'est orientée vers l'industrie laitière et les cultivateurs choisirent la production fromagère. On construisit alors des petites fabriques de rang afin de donner à chacun la possibilité de livrer leur production de lait en toutes saisons. La fabrication de beurre et de fromage s'est développée rapidement. L'industrie laitière est devenue l'activité dominante à Ste-Anne tout comme au niveau provincial.

Le gouvernement surveille toujours la qualité, et un autre pèradien, Monsieur Ulria Chevalier est nommé inspecteur au service des produits laitiers.

L'arrivée de l'électricité et du réseau d'eau municipal contribue à l'établissement d'une usine de transformation du lait. Fondée en 1939, l'usine Laitière La-Pérade a été vendue en mars 1941 à la compagnie Les Produits Laitiers Laurentide Ltd. Leurs produits se vendaient sous la marque «Crino». Devenue plus tard «Agropur» cette usine a malheureusement mis fin à ses opérations en 1991. Il y a plus d'un siècle, afin d'assurer l'avenir de notre agriculture, le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, l'honorable Honoré Mercier, décide de reconnaître l'importance du travail des producteurs agricoles en instituant un concours qui les inciterait à augmenter leur production et à améliorer la qualité de leurs produits. En suivant les conseils judicieux des agronomes, et avec la coopération de tous les membres de la famille, la ferme de démonstration Willy Bigué s'est mérité la médaille de bronze en 1928, la médaille d'argent en 1933, et la médaille d'or en 1938.

La ferme Arthur Nobert s'est mérité la médaille d'argent en 1933; et la ferme Napoléon Tessier, la médaille d'argent en 1927.

Dans toute l'évolution de l'agriculture, le travail des femmes mérite d'être mentionné, et ce, depuis le débuts de la colonie. On ne la voit plus couper les blés, mais on la voit encore dans les champs, à la ferme, à la maison, faisant la comptabilité et vaquant au bon fonctionnement de la maisonnée. Elle a été et elle sera toujours une aide précieuse pour l'agriculteur.

Depuis quelques années, là où le sol est plus léger, principalement près du fleuve, quelques cultivateurs ont délaissé la culture traditionnelle pour la culture maraîchère. C'est cette culture que Madame Françoise Cossette Gauthier a choisi. Devenue une des premières femmes agricultrices de Ste-Anne propriétaire de sa ferme, Françoise est la deuxième vice-Présidente du syndicat des agricultrices fondé en 1987.

Le gouvernement, conscient que l'excellence s'acquiert par la connaissance, favorise l'implantation d'écoles d'agriculture. Une école, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, ouvre ses portes à Ste-Anne en 1940.

Aujourd'hui, plusieurs écoles spécialisées offrent aux futurs exploitants le choix de plusieurs options en technique agricole. Tous ces changements en agriculture obligent l'exploitant à agrandir et à mécaniser sa ferme. De plus en plus les fermes deviennent des P.M.E., et les producteurs deviennent des gestionnaires plus efficaces.

À la recherche de l'excellence ils doivent s'adapter aux besoins des consommateurs.
Juliette Tessier.

«La race qui l'emportera dans l'avenir, c'est celle qui aura su conserver le sol»
Sir Georges-Étienne Cartier.

Note de la rédaction:

À la louange de tous nos valeureux pèradiens, agriculteurs d'hier et d'aujourd'hui, nous dédions ce «Sonnet» d'un de nos plus célèbres poètes canadiens français.

«LES COLONS»

*Entendez-vous chanter les bois où nous allons?
Sur les pins droits et hauts comme des colonnades
Les oiseaux amoureux donnent des sérénades
Que troubleront, demain, les vigoureux colons.*

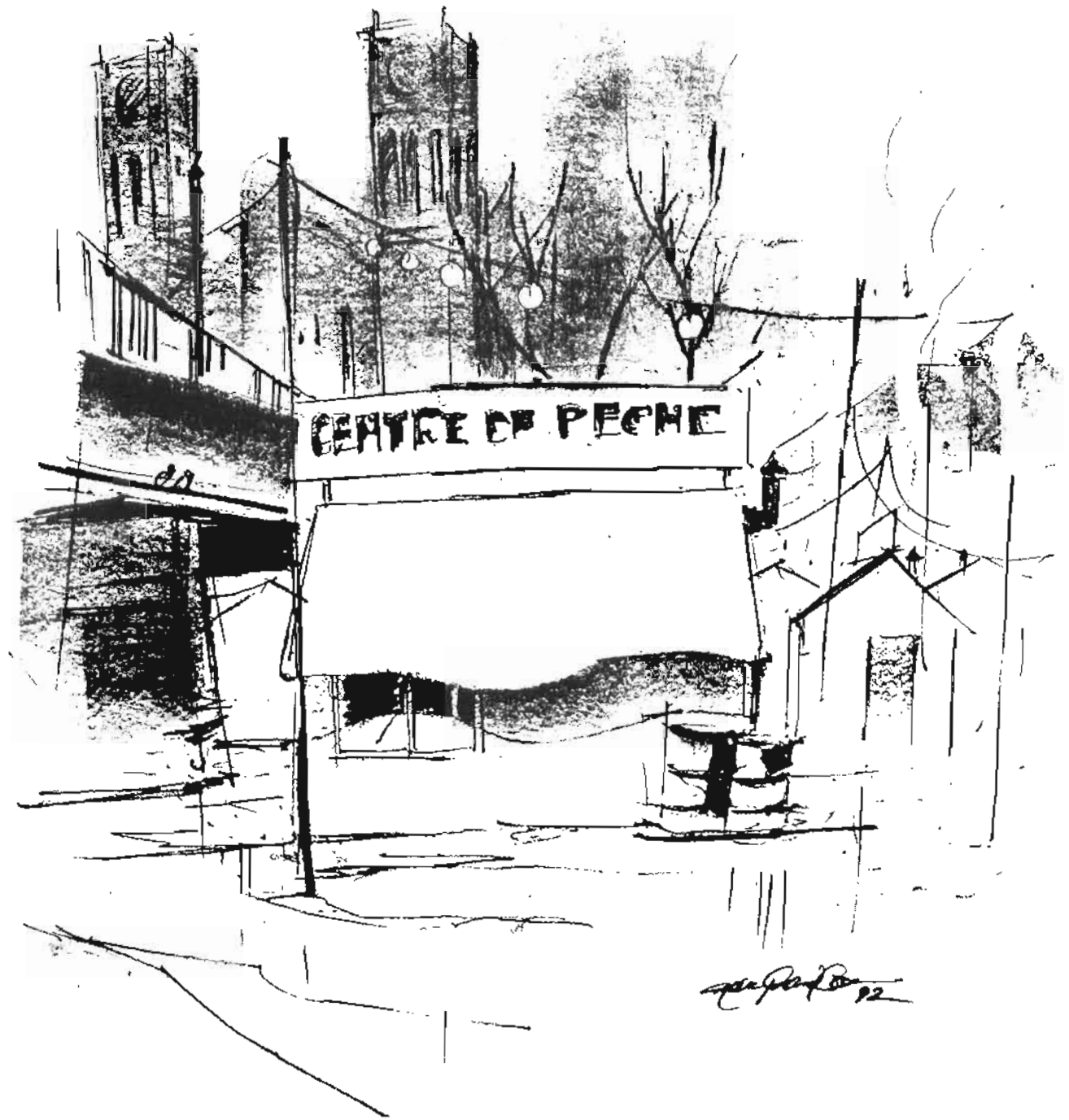
*Entendez-vous gémir les bois? Dans ces vallons
Qui vous offraient, hier, leurs calmes promenades,
Les coups de hache, drus comme des canonnades,
Renversent bien des nids avec les arbres longs.*

*Mais dans les défrichés où tombe la lumière,
L'été fera mûrir autour d'une chaumière,
Le blé de la famille et le foin du troupeau.*

*L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,
Et l'humble défricheur taille ici son domaine,
Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.
Pamphile Lemay.*



*La vie économique
d'aujourd'hui*



*Entreprises, commerces, services divers, boulangerie**Garage Jocelyn Faucher*

501 de la Naudière
Sainte-Anne de la Pérade

Ce garage a été construit par M. Gaston Maillet à l'automne 1964. M. Maillet l'a opéré de mars 1965 à septembre 1965.

Le 19 mars 1966, Gilberte et Marcel Faucher se portait acquéreur de ce même garage.

Le premier juin 1981, le garage était vendu à Germaine et Michel Lemay, qui l'ont opéré jusqu'au premier novembre 1983. Vu la fermeture du garage, Gilberte et Marcel Faucher se porte de nouveau acquéreur de l'établissement le premier juin 1984 jusqu'au premier mars 1989.

C'est alors qu'ils le vendent à Lucie et Jocelyn Faucher (neveu de Marcel) et depuis ce temps, ce sont eux qui dirigent le garage sous la bannière AUTOPRO.

*Le salon Gino Coiffure*

201 D'Orvilliers Sainte-Anne de la Pérade

LE SALON GINO est né le 3 décembre 1977.

Je me souviens la première journée, j'attendais avec excitation le premier rendez-vous. Les cinq premiers rendez-vous furent du même nom: LEDUC

Naturellement j'ai crû à l'oeuvre d'un farceur. Étant nouvellement arrivée j'ignorais qu'à Sainte-Anne, il y avait plusieurs familles de Leduc.

Je fus agréablement surprise de voir arriver chacune des Dames Leduc à leur rendez-vous.

Je suis rimouskoise d'origine, mais Sainte-Anne est mon chez-moi maintenant et j'en suis fière.

De par mon commerce, j'ai pû constater la fidélité et la générosité des gens pour encourager les commerces de leur patelin.

Merci aux gens de Sainte-Anne...

AGROPUR, coopérative agro-alimentaire

Tout a commencé en janvier 1939, lors d'une session spéciale du conseil municipal de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade. Une décision est alors prise à l'effet de construire une bâtisse de quarante par cent pieds, selon les plans et devis de deux industriels, Messieurs Dalmas Bouchard et Alexandre Morel, intéressés à louer la bâtisse pour y faire la transformation du lait.

La construction débute au mois de juin pour se terminer en septembre de la même année. L'usine peut commencer ses premières opérations de transformation du lait entier en lait évaporé et condensé sucré. Durant les dix premières années, les activités se limitent à cette production.

En mars 1941, l'usine, qui avait coûté initialement 6 685,00 \$, est vendue pour la somme de 13 350,00 \$ à la compagnie Les Produits Laitiers Laurentide Ltée, qui succède à la société Morel et Bouchard.

En 1949, un premier sécheur Rogers est installé et l'usine peut dès lors ajouter la fabrication de poudre de lait entier et écrémé, de même que celle du beurre, à sa production.

À partir de novembre 1954, Agropur assure l'opération de l'usine. Elle en deviendra acquéreur, le 8 février 1955, au coût de 350 000,00 \$.

De 1954 à 1963, l'usine se voit accorder par la compagnie Lowney's un contrat pour la fabrication de lait condensé sucré en barils de 45 gallons. En 1963, l'usine ajoute la caséine, le lactose et l'albumine à sa gamme de produits.

De 1964 à 1980, l'usine continue d'avoir une production diversifiée. La plupart des produits sont alors distribués sous l'actuelle marque «Crino» d'Agropur.



En 1980, la demande pour l'exportation de lait évaporé vers les pays comme l'Algérie, Le Mexique et la Lybie est très forte. L'usine fait une spécialité de cette production.

Aujourd'hui, l'usine continue de produire exclusivement du lait évaporé de marque Crino, mais aussi pour toutes les marques des grandes chaînes d'alimentation. Le lait Carnation, produit mis en marché par la multinationale «Les Entreprises Nestlé Ltée», est également fabriqué à l'usine d'Agropur, à Ste-Anne de la Pérade.

Les planchers Leclerc inc.

En début d'année 1987, on ouvre à Ste-Anne de la Pérade une usine de bois de planchers portant le nom de «LES BOIS LAMEC». Celle-ci est une filiale de la compagnie «LES INDUSTRIES DE BOIS ST-RAYMOND LTEE» située à St-Raymond de Portneuf.

À la fin de la même année, la compagnie passe aux mains de la société «NILUS LECLERC INC.» de L'Isletville et prend le nom de «PLANCHERS LECLERC INC.»

On y fabrique un très beau plancher de bois franc verni. Ce produit est entièrement conçu et verni en usine à La Pérade, de la matière première au produit fini.



Le meublier enr.

527, rue Principale, Ste-Anne de la Pérade
Meubles de tous genres

En voici un peu l'histoire...

Cest en 1969 que j'ai commencé à fabriquer, dans mon sous-sol, des armoires de cuisine pour les intégrer à mes contrats de construction et à faire du lettrage de tous genres. Vu la demande croissante pour ces meubles sur mesure, j'ai dû agrandir l'atelier qui était connexe à ma résidence. Le 30 avril 1975, je suis devenu acquéreur de l'usine que j'occupe présen-

tement et que j'ai enregistrée sous le nom de «Le Meublier Enr.». Cette bâtisse appartenait à M. John Adcock Jr., industriel, et auparavant était le magasin Laganière & Légaré meubles.

L'usine est sous la surveillance de mon fils Guy, expert en ébénisterie. En passant, nous réalisons toujours de beaux meubles sur demande, à la plus grande satisfaction de notre clientèle...

Entrez voir nos réalisations...À bientôt...

Jean-Guy Pronovost, propriétaire



Marché Jean-Paul Mailhot

Construite au tout début du siècle par la famille Du Tremblay, l'actuelle bâtisse sert d'abord de maison à loyers.

Quelques années plus tard, Monsieur Léopold Lefebvre en fait l'acquisition et la modifie en épicerie, «comptoir lunch» comme on l'appelle alors et station service.

C'est en septembre 1937 que Monsieur André Savard, jusqu'alors boulanger à St-Thuribe; s'y installe avec sa famille. Ils maintiennent les services existants mais ajoutent celui du taxi.

Juin 1953: Anne-Marie et Jean-Paul en deviennent à leur tour propriétaires. Sept jours sur sept, ils se mettent à la tâche. Boucher comptant à son actif déjà presque dix ans d'expérience, Jean-Paul, tout en offrant encore au début épicerie, restauration, taxi et essence, ouvre sa propre boutique de viande. Par contre, constatant combien ce nouveau volet répond bien aux besoins, dès l'automne, on abandonne les services secondaires.



Dès lors, la vocation future du commerce se dessine. L'épicerie boucherie peu après licenciée, assure également à cette époque la livraison de viande fraîche quotidiennement et ce pendant trois années. Déjà aussi débute la longue série de rénovations qui aboutissent à une surface de plancher quadruplée et aux espaces fonctionnels que l'on connaît maintenant.

Côté personnel ici, on a toujours pu compter sur des employés-es consciencieux. Aidée au début par quelques membres de la communauté péradienne,

l'entreprise revêt, avec les années, un caractère davantage familial où tout le monde «met la main à la pâte» dans l'unique dessein de mieux servir la clientèle toujours grandissante. Dans cette même optique, on suit des cours de boucherie afin d'offrir des coupes requérant de nouvelles techniques.

Aujourd'hui, presque quarante ans plus tard le «Marché Jean-Paul Mailhot» depuis longtemps à la bannière Normandie, continue de se dévouer à la tâche. Grâce aux nombreux et nombreuses péradiens et péradiennes qui ont su lui faire confiance et l'encourager, ce commerce en est devenu un des plus florissants.

L'équipe actuelle composée de Anne-Marie, Jean-Paul, Sylvain, Patrice, Suzanne et tout récemment Michelle remercie chaleureusement toute sa clientèle et lui souhaite de très agréables réjouissances à l'occasion du 325^e anniversaire de notre village.

À bientôt pour le 350^e!



Les jardins Barry enr.

LES JARDINS BARRY ENRG. est une entreprise spécialisée en culture maréchère biologique qui a vu le jour officiellement en 1982. Depuis ce temps, elle ne cesse de prendre de l'expansion.

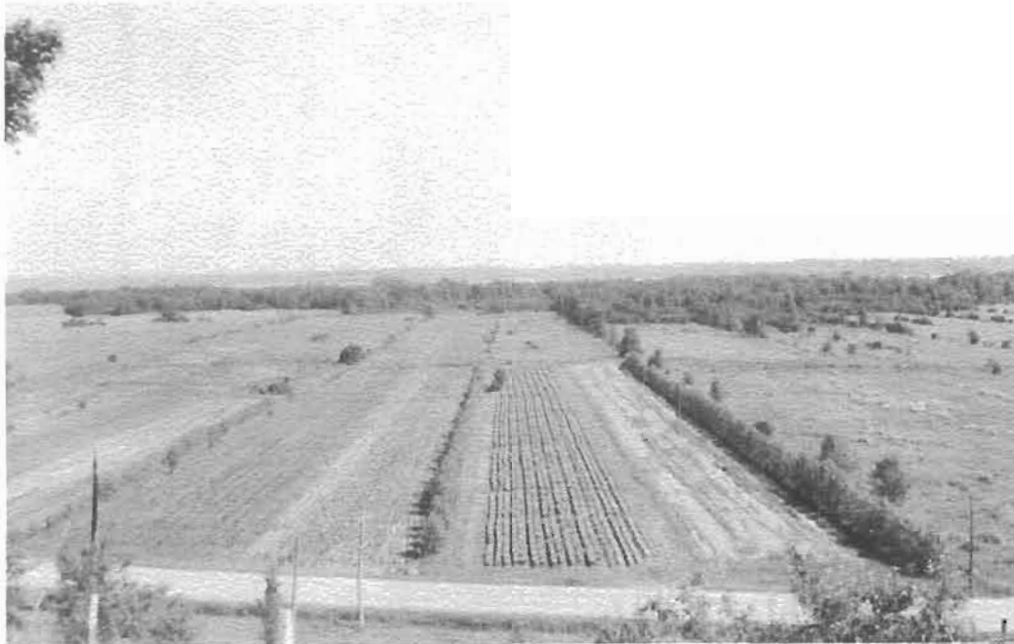
Au début, Jean-François Barry construisit une serre de tomates et offrit son produit localement. Ensuite, une parcelle de terre est louée de son père et Jean-François se prépare à cultiver différents légumes (toujours selon les méthodes d'agriculture biologique) tout en construisant de nouvelles serres pour les tomates et les concombres anglais.

Aujourd'hui, l'entreprise occupe quelques 40 acres de terre où sont produits brocolis, laitues, choux-fleurs et poireaux, tous cultivés selon les normes rigoureuses de l'agriculture biologique, sans aucun produit chimique. (Certificat M.A.B. — Québec Vrai)

Plus de 1,800 pieds carrés de serres (14 serres) de tomates et concombres biologiques s'ajoutent, exigeant l'engagement d'une quinzaine d'employés au plus

*Jardins Barry, juillet 90*

fort de la saison. Le compost est fabriqué sur place: une salle d'emballage et un entrepôt réfrigéré sont aménagés. La mise en marché est axée sur la vente aux marchés d'alimentation de la région de Trois-Rivières, Québec, Montréal. Chaque semaine, des quantités importantes de légumes sont aussi livrées à Ottawa et Toronto.

*Dans les champs*

Maurice Laganière enrç.

Parler du Magasin Laganière, c'est parler d'une tradition familiale riche de trois générations.

En effet, l'actuel propriétaire, Maurice Laganière est le troisième propriétaire de ce magasin qui a su répondre aux besoins multiples de sa distinguée clientèle depuis 1922.

Alors que la paroisse célébrera son 325^e anniversaire en 1992, ce commerce fêtera le 70^e anniversaire de son existence au milieu de la population péridienne.

Au départ, le grand-père Maurice avait acheté une propriété occupée par un garage. Il y établit son commerce qui est rapidement devenu «Magasin Général».

Au début des années 1960, son fils Wilfrid devient le second propriétaire. Il fait alors un premier agrandissement qui double la superficie du magasin.

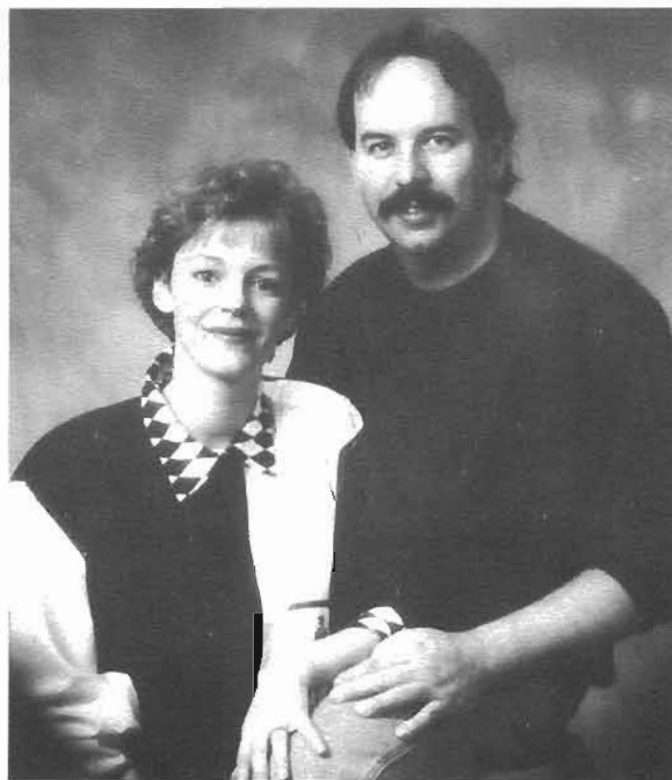
Depuis juillet 1988, c'est le fils de Wilfrid, Maurice, qui a pris le relais avec sa conjointe Dany Devault.

Dans les mois qui ont suivi le dernier changement de propriétaire, le petit-fils Maurice a entrepris d'importants travaux de modernisation en plus d'ajouter un espace additionnel afin d'augmenter l'inventaire et la diversité des produits disponibles.

Depuis le début de l'année 1989, Maurice Laganière Enrç arbore la bannière Eureka, une des nombreuses branches du groupement des «Marchands Unis Inc.» dont il est membre depuis de nombreuses années.

L'appellation «Magasin Général» est on ne peut plus justifiée, puisque ce commerce offre à sa clientèle une gamme de produits qui s'étend de l'électronique aux vêtements, la chaussure, la lingerie de maison, la quincaillerie, la ferronnerie, la peinture, le matériel scolaire, les jeux etc jusqu'au terminal de Loto-Québec.

Le Comité de «l'Album Souvenir» souhaite à ce commerce un heureux 70^e anniversaire et lui offre ses meilleurs vœux pour un avenir florissant.



*Le propriétaire actuel du commerce:
Maurice Laganière et sa compagne Dany*

Maison Roland Hivon, résidence funéraire

PIERRETTE & GAÉTAN CHEVALIER
225 rue Principale
Sainte-Anne de la Pérade

Saint-Prosper — Batiscan
Sainte-Geneviève-de-Batiscan

Marie-Rose et Roland Hivon ont été les pionniers de cette entreprise. De 1941 à 1953, les nombreux services rendus à la famille se déroulaient à la maison même.

Dès 1953, les familles avaient à leur disposition un salon funéraire et ont pu apprécier le service courtois et humain à leur disposition.

En 1972, Pierrette & Gaétan Chevalier ont fait l'acquisition des salons de Sainte-Anne de la Pérade, Batiscan et Saint-Prosper. En 1976, un quatrième salon est ouvert, cette fois, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Membres de la Corporation des thanatologues, nous devons nous conformer au code d'éthique suivant :

- Une écoute bienveillante
- Un caractère de haute moralité
- Une réputation d'intégrité et d'honnêteté
- Une parfaite discrétion
- Une grande humanité
- Un service attentif sûr
- Un personnel choisi avec soin
- Un établissement complet

Le travail en coopérative a fait de cet établissement une garantie sûre et équitable et une réussite assurée.

Maison Roland Hivon
Pierrette et Gaétan Chevalier



La pharmacie (Jean-Pierre Rhéaume)

Ayant successivement appartenu à messieurs Charles Edouard Carigan, Martial Mélançon, Raymond Désilets et Jacques Coulombe, la pharmacie fut acquise par Jean-Pierre Rhéaume en janvier 1979. Diplômé de l'Université Laval en 1975, Jean-Pierre avait antérieurement exercé sa profession de pharmacien à Portneuf et St-Marc des Carrières.

Par la suite Jean-Pierre achète l'immeuble qui abrite la Pharmacie, ce qui lui donne l'opportunité de l'agrandir et d'y apporter des changements au niveau de l'aménagement.

Aujourd'hui plusieurs professionnels sont groupés dans ces locaux : médecins, pharmaciens, dentistes et optométristes.

En cette année des Fêtes du 325^e de Ste-Anne de la Pérade, le personnel de la Pharmacie se joint à la direction pour exprimer à toute la population de Ste-Anne leur attachement à notre communauté qui, au fil des siècles, a su développer et garder le sens du devoir, de la fierté et du bénévolat.

À STE-ANNE C'EST LA FÊTE



« **A**UX FLEURS ÉTERNELLES » est un tout petit commerce de Ste-Anne de la Pérade qui a vu le jour en 1990.

Mme Irène Leduc, citoyenne de cette municipalité a toujours eu en elle le désir de tenir un commerce et de mettre en valeur ses talents créateurs et ses mains habiles. Aussi, à la suite d'un voyage au Nouveau-Brunswick et dans les États du Nord-Est des États-Unis, elle a découvert de nouvelles possibilités qu'offraient les fleurs de soie. Elle fût emballée par la beauté de certains cimetières alors que la majorité des pierres tombales étaient décorées de fleurs magnifiquement agencées.

Inspirée de cette découverte et avec la complicité de ses trois filles: Louiselle, Angèle et Claudine, elle mettait sur pied son commerce de fleurs de soie qui fût enregistré en août 1990 sous le nom de

« Aux fleurs éternelles ». Dès septembre 90, le local de travail et le magasin étaient aménagés.

Au début, elle voulait fabriquer que des arrangements de fleurs de soie pour monuments de cimetière...mais son talent, ses idées et sa motivation l'ont vite amené à déborder de son idée originale, c'est pourquoi à sa Boutique « Aux Fleurs Éternelles » Irène Leduc produit non seulement des arrangements pour cimetière mais également des arrangements floraux décoratifs, des plantes vertes, des décorations inédites pour les grandes fêtes et des arrangements cadeaux de tout genre.

Voilà un petit commerce bien de chez-nous qui met en valeur l'imagination, l'habileté et la créativité.

Tiré de la conférence faite par Irène Leduc lors des activités du comité pour souligner la Journée de la Femme le 5 mars 1991.

Richard Leduc Excavation

230 Ricard — La Pérade

Mes études terminées, à 18 ans, j'ai commencé mon apprentissage comme chauffeur de camion au service de mon père, plus tard, de chargeur et de tracteur 1000c.

Après mon mariage en 1972, mon père m'a cédé son camion avec permis de transport pour commencer à mon compte; travaux de voirie, transport de sable, de pierre, excavation, déneigement.

De père en fils, depuis 20 ans.



Cette fois, Richard arbore fièrement son propre camion, toujours avec son père, en 1980.



Richard à 14 ans avec son père en 1959.

Ayotte & L'Espérance inc. Entreprise en maçonnerie

Une entreprise très récente qui a pris son envol le 28 mai 1990. Elle compte maintenant quatre administrateurs dont le président est M. Gilbert Ayotte.

Cette entreprise se spécialise dans le revêtement de brique et pierre. Blocs de béton - plâtrage - cheminée.

AYOTTE & L'ESPERANCE INC est situé au 105, rue Des Saules à Sainte-Anne de la Pérade.

Tapis Gagnon enr.

À la fin des années 50, Napoléon Gagnon était déjà entrepreneur-peintre et devait faire face à un approvisionnement en peinture donc, il fit des démarches auprès de compagnies pouvant l'approvisionner. Ainsi, la compagnie O.P.W. répondit favorablement à sa demande. C'est à partir de ce moment qu'il se met à utiliser les produits de cette compagnie pour effectuer ses travaux et faire la vente au détail à sa maison privée.

Après quelques années, sa clientèle grandissait et il caressait le projet d'avoir son propre magasin, alors en 1964, il fit de son rêve une réalité et construisit le magasin près de la maison.

Au fil des années, d'autres lignes se sont ajoutées telles que tapis, prélatris, tapisserie, stores, céramique etc... alors, décida-t-il de prendre le jardin et d'y bâtir un grand entrepôt. Nous en sommes maintenant au début des années 70 et la clientèle grandit toujours, M. Gagnon opère son commerce avec l'aide de son épouse Yolande et de ses enfants. Puis, voilà qu'en 1983, M. Gagnon pense à la retraite et offre à ses enfants de prendre la relève. Voilà que l'idée sourit au plus jeune. Luc et Clairette, son épouse, décide faire l'acquisition du commerce. Alors, la relève se fait toujours avec le souci de bien servir la clientèle qui ne cesse de grandir.

On y apporte des changements dans les produits afin de bien satisfaire les demandes du consommateur. Puis en 1988, Luc procède à un agrandissement important du magasin afin d'y annexer l'entrepôt des tapis et couvre-planchers pour que tout soit sous un même toit. En plus, on y intègre un coin-décoration où on y retrouve douillettes, rideaux, dentelles avec le service d'une décoratrice diplômée pour bien répondre à tous projets.

D'autres lignes s'ajouteront autant en rénovation que décoration au cours des prochaines années selon les besoins de la clientèle. Tout ça, dans le but de toujours donner un service adéquat et adapté à la demande.



EN 1965



En 1991

Le Restaurant du Centre
330, Boul. Lanaudière

Un beau jour de printemps 1963, Monsieur Antonio Ricard décida d'ériger un casse-croûte à Sainte-Anne de la Pérade, le Restaurant du Centre, qui devint vite surnommé «Le Snack».

Déjà, à l'automne de cette même année, l'agrandissement du casse-croûte fut nécessaire. Par la suite, il passa de mains en mains, toujours par location. Le second propriétaire, qui opérait le restaurant depuis 1973, fut monsieur Roger Lanouette, en 1987. Il continu

toujours à desservir sa clientèle avec brio. Il ajouta même un comptoir à crème glacée en 1981.

On ne pourrait raconter l'histoire du «Snack» sans mentionner la présence de Norma Leblanc-Leduc qui y travaille depuis 27 ans déjà.

«Venez voir cette ambiance unique...vous vous sentirez comme chez vous!»



Lafrenière Tracteurs

Les très nombreuses années en affaires de LAFRENIÈRE TRACTEURS ne peuvent certainement pas être qualifiées « sans vie et sans saveur » ! Comme le relatent les quelques lignes qui suivent, l'histoire de LAFRENIÈRE TRACTEURS a été marquée par une succession de transformations visant à pouvoir mieux accommoder une clientèle en constante évolution.

LES DÉBUTS

La véritable histoire de LAFRENIÈRE TRACTEURS débute en 1950. À ce moment la vente et l'entretien des tracteurs n'occupaient pas toute l'attention du propriétaire M. Roger Lafrenière. En effet, à ce moment, l'automobile prenait le haut du pavé alors que Roger opérait une station service ESSO IMPÉRIAL dans le village, plus précisément sur la rue Sainte-Anne. Ainsi, les premiers tracteurs, des CASE, ont rapidement trouvé preneurs, démontrant ainsi la nécessité d'un tel service.

UN INCENDIE

Le malheur frappe la famille Lafrenière, le 23 octobre 1957, alors qu'un incendie détruit complètement les installations acquises en 1949. Seul un téléviseur a été sauvé des flammes.

Afin de répondre aux besoins les plus pressants de la clientèle, M. Lafrenière fait ériger un petit garage temporaire où il opère quelque 18 mois. Le frère de Roger, Armand, se joint à l'équipe en 1958, à titre de mécanicien. Ce dernier s'associe officiellement à l'entreprise peu de temps après.

NOUVEAUX LOCAUX

En 1959, les Lafrenière aménagent dans de nouveaux locaux, toujours dans le village de Sainte-Anne de la Pérade. Il s'agit d'un garage B.A. (British American) où les tracteurs occupent de plus en plus d'espace. Précisons que les Lafrenière n'étaient pas propriétaires de ce local, mais les locataires. La garage était plus vaste que l'ancien mais et surtout, il était disponible au bon moment, ce qui en faisait un choix judicieux.

Les pompes B.A. ne sont pas demeurées dans le décor bien longtemps puisque les tracteurs prenaient toujours plus d'importance au détriment des services à l'automobile. Quelques années plus tard, en 1965, la direction de LAFRENIÈRE TRACTEURS décide de faire construire des installations plus vastes répondant mieux aux besoins changeants de l'entreprise.



Garage Roger Lafrenière brûlé



LA CONSTRUCTION

Commencées au printemps de 1965, les nouvelles installations étaient prêtes pour occupation dès l'automne de la même année. Finalement, LAFRENIÈRE TRACTEURS disposait de locaux à la hauteur de ses besoins. Le nouvel immeuble de 50 sur 100 pieds, est situé sur un immense terrain d'environ 225 sur 700 pieds.

AGRANDISSEMENT

Puis en 1980, nouvelle construction ! On ajoute plus de 30 pieds en façade de la bâtisse qui en mesure désormais 80 sur 100. Grâce à cet ajout, l'entreprise s'enrichit d'une vaste salle de montre, en plus de diverses aires de bureaux et d'atelier.

On profite d'ailleurs de cet agrandissement pour améliorer l'immeuble existant tant au niveau du revêtement extérieur que de l'isolation. En raison de ces dernières transformations, LAFRENIÈRE TRACTEURS dispose d'installations modernes, permettant d'affronter l'avenir avec optimisme. Procurant du travail à une quinzaine d'employés, il ne fait plus de doute que LAFRENIÈRE TRACTEURS est la plus importante entreprise du genre dans la région avec son chiffre d'affaires qui dépasse maintenant le cap des trois millions de dollars.

Restaurant-Bar-Motel-Café La Pérade inc.

Une affaire de famille

Les débuts de cette entreprise de chez nous sont racontés dans la page de famille de Jean-Marie Morel.

Ainsi, en 1978, Jean-Marie décide de vendre son restaurant «Café La Pérade» à son fils Jean-Pierre, et graduellement celui-ci rajoutera une salle à manger et de réception ainsi qu'un bar. Son père restera auprès de lui pendant deux ans afin de lui inculquer les notions de base et sa mère travaillera dans la «paperasse».



Le Café La Pérade en 1960



Aujourd'hui

Avec le temps, l'entreprise prend de l'expansion. On y vient pour des réceptions comme des fêtes de famille, baptêmes etc...

En 1987, la rareté de l'hébergement pour les vacanciers se fait sentir. Neuf unités de motel se rajoutent, incluant une buanderie et un système téléphonique, ce qui créera deux emplois. Dans la cuisine, il y a quatre employés réguliers. Au bar, on compte trois employés, cinq employés réguliers au restaurant et quatre à demi-temps. De plus, le service d'autobus Orléans-Express, anciennement Voyageur, assure la liaison Québec-Montréal depuis quinze ans pour les voyageurs et les colis. Le restaurant est ouvert vingt-quatre heures quotidiennement.

Des étoiles sont accordés par la ministère du Tourisme et le restaurant devient LE CAFÉ LA PÉRADE.

Grimard, Lavoie & associés inc.

Une troisième génération d'assureurs au service des Périadiens

C'est en 1938 que Paul-Auray Grimard, alors à l'emploi de son père au sein de la petite épicerie familiale, débute sa carrière en assurance. Il commence en assurance-vie et quelque temps plus tard, l'assurance générale vient s'y greffer.

En 1957, son fils aîné Jean-Yves, alors étudiant au séminaire de Trois-Rivières, commence à travailler avec lui pendant les vacances d'été. Ayant apprécié ce travail et son cours au séminaire terminé, il décide de s'inscrire à la faculté de Commerce de l'Université Laval. Son but avoué est de se joindre à son père à la fin de ses études. Son cours universitaire terminé, en 1963, il entre à l'emploi d'une compagnie d'assurance à Québec en vue d'acquies un peu d'expérience avant de se joindre à l'entreprise familiale à Ste-Anne.

C'est en 1968 que la véritable association de Paul-Auray et Jean-Yves commence avec l'acquisition du bureau de la «Provincial Pole Line» où ils aménagent leur bureau jusqu'alors situé sur la deuxième avenue dans la maison familiale.



En 1982, Jean, le fils aîné de Jean-Yves se joint à son père après avoir complété ses études au séminaire de Trois-Rivières et à l'institut d'assurance du Canada.

En 1983, l'organisation s'enrichit d'un département spécialisé en assurance-vie et services financiers avec la venue de Paul Lavoie qui se joint à l'équipe avec une formation en économie et une expérience acquise au sein de la fonction publique fédérale.

En 1987, le second fils de Jean-Yves, Pierre, vient rejoindre les autres au sein de l'entreprise familiale.

Il est impossible de passer sous silence la présence de celle qui a collaboré avec les trois générations. En effet, Mme Rita Ebacher est à l'emploi du bureau depuis 1968 et continue toujours d'y exercer son influence bénéfique pour tous les clients.

Toute l'équipe est fière de l'entreprise et espère vous servir encore longtemps.



Bélanger Soucy, notaires

Natif de St-Casimir, comté de Portneuf, Joscelin Bélanger a fait ses études primaires à St-Casimir, secondaires au Juvénat St-Joseph de Pointe du Lac et au Collège de Lévis, Collégiales au Collège de Lévis, universitaires à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke. En 1973, il joue au baseball à Ste-Anne de la Pérade pour les Athlétiques et à cette époque, il remarque que ce village ne compte aucun notaire permanent.

Me Bélanger est assermenté notaire le 22 juin 1976 et il décide de donner un service à temps complet aux gens de Ste-Anne et des environs; il s'établit à Ste-Anne et ouvre son bureau au 338, rue Principale dans l'immeuble de Paul-Maurice de la Chevrotière.

En 1978, le bureau déménage dans l'édifice de Jean-Yves Grimard au 361-A Lanaudière.

En 1986, une deuxième secrétaire s'ajoute au bureau et en 1988, une deuxième notaire, Me Guylaine Frenette vient se greffer à l'étude. Elle quitte en 1989 et est remplacée par Me Johanne Soucy, fille aînée de Blaise Soucy, ancien vétérinaire et ancien maire du village de La Pérade dans les années 1970.

Toujours en 1989, devant l'expansion prise par l'étude, confiant dans le développement de l'économie péradienne et dans le but d'augmenter les services offerts à la clientèle, Me Bélanger investit dans la construction d'un nouvel édifice situé au 381, Lanaudière. Ainsi les péradiens retrouvent dans ce nouvel immeuble une gamme de services allant du courtier en assurances générales (Grimard Lavoie et Associés), au conseiller financier (Société Financière de Lavoie), en passant par les services juridiques de l'étude Bélanger, Soucy, notaires.

L'étude des notaires Bélanger et Soucy prospère depuis le début, surtout grâce à une importante clientèle agricole, laquelle apprécie l'implication dans les dossiers auprès des organismes gouvernementaux tels l'Office du Crédit Agricole et la Société du Crédit Agricole. L'étude développe également un important secteur conseil notamment concernant la Loi de Protection du Territoire Agricole et la Loi sur la Taxe d'accise.(T.P.S.)

L'étude Bélanger Soucy est fière du travail accompli auprès des péradiens depuis 15 ans et elle espère continuer longtemps auprès de la population son engagement d'offrir avec célébrité les meilleurs services juridiques personnalisés à un coût concurrentiel.



La société financière de Lavoie

L, élément essentiel des services financiers aux Périadiens.

À l'été de 1983, les Périadiens se voient offrir les services de Paul R. Lavoie, économiste-conseil, assureur-vie et courtier en placements, associé au sein du cabinet de courtage J.Y. Grimard et Ass. Inc.

En 1984, la compagnie change sa raison sociale pour «Grimard Lavoie et Ass. Inc.» afin de refléter son engagement à long terme à fournir des services financiers professionnels aux Périadiens.

Membre de l'Association des économistes québécois (ASDEQ) depuis 1971, et de l'Association québécoise de planification fiscale et financière (APFF) depuis 1983, Paul R. Lavoie acquiert, au fil des ans, une formation en planification financière, fiscale et successorale, permettant de rendre des services de valeur à l'ensemble des Périadiens.

En 1984, suite à la naissance du troisième Périadien «pure laine» de la famille Lavoie, Rachel Croteau, épouse de Paul, unit ses efforts à l'entreprise; elle met à profit, à titre de courtier, sa formation obtenue à l'Université d'Ottawa et dès lors, acquiert une formation plus spécifique en assurance-vie, assurance-invalidité, assurance collective, rentes, Ferr et en Reer.

En 1986, une gamme complète de nouveaux produits de placements tels les fonds d'investissement, sont offerts à la population grâce à l'obtention par Paul. R. Lavoie, d'un permis de la Commission des valeurs mobilières du Québec.

En 1989, l'ouverture de nos nouveaux locaux au 371 boulevard de Lanaudière, témoigne de notre fierté et de notre engagement vis-à-vis de la qualité de nos services aux Périadiens et de la longévité de notre présence auprès de notre collectivité périadienne.

On retrouve donc sous un même toit, à Ste-Anne de la Pérade, une gamme complète de services professionnels grâce à la présence de: Bélanger Soucy, notaires et conseillers juridiques, Grimard Lavoie et Ass. Inc., courtiers en assurances générales et la Société financière de Lavoie, courtiers en assurance-vie, placements et conseillers en planification financière, fiscale et successorale.



Historique de ferme G. Rompré Inc.

Fils de cultivateur, mais ayant depuis la fin de mes études, toujours travaillé dans l'industrie du chauffage, du membre et la construction, il m'est venu l'idée, avec un de mes amis, le Dr Blaise Soucy, de devenir «gentleman farmer». En quelques semaines, notre idée est devenue réalité avec l'achat de la terre de M. Richard Rompré en 1973 et l'achat de 9 vaches charolaises et d'un taureau.

De 1973 à 1979, la ferme s'est développée principalement dans l'élevage de veaux d'embouche pour atteindre plus de 100 vaches et l'engraissement de 150 veaux par année.

En 1979, la ferme s'était développée au point où ce n'était plus un passe-temps pour les promoteurs, mais du travail à plein temps. C'est à ce moment que j'ai acheté la part du Dr Soucy, que j'ai laissé mon emploi et formé une compagnie avec mon épouse.

L'orientation de la ferme a changé pour devenir un parc d'engraissement de bovins. Au cours des années nous avons construit des parcs d'engraissement, silo, garage, entrepôt, fait l'achat d'équipement et de terres. Nous avons dû nous équiper d'un camion-remorque pour faire le transport des animaux de l'Ouest Canadien



jusque chez-nous, car il n'y avait pas suffisamment de bons veaux d'engraissement au Québec. La situation a changé depuis quelques années; la qualité des veaux est égale au Québec présentement. La production de bouvillons à la ferme a atteint un maximum de 3,000 bovins en 1988.

En 1989, nous avons débuté un élevage en Alberta et avons produit 2,000 bouvillons au Québec et plus de 2,000 en Alberta.

Pour l'alimentation de ce cheptel, la ferme produit 4,000 tonnes de luzerne, 4,000 tonnes d'ensilage de maïs et 2,000 tonnes de maïs-grain sur les 1,500 acres de terre, dont 400 acres sont en location. Le personnel varie de 4 à 8 employés.

La ferme est auto-suffisante dans l'alimentation et dans les travaux des champs à 95%. C'est une entreprise familiale avec mon épouse et notre fils est avec nous depuis la fin de ses études.

Nous sommes fiers de notre exploitation, et nous comptons continuer avec la même ferveur jusqu'à notre retraite.

Janine Cossette et Gatien Rompré



Tricots Godin Inc.

Nous sommes à l'automne de 1944. Les Alliés ont débarqué en Normandie depuis quelques mois déjà et la guerre s'achève. L'espoir d'une paix durable et d'une vie meilleure, suscité par la fin de ce long conflit, fait éclore les ambitions et les projets de ceux qui rêvent d'un avenir meilleur pour eux et ceux qui les entourent.

C'est pour combler ce désir bien légitime que fut créée, à l'automne de 1944, une entreprise connue aujourd'hui sous le nom de Tricots Godin Inc., du nom de son fondateur, monsieur Jules Godin.

Monsieur Godin était un homme prévoyant. Tout en travaillant avec acharnement au lancement de sa propre entreprise, il avait pris la précaution de conserver son emploi de mécanicien chez Goodwear Hosiery Mills, une manufacture de bas, propriété de la famille Adcock.

Monsieur Godin se lança donc dans la fabrication de sous-vêtements pour dames, avec, pour équipement, dans les débuts, une seule et unique machine pour fabriquer le matériel nécessaire. Les premiers essais s'étant avérés concluants, il commença, pour de bon, la production, au printemps de l'année suivante avec 2 machines à coudre, 2 machines à tricoter et 4 employées, le tout, dans un petit local d'environ 18 pieds par 20. Le tricot et l'assemblage se faisait mécaniquement mais monsieur Godin faisait lui-même le tailleur à la main.

L'acharnement au travail du fondateur rapporta les dividendes escomptés, tant et si bien qu'en 1948, l'entreprise put acquérir de la machinerie supplémentaire, entre autres, une table de tailleur avec couteau électrique. En outre, le nombre d'employés fut porté à 10 et on ajouta même un étage de plus à la bâtisse déjà en place. Les produits finis étaient écoulés sur les marchés de Québec, Montréal et même Toronto, grâce à un réseau de représentants commerciaux dans ces trois villes.

Avec les années et les améliorations apportées par le propriétaire, les locaux furent agrandis successivement en 1963, 67 et 72; à une certaine époque, l'entreprise employait jusqu'à 50 personnes.



Les premières employées en 1947

Assises de gauche à droite: Lucille Germain, Rita Caron et Simone Duchesneau.

Debout dans le même ordre: Madeleine Laflèche, Jeanne d'Arc Godin, Jeanne Laflèche et Marie-Ange Quessy.



L'usine en 1958 à aujourd'hui.



À ses débuts, Tricots Godin Inc. fabriquait des sous-vêtements de laine pour dames seulement. La recherche de nouveaux produits amena même monsieur Godin à confectionner une camisole avec deux trous à hauteur de la poitrine, afin de contrer l'aversion des femmes pour le port de ce vêtement qui, disait-on, était trop ajusté et empêchait le développement de la poitrine. Peut-être cette tentative se voulait-elle une réplique humoristique aux religieuses qui laissaient entendre que les jeunes filles qui mouraient sans camisole n'allaient pas au ciel.

Avec les années, la laine fit place au coton comme matériau de base et aujourd'hui, le mélange polyester-coton a remplacé le coton.

En 1977, trois des fils de monsieur Godin, Pierre, Alain et Laurier firent l'acquisition de l'entreprise qu'ils administrent encore aujourd'hui. 35 personnes y travaillent. La compagnie exploite un bureau de vente à Montréal et ses produits sont distribués d'un océan à l'autre sous la marque de commerce «Confort Royal».

Monsieur Jules Godin est décédé en 1988. Sa contribution à sa communauté s'est traduite, non seulement en création d'emplois mais aussi en implication sociale envers ses concitoyens. On peut le classer aisément parmi les grands péradiens.

La contribution des petites entreprises rurales au patrimoine industriel mauricien : l'exemple de la fonderie Trottier

Louise Trottier

Une grande partie de mes souvenirs d'enfance est marquée par les commentaires de ma mère à propos de la fumée qui s'exhalait de la cheminée du haut fourneau et qui venait, les lundis de coulée, souiller la lessive fraîchement étendue sur la corde à linge; tout aussi étranges me paraissaient ces «monsieurs» noircis de suie qui, à la tombée du jour, jaillissaient de la fonderie par petits groupes, une fois que le sifflet retentissant annonçait la fin du labeur journalier. Et si le cénacle que constituaient les «cages de planches» attenantes à l'édifice existait toujours, il saurait certainement évoquer les secrets, confidences, découvertes et espiègeries qui animaient nos jeux d'enfants.

J'ai donc grandi dans le milieu d'une de ces petites entreprises familiales, la Fonderie Trottier, qui a certainement apporté une contribution substantielle au développement économique de la Mauricie, voire du Québec. Les témoignages et documents transmis par mes parents me permettent d'en dresser ici un bref historique. Pendant plus d'un siècle — soit de 1860 à 1977 — au moins trois générations de Trottier se sont activées dans la conception et la fabrication de biens de consommation et de pièces d'équipement en bois et en fonte ainsi que de leur distribution d'abord vers un marché local, et successivement vers un marché régional et provincial.

Situé à Saint-Casimir sur la rive nord de la rivière Sainte-Anne, l'atelier de menuiserie mis en place par l'ancêtre Joseph-Léandre se spécialisait, ceci de 1860 à 1898 environ, dans la production d'objets domestiques — tels que des rouets, des barattes à beurre — et surtout d'outils agricoles destinés aux activités saisonnières des cultivateurs. Vraisemblablement il s'agissait de cribles, de fourches à javeler, de fléaux, de herse, de manches de charrue, de pioches, de semoirs, de râtaux dont la facture démontrait déjà les talents de Joseph-Léandre.

Au tournant du siècle, le Québec est déjà entré de plain-pied dans une seconde vague d'industrialisation, dont l'un des secteurs les plus représentatifs demeure celui des pâtes et papiers. L'exploitation forestière amène donc la prolifération des moulins à scie, des

usines de bois de pulpe et favorise ainsi la colonisation de nouvelles régions dont l'Outaouais supérieur, la Haute-Mauricie, le Saguenay-Lac Saint-Jean. C'est l'époque où nombre d'entrepreneurs ruraux modernisent leurs installations et Joseph-Léandre n'échappe pas au mouvement. Il s'associe avec ses fils Joseph-Ludger, Philias et Raoul pour former la compagnie Jos. Trottier & Fils Inc., et une fonderie s'ajoute à l'atelier.

Les matières premières utilisées dans la plupart des opérations, demeuraient le bois provenant des forêts environnantes et le coke servant à alimenter le haut-fourneau. La fonte était fabriquée à partir d'un alliage de ferraille et de minerai de fer en lingots acheminé depuis la région de Sault-Sainte-Marie et fourni par une des plus grandes aciéries canadiennes, la Algoma Steel Corporation.

Au cours de ces années, la production va refléter l'esprit d'innovation insufflé par Joseph-Léandre. Ainsi, il concevait personnellement les plans de machines à vapeur, d'une puissance allant de 25 à 100 chevaux-vapeur; ces machines étaient fabriquées à la fonderie, sous la marque «Trottier», spécialement pour les moulins à scie de la région. Recrutés parmi la main-d'œuvre locale, les employés procédaient régulièrement à des réparations de turbines hydrauliques et d'instruments aratoires.

La tradition sera perpétuée sous la direction de Joseph-Ludger et de sa famille, puisque ses fils et sa fille Madeleine travailleront activement à la promotion et la vente des produits de la Fonderie Trottier sur le marché provincial. La prospérité de l'entreprise de Saint-Casimir amènera l'ouverture, en 1948, d'une nouvelle succursale à Sainte-Anne de La Pérade. Celle-ci sera orientée surtout dans la production de matériel en série — comme des pieds de table en fonte — et de grosses pièces en fonte pour compléter la machinerie d'importantes manufactures québécoises et ontariennes. Leurs activités respectives se poursuivront jusqu'à la fin des années '50, alors que d'autres groupes industriels de la province s'en porteront acquéreurs.



Description de la photo: La fonderie Trotter de Saint-Casimir vers 1900 et, à l'arrière-plan, l'atelier de menuiserie. Les deux bâtiments présentent une construction de forme rectangulaire, comportant deux étages et des murs en bois de charpente surmontés d'un toit à deux pentes en bardeaux. Un nombre substantiel de fenêtres hautes assurent la ventilation et probablement la pénétration de la lumière naturelle, avant l'arrivée de l'électricité, alors que la façade dispose de larges portes permettant la circulation de la machinerie et des marchandises. À noter la cheminée du haut fourneau attenante au mur ouest, les billots de bois et, à l'avant, des véhicules et instruments aratoires qui viennent probablement prendre livraison ou décharger de la marchandise. Sauf quelques modifications, ces structures seront conservées du moins jusque vers 1950. (Collection: Jean-Luc Trotter)

1960-1976: Le Québec vit les plus grands changements de son histoire, particulièrement sur les plans politique, économique et social. Parmi les effets de la «révolution tranquille» se range la démocratisation de l'enseignement, des services sociaux et de santé. C'est l'époque de la multiplication des écoles polyvalentes, de CEGEP, des CLSC et de la modernisation des hôpitaux. Dans le but de répondre à la demande de cette nouvelle clientèle et tout en poursuivant la tradition innovatrice de son père et de son grand-père, Jean-Luc Trotter met sur pied la compagnie Trotter Métal à Sainte-Anne de La Pérade.

Cet atelier va se spécialiser d'abord dans la production de bases de table, d'équipement pour les restaurants, brasseries, cafétéria puis de métaux ouvrés. Au cours des années donc, ces ouvrages seront confiés en partie à des sous-traitants de l'industrie régionale de la construction, mais surtout à plus d'une vingtaine d'employés de la localité qui ont pu, de cette façon, exercer régulièrement leur métier. En somme, le développement économique de Sainte-Anne a reposé largement sur la bonne marche de l'entreprise dont Jean-Luc Trotter assumera la gestion, avec l'aide soutenue de son épouse Angèle Beaumier, ceci, jusqu'à leur retraite en 1977.

La fonderie Trotter de Saint-Casimir pouvait, en certaines occasions, devenir un lieu de réjouissances. Ainsi, en 1939, les célébrations entourant les noces d'or de grand-père Joseph-Ludger et de grand-mère Laura Guilbault avaient réuni bon nombre de paroissiens et même des personnalités politiques comme l'Honorable Charles-Joseph Arcand, ex-ministre du Travail dans le gouvernement Taschereau. Fort probablement que cet événement a rencontré un succès comparable à celui des fêtes organisées, un siècle auparavant, par Matthew Bell à la Grande Maison des Forges du Saint-Maurice.

Les témoignages et documents livrés par ma famille m'ont permis de dégager quelques points de repère sur les diverses activités de la Fonderie Trotter, notamment au niveau de sa production et de sa participation à l'évolution économique de la collectivité qu'elle desservait. La réalisation de cette esquisse historique m'a permis de comprendre et d'apprécier le fait que notre patrimoine familial s'intègre au patrimoine industriel québécois. En somme, conserver et mettre en valeur ce patrimoine par la diffusion des connaissances qui s'y rapportent, c'est peut-être une façon de prendre la relève.

Garage Jean Caron d'hier à aujourd'hui

En mai 1945, un péradien, M. Gabriel Leduc érigait les fondations de ce qu'allait devenir avec les années, un garage d'importance dans notre région. Habile mécanicien, M. Leduc mettait ses talents au service de ses pairs. Il savait reconnaître les bris et réparer dans les meilleurs délais et au meilleur prix les mécaniques de l'époque. Ainsi, camions, autos, auto-neiges défilaient sans cesse à son enseigne.

Travailleur acharné, il a travaillé jusqu'en novembre 1975 et il est décédé en 1984. M. Gabriel Leduc laisse le souvenir d'un concitoyen dévoué et toujours prêt à donner le meilleur de lui-même pour aider dans la mesure de son talent.

M. Olivier Gagnon assurera la transition jusqu'en 1982, année où un jeune mécanicien, M. Jean Caron, entreprend de louer le garage et d'y exercer son métier.

En juin 1984, il s'associe à UNIPRO. Il s'allie les services de Mme Noëlla Devault à la réception et de M. René Caron pour la mécanique. La famille Antonio Caron met aussi la main à la roue en période de grande activité, comme durant les traitements à l'huile



d'automne. En 1986, M. Jean Caron devient propriétaire et déploie à l'image de son fondateur, la même vitalité à servir sa clientèle. Il se perfectionne sans cesse et offre un service à la fine pointe de la technologie.

C'est ainsi qu'avec les années, petit garage est devenu grand par la sueur de ces hommes énergiques et par l'appui de la population de Sainte-Anne de la Pérade.



Les constructions J. Grimard inc.

En 1976, dans un sous-sol de Sainte-Anne de la Pérade, s'annonçait le début d'une belle carrière. En effet, Jacques Grimard y fabriquait déjà plusieurs types de meubles.

La demande s'avère plus importante. Notre menuisier se lance donc dans la fabrication de meubles un peu plus complexes tels des armoires de cuisine, des mobiliers de chambre, etc. Il y va sans dire que ces activités occupaient très bien ses hivers. Durant l'été, il se consacrait plus particulièrement à la rénovation domiciliaire.

Ébénisterie Normand Rompré enr.

915, boulevard de Lanaudière,
Sainte-Anne de la Pérade

Normand Rompré fabrique des meubles de tous genres (bois, mélamine et stratifié) avec le souci de satisfaire les goûts les plus particuliers.

Il travaille seul dans son atelier et il possède à son actif plus de trente ans d'expérience dans le domaine du meuble.

C'est en 1984 que les Constructions J. Grimard inc. voient le jour. À ce moment, l'entreprise devient dépositaire de plusieurs marques de produits de fenestration et de recouvrement. Constructions neuves, rénovation intérieure et extérieure, consultation et soumission constituent aujourd'hui les principaux services offerts par les Constructions J. Grimard inc.

Source de main-d'oeuvre locale, cette entreprise péradienne base l'ensemble de ses activités sur trois concepts importants: la qualité des services, la satisfaction des clients et le service après-vente.



Atelier construit en 1984.

Verger Barry

René Barry propriétaire
1433 boul. Lanaudière,
Sainte-Anne de la Pérade (325-2367)

Les pompiers font l'histoire de nombreuses années sur les côtes du Bas de Sainte-Anne...

Vers les années 1920-1925, Olivier Barry décidait de planter des pommiers de variétés commerciales dans les champs qu'il cultivait sur la côte. Il songea alors que les pommiers poussaient déjà très bien à l'état sauvage. Son père Hercule n'approuvait pas trop cette idée, en disant que les pommiers ne devraient être plantés que dans la côte parce qu'on ne pouvait labourer ni cultiver en cet endroit. Avec la ténacité qu'on lui a connue, Olivier, qui était mon père se lança en grand dans la plantation de variétés à la mode dans ce temps-là, par exemple: Duchesse, Wealthy, Fameuse. Il a obtenu de bonnes récoltes et a eu aussi ses épreuves... Un hiver très froid est venu lui ravir une grande partie de sa plantation; mais cela ne l'a pas découragé et il a replanté, cette fois avec des variétés plus nouvelles; Melba, Lobo, Cortland et McIntosh, qui se vendent très bien dans le commerce encore aujourd'hui.

J'ai commencé à travailler avec mon père dès l'âge de 16 ans. Le verger a toujours suscité en moi le plus grand intérêt. L'exigence des marchés actuels a conduit à l'abandon des animaux afin de me consacrer



uniquement à la production et à la commercialisation des pommes. L'unité de production se limite toutefois à 17 acres de pommiers, soit environ 1600 arbres standards et semi-nains.

La vente des pommes se fait en partie sur place grâce à l'auto-cueillette et la vente au détail et d'autre part dans les marchés de la région. L'abandon des animaux vers 1975 a laissé sur la ferme le champ libre à la naissance d'une nouvelle entreprise pour mon fils Jean-François. Les Jardins Barry se spécialisent dans la production et la vente de légumes biologiques.

René Barry



Restaurant le Toit Rouge

Anciennement situé sur la route 138 à mi-chemin entre Batiscan et La Pérade, depuis mai 1986 le restaurant est maintenant situé près du magasin de la Société des Alcools et est ouvert toute l'année.

En 1986, le Toit Rouge pouvait accueillir 21 personnes, en 1989, 70 personnes.

En janvier 1989, une salle à manger de 35 places a été ajoutée et on procéda à l'agrandissement de la cuisine. On en profita pour changer le menu, maintenant plus varié pour servir une clientèle beaucoup plus nombreuse.



Clinique Médico-Dentaire La Pérade

Au début de janvier 1977, en revenant d'Ottawa et sachant qu'il y avait un poste ouvert pour médecin, le Dr Réjean Ruel s'arrête pour la première fois à Sainte-Anne de la Pérade.

Après avoir établi les premières rencontres, le Dr Réjean Ruel décide d'ouvrir son bureau de médecin le 28 mars 1977 dans le sous-sol de la pharmacie Désilet & Coulombe, propriétaires à l'époque.

La Clinique médicale offre les services de médecine générale complets, s'occupant de la personne, de la naissance à la mort.

On y offre des heures de bureau sur rendez-vous avec services d'urgence, de petites chirurgies, de visites à domicile. Des soins sont dispensés en centre d'accueil tel le Foyer La Pérade et aux maisons d'accueil de la région.

De plus, la clinique a contribué à la formation d'une garde médicale en disponibilité durant les fins de semaines et les jours de fête avec la collaboration du CLSC Des Chenaux et la Clinique Médicale de Saint-Stanislas.

Vu l'accroissement rapide de la clientèle, le Dr Normand Leclair s'est joint au Dr Réjean Ruel pour fonder la Clinique Médicale La Pérade au début de mars 1978.

Le Dr Normand Leclair a quitté la clinique en septembre 1981. Le Dr François Michaud y a pratiqué la médecine pendant un an, de 1982 à 1983. Par la suite, ce fut le Dr René Houde, il a exercé sa profession en 1983 et 1984.

De 1984 à 1988, le Dr Réjean Ruel pratique la médecine en solo. En février 1988, le Dr Gaétan Doucet s'associe à ce dernier pour les deux années suivantes.

Depuis mai 1990, le Dr Réjean Ruel exerce sa profession seule, mais un nouveau médecin viendra s'y joindre au début d'octobre 1991.



En 1979, la Clinique Médicale offre un service en denturologie, assumé par M. Raymond Gaulin. Celui-ci offre ses services pendant deux ans. Par la suite, ce service est remplacé par celui de dentisterie suite à l'arrivée du dentiste Pierre Dupont d'où est née la Clinique Médico-Dentaire.

La clinique dentaire offre un service complet de dentisterie, soit: un dentiste, une hygiéniste dentaire et une assistante dentaire. Ainsi se compose le personnel de la clinique.

L'établissement dispense les soins préventifs avec service d'urgence de radiologie dentaire et de fabrication et de réparation de prothèses dentaires.

Le Dr Pierre Dupont a professé à la clinique jusqu'en 1985, moment où le dentiste Marc Laroche est venu le remplacer jusqu'en 1990. Depuis, c'est le dentiste André Guay qui exerce sa profession à la clinique.

Depuis 1990, un service d'optométrie est venu compléter les services offerts par la clinique. Ce service est dispensé par la Clinique d'Optométrie de Trois-Rivières. Elle offre aux gens de la région un service complet d'optométrie tels: examen de la vue, vente et réparation de lunettes et service de verres de contact.



C'est le Dr Catherine Pellerin optométriste, qui professe pendant un an. Après son départ, ce sont les optométristes René Laflamme et Daniel Martin de la Clinique d'Optométrie de Trois-Rivières qui en assument les services.

Enfin, la Clinique Médico-Dentaire La Pérade s'est efforcée au cours des années à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des Péradiens par l'ajout des services locaux.

En terminant, mentionnons que la Clinique Médico-Dentaire fête son quinzième anniversaire cette année.

Marché Cloutier Métro

185, rue Principale, Sainte-Anne de la Pérade

Flore Croteau et Clément Cloutier ont fait l'acquisition de l'établissement en 1952. Il s'agissait d'un «petit magasin du coin» qui appartenait à M. Laurent Marceau.

Après le décès de Clément en 1957, Mme Flore Croteau-Cloutier continue vaillamment de gérer l'entreprise.

De 1952 à 1972, plusieurs rénovations et agrandissements ont été effectués. En 1972, Mme Croteau-Cloutier prend la décision de construire un édifice de l'autre côté de la rue pour y déménager son magasin.

En 1982, une autre construction est érigée juste à côté de la précédente. Celle-ci est louée par la Société des Alcools du Québec.

L'entreprise de Mme Flore Croteau-Cloutier occupe les locaux actuels depuis 1982.



Les Autobus Péradiens Inc.

Les Autobus Péradiens Inc. sont nés de l'ancienne firme Autobus Germain Inc. fondée par Monsieur Lucien Germain. Suite au décès de son président, le 17 juillet 1984, le groupe de Sainte-Anne de la Pérade fut acquis par les frères Douville de Saint-Stanislas en août 1985.

Lors de cette transaction les chauffeurs et employés de Autobus Germain Inc. sont demeurés au service de la nouvelle administration et continuent de servir d'une façon remarquable la clientèle scolaire.

Le nouveau président Monsieur Mario Douville exploite aussi un garage à Saint-Stanislas qui se spécialise principalement dans le transport par fardier et de machineries lourdes.

Pour leur part, les Autobus Péradiens Inc. desservent la clientèle scolaire des municipalités de Sainte-Anne de la Pérade, Batiscan et Saint-Prosper, et effectuent à l'occasion des voyages spéciaux de tous genres.

À toute la population de Sainte-Anne de la Pérade, franc succès pour le 325^e anniversaire.

Historique de la «Boutique Yvane inc.» de Sainte-Anne de la Pérade

L'aventure a débuté lorsque Madame Irène Devault Frigon acheta, en 1953, un petit magasin de lingerie pour bébés (Royaume des Petits) qui appartenait à Thérèse Lefebvre qui devait vendre sa maison sise au 480 rue Ste-Anne. La famille de Émilien Frigon quittait donc leur demeure de la 6^e Avenue pour s'installer à logement dans l'ancienne demeure de Thérèse Lefebvre qui était devenue la propriété de Yves Montreuil.

Un an et demie plus tard, la famille Frigon ainsi que le «Royaume des Petits» déménageaient au 10 rue Marcotte près de l'Église, logement appartenant à Alexina Lanouette. Le magasin prenait de l'expansion: Vêtements pour enfants et fine lingerie pour dames. Le «Royaume des Petits» devenait donc «Magasin Mme Frigon» et par la suite «Boutique Irène».

C'est en 1961 que le nouveau trajet de la route 138 força la famille et le commerce à aller s'installer temporairement au 152 rue Ste-Anne. Et c'est en mai 1961 que Émilien Frigon bâtissait sa propre demeure au 60 Dorion adjacente à la «Boutique Irène» au 321 de Lanaudière.

En octobre 1981, Jeannine Savard Daudelin achetait la «Boutique Irène» pour devenir une succursale de la «Boutique «69» Enr.» de St-Ubalde. Jeannine Savard opérait la «Boutique «69» Enr.» à Sainte-Anne de la Pérade durant quatre années avec comme gérante, sa soeur, Madame Yvette Savard Delisle.

Et finalement, c'est le 25 janvier 1985 que Yvette Savard et sa fille Joane Delisle achetaient la succursale de la «Boutique «69» Enr.» pour devenir ce qu'elle est toujours aujourd'hui: «BOUTIQUE YVANE INC.» dont le nom provient de l'association des deux prénoms des propriétaires soit «YV» pour YVETTE et «ANE» pour JOANE et Ste-ANNE.

À la «Boutique YVANE INC.» vous y retrouverez maintenant toute la gamme de vêtements et accessoires féminins.

YVETTE et JOANE souhaitent à toute sa clientèle de Ste-Anne de la Pérade de très joyeuses fêtes pour ce 325^e anniversaire.

Les Pêcheries Val-Mer inc.

Après avoir fait tous les métiers et parcouru beaucoup de chemins, Henri Vallée, originaire de St-Casimir, veut tenter sa chance dans le domaine de la pêche. À ce moment-là, il fait de la vente au local: dorés, barbus, brochets et anguilles sont disponibles. L'hiver, Henri s'adonne à la pêche aux poulamons, à la ligne, dans une cabane à pêche. Environ 450 livres sont prises pendant la saison.

En 1961, la famille Vallée s'installe à Sainte-Anne, dans la petite école du «Grand Sainte-Marie». C'est alors que le père Vallée emprunte la chaloupe d'un voisin pour pêcher l'anguille et la perchaude. Toute la famille participe aux tâches. Même Maman Flore seine avec Henri pendant que les enfants sont en classe. Le poisson est ramené vivant à la maison et mis dans un vivier. La vente au détail devient bien divertissante, car ce n'est pas toujours de tout repos d'attraper l'anguille que le client a choisi.

Vers 1962, 1963, on assiste à la naissance de POISSONNERIE LA PÉRADE INC. La famille Vallée diversifie les prises et étend son marché. C'est ainsi qu'au printemps, il faut capturer le poisson blanc ou corégone, pour le vendre à Montréal puis à New York. Suit la saison de l'esturgeon, lui aussi vendu aux États-Unis. Il fallait voir à la fabrication de boîtes de bois pour l'expédition.

En 1966, Réal et René quittent l'école et travaillent avec leur père. On constatait toutefois une diminution significative des prises. En 1967, on assiste à la disparition de la plupart des espèces. Seul, le poulamon résiste. Henri et René partent alors travailler à Montréal. Jusqu'en 1970, Réal pêche seul. Maman Flore continue de voir à la vente au détail. Lorsque Jean-Claude termine ses études, il décide de s'orienter vers la pêche et de travailler auprès de Réal. En 1978, les deux frères Vallée veulent donner un nom à leur association PÊCHERIES VALLÉE INC. vient de naître. Un entrepôt est bâti cette même année, à l'Île au sable. L'année suivante, ils font construire un bateau de fibre de verre de 45 pieds; c'est l'Îlot.

En juillet, Réal, Jean-Claude et leurs épouses partent pour le Bas-du-Fleuve à la pêche à la morue.

En 1981, René quitte son emploi à Montréal et se joint à ses frères. La compagnie LES PÊCHERIES VAL-MER INC. est formée. Nous sommes en 1982. Les saisons de morues, turbots et poulamons s'enchaînent. Puis apparaît le marché du crabe des neiges. Jean-Claude

Usine Val-Mer
Île au Sable



Kiosque au Grand Ste-Marie

est sa femme travaillent à l'élaboration d'un projet d'usine de transformation de produits marins.

En 1984, le permis est obtenu. L'usine de Val-mer ouvre ses portes. Les premières années, elle accueille une dizaine d'employés. Dépendant de l'apport de la matière première, l'usine peut donner du travail à près d'une vingtaine de personnes, incluant les aide-pêcheurs pour une période de trois mois. Quarante-vingt-dix pour cent sont des Péradiens et des Péradiennes.

Le produit fini, la section de crabes des neiges surgelée est exportée. Entre-temps, en 1988, les frères Vallée font l'acquisition d'un second navire de pêche, d'une soixantaine de pieds. Depuis lors, le crabe des neiges et le poulamon s'avèrent être les principales ressources des PÊCHERIES VAL-MER INC. C'est une entreprise familiale où les épouses apportent une collaboration importante.

Les frères Vallée voient l'avenir avec optimisme. Ils espèrent pouvoir diversifier les produits transformés par l'usine et peut-être intéresser les moussaillons au métier de pêcheur, car malgré les risques possibles, de toutes sortes, les hauts et les bas des saisons, le métier de pêcheur n'en demeure pas moins parmi les plus beaux.

Les Entreprises Devault La Pérade inc.

La compagnie «Les Entreprises Devault La Pérade Inc», existe sous ce nom depuis 1988. M. Paul-Émile Devault en est le président et opère cette compagnie avec un de ses garçons, Claude qui prendra bientôt la relève.

Avant de fonder cette compagnie, M. Paul-Émile Devault effectuait sous son nom le même genre de travail. Les prochaines lignes soulignent le genre de travail effectué et les améliorations apportées.

En bas âge, Paul-Émile travaille comme bûcheron, cuisinier en chef dans un camp de bûcherons, draveur à l'occasion, monteur de lignes (ligne électrique en provenance du Saguenay qui traverse notre belle municipalité), homme à tout faire. Plus tard, il obtint ses cartes de menuisier. À la fin des années 50, il décide de devenir entrepreneur pour tout genre de travaux utilisant le béton. Par la suite, il ajouta à ses compétences la levée et le déplacement de maisons.

Au début des années 50, pour former et couler un solage de maison, quatre hommes prenaient environ trois semaines. Ces solages étaient formés avec des planches et des deux par quatre. Après plusieurs années, les formes de contreplaqué (quatre pieds sur huit pieds) permettent d'accélérer l'exécution des travaux. Dorénavant, un solage est fondé et coulé en une semaine.

Aujourd'hui, des équipements spécialisés et des formes commerciales (panneaux de 2 pieds sur 8 pieds ou 2 sur 5 pieds) permettent à trois hommes de former et couler un solage dans la même journée.

M. Paul-Émile Devault leva sa première maison, celle de son frère Didace. La première maison qu'il déplaça, celle qui appartient aujourd'hui à M. Normand Cossette était située sur la rue Marcotte, voisine de celle de M. Jacques Gervais. Le déplacement de cette maison permettait la construction de la route 138. Pour une première, s'en fut toute une, possédant très peu de connaissances pour ce genre de travail, il transporta une cheminée construite en pierre dont la base était d'environ cinq pieds sur cinq pieds prise à même la maison.

Après plusieurs années, Paul-Émile s'associe avec M. Jacques Rompré (association qui dura de 1966 à la retraite de ce dernier en 1978). Pendant toutes ces années, plusieurs faits cocasses se sont produits. Je désire en citer un entre autres.

À la recherche d'un emploi, M. Mongrain se présente sur le chantier de construction et demande un travail à nos deux associés qui acceptent de l'engager. M. Mongrain demande quel sera son salaire horaire. M. Rompré lui demande: «Quel est ton poids?» «Cent vingt six livres» répondit l'homme. M. Rompré lui répondit un sous la livre, donc 1,26 \$ l'heure.

Au début, pour lever ou déplacer une maison, faire la semelle, le solage, le plancher et autres, cinq hommes prenaient environ cinq semaines pour effectuer tous ces travaux. Aujourd'hui, trois hommes prennent de sept à dix jours. Un équipement plus moderne facilite la tâche de chacun.

Avant de terminer, je désire passer un message aux jeunes qui sont à la recherche d'un emploi.

«N'ayez pas peur de travailler, de faire de nombreuses heures et ne craignez pas de foncer. Le ciel est bleu pour tout le monde.»

texte: Gilles Devault

Sûreté du Québec

Poste de Sainte-Anne de la Pérade
par: J. Raymond Proulx, capitaine

La Sûreté du Québec est un service du Gouvernement du Québec créé en 1870 sous le nom de Police provinciale de Québec. D'abord installée à Québec, il faudra attendre en 1938 avant de voir des postes de la Sûreté s'établir dans les diverses régions du Québec. L'administration de la justice criminelle demeure alors concentrée au chef-lieu de chaque district judiciaire où l'on retrouve les officiers de justice et notamment le Grand constable et les constables spéciaux qui exécutent les ordres des juges de paix. Au besoin, les policiers provinciaux et les détectives séjournent en région pour maintenir l'ordre ou entreprendre des enquêtes criminelles.

En 1922, la police provinciale est identifiée comme la **Sûreté provinciale** et de plus, deux autres polices gouvernementales font appliquer certaines lois provinciales. C'est le cas d'une **police des liqueurs** pour les lois reliées au commerce des boissons alcoolisées et des «**officiers de vitesse**» chargés du code de sécurité routière de l'époque. Ces derniers patrouillent les grandes routes en motocyclette durant la belle saison et sont rattachés au Bureau du revenu provincial jusqu'en 1924, alors qu'ils passent sous le contrôle du Département de la voirie. Désignés ensuite comme la **police de la circulation** et connus sous le vocable de «**spotters**» ils sont vêtus d'un uniforme kaki et ils sont intégrés à la Sûreté provinciale du Québec en 1938 où ils deviennent le service de la **Police de la route**.

La même année, un **poste régional** de la Sûreté est établi à **Trois-Rivières** qui relève du commandement de la division de Québec. Le territoire du poste comprend Sainte-Anne de la Pérade et les municipalités environnantes où l'on retrouve des représentants de la Police de la route qui font la patrouille routière dans le comté de Champlain. C'est notamment le cas d'**Euclide Pintal** de Champlain, chargé de cette tâche à partir de 1936.



Emblème de
1870



Emblème à partir de 1963



Emblème de 1950 à 1960



Emblème actuel

SÛRETÉ DU QUÉBEC

En 1945, le Poste de Trois-Rivières et les patrouilles du comté de Champlain passent sous le contrôle du quartier général de Montréal. Le nombre de policiers de la route augmentent lentement et ils peuvent se rassembler à une guérite à l'entrée du pont de Sainte-Anne de la Pérade où l'on retrouve un gardien du pont. En octobre 1953, **Albert Langevin**, de Sainte-Anne de la Pérade est embauché comme agent de la Police de la route. Les autos patrouille noires remplacent de plus en plus la motocyclette comme moyen de patrouille.

En 1960, l'importante réforme amorcée à la Sûreté entraîne la disparition de la Police de la route proprement dite et marque le début de l'implantation des postes de la Sûreté dans leur forme actuelle. L'établissement d'un poste à Sainte-Anne de la Pérade est prévu pour couvrir la partie sud-est du comté de Champlain.

Entre-temps, Sainte-Anne de la Pérade demeure un secteur de patrouille du Poste de Trois-Rivières. Durant les activités du Carnaval de la pêche aux petits poissons des chenaux, deux policiers sont affectés en permanence pour maintenir l'ordre sur le site de l'événement et les environs. Un petit local est mis à leur disposition dans l'édifice du poste de pompiers de la municipalité.



La Sûreté du Québec
616, rue Principale
Sainte-Anne de la Pérade

SÛRETÉ DU QUÉBEC

Le 7 juillet 1964, le **Poste de Sainte-Anne de la Pérade** est ouvert et il relève d'un commandement régional établi à Joliette (section de Joliette). Le poste compte quatre policiers dont le responsable, le caporal **Paul Michaud** et l'agent **Clément Cossette** de Saint-Narcisse, un ancien policier de la route embauché en 1958. Le premier local est loué de dame Germaine Allard au coût de 145 \$ par mois et est situé sur la rue Principale à l'est du pont. En 1965, la municipalité modifie le nom des rues et l'adresse civique du poste devient le **352, rue Sainte-Anne**. L'effectif comprend alors neuf policiers et une secrétaire, madame Françoise Bruneau-Richer, entrée en fonction en novembre 1964.

Le 3 août 1969, la compagnie Québec Téléphone installe un appareil à cadran au Poste de Sainte-Anne de la Pérade (numéro 325-2272) dont le service est identifié comme celui de la Sûreté du Québec depuis l'année précédente. Le **10 décembre 1969**, le poste emménage dans un édifice neuf sur la route 2 (138) à l'ouest du village et propriété du contracteur Jean-Guy Pronovost. Il s'agit du poste actuel situé au **616, rue Principale** et qui compte alors un effectif de treize policiers, une sténo-dactylo et deux commis.

En novembre 1970, le Poste de Sainte-Anne de la Pérade relève du commandement régional de la nouvelle Section de Trois-Rivières qui est à l'origine du **District de Trois-Rivières** actuel avec son quartier général à Cap-de-la-Madeleine et où sont situés les unités spécialisées. Au cours de cette décennie le nombre de policiers du Poste de Sainte-Anne de la Pérade se maintient à environ quinze policiers dirigés par un sous-officier **responsable du poste**. Au sergent Paul **Michaud**, se succède le caporal Mario **Guertin** en 1972 et les sergents Jean-Maurice **Drolet** en 1973, Laurier **Granbois** en 1976, Jean **Parent** en 1979, Pierre **Héroux** en 1984 et Roger **Robitaille** en 1988.

Depuis mars 1991, le sergent Mario **Rancourt** est le responsable du poste et il est assisté du caporal Normand **Gauthier** et ils dirigent dix-sept autres policiers affectés à la patrouille et aux enquêtes; madame Jacqueline **Brunel** est la secrétaire du poste depuis juin 1969. La majeure partie du territoire du poste est comprise dans toute la partie est de la municipalité régionale de comté de **Francheville**.

Secrétariat La Pérade enr.

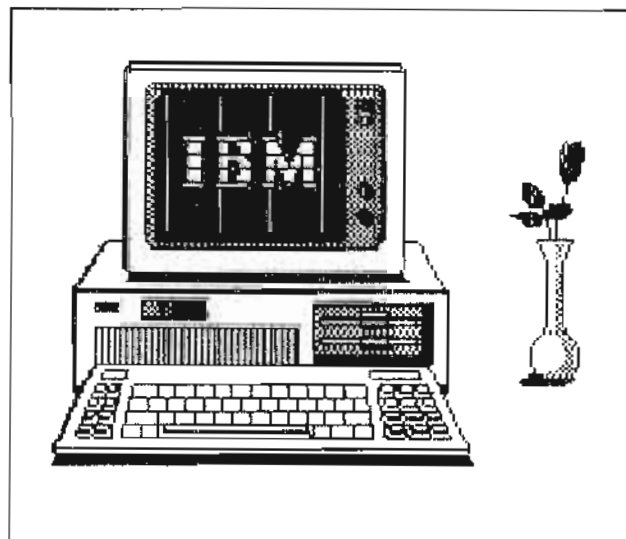
612, rue Ste-Anne

«Un C.V. bien fait, c'est un investissement!
confiez-le à une conseillère et
rédactrice professionnelle.»

Anciennement, on appelait **Secrétaire** celui qui était attaché à une personne de haut rang pour rédiger, transcrire des lettres et dépêches officielles. De nos jours, le secrétariat a heureusement beaucoup évolué. Mais la notion de service demeure toujours.

Fondé en novembre 1990, c'est dans cet esprit que **Secrétariat La Pérade enr.**, offre une gamme complète et variée de services, tant de traitement de texte, de rédaction de curriculum vitae et de correspondance, que d'impôts, de tenue de livres, en passant par la TPS, les services téléphoniques et la vente d'ordinateurs.

Fort des douze années d'expérience de sa Fondatrice Péradienne, madame Lyne Brouillette, **Secrétariat La Pérade enr.** s'avère l'Entreprise à consulter lorsqu'il s'agit de rapidité d'exécution, de précision et de courtoisie en matière de secrétariat et des domaines connexes.





La pêche aux poulamons, les pourvoyeurs

Historique de la pêche du petit poisson des chenaux

L’hégémonie trifluvienne sur le monde des petits poissons des chenaux prit fin au début du siècle. La Mauricie connaissait alors des transformations radicales. En quelques années naissaient Grand'Mère, Shawinigan, La Tuque. Les usines de pulpe, de papier et d'aluminium surgissaient comme par enchantement.

La civilisation industrielle signifie pollution et les petits poissons dégoûtés des eaux chargées de déchets tournèrent la queue aux Chenaux empoisonnés. Ils cherchèrent des rivières potables, hésitèrent entre les tributaires du nord et du sud. Ils explorèrent même les rivières de Maskinongé et de Louiseville. Leur choix se porta sur les rivières Batiscan et Ste-Anne, cette dernière ayant la préférence. Depuis l'éboulis de St-Alban, en 1894, le fond de la rivière s'était ensablé et la proximité des rapides garantissait aux femelles pondueuses une eau oxygénée. Au surplus, elle était la première avenue offerte sur le parcours des bandes venues du Bas du fleuve. Voilà pourquoi et comment Ste-Anne est devenue la capitale mondiale de la pêche aux petits poissons des chenaux.

Cela ne s'est pas fait instantanément. Pendant quelques années, les troupes saisonnières connurent une vie paisible, sans histoire, jusqu'en 1938. Alors se répéta l'aventure de l'ancêtre Turcotte découvrant, en 1877, les bancs de poissons évoluant en paix sous la glace de la petite rivière Champlain.

Les hôtes de la rivière Ste-Anne furent découverts aussi par hasard. Monsieur Eugène Mailhot et ses fils André et Robert travaillaient un jour de 1938 à couper des blocs de glace pour le remplissage des glaciers. Un jour où le «FRAZIL» (cristaux de glace en purée épaisse) était moins dense, il aperçut quelques poissons folâtrant sur le fond de sable. Il vérifia s'il ne s'agissait pas de quelques individus écartés. C'était bien la montée en bandes des petits poissons qu'on ne prenait jusque là que sur le fleuve.

La grande aventure commençait, non pour les malheureuses bêtes qui, à partir de ce moment, ne connurent plus la paix. M. Robert Mailhot construisit quelques cabanes suivi par messieurs Jacques Lanouette et Arthur Lemay. Très vite ils eurent des imitateurs. Les petits



poissons de la Pérade firent parler d'eux dans le voisinage, puis leur réputation gagna les centres éloignés. Les gens avaient l'habitude de placer leurs cabanes au fleuve. Lorsque la saison fructueuse de terminait (aux Rois), les gens du village ramenaient leurs cabanes sur la rivière pour continuer la pêche.

Plusieurs marchands faisaient le commerce du petit poisson; on en expédiait aussi loin qu'en Abitibi et au Lac St-Jean. Les routes étaient fermées l'hiver; on venait à la pêche par le chemin de fer du Canadien Pacifique. Robert Mailhot allait chercher les visiteurs en traîneau à chiens. L'accueil était très pittoresque.

La première publicité a été faite par Monsieur Carpenter du Journal The Gazette, de Montréal, sous le pseudonyme Isaac Hunter. Il y eut aussi les chroniques de Serge Deyglun dans La Presse.

Avec les chemins ouverts, le tourisme a progressé. Le journal «Le Nouvelliste» assura une publicité toujours croissante par ses chroniques variées.

Les stations de radio emboîtèrent le pas. En 1946, des gens importants se déplacèrent; des ministres, des députés, des journalistes.

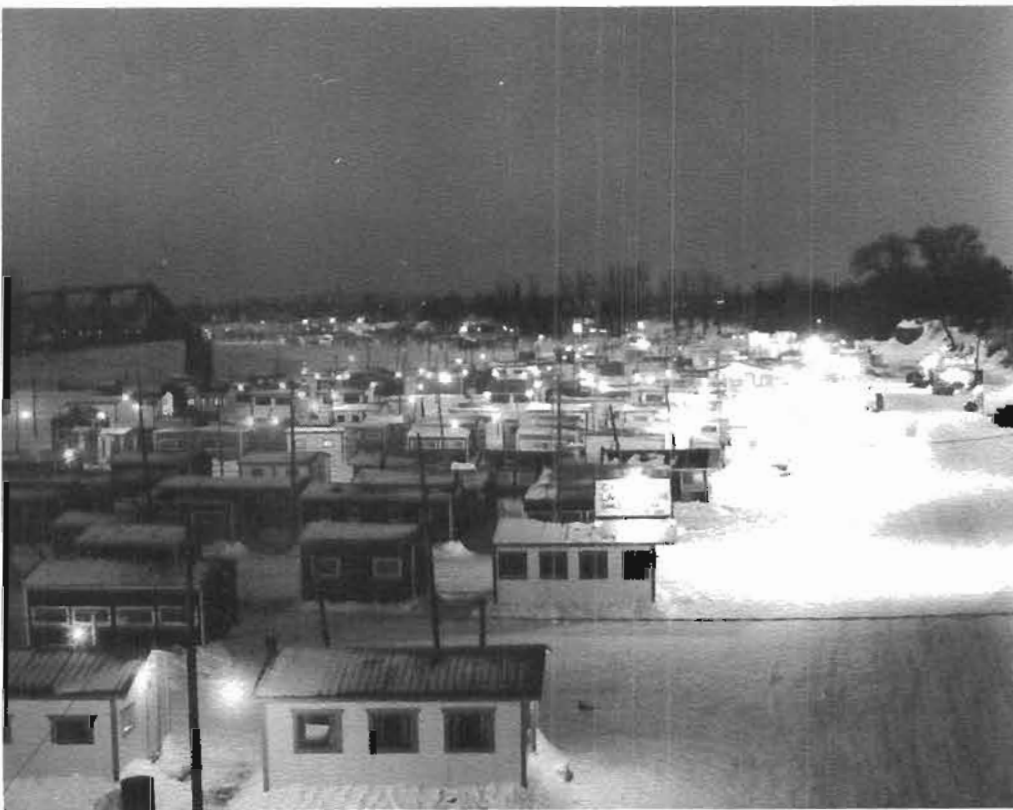
Cette popularité inquiéta la gent poissonnière qui cessa, de 1946 à 1949, de fréquenter la rivière Ste-Anne. Pour leur malheur, les pèlerins de Noël revinrent à leurs amours à la plus grande joie des

sportifs qui accouraient de partout. La vogue de la pêche aux petits poissons n'a pas connu d'éclipse depuis.

Les statistiques annuelles sont presque inquiétantes... pour la survie de l'espèce. Au cours de la saison de 1965-66, qui a duré exceptionnellement jusqu'au 19 février, on a enregistré neuf millions de prises, sans compter les millions d'oeufs perdus pour l'espèce.

Sources: *Petite histoire de notre petit poisson des chenaux.*

Albert Tessier — Éditions du Bien Public



Pêche au poulamon, autres sources

Le poulamon représente une véritable mine d'or pour Ste-Anne de la Pérade. En 1979, selon une étude socio-économique faite par le MLCP, les retombées économiques de la pêche sportive ont été estimées à deux millions et demi de dollars, et ce, en moins de deux mois d'hiver. Nulle part au Québec, l'exploitation d'espèces pourtant plus recherchées pour leur intérêt sportif ne rapporte-t-elle autant de retombées économiques en si peu de temps.

Et c'est compter sans la pêche commerciale au poulamon, dont on ne connaît pas l'effet multiplicateur découlant de la transformation et de la commercialisation de ce poisson.

L'étude socio-économique de 1979 révélait également que les quelques 70,000 adeptes annuels de la pêche sportive provenaient surtout de Montréal (41,2%), de la Mauricie (33,1%), de Québec (12,4%) et de l'Estrie (7,5%).

Mais pourquoi le petit poisson des chenaux attire-t-il autant de gens?

Ce n'est pourtant pas un poisson des «histoires de pêche». Avec ses 15 centimètres de long et ses 40 grammes, le poulamon ne bat pas de record. Il n'y a rien d'impressionnant à se faire photographier avec une telle prise. C'est plutôt le nombre de poissons pêchés (les années où ça mord, bien sûr) qui permet d'en mettre plein la vue. Une moyenne de 50 prises à l'heure se rencontre en effet assez régulièrement.

Il faut dire aussi que depuis la perte des frayères des rivières St-Maurice et Batiscan, le site de La Pérade s'avère l'endroit où la renommée des petits poissons des chenaux est la plus grande au monde. Il s'agit de plus, du seul endroit au Québec où on a le droit de pêcher sans permis.

Enfin, la pêche s'y fait confortable. Les cabanes d'autrefois deviennent aujourd'hui de véritables petits chalets de pêche isolés, électrifiés et illuminés le soir et mesurant en général 6 mètres carrés.

On compte certaines années jusqu'à 1000 cabanes pouvant chacune accommoder de quatre à dix pêcheurs qui y tendront leurs lignes à travers le trou rectangulaire faisant toute la longueur d'un mur. Chaque ligne est appâtée avec du foie de porc et on y attache une allumette qui indique, lorsqu'elle bouge, qu'un poisson a mordu à l'hameçon. Phénomène rare et contrairement à de nombreuses autres espèces anadromes (qui naissent et se reproduisent en eau douce, mais qui passent une partie de leur vie en eau salée), les poulamons se nourrissent même pendant la fraie, que les adultes (les mâles âgés de deux ou trois ans et les femelles âgées de deux, trois ou quatre ans) effectuent à cette période dans la rivière Ste-Anne.

Sources: *Franc-Nord (pour la conservation de l'environnement)*
Vol. 6 no 1 hiver 1989 par Jean-Pierre Drapeau

Le comité de gestion de la rivière Se-Anne

Messieurs Robert Mailhot et Fernand Laffèche, citoyens de Sainte-Anne de la Pérade, étaient propriétaires du Domaine de la rivière Sainte-Anne.

1978-1979: Après une entente avec le gouvernement, représenté par M. Duhaim et M. Noël Lamy, un comité de gestion a été formé sous la présidence de monsieur Yvan Rompré. Ce comité était composé de: 1 représentant des pourvoyeurs, 2 personnes pour représenter chaque municipalité (Village et Paroisse), 2 représentants des loisirs, 1 membre pour représenter l'AFEAS, 1 représentant de la Chambre de Commerce, 1 secrétaire, 1 trésorier et 2 téléphonistes.

De 1979 à 1982: Des changements surviennent au niveau du comité. Le gouvernement s'est porté acquéreur de la rivière Sainte-Anne et louait cette dernière aux 2 municipalités au coût de 1,00 \$ par année.

De 1982 à 1985: D'autres changements surviennent. Les municipalités ont signé un protocole d'entente qui consistait à donner une redevance aux gouvernements dont 6% du revenu total des cabanes pour l'année 1983-1984, 7% pour l'année 1984-1985, et 8% pour les années 1985-1986, 1986-1987, 1987-1988.

De 1988 à 1989: Le comité a changé de membres. Le 20 septembre 1989, le comité est devenu «La Corporation de la gestion de la rivière aux p'tits poissons des chenaux», dont le président fut M. Michel Douville; M. Denis Marchand (représentant des pourvoyeurs), vice-président; Mme Gilberte Faucher (représentante de la municipalité), trésorière; M. Étienne Leduc (représentant des pourvoyeurs), directeur et M. Jean Lemay (représentant de la municipalité), directeur. Ce comité comptait également 2 personnes ressources: Jean Fortier et Pierre Gravel ainsi que 2 secrétaires: Céline Gervais et Johanne Faucher.

1989-1990: Aucun changement au niveau du comité. Une redevance a été donnée aux pourvoyeurs et à la municipalité en tenant compte du nombre de cabanes installées sur la rivière.

1990-1991: Quelques changements ont été apportés au sein du comité. Michel Douville, président; Denis Marchand, vice-président; Gilberte Faucher, trésorière; Pierre Gravel et Jean Lemay, directeurs; Céline Gervais et Johanne Faucher, secrétaires ainsi que Jean Fortier, personne ressource.

*La vie sportive
d'hier à aujourd'hui*



Les loisirs et sports d'autrefois

Au temps de nos pionniers, l'esprit n'était guère tourné vers le loisir. Le premier loisir était le repos du soir et la pause dominicale. L'hiver, et en particulier au temps des Fêtes on organisait des veillées de famille pour jaser, jouer aux cartes, chanter de nombreuses chansons à répondre et danser au son du violon. Lorsqu'arrivait le printemps, les fêtes au sucre étaient aussi une occasion de divertissement. Des séances dramatiques et musicales ainsi que des parties de cartes (euchre) constituaient une forme de loisir organisé. C'est certainement la pêche et la chasse qui ont tenu le premier rang, autant comme loisir que comme moyen de subsistance.



Club de hockey

Au début des années 1900 des équipes de baseball et de hockey commencèrent à se former. Ces clubs évoluaient sur la patinoire ou le terrain de balle du collège.

Les sports d'hiver connurent une grande popularité. Plusieurs patinoires ont existé à différents endroits. Les aînés se souviennent sans doute de la patinoire construite vers 1928, en face du presbytère, sur le terrain occupé aujourd'hui par la Caisse Populaire. Une autre patinoire, administrée par M. Cilien Picard était située sur l'emplacement de la rue Dorion, où sont construites aujourd'hui les propriétés de Mme Solange Rivard, M. Paul Leboeuf et M. Jean-Yves Grimard. C'était vers 1931. Quelques années plus tard, les patineurs ont pris la route de l'île St-Ignace chez M. Édouard Mayrand, qui a opéré cette patinoire en 1934 jusque vers 1942. On traverse ensuite la rivière et une nouvelle patinoire est construite sur un terrain de la municipalité, à l'arrière de l'Hôtel de Ville. Elle a existé entre les années 1950 et 1960.

Les glissoires ont aussi été très populaires. M. Arthur L. Desaulniers et ses fils, Armand et Léo, avaient installé (vers 1929) leur glissoire sur leur terrain. Celle-ci partait de la rive ouest et traversait la rivière jusque chez le Dr. Marcotte.

M. Bernard Fiset a eu, lui aussi une glissoire qui descendait vers la rivière en face de chez lui.

M. le curé Eugène L. Denoncourt a fait construire une magnifique glissoire en 1933. Elle était située en face du presbytère, sur le terrain du réservoir.

Quelques années plus tard, dans le cadre du Carnaval, M. Jean-Paul Hivon a construit une glissoire sur son terrain le long de la rivière. Cette dernière a existé pendant quelques années, et elle a attiré de nombreux amateurs de descentes vertigineuses.

Le sport de la raquette a aussi connu ses heures de gloire. Un club de raquetteuses a été organisé vers 1929. Les jeunes filles portaient le traditionnel costume et elles ont participé à plusieurs excursions. Parmi les demoiselles qui ont fait partie de ce groupe, nous citons les noms suivants: Germaine Cadot, Pierrette Filion, Germaine Allard, Jeannette Caron, Jeanne Hivon, Laurette et Pauline Desaulniers, Jeanne et Fabienne Dolbec, Germaine et Cécile Trudel, Germaine Lacoursière, Claire et Marie-Noëlle Beaudet.



*Glissoire au temps
du Carnaval
vers 1960*



*Cub Madeleine de Verchères
Raquetteuses – 1929*



*Groupe de skieuses vers 1940
Mme Réal Blais, Arthur Gosselin, Lous A. Fillion
Mlle Cécile Marcotte, Mme Olioler Larose*

Les premiers amateurs de ski ont commencé à évoluer vers 1935. Avec un équipement rudimentaire, ils pratiquaient ce que nous appelons aujourd'hui le ski de fond. Il n'existait alors aucune installation moderne comme on en voit maintenant dans nos centres de ski; cependant vers 1940, un modeste remonte pente avait été installé sur les côtes du Bas de Ste-Anne par M. Jean-Eudes Frigon et M. Hervé Cossette. La circulation automobile étant très réduite à cette époque, les amateurs de ski, en groupe de 10 à 12, adoraient se faire remorquer par une automobile dans les rues du village.

M. Robert Mailhot était habituellement au service de ces sportifs. Les sports d'été étaient le baseball, le tennis, la bicyclette et les promenades en chaloupe.

Des courts de tennis ont été construits et ont attiré de nombreux fervents de ce sport. M. Art, L. Desautniers a fait construire son court de tennis vers 1928 sur le bord de la rivière, sur le terrain adjacent à la propriété de M. Jeannot Mailhot.



Le tennis Desautniers — 1928

Le Dr. F.A. Marcotte a lui aussi fait construire un court de tennis sur sa propriété de l'île St-Ignace vers 1926. Pendant plusieurs années la famille Marcotte a toujours chaleureusement accueilli de nombreux sportifs, tant féminins que masculins. Les demoiselles Cécile et Jeanne Marcotte étaient elles-mêmes des championnes à ce sport; et, fait à noter; Mlle Cécile a joué au tennis jusqu'à l'âge de 75 ans.

Après avoir connu une période d'activité intense de 1926 à 1933, ce court de tennis a été délaissé pendant les années difficiles de la crise économique.

Vers 1940, les docteurs Jean-Baptiste Touzin et Georges Fournier, les Marcel et Claude Blais, Paul-Aurey et Charles-Ernest Grimard, Philippe Pariseau, Achille Juneau, Raoul Tessier, Marcel Lanouette et plusieurs autres réorganisèrent ce tennis et fondèrent le «Club de tennis de l'île».

De nombreux et mémorables tournois se sont disputés à ce club. et attiraient chaque fois de nombreux spectateurs toujours chaleureusement accueillis par les demoiselles Cécile et Jeanne Marcotte.

À la fin de chaque saison des trophées étaient remis aux gagnants à l'occasion du traditionnel party du tennis à l'Hôtel Péradien chez Raoul Tessier.

(M. Jean-Pierre Devault nous donne quelques notes sur les dernières années d'opération de ce club.)

Les Quilles.

Les premières allées de quilles ont fait leur apparition à Ste-Anne de la Pérade en 1945. Elles ont été construites par M. Raoul Tessier au sous-sol de son Hôtel Péradien. Immédiatement plusieurs ligues ont été formées sous la présidence de M. Philippe Pariseau. Ce sport d'intérieur a attiré de nombreux amateurs qui ont évolué à cet endroit pendant cinq années, grâce au bienveillant accueil du propriétaire M. Tessier.





Début quilles — 1945



Ouverture de la salle de quilles dans l'ancien collège des frères du Sacré-Coeur — décembre 1959

Bénédition de la salle de quilles par le Chanoine Joseph Duval. Décembre 1959



*Marc Baribeau, président, assistante Cécile et Jeanne Jean-Pierre Devault, Marc Leduc — septembre 1980
Tournoi de tennis, distribution des trophées gagnants: Émile Ndejuru et Richard, Richard Arcand, Pierre-Yves Malo, Sylvie Monceau*



Le Chanoine Duval lançant la première boule lors de l'ouverture de la salle de quilles. Décembre 1959

Club de Tennis de l'Île

Nous nous sommes occupés du Club de Tennis de l'Île de 1980 à 1987 inclusivement, Marc Baribeau a été président du Club et ses assistants étaient Marc Leduc, Richard Ebacher, Yvan Ricard, Jean-Pierre Devault et tous les membres.

L'année 1981 a connu le plus gros succès avec 51 adultes et 22 étudiants comme membres.

Nous nous sommes occupés du tennis pendant 8 ans grâce à la collaboration de tous les membres lors de corvée soit sur le terrain ou pour le party de fin d'année.

Nous voudrions aussi reconnaître l'hospitalité des demoiselles Cécile et Jeanne Marcotte qui ont toujours su évoluer dans le monde du tennis avec des générations bien différentes. Nous avons toujours été reçus comme des rois tout au long de la saison et surtout lors de nos pique-niques annuels. Leur amour du tennis a permis à bien des jeunes de pratiquer un sport qui à l'époque n'était pas si facile d'accès. Nous tenons à les remercier encore une fois.

Jean-Pierre Devault

La belle époque du hockey de 1930 à 1947

Je crois qu'elle serait lointaine l'année où fut disputée la première joute de hockey à La Pérade.

Je me rappelle que mon père disait avoir vu jouer des Lanouette, Vallée, Dolbec, Dusablon, etc. et plus près de nous les Émilien Hivon et Auguste Baribeau. Il semblerait plausible que les rudiments de base de ce sport nous sont venus avec l'arrivée des Frères du Sacré-Cœur en 1877.

Pour ma part, les premières parties de hockey dont je me souviens remontent au début des années 30 sur la patinoire du collège, la seule dans le temps. Elles étaient disputées par ce qu'on appelait à l'époque le «Grand Club» Le Péradien.

Les soixante-cinq ans et plus se rappelleront des gardiens de buts Gaétan Lemay et Raoul Tessier. Le noyau principal de l'équipe comptait les frères Fiset: Jules et Bernard, Raymond Devault, Philippe Lespérance, Adrien Rompré, Lorenzo Tessier, Raoul (Léo) Hivon, Léon Grimard, Eddy Richard, Clément Rompré, Jean-Luc Trottier, etc.

Ce Grand Club évoluait dans une ligne bien structurée dont faisait partie les clubs de Saint-Marc-des-Carrières, Portneuf, Pont-Rouge Saint-Basile et Donnacona.

Les équipes voyageaient par train, on n'avait pas le choix, les routes étaient fermées durant l'hiver à cette époque. Que d'orteils gelés à attendre le train afin de voir «débarquer» les joueurs adversaires, et croyez-moi, ce n'était guère plus chaud sur le bord de la bande; heureusement qu'on avait la grande salle du collège pour se réchauffer et bien sûr, le pipi entre chaque période. Voilà pour la décennie 1930-1939.

Avant l'arrivée du conflit mondial 1939-1945, le hockey organisé à La Pérade a été pendant cette période en dents de scie et ce n'est qu'en 1945 que La Pérade se retrouve dans une ligue bien structurée avec du hockey de calibre intermédiaire A, qui regroupe les équipes de Trois-Rivières, Cap-de-la-madeleine, Grand-Mère, Nicolet et Saint-Marc-des-Carrières.



À noter que dès 1946, Nicolet abandonnait et était aussitôt remplacé par Donnacona.

Tout comme de nos jours, chaque équipe comptait dans son alignement deux ou trois policiers. Les amateurs du temps se rappelleront sûrement les Pony Landry et Dominique Goulet de Cap-de-la-Madeleine. Pitou Godin et les frères Franklin de Donnacona, mais croyez-moi, les pirates de La Pérade ne se sont jamais fait sortir de la patinoire avec les Jean-Paul «Fripo Lafond» et l'escouade des frères Rompré.

Il y aurait des centaines d'anecdotes à raconter bien sûr, mais un peu trop volumineux pour ce bouquin.

Au niveau des gardiens de buts, il faut souligner à juste titre, la brillante relève qui fut assurée d'abord par Robert Mailhot qui évolue avec plusieurs équipes locales, et par la suite Jean-Paul Hivon qui a été le cerbère NO 1 des Pirates pendant près d'une décennie.

Jean-Paul Rompré



*De gauche à droite: Louis Jolin (arbitre), Jean-Paul Lafond, Roland Rompré, Jean-Paul Rompré, Jean Lanouette, Vital Picard, Maurice Rompré, Guy Rompré, Guy Guindon, Bob Weader, Jean-Paul Lanouette, Arthur Mallhot, Jean-Paul Hioon (gardien de but), Jean-Charles Laganère (entraîneur), Jacques Rompré (gérant).
N'apparaissent pas sur la photo: Philippe L'Espérance, Robert Mallhot et Lionel P. Bolduc.*

Un souvenir des PIRATES DE LA PÉRADE qui nous ont glorieusement représentés de 1945 à 1956. Plus de 40 joutes étaient disputées pendant les saisons et en plein air.

Un beau dimanche après-midi à Sainte-Anne de la Pérade, 1500 personnes assistent à la partie; un record. Deux championnats consécutifs sont remportés aux dépens d'équipes chevronnées comme Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Grand-Mère, Nicolet et Saint-Marc-des-Carières.



Comme toute sphère d'activités, le hockey sur glace a évolué de façon phénoménale au cours des dernières années. Cette évolution se fait sentir dans des multiples facettes de notre sport national, mais attardons-nous surtout à l'équipement et à l'arrivée des arénas.

Qui ne se rappelle pas de l'époque où, pour protéger nos jambes, on revêtait des catalogues de Eaton ou Dupuis frères. Bien armés de nos petits gants de kid et de nos gourets de fortune, on tentait de loger la rondelle improvisée (lire crotte de cheval gelée) dans le filet de l'adversaire.

De nos jours, les équipements sont de plus en plus sophistiqués. Les joueurs soucieux de leur protection ont le privilège d'un vaste choix d'équipements, allant du bâton en aluminium aux patins moulés à l'air. Même la Régie de la Sécurité dans les Sports du Québec (RSSQ) met son grain de sel: elle oblige tout joueur de hockey sur glace à revêtir le casque protecteur, la grille ou visière complète et le protège-cou. Mieux vaut prévenir que guérir...

À l'époque, toutes nos énergies étaient bien souvent déployées avant le match. Le déblaiement de la patinoire demandait beaucoup de temps et d'effort, d'autant plus que certains trouvaient plein d'astuces pour ne pas coopérer: «C'est l'équipe qui reçoit qui gratte» entendait-on dans les quatre coins de la patinoire. Et à 30 degrés sous zéro, on s'arrangeait pour que nos moments de détente ne soient pas trop prolongés. Tout ce qu'on espérait, c'est que les parties soient chaudes.

L'arrivée de patinoires couvertes ou d'arénas régionaux a quelque peu nui à l'occupation de nos patinoires extérieures. Bien qu'il fallait parcourir des distances tout de même raisonnables, on était assuré de performer dans des conditions confortables. Notre municipalité n'y échappe pas. Les efforts déployés par d'irréductibles péradiens portent fruit. Le 22 décembre 1984, Gérard Arcand donne les premiers coups de lame sur la glace de la patinoire couverte qui deviendra quelques années plus tard l'Aréna Optimiste.



*Algles de Ste-Anne de La Pérade, Bantam «C»
Champions Région Mauricie 90-91
Première rangée, de gauche à droite: Bruno Godin, Éric Gauthier,
Martin Rompré, Alain Devault, Mathieu Germain, Éric Lacerte
(St-Maurice), François Cloutier
Deuxième rangée:
Alain Larose, entraîneur, Martin Giguère, Jean-François Morel,
Daniel Girard, Guy Perreault, Jacques Grael (St-Prospier),
Martin Ricard (St-Maurice), Sébastien Rompré, assitant-entraîneur.*

Bien entendu, les jeunes de Sainte-Anne et des municipalités environnantes constituent les principaux bénéficiaires de l'aréna. Bien encadrés par une bonne équipe de bénévoles, ces jeunes Novice, Atome, Pee-Wee et Bantam représentent dignement notre municipalité au sein de leur ligue respective. Quant à ceux qui ne sont pas attirés par le hockey sur glace, ils ont l'opportunité d'évoluer au sein du club de patinage artistique. Une structure solide alliée au travail inlassable des dirigeants ont permis au club de figurer avantageusement parmi les meilleurs de la région.

La clientèle extérieure est très visible à l'aréna. En plus des participants de la région immédiate de Sainte-Anne, nous recevons régulièrement des gens de Québec, Trois-Rivières, Shawinigan et même de Drummondville, St-Hyacinthe et Montréal. L'ambiance est chaleureuse et l'accueil particulier. Et tous ceux qui repartent, reviennent...

Pierre Arcand

Le club de ski de fond «Le Grand Duc»

De 1972 à 1974, les skieurs de La Pérade rêvaient d'une piste de Ski de fond. Un premier groupe d'organisateur se sont réunis à plusieurs reprises, soit Messieurs André Sokoluk, Richard Rompré, Jean-Paul Mailhot, Camil Veilleux et Jean Fortier.

Après plusieurs entretiens ils ont proposé de rencontrer les cultivateurs avant de faire des dépenses, car dans les plans la piste devait passer sur quinze terres différentes. Ils ont alors décidé d'acheter la petite école du Village d'Orvilliers qui appartenait à M. W. Cantin, pour ensuite la faire transporter près du chemin de fer. Dès la première année une piste éclairée a été installée. Chacun des membres du bureau de direction avait sa responsabilité; Camil Veilleux et André Sokoluk étaient préposés à la bâtisse, tandis que Richard Rompré, Jean-Paul Mailhot et Jean Fortier s'occupaient des pistes.

Lorsque tout fut mis en place, chalet rénové, pistes bien tracées et éclairées etc, des compétitions furent organisées et des médailles étaient remises aux gagnants en fin d'après-midi. Le tout était suivi d'un souper aux fèves au lard, et dans une petite salle pouvant contenir environ 25 personnes, il y en avait parfois jusqu'à 75.

C'est alors qu'il fut décidé d'agrandir le chalet et d'augmenter le nombre des organisateurs. Au premier groupe se sont ajouté: Grégoire Rompré, Marc Bigué, Armand Lafrenière, Pierre Langlois, René Trudel, Mécéléa St-Amant, Yves Massicotte, Gilbert Guilbeault, Jean-Paul Lanouette et Mme Jacqueline Marchand.

Tout allait bien jusqu'au moment de l'expropriation pour la construction de l'autoroute. Il fallut alors déménager le chalet sur un autre terrain acheté de M. Robert Mailhot. Comme c'était un trou marécageux, l'aménagement du terrain a exigé beaucoup de collaboration. M. Lucien Germain a fourni sa machinerie ainsi que son employé Claude Cinq-Mars pour le transport de 33 voyages de gravier provenant de chez M. Omer Quesy.



Le premier chalet



Le chalet agrandi et rénové



La salle à dîner



L'entrepreneur Trottier-Rivard a lui aussi fourni sa machinerie avec Mécléa St-Amant comme chauffeur. Après l'aménagement du terrain, on a procédé à l'agrandissement du chalet tel qu'on le voit aujourd'hui, avec salle à dîner et toutes les commodités pour recevoir plusieurs personnes. On servait alors des soupers à 3,00 \$, et les cuisiniers étaient André Sokoluk et Jean Fortier. le club «Le Grand Duc» doit un grand merci à plusieurs collaborateurs dont les noms suivent: Le Meublier Jean-Guy Pronovost; les 15 fermes sur lesquelles les pistes de ski de fond passaient; Jean-Noël Toutant; La Municipalité de Ste-Anne de la Pérade; Katimavic; Omer Qessy; Rivard Construction; Gatien Rompré; Lafrenière Tracteur; le marché Jean-Paul Mailhot; ainsi que Lucien Germain et son équipe. Merci aussi aux épouses des membres du bureau de direction qui ont aussi collaboré au succès de l'entreprise.

Le club a mis fin à ses activités en octobre 1985, lors de la vente de l'entreprise à Georges Tessier et Armande Frigon. Ces derniers exploitent maintenant une salle de réception sous la même enseigne: «Le Grand Duc».

Texte: Jean Fortier.



C'est moins par besoin d'exercice que de divertissement que la pratique du baseball débuta chez-nous, après la première guerre mondiale. À cette époque, les dirigeants municipaux se préoccupaient avant tout de conserver un bas niveau de taxation en cette période pénible d'après-guerre.

Les équipements sont mis au service des sportifs surtout par des particuliers. La situation difficile n'empêche cependant pas le baseball de s'établir solidement en milieu rural.

C'est aux environs de l'année 1922 que débute vraisemblablement la pratique du baseball à Ste-Anne de la Pérade, grâce aux facilités fournies par les Frères du Sacré-Cœur et à l'implication financière de quelques particuliers. On ne peut parler, à cette époque, de ligue structurée. Mais, petit à petit, ce besoin d'organisation deviendra de plus en plus impérieux et amènera les sportifs bailleurs de fonds et mordus de baseball à adhérer à un circuit bien constitué.

Faute d'archives adéquates sur le sujet, on peut quand même avancer sans crainte de se tromper, que cette première étape se distingue par un intérêt de plus en plus marqué pour le baseball chez-nous, et la pléiade d'excellents joueurs, tant péradiens que des localités environnantes, qui ont évolué à Ste-Anne, entre 1922 et 1949, date de l'adhésion des Athlétiques de la Pérade

à la Ligue Rurale Albert Gaucher, est là pour en témoigner.

Donc, en 1949, Ste-Anne est admis dans la Ligue Rurale Albert Gaucher en compagnie des municipalités de Batiscan, Ste-Geneviève-de-Batiscan, St-Maurice, Ste-Thècle et Champlain. La ligue comptera alors 18 équipes. C'est en 1959 que nos porte-couleurs seront couronnés grands champions pour la première fois.

D'années en années, nos équipes resteront très compétitives, grâce au talent de nos joueurs et à la clairvoyance des administrateurs qui savaient tirer le meilleur parti possible des changements qui ne manquaient pas de survenir d'une année à l'autre. La réputation d'excellence des Athlétiques constituait une attraction partout dans la ligue et les luttes épiques avec St-Alexis-des-Monts, Louiseville et St-Casimir resteront longtemps dans la mémoire des nombreux partisans qui en ont été les témoins.

En 1977, les Athlétiques font partie des 6 municipalités qui constituent les bases d'un nouveau circuit, la conférence de Baseball Rural de La Mauricie (CBRM), mis sur pied par suite de la dissolution de la Ligue Rurale Albert Gaucher. Les Athlétiques seront champions du nouveau circuit en 1978. En 1980, le magnifique terrain des Athlétiques, sûrement le plus beau de la ligue, à cette époque, accueillera la présentation du match final du Championnat Canadien de Baseball Sénior.



1938,

Club de Baseball "LA PÉRADE" Saison 1938,



1962 —
Retour dans la ligue rurale Ste-Anne

C'est à l'issue de la saison 1984 que l'équipe des Athlétiques cessa ses activités. La diversification de plus en plus grande de loisirs offerts aux jeunes, le manque de relève pour le fonctionnement de l'équipe et les coûts d'opération de plus en plus onéreux ont eu raison de la tenacité des bénévoles.

Il est malheureux que cette aventure se soit terminée ainsi. Elle est remplie de si merveilleux et extraordinaires souvenirs pour ceux qui y ont participé qu'elle survivra éternellement dans leur mémoire et dans celle des partisans de cette excitante équipe de baseball que furent les Athlétiques de Ste-Anne de la Pérade.

Pierre Godin



1980 —

Le club de pétanque

C'est en 1977 que, par un bel-après-midi de printemps, Denise Pellerin et quelques-unes de ses amies décidèrent de jouer à la pétanque au Centre récréatif. Tout au long de cette première saison de pétanque, elles jouèrent à quatre équipes.

L'été suivant, après s'être renseignées sur les règlements, elles ont élu une présidente en la personne de Denise Pellerin. Six équipes furent formées et la pétanque était partie à Sainte-Anne de la Pérade.

Lorsque Denise quitta la paroisse vers 1980, Anne-Marie Mailhot prit la relève. D'année en année, les équipes féminines étaient toujours plus nombreuses. En 1983, la pétanque fut transférée derrière le Centre communautaire grâce au travail de Gilbert Guilbault, Claude Paquet, Pierre Langlois et André Caron qui ont eux-mêmes aménagé le site au frais de la municipalité.



Enfin, en 1985, après avoir joué plusieurs parties à la lueur de leurs phares d'automobile, Anne-Marie et Jeanne Mailhot réussirent à obtenir des lumières pour le terrain avec la participation financière de la municipalité. Des équipes mixtes se formèrent et Claude Paquet fut élu président. On comptait alors douze équipes. Un compte fut également ouvert.

Présentement, le comité du club de pétanque est composé de:

Roger Saucier, président
 André Morin, 1^{er} directeur
 Aline Carpentier, 2^e directeur
 Éliane Lamarre, 3^e éditeur
 Jean-Marc Lamarre, 4^e éditeur



Gaston Gagnon et Léo Boisvert sont responsables des terrains.

Aujourd'hui, nous avons un magnifique terrain éclairé dans le parc du Petit Bohneur où nous pouvons jouer soixante-douze personnes. C'est un divertissement très populaire pour les gens de tout âge et surtout pour les personnes retraitées.



Les loisirs à Sainte-Anne

« Le bénévolat est un loyer que l'on doit payer pour services rendus quand on vit en société. Plus on reçoit, plus on donne. Je trouve malheureux que celui qui a du talent n'en fasse profiter les autres. Il ne faut pas aider à outrance car les gens se fient et deviennent dépendants des autres. Au lieu de donner du poisson, on devrait donner une canne à pêche » (parole de Paul-Émile Nolet, extraite du Nouvelliste du 18-02-1991)

Sans plusieurs personnes bénévoles, qui ont consacré de leur temps, de leur talent, de leur énergie, les loisirs péradiens ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Autrefois les loisirs organisés se résumaient au patinage, au hockey l'hiver et au baseball l'été. Plusieurs se rappelleront de la patinoire dans le champs propriété des demoiselles Marcotte derrière chez M. Octave Germain. Une personne digne de foi m'a confié que M. J.D. Thibault y était pour quelque chose dans le financement de ce projet qui faisait la joie des Péradiens du temps. D'autres parleront de la patinoire chez M. Édouard Mayrand avec musique et endroit pour se chauffer, de celle derrière l'Hôtel de Ville actuel. Là, on pouvait patiner sur des airs de Strauss. Je me souviens m'être gelée les pieds à regarder les parties de hockey. Les bénévoles du temps organisaient parfois des mascarades où les gens se costumaient. L'intérêt était à son comble, car les plus beaux costumes obtenaient des prix. Des patinoires, il y en a eu d'autres: celle dans la cour de l'ancien collège du Sacré-Cœur, celle de la ferme, celle du Rapide-Nord etc.. etc.

Que de souvenirs! Quelqu'un m'a parlé du baseball que dirigeaient MM. J.B. Leclerc et Bechmans Hivon, d'un terrain de balle-molle dans la Montée d'enseigne, de Raymond Tessier et de la ligue de baseball rurale Albert Gaucher. Je me rappelle, c'était dans la cour derrière l'ancien collège. Dans l'ancien collège, c'est là qu'ont été construites les premières allées de quilles, avant d'être transportées au Centre-Jean-Guy-Houle.

J'allais oublier de vous parler de la pente de ski, avec un câble électrique pour remonter, propriété de M. Jean-Eudes Frigon, dans le Bas de Ste-Anne.

Parlons maintenant des loisirs depuis le Centre-Jean-Guy-Houle. Les deux municipalités du temps achètent le terrain de l'île de M. Henri Godin pour la somme de 5 mille dollars.

D'abord, il y a formation d'un comité provisoire, lui succède un comité permanent qui supervise les loisirs en général que ce soit: baseball, balle-molle, O.T.J., piscine, quilles, patinoire extérieure, jeux à l'intérieur du centre, carnaval des petits poissons etc.

Le 6 avril 1970, en présence des maires et des conseillers de Sainte-Anne de la Pêrade (paroisse et village) les commissaires (au nombre de 16) prêtent le serment d'office. L'exécutif est constitué de:

président: M. Pierre Godin

1^{er} vice-président: M. Fernand Légaré

2^e vice-président: Mlle Gisèle Marchand

trésorier: Mme Fortunat Tessier

secrétaire: Fr. Jean-Guy Houle

Ils font partie de la Commission Intermunicipale des Loisirs et des Sports.

En janvier 1971, un directeur des loisirs est engagé en la personne de M. Réal Lamothe. La Commission renseigne M. Lamothe sur l'état du projet d'investissement sur le terrain de l'île St-Ignace. On accorde la priorité au terrain de baseball, de balle-molle et à la construction d'une piscine.

Entre temps, le Centre des Loisirs a été construit. Les échevins et d'autres bénévoles donnent de leur temps et travaillent à la petite pelle pour creuser les fondations aux endroits inaccessibles à la grosse machinerie. Le Centre comprend une grande salle, les quilles, un bureau et un restaurant. En 1971, le nom officiel de La Commission des Loisirs devient: Les Loisirs La Pêrade Inc.



Permettez-moi de vous rappeler quelques informations que j'ai puisées dans le journal Découverte.

En 1973, Les Loisirs La Pérade Inc., Gilles Lussier, vice-président, organise le carnaval aux petits poissons des chenaux.

En 1973, a lieu l'ouverture officielle de la piscine.

En 1975, Pierre Godin s'occupe de notre club de la Ligue Rurale Albert Gaucher. Il s'en occupera pendant plusieurs années. Le tennis de l'île est mis gratuitement à la disposition des joueurs.

Jean-Guy Houle est président des loisirs.

Le club de ski de fond «Le Grand Duc» s'est affilié au service des loisirs. Pas moins de deux mille personnes ont été touchées par cette activité nouvelle.

En 1976, il y a compétition de ski de fond et de raquette au club du Village d'Orvilliers.

Un tournoi de quilles est organisé les 26, 27, et 28 mars. Les jeunes qui désirent jouer au hockey doivent jouer à l'intérieur de Sainte-Anne.

En 1978, les équipes de hockey pratiquent à l'aréna de St-Marc-des-Carières. Le vendredi soir, les jeunes jouent à l'aréna de St-Georges.

En 1979, un comité d'étude est mis sur pied pour la construction d'une patinoire couverte.

Les parties de hockey se jouent à l'aréna de St-Marc, d'autres se jouent à St-Ubaide.

En 1982, un hommage a été rendu au Frère Jean-Guy Houle.

En 1984, le député fédéral du comté de Portneuf, Rolland Dion, a remis une subvention de 350 mille dollars pour la construction d'une aréna. M. Yves Massicotte est le président du comité provisoire. C'est un projet parrainé par le Club Optimiste.

En 1985, on peut pratiquer le tennis sur des courts qui font l'envie de plusieurs municipalités. Dans la paroisse, on trouve le tennis amateur péradien au village; les sœurs Cécile et Jeanne Marcotte permettent aux amateurs de ce sport de le pratiquer.



Un hommage à Jean-Guy Houle de Sainte-Anne de la Pérade. Ce dernier est encadré de Yves Massicotte et de Jean-Paul Nobert.

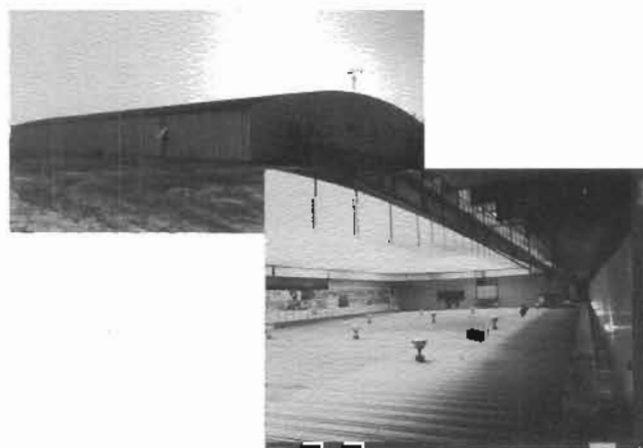
En 1986, le Frère Jean-Guy Houle nous quitte pour Rome. Secrétaire des loisirs en 1971, puis président à la suite de Pierre Godin, Gilles Lussier, Gilles Cloutier, Denis de la Chevrotière, Sainte-Anne lui doit beaucoup pour son implication auprès de la population.

Un comité est formé pour organiser la pétanque. Des ligues de tennis sont organisées. On parle de régie intermunicipale des loisirs (R.I.L.).

En conclusion, pour une population comme la nôtre, on peut dire que les loisirs sont bien organisés et la population peut se compter chanceuse d'avoir dans son milieu un complexe sportif si bien organisé.

Un gros merci à tous les bénévoles, à ceux d'hier et à ceux d'aujourd'hui.

Une péradienne depuis toujours,
Suzanne Tessier



Le Carnaval du petit poisson des chenaux

1^{er} carnaval: À l'automne 1956 un groupe de jeunes péradiens se réunissaient pour former la Chambre de Commerce à Ste-Anne de la Pérade, et par la même occasion ils lançaient l'idée d'organiser un Carnaval. Le président du Jeune Commerce était alors M. Claude Blais, tandis que le premier président du Carnaval était M. Jean-Marie Cossette. Ce carnaval dura trois jours, les 18, 19 et 20 janvier 1957. Les princesses étaient Juliette Leduc, Lucette Lachance et Michèle Carignan, laquelle devait par la suite devenir Reine du 1^{er} carnaval.

2^{ème} carnaval: Sous la présidence de M. Rémi Verrette, ce carnaval a eu lieu du 18 au 26 janvier 1958. Les trois candidates au titre de Reine étaient Denise Cossette, Reine Chevalier et Lina Godin. Cette dernière fut par la suite couronnée Reine du 2^{ème} carnaval.

3^{ème} carnaval: Toujours sous les auspices du Jeune Commerce, ce carnaval se donna comme président M. Jacques Savard. Il a été tenu entre le 17 et le 25 janvier 1959. Les candidats au titre de Reine étaient Marie-Noëlle Thibault, Denise Lanouette et Monique Paquet. Pour la première fois la reine était élue par le hasard et c'est Marie-Noëlle Thibault qui fut couronnée reine.

4^{ème} carnaval: Sous la présidence de M. Jean-Marie Cossette, les organisateurs de ce carnaval décidèrent de s'allier avec les paroisses de Champlain et Batiscan dans le but de grossir le carnaval. Micheline Beaudoin représentait Ste-Anne, Nicole Lahaie représentait Batiscan et Nicole Pintal représentait Champlain. Ce Carnaval débutait le 16 janvier 1960 pour se terminer le 31 du même mois. Le couronnement eut lieu à La Pérade et le sort favorisa Nicole Lahaie. Par le fait que l'O.T.J. de Ste-Anne était formé, Micheline Beaudoin est devenue la reine de l'O.T.J., soit Micheline première.

5^{ème} carnaval: Le Jeune Commerce sous la présidence de M. Jean Lacoursière désigna M. Roland Hivon comme président de ce carnaval. Le 2 janvier 1961 a vu l'arrivée de Monsieur Poisson ainsi que la bénédiction des cabanes à pêche. C'est au cours de cette année que fut construite la gloissoire géante sur le terrain de M. Jean-Paul Hivon. Les responsables de cette construction furent le Dr Roger Marchand et M. Laurent Dusa-blon. Les trois princesses étaient Louise-Andrée Leclerc, Hélène Gaboury et Huguette Goulet qui, au couronnement du 28 janvier, s'est vue favorisée du titre de reine du carnaval.



Défilé et palais de glace 1961.



Lise Perreault, Gracla Fiset, Lise Lefebvre, Nicole Beaudoin, Lise Paquet, Huguette Frigon, Diane Trottier
En arrière: Paul-Aimé Pronovost, Gaëtan Marchand, John Cossette
En avant: Guy et Marjolaine Mailhot

6^{ème} carnaval: Le carnaval de 1962 fut organisé par les membres de l'O.T.J. dont le président était le Dr. J.B. Touzin. M. Roland Hivon fut nommé président de ce carnaval pour une deuxième année consécutive. Une expérience fut faite en acceptant six candidates au titre de reine. Ces jeunes filles étaient: Lise Paquette, Gra-cia Fiset, Diane Trottier, Lise Perreault, Huguette Frigon et Nicole Beaudoin (Henri) qui fut couronnée reine. Au cours de ce carnaval le Bonhomme Carnaval de Québec fit sa première visite au carnaval de La Pérade. Monsieur Poisson lui remit les clefs de la glace de La Pérade au magnifique palais de glace érigé sur la rivière. Ce carnaval eut lieu du 13 janvier au 4 février 1962.



Fête de nuit au Carnaval de 1963



Bonspiel provincial 1966

7^{ième} carnaval: Le président de l'O.T.J. de 1963, M. Gaétan Marchand, fut également nommé président de ce carnaval qui dura du 13 janvier au 10 février 1963. Les trois princesses étaient: Lise Gervais, Lise Langevin et Lise Lefebvre qui fut couronnée reine de ce septième carnaval.

8^{ième} carnaval: En cette année 1964 l'organisation du carnaval se forma en compagnie sans but lucratif sous le nom de: «Carnaval du petit poisson des chenaux (1963) inc. M. Gaétan Marchand fut le président et les princesses étaient: Raymonde Bertrand, Madeleine Gaboury et Yolande Nobeit qui par la suite allait devenir Sa Majesté Yolande 1^{ère}. Ce carnaval eut lieu du



Lise Magny, Gaëtane Godin et Nicole Paquet en 1971

5 janvier au 11 février 1964. Un tournoi provincial de ballon-balai eut lieu à l'occasion de ce carnaval. Comme artistes invités lors du couronnement on retrouvait: Robert Demontigny et, au piano, Rod Tremblay.

9^{ième} carnaval: Sous la présidence de M. Gaston Roy le carnaval de 1965 eut lieu du 9 janvier au 13 février. Les trois princesses qui aspiraient au titre de reine étaient: Micheline Lanouette, Claudette Dessureault et Agnès Thibault. C'est Agnès première qui fut élue reine de ce 9^{ième} carnaval.

Janot Leduc,
Gaëtane Godin et
sa bouquetière
Michèle Leduc
À droite:
Réal Lamothe,
président en 1971



10^{ème} carnaval: M. Paul-Aimé Pronovost a été le président de ce carnaval qui eut lieu du 2 janvier au 12 février 1966. Au cours de ces festivités un immense Bonspiel Provincial de Curling à ciel ouvert eut lieu sur les six glaces aménagées sur la rivière. Une cinquantaine d'équipes se sont inscrites pour participer à ce bonspiel les 29 et 30 janvier 1966.

Les 8 et 9 janvier un tournoi provincial de ballon-balai eut lieu sur la vaste patinoire de la rivière.

Les candidates au titre de reine étaient : Nicole Leclerc, Denise Trotier et Louise Leduc. Cette dernière a été élue reine de ce dixième carnaval.

11^{ème} carnaval: C'est sous la présidence de M. Jean-Marie Cossette que s'est déroulé le carnaval de 1967. Comme duchesses on retrouvait Nicole Beaudoin (Romain), Colette Salvat et Monique Chalifour. Le titre de Reine de ce onzième carnaval a été donné à Nicole Beaudoin.

12^{ème} carnaval: Après un arrêt de deux ans, M. Gaston Baribeau fut président pour le carnaval de 1970. Comme duchesses nous retrouvons Gisèle Fraser, Yolande Caron et Denise Proteau. Ce fut au tour de Yolande Caron à porter le titre de Reine.

13^{ème} carnaval: Pour ce carnaval de 1971, ce fut M. Réal Lamothe qui prit la place de président. Les duchesses étaient : Lise Magny, Nicole Paquet et Gaétane Godin. Nicole Paquet obtint le titre de Reine de ce 13^{ème} carnaval.

14^{ème} carnaval: M. Gilles Lussier fut président de ce carnaval qui s'est déroulé en 1972. Plusieurs activités ont eut lieu durant ce carnaval du 2 janvier au 19 février : grande parade, course d'accélération (drag) auto-neige, tournoi de ballon-balai (hommes et femmes), Finales Régionales Auto-Neige (Jeux du Québec), grande fête de nuit, etc. Il y a même eut un tournoi de fer mixte. À ce carnaval on retrouvait comme duchesses : Aline Quessy, Lise Savard et Annie Thiffault. Aline Quessy décrocha le titre de reine de ce 14^{ème} carnaval.

15^{ème} carnaval: Après plusieurs années sans carnaval, la fièvre reprit. C'est en 1982 que M. Gaston Lepage fut président. Les duchesses étaient Michèle Leduc, Guy-Laine Mailhot et Lyne Savard. C'est lors de ce quinzième carnaval qu'une dame de compagnie vint s'ajouter : Lyne Brouillette. Ce couronnement fit de Michèle Leduc la Reine de 1982.



Char allégorique du Carnaval de Québec lors du défilé de nuit à Ste-Anne de la Pérade en 1984.



Corps musical « Les Flèches d'argent » lors du défilé de nuit de 1984.

16^{ème} carnaval: Ce carnaval eut lieu en 1984 sous la présidence de M. André Morin. Les duchesses étaient Carole Leduc, Sylvie Ayotte et Ginette Faucher. La dame de compagnie fut Claudette Trottier. Sur le programme d'activités on retrouvait le Bal d'époque, la conférence de presse, rencontre avec les duchesses du Carnaval de Québec, défilé de nuit avec le char allégorique du Carnaval de Québec sur glace. Ce fut au tour de Ginette à obtenir le titre de Reine du Carnaval de 1984.

17^{ème} carnaval: Pour le carnaval de 1985, le comité était formé de : Richard Lachance, président ; André Morin, vice-président ; Serge Gervais, coordonnateur ; Jean-Paul Mailhot et Daniel Leduc, directeurs ; Angèle Leduc, secrétaire et Lise Gervais, trésorière. Comme



Voici une des belles sculptures sur neige de Place Carnaval, 1985

dame de compagnie on retrouvait Rita Juneau et Diane Lavallée. Les duchesses étaient: Sylvie Charest, parrainée par le Club Optimiste, Carole Hivon, parrainée par la Régie Intermunicipale des Loisirs et Josée Francoeur, parrainée le Club de ski de fond Le Grand Duc. Carole décrocha le titre de Reine première. Plusieurs activités étaient au programme telles: sculpture sur neige avec démonstration par l'Équipe Canada, défilé de nuit, course d'automobiles sur la rivière, spectacle d'André-Phillippe Gagnon et beaucoup d'autres.

18^{ième} carnaval: C'est en 1986 que Daniel Leduc fut président du carnaval. Les autres membres du comité étaient: Jean-Paul Mailhot, président honoraire; Serge Gervais, vice-président; Roger Trudel, coordonnateur; Gilberte Faucher et Armande Frigon, directrices et Rachel Brouillette, secrétaire. Line Savard faisait fonction de dame de compagnie et comme duchesses on retrouvait: Josée Trottier, Diane Faucher et Sylvie Brouillette. Après une lutte très serrée, Diane fut couronnée Reine du Carnaval de 1986. Plusieurs activités sont revenues au programme: sculpture sur neige avec démonstration de l'Équipe Canada, défilé de nuit, soirée du rire avec Michel Barette et Jérôme Lemay, démonstration de ski acrobatique, casino, etc.



Soirée de couronnement 1986. De gauche à droite: Daniel Leduc, président, Sylvie Brouillette, Josée Trottier, duchesses et la nouvelle reine Diane Faucher



Tremplin pour le ski acrobatique en 1986

19^{ième} carnaval: Le comité du carnaval de 1987 est composé de Daniel Leduc, président; Roger Trudel, coordonnateur et Rachel Brouillette, directrice. La dame de compagnie fut Gilberte Faucher. Chantal Girard, Nancy Vallée et Janie Bélisle étaient les duchesses de 1987. Chantal se vit attribuer le titre de Reine. Encore beaucoup d'activités se sont déroulées: sculpture sur neige avec démonstration de l'Équipe Canada, défilé de nuit, visite des draveurs de Trois-Rivières, soirée du rire avec Claude Doyon, Jean-Claude Lauzon et Michel Courtemanche, Journée de la traîne.



*Carnaval de 1988. De gauche à droite:
Manon Girard, Maryse Therrien, duchesses
Josée Trottier, nouvelle reine et Chantal Girard,
reine du carnaval de 1987*

20^{ème} carnaval: De nouveau sous la présidence de Daniel Leduc, le 20^{ème} carnaval de 1988 s'amorce. Cette fois, les duchesses sont: Manon Girard, Maryse Therrien et Josée Trottier. Josée première devient la reine de ce 20^{ème} carnaval. Plusieurs activités étaient encore au rendez-vous.

21^{ème} carnaval: Ce carnaval de 1990 fut un peu différent de tous les autres. Aucun couronnement n'eut lieu de ce carnaval qui ne dura qu'une fin de semaine. Comme activités: spectacle des Flèches d'Argent, soirée de danse à l'extérieur à Place Carnaval avec M. Denis Côté, accordéoniste, sculpture sur neige, spectacle de magiciens, après-midi des jeunes. L'expérience de mettre un groupe de musique à l'extérieur fut très appréciée. Ce comité était composé de Patrick Lavallée, président; Isabelle Cossette, coordonnatrice et vice-présidente; Gilberte Faucher, trésorière; Nathalie Baribeau, directrice de conception technique et Lina Paillé, secrétaire et directrice des ventes.



La vie sociale



[Signature] 12





L'Amicale Notre-Dame du Sourire

Cette association des anciennes élèves du Couvent de Sainte-Anne de la Pérade a été fondée le 13 novembre 1930.

Sous la présidence de la directrice générale des amicales, Soeur Ste-Marie-Odile, la réunion initiale avait réuni 96 personnes et avait adopté le vocable «Notre-Dame du Sourire».

Les premières élections avaient nommé aux charges les personnes suivantes :

Président d'Honneur: M. le Chanoine J.T.R. Laflèche, curé

Présidentes d'Honneur: Soeur Ste-Marie-Omer, supérieure; Mme Philippe Rompré et Mme Henri Gervais.

Présidente active: Mlle Alma Beaudry

Suppléantes: Mesdames B. Mayrand, E. Millette, A. Villeneuve et A. Pouliot

Trésorière: Mlle Cécile Marcotte

Vice-présidente: Mlle Berthe Baribeau

Secrétaires: Mme Arthur Gosselin et Mlle Anna Rivard

Conseillères: Mesdames Louis Filion, Roméo Chevalier, Émile Veillet et Corine Labissonière, Mlles Germaine Cadot, Cécile Tessier, Germaine St-Arnaud et Joséphine Baril.

Les membres de ce premier conseil décident de se réunir pour travailler au profit des pauvres de la paroisse. Elles se rencontrent toutes les deux semaines pour réaliser ce travail.

En 1931, l'Amicale fête le 75^e anniversaire de fondation du Couvent. Le 4 octobre, trois cent personnes participaient à ces «Noces de Rubis» célébrées avec beaucoup d'éclat.

Dans les années qui suivirent, huit autres présidentes se sont succédées à la direction du conseil; ce sont: Mlle Berthe Baribeau, Mme Maurice Laganière, Mme Arthur Gariépy, Mme Hercule Devault, Mlle Marcelle Vallée, Mme Gustave Després et Mme Jean-Paul Mailhot.

Deux activités annuelles réunissaient les anciennes élèves: au printemps une partie de cartes dont les profits servaient à renflouer les coffres de l'association, et à l'automne l'«Amicale» qui était toujours attendue avec joie par plusieurs membres toujours fidèles à cette agréable rencontre.

Quelques années plus tard, la réunion annuelle a été reportée à tous les deux ans, jusqu'à la fermeture et la vente du Couvent en 1979, et l'incendie survenu le 5 septembre 1980.

C'est alors, avec un immense regret, que l'Amicale Notre-Dame du Sourire, met fin à ses activités.

Le 13 septembre 1983, sous les auspices de la Société d'Histoire, l'Amicale renaît de ses cendres à l'occasion du lancement du livre: «Le vieux Couvent de Sainte-Anne de la Pérade». Au delà de quatre cents invités ont participé joyeusement à cette mémorable journée de retrouvailles au Centre Communautaire Charles-Henri Lapointe.

Gaby Larose

(Pour la section «La vie sociale d'autrefois»)

C'est un grand honneur pour nous tous, membres Aféas, de pouvoir s'unir à toute la population de Sainte-Anne de la Pérade pour fêter le 325^e anniversaire de l'arrivée du premier seigneur dans notre localité.

Depuis plus de cinquante ans déjà, les femmes péradiennes ressentent le besoin de se regrouper. Avant les années quarante, «Le Cercle des Fermières» commence ses activités dans la paroisse, ayant Mme Cléophas Caron à la présidence et M. le Chanoine Joseph Duval, curé comme aviseur spirituel du regroupement.

À ces réunions, des informations sont données sur le rôle de la femme. Des moyens d'action sont élaborés pour élever le niveau de vie matérielle, intellectuelle et morale des familles en passant par la femme. Les sujets sont variés, notamment: la valeur alimentaire et la cuisson des aliments, les conserves, la couture, le tricot, le tissage, l'utilisation d'un patron, le jardinage et l'embellissement de la résidence. Les dirigeantes du mouvement organisent des causeries ou des démonstrations avec des personnes ressources. L'infirmière de la région, des techniciennes du gouvernement en art manuel, l'agronome de la région participent souvent à ces rencontres et donnent de multiples conseils utiles à leur vie de femme rurale.

En 1951, sous l'insistance des autorités diocésaines, le cercle des fermières de Sainte-Anne, rattaché à l'association des fermières du Québec adhère à un nouveau mouvement «Union catholique des fermières». Mme Eddy Leduc préside l'association à cette période et dirige le mouvement jusqu'en juin 1958. À cette date, l'association modifie son nom en celui de «Union catholique des femmes rurales». De 1958 à 1966, les présidentes sont successivement Mesdames Jeffrey Vallée, Ulria Chevalier, Victor Germain, Wilfrid Nobert, Jeanne Marcotte, Raymond Baril. Différents sujets sont présentés pendant ces années tels que la santé par l'alimentation, l'insistance à prendre un bon déjeuner, la discipline dans l'éducation des enfants, l'autorité parentale, les concours d'embellissement, la grandeur de la maternité et l'obligation de s'y bien préparer, l'amélioration des techniques de couture, de tricot, de tissage, le respect de nos traditions religieuses et familiales, la stimulation à la lecture. Les femmes du cercle préparaient à chaque année des expositions très appréciées de la population. La qualité des exhibits (produits du potager, conserves, couture, tricot, tissage) sont un stimulant pour l'amélioration, le goût du perfectionnement et surtout un moyen de recrutement très efficace.



Photographie prise lors d'une réunion du Cercle des Fermières vers 1940.

Par sa présence et son encouragement, Monsieur le chanoine Joseph Duval soutient les femmes dans leurs efforts et leurs actions pour l'amélioration de leur condition de vie. En 1966, l'Union catholique des femmes rurales s'unit au «Cercle d'économie domestique (association dans les paroisses urbaines) pour former l'A.F.E.A.S. (Association féminine d'éducation et d'action sociale).

Par cette union, les femmes veulent unir leurs forces et modifier leur fonctionnement. Ce regroupement qui favorise l'éducation et l'action sociale est encore très actif aujourd'hui.

Depuis le début, l'Aféas travaille à l'avancement de grands dossiers pour le mieux-être de la femme, notamment: la femme collaboratrice du mari, la reconnaissance des acquis, la formation des filles, le club politique féminin, la modification des lois dans les domaines de la santé, du bien-être, du travail, de l'éducation, du droit familial, de la fiscalité: congés de maternité, allocation de maternité, gratuité des soins dentaires pour les jeunes, allocation de disponibilité, crédit d'impôt pour enfants, pension de sécurité de la vieillesse aux conjoints entre soixante et soixante-cinq ans, service de perception des pensions alimentaires, protection de la résidence familiale, un partage «équitable» des biens entre époux. Grâce aux trente mille membres répartis à la grandeur du Québec, la force de l'association contribue à une grande amélioration de la vie des familles.



*Madame Lorraine Caron
Secrétaire de l'A.F.E.A.S.*

L'Aféas favorise aussi l'amélioration de notre milieu paroissial. Suite à un besoin, une étude en vue d'une garderie démontre la nécessité d'un tel projet. Au début, des bénévoles de l'Aféas administrent cette garderie. Les loisirs organisés pour les filles étant inexistantes, l'Aféas aide à l'instauration d'un club de majorettes. L'Aféas participe conjointement avec quelques personnes de la paroisse, à mettre sur pied le centre de bénévolat.

Pour venir en aide à la population, un service de vente de vêtements usagés est créé. Étant très apprécié, ce service nous est toujours offert. Dans un local, plusieurs métiers attendent que des tisseuses expertes ou non, réalisent de belles pièces artisanales. L'Aféas s'est opposé à certains permis de spectacles dégradants pour les femmes. Avec un peu de recul, nous voyons mieux ces petits pas qui nous ont fait progresser dans la poursuite de notre projet collectif en améliorant les conditions de vie des femmes et de leur milieu.

Depuis 1966, l'Aféas compte sur la chaleureuse présence de Monsieur le chanoine Charles-Henri Lapointe comme aviseur spirituel pour démontrer l'importance d'un regroupement de femmes, encourager les membres dans leurs actions et ainsi améliorer le milieu de vie. Aussi, il fait voir l'influence que la femme a sur la vie familiale et l'importance de son dynamisme continu.

Depuis la formation de l'Aféas, les présidentes furent successivement Mesdames Aldora Baril, Léo L. Desaulniers, Anne-Marie Mailhot, Madeleine Ouellet, Jeanne d'Arc Rompré, Denise Pellerin, Juliette Tessier, Ange-Aimé St-Arnaud, Thérèse Barry, Denise Grandbois, Alice Hivon et depuis 1987, Rachel Brouillette.



Les présidentes de l'A.F.E.A.S. depuis 1966.

*1^{er} rang: Juliette Tessier, Rachel Brouillette et Thérèse Barry.
2^e rang: Alice Hivon, Madeleine Ouellet, Ange-Aimé St-Arnaud,
et Anne-Marie Mailhot. N'est pas sur la photo: Aldora Baril, Denise
Pellerin et Denise Grandbois.*



Le conseil d'administration actuel.

*1^{er} rang: Chanoine Charles-Henri Lapointe (aviseur spirituel),
Rachel Brouillette (présidente), Fernande Leboeuf (vice-présidente).
2^e rang: Armande Frigon (trésorière), Marie-France Lanouette
(conseillère), Colette Despins (conseillère), Isabelle Hivon (conseillère)
et Louissette Leduc (conseillère).*

Dans cette association d'éducation, plusieurs membres ont acquis une formation qui leur ont permis d'œuvrer efficacement au sein de certains autres regroupements de la municipalité ou d'organismes régionaux.

À toutes les femmes de l'Aféas, qui ont su garder la vitalité de l'association, nous souhaitons en cette année du 325^e une fête pleine de joie, d'espérance et de dynamisme.

En ce 325^e, puisse le bonheur être en vous pour continuer à œuvrer joyeusement.

Extraits des procès-verbaux de l'Association.



«Autrefois» «Anciennes sociétés»

Au début des années 40, le Dr Jean-Baptiste Touzin, à la suggestion d'un de ses bons amis, le Dr Charles-Auguste Gauthier entreprend la fondation d'une société locale de la Saint-Jean-Baptiste.

Les membres des sociétés du Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières sont venus aider à cette fondation.

Avec Paul-Auray et Charles-Ernest Grimard, le notaire Paul Charest, Albert Langevin et Henri Paquet, un premier noyau est formé et le Dr Touzin en assume la présidence.

Dès la première année, un fort groupe vient grossir la société. Parmi eux figurent: Laurent Dusa-blon, Jeffrey Vallée, Damase Rompré, Réal Cossette, Daniel Thibault, Auguste Lanouette, Bernard Fiset, Réal Blais, l'abbé Léonide Joinville, le frère Omer Desilets, Armand Goulet, Jules Godin, André Massicotte et bien d'autres.

Avec ce groupe d'hommes dynamiques, la société a connu des années florissantes et de belles réalisations. Une première salle paroissiale a été aménagée dans l'ancien collège. L'orgue de l'église a été remis à neuf. Plusieurs tombolas ont été organisées ainsi que des fêtes de la Saint-Jean avec des parades inoubliables — etc — Pour toutes ces réalisations, la Société St-Jean-Baptiste a toujours obtenu un support massif de la population de Sainte-Anne et des paroisses environnantes.

La société a été à l'origine de l'OTJ qui fit installer les quatre allées de quilles dans la salle paroissiale. Par la suite, l'OTJ a été à l'origine des Carnavals du Poisson des Chenaux. Cette société a été dissoute en 19

Sources: Médecin d'autrefois — Dr J.B. Touzin — Cahier no 52
Collection «Notre Passé»



La chambre de commerce

La Chambre de Commerce est une organisation volontaire, établie pour promouvoir le progrès civique, commercial, industriel et agricole de la localité qu'elle dessert et pour œuvrer en vue d'une législation saine et d'une administration efficace au niveau locale et à tous les autres paliers gouvernementaux.

En 1955, quelques personnes fondent la Chambre de Commerce des Jeunes. Cet organisme avait pour but la promotion de la pêche aux petits poissons des chenaux.

Pour réaliser cet objectif, les membres de la Jeune Chambre ont organisé un festival d'hiver qui avait pour cadre, la pêche aux petits poissons. Dans les années qui suivirent, les touristes affluèrent en grand nombre pour pêcher et prendre part aux différentes activités du festival.

Lors d'une certaine soirée, on dénombra pas moins de 14 autobus de touristes qui prirent part à la Grande Nuit et à la messe dominicale, célébrée par M. le curé Joseph Duval, à 4 heures le dimanche matin. En effet, plutôt que de voir les «carnavaleux» manquer la messe du dimanche parce qu'ils avaient passé la nuit à festoyer, le curé avait accepté de célébrer la messe à 4 heures du matin et ainsi, en faire une activité du carnaval.

Par suite d'un manque d'effectifs pour prendre la relève, (les membres de la Jeune Chambre ne devaient pas avoir plus de quarante ans), la Chambre de Commerce des Jeunes cessa ses activités en 1964 et de là, naquit la Chambre de Commerce qui eut comme fondateur et premier président M. Roland H. Hivon. Le nouvel organisme continua l'œuvre déjà entreprise par la Jeune Chambre et prit en charge de nombreux dossiers municipaux, tant industriels que commerciaux et agricoles et se fit le porte-parole du monde des affaires aussi bien auprès des gouvernements fédéral et provincial que des conseils municipaux.

Au cours des années, l'organisme s'est penché sur l'amélioration de l'entretien d'hiver de la route 2, sur la normalisation du lit de la rivière Sainte-Anne. Parmi les réalisations, on compte également une campagne anti-pollution, le développement du tourisme, la restauration du manoir, la survie de la gare du Canadien Pacifique, la rénovation de la route 2, l'implantation d'un CLSC.

Des pressions ont été faites pour la construction de l'autoroute, on note également l'implantation d'une halte routière et la construction d'un HLM.

En ce qui a trait aux dossiers locaux, la Chambre de Commerce fit la promotion du carnaval, l'instigatrice des salons industriels et commerciaux, de campagnes d'embellissement, l'entretien des deux trottoirs du pont et l'amélioration de son éclairage, l'amélioration de la côte à Perreault.

La Chambre de Commerce organisa des séminaires de gestion, des cours d'art oratoire. On lui doit les armoiries de la municipalité et la fondation du Club Cœur-Atout, le 18 mars 1973.

Au niveau des activités, les membres ont visité le journal Le Nouvelliste, l'Institut de police de Nicolet, la Coop de Granby, l'UQTR. Des cueillettes de fonds ont été mises sur pied par la vente de gâteaux et de tourtières.

En ce qui a trait aux activités sociales, on note les soupers, déjeuners-causeries, le pique-nique annuel, des croisières et le tournoi de golf.

Sources Pierre Godin

Présidents de la Chambre de Commerce des Jeunes de Ste-Anne de la Pérade

1955-56	Laurent Marchand
1956-57	Claude Blais
1957-58	Jean-Marie Cossette
1958-59	Fernand Laflèche
1959-60	Jean-Paul Mailhot
1960-61	Jean Lacoursière
1961-62	Yves Massicotte
1962-63	Florent Nobert
1963-64	Grégoire Brouillette

**Chambre de Commerce de
Ste-Anne de la Pérade
Liste des présidents**

1964-65 Rolland R. Hivon
1965-66 Rolland R. Hivon
1966-67 Rolland R. Hivon
1967-68 Gaston Roy
1968-69 Gaston Roy
1969-70 Jean Fortier
1970-71 Jean-Yves Grimard
1971-72 Yvon Jacob
1972-73 Pierre Godin
1973-74 Jean-Paul Mailhot
1974-75 Robert Tousignant
1975-76 Serge Gervais
1976-77 Armand Lafrenière
1977-78 Richard Leboeuf
1978-79 Charlemagne Lehouillier
1979-80 Jean-Robert Tessier
1980-81 Denis Marchand

Historique du Club de l'Âge d'Or Ste-Anne de la Pérade

La fondation du club remonte à 1971 : cette idée germait depuis longtemps dans l'esprit de Mme Angèle Trottier. Avec son sens de l'organisation et entourée d'une équipe de bénévoles, elle réussit à mettre sur pied un comité d'administration. Leur toute première tâche consistait à trouver un local adéquat. Pour se faire, elle s'est adressée aux Frères du Sacré-Cœur de l'École d'Agriculture de la Pérade. Ces derniers lui ont fourni une belle grande salle pour réaliser son projet.



Mme Angèle Trottier,
fondatrice



Madame Béatrice Cossette,
1^{re} présidente.



Madame Aldora Baril,
2^e présidente.



M. Albert Giroux,
3^e président.



Mme Suzanne Trottier
4^e présidente

La première assemblée officielle de l'association a donc eu lieu en septembre 1971. Le groupe se composait alors de trente-six membres, sous la direction de Mesdames Béatrice Magny, Julienne Rompré, Germaine Paquet, Monsieur Émile Lafèche et enfin des adjoints Mesdames Priscille Ebacher, Aline Juneau et Monsieur Philias Frigon.

Et ce fut un départ ! Chaque semaine, des gens venaient se distraire, se divertir et s'amuser en bavardant, lisant, jouant aux cartes et au bingo. C'étaient les principales activités du temps. Aujourd'hui encore, chaque mercredi après-midi, les membres se réunissent pour leur rendez-vous hebdomadaire afin de participer à différents jeux et fraterniser. Au fil des années et avec l'accueil enthousiaste qui régnait au sein du groupe, de «jeunes membres» s'ajoutaient et les activités se multipliaient.

De 1975 à 1981, Madame Suzanne Tessier devient la quatrième présidente du club. Elle se révèle une personne très déterminée et, sous l'habile direction de son comité, des soupers suivis de veillées récréatives sont organisés à chaque mois. De fait, tous les événements spéciaux sont des prétextes pour fraterniser.



Mme Marie-Paul Geroais
présidente.



M. Didade Devault
4^e président.

En 1981, sous la présidence de Madame Marie-Paule Gervais, l'Age d'Or prenait possession de son nouveau local au centre communautaire Charles-Henri Lapointe. La présidente offrait aussi des cours d'artisanat une fois par semaine.

De 1971 jusqu'à nos jours, les personnes sous-mentionnées ont occupé le poste à la présidence:

Mme Béatrice Magny
Mme Aldora Baril
M. Albert Giroux
Mme Suzanne Trottier
Mme Marie-Paule Gervais
M. Didace Devault

Depuis 10 ans, Monsieur Didace Deveault assume la direction du club. Cet homme très dévoué et disponible investit beaucoup d'heures au service de son club. Bien appuyé par un conseil dynamique, il innove en proposant mensuellement une messe célébrée par l'aumônier Charles-Henri Lapointe. De plus, le premier samedi de chaque mois, une soirée dansante invite les danseurs (euses) à se récréer au son d'un orchestre enlevé.

Les activités commencent donc au début de septembre, par une épluchette de blé d'inde. Les membres sont enchantés de se retrouver après la période des vacances et de déguster ce bon produit cultivé par des Péradiens. Viennent ensuite l'Halloween et la grande fête de Noël avec ses échanges de cadeaux. À la mi-février, on souligne la fête des amoureux: la «Saint-Valentin». Et voilà que le printemps s'amène! Quoi de mieux qu'une journée à la cabane à sucre pour se sucrer le bec comme au bon «**vieux temps**» Naturellement, il serait difficile de passer outre la fête des Mères et la fête des Pères qui sont deux moments privilégiés. La saison est clôturée par un souper communautaire à la mi-juin et hop! c'est le temps de s'accorder un peu de repos estival. Cependant, tous les membres disponibles se rassemblent en juillet pour le pique-nique annuel.

Depuis ses débuts, le mouvement n'a cessé d'évoluer: le club offre maintenant des cours de conditionnement physique, certaines excursions saisonnières et plusieurs jeux d'adresse tels que: la pétanque, les sacs de sable, le mississippi, le palet... Mentionnons aussi notre chorale qui nous charme par ses chants mélodieux.



En 1991, le Club de l'Âge d'Or s'implique plus que jamais au sein de la communauté péradienne grâce à l'énergie et à l'entrain de ses trois cents membres actifs.

Le conseil actuel de l'Âge d'Or se compose de l'aumônier Charles-Henri Lapointe, du président Didace Deveault, de la vice-présidente Rollande Leduc, de la secrétaire Rose-Alice Garneau, de la trésorière Florette Lachevrotière et des directeurs Catherine Toutant, Gaston Gagnon et Fernand Godin.

Le Conseil actuel de l'Âge d'Or





La Société d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade

Il n'est pas étonnant qu'un organisme composé de membres passionnés d'histoire ait vu le jour à Sainte-Anne dont le passé si riche et passionnant remonte au début de la colonisation de ce pays.

En faisant l'historique de la Société d'Histoire..., on constate qu'un très grand nombre de personnes manifeste un vif intérêt pour le temps jadis.

La première réunion de la société historique de Sainte-Anne de la Pérade «Les amis de l'histoire de La Pérade» eut lieu le 27 août 1972. Vingt personnes étaient présentes, alors que l'organisme comptait déjà trente-neuf membres. Cette première réunion eut lieu au restaurant «Le Vieux Moulin» à Grondines. C'était aussi le lancement du premier cahier sur l'histoire de Sainte-Anne de la Pérade rédigé par Mgr Albert Tessier, natif de la paroisse. Un événement important; journaux, radio et télévision couvraient les débuts de cette grande aventure tournée vers le passé.

De août à juillet 1972-73: les activités vont bon train. En décembre, participation à un projet «Horizons Nouveaux». En mars 1973, deux cahiers sont expédiés au Ministère des Affaires Culturelles avec une demande d'aide.

On renouvelle la demande d'aide accompagnée cette fois des cahiers 3 et 4 en juillet. En mars, parution du deuxième cahier: «Souvenirs de l'École du rang». En mai, le troisième cahier paraît: «Les hommes politiques de La Pérade». Parution du quatrième cahier en juin: «Mgr Laflèche et ses douze années missionnaires dans l'Ouest».

Des membres participent à la rédaction d'un dépliant touristique sur Sainte-Anne pendant qu'un autre groupe d'entre eux s'occupent de faire bâtir un kiosque touristique.

Par la suite, des démarches sont entreprises pour obtenir l'incorporation de la Société. Quelques membres travaillent à l'implantation d'un musée à Sainte-Anne. Pendant ce temps, des représentants de l'Université Laval viennent se renseigner sur la formule originale de mettre à jour toute l'histoire de Sainte-Anne, tandis qu'un professeur de l'Université du Québec à Trois-Rivières suggère de pousser plus loin la recherche sur l'enseignement depuis deux cents ans.

La Société d'Histoire de Sainte-Anne de la Pérade. Un travail constant est accompli dans la rédaction et la publication de cahiers historiques. Jusqu'à maintenant, cinquante-quatre cahiers ont été publiés dans la «Collection Notre-Passé» et onze autres cahiers dans la «Collection Nos Vieilles Familles», travail admirable en recherche et rédaction réalisé par des gens férus d'histoire et par surcroît, remplis de talent.

Un événement digne de mention est l'exposition «NOUVEAUX HORIZONS» qui fut tenue du 25 novembre au 2 décembre 1973, dans la salle de l'Âge d'Or de l'ancienne École d'Agriculture. L'exposition présentait plus de douze cents exhibits, contributions de soixante-dix exposants. On pouvait y admirer des photos anciennes, des meubles antiques, peintures, sculptures, des objets d'art, de vieux instruments aratoires etc... Trois mille visiteurs sont venus apprécier ces merveilles.

La Société se chargea de la rénovation du vieux Calvaire au Bas de Sainte-Anne. La réunion du 20 août 1975 eut lieu à cet endroit. Par la même occasion on procéda au lancement des cahiers: «L'Ancêtre des Hivon» par Raymond Douville; «Souvenirs de mon enfance au Bas de Sainte-Anne» par Mgr Albert Tessier; du livre «Souvenirs en vrac» par Mgr Albert Tessier.

À la réunion du 21 octobre 1976, règne un climat particulier. La Société d'histoire vient de recevoir les lettres patentes la constituant en corporation. L'organisme s'appellera désormais «Société Historique de la région de Sainte-Anne de la Pérade Inc.». Ce ne sera toutefois pas l'appellation définitive. Le cœur battant, les membres ont pris connaissance de la charte. On doit instituer des règlements et former un bureau d'administration. M. le curé Lapointe fait lecture des règlements adoptés par un organisme similaire mis sur pied quelque temps auparavant dans le comté de Portneuf. Les membres considèrent que ces règlements leur conviennent et les approuvent. Un bureau de direction est alors érigé. Sept directeurs doivent d'abord être élus. Parmi les sept directeurs, on compose l'exécutif d'un président, d'une vice-présidente, d'une secrétaire et d'une trésorière.

Cela fait, on élabore un programme d'action. Le siège social sera situé à Sainte-Anne. Cependant, il est proposé et adopté à l'unanimité que les réunions seront tenues tour à tour dans les différentes localités concernées.

Lors de la réunion du 16 novembre 1976, certains membres soulèvent quelques objections quant au bien-fondé de l'appellation de la Société. Est-ce que la désignation «région de Ste-Anne de la Pérade» s'applique vraiment au territoire couvert? Un patronyme plus court, qui pourrait se résumer dans un sigle serait peut-être plus approprié. On décide de réfléchir sur la question et au besoin on pourra lancer un concours dans les paroisses concernées pour tenter de doter «ce nouveau-né d'un nom qui lui convienne.»

Le 17 janvier 1977, les membres de la Société se réunissent à St-Stanislas. M. le curé Charles-Henri Lapointe est invité à exposer les buts de la fondation de la société historique. Ce dernier s'exécute avec beaucoup de clarté et de précision. C'est à la suite de démarches faites par les Amis de l'histoire de La Pérade auprès du Ministère des Affaires Culturelles dans le but de faire incorporer la dite Société que M. le Ministre conseille à ceux-ci de régionaliser leur projet s'ils ont à cœur de le voir se réaliser.

Le regroupement des paroisses favorisant l'obtention d'éventuelles subventions, on entre en contact avec les paroisses de Batiscan, Ste-Geneviève, St-Stanislas, St-Narcisse et St-Prosper qui acceptent d'adhérer au nouveau mouvement permettant de fonder la Société actuelle. Toutes les paroisses réunies sous un même vocable, mais chacune demeurant autonome dans son fonctionnement et tendant vers le même but, c'est-à-dire, revaloriser le patrimoine, aider financièrement aux recherches historiques et mettre le résultat de celles-ci à la portée de tous. Y intéresser surtout les jeunes. Reconstituer l'histoire des familles pionnières dont certaines ont fait souches à Batiscan et Sainte-Anne, dès avant 1700. À ce sujet, les anciens de nos paroisses sont une source précieuse de renseignements inédits et très souvent cocasses.

Au début de l'année 1980, la première et grande assemblée générale à la Crino. Après plusieurs démarches et correspondance auprès du Ministre Denis Vaugeois, ou auprès de son ministère, on demande de l'aide afin que le Couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame ne soit pas vendu et qu'on le rende aux citoyens de Sainte-Anne et qu'il soit déclaré monument historique. Les pourparlers se poursuivirent jusqu'à ce que l'incendie vienne y mettre fin à tout jamais.

Gouvernement du Québec
L'inspecteur général
des institutions financières

LETTRES PATENTES
Loi sur les compagnies
(L.R.Q., chap. C-38, s. 218)

Partie III

L'inspecteur général des institutions financières, sous l'autorité de la partie III de la Loi sur les compagnies, accorde les présentes lettres patentes aux requérants ci-après désignés, les constituant en corporation sous la dénomination sociale

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE
STE-ANNE-DE-LA-PÉRADE

Données et scellées à Québec le 1988 02 04
et enregistrées le 1988 02 04
au libro C-1248, folio 147

Jean-Luc Duval
Inspecteur général des institutions financières

2544-6055

Gouvernement du Québec
L'inspecteur général
des institutions financières

Page 2

1 - Requérants

Les requérants auxquels sont accordées les présentes lettres patentes sont:

Nom et prénom	Profession ou Occupation habituelle	Adresse domiciliaire (No. rue, municipalité, code postal)
Lapointe, Charles-Henri	Frère-chanoine	201 Ste-Anne, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Tessier, Juliette	Travailleuse au foyer	240 Rapide-Nord, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Lanouette, Simone	Travailleuse au foyer	1235 de Lansudière, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Perrault, Anne-Marie, L.	Travailleuse au foyer	710, 2e Avenue, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Lebosuf, Alice	Travailleuse au foyer	160 Rapide-Nord, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Gervais, Serge	Infirmier	150 Ricard, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Paré, Fernande	Travailleuse au foyer	123 Ste-Anne, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0
Larose, Gaby	Travailleuse au foyer	171 Dorion, Ste-Anne de La Pérade, G0X 2J0

2 - Siège social

Le siège social de la corporation est situé
Ste-Anne-de-la-Pérade, Cté. Champlain, Québec, G01 2P9

3 - Conseil d'administration

Les administrateurs provisoires de la corporation sont:

Lapointe, Charles-Henri,
Tessier, Juliette,
Lanouette, Simone,
Perrault, Anne-Marie, L.
Lebosuf, Alice,
Gervais, Serge,
Paré, Fernande,
Larose, Gaby.

4 - Immeubles

Le montant auquel sont limités les biens immobiliers que peut acquérir et posséder la corporation est limité à \$1,000,000.00
ou
Les revenus provenant des biens immobiliers que peut acquérir et posséder la corporation sont limités à

Après cet événement dramatique, l'inventaire des biens culturels et des maisons anciennes se poursuit toujours dans les différents secteurs de la paroisse. L'inventaire du Bas de Sainte-Anne est terminé avec tous les détails et photos à l'appui grâce au travail patient accompli par Simone Lanouette et Réjean Trottier. La Société de Sainte-Anne est toujours heureuse de partager les découvertes et les initiatives des comités voisins. Chacun de ces comités est un stimulant pour les autres.

À la réunion du 19 avril 1982, plusieurs projets furent élaborés; le circuit patrimonial dans toute la région et le choix d'une nouvelle appellation qui identifiera mieux l'ensemble des paroisses avoisinantes que couvre la Société d'Histoire. Un premier nom est soumis; «La Société d'Histoire du vieux comté de Champlain.» Le comité espère que d'autres noms seront suggérés jusqu'à la prochaine assemblée des comités, en attendant la Semaine du Patrimoine qui sera tenue en octobre suivant.

Quelque temps plus tard la Société Historique régionale propose de produire un calendrier historique contenant des gravures de chaque localité dont la vente servirait au financement de la Semaine du Patrimoine. On croit peu probable à ce moment là qu'une subvention gouvernementale soit accordée pour célébrer l'événement.

À la réunion du 18 juin 1982, on fait l'historique du Comité présenté par M. le curé Lapointe. Le premier président fut M. Daniel Thibault et Mme Jeanne d'Arc Rompré 1^{re} secrétaire régionale. Les cahiers historiques ont débuté en 1972. Publiés à la moyenne de cinq par année. On souligne tout ce qui a été fait depuis le début. Le 25 août 1982, le Comité historique de Sainte-Anne de la Pérade et les membres célèbrent le 10^e anniversaire du journal: «Découvertes» et de la publication de ses cahiers d'histoire au chalet de Mme Marie-Rose Hivon.

Un hommage particulier a été rendu au chanoine Charles-Henri Lapointe, qui était curé de la paroisse à l'époque, initiateur de la série des volumes «Notre Passé» et «Nos vieilles familles» dont plus de cinquante publications sur des sujets divers à caractère historique, généalogique ou ethnographique ayant divers auteurs aussi bien péradiens que québécois ou autre: Raymond Douville, Mgr Albert Tessier, Daniel Thibault, l'abbé Jean Chevalier, Albert Giroux, Charles-Ernest Grimard, Marcelle Vallée, le frère Ernest Brault, Jean Rompré, Sophie et Eugénie Mayrand et quelques autres. Ils étaient une centaine à célébrer dans la joie et la reconnaissance.

Le 31 octobre 1982, au local de la Résidence des Frères du Sacré-Coeur, les Péradiens pouvaient visiter une exposition des modes d'antan. On pouvait y admirer l'élégance de nos ancêtres, ces vêtements qu'ils portaient avec fierté dans les grandes occasions de leur vie campagnarde.

Les nombreux visiteurs évoquèrent des souvenirs, d'autres découvraient ces beaux atours d'une époque envolée.

Le 13 septembre 1986, la Société d'Histoire souligne avec emphase le 10^e anniversaire de la mort de Mgr Albert Tessier. Environ deux cents personnes ont répondu à son invitation. On déplora cependant la faible participation de la population locale qui avait été bien informée de la tenue de cette rencontre-souvenir et chaleureusement invitée. Plusieurs ont peut-être regretté leur indifférence à venir rendre hommage à ce grand éducateur, cinéaste et historien. L'exposition des œuvres de Mgr Tessier, de photos et articles de presse a hautement intéressé les visiteurs.

Le 21 novembre 1987, au Centre Charles-Henri Lapointe, la Société d'Histoire recevait une importante partie de la population à une «Rencontre» en hommage au Dr Jean-Baptiste Touzin à l'occasion du lancement de son livre «Médecin d'autrefois». Au-delà de deux cent cinquante personnes ont répondu à l'invitation. Un ancien citoyen et ami du Dr Touzin le notaire Paul Charrest agissait comme maître de cérémonie. après avoir reçu tous les hommages, plaques souvenir fleurs, etc., le médecin d'autrefois s'est adressé à l'auditoire, remerciant chacun en particulier. Tous se sont levés pour applaudir à tout rompre le brave médecin pour démontrer leur reconnaissance et leur admiration.

Dans un langage coloré et plein d'humour, il a réjoui l'auditoire ému en relatant de nombreuses anecdotes, faits divers et multiples aventures survenus au cours de sa longue carrière de médecin de campagne.

«Médecin d'autrefois», écrit avec beaucoup de finesse, nous fait souvent sourire, en nous faisant connaître une époque où la pratique de la médecine relevait de l'héroïsme, dans les campagnes.

La Société d'Histoire est particulièrement heureuse d'avoir pu rendre cet hommage au Dr Jean-Baptiste Touzin.

LA FÊTE DES MARIAGES

La Fête des Mariages est une initiative de la Société d'Histoire de Sainte-Anne de la Pérade, instaurée le 24 octobre 1987.

À chaque automne, une soixantaine de couples sont fêtés. Les célébrations commencent par une messe solennelle à seize heures suivie d'un banquet servi à l'Hôtel-Motel Robinson de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Le tout se termine par une agréable soirée dansante.

L, année 1992 marquera le vingtième anniversaire des publications des «Amis de l'Histoire». Grâce à l'initiative et au zèle inlassable du chanoine Charles-Henri Lapointe, cette série de volumes publiée sous deux collections: «Notre Passé» et «Nos vieilles familles» compte maintenant 56 cahiers dans la première série et 11 dans la seconde, pour un total de 67 brochures.

Cette extraordinaire réalisation est un exploit digne de mention. Ces cahiers d'histoire touchant divers sujets de caractère historique, généalogique ou ethnographique sont l'œuvre de plusieurs auteurs. Quelques uns sont bien connus comme historiens: M. Raymond Douville et Mgr. Albert Tessier. D'autres sont de simples citoyens qui nous ont fait connaître différents sujets portant sur l'histoire de notre paroisse, relations inédites, biographies, reportages, hommes politiques, histoire détaillée des rangs, souvenirs d'anciens, vie quotidienne des familles, et autres sujets.

Une quinzaine de brochures sont encore en préparation. Cette collection est une incroyable mine de renseignements et d'éléments de notre petite histoire qui s'intègrent dans la grande histoire.

COLLECTION «NOTRE PASSÉ»

Brochures illustrées. De 40 à 84 pages

1. STE-ANNE DE LA PÉRADE
par Albert Tessier
2. SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE
par Véro Douville-Veillet
3. FIGURES POLITIQUES DE LA PÉRADE
par Raymond Douville
4. MGR LAFLECHE, MISSIONNAIRE DANS L'OUEST
par Albert Tessier
5. UN GRAND ÉDUCATEUR: MGR IRÉNÉE DOUVILLE
par P.-H. et Rodolphe Leboeuf
6. et 7. SOUVENIRS DU RAPIDE-NORD
par Vénérande Douville-Veillet
8. LES SOUVENIRS DU RAPIDE-NORD
par l'abbé Armand S. Tessier
9. BEURRERIES ET FROMAGERIES D'AUTREFOIS
par Daniel Thibault
10. MON ENFANCE AU BAS DE SAINTE-ANNE
par Mgr Albert Tessier

11. LE CATACLYSME DE LA RIVIERE SAINTE-ANNE
par Mgr Albert Tessier
12. UN CANADIEN ERRANT NATIF DE LA PÉRADE
par Raymond Douville
13. PETITE HISTOIRE DE NOTRE «PETIT POISSON DES CHENAUX»
par Mgr Albert Tessier
14. NOS PREMIERES MERES DE FAMILLES
par Raymond Douville
15. LES ÉGLISES DE SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE
par Albert Giroux
16. FIGURES DU TEMPS DE NOS GRAND-MERES
Première série
17. MGR ALBERT TESSIER ÉDUCATEUR
par l'abbé Henri Carignan
18. DEUX MÉDECINS NATIFS DE LA PÉRADE
André Bigué et Antonio Pelletier
19. FIGURES DU TEMPS DE NOS GRAND-MÈRES
Deuxième série
20. FIGURES DU TEMPS DE NOS GRAND-MÈRES
Troisième série
21. MADELEINE DE VERCHÈRES
par André Vachon
22. LE PETIT CHENAL IL Y A 50 ANS
par Charles-Ernest Grimard
23. LA VIE MUSICALE À LA PÉRADE (1ère série)
par Marcelle Vallée
24. PRÊTRES NATIFS DE LA PÉRADE (1ère série)
par l'abbé J.-C. Chevalier
25. PRÊTRES NATIFS DE LA PÉRADE (2ème série)
par l'abbé J.-C. Chevalier
26. LE VILLAGE STE-ÉLISABETH
par Jean Rompré
27. et 28. S'AIMER TOUJOURS
par Jean-Marie Tessier
29. LA VIE MUSICALE À LA PÉRADE (2ème série)
par Marcelle Vallée
30. COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR
par le Frère Ernest Brault
31. LA SEIGNEURIE STE-MARIE
par Raymond Douville
32. DRAMES DE LA PÊCHE AUX POISSONS DES CHENAUX
Aventures vécues à La Péraide

33. UNE VISITE DE PAROISSE EN 1915
par l'abbé Dominique Grenier
34. HILAIRE ROMPRÉ DE LA PÉRADE
par Marcel Portal
35. LE PETIT VILLAGE STE-MARIE
En collaboration
36. HIER ET AUJOURD'HUI AU BAS DE SAINTE-ANNE
par Eugénie et Sophie Mayrand
37. RECETTES DE NOS GRANDS-MÈRES PÉRADIENNES
— 1ère série — *par Marcelle Vallée*
38. RECETTES DE NOS GRAND-MÈRES PÉRADIENNES
— 2ème série — *par Marcelle Vallée*
39. RECETTES DE NOS GRAND-MÈRES PÉRADIENNES
— 3ème partie — *par Marcelle Vallée*
40. UN PÉRADIEN EN CALIFORNIE
par Wilfrid Grimard
41. A) L'ÉDUCATION À SAINTE-ANNE
de 1677 jusqu'en 1877
B) LES RELIGIEUX DU SACRÉ-COEUR
de 1877 à 1902
42. ON SE SOUVIENT
43. AUX TEMPS DU VIEUX COLLÈGE — 1902 à 1952
44. À TRAVERS L'HISTOIRE DE LA MONTÉE D'ENSEIGNE
45. LES PÉRADIENS DU SIÈCLE DERNIER
46. LA ROUTE DU BOIS-DU-MERLE ET LES DÉBUTS
DU RAPIDE-SUD
47. LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE LA PÉRADE
DE 1913 À 1943
48. AU TEMPS DE NOS GRANDS-PÈRES
(1ère série)
49. AU TEMPS DE NOS GRANDS-PÈRES
(2ème série)
50. ÉCOLE D'AGRICULTURE LA PÉRADE
51. LE VIEUX COUVENT DE STE-ANNE DE LA PÉRADE
52. MÉDECIN D'AUTREFOIS
53. AU TEMPS DE NOS GRANDS-PÈRES
— *(3ème série)*
54. MES ANNÉES DE MINISTÈRE PASTORAL À STE-ANNE
55. AU TEMPS DE NOS GRANDS-PÈRES
(4ème série)
56. POUR NOUS PLACER DANS L'ATMOSPHÈRE
DES FÊTES DU 325^e — *Raymond Douville*

COLLECTION «NOS VIEILLES FAMILLES»

*Une série d'ouvrages inédits sur les familles originaires
de la paroisse de Ste-Anne*

1. NARCISSE GERVAIS ET SA FAMILLE
par Joseph Gervais
2. PIERRE MORAN, ancêtre des familles
Grimard, Douville, Rompré, Dusablon, etc.
par Raymond Douville
3. YVES PHLEM, dit YVON LE BRETON
par Raymond Douville
4. FRANÇOIS FRIGON
par Raymond Douville
5. LES FAMILLES GRIMARD
par Wilfrid Grimard
6. LES GOUIN EN AMÉRIQUE
par Jacques Gouin
7. LA FAMILLE ST-ARNAUD
à la Rivière Batiscan, 1695-1770
8. LA FAMILLE ROMPRÉ
en Nouvelle-France
Un siècle d'histoire, 1671-1771
par P. René Bacon, o.f.m.
9. LES NOBERT
par Wilfrid et Alfred Nobert
10. MATHURIN TESSIER
par G. Robert Tessier
11. LES ENFANTS DU NOTAIRE
MICHEL ROY ET LEUR DESTIN
par Raymond Douville



Ce périodique qui paraît maintenant quatre fois par année, fêtera lui aussi ses vingt ans d'existence en 1992.

Ce journal est le reflet de notre milieu tel qu'il est: sa vie, ses préoccupations, ses efforts, ses espoirs.

Depuis 20 ans, «Découvertes» a suivi fidèlement toute l'évolution de notre société péradienne tant au point de vue municipal que religieux, social, scolaire, sportif et culturel.

Toujours sous la direction de l'aviseur moral, le chanoine Charles-Henri Lapointe, l'équipe du journal se compose aujourd'hui de:

Richard Lachance: éditorialiste
 Pierre Godin et Germaine Leboeuf: montage
 Marie-Rose Hivon et Jeannine Marceau: secrétariat
 Rita Larose: chronique «Au fil des jours».
 Yvon Jacob: publicité.
 Claire et Marguerite St-Arnaud: tirage.
 Alexandre Gervais, Marc Grandbois et Jocelyn Poisson: caricaturistes.

Félicitations à cette belle équipe ainsi qu'à tous les dévoués collaborateurs.

«RÉPERTOIRES»

Pour sa part, la Société d'Histoire de Ste-Anne de la Pérade a publié quatre importants volumes depuis 1988: les répertoires des naissances, des mariages et des sépultures; ainsi qu'un «Dictionnaire généalogique des descendants de Mathurin Tessier» de l'auteur G. Robert Tessier.

Tous ces volumes sont disponibles au presbytère ainsi qu'à la Société d'histoire.



En décembre 1972, sur les conseils de M. le Chanoine Charles-Henri Lapointe et, lors d'une réunion tenue à l'École de l'Agriculture, seize adultes s'engageaient à travailler bénévolement et à s'impliquer dans le milieu paroissial.

Qui étaient ces personnes? M. le Chanoine Lapointe, Frère Ernest Breault, Aldora et Simone Bariï, Suzanne Fiset, Albert Giroux, Clothilde Laquerre, Bernard Fiset, Arthur et Henri Godin, Rhéa Morel, Azarias Leduc, M. & Mme Barnabé Magny, Jean-Baptiste Baribeau, Noëlla Ricard.

Il faut donc décidé de présenter un projet au gouvernement fédéral dans le but d'obtenir une subvention qui nous permettrait de le mener à bien.

Ce projet se définissait comme suit:

- 1- Cueillette de vieux documents
- 2- Publication de cahiers-souvenirs des anciens Péradiens
- 3- Création d'un centre d'artisanat où on pourrait offrir aux résidents et aux touristes les travaux de nos artistes locaux
- 4- Donner aux gens du milieu des cours diversifiés afin de leur faire découvrir les talents qu'ils possèdent.

Tout ça n'était que sur papier, mais quand arriva la subvention quelques mois plus tard, c'est là que le travail bénévole presque à plein temps commença. Il nous fallait d'abord trouver un local adéquat et ce ne fut pas une mince affaire. L'École d'Agriculture avait bien une salle qui répondait à nos besoins, mais elle était occupée par la bibliothèque municipale. Après plusieurs rencontres avec les membres des conseils, ceux-ci consentirent à nous céder ce local tant convoité. Merci encore pour ce beau geste de solidarité.

Notre rêve se réalisait: nous aurions notre salle de cours avec peinture prélat et rideaux neufs. Deux métiers à tisser, deux machines à coudre, un four à émail sur cuivre, et en plus le débarras attendant se transformerait en une belle cuisinette, avec eau courante, évier, armoire, poêle et réfrigérateur, ainsi que la vaisselle.

La grande salle que nous avons fait peindre et vernir faisait aussi partie de la localisation et servirait à nos expositions qui clôturaient chaque session de cours.

En septembre 1973, les cours débutaient. Ce fut d'abord un cours de tapis tressé donné par Mlle Lucette Journault du ministère de l'Agriculture, auquel soixante personnes assistaient. Nous avons senti que la population était avide de se perfectionner et nous avons répondu à leur attente.

Tous les cours possibles leur furent offerts comme: micro-ondes, tai-chi, peinture à l'huile, tricot, ajustement de patron, couture, bricolage artisanal, haute-lisse, métier, émail sur cuivre, transfert d'image, cuir ciselé gravure sur verre, photographie, pâte à pain, coiffure esthétique, courte-pointe etc. Les professeurs venaient surtout de la paroisse et ils ont fait un travail remarquable.

La première exposition eut lieu le 29 novembre 1973. Elle comprenait en plus des travaux des élèves de la première session, une exposition d'objets anciens et de vieilles photos. Il est intéressant de vous dire que durant ces trois jours d'exposition, deux mille quarante et une personnes venant d'aussi loin que St-Jean-Port-Joli, Trois-Rivières, Pont-Rouge etc, ont signé le livre d'Or.

C'est dire l'intérêt de la population. Ces cours sont arrivés à temps; ils répondaient à un besoin et comme il y avait environ une douzaine de cours par année et que le nombre minimal d'élèves était de quinze personnes, c'est beaucoup de personnes qui en ont profité. Ces cours durent toujours, car depuis 1986, c'est Pauline Marcotte et Carmen Douville qui continuent notre travail et elles méritent nos félicitations.

En regardant le chemin parcouru, nous sommes fiers de notre bénévolat et de ce qu'il a pu apporter à la communauté paroissiale, oui, même pour ça notre vie n'aura pas été vaine.

«Si j'ai pu être la cause d'un seul rayon de soleil dans la vie d'un autre. Si j'ai pu l'aider à mieux comprendre la vie et le devoir.

Si j'ai pu lui montrer à être plus courageux devant les obstacles de chaque jour. Si j'ai pu semer lumière, espérance et joie, ma vie ici bas n'aura pas été vaine.

Noëlla Ricard



Historique du club optimiste de Sainte-Anne de la Pérade

Le 4 février 1975, un groupe de vingt personnes se réunissent à l'Hôtel Péradien pour recevoir des informations du Lieutenant-Gouverneur Gilles Grondin de la Zone 214, concernant les buts d'un Club Optimiste.

Le 11 février 1975, à une deuxième réunion, d'autres explications furent données par le Club de St-Tite et tous sont emballés à l'idée de fonder un Club de Service à Sainte-Anne; à la fin de la réunion, il y a eu un vote pour former un bureau de direction provisoire et Gérard Arcand fut élu président. Deux vice-présidents ont également été élus; Fernand Légaré et Jacques Devost. Le secrétaire-trésorier élu fut Yves Mascotte.

Les comités suivant furent formés: «Aide à la Jeunesse-Voies-Moyens-recrutement Journal».

Dans les semaines qui suivirent, il y a eu d'autres rencontres et le recrutement s'est intensifié.

La fondation officielle du Club avec 37 membres a eu lieu le 15 avril 1975 par Ben Parent, représentant de l'Optimist International. Après la fondation du Club, les membres se mettent à l'œuvre pour trouver des moyens pour aider la Jeunesse de Sainte-Anne. Les résultats n'ont pas tardé à venir avec un groupe d'hommes décidés et voici les réalisations jusqu'alors:

- Semaine Sécurité à bicyclette.
- Semaine Appréciation à la Jeunesse.
- Échange de patins et articles de sport.
- Concours d'Art Oratoire.
- Achat de gilets pour ballon-balai (filles).
- Achat de 30 costumes de base-ball (Pee-Wee & Bantam).
- Achat de cent dollars de bâtons de hockey (Bantam & Pee-Wee).
- Remise de trophée à 25 joueurs de hockey Atome.
- Corvée pour les patinoires et bâtisse pour les patineurs.
- Aide à la garderie.

L'argent recueilli provient principalement de la cueillette du papier le dernier mercredi de chaque mois avec la coopération de la population. D'un «Pont payant» qui est fait une fois par année.

La remise de la Charte eut lieu le 1^{er} novembre 1975.

Sources: Gérard Arcand
DÉCOUVERTES VOL 1

Voici la liste des présidents du Club Optimiste depuis sa fondation en 1974.

Président fondateur, Gérard Arcand	1974-75
Gérard Arcand	1975-76
Armand Descôteaux	1976-77
Gérard Rompré	1977-78
Guy Fréchette	1978-79
André Morin	1979-80
Michel Leduc	1980-81
Michel Douville	1981-82
Jean-Guy Houle	1982-83
Michel Lehouillier	1983-84
Richard Ébacher	1984-85
Pierre Godin	1985-86
Jocelyn Nobert	1986-87
Roger Fraser	1987-88
Gervais Plamondon	1988-89
Yvon Tessier	1989-90
Raymond Godin	1990-91
C-Marie Leduc	1991-92

Depuis sa fondation, le Club Optimiste possède une liste très impressionnante d'activités et de réalisation à son actif.

ACTIVITÉS JEUNESSE:

Art de parler en public
 Art Oratoire
 Baseball 3 étoiles
 Club Octogone Développement Jeunesse
 Club Octogone Les Daltons
 Club Optimiste Junior A.P.E.L.
 Club Optimiste Junior G.A.P.
 Concours de dessin
 Costumes de baseball
 Costumes de hockey
 Costumes de soccer
 Cours de dessin
 Défilé de mode
 Essai littéraire
 Gala personnalité
 Génie en herbe
 Hockey 3 étoiles
 Jeux Optimiste-Katimavik
 Journée de la traîne
 Journée de pêche
 Journée de jeux
 Journée plein-air à Val-Cartier (été)
 Journée plein-air à Val-Cartier (hiver)
 Les cadets Honoré Godin
 Noël des Nôtres
 Opti-débrouillards
 Parade de la Saint-Jean
 Partie de pêche
 Semaine d'appréciation jeunesse
 Semaine de sécurité à bicyclette
 Semaine du Baseball mineur
 Semaine du hockey mineur
 Semaine du respect de la loi
 Tournoi de baseball jeunesse
 Tournoi de hockey mineur
 Tournoi de quilles (ligue)
 Visites aux expos
 Visite aux Nordiques
 Voyage à la ronde

ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES:

Clinique de sang
 Collecte pour la Fondation Pierre Saintonge
 Corvée de nettoyage aux loisirs
 Criée des Ames
 Échange d'articles de sport
 Festival Optimiste
 Fête Nationale
 Financement pour l'église
 Fondation C.O. Optimiste de Portneuf
 Fondation C.O. Optimiste de St-Alban
 Fondation C.O. Optimiste de St-Marc
 Honneur au mérite
 Inter-Club Carnaval
 Journée des handicapés
 Jubilé du Chanoine Lapointe
 Marché aux puces
 Parrainage d'une étude sur le poulamon
 Parrainage d'un nettoyage de la rivière
 Projet Katimavik
 Randonnée de ski Molson
 Réflexion sur la situation péradienne
 Rencontre avec les deux municipalités
 Semaine et journée d'embellissement
 Souper des bénévoles (Aréna)
 Téléthon de la paralysie cérébrale
 Visite au Foyer
 Achat des costumes et des instruments des Flèches d'Argent
 Aréna
 Conseil d'administration
 Construction
 Exposition
 Fête des bénévoles
 Opération
 Tournois
 Rodéo
 Big Wheels



En 1978, Mesdames Mariette Godin et Gilberte Faucher rêvent de mettre sur pied un corps de majorettes. Le rêve ne tardera pas à devenir réalité. Un conseil d'administration se forme, il est composé des deux instigatrices, de Mesdames Jeanne-d'Arc Rompré, Thérèse Morin et Carmen Grimard qui accepte alors le poste de trésorière. C'était facile à comptabiliser, il n'y avait rien!

L'inscription se fait en septembre, 53 filles donnent leur nom et les cours de marche et maniement du bâton commencent. Ça va bien! Mariette, une ancienne majorette, a en plus de l'expérience dans l'enseignement. Gilberte a de la psychologie naturelle, une discipline accompagnée d'un grand respect de la personnalité de chacune et démontre surtout beaucoup d'amour et d'intérêt pour ces jeunes. On prépare un premier spectacle pour Noël; nous faisons alors appel au club Optimiste local pour défrayer le coût des robes. Le Club Optimiste, en bon parrain, apportera toujours son support au cours des années.

Le costume se complète lentement mais sûrement. Les spectacles se raffinent; aux bâtons s'ajoutent les instruments de musique et les drapeaux acquis avec l'aide du club Optimiste, de quelques commanditaires et avec les revenus des parades, car le corps est de plus en plus en demande. En 1985-86, quelques garçons s'ajoutent au corps musical. Nous ne parlerons donc plus des majorettes, mais des «Flèches d'Argent», nom retenu lors d'un concours.

Nos jeunes parcourent la province avec des spectacles au stade Olympique, au Carnaval de Québec, aux Grands Voiliers, au Festival Western et au Congrès Optimiste de Montréal en 1986, pour ne citer que ceux-là. En juin de la même année, nous vivons une expérience très enrichissante. Le groupe passe quatre jours merveilleux à visiter Niagara, ses chutes et son jardin botanique, Toronto et sa tour du C.N., le tout couronné par un franc succès à Canada's Wonderland. La vie de groupe demande des efforts et des sacrifices mais malgré cela, au retour nous disons: «Dans deux ans, nous irons à Disney World».



Photo prise au spectacle annuel de 1982

La suggestion n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Lors des pourparlers en 1987, tous les membres du corps musical savent qu'il faudra tripler les efforts de l'an dernier pour atteindre notre but. Après réflexion, on s'engage à fond de train. Chacun fait ce qu'il doit, aidé et soutenu par une population parfois fatiguée d'être sollicitée, mais toujours généreuse et surtout fière de ses «**FLECHES D'ARGENT**». C'est une grande réalisation! Le groupe part le 23 juin pour jouer dans la grande parade du Centre Epcot, la partie culturelle du monde de Walt Disney. N'est pas accepté qui veut pour y jouer, mais il faut avoir fait ses preuves... C'est confirmé, le corps musical «**LES FLECHES D'ARGENT**» est reconnu internationalement, la fierté règne! «La prochaine fois nous irons en Europe», dit-on au retour.

C'est fait! Notre plus beau fleuron est sans contredit, la tournée culturelle en France. Le 2 octobre 1990, 53 jeunes et accompagnateurs s'envolent vers Paris avec leurs costumes et instruments. Ils se produisent à 7 endroits. Nous sommes reçus à bras ouverts, partout, par des clubs de twisling et des corps musicaux. Il se crée des amitiés solides et nous rapportons des souvenirs inoubliables de Lorient, Ste-Anne Dauray, St-Herblain, Argenton-sur-Creuse, Pau, Lourdes, Anglet, Aulnat, Riom, Versailles et Paris. Des frissons nous envahissent lorsqu'on entend la musique thème des Flèches d'Argent qui monte du pied de la tour Eiffel vers le soleil couchant dans la ville lumière.

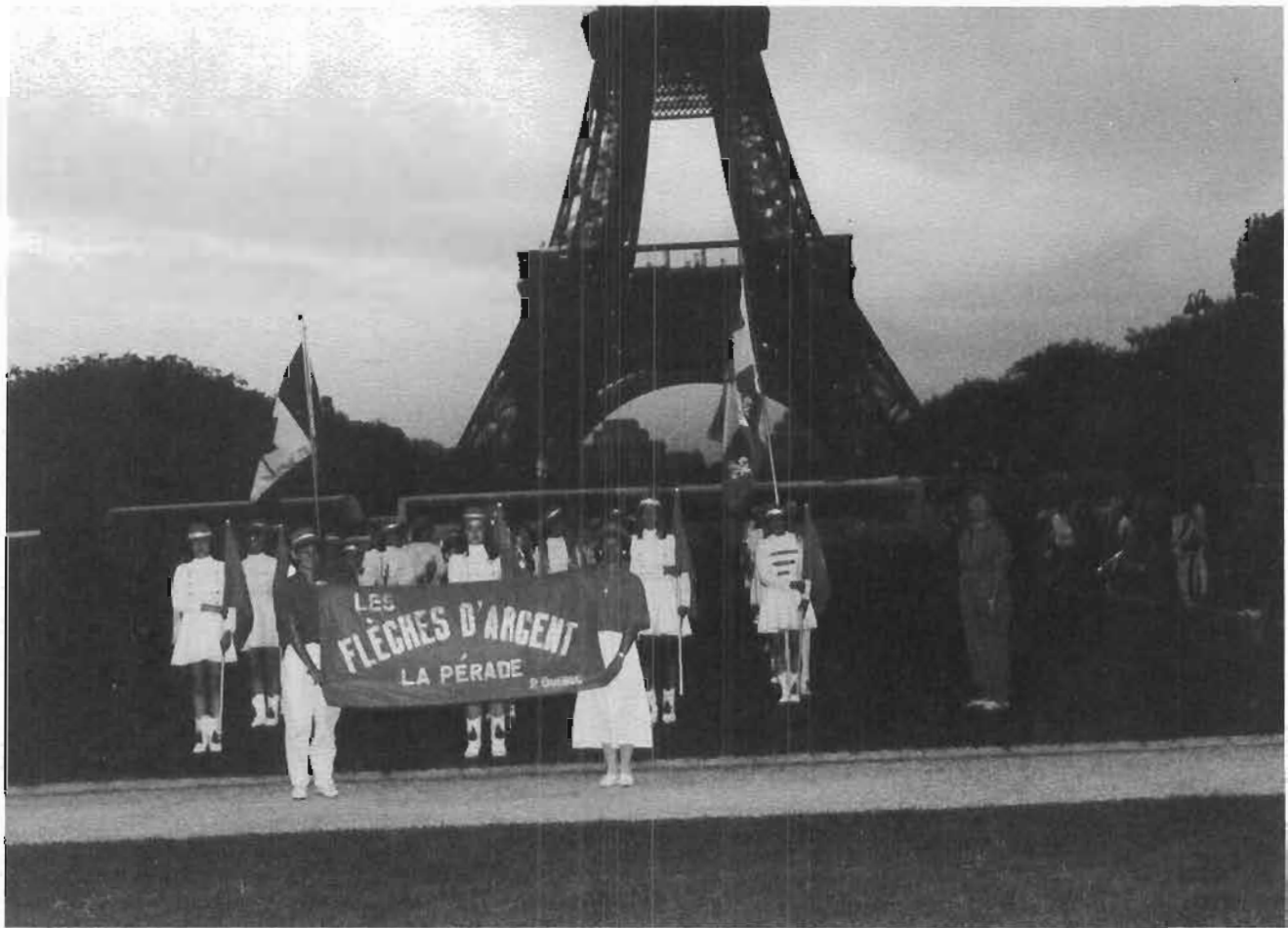


Photo du corps musical «Les flèches d'argent» lors de leur tournée culturelle de France en 1990.

Comme ce corps a grandi avec les années! Les dirigeantes ont su y conserver des valeurs morales et humaines. Le bien du groupe a toujours priorité sur le bon plaisir personnel. Il n'y a qu'une justice pour tous et c'est un souci constant de valoriser celles et ceux qui pourraient douter de leurs aptitudes.

Nous souhaitons encore longue vie à ce merveilleux groupe, non de compétition, mais de formation, qu'est le corps musical «**LES FLECHES D'ARGENT**».



Centre de bénévolat La Pérade inc.

Carrefour de l'action bénévole Secteur des Chenaux Est

Une belle histoire d'Amour et de don de soi résume la création de ce centre.

Suite à un bilan socio-sanitaire effectué par le C.L.S.C. des Chenaux il en ressortit qu'une grande solitude existait dans le secteur. Des besoins se sont révélés évidents.

Afin de palier à ces manques, Madame Lucille Juneau qui à ce moment siégeait au conseil d'administration du CLSC n'hésita pas et se dit: Pourquoi pas un centre de bénévolat à Sainte-Anne?...

Elle alla donc rencontrer Madame Claire Baillargeon, travailleuse communautaire au CLSC, laquelle avait été mandatée pour mettre sur pied des centres de bénévolat dans le territoire.

Dans le feu de l'enthousiasme, Madame Juneau contacta quelques personnes de Sainte-Anne et une réunion de cuisine eut lieu chez Madame Fernande Trottier-Leboeuf, le 1^{er} décembre 1980.

Dès le 18 février 1981, après quelques réunions, un comité provisoire fut formé, composé de Mesdames Jeannine Desaulniers, Germaine Guilbeault et Hélène Lefebvre.

Le 19 mars 1981, Madame Claire Baillargeon et Madame Lyse Racine se mirent à la recherche d'un local, pour quelques mois en attendant que la transformation de l'École du Sacré-Coeur en Centre communautaire soit terminée. Point n'eut besoin d'un autre local, puisque le 17 juin 1981, le Centre de bénévolat ouvrait ses portes au Centre communautaire grâce à la générosité des Conseils municipaux qui prêtèrent un local jusqu'à octobre 1981. Lors de cette mini-ouverture, 23 personnes étaient présentes.

Par la suite, le centre ouvrait ses portes de 2 h à 4 h, le mercredi. Trois services étaient déjà en place, en juin soit: le gardiennage pour adultes et enfants, escorte locale et transport à l'extérieur n'excédant pas 24 km.

En octobre 1981, le bail de location d'un local fut signé; à ce moment là le local était identifié par la lettre H. Le Centre de bénévolat La Pérade a pignon sur rue au 100, de la Fabrique depuis ce temps. L'identification du local a changé, c'est maintenant le # 6.

Durant l'année 1981 tout a fonctionné sans les services de responsable attiré. Chacun avait à cœur la bonne marche du Centre et travaillait ensemble. Le mercredi quelques personnes étaient à la disposition des gens ayant des besoins. Entre temps, les membres du conseil d'administration étaient disponibles à leur domicile, c'étaient: Hélène Lefebvre, Thérèse Jolin et Germaine Guilbeault.

En janvier 1982, les entrevues eurent lieu pour la sélection d'une personne à la direction. Le choix du comité de sélection s'arrêta sur Madame Monique Goulet.

Le 20 janvier, le conseil d'administration entérinait ce choix et Madame Goulet devenait la 1^{ère} directrice du Centre de bénévolat La Pérade.

Le 1^{er} février 1982 Madame Goulet forte de ses connaissances et expériences antérieures pris la lourde tâche d'implanter des services pour répondre aux besoins des gens. C'était nouveau ça prenait de la patience, de la ténacité et du courage pour mener à bien cette nouvelle aventure. Elle avait tout cela!

Dès le 1^{er} mars, Madame Claire Baillargeon fait signer la demande d'incorporation du Centre de bénévolat par Mesdames Hélène Lefebvre, présidente Thérèse Jolin trésorière et Germaine Guilbeault administratrice. La réponse d'acceptation ne tarda pas, le 24 mars le Centre avait son incorporation officielle.

Avril 1982. Quoi de mieux pour inaugurer le Centre de bénévolat La Pérade que la «Semaine de l'action bénévole». Le mercredi 21 avril, bénédiction du local, ouverture officielle du Centre et dévoilement de la plaque commémorative exécutée par Madame Suzanne Tousignant portant la Devise: «Ne laisse jamais quelqu'un venir à toi Sans qu'il te quitte MEILLEUR et plus HEUREUX». 108 personnes étaient présentes à ces cérémonies. Un vin d'honneur est servi aux invités après les allocutions, rapport etc.

Par la suite tout le monde se retrouve au local de l'Age d'Or La Pérade gracieusement prêté par les membres, pour un souper servi par Le Café La-Pérade. Les invités d'honneur étaient Messieurs le Chanoine Charles-Henri Lapointe, le Père Georges Rivard, Albin Girouard, délégué du gouvernement du Québec, Gaétan Lebel, directeur du CLSC des Chenaux, Madame Solange Lamothe conseillère en bénévolat du CRSSS-04, les maires des deux municipalités et leurs épouses, Blaise Soucy (village) et J.P. Nobert (paroisse).

Après le souper qui s'est déroulé dans la joie, il y eut le mot de la présidente du Centre de bénévolat et le rapport de la directrice depuis son arrivée en fonction.

Le diaporama «Ça se passe chez-nous» relatant l'historique des débuts du Centre, termina cette soirée mémorable.

Judi 22 avril, la fête continue, les bénévoles sont invités à venir fêter avec nous, ainsi que les présidents(es) de tous les organismes.

Des certificats furent remis à toutes les personnes qui avaient suivi les cours de formation et information sur le bénévolat.

Un vin fut servi et le diaporama fut à nouveau présenté. Une messe célébrée par le Chanoine Lapointe termina la journée.

1^{er} juin 1982; la première popote volante prend son essor. Le prix du repas: 1,50 \$, comprenant soupe, met principal et dessert. Une aubaine! La popote débutait avec 14 bénéficiaires. Les repas étaient cuisinés et livrés par des bénévoles, tout comme aujourd'hui.

À l'automne 1982, Centraide Mauricie sollicite la participation du Centre pour sa campagne de financement. Depuis lors des bénévoles se retrouvent chaque année pour accomplir cette tâche.

En novembre 1982, un comité fut mis sur pied pour le téléthon du Noël du pauvre. En faisaient partie Mesdames: Lucille Juneau présidente, Claudette Trottier secrétaire, Monique Goulet trésorière, Juliette Tessier, Thérèse Jolin et Hélène Lefebvre. Le Centre avait été choisi comme point de chute pour les dons faits, le soir du téléthon. Madame Claudette Trottier fut plus tard nommée directrice de zone.



Mme Monique Goulet, 1^{ère} directrice, Février 1982



Bénédiction du local du Centre de bénévolat, lors de l'inauguration le 21 avril 1982
À gauche: Madame Lucille Juneau, Thérèse Jolin, Germaine Gullbeaut, M. le Chanoine Chs-Henri Lapointe bénissant, Hélène Lefebvre.



21 avril 1982, dévoilement de la plaque commémorative lors de l'inauguration
On voit M. le Chanoine Chs-Henri Lapointe dévoilant la plaque commémorative
M. le maire Blaise Soucy - Hélène Lefebvre près du B.L.P.
M. le maire J.-Paul Nobert.



*Janvier 1981, chez Mme Fernande Leboeuf
Réunion de cuisine pour implanter le Centre
Assis sur divant à gauche: Germaine Gullbault
Debout à gauche: Claire Frigon, Lise Racine, Fleurette Lachecroitière
Thérèse Jolin, Magella Deveault, Lucille Juneau et
Montque Goulet.*

Mars 1983 vit l'instauration de la popote deux fois semaine, ce qui se continue encore aujourd'hui.

Cependant un voile devait venir assombrir ce mois de mars: le départ annoncé de Madame Goulet, causé par le déménagement de la famille à Cap-de-la-Madeleine. Ce fut un dur coup pour le conseil d'administration.

Le conseil fut donc faire diligence afin de trouver une personne pour succéder à Monique. Le choix se fixa sur Madame Yolande Gignac, Légaré. Elle eut à reprendre le gouvernail à son tour, afin de mener à bon port la barque du Centre. Dès le 6 avril 1983, elle était à son poste.

Le 14 juin 1983, ce fut la première assemblée générale annuelle. Elle fut tenue au Café La Pérade. 36 personnes étaient présentes pour cette première. Par la même occasion, la nouvelle directrice fut présentée à tout le monde. C'était aussi le moment choisi pour faire une fête surprise à Madame Monique Goulet afin de la remercier de tout cœur pour le beau travail accompli. Déjà dix services étaient en place, à ce moment.

Une demande d'affiliation fut faite à l'Association des Centres de bénévolat du Québec le 19 octobre 1983. (ACBQ) Cette Association se nomme maintenant la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ).

Après beaucoup d'effort et de relance c'est, cinq années plus tard, que le souhait fut réalisé, le 25 mai 1988. Le Centre fait donc partie de la grande famille de la Fédé du Québec, et du Regroupement des Centres de la région 04.

En janvier 1985, une autre déception touche le Centre de bénévolat. Madame Gignac, Légaré doit quitter son poste; cause de maladie. Encore une autre fois, le conseil doit combler le vide laissé par son départ. La demande est faite à Hélène Lefebvre pour un remplacement par intérim. Celle-ci accepta pour dépanner. Mais le 2 février, elle prit à son tour cette responsabilité. Pour elle, c'était un défi qu'elle se lançait. Elle est donc la troisième directrice. Elle continua de son mieux à remplir la lourde tâche qu'impose ce poste. Le défi était grand!

Une fête fut organisée pour souligner le départ de Yolande et lui offrir nos vœux de prompt rétablissement d'une parfaite santé; la remercier pour son dévouement envers la clientèle du Centre et ses initiatives déployées.

Les besoins étant toujours très grands, il fallait pallier à ces manques par l'action bénévole.

Des personnes ressources furent pointées dans chaque paroisse du territoire, soit Batiscan, Champlain, Ste-Geneviève, St-Prosper, en outre de Ste-Anne.

La Semaine de l'Action bénévole 1984 fut l'occasion d'organiser une fête pour les personnes âgées. Par la suite, les «Buissons Ardents» avec l'aide du Centre de bénévolat, du directeur du Centre de Jour des Chenaux, Jacques Tessier, mirent sur pied la «Fête des personnes seules» à l'occasion de Noël. C'est dans le local du Centre de bénévolat qu'eut lieu ce 1^{er} repas, le 24 décembre 1986. Bel exemple de collaboration pour des mises sur pied de certains services par d'autres organismes.

Le Centre a toujours participé à organiser des cours sur le bénévolat pré-retraite, pré-ménopause, ménopause, parents-enfants-adolescents. La formation et l'information sont aussi présentes comme Albatros-04, Mouvement Action-chômage pour les prestataires, information aussi aux prestataires de la Sécurité du Revenu. Formation de bénévoles pour les Impôts, etc.



*Juin 1982
Livraison de
popote volante
M. Didace Deveault
Mme Isabelle Deveault*

*1^{er} Juin 1982
À gauche:
Mme Réjeanne Goyette,
Florette Lachevrotière
Cuisinant les repas,
1^{er} popote à
la cuisine de l'Âge d'Or.*



Le soutien aux organismes est également lié à notre mission. En 1985, le Centre avec l'aide des bénévoles toujours, a organisé la levée de fond pour La Paralyse Cérébrale, à Sainte-Anne.

Avec le temps, le Centre a délégué des personnes qui représentaient les organismes bénévoles à certain conseil d'administration, tel: le CRSSS, le CLSC, et le Centre d'accueil La Pérade.

Afin de pouvoir donner toujours plus, le Centre se joignit à des projets présentés par le gouvernement. En même temps, une formation très polyvalente était donnée aux participants. Ceci permet de fonctionner mieux sans grever les budgets.

Au cours des années, des changements se sont opérés par les Centres de bénévolat, comme dans tout autre domaine. Plusieurs se nomment maintenant: Centre d'Action bénévole.

La mission demeure toujours la même:

- La promotion de l'action bénévole, dans les différents champs de l'activité humaine.
- Réponse au besoin du milieu par l'Action bénévole.

Cette mission se résume en quatre volets:

1. Promotion de l'Action bénévole
2. Service aux bénévoles
3. Support aux groupes
4. Service aux individus

Une trentaine de services, supports et aides sont maintenant dispensés aux individus, organismes et à la communauté.

Pour n'en nommer quelques uns: Popote volante, téléphone et visite d'amitié, transport, accompagnement. Correspondance, formulaires. Service de photocopies. Prêt de local, références de bénévoles. Distribution de l'Eucharistie, à domicile.

Depuis l'instauration du Centre quatre personnes ont tenu les rênes du conseil d'administration à la présidence: Hélène Lefebvre, Lucille Juneau, Carmen Grimard et Constance Charest.

Pour ce qui est de la direction, trois directrices s'y sont succédées. Vous avez pu en lire les noms au cours de cet historique. Après 7^{1/2} ans de service à la communauté, Hélène Lefebvre annonce que 1991 sera l'étape finale de sa tâche de directrice.

1992 marquera le 10^e anniversaire du Centre de bénévolat. Dix années où près de 900 bénévoles auront par leur Amour, leur Don de soi, semés le BONHEUR et participés au MIEUX-ETRE de notre communauté.

Un gros BRAVO et MILLE MERCIS pour tous les gestes posés. Si le Centre a duré et dure encore, c'est grâce à vous tous, bénévoles. Continuez votre beau travail, ne vous laissez jamais. Les besoins sont là et, faut les combler!

TEXTE: Hélène Lefebvre



Un groupe de jeunes de 20 à 40 ans. Le but: 1 — Formation spirituelle, sociale et humaine. 2 — Amener les membres du groupe à prendre leurs responsabilités dans la société et vis-à-vis de sa famille, sa paroisse et son pays.

Ce n'est pas un groupement fermé. Tous ceux qui le désirent, même s'ils font partie d'une autre organisation, peuvent y participer. Il n'y a pas de cartes de membres, pas de signature d'engagements, pas de cotisation. C'est la liberté totale.

Chaque mois, il y a une réunion. Une personne ressource vient les entretenir sur un sujet de formation personnel. Le sujet est choisi par les membres. Après l'exposé, il y a discussion et échanges entre les membres et avec la personne ressource. Depuis 6 ans, il y eut des personnes ressources sur tous les plans: spirituel, social et humain.

Après un court repos où les échanges continuent en prenant un café ou un jus, la réunion se termine en révisant le travail fait dans le mois écoulé; et chacun décide son action personnelle ou de groupe pour le mois présent.

Un autre facteur qui aide les membres à progresser et à se rendre plus responsables, c'est la rencontre volontaire avec l'aviseur spirituel du groupe qui étudie avec eux ou elles les façons pratiques pour progresser et aider le milieu.

La fraternité du groupe est profonde. Les membres aident aussi les autres organisations.

Lucie Trudel-Faucher
Secrétaire du Buisson Ardent

C.P.A. La Pérade — Club de patinage artistique (1483)



Le C.P.A. La Pérade, club à but non lucratif, est le plus jeune club de patinage artistique de la région Mauricie et, depuis ses débuts, il s'auto-finance entièrement.

En collaboration avec le Club Optimiste de Ste-Anne de la Pérade et parrainé par le Club Cendrillon du Cap-de-la-Madeleine, le C.P.A. La Pérade a ouvert ses portes en décembre 1984. Le comité du conseil d'administration est composé à ce moment de: la présidente fondatrice, madame Lise Duquette (Valerand) de Ste-Anne; assistée de mesdames Pierrette Trudel, Jacqueline Deshaies et Nicole Plourde du Cap-de-la-Madeleine. Le club compte plus de 50 patineurs et patineuses de la région ainsi que 4 monitrices bénévoles dont: Judy Bonin, Doris Plourde, Chantale Trudel et Chantale Paquet.

Les débuts sont plutôt difficiles car les patineurs et patineuses doivent évoluer à l'intérieur d'une aréna couverte mais non chauffée, parfois à des températures de — 30 degrés. La durée de la saison de patinage dépendait toujours de la température extérieure, ce qui ne rendait pas toujours la tâche facile pour monter une revue sur glace (spectacle).

En 1987, avec le dévouement des bénévoles et le dynamisme du Club Optimiste de Ste-Anne de la Pérade, une subvention importante est obtenue afin d'installer le chauffage. Cette même année, le C.P.A. La Pérade obtient son statut de Membre Officiel de l'A.C.P.A. (association canadienne de patinage artistique) et est considéré comme autonome. C'est à ce moment qu'on adopte le premier costume officiel du club soit un pantalon accompagné d'une veste bleu royal et un gilet de coton ouaté blanc.

Depuis, le club se maintient à environ 40-50 patineurs et patineuses par saison.

Après avoir acquis leurs compétences au sein du club, nous retrouvons 9 monitrices bénévoles qui enseignent et œuvrent aujourd'hui auprès des plus jeunes: Julie Gagnon, Judith Caron, Marianne Bélanger, Mélanie Houde, Marie-Eve Baril, Julie Leduc, Madeleine et Isabelle Fugère et Claire Morin. Trois entraîneurs professionnels: Patricia Torrès, Julie Paquin et Caroline Desaulniers dirigent les patineurs et patineuses de test, i.e. les plus avancés, et deux entraîneurs P.C.P.A.: Mélanie Houde et Marianne Bélanger s'occupent du Programme Canadien de Patinage Artistique.



Chantale Paquet, Nancy Cantin, Annie Lahale, Doris Plourde, Annie Saucier, Isabelle Fugère, Julie Gagnon, Marie-Christine Houde, Mariane Bélanger, Geneviève Devault, Mélanie Houde, Madeleine Fugère, Judith Caron.



Présentement, la présidente du club est Cécile Faucher Houde. Elle est assistée de: Ginette Desjardins, Diane et Denis Héroux, Claire Morin, Louise Marchildon, Linda Leduc et Diane Aubut.

En 1989, le costume officiel devient le port de la jupe noire avec un gilet de coton ouaté saumon.



Depuis son ouverture en 1984, le club a à son actif une vingtaine de Médailles soit Or, Argent ou Bronze, acquises lors de nombreuses compétitions telles: Jeux du Québec, Claude Routhier ou encore St-Eustache, etc. Vous êtes en mesure de constater que c'est loin d'être négligeable pour un jeune club.

Nous en sommes à notre 8^e revue sur glace (spectacle), et nous devons le mentionner, l'un des seuls club qui, depuis sa fondation, réussi à produire une revue sur glace à chaque année consécutive. Cette année, la revue sur glace portera sur le thème du 325^e de Ste-Anne de la Pérade «1667-1992, C'est la fête».





Bon nombre de péradiens connaissent l'existence de la Fondation Charles-Henri Lapointe: incorporée le 19 mars 1985, elle a été reconnue comme organisme de charité le 7 août 1990.

À ce titre, il est bon de noter que la Fondation peut émettre des «reçus de charité», permettant au donateur de déduire de ses revenus les dons à la Fondation et ainsi récupérer des impôts qui autrement devraient être payés...

LES LOUABLES OBJECTIFS DE LA FONDATION CHARLES-HENRI LAPOINTE

Nous devons être fiers de disposer d'une telle organisation pour venir en aide aux Péradiens dont les familles sont des plus démunies financièrement et autrement. La Fondation a pour but de leur permettre de profiter des possibilités extraordinaires en matière d'éducation, d'encadrement et d'insertion sociale, aider et soulager les personnes en difficulté.

En effet, les objectifs de notre Fondation s'inscrivent comme suit dans sa charte:

- Offrir des bourses d'étude, de perfectionnement;
- Aider les étudiants en difficulté d'apprentissage et /ou nécessitant les services d'écoles spécialisées;
- Soulager la détresse et la pauvreté en aidant les plus démunis.

LE FINANCEMENT: notre responsabilité

À ce jour, notre Fondation n'a procédé à aucune souscription publique systématique. Grâce à des dons généreux et discrets, elle a accumulé un certain capital lui permettant de venir en aide d'une façon ponctuelle et substantielle à certains de nos jeunes citoyens Péradiens. Il nous incombe donc de souscrire aux objectifs nobles de notre Fondation et de canaliser nos dons dans notre milieu immédiat.

L'ESSOR: c'est à nous d'y penser

Le temps est venu de nous rendre compte de la chance que nous avons de disposer d'un tel véhicule pour aider et témoigner de notre soutien fraternel à nos filles et nos fils de notre collectivité. Les besoins sont importants. Il est évident que nous devons participer à la croissance de notre organisme de bienfaisance. Les aides apportées et les interventions pourront être plus nombreuses.

Imaginons que nous avons collectivement le pouvoir d'intervenir et la capacité d'aimer... ça donne un sens à notre existence et la joie d'appartenir à une petite collectivité à dimension humaine âgée, déjà, de 325 ans!!!



La vie musicale de Sainte-Anne de la Pérade

Le chant religieux a toujours eu à Ste-Anne, de talentueux interprètes. L'histoire nous dit que les Seigneurs de Lanaudière tenaient à chanter les louanges du Très-haut; puis vinrent les illustres Messieurs Lafèche et d'autres à leur suite.

Car au temps de M. Firmin St-Arnaud, il y avait encore de belles voix à Ste-Anne. On ne se rendait pas à l'église en belles voitures motorisées d'aujourd'hui mais à pieds, beau temps, mauvais temps, et plusieurs demeuraient très loin de l'église.

Un de ceux-ci est M. Pierre Leboeuf qui durant 60 ans a rendu à Dieu par son chant un tribut de louanges, de bénédictions et d'honneurs. À son décès survenu en janvier 1892, la Fabrique, désireuse de reconnaître les éminents services rendus à la paroisse par ce chanteur distingué, autorisa M. le Curé à offrir au dit «Pierre Leboeuf» des funérailles de première classe et l'inhumation dans l'église, et cela aux frais de la Fabrique.

Dans cette nomenclature des anciens chantres, l'histoire de la paroisse nous cite: Messieurs Antoine Leboeuf, Cyprien et Hubert Leduc, Charles Mayrand, Ephrem Lanouette, (celui-ci a chanté à l'église durant 54 ans; il venait à pieds de la dernière maison du Bas de Ste-Anne pour les offices. Lui aussi a eu droit à des funérailles gratuites en reconnaissance de son dévouement), Adolphe Leduc, Prosper Mayrand, Ulric Gendron, Napoléon Germain, Joseph P. Tessier, Johnny Juneau, Eugène St-Arnaud et André Baribeau. Ce dernier vers les années 1900 a chanté avec M. Issachar Hamel. Les vieux se rappellent sans doute ces deux chantres qui, rappellent-ils avaient certaines originalités. Vêtu d'une demi-soutane attachée à la ceinture et d'un surplis dont on ne distinguait plus les plis, tous deux prenaient une place au chœur et avec toute leur ardeur exécutait le plain-chant d'alors.

De leur côté, les demoiselles du temps, soit vers 1885, tout en exécutant avec leurs voix angéliques des hymnes religieux espéraient peut-être ravir le cœur de ces beaux jeunes hommes...



*Société Ste-Cécile
Chorale féminine
13 septembre 1901*

C'est Mlle Laura Marcotte, tante de Cécile et Jeanne qui était la directrice et l'accompagnatrice pour différents offices, vue que M. Firmin St-Arnaud s'occupait surtout des offices dominicaux et des funérailles. Un peu plus tard, deux voix superbes de soprano, celles des deux sœurs Irma et Marie Germain ne sont pas passées inaperçues. C'est sûrement l'hérité qui a permis à Pierrette Filion, fille et nièce des deux chanteuses de posséder elle aussi une très agréable voix qui rend bien service chaque fois que son travail d'infirmière ne la retient pas.

Vers 1920, un autre groupe prit la relève avec comme directrice Berthe Baribeau. Mlles Elisabeth Germain, Annette Mailhot, Irène Baribeau, Irène et Laurette Juneau, Florette Proteau, Blanche Tessier, Laurette Desaulniers, Corinne Arcand, Armande Rousseau, Irène Hivon, Sophie Gauthier, Juliette Marceau, Rose Dolbec, Alice Juneau, Angéline Rodrigue et plusieurs autres ont continué l'œuvre commencée par leurs mères ou leurs tantes. Plusieurs noms méritoires ont sûrement été oubliés.

Espérons que tous comprendront que lorsqu'on retourne cent ans en arrière ce n'est pas facile de recueillir tous les noms et des détails précis. Nous sommes assurés que les lecteurs pardonneront nos oublis bien involontaires.

À Ste-Anne comme partout ailleurs, il y a eu des figures typiques que tous ont connues et dont on aime à faire revivre les souvenirs. M. Issachar Hamel est un de ceux-là.

Sources: *La vie musicale à Sainte-Anne de la Pérade*
1876-1943
1^{er} livre — Marcelle Vallée

Il est impossible de faire un historique de la vie musicale de Sainte-Anne sans commencer par M. Firmin St-Arnaud, un vrai pionnier.

Natif de Sainte-Geneviève de Batiscan, M. Firmin St-Arnaud vint s'établir dans notre paroisse en 1875, après son mariage avec Emma Defoy, pour exercer la profession de cultivateur sur la terre du rang «Grand-Ste-Marie» près de Batiscan. Il y demeura jusqu'à son décès en octobre 1919, à l'âge de 79 ans.

En 1876, comme il manifestait un talent particulier pour la musique, il acceptait d'agir comme premier accompagnateur des messes célébrées les dimanches, de même que les offices religieux célébrés dans la paroisse au cours de l'année.

Dans l'exercice de ses fonctions, il est bon de souligner que l'harmonium qu'il utilisait était sa propriété.

Un autre grand mérite qu'il convient de souligner: il parcourait à pieds la distance qui le séparait de sa demeure et de l'église, soit trois milles. C'est avec le regret de ne pas avoir fait valoir son talent de musicien sur le premier orgue à vent installé dans notre église en 1903, que prit fin son mandat, l'année même de l'arrivée de M. Zénon Paquin qui le remplaça.

Sources: *La vie musicale de Sainte-Anne de la Pérade*
MARCELLE VALLÉE
d'après Laurent St-Arnaud

La chorale féminine en visite à Ste-Anne de Beaupré en 1949





Après le décès de M. Paquin en 1943, le poste d'organiste et de professeurs au Collège était devenu vacant. C'est donc le frère Sulpice s.c., qui prit la relève. Excellent musicien, très apprécié des membres de la Chorale et des jeunes, il ne fut malheureusement que très peu de temps à la Pérade. Il eut un malheureux accident lors d'une parade au kiosque sur le terrain en face de l'église, et dut séjourner dans différents hôpitaux. Finalement il est décédé à Arthabaska le 25 avril 1946. Le frère Justinien, déjà professeur au Collège, remplaça le Frère Sulpice à l'orgue. Son talent naturel de musicien, son sens du beau et du travail, son amabilité, le rendirent très sympathique et les Péradiens n'ont pas oublié sa jovialité et son dévouement sans borne. Le Frère Benjamin, surnommé l'apôtre du chant grégorien, fut nommé en 1944 et 1945 professeur de Musique au Collège et maître de chapelle à l'église. Les deux frères Benjamin et Justinien continuèrent avec beaucoup de dévouement et de succès l'œuvre commencée par leurs prédécesseurs.

En 1947, Marcelle Vallée prend en mains la chorale féminine, laquelle alors ne chantait qu'aux mariages, parce qu'à cette époque les chœurs mixtes ne pouvaient chanter aux messes et aux funérailles. On

se contentait donc de participer à la joie des nouveaux époux en leur exécutant de douces mélodies. Une belle pièce de dix sous était remise à la fin de chaque célébration et ce qui était le plus avantageux, c'est que cette gratification était exempte de l'impôt... Qui ne se souvient des solos chantés par Marie-Noël Beaudet. Sa pièce préférée « À vos pieds, Dieu d'amour » a fait vibrer bien des cœurs.

La chorale s'est donc mise à l'œuvre et le 22 novembre 1947 on offre un concert au public à l'occasion de la fête de Ste-Cécile, patronne des musiciens.

La chorale masculine qui comptait environ 35 membres était dirigée par Marcel Lanouette, nouvel arrivant à Sainte-Anne. Marcelle Vallée était alors devenue organiste en remplacement du Frère Justinien en septembre 1947. C'est donc l'époque des belles messes de Pérosi, de Yon, de Van Durne, etc... Marcel Lanouette avait une voix superbe, un goût sûr et était habile directeur. Parmi les membres de la chorale, un trio s'était formé: Marcel Lanouette, Marcel Blais et Jean-Paul Larose. Ils nous offraient à l'occasion, des pièces de leur répertoire. Une carrière prometteuse leur était assurée s'ils avaient pu continuer, car leurs voix se fondaient harmonieusement dans un trio magnifique.



Photo de la chorale prise le 24 octobre 1934

Il ne faudrait pas passer sous silence le travail d'une excellente musicienne Florence Laganière, qui, en plus de posséder une très belle voix, s'est distinguée comme pianiste soliste et accompagnatrice. Les membres de la chorale ont souvent bénéficié de son réel talent. Péradienne de naissance, même si elle nous a quittée pour Sainte-Geneviève, elle a laissé ici de très bons amis.

C'était aussi l'époque des trois Marcells : Marcelle Vallée, Marcel Lanouette et Marcel Blais. Les deux Marcells étaient alors chantres réguliers des messes du matin et des vêpres. À propos de cet office du dimanche après-midi, les fidèles qui s'y rendaient pour prier avaient aussi la faveur d'un concert gratuit. On aurait cru que deux moines de St-Benoit-du-Lac étaient invités pour la circonstance. Quant au salut du Saint-Sacrement, on ne se contentait pas de motets traditionnels. Souvent on chantait à deux voix et l'ensemble était des plus harmonieux.

En 1952, les trois Marcells se sont réunis et ont offert à la population un concert sacré.

Marcel Lanouette, à cause de circonstances incontrôlables dut quitter pour Montréal. Marcel Blais a donc pris la relève. N'ayant toutefois pas la formation musicale de son confrère, la tâche était sûrement plus difficile mais son sens musical, le souci du travail bien fait, sa grande disponibilité, sa superbe voix lui ont permis de remplir ce rôle avec brio. En 1956, les chantres masculins se souviennent sans doute du travail fourni pour exécuter le fameux «Magnificat» de Casimiri interprété à l'occasion de la première messe solennelle de l'abbé André Vallée, p.m.é. Au dire des connaisseurs, ce fut une réussite extraordinaire. Malheureusement, encore là, le sort a voulu qu'en 1956 Marcel Blais quitte pour Sorel. Ce fut encore une fois une lourde perte...

La 3^e Marcelle reste donc seule avec la besogne. Connaissant très bien la bonne volonté de tous les membres, l'esprit magnifique qui y régnait depuis toujours, elle a donc accepté de prendre la relève et de cumuler les deux fonctions d'organiste et de directrice de chorale. Il faut admettre que ce n'était pas une besogne de tout repos, mais lorsqu'on reçoit tant d'appui et d'encouragement, le fardeau est plus léger et le travail beaucoup plus agréable.

La musique religieuse a tenu depuis toujours une place importante, mais la musique profane a eu aussi de brillants interprètes. En plus d'avoir chanté les

messes grégoriennes du matin, Jean-Paul Larose a, avec sa voix chaude et sentimentale, plusieurs fois ravi son auditoire en interprétant les pièces de son répertoire. Même, chaque fois que les circonstances lui permettent, il revient chanter à la Messe de Minuit et à des activités bien particulières. En parlant de «Larose», le nom de Thérèse nous revient et nous rappelle aussi son très beau talent de pianiste et sa merveilleuse voix de contralto. Rita s'est aussi montrée remarquable.

La famille Chevalier renommée pour son dévouement inlassable, a permis d'entendre des sopranos de grande classe : Berthe, Thérèse, Yolande et Reine sans oublier le «Tino Rossi» péradien : Gaétan, qui ont su faire valoir leur talent en maintes circonstances.

D'autres familles ont été très importantes dans la vie musicale de Sainte-Anne de la Pérade. On se souviendra de la famille Juneau, la famille Blais, les Lanouette, sans oublier Jeannine Carle et sa merveilleuse voix de contralto. Elle était aussi organiste, à l'occasion.

On ne peut terminer cette nomenclature sans mentionner la famille St-Arnaud.

*Sources : La vie musicale à Sainte-Anne de la Pérade
1943-1978
2^e livre — Marcelle Vallée*

Que dire maintenant du président honoraire : M. Laurent St-Arnaud. Depuis 57 ans il fait partie de la chorale et toujours avec la même assiduité. Sa très belle voix de basse, que tous apprécient à sa juste valeur, n'a rien perdu de son éclat. Les St-Arnaud : Eugène, Robert, Joseph, Louis, Germaine, Angèle, Aline sont donc une institution à La Pérade et ils ont fidèlement suivi le chemin que leur avait tracé leur grand-père : Firmin. Chez les plus jeunes, Louise Beaudry a sûrement hérité de sa mère Angèle le beau talent qu'elle possède pour le chant. Elle étudia à Vincent-d'Indy.

Quant à Robert, un de ses fils Jean, possède lui aussi un talent exceptionnel. C'est surtout vers le piano et l'orgue que vont ses préférences. C'est dommage que la musique ne soit pour lui qu'un passe-temps, car il avait toutes les qualités pour devenir un professionnel de cet art. Dévouement, talent, serviabilité, tels sont leurs traits distinctifs, et Laurent continue toujours à nous offrir un exemple qui se perpétuera encore longtemps.

*Sources : La vie musicale à Ste-Anne de la Pérade
1943-1978 — Marcelle Vallée*



Monsieur Zénon Paquin

M. Zénon Paquin, né à St-Cuthbert en 1870, remplaça M. Firmin St-Arnaud en 1903. Il cumula les fonctions d'organiste et professeur d'instruments d'orchestre au Collège du Sacré-Coeur de 1903 à 1943.

Il eut et forma de nombreux élèves, entre autres, M. Raoul Jobin, ténor de l'Opéra de Paris, de renommée internationale. Le Frère Armand Poirier (Frère Justinien s.c.) a connu M. Paquin pendant dix ans et en avait fait l'éloge suivant:

«Homme ponctuel, il se rendait tous les jours au Collège à 8 heures dans sa petite salle de musique. Alors les élèves venaient recevoir des leçons de piano, de violon ou d'un instrument à vent. Une fois l'heure des classes arrivée, M. Paquin se livrait à des travaux personnels de recherches musicales, de compositions ou de lectures. Deux fois par semaine, les mardis et jeudis, les élèves qui faisaient partie de la fanfare se rendaient dans la grande salle pour une pratique d'ensemble. Les élèves aimaient cet homme humble, simple, dévoué et jovial. C'était le bon papa... À première vue on aurait pu croire qu'il était bonasse. Loin de là, il exigeait beaucoup de ses élèves et ses leçons toujours intéressantes, pratiques, fructueuses s'harmonisaient très bien avec la science et la pédagogie».

M. Paquin ne s'est jamais démenti. Il était, pour ainsi dire, l'âme du Collège par la joie qu'il y faisait régner. Il se prêtait de bonne grâce à l'accompagnement des chorales lors des séances récréatives qui avaient lieu toutes les deux semaines environ. Pour résumer sa pensée, et pour rendre hommage à ce grand musicien, à ce professeur émérite, le Frère Poirier a écrit un poème qui traduit bien les sentiments de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

Poème du Frère Poirier en hommage à Zénon Paquin

*Il fut parmi ses concitoyens
L'homme vénéré et respecté,
Sa vie bien remplie de musicien
lui valut des succès répétés.*

*Durant quarante ans il enseigna
Le piano, le violon et le chant,
À tous ses jeunes il imprégna
La beauté par son zèle attachant.*

*Grand cœur, grand d'âme, il savait
Se faire petit en nous livrant
De ses compositions quelques extraits
Qu'il jouait d'un brio enivrant.*

*De sa musique enchanteresse
Sortaient de beaux airs qui caressent,
Et animaient notre jeunesse.*

*À cette vie toute harmonieuse
Remplie d'amour, d'actions glorieuses
Chantons les vertus laborieuses.*

ARMAND POIRIER, S.C.
13-04-1978

*Sources: La vie musicale à Sainte-Anne de la Pérade
1876-1943
1^{er} livre — Marcelle Vallée*

Le 8 septembre 1944, la mort frappait presque subitement notre grand musicien. Il fut inhumé au cimetière paroissial le 11 septembre.

En plus d'être pédagogue, M. Paquin était un improvisateur et accompagnateur de valeur. Après des études il s'exerça également à la composition. Il publia en 1904 la «Valse Brune» dans laquelle on remarque de l'inspiration et du goût; il a fait publier aussi «Cantique à Sainte-Anne» (1920) «Si nos anges gardiens» (1922) «Fleurs Canadiennes» pour piano (en Belgique 1925). Il publia aussi; «Valse d'automne», «Prière», Vieille Chanson», «Petite Violette». Il avait aussi dans ses cartons au-delà d'une centaine de compositions pour piano, orchestre, orgue, des motets, une messe à quatre voix dite «Messe de Sainte-Anne» etc..

PAUL-ÉMILE PAQUIN

Son fils Paul-Émile arrivait des États-Unis où il avait été instrumentiste dans les formations musicales, puis professeur de piano et de plusieurs instruments à cordes. Il arrivait précédé d'une réputation tapageuse et appuyé de la légende Paquin qui avait cours à Sainte-Anne.

Il fut nommé professeur de musique au Collège, ce qui l'amena à former des chorales d'élèves qui, à l'occasion, s'exécutaient à l'église. En cela, il collaborait étroitement avec son père, touchant l'orgue de temps à autre et aussi, dirigeait la chorale des hommes ou des femmes. Ce fut la merveilleuse période des grandes voix de Sainte-Anne de la Pérade.

*Sources: La vie musicale à Sainte-Anne de la Pérade — 1876-1943
1^{er} livre — Marcelle Vallée*

Nos vieilles maisons



Introduction du chapitre sur les vieilles maisons

ZONES LES PLUS SIGNIFICATIVES AU PLAN HISTORIQUE ET ARCHITECTURAL

A À partir de l'étude historique et architecturale de Ste-Anne de la Pérade se dessine des zones territoriales qui ont des particularités propres. Les différentes zones se distinguent par leur environnement naturel, leur position dans la trame de l'évolution spatiale, par leur activité économique et par leur bâti traditionnel. Ainsi il se dégage des thèmes qui témoignent du potentiel patrimonial de chacune. Cinq zones ont été identifiées: les deux noyaux villageois, les premiers rangs implantés dans l'axe du fleuve, les deuxièmes rangs situés dans l'axe du fleuve, les premiers rangs situés dans l'axe de la rivière Sainte-Anne et enfin le Petit Village Sainte-Élisabeth qui s'étend le long de la rivière Charest.

LES DEUX NOYAUX VILLAGEOIS

Ces deux noyaux villageois, reliés entre eux par un pont, se situent sur les rives de la rivières Sainte-Anne. Ils occupent les lieux originels où s'est effectué l'implantation humaine. Les institutions, les établissements industriels et commerciaux, les services se retrouvent dans cette zone. Le noyau est «cœur du village», contient plusieurs éléments qui présentent un grand intérêt historique et architectural. Mentionnons premièrement la rue Sainte-Anne où se concentrent le plus grand nombre de maisons anciennes de type français et franco-qubécois, qui se prolonge dans l'axe longeant le fleuve selon l'ancien tracé de la route 2. Les vestiges du manoir Madeleine de Verchères, situés sur son parcours, augmentent son potentiel patrimonial. Le quadrilatère qui ceinture les terrains de la fabrique où se regroupèrent des ateliers d'artisans, de tous les métiers, à la fin du 19^e siècle.

Également à cette époque, plusieurs établissements industriels et commerciaux s'établirent à proximité de la ligne du C.P.R., à l'angle de la rue Sainte-Anne et d'Orvilliers. L'autre noyau villageois (ouest) profita également de cette activité de la fin du siècle. On y retrouvait les gens de condition sociale plus modeste, des marchands, quelques manufactures.

Au plan architectural, la zone englobant les noyaux villageois peut être divisée en trois parties:

La partie du village, située à l'est de la rivière Sainte-Anne, qui comprend les rues Sainte-Anne, d'Orvilliers, La fabrique, Marcotte, Dorion et Mgr Laflèche. Une grande diversité de types architecturaux dont le quotient architectural oscille entre assez fort et moyen, se retrouve dans cette partie. La majorité des maisons sont de type québécois et vernaculaire américain.

On observe sur la rue Ste-Anne un alignement de maisons de type mansard à vocation mixte (domestique et commerciale) antérieure et actuelle.

Une autre partie du village (est) occupe l'île St-Ignace et englobe les rues De Suève, St-Ignace et Game-lin. On y observe également une diversité de types architecturaux où prédomine le type québécois.

La partie située à l'ouest de la rivière Ste-Anne recoupe la 1^{ère} Avenue, la 2^e et la 3^e Avenue ainsi qu'une partie de la rue Principale. Ce sont les maisons de type québécois, mansard, vernaculaire et cubique qui caractérisent l'environnement architectural. Les types, français, franco-qubécois, victorien, brillent par leur absence. Le potentiel patrimonial de tous ces bâtiments demeure relativement moyen.

LES PREMIERS RANGS IMPLANTÉS DANS L'AXE DU FLEUVE

Cette zone comprend le Bas de Ste-Anne (rue Lanaudière) le Grand Ste-Marie, (la partie ouest de la rue Principale). Le peuplement du littoral fluvial débuta à cet endroit. Les communes, réservées au pâturage des bestiaux, se localisèrent à cet endroit. L'environnement naturel favorisa le développement de l'arboriculture fruitière et de la culture maréchère. Ces basses terres, sujettes à des inondations fréquentes amenèrent généralement la construction de maisons sur un solage exhaussé. À l'extrémité est de cette zone (près des limites de Grondines) deux maisons de type québécois, construites en bois, dominant le paysage. En effet, contrairement à l'ensemble, elles se situent sur le haut du coteau. De plus, la modification du tracé de la route 138 introduit une discontinuité dans l'implantation de certains bâtiments.

*Sources: Étude d'ensemble à caractère ethno-historique et architectural Ste-Anne de la Pérade
Isidore Lachapelle
Danielle Larose*

**La maison Dorion
 291, rue Ste-Anne**

À l'époque où de petits canaux encerclaient l'île Sainte-Ignace, l'île Sainte-Marguerite et l'île du Large, cette maison d'inspiration française, à façade allongée, occupait un site de choix face au chenal Saint-Ignace et à la rivière Sainte-Anne.

SES HABITANTS

Concédé d'abord au notaire MICHEL ROY de CHATELLERAULT en 1668, cet emplacement fut la propriété de famille GOUIN au cours du XVIII^{ème} siècle.

PIERRE ANTOINE DORION en devint le propriétaire au début du XIX^{ème} siècle. Né à Québec, il vint s'établir à Sainte-Anne où il épousa GENEVIÈVE BUREAU. Deux de leur fils, nés dans cette maison, furent actifs dans la vie politique du pays. Défenseurs d'idées libérales, ils furent membres fondateurs de l'INSTITUT CANADIEN en 1844.

ANTOINE AIMÉ DORION (1818-1891) succéda à PAPINEAU à la tête du PARTI LIBÉRAL. En tant que chef du parti rouge, il publia en 1864 un manifeste dénonçant la forme que prenait le fédéralisme au Canada. Lorsque les libéraux prirent le pouvoir en 1874, il fut nommé ministre de la Justice.

JEAN BAPTISTE ERIC DORION (1826-1866) fut également député à l'Assemblée législative du Bas-Canada. À cause de son tempérament bouillant, on le surnomma l'enfant terrible.

Le père, PIERRE ANTOINE DORION, homme d'affaires et négociant, connut, en 1841, des difficultés qui l'obligèrent à se départir de sa maison. En 1843, un marchand originaire de Cap-Santé, JEAN-BAPTISTE MARCOTTE, l'acheta de JOHN PATHERSON et y établit son fils FRANÇOIS, marchand général.



ARTHUR MARCOTTE, médecin, y installa son cabinet et une pharmacie entre 1899 et 1931. Ce dernier fut député du comté de Champlain de 1890 à 1900. Depuis 1931, plusieurs locataires, dont deux médecins, ont occupé cette maison. Elle appartient aujourd'hui aux héritières de la famille MARCOTTE.

SON ARCHITECTURE

De forme rectangulaire et allongée, la maison Dorion a un toit à deux versants, percé de quatre cheminées. Sur la façade, le mur de pierres est recouvert de mortier. C'est une maison d'inspiration française.

Elle aurait été construite vers 1719. À cette époque, on dit qu'une nouvelle maison aurait été construite sur ce site. Ce n'est qu'en 1841 qu'on l'identifie dans un acte notarié, comme étant construite en pierres.



LA MAISON DU TREMBLAY

Cette superbe maison de pierres, d'inspiration française est située au 465, rue Sainte-Anne. Elle possède un toit de tôle à deux versants. Deux imposantes cheminées percent le toit à chacune des extrémités, et deux larges lucarnes apparaissent sur le devant. La façade comporte quatre fenêtres de chaque côté de l'entrée principale située au centre de la maison. On dénote également un perron de pierres surmonté d'un petit toit à pignon. À l'arrière de la maison, on remarque deux étroites lucarnes et trois fenêtres. La face nord comporte cinq fenêtres et une ancienne porte d'accès. Le côté sud présente quatre fenêtres et une porte d'accès au sous-sol placée directement en-dessous de l'une d'elles. Dans l'ensemble et de façon générale, cette maison, rénoverée il y a quelques années, apparaît comme étant très bien conservée.



Maison aujourd'hui

marqué la scène régionale et nationale. D'autres personnages de moindre renommée, mais tous aussi importants les ont également habités.

Ces maisons représentent un patrimoine collectif et c'est à nous tous qu'incombe la responsabilité de préserver cet héritage culturel.

Liste des propriétaires de la concession et de la maison Du Tremblay.

Michel Gamelin de 1667 à 1669.
Premier seigneur de Sainte-Anne.
Année de la fondation de la paroisse.

René Forot dit Laprairie	1669
Michel Roy	1669
Pierre Trottier	de 1669 à 1673,
une première maison est construite sur l'emplacement.	
Michel Roy	de 1673 à 1700
Louis Baribeau	de 1700 à 1746
Jean-Baptiste Baribeau	de 1746 à 1757
François Baribeau	de 1757 à 1793
Augustin Baribeau	de 1793 à 1826:
période de construction de la maison de pierres	
Édouard Baribeau	de 1826 à 1870
Calixte Perrin, veuve d'Édouard Baribeau	1870 à 1874
Georges Baribeau	de 1861 à 1877:
copropriétaire de la moitié de la maison	
Pamphile P.V. Du Tremblay	de 1877 à 1931
Raoul Du Tremblay	de 1931 à 1950
Gaston Du Tremblay	de 1950 à 1982
Pamphile Du Tremblay	de 1950 à 1985
Thérèse Du Tremblay	de 1950 à 1988
Suzanne LaRose, nièce de Thérèse et héritière	depuis 1988



Maison Du Tremblay anciennement

D'après les sources consultées, tout laisse croire que la construction de la maison Du Tremblay se situe aux alentours de 1823. En 1877, Mr Pamphile P.V. Du Tremblay, arpenteur géomètre, originaire de Baie St-Paul, en devint propriétaire. Il se considérait alors comme le seigneur d'Orvilliers, ayant acheté presque la totalité des lots faisant partie de l'ancien fief. C'est à cette époque que la maison ancestrale des Baribeau est devenue le Manoir Du Tremblay. C'est aussi dans cette demeure qu'est né Pamphile Réal Du Tremblay, qui fut avocat, homme politique, député, conseiller législatif, sénateur et président de La Presse.

Nos vieilles maisons sont un témoignage important de la culture matérielle de Sainte-Anne de la Pérade. Elles ont été la demeure de certains politiciens qui ont

**MAISON GOUIN BUREAU
521 + 523 rue Ste-Anne**

Chacune des maisons de Sainte-Anne de la Pérade témoigne de l'époque qui l'a vu naître. Cette maison fait partie du patrimoine de Sainte-Anne de la Pérade.

SES HABITANTS

Le 29 juillet 1669, Michel Feulion obtint une concession à l'endroit où se trouve aujourd'hui la maison GOUIN. Il défricha la terre, éleva sa famille et cultiva sa terre, comme le faisaient tant de colons au début de la colonie. Après sa mort, sa fille Louise, mariée à FRANÇOIS PAQUIN, s'y installa et y vécut pendant une dizaine d'années avant de la vendre à JOSEPH GOUIN en 1709.

JOSEPH GOUIN était le fils de MATHURIN. Ce dernier fut l'un des premiers colons de la seigneurie de Sainte-Anne. Il remplit la fonction de procureur fiscal de la seigneurie. Il accueillit en sa demeure le seigneur DE SUÈVE et le premier curé. Ainsi la famille GOUIN fut d'une fidèle assistance au développement de la seigneurie.

Lorsque JOSEPH GOUIN habita le site de l'actuelle maison GOUIN, il fut capitaine de milice et maître de poste. Sa maison servit de poste de relais pour les voyageurs et les traiteurs de fourrures. Son fils JOACHIM en hérita après son décès.

Au début du XIX^e siècle, PIERRE BUREAU, député du comté de Saint-Maurice, était propriétaire de cette maison. Il la revendit à ANTOINE GOUIN. Jusqu'en 1845, la maison a appartenu aux membres de la famille GOUIN.

Entre 1845 et 1881, AIMÉ RINFRET, cultivateur originaire de Cap Santé, en fut le propriétaire. En 1881, THOMAS DU TREMBLAY, commerçant originaire de Baie St-Paul, l'acheta puis la revendit à son frère P.P.V. DU TREMBLAY. Des locataires de la famille DU TREMBLAY l'habitent depuis.



SON ARCHITECTURE

Maison de pierre d'esprit français du XVIII^e siècle, elle est empreinte d'une grande simplicité. Son toit comporte deux pignons latéraux avec larmiers. Elle est divisée en deux logements.

Il est souvent très difficile de découvrir la date exacte de construction de ces vieilles maisons lorsqu'il n'existe pas de contrat de construction. Dès le XVII^e siècle, une maison existait sur ce site. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1780, qu'on décrivit dans un inventaire après décès une maison en pierre de trente-huit pieds de long sur vingt-huit de large. Un acte notarié de 1841 confirme qu'à cette époque, la maison était séparée en deux aires d'habitation. D'abord en bois, puis reconstruite en pierre, on a par la suite apporté des modifications à son intérieur, remodelé de son toit, réparé ses ouvertures ainsi que restauré son revêtement.

Selon l'inscription sur la façade, cette maison aurait été construite en 1672.



**LA MAISON RIVARD-LANOUETTE
(BARIBEAU)
791 rue Ste-Anne**

Une promenade dans la rue Sainte-Anne suffit pour nous la faire découvrir parmi plusieurs maisons d'architecture traditionnelle.

La maison Baribeau, bien solide sur ses fondations depuis plus de deux cents ans est située en bordure du chemin du Roy. Son site fait partie du cœur des premières terres concédées dans la seigneurie de Sainte-Anne.

De ses lucarnes, en regardant d'est en ouest, on devine les méandres du petit chenal qui découpe la terre ferme, de l'île Saint-Ignace. Vers le sud, on aperçoit l'ancien domaine seigneurial.

Cette demeure qui date du régime français, démontre les efforts déployés par les ancêtres pour bien se loger en cette colonie aux hivers si impitoyables.

Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, de très belles constructions en pierre sont érigées à Sainte-Anne de la Pérade et ce, près d'un siècle après l'arrivée des premiers colons. À l'époque de la construction de la maison Baribeau, deux générations ont habité les sites dans des demeures en bois, très modestes.

En 1669, Pierre Pinot dit Laperle se fait concéder le site par le seigneur Michel Gamelin. La famille Pinot dit Laperle défriche, cultive la terre et y demeure jusqu'au tournant du XVIII^e siècle.

Son successeur Pierre Rivard Lanouette fut un cultivateur prospère, bien qu'il cumulait les fonctions de capitaine de milice. La famille Rivard Lanouette fut propriétaire de la maison Baribeau jusqu'au début du XX^e siècle. Aucun document n'indique qui est son concepteur, qui est son artisan. Un maçon prit part à sa construction. Une note glissée dans un inventaire après décès indique « la somme de trente-six livres pour le coût du solage et de la cheminée de la dite maison ». À savoir quand elle fut construite, d'aucuns disent en 1723.

Selon certains documents examinés récemment, la maison aurait plutôt été construite entre 1759 et 1771. Peu importe, que ce soit à l'époque de Joseph Lanouette



ou de Théophile Rivard Lanouette, la maison Baribeau fut le foyer d'au moins sept membres d'une même famille qui exploitaient la ferme. Comme la plupart de leurs pairs, ils ont fait le commerce des fourrures et ont travaillé dans les chantiers forestiers.

La maison fait aujourd'hui partie de l'histoire de la région, non pas par l'envergure de ses occupants, mais par sa présence au milieu du premier îlot de peuplement. La vie quotidienne des premiers colons jusqu'à nos jours s'est déroulée à l'ombre de ses murs.

La maison Baribeau est un exemple typique de l'architecture française du XVIII^e siècle; rectangulaire, en pierre, surmontée d'une toiture à deux eaux très élançées, percée par des baies verticales disposées symétriquement. De style Normand, la sobriété prime à l'intérieur comme à l'extérieur. Son aspect original a peu changé malgré des modifications subies depuis deux siècles. Les travaux avaient surtout pour but, l'entretien et les réparations. Il est étonnant de constater que la maison ancestrale échappa aux travaux de modernisation du début du XX^e siècle, par exemple, l'aménagement d'une cuisine ou d'une salle de bain moderne.

Le changement le plus notable à constater sur la construction originale est le remplacement de la cheminée centrale en pierre. L'âtre disparut par le fait même. La charpente intérieure du toit démontre qu'il aurait été à quatre versants à son origine. Des marques d'enrayures dans l'entrait retroussé du toit et la présence d'arêtiers sont apparents. Les enrayures et les arêtiers sont deux composantes du toit propres à la construction en croupe.

Épargnée par la modernisation très souvent désastreuse quant à l'architecture originale, son potentiel didactique reste important et démontre le savoir-faire d'antan.

Les bâtiments de ferme et les dépendances de la maison Baribeau sont fonctionnels et présentent une belle authenticité.

MAISON DE M. GRÉGOIRE BROUILLETTE

Concernant la maison de Grégoire Brouillette au 21, de Lanaudière, le plus loin que l'on puisse remonter dans les registres est un contrat de vente, celui de François Dauth à Louis-Joseph Baribault daté du 11 janvier 1869. Sur le document on peut lire qu'en plus de la maison, une grange et des bâtiments sont déjà érigés sur le lot 790. Donc on peut présumer qu'elle aurait été bâtie bien avant cette date.

François Dauth natif de St-Jean Deschaillons avait épousé, le 11 février 1840, Marguerite Philie Baribeau de Ste-Anne, fille de Louis Baribeau et de Marguerite Perreault. Nous présumons qu'il aurait bâti la maison dans l'année de son mariage, étant lui-même menuisier; ou peut-être bien avant car il était déjà âgé de 32 ans à cette époque. De cette union naquit un garçon: François-Henri, qui meurt cependant à l'âge de 5 ans et demi.

Louis-Joseph Baribeault se porte acquéreur de la maison et des terres en 1869. Le 9 mai 1882, il épousa Marie-Jeanne Lanouette. Il vend ses terres et sa ferme à la famille Hivon et lègue la maison à sa femme lors de son décès le 13 septembre 1888. Après sa mort, son épouse lègue à son tour la propriété à ses enfants: Berthe, Auguste et Louis-Philippe. Ces derniers vendent la maison à M. Jeffrey Vallée, contremaître, le 14 mai 1939.

Donc de 1939 à 1945, monsieur Jeffrey Vallée est l'heureux propriétaire. Lors de son décès, soit le 7 juin 1959, il légua tous ses biens à sa femme Irène. Cette dernière vend la maison de pierres le 12 mars 1968 à Grégoire Brouillette. À cette date, la maison était abandonnée depuis sept ans.

Pour le patrimoine national, la maison Baribeau est un apport considérable et ajoute au pittoresque et à l'ensemble visuel du chemin du Roy.

*Texte de Pierre Bourassa
d'après l'ouvrage de Danielle Larose
La maison Baribeau de Sainte-Anne de la Pérade
Étude historique et architecturale*



Monsieur Grégoire Brouillette, natif de St-Séverin, est courtier d'assurance. Il tient son bureau dans la maison même. La bâtisse se dresse avec fierté donnant une allure typiquement historique qui nous invite à la connaître jusqu'au fond de ses racines.



Maison de Marcelle Vallée, 31 de Lanaudière. Construite vers 1894. Il s'agit d'une maison à toit mansarde à quatre côtés avec laniers courts. Deux étages.

N.B. Une petite maison à toit mansard, à deux versants est accolée à la résidence principale et constitue ce qu'on appelait jadis cuisine d'été. On suppose que c'était la petite maison d'Alexis Dauth. Elle est non visible sur la photo.

Une belle maison de pierres, identique à celle de Grégoire Brouillette aurait été construite sur le lot 789 par Gaspard Dauth, menuisier. Ce dernier était le frère de François Dauth, constructeur de celle de M. Brouillette.

Gaspard Dauth épousa Julie Rousseau de Ste-Anne le 7 avril 1812. Il aurait bâti sa demeure dans la même année, mais nous n'avons aucune preuve. Ils eurent six enfants dont Élie Dauth qui fut ordonné prêtre en 1860. Il devient curé fondateur de la paroisse de St-Valère de Bulstrode comté d'Arthabaska.

Un autre de ses enfants, Marie Élise Dauth, épousa Elzéar Baribeau le 10 août 1857. Ces derniers héritèrent de la propriété et la cultivèrent. Une famille de huit enfants venait s'ajouter au cours des années qui suivirent. Probablement par le feu, la maison fut détruite mais on ignore en quelle année. Sur un contrat d'obligation, du 23 novembre 1889, il n'y a aucune mention sur l'existence de la maison. Alors où sont les gens qui l'habitaient? L'un de ses fils, Louis-Joseph Baribeau avait acheté le 11 janvier 1869 la terre et la maison d'à côté, c'est-à-dire la propriété de François Dauth son grand-oncle. Mme Élise Baribeau alla demeurer chez son fils et sa bru Marie Jane Lanouette. Son mari Elzéar Baribeau, étant décédé quelques années plus tôt, soit le 23 novembre 1878.

Le 18 février 1893, dame veuve Elzéar Baribeau fait une donation entre vifs à son fils Arthur Baribeau, cultivateur. Ce dernier construit la maison actuelle dans cette même année sur les fondations de la demeure disparue. Le 2 octobre 1894, il épouse Antoinette Baribeau, fille de Nazaire Baribeau et de Adeline Asselin (aucun lien de parenté). De cette union naquit trois enfants: Jean-Charles, Édouard et Irène.



En 1898, le 7 mai, Arthur donne le droit à Alexis Dauth, son oncle, de bâtir une petite maison derrière la sienne et d'y demeurer, mais lors du décès de Alexis Dauth, la maison deviendra sa propriété.

Irène épousa Jeffrey Vallée le 14 septembre 1925. Ce dernier était contremaître et s'était porté acquéreur de la maison des enfants de Louis Baribault sur le lot 790 le 14 mai 1939. Cependant, ils ne demeureront pas dans cette maison, il y avait sans doute des locataires. Le 10 février 1956, lors du décès d'Antoinette Baribault, le couple Vallée et sa famille héritèrent de la maison de la veuve Baribault où ils demeuraient depuis leur mariage.

M. Jeffrey Vallée mourut le 7 juin 1959 et laissa derrière lui sa femme et ses quatre enfants. Dans son testament, il légua tous ses biens à son épouse. Le 12 mars 1968, Irène Baribault vend à Grégoire Brouillette, la maison de pierre située sur le lot 790 et à son décès survenu le 16 mai 1976, elle légua la maison paternelle à ses enfants: Jean-Guy, André, Rolland et Marcelle. Aujourd'hui, Marcelle Vallée demeure seule dans la maison.

**MAISON DU DR JEAN-BAPTISTE TOUZIN
(Histoire de la maison)
300 rue Ste-Anne**

Dans une petite localité, une partie de l'histoire des temps jadis se raconte par l'histoire des vieilles maisons et des propriétaires qui les ont habitées.

La solide et belle maison sise sur les lots 233 et 234 dans le village de Sainte-Anne de la Pérade a été bâtie par un des meilleurs ouvriers des années 1918-1919. Un ancêtre des familles Godin: Monsieur Nérée Godin.

C'est un ancien maire du village, Monsieur Auguste Baribeau, qui l'a fait construire. Comment se fait-il que Monsieur Baribeau ait pu se faire construire une maison sur des lots situés sur une partie de la concession de Michel Roy, c'est-à-dire au cœur même où étaient construites les premières habitations de la colonie au début de la paroisse?

Un feu dévastateur s'abatit sur le village au cours de l'hiver 1916. L'incendie faillit détruire tout le village. Le travail acharné des villageois malgré les faibles moyens dont ils disposaient, réussit à circonscrire l'élément destructeur. Mais déjà le magasin général de Monsieur Villeneuve situé sur le lot 232, là où demeure Mlle Pierrette Filion aujourd'hui et cinq autres maisons situées sur les lots 233, 234 et 235 furent rasées par l'élément destructeur.

Monsieur Aldéric Villeneuve étant mort depuis un certain temps, il n'était pas question pour son épouse Edwige Godin, de faire reconstruire le magasin. Monsieur Auguste Baribeau profita de l'occasion. Il acheta de Madame Villeneuve le terrain du lot 233 qu'elle avait hérité de son mari.

Dans le même temps, il acheta le lot 234 des Demoiselles Lanouette dont la propriété avait été incendiée lors du désastre de 1916. Les deux transactions ont été effectuées en 1917.



Monsieur Auguste Baribeau fit construire cette magnifique demeure, style victorien, remarquable par sa façade imposante et sa tour magnifique. L'intérieur comprend 12 pièces et deux passages de 7 pieds de largeur, au rez-de-chaussée et à l'étage. Les plafonds des pièces du bas sont très beaux, avec des moulures spéciales dans les bords et au centre, supportant les lumières, de belles moulures ornées de jolis cupidons.

Monsieur Baribeau y demeura jusqu'en 1940; son travail le tenant toujours éloigné de Sainte-Anne et aucun membre de sa famille ne se disposait à faire carrière à Sainte-Anne, il vendit sa propriété au Dr Touzin le 7 septembre 1940. Le Dr Touzin y aménagea son bureau médical et y demeura jusqu'au 30 juin 1988 alors qu'il vendit la belle propriété à Mme Gisèle Garneau qui la vendit à son tour à Mme Hazel Ouellet en février 1991.

Cette demeure victorienne de la rue Sainte-Anne est maintenant une maison d'accueil. Une initiative de Mme Ouellet.

*Sources: Médecin d'autrefois
par Jean-Baptiste Touzin
Éditions des amis de l'histoire
Recherches et textes supplémentaires
Pierre Bourassa*



Le 301 rue Ste-Anne
 Maison vernaculaire américaine à étages et pignon sur rue



Le 240 Principale
 Maison vernaculaire américaine à pignons latéraux deux étages et plus



Le 40 de Suède
 Maison d'esprit victorien à toit en croupe galbé avec tourelle



Le 970, rue Principale
 Maison d'esprit mansard à brisis quatre eaux



Le 31 de Suède
 Maison d'esprit mansard d'influence victorienne



Le 200 Rapide Nord
 Maison de transition Franco-québécoise à pignons latéraux munis de murs coupe-feu

Différentes maisons



*Le 830 rue Principale
Maison de transition Franco-québécoise à pignons latéraux
(armiers incurvés)*



*Le 990, 2^e Avenue
Maison d'esprit mansard à brisés sur quatre eaux*



*Le 612 Ste-Anne
Maison style victorien*



Le 30 St-Ignace



*Le 1305 Lanaudière
Maison d'esprit québécois à versants droits*



Le 120 rue Principale



*Le 50 rue Gamelin
Maison de type mansard influence victorienne*



*Le 20 rue Ste-Anne
Maison vernaculaire américaine à pans coupés*



*Le 80-82 Ste-Anne
Maison vernaculaire américaine 2 1/2 étages*



*Le 151 rue de La Fabrique
Maison d'esprit Québécois d'influence vernaculaire américain*



*Le 14 rue Marcotte
Maison de style mansard d'influence victorienne*



*Le 230 Rapide Nord
Maison d'esprit Québécois à pignons latéraux, larmiers incurvés*



TROISIÈME PARTIE

***Hommage à des
personnalités***



22

Père Georges Rivard, C.F.S.

Le Père Rivard est né à Grondines le 3 avril 1910, fils de Fidèle Rivard et de Marie-Anne Gingras. Très jeune, il manifeste un goût pour l'étude après sa sixième année complétée à l'école du 3^{ième} rang, il débute un cours commercial à Sainte-Anne de la Pérade chez les Frères du Sacré-Cœur.

Par la suite il se dirige vers Trois-Rivières pour ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph.

Il sent de plus en plus l'appel au sacerdoce. Pour réaliser ce rêve de devenir prêtre, il entra dans la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale en 1933. Il fit son noviciat à Rome et prononça ses vœux le 8 septembre 1934. Il étudia la théologie au Scholasticat de Benais en France, et fut ordonné prêtre le 29 juin 1938 en la basilique Saint-Gatien de Tours par Mgr Gaillard, archevêque de Tours. Il exerça par la suite son ministère auprès des prêtres dans les maisons de la Congrégation à Rome.

Les années de guerre 1939-45 en Europe ont été une période très pénible pour lui et sa famille qui demeurait sans nouvelle. Durant ce temps, son père, sa mère et sa sœur Mme Ovila Paré sont décédés. De retour au pays, il remplit diverses fonctions dans la Congrégation dont celle de recruteur et supérieur à Pointe-du-Lac et au Lac Supérieur. Il fut également aumônier à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska et vicaire à Sainte-Anne de la Pérade où il a vécu de bien belles années comme assistant de M. Le Chanoine Charles-Henri Lapointe.



*Jubilé d'Or
Sacerdotal 1988*

Il s'est dévoué auprès des adultes, mais aussi chez les jeunes. Enfin, il s'est beaucoup attaché à la population et y a laissé une partie de son cœur en partant.

Chacun de nous gardera de lui le souvenir d'un homme affable, très bon et d'une grande piété.

MERCI Père Rivard ou comme l'appelaient les jeunes... «Padre Giorgio.»

Fernande Paré



*Padre Giorgio
et la chorale
«La Pérade O'gue»*

Hommage au Frère Jean-Guy Houle S.C. 25 années de dévouement chez nous



En 1973, un hommage chaleureux était rendu au Frère Jean-Guy Houle pour son 25^e anniversaire de vie religieuse.

C'est maintenant au tour du Comité des Fêtes du 325^e et de la population de rendre un vibrant hommage de reconnaissance à ce «grand Périadien» pour ce qu'il a accompli pendant 25 ans à Sainte-Anne de la Pérade.

Jean-Guy Houle est né le 4 octobre 1931 à Sainte-Monique (Nicolet). Il est entré en religion le 19 août 1945 à Arthabaska. Première profession religieuse le 15 août 1948 au noviciat des Frères du Sacré-Coeur.

Il a été professeur à Jonquière, Québec (St-Esprit) Académie Notre-Dame, Ancienne-Lorette, École du Sacré-Coeur de La Pérade.

Le frère Jean-Guy Houle a célébré son Jubilé d'Argent à Les Éboulements le 19 août 1973.

Le Fr. Jean-Guy Houle est arrivé à Sainte-Anne de la Pérade en août 1961. Il s'est tout de suite mis à la tâche en donnant priorité aux activités pour les étudiants.

Il n'est pas possible de rendre hommage à cet homme valeureux sans faire la nomenclature de toutes ses initiatives, ses participations, mais surtout ses réalisations.

Ainsi, de 1961 à 1970, il a introduit des cours d'éducation physique à l'école. Il organise des équipes de hockey et de baseball dont il est souvent l'instructeur ou l'arbitre. Il s'occupe même de l'entretien de la patinoire.

En 1970, il est membre du comité intermunicipal pour le regroupement et la coordination des loisirs dans Sainte-Anne de la Pérade. À l'été de 1971, il participe à la réalisation du terrain de baseball et du terrain de balle-molle et à l'automne apporte sa participation aux corvées pour la construction du centre récréatif.

De 1971 à 1981, il est membre intermunicipal des loisirs; d'abord secrétaire, puis vice-président et président-responsable du centre récréatif. Ses tâches entre autres, consistent à l'organisation d'activités, location de la salle, entretien. Il est responsable du per-



Fr. Jean-Guy Houle

sonnel des terrains de jeux. Il prépare des projets à soumettre aux gouvernements dans le cadre des programmes d'emplois aux étudiants et aux jeunes chômeurs.

Il participe à l'organisation de sports d'équipe; baseball, balle-molle, hockey.

Infatigable, il est instructeur de certaines équipes et souvent arbitre à la balle-molle (spécialement la ligue des Old Timers).

Il participe comme responsable à l'organisation de plusieurs tournois de balle-molle pour aider au financement des loisirs. Il ne néglige pas pour autant l'entretien de la patinoire extérieure, le moment venu, et l'entretien de la pelouse au retour de la belle saison.

De 1973 à 1986, il est animateur du bingo hebdomadaire.

CLUB OPTIMISTE

Jean-Guy Houle en fut membre-fondateur. Il siège à l'exécutif pendant environ six ans. Il est élu président pour l'année 1982-1983; lieutenant-gouverneur de la zone pour 1984-85. Il siège sur le comité d'étude pour la patinoire couverte et fait partie des nombreux bénévoles qui ont participé à la construction de la bâtisse.

Après toutes ces années de travail considérable, le Frère Jean-Guy Houle quitte Sainte-Anne de la Pérade en août 1986. Il habite actuellement Bromptonville, dans les Cantons de l'Est.

Le Comité des Fêtes du 325^e et tous les périadiens s'unissent pour saluer avec une sincère gratitude cet homme énergique et généreux, le Frère Jean-Guy Houle s.c.

Texte et documentation: Pierre Bourassa

Arrivée à Ste-Anne: août 1961

1961-1970:

Priorité aux activités pour les étudiants
 – introduction de cours d'éducation physique à l'école
 – organisation d'équipes de baseball et de hockey pour les garçons... souvent instructeur ou arbitre.
 – entretien de la patinoire

1970:

Membre du comité intermunicipal pour le regroupement et la coordination des loisirs dans Ste-Anne de la Pérade

1971:

été: Participation à la réalisation du terrain de baseball et du terrain de balle-molle
 automne: Participation aux corvées pour la construction du centre récréatif

1971-1981:

Membre du comité intermunicipal des loisirs: d'abord secrétaire, puis vice-président et président
 Responsable du centre récréatif: organisation d'activités, location de la salle, entretien
 Responsable du personnel des Terrains de Jeux
 Préparation de projets à soumettre aux gouvernements dans le cadre des programmes d'emplois aux étudiants et aux jeunes chômeurs

Participation à l'organisation de sports d'équipe: baseball, balle-molle, hockey
 Instructeur de certaines équipes et souvent arbitre à la balle-molle (ligue des Old Timers spécialement)
 Participation comme responsable dans l'organisation de plusieurs tournois de balle-molle pour aider au financement des loisirs
 Entretien de la patinoire extérieure
 Entretien de la pelouse

1973-1986:

Animateur du bingo hebdomadaire

AUTRES: Membre du comité de gestion de la rivière Ste-Anne
 Membre du comité du Club de Ski de Fond

CLUB OPTIMISTE

– membre fondateur
 – siège à l'exécutif environ 6 ans
 – élu président pour l'année 1982-1983
 – lieutenant-gouverneur de la zone pour 1984-1985
 – siège sur le comité d'étude pour la patinoire couverte
 – un des nombreux bénévoles qui ont participé à la construction de la bâtisse

Départ de Ste-Anne de la Pérade: août 1986

Hommage au R.F. Ernest Brault, s.c.



Le Frère Ernest Brault est né le 4 mai 1898, à St-Augustin de Woburn, Comté de Frontenac. Fils de Zotique Brault et de Léonie Duplin.

Il est entré au Juvénat d'Arthabaska le 27 août 1912, et au Noviciat le 27 août 1913.

Première profession: 27 août 1914.

Profession perpétuelle: 16 juillet 1920.

Le Frère Brault a été professeur pendant 32 ans et directeur d'école pendant 15 ans.

Ordre du Mérite Scolaire en 1951.

Membre bienfaiteur des zouaves pontificaux.

Secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce de La Pérade.

Membre des «Amis de l'histoire» de La Pérade.

Le talent et la patience de l'artiste exercèrent une heureuse influence sur l'esprit et le cœur des jeunes que soixante-dix ans de vie religieuse n'ont pas réussi à ternir.

En 1974, un vibrant hommage a été rendu au Frère Ernest Brault à l'occasion de son 60ième anniversaire de vie religieuse. On disait alors que les années n'avaient aucunement fait tarir cette source de savoir.

Lors du 60ième anniversaire de vie religieuse du Frère Brault en 1974, Raymond Douville s'est exprimé en ces termes: «Voilà bien, certes, un des hommes les plus actifs que nous puissions rencontrer de nos jours. Il s'agit du Frère Ernest Brault qui compte 60 ans de vie religieuse et que ces confrères de communauté ont fêté ces jours derniers à l'Ancienne-Lorette.

À 76 ans il ne lâche pas. La liste est longue, presque interminable, des œuvres auxquelles il a été mêlé ou qu'il a créées lui-même.

Après avoir enseigné dans diverses écoles durant 32 ans, il s'occupa ensuite d'œuvres sociales et patriotiques. C'est la paroisse de Ste-Anne de la Pérade qui bénéficie depuis 14 ans de son dévouement. Bien que natif du comté de Frontenac, il s'est attaché à son pays d'adoption.

En plus d'être secrétaire de la Chambre de Commerce, il est membre des Amis de l'Histoire de Sainte-Anne, de l'initiative «Nouveaux Horizons», de l'âge d'or. En plus de cela, il fouille la petite histoire, qui n'a plus de secret pour lui.

Quel bel exemple de travail il donne! Aussi les paroissiens lui vouent une reconnaissance et une estime profondes»

Aujourd'hui en 1992, dans cet Album Souvenir, le même grand hommage à cet homme qui a fait sa marque indélébile reste aussi vivace dans le cœur et la pensée de tous les péradiens.

Sources; DÉCOUVERTES VOL 1

texte Pierre Bourassa d'après Raymond Douville et Alain Roy.

Reconnaisant hommage des paroissiens de Sainte-Anne de la Pérade aux médecins qui ont exercé leur profession dans la localité depuis sa fondation

Les paroissiens de Sainte-Anne de la Pérade sont heureux aujourd'hui de rendre un vibrant hommage d'admiration et de reconnaissance à tous les médecins qui à la suite du Dr Michel Gamelain (orthographe du temps) premier médecin à s'établir dans la paroisse, ont exercé leur profession dans la localité.

Le geste du bon samaritain a de tout temps provoqué le profond respect et la vive sympathie de tous, en raison de sa suave charité et de son exquise bienveillance; deux mille ans après, on en parle encore.

Cette semence pleine de sollicitude a germé pour s'épanouir dans la vie du médecin; c'est pourquoi de nos jours, il se trouve toujours des corps à revigorer, des malades à soigner, des blessés à secourir, des déprimés à comprendre, des intelligences enténébrées à prendre en pitié, et j'en passe.

Le pauvre, le riche, le jeune, comme l'aîné, tous font appel à son inlassable dévouement.

Lorsque Dieu créa les cœurs, il ne les fit pas tous de même dimension; le vôtre, chers médecins, s'est penché sur le chevet des affligés pour soulager la souffrance, panser la blessure, venir en aide aux accidentés du chemin, tendre la main aux fatigués, redonner la vaillance aux malheureux, abrégé la longueur de la nuit à la douleur qui veille.

La profession choisie, dignes disciples d'Esculape en est une d'abnégation, de sacrifices, de labeur, de renoncement à votre famille, à vos amis; votre ardeur juvénile visait quelque chose de plus durable que l'éphémère, aussi vous en avez payé le coût.

Toujours prêts à dire je ne compte plus, ce qui compte c'est de servir; additionner, ne jamais soustraire, rien n'est à moi, tout pour autrui. Dès qu'on approche un être humain, on touche à l'inconnu; au registre de la vie, vous avez apposé votre signature pour le meilleur et pour le pire...

Le chemin parcouru a été marqué de soleil et de nuages; vous avez traversé des jours ressemblant tantôt à l'aurore, tantôt au crépuscule; sans cesse sur la brèche, vous avez connu le labyrinthe des difficultés, des tracasseries, des ennuis, des fatigues; des repas effleurés, l'onérosité des appels de soirée, de nuit, des fins de semaine, l'affrontement de violents orages, de vents impétueux, des chemins sinueux, des tempêtes de nos

hivers canadiens. J'imagine que souvent, vous vous êtes arrêtés pour regarder là-haut, y découvrir l'espérance, cette délicate vertu de la route qui naît quand s'arrête l'espoir; c'était suffisant pour rendre plus doux le joug et moins lourd le fardeau.

Et sur la voie du retour, quand des cieux, la clarté s'illumine ou se dissipe, quel bonheur de murmurer dans votre for intérieur: «ce jour, cette nuit, je ne l'ai point perdu, grâce à mes soins j'ai arraché ce père, cette mère, ce fils, cette fille, ce bébé à la grande faucheuses et j'ai vu sur tel ou tel visage la trace d'un sourire ou l'oubli d'une peine»; les joies ne sont-elles pas des virgules qui séparent nos soucis?

Si devant un malade, in extrémis, vous vous sentez démunis de moyens, vous le confiez au médecin suprême qui, à sa façon, trouvera en temps opportun, cette thérapie dont lui seul possède le secret.

Tout passe, mais les exemples de bonté et de complaisance demeurent et tracent un lumineux sillon à ceux et celles qui prennent la relève.

Pour tous ces loyaux et généreux services professionnels nous ne trouverons qu'un seul mot à dire, mais combien éloquent, puisqu'il est le fils de la reconnaissance c'est «MERCI».

Les cinquante-deux années de pratique médicale du Dr Jean-Baptiste Touzin méritent d'être soulignées; aussi docteur, nous vous offrons un touchant témoignage de vénération accompagné d'une gerbe de chaleureuses félicitations liée par les nœuds des rubans coquets de la gratitude.

Les Péradiens ont bonne mémoire de tous vos actes de dévouement; soyez assuré qu'ils vous garderont toujours une place de choix dans leur cœur.

À vous et à votre charmante épouse, Madame Marguerite, nos meilleurs souhaits pour une santé florissante ainsi que de nombreux jours heureux et prospères dans votre magnifique chalet maison du Lac aux Sables.

Le médecin actuel, Dr Réjean Ruel exerce sa profession dans la paroisse depuis 1977. Par son affabilité, il a su gagner l'estime de tous les citoyens; très impliqué dans les organisations du milieu, il s'est rapidement intégré au rythme paroissial.

*Reconnaissant hommage des paroissiens de Sainte-Anne de la Pérade
aux médecins qui ont exercé leur profession dans la localité depuis sa fondation*

Les soins professionnels dispensés avec chaleur humaine ont été vite remarqués; notre reconnaissance, Dr Ruel, sera indubitablement au diapason de la bienveillance de vos gestes.

Nous formulons des vœux pour une carrière des plus fructueuses en espérant que Madame Céline, votre gentille épouse continuera à se plaire parmi nous.

De nouveau, valeureux chevaliers d'Hippocrate qui avez constamment travaillé au bien-être physique et moral des déshérités de la santé, félicitations chaleureuses et obligeant merci pour la sublime mission accomplie.

Pierrette Filion, août 1991

NOTE DU COMITÉ DE RÉDACTION»

Dans le plan initial de notre Album Souvenir, nous avions prévu dresser une liste chronologique complète de tous les médecins qui ont exercé leur profession à Sainte-Anne de la Pérade.

Malheureusement, nos recherches et nos demandes de documentation auprès du département des Archives de la Corporation des Médecins du Québec sont demeurées vaines.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs. Cependant nous tenons à rappeler au bon souvenir des aînés de notre paroisse, les noms de quelques uns d'entre eux: les docteurs Lauréat Bouillé, Phidyme Dolbec, F.-Arthur Marcotte, Georges Bigué, Guy Latour, Georges Fournier, Jean Paquin, et Jean-Baptiste Touzin.

Leur ont succédé, les docteurs Marchand, Reader, Turcotte, Melançon, Gaétan Doucet, Normand Leclair, Boutin, François Michaud, René Houde, ainsi que nos deux médecins actuels, les docteurs Réjean Ruel et Pierre Boily.

Les générations qui nous ont précédés ont connu plusieurs autres médecins.

Le plus illustre est sans contredit, le Dr John-Jones Ross, septième premier ministre du Québec, Ancien président du Sénat; président de la Société d'Agriculture du Comté de Champlain pendant vingt-huit ans. Il fut également président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province.



*Dr Phydyme Dolbec
Originaire de St-Casimir où il est né en 1869
Il est arrivé à Ste-Anne vers 1912 et il a pratiqué la médecine
jusqu'à son décès le 15 décembre 1929 à l'âge de 60 ans*

*Docteur Georges Bigué
1877-1935
Né à La Pérade
Études primaires à
La Pérade 1883-1889
Études classiques Séminales
de Québec 1889-1896
Études en médecine Montréal
et Québec 1896-1902
Marié à Diane Roberge
St-Adelphe -1910
Pratique la médecine à
St-Adelphe 1902-1917
Pratique la médecine à
Amos 1917-1921
Pratique la médecine à
La Sarre 1921-1930
Pratique la médecine à
La Pérade 1930-1935
Marguillier à St-Adelphe en 1914
Maître à St-Adelphe en 1917
Décédé à La Pérade le 3 juin 1935
Neuf enfants sont nés du mariage de Georges Bigué et Diane Roberge:
Jacques, Paul, René, Isabelle, Yves, Françoise, Roger, Lorraine, Gérard*



*Dr Jean-Baptiste Touzin
Né au Lac aux Sables
le 23 janvier 1909
Il a été reçu médecin en 1935
Il a exercé sa profession
à Ste-Anne de la Pérade
pendant 52 ans de 1935
à 1987
Maintenant retraité, il demeure
à Québec*

*Reconnaisant hommage des paroissiens de Sainte-Anne de la Pérade
aux médecins qui ont exercé leur profession dans la localité depuis sa fondation*



*Docteur Georges Fournier
1907-1976
Reçu médecin en mai 1933
Pratique à La Pérade 1936
à 1960
Directeur à l'Unité Sanitaire
des Trois-Rivières
Domremy à La Pointe-du-Lac
Décédé le 14 octobre 1976*

À cette gloire péradienne viennent s'ajouter les noms des docteurs Jean-Baptiste Garneau, Alphonse Méthot, Milot, James Pelletier, Carter, Tresler, Drolet, Chaperon, Jos Phlem et Michel Gamelin. Nous remercions et félicitons Melle Pierrette Filion pour son éloquent hommage à tous ces valeureux médecins.

*Dr Régean Ruel
Médecin à Ste-Anne de la
Pérade
depuis mars 1977*



*Dr Pierre Bolly
Natif de Chibougamau, sa
famille s'installe à Québec
alors qu'il est encore très
jeune. Il y fit toutes ses études.*

Hommage à nos centenaires

En cette année de célébrations et de réjouissances, le Comité de l'Album Souvenir est heureux et fier de rendre un hommage à nos deux centenaires péradiens et de leur offrir nos plus chaleureuses félicitations accompagnées de nos meilleurs vœux.



Madame Rosanna Fraser Nobert a atteint sa centième année le 8 décembre 1991.



Monsieur Albert Giroux aura 100 ans le 15 décembre 1992.

Rosanne Fraser, fille de Georges Fraser et de Delphine Provencher est née à Lowell, Massachusset en 1891. Comme plusieurs autres familles de cette époque, ses parents avaient décidé d'aller tenter leurs chances aux États-Unis. Lorsque sa famille est revenue à Ste-Anne elle avait quatre ans. Elle a fréquenté une école de la paroisse et après la fin de ses études elle a beaucoup travaillé sur la terre de son père et dans les maisons privées.

En 1921, elle a épousé Rosaire Nobert, fils de Joseph Nobert et Philomène Caron. Jeune mariée, elle est allée vivre chez les parents de son époux dans le rang Sainte-Marie. Sept enfants sont nés de ce mariage; Régine, Jeannine, Armande, Rollande, Clément, Charles-Émile et Jean-Paul. En vrai femme d'agriculteur, elle a coopéré vaillamment à tout le travail qu'exigeait à cette époque l'exploitation d'une ferme.

Ses plus beaux souvenirs: son mariage et la naissance de ses enfants. Son plus mauvais souvenirs: le décès de son époux en 1969.

Le couple Nobert s'est installé au village en 1956 après que le plus jeune des fils, Jean-Paul, eut pris la relève de son père à la direction de la ferme.

Depuis 1980, Madame Nobert demeure dans un appartement du H.L.M. jouissant d'une excellente santé. Malgré son grand âge, elle est toujours travaillante, agile et souple; elle entretient son logement et fait sa nourriture elle-même. Elle adore jouer aux cartes et recevoir ses enfants et ses amis du H.L.M.

Profondément croyante, elle assiste à la messe et participe à tous les offices religieux. C'est toujours un plaisir de la voir remonter l'allée dans l'église, d'un pas alerte et décidé. Sa recette de longévité est: travailler dur et ne jamais arrêter... Elle lui aura été profitable.

Bravo Madame Nobert!

M. Albert Giroux est né à Québec le 15 décembre 1892, et il a été baptisé à l'église Saint-Roch.

Orphelin à l'âge de quatre ans au décès de sa mère le 17 août 1896, il a été placé dans une institution dirigée par les Sœurs de la Charité à Lévis jusqu'à l'âge de onze ans.

Le 7 février 1904, il est reçu dans une famille à La Pérade. Il fréquente la petite école du Bas de Ste-Anne, où il a pour professeur Mlle Vénérande Douville.

À 18 ans il commence l'apprentissage de son métier de «tailleur de pierre» chez M. Jean-Baptiste Savard de La Pérade.

En 1914, à l'âge de 22 ans, il se rend à New York, U.S.A. où il rencontre son père qui était parti aux États-Unis après le décès de son épouse. Il travaille avec lui pendant trois ans au «Café des beaux-Arts». (anecdote: son billet, aller-retour lui avait coûté dix-huit dollars, il faudrait comparer avec aujourd'hui.)

Le onze novembre 1918, il est de retour à La Pérade où il retrouve sa fiancée: Marie-Antoinette Mayrand qu'il épouse le 22 janvier 1919. De cette union

sont nés dix enfants: 7 filles et 3 garçons. Il a œuvré dans son métier jusque dans les années 30, période de la crise économique. Après avoir été à l'emploi d'un contracteur de Québec durant quatre ans, il transfère ses compétences dans le métier d'ouvrier. Dans ce domaine, ses réalisations sont nombreuses; on lui doit entre-autres la construction de l'école de la Montée d'Enseigne, une partie de l'École d'Agriculture (1938-1939) sous la direction du frère Rodolphe; l'ancien bureau de la Société Canadienne des Postes au centre du village (aujourd'hui propriété de M. Paul Fiset). Plusieurs citoyens pourraient témoigner des travaux qu'il a exécutés à leur maison.

Comme paroissien, il s'est impliqué dans plusieurs domaines. Il a été commissaire d'école, marguillier, membre de la chorale, membre du Tiers-Ordre franciscain depuis l'âge de dix-huit ans.

Pendant plusieurs années, il a été un collaborateur assidu du journal «Découvertes» et des «Amis de l'Histoire».

Ses nombreux articles sont un témoignage éloquent de son talent de chercheur et de son amour du patrimoine péradien.

Son dernier emploi a été celui de sacristain. En ce temps-là, il devait encore par un tour de force, tirer sur les cables pour faire sonner les cloches de l'église pour l'Angélus (matin-midi-soir), pour les messes, les baptêmes, les glas, et tous les autres offices religieux. Il s'est acquitté de son service à l'autel

avec un très grand respect et dans la foi des choses de Dieu. Il était aussi fossoyeur, charge attachée à son rôle de bedeau. Il était âgé lorsqu'il a décidé de prendre sa retraite. Elle fut occupée par ses loisirs de toujours: la recherche et la sculpture. Son goût de la recherche l'emmena à plusieurs reprises à consulter les archives nationales et québécoises, et à voyager beaucoup. En 1961, il visite l'Europe (voyage en bateau de Montréal à Liverpool). En 1966, il visite le Moyen-Orient (voyage en avion). Au cours de la même année, il participe à un voyage organisé dans l'Ouest Canadien. Par la suite il a visité ce coin du pays une dizaine de fois. Son grand rêve aurait été de visiter la Russie. Tous ses voyages ont toujours été préparés par des lectures et des recherches, et il en a profité beaucoup.

Jusqu'à l'âge de 98 ans, il est demeuré seul dans sa maison, s'occupant à différents petits travaux d'entretien et de rénovation, à la lecture et la sculpture. Il a fait du vélo jusqu'à l'âge de 92 ans.

Actuellement, il lit encore sans lunettes, et il aime beaucoup à jaser.

Homme de foi, il prie et sa confiance en un «Dieu tout puissant» le garde dans une grande sérénité. Il a ses moments d'humour qui lui donnent encore le goût à la vie.

Pour faire suite à cet hommage, nous tenons à mentionner les noms de quatorze autres centenaires qui ont vécu et qui sont décédés à Ste-Anne de la Pérade.

ÂGE	DÉCÈS	NOMS
108	11 octobre 1748	Monsieur Louis Baribeau
106	15 février 1840	Monsieur Samuel Brockden
106	31 décembre 1828	Marguerite Godin — (Madame Thomas Lejeune)
104 et 2 M	21 août 1986	Clothilde Devault — (Madame J.B. Perreault)
103 et 5 M	26 février 1978	Marie Laquerre — 1 ^{re} noce: Louis Charest 2 ^e noce: Jos Dusablon
103	16 janvier 1989	Héliène Germain — (Madame Jos Frigon)
103	17 octobre 1807	Joseph Gervais — (Madame Jos Bercier)
103	4 juillet 1800	Françoise Lécuyer — (Madame Pierre Ricard)
102 et 9 M	1 juillet 1983	Monsieur J. Adolphe Leduc (Sévère)
100 et 10 M	5 mars 1962	Monsieur Alphonse Tessier veuf de Sophie Rompré
100 et 7 M	3 mars 1849	Monsieur Ignace Crête
100	8 janvier 1831	Monsieur Raphaël Lizotte
100	4 janvier 1927	Monsieur Jean-Baptiste Picard
100	22 décembre 1769	Monsieur Claude Vincent

Recherche: Gaby Larose

Source: Répertoire des Sépultures de Ste-Anne de la Pérade

Homage à Simone Routhier

Poétesse québécoise, membre de l'Académie canadienne-française, et Péradienne à la fin de sa vie.

Le soir du 2 juillet 1976, Sainte-Anne de la Pérade est à l'honneur à Montréal à l'auditorium du Plateau où a lieu la première soirée du Solstice de la poésie québécoise. La doyenne de nos poètes québécois, SIMONE ROUTIER, de l'Académie canadienne-française est invitée à réciter de ses poèmes aux côtés de Clément Marchand, Robert Choquette et de quelques autres poètes choisis.

Simone Routier, cette poétesse remarquable, publie de nombreuses œuvres poétiques et littéraires couronnées de divers prix.

Son tout premier ouvrage: «L'Immortel Adolescent», reçoit le prix David en 1929.

Elle vie en France pendant dix ans, dessinatrice en cartographie aux Archives du Canada à Paris. Elle revient au pays au moment de l'exode de 1940. Archiviste à Ottawa, de 1940 à 1950, elle passe du service des Archives au ministère des Affaires extérieures pour devenir attachée de presse à l'Ambassade du Canada à Bruxelles jusqu'en 1954, puis, vice-consul au Consulat général de Boston jusqu'en 1958, alors qu'elle épouse M. Fortunat Drouin. Après son mariage, elle se consacre uniquement à son œuvre.

Simone Routier et son mari vivent à Montréal jusqu'en 1971. Ils prennent alors la décision de venir habiter le Foyer de Sainte-Anne de la Pérade. M. Fortunat Drouin meurt en décembre 1976. En 1980, Mme routier quitte Sainte-Anne pour la Résidence Des Cascades à Montréal dans le but de se rapprocher du milieu littéraire. En 1982, elle revient chez-nous. Son état de santé ne lui permet pas de suivre les activités des gens de lettres de Montréal.

Simone Routier meurt au Foyer La Pérade en 1987, âgée de 86 ans.

L'AIGUILLE DU TEMPS

*Assise dans ma balançoire,
Sur l'herbe je vois le soleil
Tailler la silhouette noire
De l'élégant kiosque blanc
Égayant notre vert préau.*

*L'aiguille de son mât très haut
Vient soudain me mettre en éveil.
Bougeant vers moi bien lentement
Je comprends qu'elle indique l'heure.
Un bref instant elle m'effleure.*

*«Tu passes bien vite, lui dis-je,
Retiens-moi un instant de plus.
Tu donnes vraiment le vertige
À brusquer le temps résolu.»*

*Dis-moi cet hiver sous la neige
Te profileras-tu toujours
Pour parler, quand l'heure s'abrège
De la brièveté des jours?»*

Simone Routier
La Pérade, 1980



Biographie.

Née à Québec; familles Routhier et LaForce, petite-nièce de l'historien F.-X. Garneau.

ÉTUDES: Couvent des Ursulines, Québec (diplôme académique) (1920). Université Laval Québec. Université de Paris (phonétique (1930); Sorbonne, Faculté des Lettres (1931). Institut dominicain de philosophie, Ottawa, (diplôme 1945).

1930 à 40 Dessinatrice-cartographie aux Archives du Canada à Paris.

1940 à 50 Assistante-archiviste à Ottawa (section des manuscrits)

1950 Entre au ministère des Affaires Extérieures à Ottawa

1950 Entre au ministère des Affaires Extérieures Division de l'Information.

1950 à 1955 À l'Ambassade du Canada à Bruxelles, attachée de Presse et d'Information.

1955 à 1958 Attachée de Presse et d'Information au Consulat général de Boston.

1957 Boston. Nommé Vice-consul, à Boston

Oeuvre littéraire:

1929 L'IMMORTEL ADOLESCENT 1^{ère} édition. Ed LE SOLEIL. Québec (Poèmes).

1930 L'IMMORTEL ADOLESCENT 2^e édition. Ed LE SOLEIL. Québec (Poèmes).

1931 CEUX QUI SERONT AIMÉS Editions Pierre Roger à Paris. (Poèmes).

1932 PARIS-AMOUR-DEAUVILLE Ed. Pierre Roger. Paris (bd S.Germain) (Prose).

1934 LES TENTATIONS. Ed. de La Caravelle. Paris (Poésie).

1940-44 ADIEU, PARIS (Exode 1940). 5 éditions. Le DROIT, Ottawa. Beauchemin Montréal.

1947 LE LONG VOYAGE (JE TE FIANCERAI). Ed de la Lyre et de la Croix. Quentin

1947 LES PSAUMES DU JARDIN CLOS. Ed de la Lyre et de la Croix S. Quentin.

Prix David de POÉSIE 1929 avec l'IMMORTEL ADOLESCENT

Diplôme d'honneur de la Société des Poètes canadiens français. 1931

Diplôme des Jeux Floraux du Languedoc. 1931

Médaille du Lieutenant-Gouverneur (Carrel) 1931.

Membre de la Société des Poètes canadiens-français 1929-40, 1960...

Membre de la Société des Poètes français à Paris 1930-40

Membre de l'Institut dominicain de Philosophie 1940-50

Membre de l'Académie canadienne-française (1947)

DÉLÉGUÉE de la Société des Écrivains canadiens-français et de l'Académie: aux Biennales Internationales de Poésie à Knokke-le-Zoute, Belgique en 1952 et 54, au Luxembourg 1953, à Venise en 1964

Au Congrès International des Écrivains de Langue Française à Anvers en 1939

Au Congrès International des Écrivains de Langue Française au Luxembourg en 1953

Mariée à Monsieur J.F. Drouin en 1958. 11730 Tolhurst. Montréal.

À paraître:

LE ROI RICHARD (traduction) Pièce.

ÇA SENT SI BON LA FRANCE (Paris 1930-40) Prose et poésie



Remontant à l'an 1635, le notariat est la plus ancienne profession qui ait été organisée et reconnue au Québec et au pays.

L'importance du rôle que les notaires ont joué ici s'avère évidente, «soit, comme l'écrivait Me J.-Edmond Roy, notaire et historien (1), en assurant les titres de la propriété, soit en conservant le patrimoine des individus. Ils ont été, ajoute-t-il, les conseillers des familles, les protecteurs des mineurs, les serviteurs utiles et désintéressés de la société». Appliquant la coutume de Paris et les lois civiles françaises même après la conquête, rédigeant la très grande majorité de leurs actes dans un français de qualité, on peut affirmer en outre qu'ils ont favorisé le maintien de la culture et de la mentalité françaises chez-nous et contribué à notre survivance ainsi qu'à la conservation de notre identité de société distincte.

Il n'est donc pas étonnant que le notaire ait été, avec le curé et le médecin, l'une des trois figures de proue de nos communautés rurales et qu'il ait tenu aussi une place importante parmi les notables des milieux urbains. Aussi, la Société d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade, en publiant un livre relatant diverses facettes de l'histoire locale, a-t-elle voulu accorder au notariat la place qui lui revient. Les pages qui vont suivre veulent donc rappeler succinctement ce qu'ont fait les notaires qui ont exercé à Sainte-Anne tant au plan professionnel qu'au plan de leur implication dans la communauté, ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont encore.

La matière à couvrir est si abondante qu'elle pourrait facilement faire l'objet d'un livre. On comprendra que, dans le cadre d'un simple article, les contraintes d'espaces forcent à condenser ou à résumer. Il convient de signaler aussi que, dans la succession de ces notaires, l'on possède assez de renseignements sur certains, mais peu sur d'autres. Des recherches plus poussées mais forcément plus longues et plus coûteuses auraient-elles permis d'en apprendre plus sur ces derniers? Peut-être, mais pour les fins de cet article, il aurait été superflu d'entreprendre une aussi vaste exploration du passé.

Voici donc, présentés dans un ordre chronologique, chacun des ces notaires, les chiffres apparaissant entre parenthèses après le nom de chacun indiquant, le premier, l'année de la commission ou de l'admission à la pratique et, le second, l'année où le notaire a cessé d'exercer.

Michel Roy dit Chatellerault (1668-1708)

Si paradoxal que cela puisse paraître, l'on possède sur ce premier notaire, même si l'on remonte avec lui plus loin dans le temps, beaucoup plus de renseignements que sur plusieurs qui l'ont suivi. C'est que Michel Roy, homme instruit et fort actif, a tenu une place hors du commun dans l'histoire de Sainte-Anne.

«Pendant quarante ans, écrit l'historien Raymond Douville (1), il cumula les fonctions de notaire seigneurial, pionnier-défricheur, procureur royal, huissier, et commandant de la milice dans la seigneurie de Sainte-Anne». Il constitua avec son épouse et leurs cinq enfants l'une des familles-souches de la paroisse.

Né en 1649 du mariage de Michel Roy et de Louise Chevalier, de Sénillé (Vienne), évêché de Poitiers, il arriva en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Carignan, compagnie de Nauroy. Il épousait, à Québec, le 8 octobre 1668, Françoise Hobbé (Aubert), de dix ans plus âgée que lui et qui lui donna cinq enfants: Catherine, Marguerite, Edmond, Michel et Pierre. En même temps, il s'était fait octroyer une commission de notaire seigneurial pour Sainte-Anne et Saint-Charles-des-Roches (Grondines). Comme quoi devenir notaire à cette époque était beaucoup plus simple que ce ne l'est aujourd'hui.

Le 16 novembre 1668, Michel Gamelain, premier seigneur de Sainte-Anne, lui octroyait une fort belle concession de trois arpents de front par quarante arpents de profondeur, partie à l'extrémité nord de l'île Saint-Ignace et partie sur la terre ferme. Cette concession correspond aujourd'hui à la partie de cette île où se trouve la résidence de mademoiselle Jeanne Marcotte et à la ferme qu'elle possède encore au cœur du village de La Pérade. Dès lors, relate encore Raymond Douville, «Michel Roy mena de front ses deux besognes de défricheur et de notaire seigneurial»(2).

Son greffe, assez considérable pour une époque où les seigneuries de son territoire d'exercice étaient encore peu peuplées, comporte 362 actes. Le premier, en date du 16 novembre 1668, a pour objet la concession que lui a faite le seigneur Gamelain, alors que le dernier fut passé le 8 mars 1708. Les actes du notaire Roy se composent surtout de concessions, de contrats de mariage, d'inventaires mais aussi d'autres actes de tous

(1) Histoire du Notariat au Canada, vol. 1, Introduction

genres. Ils constituent une source de renseignements irremplaçables surtout sur le développement des seigneuries de l'Île Sainte-Anne et de Sainte-Anne, mais aussi sur celles de Sainte-Marie et de Saint-Charles-des-Roches.

Michel Roy décédait à Sainte-Anne, le 14 janvier 1709, deux jours après son épouse. Il fut inhumé au cimetière paroissial.

(1) Les premiers Seigneurs et Colons de Sainte-Anne de la Pérade, p. 132

(2) Idem, p. 31

*François Trottain de Saint-Surin
(ou Saint-Seurain)
(1687-1733)*

Alors que les seigneurs pouvaient octroyer des commissions de notaire ayant pouvoir d'exercer dans les limites de la seigneurie, les intendants en vinrent à instituer des notaires royaux ayant juridiction sur plus d'une seigneurie à la fois. Ces notaires, que l'histoire a désignés sous l'appellation de «notaires ambulants», souvent sans résidence fixe, se promenaient d'une localité à l'autre pour y recevoir les actes que les habitants voulaient passer, ces actes étant placés dans un sac de peau de loup marin pour les préserver des intempéries. Si ces sacs n'assuraient pas la protection des voûtes d'aujourd'hui contre le feu, ils avaient par ailleurs l'avantage de se déménager rapidement si un incendie survenait!

François Trottain, bien que résidant assez régulièrement à Batiscan, fut un de ces notaires ambulants. En 1706, dans le registre des insinuations de la prévôté de Québec, il est fait état de son titre de notaire royal garde-notes au Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Batiscan et Sainte-Anne. En 1711, l'intendant étendait sa juridiction dans la seigneurie des Grondines, à la demande de Louis Hamelin, seigneur à cet endroit.

Trottain était originaire de Saint-Sévérin, en Saintonge et, venu en Nouvelle-France, il avait épousé à Québec, en 1668, Jeanne Hardy. Sa commission daterait de 1687. Suivant ce que rapporte André Vachon, historien (1), il n'aurait été nommé notaire qu'à 53 ans. Son greffe comprend 642 actes dont le premier, un inventaire fait à Batiscan, porte la date du 19 mars 1687, et le dernier, celle du 18 octobre 1733. Parmi ceux-ci, plusieurs ont été passés à Sainte-Anne ou pour des parties demeurant à Sainte-Anne.

Dans un acte passé devant Me Arnould Balthazar Pollet, le 21 décembre 1733, il est question de la succession de François Trottain. Son décès s'est donc situé entre cette date et celle du 18 octobre 1733 où il reçut son dernier acte. Bien que son dernier domicile se serait situé à Batiscan, des recherches dans les registres de cette paroisse n'ont pas permis de retrouver l'acte de son décès.

(1) Histoire du Notariat canadien 1621-1960, p. 37

*Hilaire Bernard de la Rivière
(1692-1725)*

Voilà sans doute le prototype du «notaire ambulant» qui, au surplus, a connu une carrière fort occupée puisqu'il était aussi arpenteur, architecte, huissier-audiencier au Conseil Souverain de Québec et que, en 1711, s'ajoutait pour lui la charge de procureur fiscal de la seigneurie de Lauzon!

Dans une liste publiée par la Chambre des notaires (1), la commission de Hilaire Bernard de la Rivière remonterait au 7 mai 1692. Cependant, le 7 mai 1707, l'intendant Jacques Raudot le nomma «notaire et huissier dans les côtes du Gouvernement du Québec». Appointé sans résidence fixe, il prit le nom de «notaire dans les côtes». Son territoire d'exercice fut très vaste, puisqu'il instrumenta dans les seigneuries de Beaumont, de Bélair, de Sillery et de Sainte-Anne.

Thomas Tarrieux, sieur de la Pérade, fut quelquefois partie aux actes qu'il reçut à Sainte-Anne, dont l'un daté du 15 mars 1710, comportant un partage de la seigneurie Sainte-Anne. Le greffe de Me de la Rivière est déposé aux Archives nationales du Québec, à Sainte-Foy, qui ne possèdent malheureusement pas d'actes de lui avant le 23 mai 1709. Cependant, suivant les répertoires publiés des greffes des notaires du régime français, le greffe du notaire de la Rivière aurait comporté 221 actes, le premier passé le 10 janvier 1695, et le dernier, le 7 octobre 1725.

Ce dernier, né en France, y avait occupé une charge d'arpenteur. Arrivé dans la colonie, il fut nommé à cet emploi en 1689, et «de 1691 à 1725, rapporte J.-Edmond Roy (2), on peut dire que de la Rivière a mesuré et arpenté la plus grande partie des terres et des seigneuries du gouvernement du Québec, à Sainte-Foy,

sur l'île d'Orléans, sur la côte de Lauzon, à Charlesbourg, dans Québec, Deschambault, Varennes, Beaupré, Beauport».

De la Rivière fut aussi un des premiers à exercer la profession d'architecte en Nouvelle-France. Pendant près de 50 ans, il traça les plans de presque tous les édifices à se bâtir dans Québec et cela tout en enseignant son art à plusieurs.

Bien que cet homme fut parmi les plus occupés de son époque, il trouva le moyen de se marier trois fois. Il mourut à Québec, lieu de sa principale résidence, en décembre 1729.

(1) Notaires décédés ou démissionnés dont les greffes ont été cédés ou déposés: noms des cessionnaires de ces greffes 1979

(2) Histoire du Notariat au Canada, vol. I, p. 160

Joseph Rouillard (1721-1764)

Joseph Rouillard dit Fondville aurait, suivant le document déjà cité de la Chambre des notaires (1), obtenu sa commission de notaire en 1721. Il était le gendre du notaire Trottain de Saint-Surin dont la carrière a été résumée plus haut, et il fut appelé à lui succéder le 8 janvier 1731 suivant une ordonnance le nommant avec juridiction dans toute l'étendue du gouvernement des Trois-Rivières, y compris les Grondines. De ce fait, il se classe lui aussi parmi les «notaires ambulants».

Bien que l'on sache peu de choses sur ce notaire. Il appert, suivant les auteurs qui ont parlé de lui, qu'il a demeuré à Batiscan, à Sainte-Anne et à Champlain où se serait situé son dernier domicile. Quelques actes examinés au hasard dans son greffe indiquent que, en 1736 et en 1738 tout au moins, il demeurait aux Trois-Rivières. Lorsque la capitale de la colonie se rendit aux Anglais, il était l'un des cinq seuls notaires dans le gouvernement des Trois-Rivières. Il avait épousé Charlotte Trottain et il mourut le 4 avril 1764, âgé de 76 ans. On ne retrouve pas d'acte de son décès dans les registres de la paroisse de Champlain.

Il a laissé 889 actes passés à Sainte-Anne, Batiscan, Champlain et Trois-Rivières, entre autres. Le premier étant un acte d'accord, en date du 21 février 1730, entre Pierre Roy, de Sainte-Anne, tuteur des mineurs

de feu Michel Roy, et autres, et le dernier, passé le 12 février 1764, constatant un échange de terres entre Alexis Rocheleau, de Sainte-Anne, et autres.

(1) Notaires décédés ou démissionnés dont les greffes ont été cédés ou déposés: nom des cessionnaires de ces greffes 1979

Arnould Balthazar Pollet (1730-1754)

Le 12 septembre 1730, l'intendant Hocquart nommait Arnould Balthazar Pollet notaire royal et huissier dans les seigneuries de Batiscan, Champlain, Sainte-Anne, Lachevrotière, Grondines, Deschambault, Saint-Pierre et Saint-Ours. Comme on le constate, le territoire où devait s'exercer sa juridiction était fort étendu et cette nomination faisait de lui aussi un «notaire ambulant».

Il appert que Pollet résida surtout à Batiscan, mais on le retrouve aussi à Sainte-Anne si on se rapporte aux propos du chanoine L.-S. Rheault, vicaire général aux Trois-Rivières, qui a publié un livre sur l'histoire de cette paroisse. Il écrit en effet: «Il y avait au village (de Sainte-Anne) deux notaires: l'un portant le nom pompeux de Arnould-Balthazar Pollet, l'autre se nommait M. Rouillard».(1)

Le premier acte que l'on trouve dans son greffe déposé aux Archives nationales des Trois-Rivières porte la date du 12 février 1730 et, selon un index qui s'y trouve, il s'agirait du troisième acte reçu par Pollet. Comment concilier cela avec le fait qu'il n'avait été nommé notaire que le 12 septembre 1730? Difficile à expliquer. Il faut toutefois se rappeler que, à cette époque, il se produisait certaines anomalies comme celle que des gens n'étant pas notaires s'arrogeaient le droit de rédiger des actes. On peut aussi avancer l'hypothèse que Pollet, sachant qu'il allait être nommé notaire, a un peu anticipé! Son dernier acte fut passé le 7 janvier 1754 et son greffe en compte 1,706, dont plusieurs passés à Sainte-Anne, Batiscan, Saint-Pierre, Gentilly, etc.

Né à Paris, en la paroisse de Saint-Nicholas-des-Champs, il vint en Nouvelle-France et épousa, le 10 mai 1729, Angélique Hamelin, fille du seigneur des Grondines. Il mourut et fut enterré à Batiscan, le 17 janvier 1756, à l'âge de 54 ans. On sait qu'il eut un fils baptisé à Sainte-Anne le 5 juin 1730, sous les prénoms de Louis-Balthazar.

(1) Hier et Aujourd'hui à Sainte-Anne de la Période, publié en 1895, p. 46

Antoine Chevalier
(1766 – 1774)

Suivant les archives de la Chambre des notaires, le notaire Antoine Chevalier aurait obtenu sa commission le 20 janvier 1766. Deux ans plus tard, soit le 24 janvier 1768, il était nommé pour les seigneuries de Sainte-Anne, Grondines, Deschambault et le Cap Santé.

Bien qu'il ait exercé peu d'année, son greffe comporte 1,602 actes, le premier étant une vente de Thomas Toutant à François Chatellereault, en date du 26 mars 1766, alors que le dernier a été passé le 15 août 1774. Un examen sommaire de son greffe indique qu'il a été domicilié tantôt à Cap Santé, tantôt à Deschambault et tantôt à Sainte-Anne. Il a reçu plusieurs actes à ce dernier endroit.

Le notaire Chevalier, originaire de Bordeaux, en France, était venu chez-nous sur le navire *Fortane* du capitaine Daniel, de Marseille, en 1756. Il s'était marié à Thérèse Pakin. Un de leurs enfants a été baptisé à l'église de Deschambault, et deux autres, Alexis, né le 16 février 1770, et Michel, né le 23 novembre 1771, à l'église de Sainte-Anne. Leur fille, Angélique, décédée à Sainte-Anne, le 20 mars 1770, à l'âge de 5 ans, y fut inhumée le lendemain.

Suivant les renseignements obtenus sur ce notaire, son dernier domicile se serait situé à Deschambault. On ignore cependant à quelle date il est décédé et où il a été inhumé.

Charles Levrard
(1769-1793)

Comme plusieurs autres notaires nommés avant lui, Charles Levrard le fut avec juridiction sur un territoire passablement étendu. «Le 6 septembre 1769, écrit J.-Edmond Roy (1), Charles Levrard, résidant à Batiscan, reçut pouvoir d'instrumenter depuis Ste-Anne de la Pérade jusqu'au Cap-de-la-Madeleine... et dans les paroisses de Gentilly et de St-Pierre-les-Becquets. Le 21 janvier 1774, sa juridiction fut étendue aux paroisses de St-Jean des Chaillons et de Lotbinière.»

Plus tard, en vertu d'une proclamation émise le 1^{er} août 1781, le gouverneur Haldimand annulait toutes les commissions de notaires pour le district de Québec pour les redistribuer en 11 commissions nouvelles. L'une fut attribuée à Charles Levrard pour Sainte-Anne, Batiscan, Champlain, le Cap-de-la-Madeleine, Saint-Jean Deschillons, Sainte-Pierre-les-Becquets et Gentilly.

Il reçut son premier acte le 26 juin 1770, soit un acte de bornage, et le dernier, qui était un acte de vente, le 28 juillet 1793. Son greffe comprend 2,420 minutes, ce qui était assez considérable pour l'époque.

Un examen sommaire de ce greffe permet de constater que Me Levrard a passé ces actes à divers endroits dans le territoire de sa juridiction, dont Sainte-Anne. En 1771, par exemple, il recevait divers actes de cession par Charles-François Tarieu, écuyer, sieur de la Naudière, en faveur de divers cessionnaires. Bien que son domicile apparaisse s'être situé à Batiscan pour la majeure partie de sa carrière, celle-ci s'est terminée à Sainte-Anne. Dans ses minutes de 1793, à tout le moins, il se déclare résidant à Sainte-Anne où il reçut plusieurs actes au cours de sa pratique.

C'est d'ailleurs l'a qu'il est décédé le 4 août 1793, à l'âge de 84 ans, et qu'il fut inhumé. Il était marié à Cécile Taumur.

(1) Histoire du Notariat au Canada, vol. 2, p. 54

Augustin Trudel (Trudelle)
(1799-1846)

Depuis Michel Roy dit Chatellerault, Augustin Trudel fut le premier notaire suivant à avoir, durant toutes ses années de pratique, résidé et exercé à Sainte-Anne de la Pérade.

Originaire de Pointe-aux-Trembles (Neuveville), né en 1771, il était le fils de Joseph Trudel et de Josephine Drouin. Les auteurs qui ont écrit sur l'histoire du notariat ou de Sainte-Anne nous rapportent peu de choses sur lui. On sait seulement que, lors de la bénédiction de la grosse cloche pour l'église paroissiale, le 21 janvier 1830, lui et sa fille, Luce Trudel, épouse du notaire Casimir Dury, nommèrent cette cloche Marie-Ange-Augustine (1). Le rapport de cet événement peut laisser supposer que le notaire Trudel participa à diverses activités paroissiales et communautaires de Sainte-Anne.

Durant ses 47 années d'exercice, Augustin Trudel a passé 7,148 actes, le premier étant un testament reçu le 11 mars 1799, et le dernier, une quittance reçue le 9 février 1846. Il faut noter que ce notaire est le premier de ceux ayant exercé à Sainte-Anne, à avoir attribué un numéro séquentiel à chacun de ses actes.

Décédé à Sainte-Anne, le 4 juillet 1857, à l'âge de 86 ans, il fut inhumé deux jours après dans le sous-sol de l'église paroissiale actuelle.

(1) Généalogie des familles Richer de La Flèche et Hamelin, p. 170

Joseph Casimir Dury
(1815-1840)

Né à Sainte-Anne, le 5 mars 1792, du mariage de Nicolas Dury et de Geneviève Baribeault, Joseph Casimir Dury s'orienta vers la profession du notariat et il obtenait sa commission le 16 septembre 1815.

Il a pratiqué pendant un peu plus de 25 ans et toujours à Sainte-Anne où il demeurait. Son greffe compte 1,692 actes. Il reçut le premier, une vente de moulin à scie, le 18 septembre 1815, et il a mis fin à son exercice avec un acte de ratification et quittance daté du 5 octobre 1840.

Il s'est marié à Luce Trudel, fille du notaire Augustin Trudel, et il semble s'être impliqué dans divers domaines d'activités à Sainte-Anne. C'est ainsi qu'il était syndic de la Fabrique lorsque fut accordé le contrat de construction de l'église actuelle» (1) et que, en 1823, il était élu marguillier de la paroisse (2). Par ailleurs, en 1829, il était élu syndic pour l'administration d'une école élémentaire (3).

Son décès est survenu à Sainte-Anne, le 8 juin 1855, à l'âge de 63 ans, soit près de 15 ans après qu'il eut cessé de pratiquer. Pourquoi l'a-t-il fait si tôt? Raison de santé ou autre? On l'ignore. Il a été inhumé à Sainte-Anne.

(1) Généalogie des familles Richer de La Flèche et Hamelin, p. 161

(2) Idem, p. 180

(3) Autrefois et aujourd'hui à Sainte-Anne de la Pérade, p. 116

Louis Dury
(1826-1855)

Il s'agit ici d'un frère cadet du notaire Joseph Casimir Dury, né à Sainte-Anne, le 19 juillet 1801. Suivant l'exemple de son frère aîné, Louis Dury se dirigea vers le notariat et il obtint sa commission le 24 mai 1826.

Sa pratique s'est étendue durant tout près de 29 ans et son greffe est beaucoup plus considérable que celui de son frère puisqu'on y retrouve 4,831 actes, s'échelonnant du 8 juin 1826 pour le premier qui est un contrat de mariage, jusqu'au 4 mai 1855 pour le dernier, soit une vente en faveur de Pierre-Georges Beaudry, jeune notaire, établi à Sainte-Anne depuis 3 ans.

On constate que, pour la période de 1826 à 1840, les notaires Dury ont exercé leur profession simultanément à Sainte-Anne. L'ont-ils fait ensemble ou dans des études séparées? Les renseignements obtenus à leur sujet ne permettent pas de le dire.

Le notaire Dury avait été élu marguillier en 1840 (1) et, le 31 mai 1855, il assistait dans le vieux presbytère de Sainte-Anne à la signature du contrat de construction de l'église actuelle, passé devant Me Pierre-Georges Beaudry (2).

Comme son frère Joseph Casimir, Louis Dury a cessé d'exercer plusieurs années avant sa mort survenue le 6 janvier 1881, à l'âge de 79 ans. Peut-être la venue et l'établissement du notaire Beaudry y furent-ils pour quelque chose. Louis Dury est mort à Sainte-Anne et y a aussi été inhumé.

(1) *Généalogie des familles Richer de La Flèche et Hamelin*, p. 180
(2) *Idem*, p. 161

Pierre-Georges Beaudry
(1852-1907)

Les cinquante-quatre ans et quelques mois d'exercice de ce notaire et de ses 11,080 minutes dépassent, et de loin, tout ce que chacun des autres notaires ayant exercé avant lui à Sainte-Anne, avait pu réaliser. Il fut aussi, avec son homonyme, le notaire Arthur Beaudry venu pratiquer à Sainte-Anne à quelques reprises, l'un des deux premiers à franchir à cet endroit le vingtième siècle dans l'exercice de la profession.

Né à Montréal en 1830, il était le fils du notaire Pierre Beaudry et le cousin du notaire E.A. Beaudry, de Varennes (1).

On en ignore les motifs, mais toujours est-il que Pierre-Georges Beaudry, qui avait obtenu sa commission le 16 février 1852, décida d'exercer à Sainte-Anne. Il y fit même l'acquisition d'une propriété en l'île Saint-Ignace et il tint son étude dans la maison qui devait appartenir plus tard, durant plusieurs années, à Damase Rompré, l'un des maires du village de la Pérade. Y eut-il chez le notaire Beaudry une nostalgie de ses origines? Peut-être, puisque du 14 novembre 1860 au 18 mai 1861, ainsi qu'il appert d'avis enregistrés au Secrétariat de la Chambre des notaires, il alla pratiquer à Montréal. Le seul acte qu'il reçut durant ces six mois le convainquit sans doute de revenir à Sainte-Anne. C'est ce qu'il fit et il y résida et pratiqua jusqu'à son décès. En 1895, il fut même appelé à siéger à la Chambre des notaires pour le district de Trois-Rivières, en remplacement de Me David Tancrede Trudel, notaire à Batiscan, qui y avait été élu le 6 juin 1894 (2).

C'est le 3 octobre 1852 que le notaire Beaudry passait son premier acte, un contrat de mariage entre Joseph Simard et Caroline Guilbault. Peu de temps avant son décès, soit le 8 mai 1907, il signait son dernier acte, un protêt. On trouve dans son greffe une grande variété d'actes par ailleurs très bien rédigés, ce qui indique qu'il a exercé sa profession avec compétence. Une belle calligraphie en facilite au surplus la lecture.

Me Beaudry s'est marié avec Marie-Henriette Cour-solle de qui il a eu neuf enfants: quatre fils et cinq filles dont quatre se sont mariées à Sainte-Anne. Il mourut à cet endroit le 17 mai 1907, à l'âge de 77 ans.

(1) *Revue du Notariat*, vol. 9, p. 351
(2) *Histoire du Notariat*, vol. 4, p. 510

Dominique-Napoléon Saint-Cyr
(1867-1880)

Lorsqu'on parlait de ce notaire aux gens les plus âgés de Sainte-Anne qui vivaient encore dans les décades de 1930 ou de 1940, ces gens se rappelaient surtout de lui comme d'un «maître d'école» d'une qualité extraordinaire. Professeur, Saint-Cyr l'a été, bien sûr, et avec grand succès, mais cet homme d'une polyvalence peu commune a été bien plus que cela.

Né à Nicolet le 4 août 1826, du mariage de Jean-Baptiste Deshaies Saint-Cyr et de Joseph Lefebvre des Côteaux, il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et commença effectivement sa carrière comme instituteur. Plus tard, «il fonda à Sherbrooke la première école française catholique à être établie dans cette ville», rapporte J.-Edmond Roy (1). En 1850, il se fixe à Sainte-Anne où il continue sa carrière d'enseignant. Sa compétence lui valait en 1851 le diplôme d'instituteur d'école modèle et, en 1859, celui d'académie.

Par ailleurs, de 1855 à 1863, il assumait la charge de secrétaire-trésorier de la corporation municipale. Les aspects juridiques qu'impliquent souvent une telle tâche lui ont peut-être communiqué le goût de s'engager dans la carrière du notariat car, en 1862, il était admis à l'étude de cette profession puis, le 15 octobre 1867, à la pratique. Dû à de nombreuses autres activités, liées ci-après, son exercice de cette profession fut assez limité. Ce n'est que le 12 avril 1873 qu'il recevait son premier acte d'un greffe qui n'en compte que 139, soit une vente de l'Honorable J.E. Price à P.P.V. Du Tremblay. Le 19 janvier 1880, il signait le dernier de ses actes, une vente par Pierre-Georges Beaudry à ce même Du Tremblay. L'exercice actif du notaire Saint-Cyr aura duré moins de 7 ans, la qualité de ses actes ayant cependant compensé pour la quantité.

Passionné d'étude et de travail, Saint-Cyr, au milieu d'occupations pourtant accaparantes, s'engageait à fond dans le domaine de la botanique et des sciences naturelles. En 1869, il était déjà reconnu comme une autorité et, à partir de cette année, il commença à publier dans le «Naturaliste Canadien» sur divers sujets, spécialement sur des animaux de la faune canadienne, des études très documentées qui suscitèrent l'attention de savants étrangers. Il n'est donc pas étonnant que, en 1881, il ait été «nommé membre fondateur de la société royale du Canada où il forma partie de la section de géologie et des sciences biologiques jusqu'en 1886», rapporte encore J.-Edmond Roy (2).

Connaissant la qualité et les compétences de cet homme, les électeurs du comté de Champlain en faisaient leur député provincial en 1875 et de nouveau en 1878. Un peu dépaycé dans le monde politique, il s'y occupa néanmoins d'agriculture, de colonisation et de promotion de causes d'intérêt scientifique. Par contre, en 1881, il faisait partie du comité spécial du notariat, démontrant là son intérêt pour l'avenir de la profession. Après deux termes, il refusait de briguer de nouveau les suffrages.

Il serait trop long d'exposer ici ses nombreuses réalisations dans le domaine scientifique, notamment les missions d'exploration dont le gouvernement le chargea. Le 6 avril 1886, il fut nommé curateur au Musée de l'instruction publique, charge qu'il a occupée jusqu'à son décès et où il a trouvé le moyen de s'illustrer encore. Usé par le travail, il décédait à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 8 mars 1899, âgé de 72 ans. Il avait épousé le 15 septembre 1854, Marie-Rose-Anne Deshayes, et, à son décès, il laissait un seul fils, Jean-Baptiste.

Cet homme, qui était l'un des plus instruits de son époque et un savant, a su apporter à sa courte pratique du notariat la compétence et le souci de précision qui caractérisaient toutes ses actions. Il fut un député dévoué aux intérêts de sa province et de son comté. Quelque temps après son décès, le journal «Courrier du Canada» rendait hommage à «son désintéressement, sa droiture et son caractère loyal». L'auteur de l'article terminait en écrivant: «C'était un chrétien convaincu et pratiquant qui a vu venir la mort avec calme parce qu'il avait confiance d'avoir bien servi son Dieu et son pays».

(1) Revue du Notariat, vol. 1, p. 279

(2) Idem, p. 283

Arthur Beaudry
(1871-1938)

De tous les notaires ayant exercé à Sainte-Anne, voilà celui qui a connu la carrière la plus longue: 67 ans. Grand voyageur, ayant souvent déménagé d'un endroit à un autre, il a finalement passé moins de la moitié de sa carrière à cet endroit. C'était assez quand même pour y être bien connu et l'on rapporte que les gens le désignaient sous le nom de «petit notaire Beaudry», sans doute pour le distinguer de Pierre-Georges Beaudry qui exerçait en même temps que lui et qui devait être le plus grand!

Né à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 25 août 1848, du mariage de Norbert Beaudry, marchand, et de Nativité Bélisle, il fit ses études classiques au petit Séminaire de Québec, de 1860 à 1868. Le jour même de son admission à l'étude du notariat, il devient clerc notaire chez Me Joseph Laurin, notaire à Québec, et, après deux ans, il complète sa cléricature chez Me Louis Prévost, aussi notaire à Québec. Après trois années d'étude à la faculté de droit à l'Université Laval, il obtient en 1870 le degré de bachelier en droit, et, le 5 octobre 1871, sa commission de notaire.

Commence alors un long itinéraire pour le notaire Beaudry. Du 12 octobre 1871, date de son premier acte, jusqu'en juillet 1879, il exerce dans sa paroisse natale. À compter de là, on le retrouve quatre fois à Québec, trois fois à Sainte-Anne, dont la dernière de 1895 à 1923, trois fois aux Trois-Rivières, et deux fois à Saint-Bernardin-de-Sienne (Rivière-à-Pierre), comté de Portneuf. Ses dernières années de pratique, il les passe à Neuville, soit de 1923 à 1938, où il reçoit son dernier acte, une hypothèque, le 1^{er} janvier 1938.

Son greffe ne renferme que 2,976 minutes, dont 1,300 exactement furent reçues à Sainte-Anne. C'est peu pour un notaire ayant exercé aussi longtemps. Ses revenus furent sans doute modestes, car des documents obtenus de la Chambre des notaires font état de ses difficultés occasionnelles de payer sa contribution annuelle. Il a par contre laissé une belle réputation d'intégrité et d'honnêteté professionnelles. Durant ses 28 années consécutives d'exercice à Sainte-Anne, son étude se trouvait dans la maison qu'habitent Paul Parent et son épouse, rue Ste-Anne, dans le village de La Périade.

Le 30 octobre 1907, lors d'une assemblée des notaires du district des Trois-Rivières, une commission d'enquête fut formée pour examiner les plaintes au sujet du tarif, de la discipline et de l'honneur professionnels. Me Beaudry en faisait partie ainsi que le rapporte la *Revue du Notariat* (1). En 1921, ces mêmes notaires soulignaient le cinquantenaire de pratique de leur confrère Beaudry par un banquet à l'hôtel de Grandmont (bâtisse qui existe encore au numéro 403 de la rue Ste-Anne), au cours duquel on lui remit une magnifique canne en ébène et où plusieurs confrères, dont le notaire J.-A.-Philippe Charest, prirent la parole pour lui rendre hommage.

Me Beaudry avait épousé, le 3 août 1875, Antoinette Marcotte, sœur du Dr François-Arthur Marcotte, de Sainte-Anne; il se trouvait donc l'oncle de feu Cécile

Marcotte et de Jeanne Marcotte. Lorsqu'il décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 30 juin 1938, à l'âge de 89 ans et 5 mois, il était «le doyen des notaires de la province de Québec et le doyen des Anciens du Séminaire de Québec» (2). Il laissait trois fils, dont le Dr Philippe Beaudry, de Sherbrooke, deux filles, plusieurs frères et sœurs, dont Maurice et Joseph Beaudry, de la maison Gauvreau-Beaudry, de Québec.

(1) *Revue du Notariat*, vol. 10, p. 192

(2) *L'action catholique*, édition du 31 janvier 1938

J.-Alphonse Mousseau (1904-1922)

Sur ce notaire dont on sait qu'il était originaire de Berthier, l'on possède malheureusement peu de détails.

Admis à l'étude du notariat en juillet 1901, Joseph-Hyacinthe-Alphonse Mousseau obtenait sa commission de notaire le 6 août 1904. Il s'installa à Sainte-Anne et, le 8 août 1904, il y recevait son premier acte. Le 31 juillet 1906, il se mariait à Sainte-Anne, avec Anne Jeanne Frigon.

Son étude se situait dans la maison portant le numéro civique 360 de la rue Sainte-Anne, actuellement propriété de Florent Perron et autrefois de Germaine Allard. Cette maison comportait deux portes dont l'une à l'avant était celle de la résidence, et l'autre, du côté sud, donnant accès au bureau du notaire. On rapporte qu'un client, sans doute ignorant de la chose, frappa à la porte de la résidence privée. En l'absence du notaire, l'épouse de ce dernier fit remarquer que la porte du bureau se trouvait sur le côté de la maison. Le client s'y présenta pour se faire répondre cette fois par l'épouse du notaire que celui-ci était absent. On dit que le client eut alors cette réflexion: «m... folle, t'aurais pas pu me le dire à la première porte!»

Le notaire Mousseau pratiqua peu d'années à Sainte-Anne ainsi que le confirme un entrefilet passé en ces termes dans la *Revue du Notariat* du 15 novembre 1909: «M. le notaire J.-A. Mousseau, qui pratiquait à Ste-Anne de la Périade depuis cinq ans, pratique maintenant à Montréal» (1).

Me Mousseau a cessé d'exercer en 1922.

(1) *Revue du Notariat*, vol. 12, p. 117



J.-A.-Philippe Charest
(1908-1965)

Le notaire J.-A.-P. Charest (c'est ainsi qu'il signait) détient la palme pour les années de pratique consécutives à Sainte-Anne de la Pérade: près de 57 ans. Il y a passé en effet toute sa carrière. De ce fait, il y aurait beaucoup à dire sur ses activités professionnelles et sur sa vie elle-même: propos qu'il faut à regret condenser pour s'en tenir à l'essentiel.

Né à Sainte-Anne sur la ferme paternelle, dans le rang du Rapide-nord, le 16 décembre 1882, du mariage de Alfred Charest et de Edesse Tessier, il fréquenta l'école du rang et se révéla être un élève appliqué et talentueux. Fils unique, il avait l'assurance de pouvoir hériter de cette ferme, mais son goût pour l'étude le poussa à entreprendre son cours classique au Séminaire Sainte-Joseph des Trois-Rivières. L'abbé Hector Marcotte, dont les personnes les plus âgées de Sainte-Anne se souviennent sans doute et qui passa une partie de sa vie à ce séminaire, rapporte que le père, Alfred Charest, s'ennuyait terriblement de son fils ainsi parti. Un jour qu'il alla le visiter au séminaire, il tenta de le convaincre d'abandonner ses études et de retourner sur la ferme. D'autres auraient cédé facilement, car la vie de pensionnat n'était pas toujours facile. Mais le jeune étudiant résista, ce qui surprit et ravit tout à la fois l'abbé Marcotte.

Année après année, Philippe Charest cumulait les honneurs et, en terminant au premier rang son cours en juin 1904, il obtenait, outre son diplôme de bachelier, entre autres le prix Mgr F.-X. Cloutier, comme ayant le plus brillé dans l'étude de la philosophie, et celui des Anciens Élèves, «décerné à l'élève finissant qui a le

mieux mérité sous le rapport de la conduite, de l'application et du succès durant le cours de ses études au jugement des directeurs»(1).

Admis à l'étude du notariat en juillet 1904, il fit deux ans de cléricature à l'étude de Me Pierre-Georges Beaudry et suivit durant les deux années suivantes son cours de droit à la faculté de droit de l'Université Laval. Ayant obtenu son baccalauréat en droit, il fut admis à la profession de notaire à la session de juillet 1908 de la Chambre des notaires, s'étant classé premier aux examens qu'elle faisait subir, en conservant 169 points sur 175.

À ce moment, les notaires Arthur Beaudry et Alphonse Mousseau étaient déjà établis à Sainte-Anne et le jeune notaire hésitait à exercer à cet endroit. Il songea à s'établir au Saguenay, mais sur les instances de Jeffrey-Alexandre Rousseau, industriel et banquier de la localité, qui l'assura de sa clientèle, il décida de s'établir dans sa paroisse natale.

Le 19 août 1919, Me Charest épousait Marie-Jeanne Frenette, fille de feu Georges-Henri Frenette et de Angéline Baribeau. Ils eurent 4 fils: Paul, devenu plus tard notaire, Marcel, devenu électricien puis épiciériste et qui demeure toujours à Sainte-Anne, Georges-Henri et Marc, décédés tous deux à dix-neuf mois. La perte de ces deux jeunes enfants les attrista profondément, mais grâce à une foi profonde, ils surent accepter ces deux épreuves et les surmonter. Le 2 août 1949, l'épouse du notaire Charest décédait à l'âge de 61 ans. Pendant quelques années, celui-ci demeura seul, et le 29 octobre 1953, il se remariait avec Blandine Corriveau, une infirmière de Québec qu'il avait connue environ 2 ans auparavant.

C'est le 3 août 1908 que le notaire Charest recevait son premier acte et le 30 avril 1965 qu'il passait le dernier, complétant ainsi un greffe de 10,399 minutes qui comporte une grande variété d'actes, certains fort simples, d'autres parfois beaucoup plus complexes. Le contrat impliquant le plus fort montant, qu'il lui fut donné de recevoir, est sans doute celui ayant pour objet de la vente du pont de Sainte-Anne par les corporations municipales de la paroisse et du village au gouvernement du Québec, passé le 17 octobre 1940, pour le prix de 400 000 \$. Outre les actes notariés proprement dits, le notaire Charest exécuta un grand nombre de procédures qualifiées de non contentieuses telles que celles visant à nommer des tuteurs ou des curateurs, à permettre la vente de biens appartenant à des mineurs, à obtenir la reconnaissance judiciaire du droit de propriété lorsque les titres présentaient des défauts, etc.

Ce notaire avait un esprit juridique remarquable, il connaissait presque par cœur le Code Civil et il savait toujours référer aux dispositions pertinentes des lois applicables aux cas qu'il traitait. C'était aussi un excellent praticien qui, sans transgresser les exigences légales, savait néanmoins trouver des solutions pratiques à des problèmes au sujet desquels la loi était parfois muette ou ambiguë.

L'étude du notaire Charest se situa, pour la majeure partie de sa carrière, dans sa maison sise au numéro 373 de la rue Sainte-Anne, au centre du village. Lorsqu'il devait recevoir des actes en dehors de son bureau, il les rédigeait à la main. Tous les autres, et c'est la grande majorité, étaient dactylographiés au moyen d'une énorme machine de marque Oliver et sur laquelle il tapait très fort et à une vitesse étonnante avec seulement ses deux index! Il pratiqua seul, sauf pour la période de 1945 à la fin de 1957, où il le fit avec son fils, Me Paul Charest, sous la raison sociale de Charest & Charest.

En 1958, à l'occasion de son cinquantenaire de pratique, il fut honoré par ses confrères du district des Trois-Rivières, lors d'un souper qui se déroula à un hôtel de Grand-Mère, et au cours duquel on lui remit une canne à pommeau d'or. L'Université Laval fit de même en lui remettant, de même qu'à d'autres gradués de la faculté de droit en 1908, une plaque-souvenir, à l'occasion d'une réception tenue au campus de l'Université.

On ne peut passer sous silence le fait que J.-A.-Philippe Charest exerça des activités connexes ou reliées à sa profession de notaire. Pour répondre à la demande de clients, à une époque où les courtiers d'assurance étaient inexistantes en milieu rural, il fut agent pour l'assurance-vie L'Union Saint-Joseph du Canada, et représentant de bon nombre de compagnies d'assurance-incendie, dont la Baloise, la compagnie d'assurance Stanstead & Sherbrooke, etc. Il fut aussi, durant quelques années, membre du Bureau de direction du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Mais c'est plus particulièrement dans le domaine municipal que le notaire Charest a laissé une marque qui n'est pas près de s'effacer. Depuis la division, en 1912, de Sainte-Anne de la Pérade en deux municipalités, il fut engagé comme secrétaire-trésorier de celle du village, fonction qu'il conserva jusqu'en avril 1947, soit durant 35 ans. C'est dire le nombre de procès-verbaux qu'il eut à rédiger, de règlements qu'il prépara,

des rôles d'évaluation et de perception qu'il eut à confectionner, etc. Sans avoir, à proprement parler un rôle de décideur, on peut affirmer que ses conseils et ses avis eurent une influence certaine sur la vie municipale du village de La Pérade.

Homme discret, effacé, d'une certaine timidité à certains moments, il n'occupa pas de poste de commande dans la communauté péradienne. Il ne refusait toutefois jamais son concours aux mouvements paroissiaux. Amateur de baseball, il fut durant quelques années l'un des directeurs du club local avec les J.-R. Descarreaux, Albert Langevin, Joseph Daigle et autres.

Ses loisirs, lorsqu'il en avait, il les consacrait à la lecture. Ce fut un homme cultivé et qui avait une plume facile. Il rédigea plusieurs articles et publia, tantôt sous son nom, tantôt sous un nom d'emprunt, des contes de Noël dont plusieurs furent primés dans «g»Le Nouvelliste«r». Même s'il avait en quelque sorte dit non à la terre ancestrale, il avait dû en conserver une certaine nostalgie, puisque, année après année, il cultivait un immense potager où l'on trouvait de tout, même des cantaloups. Entre deux contrats ou deux consultations, il trouvait plaisir à se retrouver dans la nature en jardinant.

En 1964, il était victime d'une embolie accompagnée d'une paralysie partielle, dont il ne devait jamais se remettre. Après un séjour à l'hôpital, il revint peu de temps à son domicile, et une rechute allait provoquer son hospitalisation définitive. Il décédait à l'Hôpital Saint-Augustin, de Courville, le 2 juillet 1966, laissant le souvenir d'un homme qui avait servi avec dévouement et compétence ses clients et ses concitoyens.

(1) Annuaire du Séminaire Saint-Joseph, 1903-1904, pp. 44 et 45



Paul Charest
(1945-1987)

Fils du notaire J.-A.-Philippe Charest et de Marie-Jeanne Frenette, Paul Charest est né à Sainte-Anne, le 24 mai 1922.

Il fréquenta le collège des Frères du Sacré-Cœur y obtenant avec succès en 1936 son diplôme de neuvième année (cours commercial). Studieux et appliqué, il manifesta le désir de faire son cours classique. Aussi son père, grâce à une entente avec Mgr Albert Tessier, alors préfet des études au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, lui enseigna le latin et le grec pendant un an, au moyen des manuels en usage alors.

Ces cours privés et les connaissances acquises au collège du Sacré-Cœur permirent au jeune étudiant d'exempter les trois premières années de cours classique et de compléter ce cours en cinq ans seulement, soit de 1937 à 1942. Le succès répondit à son travail et, en Belles-Lettres notamment, il raffait tous les prix qu'un élève de cette classe pouvait obtenir. En 1942, il obtenait son baccalauréat es-arts avec la mention « distinction ».

Ayant grandi en milieu notarial et attiré par cette carrière, il fit ses études de droit à l'Université Laval de 1942 à 1945, y décrochant divers prix dont la médaille du lieutenant-gouverneur et le prix Sirois pour procédure notariale, complétant le tout par une licence en droit « avec distinction » en juin 1945. Signalons qu'il avait été élu premier vice-président de sa promotion à la faculté de droit. Concurrément à ses cours de droit, il en suivait d'autres à la faculté des sciences sociales de la même université, comme formation complémentaire, en sociologie, politique économique, etc. Durant ces mêmes études, il fut pendant deux ans président

de l'Action Catholique universitaire, et directeur de la Société Saint-Vincent-de-Paul universitaire.

En juillet 1945, il se classait troisième aux examens d'admission devant la Chambre des notaires et, le 13, il était admis à la pratique de la profession. Après quelques semaines de vacances, il commençait à exercer avec son père dont il profita à maintes reprises des conseils et de l'expérience, sous la raison sociale de Charest & Charest.

Le jeune notaire épousait à Thetford-Mines, en 1947, Lucille Tanguay, et de ce mariage naquirent trois enfants: Claire, Édith et Louis-Paul. Ayant été secrétaire de notaire avant son mariage, l'épouse du notaire Charest lui apporta une précieuse collaboration dans le travail que requiert une étude notariale. À la suite d'une longue maladie, celle-ci décéda à Québec, en 1984. Le notaire Charest se remariait en 1986 avec Ghislaine Leclerc, de Québec, qui, depuis plus de 13 ans était sa secrétaire et collaboratrice dans les importantes fonctions qu'il occupait à l'Office du crédit agricole du Québec.

De 1945 à novembre 1957, les notaires Charest avaient pratiqué ensemble au 373 de la rue Sainte-Anne. Par la suite, le notaire Paul Charest installa son étude sur la même rue, dans la maison qu'occupe actuellement Paul Parent. Curieuse coïncidence, c'est dans cette maison que le notaire Arthur Beaudry avait eu son étude. En 1962, le notaire Charest emménageait dans une maison qu'il s'était fait construire au 71 de la rue Dorion et qui devint aussi le lieu de sa nouvelle étude.

Un travail devenu trop accaparant et le désir de profiter davantage de la vie de famille incitèrent les époux Charest à réorienter leur avenir. Ayant obtenu un poste de conseiller juridique à l'Office du crédit agricole du Québec, le notaire Charest laissait sa clientèle aux soins de Mes Jean-Nil Héon et Yves-Martin Veillette, notaires aux Trois-Rivières, tout en complétant certains dossiers. Le 25 janvier 1969, il recevait son dernier acte à Sainte-Anne, sous le numéro 3,878. En février, il vendait sa maison à Jean-Yves Grimard et, le 8 mars, son greffe à Me Héon. Fin avril de la même année, le notaire Charest et sa famille déménageaient à Sainte-Foy.

La variété d'actes que le notaire Charest eut à recevoir lors de ses années d'exercice à Sainte-Anne ressemble forcément à celle que l'on trouve dans le greffe de son père. Avec de solides connaissances en droit civil, il se sentait à l'aise dans la rédaction d'actes complexes comme les testaments fiduciaires, par exemple, et l'un des aspects préférés de sa pratique était le règlement des successions. Le droit des compagnies fut aussi l'un de ses domaines de prédilection et il fit les procédures d'incorporation de nombreuses compagnies, demeurant secrétaire et parfois secrétaire-trésorier de plusieurs, dont Les Produits laitiers Cartier limitée, la Compagnie d'entretien des Chemins d'Hiver La Pérade, Champlain Knitting Limited, etc.

En avril 1947, il devenait secrétaire-trésorier de la Corporation du village de La Pérade, succédant à son père démissionnaire. Il le fut pendant 21 ans et exécuta toutes les tâches et procédures que supposent le secrétariat et la trésorerie d'une corporation municipale. Il en fut aussi le conseiller juridique et il servit sous trois maires: Jeffrey Vallée, J.-Damase Rompré et J.-Daniel Thibault. Il s'acquitta de ses fonctions consciencieusement, maintenant d'excellentes relations avec les citoyens de la municipalité.

Toutes ses tâches ne l'empêchèrent pas de s'impliquer dans nombre d'organisations ou de mouvements à Sainte-Anne. Il fut notamment secrétaire du Carnaval du Petit Poisson des Chenaux (1963) Inc., de 1963 à 1965; directeur de l'Association Parents-Maîtres en 1965 et 1966; membre-fondateur, en 1957, de la Chambre de commerce des jeunes; membre-fondateur et trésorier, de 1948 à 1958, du Club de tennis de l'Isle. Il est aussi, depuis 1986, membre de la Société d'Histoire de Sainte-Anne de la Pérade.

Le notaire Charest a prononcé à quelques occasions des conférences d'intérêt juridique, notamment sur de nouvelles lois mises en vigueur, devant des membres de l'A.F.E.A.S. et d'autres mouvements. Il collabora à l'organisation de diverses fêtes soulignant, entre autres, les départs des vicaires Joinville et Montour. Il présida le comité des fêtes marquant le jubilé d'argent sacerdotal du chanoine Joseph Duval, curé de Sainte-Anne, etc. C'est peut-être toutefois comme maître de cérémonies attiré pour toutes sortes d'événements que les citoyens de Sainte-Anne se rappelleront davantage de lui. Doué d'une certaine facilité de parole, on ne compte plus les fois où il fut sollicité pour tenir ce rôle, que ce soit pour des cérémonies publiques ou pour des

fêtes à caractère privé, de clubs sportifs, de familles célébrant une anniversaire de mariage, etc. Il le fit notamment à l'occasion du dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur de Sir Antoine-Aimé Dorion, un fils de la paroisse, lors des fêtes du centenaire du couvent de Sainte-Anne, lors de l'arrêt à Sainte-Anne du Général de Gaulle et en mille autres circonstances.

Aujourd'hui à sa retraite, le notaire Charest éprouve toujours un vif plaisir à revoir ses concitoyens avec le sentiment d'avoir pu rendre service à la population de Sainte-Anne pendant près d'un quart de siècle.

Jean-Nil Héon (1966-)

Lorsque le notaire Paul Charest cessa d'exercer activement à l'automne de 1968 pour terminer des dossiers en cours et se préparer à occuper un poste de conseiller juridique à l'Office du crédit agricole du Québec, ce furent Jean-Nil Héon et Yves-Martin Veillette, notaires associés exerçant aux Trois-Rivières, qui assurèrent la relève dès ce moment pour desservir la clientèle de Sainte-Anne. Ils le firent en y tenant bureau deux fois ou plus par semaine, d'abord à l'étude même du notaire Charest, au 71 de la rue Dorion, puis dans un local du boulevard de La Naudière où se trouvait déjà le bureau de Jean-Yves Grimard, courtier en assurances.

Le notaire Héon est né à Saint-Louis-de-France le 15 novembre 1939, du mariage de Lucien Héon, directeur de caisse populaire, et de Yvonne Giguère. Après des études primaires au Couvent Saint-Louis, puis au Jardin de l'Enfance, aux Trois-Rivières, Jean-Nil Héon poursuivait ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, de 1952 à 1960, sauf pour l'année 1956 où il fréquenta le Séminaire Saint-Antoine (Collège Séraphique).

Ayant décroché son baccalauréat es-arts en 1960, il se dirige ensuite à la faculté de droit de l'Université Laval où il obtient sa licence en droit en 1964. Le 11 octobre 1966, il est admis par la Chambre des notaires à l'exercice de la profession.

De 1966 à 1968, on le retrouve à l'étude des notaires Sawyer et Leblanc, des Trois-Rivières. Il exerce ensuite en société avec le notaire Veillette jusqu'en 1984,

alors que l'étude s'agrandit avec l'association des notaires De Charette et Boucher, de 1985 à maintenant. Il faut ajouter que, durant quatre mois, le notaire Héon a rempli la fonction de conseiller juridique pour le ministère des Transports de Québec.

De 1968 à 1978, celui-ci exerce aussi à Sainte-Anne de la Pérade et reçoit à cet endroit 1,240 actes. Sa pratique est générale et sa réputation de professionnel affable et de bon praticien s'établit peu à peu. Lorsque les notaires Héon et Veillette constatent que le notaire Joscelin Bélanger, arrivé à Sainte-Anne en 1976, a l'intention de s'y établir de manière définitive, ils cessent de pratiquer à cet endroit pour lui laisser le champ libre.

Le notaire Héon est marié à Monique Lemay depuis le 24 août 1974 et ils ont une fille, Geneviève. Durant ses années d'exercice à Sainte-Anne, il donna quelques conférences d'intérêt juridique à divers organismes de cette localité et il fut membre de la Chambre de commerce. Parmi ses autres activités, il faut souligner qu'il fut, durant cinq ans, président de la Commission d'Urbanisme de Saint-Louis-de-France, qu'il est vice-président de la Caisse populaire du même endroit et qu'il occupe la fonction de conseiller juridique du Club Optimiste des Trois-Rivières depuis 1977 alors qu'il en avait été le président en 1974 et 1975.

Yves-Martin Veillette
(1965-)

Tel que relaté à la courte biographie du notaire Jean-Nil Héon, le notaire Veillette et lui furent ceux qui assurèrent la continuité de la pratique notariale à Sainte-Anne lorsque le notaire Paul Charest cessa sa pratique active à cet endroit. Le notaire Veillette n'ayant pas fourni de notes biographiques écrites, il faut se limiter ici aux quelques informations verbales qui ont pu être obtenues de lui à son sujet.

Né à Saint-Tite le 24 octobre 1939, Yves-Martin Veillette a fait ses études classiques d'abord au Séminaire de Chambly pour les terminer ensuite au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières où il obtenait en 1960 son baccalauréat es-arts. Il poursuit ensuite ses études de droit à la faculté de droit de l'Université Laval où il décroche sa licence en droit en 1964. Son admission à la profession de notaire a lieu ensuite le 22 mai 1965.

À compter de 1968, il exerce sa profession aux Trois-Rivières en société avec Me Héon, et à l'automne de la même année, lui et son confrère desservent la clientèle de Sainte-Anne en y tenant bureau quelques fois par semaine, selon les besoins, en plus d'exercer aux Trois-Rivières. Cela durera 10 ans. Ajoutons que Me Veillette est cessionnaire du greffe de feu Me J.-A. Philippe Charest.

De son passage à Sainte-Anne, le notaire Veillette y a laissé le souvenir d'un praticien dévoué et de commerce agréable. Il a fait partie de la Chambre de commerce de Sainte-Anne et, bon sportif dans le domaine du tennis, il a participé assidûment aux activités de Club de tennis de l'Isle.

En 1970, il s'est marié avec Claire Adam et le couple a deux fils: Christian et Marc-André. Le notaire Veillette demeure aux Trois-Rivières avec sa famille.

Joscelin Bélanger
(1976-)

Depuis 1976, les citoyens de Sainte-Anne peuvent compter de nouveau sur les services d'un notaire qui y a établi son domicile.

Il s'agit de Me Joscelin Bélanger, né à Québec en juin 1951, et qui est le fils de Benoît Bélanger, menuisier à sa retraite, et de Hélène Sauvageau. Bien que né à Québec, Me Bélanger est en réalité originaire de Saint-Casimir, dans le comté de Portneuf, où ses parents étaient alors domiciliés. Il est marié à Anne-Marie Laquerre depuis le 14 août 1976 et le couple a deux enfants: Marie-Anne, âgée de 12 ans, et Benoît qui en a 10.

Après ses études primaires faites à Saint-Casimir et terminées en 1964, il poursuit ses études secondaires d'abord à la Pointe-du-Lac, en 1965-66, puis à Lévis, de 1967 à 1971 où il obtient son diplôme d'études secondaires. C'est au Collège de Lévis qu'il terminera ses études collégiales en y obtenant le diplôme qui couronne de telles études.

Il fréquente ensuite la faculté de droit de l'Université Laval en 1972-73, puis celle de l'Université de Sherbrooke, de 1974 à 1976, où il décroche une licence en droit, suivie de l'obtention de son diplôme en droit notarial. C'est le 22 juin 1976 qu'il est admis par la Chambre des notaires à l'exercice de la profession.

Il décide alors de faire carrière à Sainte-Anne et y installe son étude, pratiquant seul jusqu'en février 1989 alors que Me Johanne Soucy joint son étude. Les deux pratiquent depuis sous la raison sociale de Bélanger-Soucy, à l'étude sise au 381 du boulevard De La Nau-dière. Comme pour ses prédécesseurs à Sainte-Anne, la pratique du notaire Bélanger est générale et très variée, avec un accent plus particulier cependant dans les domaines du droit familial, immobilier, agricole et corporatif, ce qui n'exclut pas les nombreuses procédures non contentieuses dont il a eu à s'occuper. Me Bélanger exerce aussi régulièrement dans la paroisse de Saint-Prosper. Au 31 décembre 1990, il avait déjà reçu 4,571 actes en minutes. Le notaire Bélanger a également prononcé plusieurs conférences sur des sujets d'intérêt juridique auprès de divers clubs sociaux, à Sainte-Anne, Saint-Casimir, Les Grondines, Saint-Thuribe et Saint-Prosper.

Ardent sportif, Joscelin Bélanger, qui avait porté les couleurs de l'équipe de baseball «Les Marins», de Champlain, en 1975-76, a joint celle de Sainte-Anne, «Les Athlétiques», à titre de joueur-instructeur, de 1977 à 1984. Fait à souligner, il participait aux championnats canadiens de baseball senior en 1980. Il s'est aussi intéressé au hockey mineur de Sainte-Anne en tant qu'instructeur des joueurs novices, de 1987 à 1990, et des atomes, en 1990-91.

Le notaire Bélanger est aussi un fervent adepte des voyages. Il est allé d'abord en France (Bourgogne-Côte d'Azur) en 1981 et en France encore (Bourgogne-Perpignan) en 1987. Deux ans plus tard, il visite la Suisse et la France et, à son dernier voyage, en 1991, on le retrouve dans ces mêmes pays, particulièrement à Lucerne et à Dijon.

Johanne Soucy (1987-)

Quelle plus agréable façon de terminer cette nomenclature des notaires qui ont choisi d'exercer à Sainte-Anne que de citer le nom de Johanne Soucy!

Alors que depuis plusieurs années maintenant les femmes ont occupé une place bien légitime dans la plupart des secteurs d'activités, Sainte-Anne n'avait jamais vu une femme y exercer la profession de notaire. Johanne Soucy est la première à revendiquer ce fait: elle fait donc figure de pionnière.

Bien que née à Saint-Hyacinthe, le 4 mai 1963, Johanne Soucy peut être considérée comme une authentique citoyenne de Sainte-Anne, étant la fille du Dr Blaise Soucy, vétérinaire, et de Doris Paquin infirmière, qui s'y installaient pour plusieurs années, à peine 9 mois après sa naissance.

Dans son parcours vers l'accession au notariat, Me Soucy a fait ses études primaires à l'École Madeleine de Verchères, de Sainte-Anne, les terminant en 1975. Elle poursuit ensuite ses études secondaires au Collège Marie de l'Incarnation, des Trois-Rivières, de 1975 à 1980, et ses études collégiales, au C.E.G.E.P. des Trois-Rivières où elle obtient en 1983 son diplôme d'études collégiales en sciences administratives.

De 1983 à 1987, on la retrouve à la faculté de droit à l'Université Laval, y obtenant son baccalauréat en droit en 1986 et son diplôme de droit notarial en 1987. Son admission à l'exercice de la profession de notaire avait lieu le 2 juillet 1987.

Elle débute sa pratique dans l'étude des notaires Martel et Gagnon de Sainte-Foy, pendant un an et demi et puis, la nostalgie aidant peut-être, elle revient à Sainte-Anne en février 1989, se joignant au notaire Joscelin Bélanger pour former l'étude Bélanger-Soucy. Sa pratique à cet endroit est encore fort jeune et, au 31 décembre 1990, elle comptait 185 minutes reçues à cet endroit. Cette pratique est générale et diversifiée. Par ailleurs, Me Soucy a, depuis son établissement à Sainte-Anne comme notaire, prononcé plusieurs conférences à cet endroit même, à Saint-Prosper, Saint-Casimir, Sainte-Geneviève et Saint-Thuribe, portant sur le testament, les régimes matrimoniaux, le mandat, le patrimoine familial, etc.

Me Soucy réside actuellement à Cap-Santé et ses loisirs se partagent entre la natation, le ski, la lecture et la danse.

Conclusion

Ainsi, voilà terminé un rappel, incomplet sans doute, mais néanmoins significatif, de la carrière et de la vie des notaires, résidents ou non de Sainte-Anne, qui, depuis 1668, ont desservi la population de cette localité. Déjà favorisée à maints autres égards, cette population a pu bénéficier presque sans interruption depuis plus de 300 ans, si ce n'est pour deux courts intervalles, soit de 1754 à 1768 et de 1793 à 1799, des services d'un ou de plusieurs notaires, comme c'est le cas actuellement et que ce le fut à plusieurs reprises dans le passé, pour la protection de ses affaires matérielles et de son patrimoine, l'établissement et la sauvegarde de ses intérêts juridiques, la consignation par écrit des conventions de toute nature, les conseils à obtenir, etc.

À bénéficier quotidiennement de ces choses, on peut les tenir pour acquises et en réaliser moins l'importance. Qu'il suffise, pour prendre mieux conscience

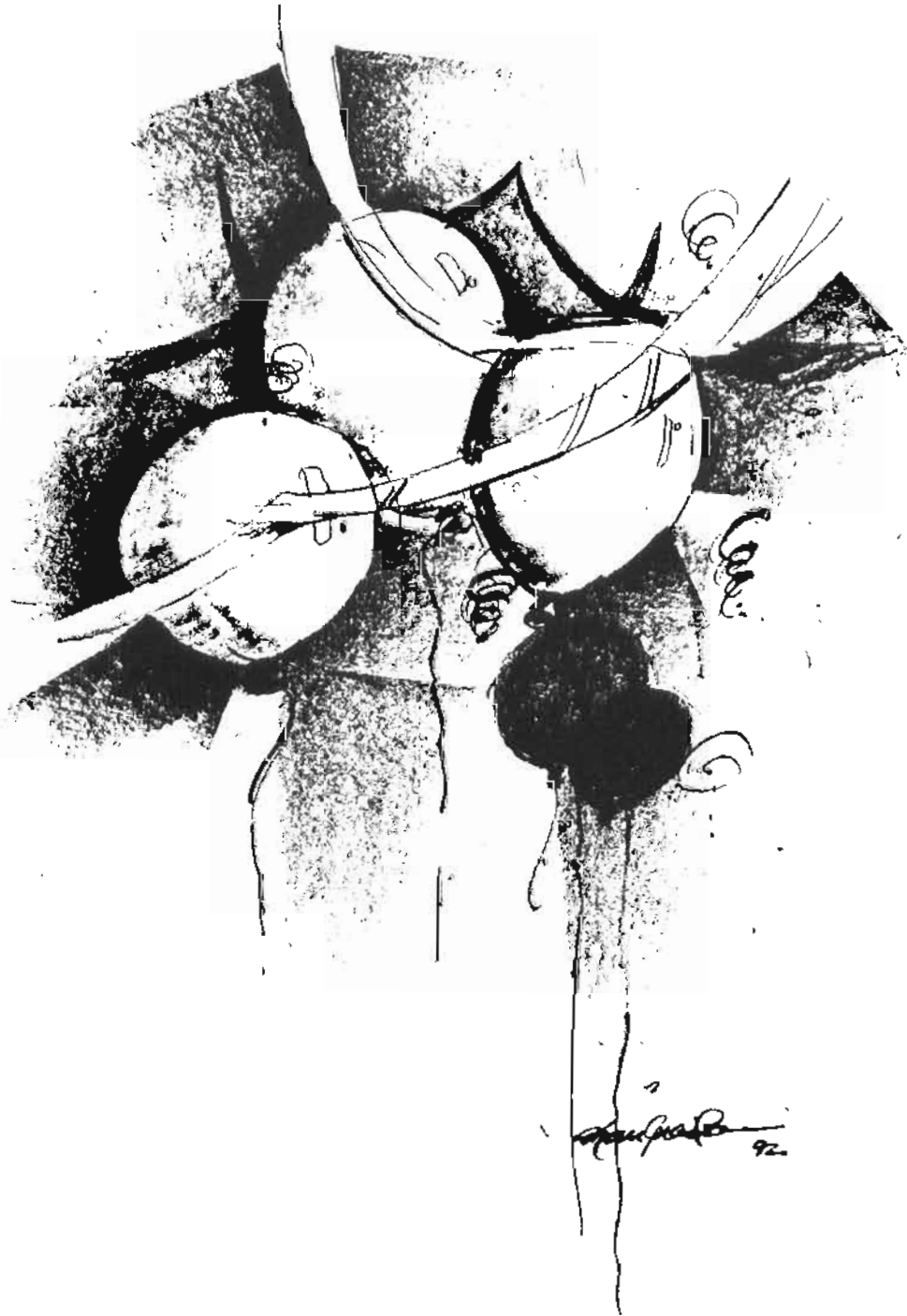
de la valeur et du service que peut représenter le notaire dans un milieu, de rappeler les propos tenus en 1889 par Sir John Thompson, ministre fédéral de la Justice, qui, issu d'une province anglaise où les notaires n'existent pas, a connu dans l'exercice de ses fonctions ce qu'était le notariat au Québec. «Je serais heureux, disait-il, de voir le notariat établi dans toutes les provinces de la Confédération, vu les nombreux et incontestables services qu'il rend tous les jours.»

À défaut d'avoir vu ce vœu se réaliser, souhaitons tout au moins que Sainte-Anne de la Pérade ait toujours à son service des notaires dévoués, honnêtes, compétents et aussi à la fine pointe de la science juridique, pour le plus grand bénéfice de sa population.

Paul Charest,
notaire honoraire

Septembre 1991

*Les événements
heureux*







Le Sacré de Monseigneur Laflèche

Le 25 février 1867, la couronne épiscopale tomba sur son front chargé de gloire, une immense jubilation s'éleva dans tout le pays. Les voix des fidèles s'unirent aux voix des évêques et se répondirent comme des chœurs célestes. Ce fut une explosion de joie universelle. Les annales trifluviennes rediront par la suite ces fêtes inoubliables.

Sources: *Autrefois et aujourd'hui
à Sainte-Anne de la Pérade*

E.S. de Carufel, libraire-éditeur,
Trois-Rivières.

La cérémonie du 25 février donne lieu à des fêtes magnifiques à Trois-Rivières. La ville est pavoisée comme aux plus grands jours et un train spécial y amène un flot de dignitaires et de fidèles. Mgr Baillargeon préside la consécration, assisté de Mgr John Joseph Lynch, de Toronto, et de Mgr Charles La Roque, de Saint-Hyacinthe; Charles-Olivier Caron prononce le sermon de circonstance. La cérémonie liturgique, elle-même grandiose et fastueuse, est immédiatement suivie, comme toujours, d'une série de réception où adresses et réponses se succèdent à un rythme effarant. La première se termine par un banquet qui réunit 160 convives. Mgr Laflèche subit avec patience et bonhomie les compliments les plus variés et il répond à tous avec à-propos et éloquence, rappelant ses souvenirs des missions de l'Ouest ou assurant ses ouailles d'être le défenseur de la sainte doctrine. Il insiste, bien sûr, sur son indignité à accéder à un poste si élevé, ce qui n'empêche pas le JOURNAL DES TROIS-RIVIERES, et sans doute la majorité des Trifluviens, de croire que son élévation à la dignité épiscopale était plus qu'un fait particulier à cette ville et à ce diocèse, c'était un événement d'un intérêt général, un événement dont le retentissement devait s'étendre à tout le pays.

Ce sentiment est partagé par les citoyens de Saint-Célestin, de Saint-Grégoire de Victoriaville et des autres localités situées le long du chemin de fer qui viennent présenter leurs hommages au nouvel évêque, quand il accompagne ses plus illustres visiteurs jusqu'à Victoriaville. Mais c'est Mgr Cooke qui a la formule la plus heureuse, et la plus prophétique, quand il écrit à ses diocésains que «ce jour a été également précieux pour tous, puisque vous y avez tous reçu un Pasteur nouveau, un chef futur plein de lumières de mérites et de vertus». Ce commentaire, qu'il explicite longuement dans son mandement du 1^{er} mars, rejoint les opinions des journalistes bien pensants et des quelques particuliers qui ont exprimé leur avis.

Mgr Laflèche entre donc dans le corps épiscopal porté par un fort courant de sympathie euphorique.

Est-il besoin de rappeler que la sympathie la plus vive, Mgr Laflèche la rencontre chez ses collègues de l'épiscopat? Coopté par les autres évêques de la province ecclésiastique de Québec, le coadjuteur de Trois-Rivières arrive dans le club fermé de l'épiscopat au moment où celui-ci se renouvelle et se rajeunit. L'année 1867, en effet, voit l'arrivée de deux nouvelles figures. Mgr Laflèche et Jean Langevin, et la nomination de Mgr Baillargeon comme archevêque de Québec. Depuis que la maladie avait frappé Mgr Pierre-Flavien Turgeon en 1855, le coadjuteur avait dirigé le diocèse de Québec à titre d'administrateur, et seule la mort du vieil archevêque, le 15 août 1867, lui permet enfin de porter le titre de la charge qu'il remplit depuis douze ans.

Sources: *Archives de l'Evêché. de Trois-Rivières.*

Première messe épiscopale de Mgr L.F. Laflèche



La grandeur Mgr Laflèche, pour donner à sa paroisse natale une nouvelle preuve de son affection, avait promis d'aller chanter en ce lieu sa première messe pontificale. C'était le 21 mars 1867.

« Monseigneur était à St-Pierre-les-Bécquets. Jeudi après-midi, quatre magnifiques voitures, traînées chacune par deux chevaux pompeusement harnachés défilaient devant le presbytère de St-Pierre pour amener Sa Grandeur et les Messieurs qui devaient l'accompagner. Monseigneur prit place dans la voiture appartenant au Dr Ross de Sainte-Anne; M. le Grand Vicaire Caron dans celle de M. Méthot de Sainte-Anne, et plus de vingt voitures se mirent en route au son des cloches, pour la paroisse de Sainte-Anne. »

« D'aussi loin que nous pûmes apercevoir ce joli village, nous vîmes une foule immense se presser sur la terrasse de l'église et aux abords du presbytère. Quand nous arrivâmes au village, situé de ce côté-ci de la rivière nos voitures enfilèrent dans une longue rangée d'arbres symétriquement disposés, au-dessus desquels flottaient aux vent des pavillons aux couleurs les plus variées et les plus brillantes. Le son des cloches se confondait avec les acclamations du peuple, qui saluait avec un doux transport d'ivresse, dans la personne du Pontife bien-aimé, l'enfant de la paroisse. Les détonations des armes dominaient cette scène grandiose et faisaient battre plus d'un cœur. »

« Aussitôt après l'arrivée, Monseigneur revêtit le rochet avec la « mantelletta » et se rendit à l'église. En un instant, le temple fut rempli d'une foule compacte, avide de voir et d'entendre. Monseigneur s'assit à la balustrade, sur un siège préparé pour la circonstance, ayant à sa droite M. le Grand Vicaire Caron et à sa gauche M. Fréchette, curé de Batiscan. Le Dr Ross représentant du comté de Champlain, lut alors, d'une voix forte et vibrante une très belle adresse. »

D'autres personnes prirent la parole en s'adressant à Mgr Laflèche. Mgr Laflèche répondit longuement à tous ces hommages. Voici un court extrait de son allocution.

« J'ai accepté avec plaisir la demande de votre digne curé de venir chanter ma première messe comme évêque, et j'ai la confiance que vous voudrez bien vous unir à moi, dimanche, pour remercier le Bon Dieu des bienfaits qu'il m'a accordés. »

« Encore une fois, merci bien sincèrement pour la belle et bienveillante réception que vous être venus me faire si spontanément en ce jour. »

« À cinq heures du soir, les élèves du couvent donnèrent une soirée musicale et littéraire en l'honneur de Mgr Laflèche. La salle de réception était vaste et complètement remplie. On remarquait dans l'assemblée, M. le Grand Vicaire Caron, MM. Fréchette, curé de Batiscan, J.B. Olscamps, ancien curé, I. Douville, professeur de philosophie au collège de Nicolet, J. Prince, curé de St-Maurice, L. Désilets, curé du Cap, A. Noisieux, curé de Ste-Geneviève, A. Charest, ancien curé, C. Bochet, curé de St-Patrice, N. Guertin, curé de St-Casimir, L. Provencher, curé de Portneuf, P. Dionne, curé de St-Alban, L. Gill, curé des Grondines, et S. Rheault, vicaire des Trois-Rivières, M. le représentant du comté de Champlain et l'élite de la population de Sainte-Anne. »

« La séance dura deux heures et parut très courte à tous les assistants. Si Mgr Laflèche a donné une grande marque de l'intérêt qu'il porte à sa paroisse natale, en s'y rendant pour y chanter sa première messe pontificale, les paroissiens de Sainte-Anne s'en sont rendus dignes par la brillante réception qu'ils ont faite à Monseigneur, et qu'ils ont en cette circonstance comme toujours rempli admirablement leur devoir. »

« En revenant du couvent au presbytère, toute la partie du village qu'il fallut traverser était splendidement illuminée. »

« L'église était ornée avec goût pour la solennité du dimanche. Deux belles couronnes étaient suspendues à la voûte, l'une au-dessus du chœur et l'autre dans la nef. Six courants de verdure partaient de la voûte, venaient effleurer légèrement les couronnes et, faisant un demi cercle sur les murs de l'église, où ils étaient élégamment arrêtés. L'autel était richement orné. On lisait sur le rond-point, au-dessus du maître-autel, ces paroles: Benedictus qui venit nomine Domini: et celle-ci au-dessus du trône: « VIVE SA GRANDEUR MGR D'ANTHEDON » Sur la façade des jubés, au milieu de pompeuses décorations, on remarquait les insignes de l'évêque. L'église de Sainte-Anne, avec son caractère d'antiquité, avait quelque chose d'enlevant dans son ensemble. »

Première messe épiscopale de Mgr L.F. Laflèche

«Mgr Laflèche officia pontificalement; M. Dupuis faisait l'office de prêtre assistant; M. Côté celui du diacre; M. Douville celui de sous-diacre; M. Delphos celui de secrétaire; MM. Brassard, Verville, Guilbert et Caron, ecclésiastiques du collège de Trois-Rivières, que Messieurs les directeurs de la maison avaient eu la générosité de mettre à notre disposition, faisaient les fonctions de servants. Un chœur formé par les paroissiens et aidé par M. Richard, directeur du Collège des Trois-Rivières, et par M. Proulx, curé de St-Tite, exécuta avec grand succès le chant de la messe.

«Monseigneur a chanté les Vêpres à Sainte-Anne et a donné le sermon. L'orateur avait pris pour texte ces paroles: Gloria et divitia in domo ejus. Il fit le panégyrique de Saint-Joseph et le fit avec le talent qu'on lui connaît, et à la hauteur de vue où seul il sait se placer. Il y avait une foule tellement considérable, qu'on fut obligé d'ouvrir les portes de l'église, tant la chaleur concentrée à l'intérieur était suffocante.»

«Le départ se fit à quatre heures et demi. Les rues étaient magnifiquement pavées; des étendards nombreux flottaient au souffle de la brise légère; la compagnie de volontaires faisait résonner l'air de ses joyeuses salves; le canon grondait dans les environs du presbytère. En un mot, le départ, pour être moins gai, fut aussi solennel que l'arrivée. Un nombre considérable de voitures accompagnèrent Monseigneur jusqu'à Batiscan. Généreux M. Méthot, de Sainte-Anne, conduisit Mgr Laflèche en ville dimanche au soir, où l'arrivée eut lieu à neuf heures et demie. Nous le disons dans toute la plénitude de notre conviction, jamais de leur vie les bons paroissiens de Sainte-Anne n'oublieront cette belle fête; ils conserveront toujours une vive reconnaissance à leur digne curé qui leur a procuré cet avantage.»

*Sources: Autrefois et aujourd'hui
à Sainte-Anne de la Pérade
Jubilé sacerdotal de Mgr de Trois-Rivières*

E.S. De Carufel, libraire-éditeur
Trois-Rivières

Adieux à la vieille église - bénédiction de l'église neuve

Le 25 août 1869, la paroisse fait ses adieux à la vieille église. Mgr Laflèche assiste à une cérémonie spéciale pour les défunts et prononce le sermon. Une cinquantaine de prêtres sont présents à la cérémonie, tandis que l'église est trop petite pour contenir la foule.

Le soir dans l'église neuve, a lieu un concert par un orchestre de Nicolet. Le feu d'artifice éclata ensuite, puis ce fut la procession triomphale dans le village illuminé.

Le lendemain c'est la bénédiction de l'église neuve, avec une messe pontificale par Mgr Laflèche. Le sermon de circonstance fut donné par M. Zéphirin Charest, curé de St-Roch de Québec.

Des seize prêtres et des seize religieuses que la paroisse avait fournis à l'Église, vingt-quatre assistaient à la cérémonie.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Bénédition du nouveau Carillon

La fête la plus remarquable du séjour de M. Jos.-Théophile Sicard-de-Carufel c'est la bénédiction des trois cloches, le 16 octobre 1884. Toutes trois sortaient de la fonderie Mears and Standbank, en Angleterre...La plus grosse pesait 2135 livres; les deux autres 1439 et 1129 livres.

La première du nom de Anne-Joachim, répondait à la note fa, dédiée spécialement à l'Église catholique romaine et portant les inscriptions suivantes; Léon XIII pape, L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières; T.-S. de Carufel, prêtre, curé de la paroisse; a été présentée par MM. les abbés Denis Guérin curé de St-Justin, Joseph-Hilaire Thibodeau, curé de Batiscan et Antoine-Édouard Laflèche, vicaire à Louiseville.

La seconde répondait à la note sol, du nom de Marie-Joseph, portant les inscriptions suivantes; Victoria, reine d'Angleterre; Marquis de Landsdown, gouverneur-Général; Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur; John-Jones Ross, premier ministre de la Province de Québec; en l'honneur de l'État, a été présentée par les honorables MM. Rodrigue Masson, John-Jones Ross, Louis-Olivier Taillon, Jean Blanchet, Hippolyte Montplaisir, député du comté aux Communes du Canada et Robert Trudel, député du comté à la législature de Québec.

La troisième du nom de Elizabeth-Jean-Baptiste répondait à la note la, et portant les inscriptions suivantes; Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur, L. Jolin, maire de Sainte-Anne et Antoine Tessier, marguillier en charge, en l'honneur de la paroisse. Cette cloche a été présentée par MM. Ant. Tessier, L. Jolin, F.-Rocheleau, Ph.-Ls. Laflèche, Drs A. Dubord et A. Garneau etc. et les parrains et marraines au nombre de quarante-quatre.

La démonstration faite à l'occasion de la bénédiction des cloches de l'église de Sainte-Anne, a été solennelle et imposante. Voici en quels termes le «Journal des Trois-Rivières» parle de cette belle cérémonie religieuse; «De l'aveu de tous ceux qui y ont assisté, cette fête a été en son genre la plus brillante dont on a encore été témoin, tant à cause de la distinction des personnages qui y ont pris part, qu'à raison de la splendeur des décorations dont on avait orné le temple avec un bon goût et une délicatesse recherchée.

La messe solennelle fut chantée par le Rev. Messire B.-C. Bochet curé de Tingwick, assisté de MM. Téléphore Laflèche, comme diacre et Eugène Mayrand comme sous-diacre, tous deux du séminaire de Trois-Rivières.

«La partie musicale, préparée avec un talent remarquable par Delles Marie-Louise Laflèche, de Sainte-Anne, aidée de M. Charles Dupont-Hébert de Trois-Rivières et exécutée par la Société St-Cécile de Sainte-Anne, a été en tout point digne de la circonstance».

«L'autel faisait l'effet d'une splendide et fraîche corbeille de fleurs émaillées de lumières intincelantes, de riches tentures qui formaient comme une brillante couronne à l'assistance distinguée».

«Ces nouvelles et magnifiques cloches qui attendaient la bénédiction de l'église pour servir au culte, s'offraient aux regards, surmontées des deux belles inscriptions suivantes; «Vox Domini in virtute. Vox Domini in magnificentia». Tout enfin contribuait à rehausser l'éclat et la splendeur de la fête. La bénédiction des cloches fut faite par le Très Rév. Charles Olivier Caron, vicaire-général, avec toute la pompe ecclésiastique, au milieu du chant et des accords de la musique».

«Après l'office religieux, un magnifique banquet offert par M. le curé Théophile-S. de Carufel, réunissait les parrains et les marraines et un grand nombre de prêtres, dans la grande salle du couvent de la Congrégation Notre-Dame. Cette salle avait été ornée avec un goût exquis. Au-dessus de la table d'honneur se détachaient trois écussons magnifiquement décorés et portant les armes de Léon XIII, de Mgr Laflèche et de l'hon. J.-J. Ross. Le banquet fut des plus agréables et tous y firent honneur.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Fête pontificale - remises de médailles aux zouaves pontificaux

En 1890, l'Honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province, avait acheté le manoir de Sainte-Anne. C'est là que, le 19 août 1891, il organisa une grande fête.

Depuis son élection comme premier ministre, il avait beaucoup travaillé à la restitution des biens aux Jésuites et l'avait obtenue. Les quelques voyages faits à Rome pour cette question le mirent en bonnes relations avec le Vatican. Le Souverain Pontife voulut lui témoigner de la reconnaissance pour les services rendus à l'Église canadienne. La dernière fois, en 1891, Mercier revint de Rome «Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand» et «Comte Romain», à titre héréditaire. C'était la première fois qu'un canadien était honoré de la sorte. Il rapportait en même temps les médailles «Bene Merenti» que Sa sainteté envoyait aux zouaves pontificaux du Canada. Mercier choisit son manoir de Tourouvre (il avait choisi ce nom en souvenir du lieu de naissance de ses ancêtres français) pour la distribution de ces souvenirs.

Les zouaves tenaient à donner à leur fête un cachet religieux, d'abord. La journée commença par une messe solennelle à l'église. Tout était disposé pour créer une impression grandiose. Les zouaves, dont un bon nombre avec leur famille, étaient accourus de tous les coins du Canada. Le matin, ils se groupent au manoir et se mettent en rang pour la parade. M. Mercier ouvre le défilé. Deux jolis petits poneys, apportés de Belgique, traînaient le carrosse du premier ministre. Les canons tonnent et les gens lancent leurs acclamations. Très grand, son chapeau orné de plumes d'autruche blanches qu'il garde dans l'église, le signalait à l'attention de tous. Redingote noire, culotte blanche ajustée aux cuisses, bottes brillantes jusqu'aux genoux, épée d'argent miroitant au soleil, tout cela contribuait à tirer de la foule des mots d'admiration et de satisfaction. L'église était couverte d'inscriptions, de devises et d'oriflammes appropriées à la circonstance. À cette occasion, Mercier avait donné à l'église un riche tapis pour le sanctuaire.

Après la messe, célébrée par un remplaçant de Mgr l'évêque, parti en voyage, eut lieu la distribution des médailles. M. le curé Bochet lui-même fut décoré. À midi, dîner public en plein air, aux frais de M. Mercier. Une foule énorme y participe. Dans l'après-midi, série de discours par les hautes personnalités politiques et religieuses du temps. Même si ce n'eut été que pour visiter Tourouvre ce jour-là, les étrangers n'auraient pas regretté leur voyage. Le manoir blanchi resplendissait dans ce cadre féérique de fleurs et de verdure. Partout, sous les arbres, claquaient tous les drapeaux que la circonstance pouvait exiger, entre-autres le drapeau pontifical. De beaux canards blancs se baignaient dans un étang creusé dans la verdure. D'autres animaux rares tournaient dans des cages et attiraient l'attention des visiteurs.

Le soir, une parade aux flambeaux, suivie d'un feu d'artifice, clôtura brillamment la fête.

Mais au milieu de toutes ces joyeuses manifestations, se mêlent presque toujours de malheureux accidents. Dans l'après-midi, quand Mercier eut terminé son discours, les canons ont commencé leur grondement. Pour la circonstance on avait caché les canons dans une haie afin de surprendre davantage les spectateurs. On ne tirait évidemment qu'à blanc. À un moment donné, une jeune fille fatiguée voulut se mettre à l'ombre par malheur un coup de canon éclate tout près, et le choc occasionné par la déflagration renverse la jeune fille qui tombe inconsciente. Les soins du médecin furent impuissants à la réanimer.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Tricentenaire des familles Ricard d'Amérique - juillet 1967

Une importante page de l'histoire de Sainte-Anne de la Pérade s'est écrite en 1967 lorsque l'association des Familles Ricard d'Amérique a célébré avec éclat le tricentenaire de l'arrivée de Jean Ricard dans la seigneurie de Sainte-Anne.

Ces fêtes ont débuté à 17 h 00 le 1^{er} juillet par une réception civique animée par Jean Rafa, au centre paroissial. Un vin d'honneur fut servi et Monsieur le maire Daniel Thibault accueillit au nom de toute la population les distingués visiteurs venus de presque tous les coins du continent. — Ont aussi adressé la parole: l'honorable Jean-Louis Baribeau, conseiller législatif; M. Raymond Douville, historien et sous-secrétaire de la Province; les députés Ivanhoé Pronovost et Maurice Bellemarre, Monsieur le Chanoine Charles-Henri Lapointe, curé de la paroisse; M. Théogène Ricard, député fédéral de St-Hyacinthe ainsi que M. Patrick Ricard, fils de Paul Ricard, grand industriel de France, délégué par son père pour participer aux cérémonies du tricentenaire en compagnie de M. et Mme Georges Croisat. Cette réception fut suivie d'un buffet froid préparé et servi par les rhains expertes des dames de l'AFEAS. Au cours de la soirée, une foule dense envahissait la salle de l'école Madeleine de Verchères pour venir applaudir les jeunes talents de la troupe Durocher de Québec, dans un intéressant programme de danses et de chants mimés. Ce groupe de jeunes artistes était patronné par Mme Michèle Dufresne (Angéline Ricard) de Québec. En fin de soirée, de magnifiques diapositives rappelèrent aux spectateurs présents d'intéressantes épisodes de l'histoire de l'Association des Familles Ricard d'Amérique.

Tôt le matin du dimanche, 2 juillet, les «pétanqueurs» avaient déjà envahi toute la cour du collège pour un grand tournoi organisé par l'infatigable Jean-Rafa. La coupe Ricard, (coupe des champions) faisait partie de l'enjeu. Il tint joueurs et spectateurs en haleine pendant tous les moments de loisirs de la journée.

À 11 h 00 la belle et vaste église de Sainte-Anne fut presque trop petite pour contenir la foule pieuse et recueillie qui se pressait pour assister à la messe solennelle.

Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières assistait au trône et prononça l'homélie. La messe fut célébrée par l'abbé Joseph Ricard de Wauregan, U.S.A.; l'épître lue par l'abbé Paul-Émile Ricard de Westford, Mass; et le commentateur était M. Maurice Ricard, secrétaire-trésorier de l'Association des Familles Ricard d'Amérique.

Les servants de messe étaient: Gilles Ricard, fils de Venant; Bernard et Martial fils de Robert ainsi que Denis Devost, fils de Jacques aussi apparenté à la famille Ricard. Le doyen des Ricard présents, le frère Théogène Ricard, presque nonagénaire, occupait le premier banc avec sa sœur religieuse, Soeur Joseph-Hermann.

À midi, ce furent les agapes fraternelles à la salle du Couvent. Un délicieux repas servi par la maison Juneau de Trois-Rivières et arrosé par le «bon vin Ricard»



regroupait plus de 350 convives: l'entrain, la gaieté et la bonne humeur ont régné tout au cours de ce repas animé par M. Henri Lemay, maître de cérémonie et promoteur de ces fêtes.

À trois heures, grand ralliement sur la terre ancestrale de M. Benoit Ricard pour le dévoilement du magnifique monument commémoratif du tricentenaire, s'élevant majestueusement sur un tapis de verdure, dans le décor enchanteur de la Montée d'Enseigne. Son honneur le maire de la paroisse, M. Jean Lacoursière se dit fier d'avoir dans son domaine un si beau monument qui fait l'honneur de tous ses concitoyens. M. l'abbé Joseph Ricard clôtura la démonstration en bénissant ce précieux chef-d'œuvre.

Une joyeuse soirée canadienne mit le clou à la fête. Musique entraînante, chant, danse, documentaire, instructif intitulé «Nul bien, sans peine» et faisant voir le sensationnel développement des industries Ricard de France; tout cela fit que le temps passa très vite, et que c'est à regret qu'on dut se quitter après de chaudes poignées de mains.

Sources: *Documentation gracieusement fournie par Mme Noella Ricard, résumée par Gaby Larose*

JEAN RIQUART — 1942

»Une autre célébration avait eu lieu 25 ans plus tôt à Sainte-Anne de la Pérade à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1942.

Elle marquait le 275 ième anniversaire de l'arrivée de Jean Ricard dans la seigneurie.

C'est à juste titre que Sainte-Anne peut le reconnaître comme son premier colon. Il est au nombre des quatre premiers défricheurs à qui Michel Gamelin avait accordé des concessions en 1667. Il eut le mérite de garder et de défricher sa concession alors que ses compagnes abandonnèrent la paroisse peu de temps après.

Ce colon exemplaire, pratique et travailleur s'attacha à la terre et vécut du travail de ses mains. Il est le type du vrai colon tenace et sa vie mérite d'être tirée de l'oubli.

Arrivé à Sainte-Anne en 1667, il y demeura sans interruption pendant soixante ans. La mort seule peut interrompre son élan de défricheur.

Ses enfants l'imitèrent; ils s'acharnèrent eux aussi au défrichement et à la culture du sol et furent témoins des premiers développements de la paroisse Sainte-Anne. Bien peu de colons peuvent se glorifier d'une semblable ténacité et d'un pareil enracinement au même sol.

Sources: *Extrait de JEAN RIQUART par Raymond Douville*

En cette même année 1992, nous pouvons affirmer avec fierté que pendant 325 ans, les générations de Ricard se sont succédées sans interruption dans la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade.

BRAVO et FÉLICITATIONS à tous les Ricard.

Gaby Larose

Hommage au Chanoine Lapointe



Lest 9 h 13 du matin et les cloches de l'église péradienne se font entendre, elles annoncent le début d'une journée qui sera formidable et inoubliable pour plusieurs personnes dont celui qui fait les frais de cette journée, le Chanoine Charles-Henri Lapointe.

Bondé à craquer, le temple péradien a accueilli en cette journée du 16 juin 1985 plusieurs personnalités dont Mgr Georges Léon Pelletier, qui dans son homélie a rappelé aux fidèles présents qu'il faut se pencher sérieusement sur l'avenir de nos prêtres qui se font de plus en plus rares. Puis Mgr Pelletier n'a pas manqué de rappeler le travail fait par le Chanoine Lapointe au cours de ses cinquante années de vie religieuse.

Après la cérémonie à l'intérieur de l'église qui avait été décorée de très belle manière, le cortège s'est mis en route vers la patinoire couverte optimiste. C'est au son des Flèches d'Argent que les citoyens de l'endroit ont pu voir passer leur Chanoine qui, pour la circonstance avait pris place dans une Ford 1915. Puis à l'arrivée au Centre récréatif pour le repas, plusieurs personnes attendaient déjà le héros de la journée. En tout, huit cents personnes ont assisté au banquet qui rappelons-le, a été servi de manière très professionnelle par le chef du restaurant l'Escale, M. Charlemagne LeHouillier et son équipe. Après le repas, les chanteurs du Vieux Manoir nous ont interprété deux chants qu'ils avaient préparés spécialement pour cette journée, d'ailleurs il faut donner le mérite qui revient à Mlle Marcelle Vallée et à ses membres pour avoir si bien rempli leur rôle.

Quelques amis du Chanoine qui n'avaient pu se déplacer pour assister à cette fête, lui ont adressé des messages; tels le Gouverneur Général du Canada Mme Jeanne Sauvé qui avait tenu à exprimer sa joie pour le Chanoine qui est d'ailleurs un de ses amis personnels. Dans la lecture de l'adresse qui avait été préparée par Mme Juliette Tessier et le comité Historique, on sentait l'amour des citoyens pour leur Pasteur. De leur côté, les autres intervenants ont été clairs en disant de M. Lapointe qu'il était un grand homme et qu'il avait apporté beaucoup à Sainte-Anne.

Dans son message le Chanoine Lapointe a demandé aux fidèles présents de continuer de s'aimer comme ils sont et non comme ils aimeraient être.

Le représentant de Dieu a dit qu'il avait appris à tous nous aimer et qu'il continuerait parce que pour lui l'amour c'est la vie.

Oui! le président de cette journée Serge Gervais a raison d'être fier, car en plus d'avoir connu un succès sur toute la ligne, cette journée aura aussi servi à rassembler les péradieux et les péradiennes dans une journée que je qualifie de fête de l'amour.

Texte de Richard Lachance

Source: DÉCOUVERTES VOL 5 1985-86

Hommage au Chanoine Charles-Henri Lapointe

« **C**eux qui auront enseigné la justice à un grand nombre brilleront comme des étoiles dans l'éternité ».

(Daniel, 12,3)

Vénéré Jubilaire,

En ce jour de reconnaissance et d'allégresse, parents et amis, paroissiens de Sainte-Anne sont heureux d'unir leurs voix pour rendre hommage à celui que nous aimons tous: M. le Curé Lapointe.

Né dans une famille profondément chrétienne, après huit années d'études au Séminaire de Trois-Rivières, vous avez décidé de vous donner au Seigneur, suivant ainsi l'exemple de votre bon curé, votre confident et conseiller, celui que l'on appelait le Père Thomas Caron, curé de Saint-Maurice.

Puis vous devenez professeur au Séminaire et Père spirituel recherché et écouté. Sans passer sous silence, vos activités de «sauvetage», suscitées par un cœur de mère, cette fois, qui voulait soustraire au pen-sum les chers élèves qui dérogeaient aux lois pénales du Séminaire. En leur nom, nous disons aujourd'hui, un reconnaissant merci à leur «sauveur» jubilaire.

Hommage aux multiples talents; vous cumulez souvent travail et études. Vous avez cru à l'Action Catholique. On retrouve au cœur de vos préoccupations, l'importance de former des chefs jécistes chez les jeunes et un besoin de sensibiliser les laïcs à l'apostolat sous toutes ses formes.

À la mort de notre regretté curé, le chanoine Duval, Mgr Pelletier vous nomme curé de notre paroisse. Le nouvelliste avait alors dit que vous aviez «obtenu» Sainte-Anne!!! Ce dont nous sommes fiers. Pour ne parler que de votre arrivée clandestine... vous vous souvenez, M. le Curé? de cette fameuse tempête de janvier 1966? Tempête qui devait accompagner votre arrivée? Alors qu'on s'inquiétait de votre sécurité, de votre accueil, vous, M. le Curé, prévoyant cette rafale, vous aviez devancé votre arrivée ici, de sorte que, bien au chaud, vous étiez devenu notre pasteur installé la veille. Mais ce fut quand même une intronisation diacre sous diacre, puisque deux privilégiés, deux Maurice, deux vicaires, toujours les deux mêmes, avaient eu l'insigne honneur d'installer notre nouveau curé.

Homme de foi, apôtre discret, confiant en l'Esprit-Saint, vous éclairez et soutenez notre foi.

Vos célébrations eucharistiques montrent votre amour du Seigneur et dans vos homélies, on devine la profondeur de votre enseignement. Attentif à tous, vous vibrez aux peines et aux joies de chacun. Patient, vous acceptez nos lenteurs à comprendre. Accueillant, homme de relation simple et cordiale, travailleur méthodique, vous aimez faire la connaissance des gens du milieu. Pendant deux ans, jeunes et moins jeunes ont pu exprimer leurs problèmes et proposer des solutions lors des soirées d'animation organisées dans les foyers. De ces rencontres, naissent différents projets: cours de cathéchèse aux adultes, soirées de prières dans les foyers, des mouvements et des services s'organisent: entre'autres celui du 3^e âge.

Vous savez faire la part des choses et vous réserver des heures de loisirs. Une bonne partie de pêche avec des amis apporte la détente et parfois des aventures cocasses. À la pointe au Bas de Sainte-Anne, un jour que la pêche était si bonne, la marée monte... monte... vous êtes vite entouré d'eau. Ne marchant pas sur les flots, vos amis ne voulait pas perdre le chanoine... Lapointe, à l'exemple de Saint-Christophe, vous transportent sur leur dos jusqu'au rivage.

Votre amour pour votre paroisse vous donne le goût de connaître son histoire et la vie de ses bâtisseurs. Vous savez donner la fierté de votre milieu et partager l'amour de notre passé. La parution de notre journal «Découvertes» dit notre histoire vécue au jour le jour, travail précieux pour l'avenir.

Fidèle à vos amitiés, vous avez su vous entourer de collaborateurs compétents. Durant les neuf dernières années, le Père Rivard vous a secondé dans tous les domaines. Sans les nommer tous, ce fut pour chacun de vos collaborateurs, des années de bonheur sous l'égide d'un pasteur aussi compréhensif.

Vénéré Jubilaire, tous les paroissiens remercient le Seigneur d'avoir voulu votre présence pastorale à Sainte-Anne et nous le prions de vous garder encore longtemps parmi nous.

Vos paroissiens reconnaissants.

Sources: DÉCOUVERTES VOL 5 - 1985-86

Hommage au Chanoine Charles-Henri Lapointe

Monsieur le Chanoine,

Cinquante ans de vie religieuse, c'est presque la moitié d'une vie et c'est avec joie que je me joins à toute la population pour vous rendre hommage ici aujourd'hui. Vos dix-neuf ans parmi nous, dont 18 à la cure méritent sûrement d'être soulignés.

À votre arrivée à Sainte-Anne, ce fut sûrement un lourd défi à relever que d'accepter une telle nomination d'autant plus que c'était dans les années de grand changement et que pour plusieurs, cela était très difficile à accepter.

Mais, Monsieur le Chanoine, je puis vous dire avec fierté que vous avez vaincu toutes ces difficultés et êtes sorti grand vainqueur. Acharné au travail, vous ne vous êtes pas arrêté là. Bien au contraire, vous vous êtes impliqué dans plusieurs organismes, en particulier le comité historique, en créant le journal «*DÉCOUVERTES*» qui a déjà plus de dix ans d'existence et la magnifique série de volumes qui fait l'envie de plusieurs de nos voisins. Vous allez dire que vous n'êtes pas seul dans tout ça: toutefois sans vouloir enlever de crédit à tous ceux qui ont travaillé avec vous, il reste que sans un leader de votre classe, rien n'aurait pu fonctionner avec tant de succès.

En ce moment je dois vous avouer une grande faiblesse (je suis assuré d'être pardonné, car vous avez su m'en pardonner bien d'autres en vingt ans). Cette faiblesse, c'est celle de ne pas trouver les mots pour exprimer tout ce que l'on ressent dans une telle occasion.

Mais, Monsieur le Chanoine, puisque je ne les ai pas, je vous dirai tout simplement et ce au nom de toute la population, un profond et sincère merci et félicitations pour tout ce que vous avez réalisé de beau et de grand à Sainte-Anne.

La décision que vous avez prise à votre retraite de demeurer avec nous à Sainte-Anne, nous réjouit énormément. Je vous souhaite de longues années de vie remplies de bonheur. En un mot, soyez heureux avec nous, c'est comme ça qu'on vous aime et encore une fois, félicitations et merci.

Jean-Paul Nobert, maire de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade.

Sources: *DÉCOUVERTES VOL 5 - 1985-86*

Monseigneur

M. Le Jubilaire

Messieurs les membres du clergé

Chers concitoyens du village et de la paroisse

Chers visiteurs

En ce magnifique jour de fête je m'associe à la population de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade ainsi qu'à mes confrères conseillers du village pour souligner votre jubilé d'or sacerdotal et vous rendre un chaleureux hommage.

Que ces agapes fraternelles contribuent à resserrer davantage les liens qui vous unissent à vos paroissiens.

Qu'il me soit permis, sans offenser votre modestie bien sûr, de rappeler tout le bien tant spirituel que matériel que vous avez fait pendant la période hélas trop courte durant laquelle vous avez été notre pasteur.

Puisse le ciel vous conserver la santé dans cette retraite bien méritée afin que vous puissiez longtemps encore nous éclairer et nous guider.

Longue vie et bonheur

Lyse Racine

Maire du village

Ste-Anne de la Pérade

Neuvaine et Fête de Sainte-Anne

Depuis toujours la ferveur et la dévotion des paroissiens pour leur patronne, Sainte-Anne ne se dément pas.

Chaque année le mois de juillet nous ramène la neuvaine préparatoire à la fête du 26 juillet.

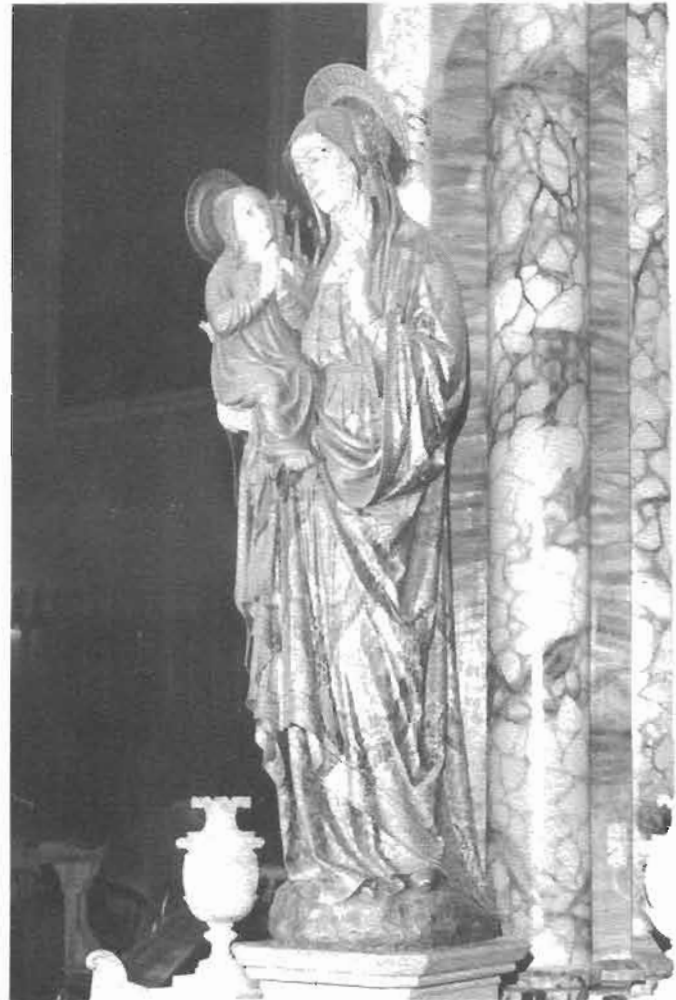
Plusieurs centaines de paroissiens de La Pérade et des paroisses environnantes participent chaque soir aux exercices de ces neuf jours de prières.

Depuis quelques années les Dames Chrétiennes, (autrefois Dames de Ste-Anne) apportent leur concours à ces célébrations; de même que les chorales et les prédicateurs des paroisses voisines. Ces exercices de piété ont lieu à l'église ou, lorsque la température le permet, à la Croix du chemin Rapide Nord, St-Élisabeth, au cimetière, au Calvaire du Bas de Ste-Anne ou encore au kiosque du Foyer La-Pérade.

Chaque jour, une réflexion différente se rattache au thème principal choisi pour l'année. Tous les soirs, à 19 h 30, il y a prédication et messe. Ces dernières années, aux prêtres prédicateurs se sont joints, pour apporter leur témoignage de vie chrétienne, des diacres permanents d'abord, puis des chrétiens laïques, hommes et femmes de tous âges.

Le 26 juillet, c'est l'apothéose à notre patronne, Sainte-Anne: messe solennelle suivie d'une procession aux flambeaux dans les rues entourant l'église. Au retour: chant de Magnificat et vénération de la relique.

Les paroissiens de Ste-Anne ont su garder la foi héritée de leurs aïeux, et ils conservent toujours dans leurs cœurs une profonde dévotion et une grande confiance en leur sainte patronne sainte Anne, mère de Marie et grand-mère de Jésus.



*Les événements
malheureux*



André Gide
92



Événements malheureux

Le 12 avril 1865: Une forte inondation du fleuve St-Laurent se produisit. C'était le mercredi de la semaine sainte. L'eau s'infiltrait dans la vieille église, entourait le vieux presbytère et s'élevait jusqu'aux marches du parvis de l'église actuelle.

20 octobre 1870: Une violente secousse tellurique fit frémir la population de Sainte-Anne, sans doute dans une grande partie du Québec également. Le tremblement de terre fit se détacher un lourd bloc de pierre d'une colonne qui supporte le portail de l'église, et est projeté à une distance de 51 pieds vers le sud.

Le 8 février 1875: Le vieux presbytère est incendié. Alors que M. le curé Dupuis était absent, et que l'abbé Hercule Trottier, le vicaire, était occupé à bénir trois mariages, le feu prit naissance dans la salle publique située au bas du vieil édifice. Les flammes, alimentées par un vent du nord est consumèrent entièrement le vieux presbytère.

Février 1893: Dans la nuit du 8 au 9 février 1893, un incendie éclate sur la rive droite (ouest) de la rivière. Quatre maisons sont détruites avec leurs dépendances. Les pertes sont évaluées à douze mille dollars. Les malheureux propriétaires étaient CHS Baril, Ferdinand Laquerre, Alphonse Gauthier, Edmond Garceau et Georges Baribeau.



Le 20 juillet 1893, un incendie éclata de nouveau; et cette fois avec une fureur qu'on le lui avait jamais connu dans ce lieu. À midi, le feu origina dans l'établissement de machines à planer de M. Rompré. De là, les flammes se communiquèrent à la fromagerie de M. Clément. Toujours poussé par un vent violent, elles eurent bientôt embrasé vingt maisons, sur une superficie de quatre arpents. Des tisons enflammés portés ça et là s'arrêtèrent dans l'île et consumèrent la maison de Madame Baribeault. Du côté de l'église l'incendie dévora l'hôtel Trottier et les maisons voisines. Après trois heures de course folle, le feu, qui était devenu incontrôlable, s'éteignit peu à peu. Il avait causé des

dommages pour une somme de cinquante mille dollars. Ce terrible accident donna lieu à la charité publique de se manifester. Les incendiés rencontrèrent sympathies et soulagement dans leur malheur.

Sources: *Autrefois et aujourd'hui*
à Sainte-Anne de la Pérade
E.S. de Carufel, libraire-éditeur
Trois-Rivières.

14 avril 1896: La plus importante inondation du fleuve St-Laurent fit ses ravages. Le soubassement du presbytère de Sainte-Anne fut submergé par un pied d'eau. Le Chemin du Roi pouvait être parcouru en canot depuis le village de Champlain en passant par Batiscan, en traversant tout le village de Sainte-Anne, et ce, jusqu'à l'église des Grondines. Dans l'église de Batiscan, l'eau atteignait la hauteur des bancs et au presbytère, inondait le premier étage.



Mars 1927: Le 1^{er} mars 1927, l'angélus de midi tintait en même temps que l'alarme à incendie. — Le Manoir Sainte-Anne, habité jadis par Madeleine de Verchères et ses descendants est la proie des flammes. Les pompiers sont impuissants devant le sinistre et, quelques heures plus tard, seuls des murs de pierre en ruine témoignent qu'une belle demeure historique vient de disparaître. La plus ancienne partie est brûlée. Uniquement la tour centrale et l'appentis sont éparpillés.

Mars 1936: C'était le 19 mars. Les fidèles réunis à l'église assistaient à la célébration de la fête de St-Joseph. Au sortir de l'office, les lumières s'éteignent subitement et un fracas terrifiant secoue la quiétude. Le pont vient de s'écrouler, emportant les fils électriques et de téléphone qu'il supportait. La débâcle de la rivière avait projeté de lourds blocs de glace sur un pilier qui n'a pas résisté, ce qui provoque la chute fatale du pont.



Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne de 1894

Le catastrophe de St-Alban

Le vendredi 27 avril 1894, à 5 heures du soir, tout le pays environnant de St-Alban, en arrière de St-Casimir et des Grondines dans l'intérieur du comté de Portneuf était mis en émoi par un fracas épouvantable dont l'échos s'est répercuté, dit-on, à dix milles à la ronde.

C'était l'affaissement d'une des rives de la rivière Ste-Anne, à quelque vingt arpents en haut d'une chute de 105 pieds que faisait la rivière. La berge effondrée atteignait elle-même à cet endroit une grande hauteur, près de 200 pieds, affirme-t-on. Cette grande clameur fut suivie d'un silence de deux heures et demie, pendant lequel les eaux de la rivière obstruée atteignirent une hauteur inouïe. Puis soudain à 7 h 30, au moment où commençait l'une des plus sombres nuits de la saison, la colossale digue qui venait de se former céda et les eaux irrésistibles, rasèrent une partie de la colline qui ne pouvaient plus les contenir et labourèrent le pays à perte de vue engloutissant plusieurs vies humaines, emportant les maisons et les forêts dans une sarabande à laquelle l'obscurité ajoutait une horreur indicible.

Ce pêle-mêle dura avec plus ou moins d'intensité une heure et demie, qui parut un siècle aux habitants de la contrée, lesquels crurent à un nouveau déluge ou à l'un des tremblements de terre qui doivent annoncer la fin du monde. Pendant plusieurs jours à la suite de cette nuit d'horreur, la rivière Ste-Anne grossie outre mesure, charria des masses des débris de toutes sortes des épaves de constructions, des troncs d'arbres déracinés, sur tout son parcours jusque dans le fleuve dont l'eau prit et garda pendant plusieurs jours une couleur terne. Près d'une quinzaine après la catastrophe de St-Alban, les eaux de la rivière, encore grossies et détournées de leur direction normale par des amoncellements de sable qui rétrécissaient le courant élargissaient leur lit au sein du grand village de Ste-Anne de la Pérade, culbutant et emportant cinq habitations avec leurs dépendances et déchirant la rive sur une profondeur de 140 pieds et une longueur de neuf arpents.

Le bilan de cette sinistre nuit du 27 avril 1894:
Quatre morts.

Huit fermes bouleversées, englouties de fond en comble, avec maison, granges étables, etc...

Le moulin Gorrie et ses dépendances complètement disparu.

Une sucrerie de cinq à six cents érables rasée et emportée au loin.

Le pont de St-Alban emporté comme un fétu de paille.
Le pont de St-Casimir brisé en aiguillettes.

Une étable enlevée à St-Casimir.

Une arche du pont de Ste-Anne emprotée par les eaux...
Les huit fermes détruites ne valaient guère plus en moyenne que deux mille dollars chacune.

Le moulin de pulpe Gorrie avait une grande valeur, et si l'on compte les ponts enlevés, les terres dévastées sur tout le parcours de la rivière il n'est certainement pas exagéré de porter les dommages entre deux et trois cent mille dollars.

Les quatre victimes de ce cataclysme sont:

David Gauthier, 60 ans

Samuel Gauthier son frère, 54 ans

Florence Grolelau sa femme 39 ans

Joseph Gauthier leur fils, 14 ans.

Leur mort tragique reste enveloppée de mystère, car pas un seul cadavre n'a pu être retrouvé.

Après la tragédie, on montre aux étrangers qui visitent cette région désolée, l'endroit où était l'habitation des Gauthier. Il n'en reste plus rien. Et comme c'est précisément là que le bouleversement a été le plus profond, les malheureux sont peut-être engloutis à cent pieds sous terre.

Le cas de David Gauthier est particulièrement navrant. L'épouse de ce malheureux avait perdu la raison et passé deux ans à l'asile de Beauport; elle était morte une semaine avant la catastrophe. Gauthier était tellement affecté de ce premier malheur qu'il n'avait plus voulu habiter sa propre maison et s'était réfugié chez son père Samuel. Dans son désespoir, il avait l'habitude de dire qu'il irait rejoindre sa femme avant longtemps, sinistre pressentiment qui ne devait pas tarder à se réaliser.

Un détail lugubre. La famille Samuel Gauthier possédait un petit chien qui a disparu avec la maison et ses occupants. Après quatre jours, ce petit chien est arrivé chez les voisins, tout couvert de boue et paraissait très épuisé. On a essayé vainement par son entremise, à découvrir où se trouvaient ses malheureux maîtres.

Les personnes qui ont visité les lieux rapportaient une foule de détails intéressants. Par exemple, la grange de Prosper Darveau s'est effondrée à l'endroit même où elle se trouvait avant l'éboullis.



Le lendemain on l'a trouvée à moitié démolie et auprès se trouvaient deux vaches, quelques cochons et des volailles, qui n'avaient pas été tués et qui se tenaient près de cette grange en ruine, à quelque 150 pieds du niveau où elle était la veille.

La chute à Gorry qui mesuraient 105 pieds de hauteur a été annihilée et il est même impossible de dire aujourd'hui où elle se trouvait. Quant à la rivière, elle passe maintenant à 20 arpents à l'ouest de son ancien cours et dans son lit, on se promène à pieds secs. Les ponts de St-Alban, de St-Casimir et de Sainte-Anne ont été emportés.

(Le Trifluvien, mardi le 8 mai 1894)

Dans Le Trifluvien le même jour on lisait ceci:

À Sainte-Anne

Le village est en péril.

Le village de Ste-Anne de la Pérade, est aussi fortement menacé et déjà il y a de grands dommages de causés.

Depuis l'éboulis de St-Alban, l'eau est très haute dans la rivière et les côtes se minent. Déjà la semaine dernière, il y avait eu un éboulis d'environ 40 pieds carrés, un peu plus haut que le pont du chemin de fer.

Avant hier, le danger a augmenté, et hier deux maisons situées dans le haut du village appartenant l'une à Mme Veuve D. Boisvert et l'autre à Johnny Brière ont été entraînées à la rivière avec deux granges, une étable et deux parties du pont. Tous les résidants du bord de la rivière ont déserté leurs maisons; on craint qu'une dizaine de maisons soient emportées d'ici à quelques jours. Les aboutements du pont du C.P.R. sont en danger d'être minés et la compagnie a une escouade d'hommes occupés à protéger le pont.

Tout Ste-Anne est dans la terreur et on ne sait pas quand s'arrêtera cette série de désastres épouvantables.

La rivière continue toujours à charroyer des débris, des corps d'arbres et des épaves de toutes sortes et l'eau ressemble à une boue épaisse après un jour d'orage.

Dans Le Trifluvien du vendredi 11 mai 1894

À Ste-Anne de la Pérade

Les nouvelles qui nous arrivent de matin de Ste-Anne de la Pérade sont plus rassurantes.

L'eau baisse et le courant diminue. Le danger paraît moins grand que ces derniers jours. Pour être moins soudain et moins grand qu'à St-Alban, le désastre de Ste-Anne n'en est pas moins très considérable. Il s'est produit lundi un immense éboulis qui s'étend sur une longueur de vingt arpents et sur plusieurs arpents de profondeur. Six maisons ont été emportées par l'eau ainsi que nombre de granges et autres bâtisses et quelques ponts de petits cours d'eau. La route de St-Casimir est coupée et les communications téléphoniques sont interrompues.

L'éboulis de Ste-Anne est causé par le fait que la rivière a charroyé, depuis l'accident de St-Alban, quantité d'arbres et de débris de toutes sortes qui sont venus s'amoncèler en amont du pont du C.P.R. et ont formé une digue. L'eau a alors cherché à se frayer un cours du côté de la rive est et la falaise qui est composée d'un sol sablonneux sur fond d'argile a été minée.

Jusqu'à hier soir on avait de grandes craintes pour tout le village et si le pont du C.P.R. avait cédé, c'en était fait de l'église, du couvent et de presque tout le Village Est.

Les autorités du C.P.R. font l'impossible pour protéger le pont. Des convois de pierres sont jetés aux pieds des piliers pour les renforcer et on espère ainsi tout sauver. Il n'y a pas encore de pertes de vie à enregistrer, mais beaucoup de familles sont sans abris et ont dû aller demander secours chez les voisins.

Une dizaine de maisons qui sont exposées ont dû être abandonner et la désolation règne aujourd'hui dans la belle paroisse de Sainte-Anne. Sa Grandeur, Mgr de Trois-Rivières est allée visiter les lieux du désastre, mercredi dernier.

*Sources: Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894
d'après les journaux de l'époque
ÉDITION DU BIEN PUBLIC*

Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne de 1894

Vallée de la rivière Ste-Anne

Croquis emprunté à la Presse de Montréal).

Indiquant l'endroit où la rivière a brusquement changé son cours à St-Alban.

La maison No 1, indiquée sur le plan, celle de la famille Gautier, a été engloutie sous la terre et sous les rochers avec ses quatre habitants. La maison No 3 a été mise en pièces.

Quant aux maisons Nos 2 et 4, celles de Prosper Darveau et de Joseph Audy, elles ont été transportées à une vingtaine d'arpents plus loin, avec leurs habitants.

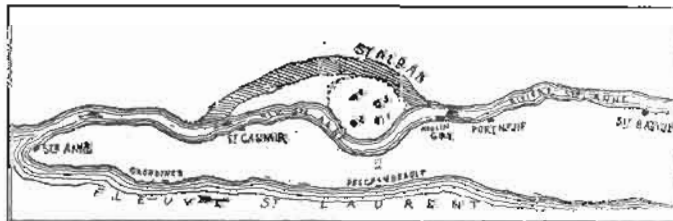
La région dévastée de St-Alban après le cataclysme du 27 avril 1894

Explication de la gravure: A- L'endroit où étaient les maisons avant l'effondrement. B- Où les maisons se sont arrêtées dans leur chute. C- Une maison enterrée jusqu'à la couverture. D- L'ancien lit de la rivière. E- Le nouveau lit de la rivière. X- Où est enterré le moulin Gorrie, à 80 pieds sous terre.

Vue générale de Ste-Anne de la Péraide

La partie ombrée est celle où l'éboulement s'est produit et qui a été profondément échantée par l'action des eaux. Cinq des maisons indiquées ont été précipitées dans la rivière, et le chemin de St-Casimir qui traverse la voie ferrée et qui longeait la rive entre deux haies de maisons, est lui-même disparu sur une distance de neuf arpents.

Dessin emprunté à la Presse de Montréal.)

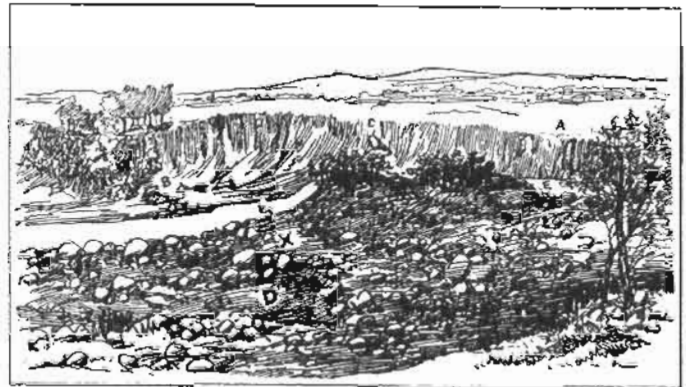


VALLÉE DE LA RIVIÈRE STE-ANNE
(croquis emprunté à la Presse de Montréal).

Indiquant l'endroit où la rivière a brusquement changé son cours à St-Alban.

La maison No.1, indiquée sur le plan, celle de la famille Gautier, a été engloutie sous la terre et sous les rochers avec ses quatre habitants. La maison No.3 a été mise en pièces.

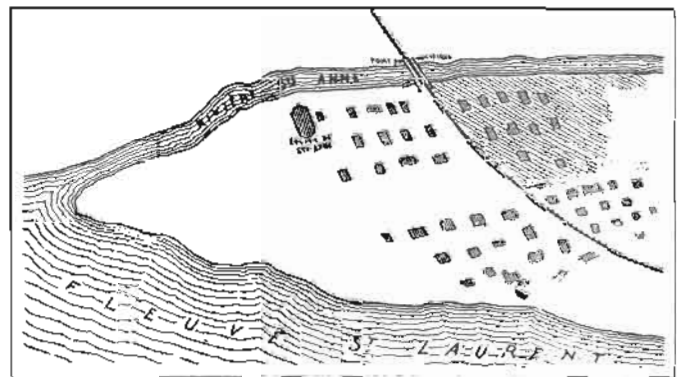
Quant aux maison Nos.2 et 4, celles de Prosper Darveau et de Joseph Audy, elles ont été transportées à une vingtaine d'arpents plus loin, avec leurs habitants.



LA RÉGION DÉVASTÉE DE ST-ALBAN
après le cataclysme du 27 avril 1894

Explication de la gravure:

- A - L'endroit où étaient les maisons avant l'effondrement.
- B - Où les maisons se sont arrêtées dans leur chute.
- C - Une maison enterrée jusqu'à la couverture.
- D - L'ancien lit de la rivière.
- E - Le nouveau lit de la rivière.
- X - Où est enterré le moulin Gorrie, à 80 pieds sous terre.



VUE GÉNÉRALE DE STE-ANNE DE LA PÉRAIDE

La partie ombrée est celle où l'éboulement s'est produit et qui a été profondément échantée par l'action des eaux. Cinq des maisons indiquées ont été précipitées dans la rivière, et le chemin de St-Casimir qui traverse la voie ferrée et qui longeait la rive entre deux haies de maisons est lui-même disparu sur une distance de neuf arpents.

(Dessin emprunté à la Presse de Montréal)

La débâcle de 1976 sur la rivière Sainte-Anne

Cette année la débâcle s'est produite de façon inusitée. Depuis le 1^{er} avril les glaces s'empilaient près des piliers du pont de St-Casimir. Le 2 avril dans l'après-midi, on réussit à briser l'embâcle. Il était temps; un pilier avait déjà commencé à céder quelque peu. Et ce fut la descente des glaces. De rapide en rapide, l'eau bousculait les gros morceaux de glace. Dans la nuit vers trois heures, les glaces s'empilèrent dans les rapides entre chez Jean-Paul Leduc et Réal Leduc, isolant complètement M. Jean-Noël S. Tessier. L'eau s'est répandue sur les berges et avec la puissance de sa force, se fraya un chemin que les glaces ont vite suivi. La route fut inondée. Les glaces cassèrent les poteaux de l'Hydro-Québec; les fils ont été rompus. Un chenal nouveau se traça un chemin près des côtes, face aux demeures de MM. Réal Leduc et Roméo Fortier.

Les glaces entassées les unes sur les autres formaient un champ d'un quart de mille de large et presque d'un mille de long. Au village pendant ce temps les gens sont en alerte. Les pourvoyeurs de cabanes à pêche s'affairent à retirer les poteaux sur la glace qui a encore trois pieds d'épaisseur. La force de l'eau la lève en bloc. L'eau déborde dans la rue Marcotte, près de la demeure de M. J.-Marie P. Tessier. Sur la rue Principale, du côté ouest, l'eau rejoint presque la rue par la montée du chemin d'hiver.

Les caves sont inondées

La fonte des neiges, la montée rapide du niveau du fleuve ont vite fait sentir leurs méfaits.

Sur la rue de la rivière, dans les avenues 6-7-8-9, l'eau monta sur la chaussée. Les maisons ont vite été inondées. La plupart des caves ont subi de lourds dommages. Les marchands ont épuisé leur réserve de pompes. Quelques ménagères ne pouvant réussir à contenir l'eau placèrent des images de St-Jude. On dit que la puissance du Saint ne réussit pas à arrêter l'eau. Sur la deuxième avenue, plusieurs caves ont été plus ou moins envahies par l'eau. Le tunnel fut immergé. Des automobilistes ont dû faire remorquer leur voiture. Une demoiselle a trouvé que cet arrêt forcé lui avait coûté cher.

Panne d'électricité de 24 heures

L'Hydro-Québec, en lâchant son surplus d'eau à St-Alban contribua à grossir le débit de l'eau. Arrêt des glaces à St-Casimir. Déblocage et précipitation dans les rapides. Poteaux arrachés. L'électricité interrompue à St-Casimir, Ste-Anne et St-Prosper.

Une interruption d'une heure, ça peut s'endurer, mais 24 heures, c'est tout un problème.

Les cultivateurs arimèrent leur dynamo au tracteur de ferme pour fabriquer du courant. Au village, ceux qui chauffaient au bois se félicitaient de leur installation. Les poêles à naphta, les petits poêles de caves, tout entra en scène. Des voisins invitaient les plus refroidies. Quelques citadins vinrent chercher leurs parents. Ce fut une fin de semaine d'entraide et d'évasion vers des lieux plus chauds. D'autres se contentèrent de manger froid.

Sources: DÉCOUVERTS VOL 1

Un désastre de fin d'été

En août 1949, un important incendie se déclare dans la Baie de Sainte-Geneviève. Plusieurs croient que le brasier est l'oeuvre de quelqu'un, et ce, dans le but de favoriser une meilleure pousse de bleuets. Le feu alimenté par le vent se répand rapidement pour atteindre une superficie d'environ cinquante arpents de large. Les flammes dévorent d'abord le grain cultivé sur nos terres fauché à la lieuse et placé en bottillons pour le séchage. Je revois les voisins qui viennent nous aider à charger la récolte de grain. Tout se passe très rapidement. Malgré tous les efforts déployés, le feu gagne la terre de Raoul Laflèche que l'on surnomme «Bit».

Le vicaire dont le nom m'échappe vient pour «apaiser» le sinistre. Ses efforts sont inutiles. Les habitants de la région les plus âgés, disent qu'il ne réussit pas parce que «Bit» est un sacreur. Inlassablement, le feu poursuit sa course à travers les terres de la Grande Ligne Batiscan-Sainte-Anne, jusqu'au lendemain; le curé Duval est présent. Tout bonnement, il observe le désastre en compagnie de Rosaire, mon père, et de Maurice Leduc.

Ils lui demandent:

- Préférez-vous que l'on reste pour surveiller?
- Ce n'est pas nécessaire, le vent va changer de bord et ça va s'arrêter. Tel que promis, peu après, à la grande surprise de tous, les flammes s'éteignent doucement.

Jean-Paul Nobert

L'incendie du Vieux Couvent

Quinze mois après la vente du vieil établissement, qui était sur le pont d'être déclaré « monument historique » un violent incendie le détruit complètement dans la nuit du 5 septembre 1980.

Le Nouvelliste, samedi 6 septembre 1980

**L'ancien couvent Sainte-Anne
complètement détruit par les flammes**

Une bâtisse qui devait être classée monument historique prochainement, et qui rappelait tant de souvenirs aux résidents de Sainte-Anne de la Pérade y ayant fait leurs cours élémentaires, et dont certains étaient pensionnaires a été entièrement détruite par les flammes au cours de la nuit de jeudi à hier. Il s'agit du couvent qui a appartenu aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame, et connu sous le nom de Couvent Sainte-Anne, construit en 1855. Il ne reste plus que la statue de St-Joseph, un don de M. J.A. Rousseau, fait le 11 septembre 1910.

Selon les informations recueillies auprès du chef des incendies de Sainte-Anne M. Paul-Émile Caron, et de l'agent enquêteur Pierre Lefebvre, de la SQ, du poste de Sainte-Anne, les flammes auraient pris naissance vers 1h50, à l'entrée principale de cet imposant édifice de deux étages pour rapidement se propager dans toutes les pièces. L'intervention des sept pompiers, de Sainte-Anne, avec tout l'équipement disponible secondés de six pompiers de St-Prosper et d'un camion citerne, n'aura pu limiter les dommages qui sont inestimables considérant le fait historique de cette bâtisse. La demande des pompiers voisins a été rendue nécessaire afin d'éviter que les flammes s'attaquent à l'École Madeleine-de-Verchères. M. Caron déclarait au représentant du Nouvelliste qu'une voisine aurait aperçu de la fumée vers minuit mais n'en aurait fait aucun cas, ne croyant pas que cette fumée pouvait venir de l'ancien couvent. En matinée, plusieurs camions-citernes et encore quelques pompiers se trouvaient toujours sur les lieux, regardant, impuissants, s'affaïsser ce monument historique.

Cette bâtisse était la propriété de M. Robert Delair, de Québec, qui en aurait fait l'acquisition, des religieuses, pour la somme d'environ 60 mille dollars, il y aurait près de deux ans. Il semble que le propriétaire voulait en faire un centre de regroupements de couples familièrement appelé « Mariage Encounter ». On a également appris que la paroisse aurait tout fait pour se porter acquéreur de la bâtisse, afin d'en faire un centre communautaire, mais les religieuses auraient refusé de la vendre.

L'agent Jean-Paul Prince, du bureau des enquêtes criminelles de la SQ de la Mauricie, secondé de l'agent Lefebvre a ouvert une enquête afin de connaître l'origine et la cause de cet incendie. On sait que personne n'habitait cette école, qui était à vendre depuis un certain temps. La police n'a pas voulu émettre l'hypothèse que cet incendie pourrait être d'origine criminelle, mais ce sera quand même à vérifier.

Un autre reportage de ce journal, publié le 23 juillet 1981, déclare que cet incendie est d'origine criminelle; en voici le texte:

Le Nouvelliste — 23 juillet 1981

**Le Couvent Sainte-Anne de la Pérade
L'incendie est d'origine criminelle
mais le coupable demeure inconnu**

Le commissaire aux incendies de la province de Québec, Me Cyrille Delage, notaire de Québec, en est venu à la conclusion que l'incendie du couvent de Sainte-Anne de la Pérade était d'origine criminelle mais que le coupable demeurerait inconnu. La décision du commissaire Delage a été rendue, hier matin lors d'une enquête qu'il a présidée dans une petite salle du second étage du Palais de Justice de Trois-Rivières.

Le 5 septembre 1980

Le couvent de Sainte-Anne de la Pérade a été rasé au sol par un violent incendie qui a éclaté dans la nuit du 5 septembre 1980. Seuls les murs calcinés avaient laissé quelques vestiges de leur présence car ils ont été largement rongés par les flammes.

L'enquête du commissaire Delage s'est instruite, hier matin, en présence de Me Guy Lambert, procureur de la couronne, et des enquêteurs André Aubert et Jean-Paul Prince de la Sûreté du Québec, division de Cap-de-la-Madeleine.

Domages de 811,000 dollars

L'enquête du commissaire aux incendies du Québec a révélé que l'incendie du 5 septembre 1980 avait causé des dommages de 811,000 dollars. L'estimation a été faite par la compagnie d'assurances La Royale.

Les religieuses ont vendu leur couvent à M. Robert Delair, en mai 1979. M. Delair voulait en faire une bâtisse devant abriter un projet de « mariage encounter ». M. Delair avait acheté le couvent des religieuses pour la somme de 60 mille dollars.

L'incendie du Vieux Couvent

Le projet avorté

Le projet de « mariage encounter » n'a jamais fonctionné et en août 1979, M. Delair a mis le couvent en vente. Le nouveau propriétaire n'a pas trouvé d'acheteur et le premier juin 1979, il assurait le couvent pour un montant de 380,000 mille dollars. Quinze mois plus tard, le couvent était rasé par un incendie et les pertes s'élevaient à 811,000 mille dollars.

L'enquête Delage a fait entendre plusieurs témoins dont un chimiste de Montréal. M. Jean-Jacques Ravary, étiqueté comme un expert par le tribunal a déclaré que l'incendie était d'origine criminelle. Il a précisé que le ou les coupables avaient employé un accéléérant.

Deux dames, dont les résidences étaient situées aux abords du couvent des religieuses, ont été appelées à témoigner. Elles ont déclaré, toutes deux, qu'elles avaient entendu le bruit d'une explosion et qu'immédiatement elles s'étaient précipitées à la fenêtre. Elles ont vu l'incendie se déclarer spontanément du même endroit et se propager rapidement.

Enquête poursuivie

Le commissaire Delage, devant les témoignages rendus devant lui, en est venu à la conclusion que l'incendie du couvent des religieuses de La Pérade était d'origine criminelle, mais a expliqué que le ou les coupables demeuraient inconnus. Il a ordonné aux membres de la sûreté du Québec de poursuivre leur enquête afin de trouver les auteurs de l'incendie d'origine criminelle.

Sources : *Le vieux couvent de Sainte-Anne de la Pérade*
En collaboration
Éditions des Amis de l'Histoire

L'incendie de D.P.M. Thibault

La Compagnie s'agrandit et connaît un immense succès sur le marché canadien. Elle emploie 42 personnes. Malheureusement, le 11 juillet 1981, l'usine est complètement détruite par un incendie.

C'était un samedi soir à dix heures. Un voisin a vu du feu à l'usine. Il a vite téléphoné aux pompiers.

À leur arrivée, le feu avait pris trop d'expansion pour pouvoir l'éteindre. Les flammes étaient déjà dans la manufacture, à l'inventaire, l'emballage etc. Il y avait 100,000 livres d'huile à margarine dans des réservoirs et 4,000 caisses prêtes à être expédiées, dans l'entrepôt. Tout a fondu et l'huile a coulé dans le canal d'égoût, dans le chemin jusqu'à la rivière. Le ministère de l'Environnement a été avisé et a dépêché des employés avec le nécessaire pour récupérer l'huile dans la rivière et nettoyer le canal d'égoût et le chemin. M. Thibault: «pour moi, ça été épouvantable de voir brûler tout ce que j'avait réalisé durant cinquante ans. C'était une dure épreuve à subir et une perte de trois millions de dollars.

Heureusement, toute la comptabilité, tous les documents importants sont restés intacts, le bureau de direction était situé de l'autre côté de la rue et il n'a pas été touché par le sinistre. Le bureau de direction avait été prévoyant, il avait fait assurer toute la bâtisse et les inventaires. De plus, il avait prévu une clause stipulant que les employés-cadres étaient assurés de leur plein salaire, pour tout le temps qu'une autre usine soit bâtie. Le bureau de direction leur a demandé de travailler pour nettoyer les machines qui étaient récupérables. Ils en ont récupéré pour une valeur de 100,000 dollars. Il fallait penser à reconstruire. Il fallait absolument continuer à servir la clientèle. Nous avons demandé à la Compagnie Lactancia de Victoriaville de nous fabriquer tout ce dont nous aurions besoin et ils ont consenti.»

*Sources: Introduction de la margarine dans la province de Québec
par Daniel Thibault*

Premier avril 1987 — Un pont s'écroule à Sainte-Anne...

Sainte-Anne de la Pérade — Non ce n'était sûrement pas un poisson d'avril lorsqu'on a appris l'effondrement de trois des six sections du pont ferroviaire de CP Rail enjambant la rivière Sainte-Anne.

Les glaces venaient d'entreprendre leur voyage, vers 4h, à la suite du gonflement de la rivière et descendaient à grande vitesse en heurtant fortement tout obstacle qu'elles rencontraient, dont les piliers du pont. En quelques minutes, trois sections d'une longueur d'environ 50 mètres s'effondrèrent dans la rivière sous un véritable vacarme qui réveilla certains résidents. Une des sections s'est engouffrée au fond de la rivière, une autre demeura à quelques mètres de la rive où s'est d'ailleurs formé un embâcle, et la troisième s'est écrasée sur la rive est de la rivière Sainte-Anne.

Un témoin M. Pierre Harvey, a avoué humblement qu'il avait eu peur en apercevant ces immenses blocs de glace descendre la rivière, arrachant et heurtant tout sur leur passage. C'est lui qui a alerté la Sûreté du Québec, à 5h22, de l'effondrement des sections du pont. Il va sans dire qu'on s'est empressé d'aviser la direction de CP Rail de l'incident afin que toute circulation soit interrompue, et ce, sûrement pour plusieurs mois.

Quelque 45 minutes avant l'effondrement, un convoi de marchandises avait franchi le pont sans aucune difficulté, puisque semble-t-il, les glaces ne s'étaient pas encore détachées des rives.

Plusieurs résidents de la municipalité et des curieux venant d'un peu partout dans la région ont vite avancé qu'une catastrophe encore pire aurait pu se produire, si on considère qu'il circule sur cette ligne ferroviaire six trains de voyageurs (à l'époque) et de trois à quatre trains de marchandises par jour.

Les trois autres sections du pont, qui assurent la circulation ferroviaire entre Montréal et Québec, sont demeurées sur leurs piliers, mais on a craint tout au cours de la journée qu'elle s'effondrent. D'ailleurs deux d'entre elles ne tiennent plus que par deux piliers. Entre-temps, le gonflement de la rivière occasionnait d'importants dommages aux cabanes à pêche remisées à proximité de la rivière. Des sous-sol de résidences furent inondés. Des fils électriques ont été coupés lorsque des poteaux furent sectionnés par des glaces, privant ainsi quelques abonnés.



Au rapide nord, des poteaux étaient aussi sectionnés par les glaces privant ainsi de nombreux abonnés de Québec-Téléphone, particulièrement pour les appels interurbains, comme c'est le cas à Sainte-Anne, Sainte-Marthe, Saint-Casimir et Saint-Stanislas. Des équipes de la compagnie se sont affairées à rétablir le service. Cependant, un porte-parole de Québec-Téléphone a indiqué qu'on ne croyait pas possible de rétablir le tout avant jeudi soir. Il s'agit du bris d'un fil téléphonique d'une longueur de plus de 3,000 mètres.

Des représentants du ministère de l'Environnement espéraient que le temps demeure plus frais pour encore quelques jours afin que le niveau de l'eau se stabilise. En milieu d'après-midi on craignait toujours que le niveau de l'eau augmente et occasionne davantage de dommages, cette fois, à plusieurs résidences sur les rives de la rivière. Tout au cours de la nuit, des membres du ministère de l'environnement surveilleront l'évolution de la rivière pendant que des ingénieurs de CP Rail, secondés de spécialistes de Dominion Steel, étudieront les moyens à utiliser pour récupérer les sections effondrées dans la rivière et la réparation si possible des autres sections.

Rapide intervention de CP Rail

(on lisait ceci dans le *Nouvelliste* au lendemain de l'accident)

Sainte-Anne de la Pérade (YC)

En milieu de matinée hier, des surintendants, spécialistes en tragédie, ingénieurs, vice-présidents de CP Rail étaient déjà rendus à Sainte-Anne et entreprenaient dès lors les démarches nécessaires, premièrement pour les passagers et deuxièmement pour le service ferroviaire de marchandises.

En quelques heures le service des voyageurs était déjà établi. Les voyageurs qu'ils proviennent de Québec ou de Montréal étaient conduits à Trois-Rivières par le train. De là ils montaient à bord d'autobus nolisés pour se diriger vers une station où ils reprenaient le train. Des dirigeants de la compagnie devraient tracer un nouvel itinéraire pour ces trains de passagers notamment emprunter des voies du CN. Il devrait en être de même pour le service des marchandises. En ce qui a trait au pont, ce n'est pas avant plusieurs jours que les ingénieurs de la compagnie pourront compléter leurs expertises et voir aux dispositions à prendre. M. Spénard a affirmé que la construction d'un nouveau pont tel que celui qui s'est effondré, d'une longueur totale d'environ 300 mètres et dont chaque section pèse dans les 300 tonnes, prendrait plusieurs mois, sinon une année. Toutefois, il croit qu'on utilisera les mêmes matériaux, étant en quelque sorte uniformes un peu partout au pays. Ce genre d'effondrement de pont est plutôt rare au Québec, à moins de glissement de terrain. Mais causé par la crue des eaux et la descente des glaces, c'est extrêmement rare, a exprimé le représentant des affaires publiques. Ce phénomène se produit toutefois plus souvent au Nouveau-Brunswick sans pouvoir en fournir les véritables raisons. Finalement M. Spénard a tenu à souligner que tous les ponts de CP Rail étaient régulièrement inspectés annuellement. Il ne s'agit donc pas d'une défectuosité de l'immense structure d'acier.

Le pont ferroviaire pourrait être ouvert à la circulation en novembre

À Québec, à Montréal comme à Ottawa, on ne connaît pas encore la date que le Canadien Pacifique prendra sa décision quant à la reconstruction du pont ferroviaire.

Chez Via Rail, à Montréal, on affirme n'avoir rien à faire dans cette décision qui relève entièrement du propriétaire de la voie ferrée, soit le Canadien Pacifique qui loue ses rails à l'entreprise Via Rail pour le transport des passagers.

Pendant ce temps chez Canadien Pacifique, aux relations publiques on attend les informations pertinentes pour les transmettre aux personnes concernées. Ce qui selon des responsables, devrait se faire incessamment.

Pour sa part le député de Portneuf à Ottawa, M. Marc Ferland, s'est laissé dire, lui aussi, que le pont pourrait être ouvert à la circulation en novembre mais il n'est pas actuellement informé sur les dates relatives à la reconstruction de la structure et de la réouverture.

Au niveau provincial, le bureau du député Pierre-A. Brouillette à Cap-de-la-Madeleine tente depuis quelques jours d'obtenir les informations reliées à ce pont, mais il s'agit encore une fois de l'hypothèse d'une remise en circulation des convois ferroviaires en novembre. D'autre part, le *Nouvelliste* a appris que la majorité des expertises sont terminées, ce qui amènerait le Canadien Pacifique à prendre sa décision sous peu.

Après presque deux ans de pourparlers et de négociations, entre les autorités concernées, la circulation ferroviaire a repris sur le pont, le 14 décembre 1988.

Source: *Les archives du journal Le Nouvelliste Université du Québec à Trois-Rivières*

Faits divers



Le Président d'honneur Charles-Henri Lapointe et le président du 325e en visite à Lapeyrade en France.



Presbytère de Sainte-Anne de la Pérade.



Pont de bois construit en 1860 et emporté par l'éboulement de 1894. Ce pont était un pont-levis dont la première arche s'ouvrait pour laisser passer les bateaux.



Démolition le 19 mars 1936



Chute du pont



Pont Ste-Anne de la Pérade



Pont temporaire 1936



Rivière Ste-Anne



Le haut du village et la rue de La Fabrique



Collège Sacré-Coeur, La Pérade.



Une vue du bas du village



Collège Sacré-Coeur, La Pérade.



Couvent C.N.D.



L'Hôtel de ville du village avec la tour pour le séchage des boyaux.



La rivière, La résidence du docteur F.A. Marcotte et l'entrée du chenal St-Ignace.



La ferme Rousseau.



Le manoir avant l'incendie de 1927.



La rue Marcotte.



L'église et l'ancien presbytère vers 1940.



Restaurant Madeleine de Verchères.



Église



Le haut du village vers 1900.



Centre du village et île St-Ignace lors d'une inondation.



Centre du village vers 1860.



L'embouchure de la rivière Ste-Anne et une partie de l'île St-Ignace.



Rue principale au début du siècle.



Le vieux pont de fer et l'ancienne maison de péage.



Vue du village ouest au coin de la première avenue.



Magnifique vue de la rivière, de l'église et du pont à une période où l'eau était très haute.



Rue principale village ouest près de la deuxième avenue.



L'ancien presbytère au lendemain de l'incendie. Bâti en 1875, restauré en 1914. Il a été incendié en janvier 1948.



Le bateau l'Étoile qui naviguait sur la rivière Ste-Anne avant l'éboull de St-Alban.



Arche érigée sur le parcours de la procession de la Fête-Dieu vers 1935, sur la rue Marcotte, en face de la résidence de M. Jean Germain.



Reposoir de la Fête-Dieu au début du siècle.



*Lors de la bénédiction
 du nouveau Poste de la Sureté Provinciale - Décembre 1969.
 Roland Hivon, maire de la paroisse, Renée Matte, député fédéral,
 honorable Maurice Bellemare, Chanoine C.H. Lapointe,
 J.D. Thibault, maire du village et Sergent Michaud en charge
 du poste de la Sureté.*



Harmonie du Collège Sacré-Coeur vers 1920.



23 août 1991 – Visite de son Éminence le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, de passage dans la première paroisse à l'est du diocèse, il se rendait au Congrès Eucharistique de Trois-Rivières. Il avait été reçu pour le dîner au couvent de la Congrégation Notre-Dame avec la délégation de l'archevêché de Québec.



Mme John Jones Ross
Son époux né à
Ste-Anne de la Pérade
le 16 août 1833 fut
médecin et député.
Il a été le 7^e premier
ministre du Québec
de 1884 à 1887.

M. Pamphile P.V.
Du Tremblay
arpenteur géomètre.
Il a été le premier
maire de la
municipalité de
cillage de La Pérade





1968
Noces d'or du
frère Omer Désilets.
Avec la chorale
«Les chanteurs du Manoir».



Printemps 1929.
Glacière et réservoir d'eau situé
à l'arrière du moulin Rompré.



Plusieurs années avant l'organisation de notre
célèbre Carnaval, une soirée de carnaval avait lieu
annuellement à la patinoire.
Le 18 février 1949, Thérès Larose était reine
de ce carnaval, accompagnée de son escorte
Jean-Paul Rompré.



Juin 1923
Groupe d'élèves de l'école no 1 Village-Ouest.



Fête-Dieu le 18 juin 1939.
Reposoir au couvent de la C.N.D.



J.A.C.
La Jeune Agricole Catholique
du diocèse de Trois-Rivières
en journée d'étude à l'école
d'agriculture vers 1940.



1946. Fondation de la Chambre de Commerce Senior de Ste-Anne de la Pérade.
 1^{re} rangée: Guy Guindon, Daniel Thibault, Gaston Hardy, Abbé Jean-Noël Montour, Paul Charest, Paul-Aurey Grimard.
 2^e rangée: Jean-Marie Tessler, Henri Paquet, Origène Norbert, Léger Roy, Laurent Rompré, Jules Godin, Marcel Blais, Laurent Dusablon, Fernand Marlon.
 3^e rangée: Robert Mailhot, André Massicotte, Philippe Pariseau, André Savard, Arthur Mailhot, Marcel Lanouette, Gérard Simard, Albert Bérubé, Raoul Tessler.



14 septembre 1985
 Visite de Madame Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada à Mme Simone Routhier Drouin au Foyer La Pérade.
 Madame Sauvé était une amie de longue date de Simone Routhier.



Les débuts de «La Crino».
 Les Produits Laitiers Laurentide.
 Devenu plus tard «Agropur».



1947
Réception à l'Hôtel Péradlen
à l'occasion du
25^e anniversaire à la mairie de
Monsieur Auguste Baribeau.



1967
Visite du général Charles de Gaulle à l'hôtel de ville du village de La Pérade.
Nous reconnaissons sur cette photo le premier ministre Daniel Johnson,
le député de Champlain, Maurice Bellemare, les maires Daniel Thibault et
Jean Lacoursière et M. Paul Charest.

*Le temps passe... on change...
on cherche... on se reconnaît
Identification de ces photos en page 396*



1



2



3



4



5



6

Identification des photos



1



2



3



4



5

3



4



1



7



6



2



5



1



2



3



4



6



5



7



8



1



2



3



4

Identification des photos

Page no 1:

- 1- Didace Devault et Isabelle Perreault
- 2- Léon Lefebvre et Catherine Thibeault
- 3- Louis-Charles Baril et Simonne Proteau
- 4- Roland Hivon et Marie-Rose Arcand
- 5- Lionel Toutant et Gilberte Bélanger
- 6- Alphonse Rompré et Florida Ricard

Page no 2:

- 1- Jacques Grandbois et Aline Gervais
- 2- Venant Ricard et Noëlla Laquerre
- 3- Philippe Parizeau et Margo Poulin
- 4- Jacques Lacoursière et Noëlla Perreault
- 5- Raoul Tessier et Irène Mailhot

Page no 3:

- 1- Marie-Noël Beaudet
- 2- Mme Arthur Cadot et Germaine Cadot
- 3- Les demoiselles Devault: Antoinette, Rollande, Noëlla, Gilberte, Rita et Louise
- 4- Gaby Laganière
- 5- Aline Tessier et Aline Frigon
- 6- Laurette et Noëlla Laquerre
- 7- Yvonne Fiset

Page no 4:

- 1- Jean Lanouette
- 2- Un des bessons Lajoie avec Suzanne Guertin, Juliette Leduc, Thérèse Lefebvre
- 3- Jacques et Philippe Caron
- 4- François Mailhot
- 5- Patrick Gervais
- 6- Aldéric Guindon
- 7- André Guindon
- 8- Guy Guindon

Page no 5:

- 1- La pêche au fleuve vers 1935
- 2- Un accident malheureux sur le fleuve
- 3- Jules Rompré dans son snowmobile
- 4- Le snowmobile du Dr. Touzin

QUATRIÈME PARTIE

Les familles





Gérard ARCAND et Isabelle GENDRON

Gérard Arcand né à Sainte-Anne de la Pérade le 13 septembre 1934, fils de Arthur Arcand, forgeron et de Marie-Anne Proteau. Épouse Isabelle Gendron née le 03 août 1935 à Sainte-Anne, fille de Armand Gendron, agent de gare et de Alice Laurent. Enfants: Pierre né le 07 août 1961 à Trois-Rivières marié à Josée Briand de Chicoutimi le 15 juillet 1989. Sylvie née à Montmagny le 25 juin 1964. Richard né à Montmagny le 15 février 1967 et marié à Luce Dessureault de St-Luc le 19 août 1989. Enfant Simon né le 14 octobre 1991 à Trois-Rivières.

Gérard fit ses études primaires et secondaires au collège Sacré-Coeur de Sainte-Anne. Il suivit différents cours du soir au CEGEP de Ste-Foy tel que cours en administration, direction de personnel, direction par objectif (MBO) et quelques cours par correspondance tel que cours d'anglais. Il suivit également des cours de la Protection civile tel que «pompiers auxiliaires», technique d'enseignement et cours de premiers soins de l'ambulance St-Jean.

Il a travaillé pour D.P.M. Thibault au début de la margarine, pour le Canadian Pacific comme agent de gare suppléant. Il entra au service de Québec-Téléphone en 1953 comme monteur de lignes pour ensuite occuper d'autres fonctions comme installateur, réparateur, coordonnateur (dispatcher) avant d'être nommé contremaître en 1961.

Il travailla 5 ans à Montmagny (de 1962 à 67). Il fut transféré à Ste-Marie de Beauce en 1967 comme contremaître du Centre de Contrôle. En 1970, il est prêté à Rimouski pour préparer de nouvelles méthodes de travail. Il donna des cours aux contremaîtres sur ces nouvelles méthodes.

En 1973, il est transféré avec sa famille dans son village natale soit Sainte-Anne de la Pérade comme responsable du nouveau bureau de Ste-Anne. Il prit sa retraite le 1^{er} novembre 1990 après 37 ans de service à Québec-Téléphone.

Gérard est chevalier de Colomb du conseil 2915 de Champlain, membre fondateur du Club Kiwanis de Ste-Marie de Beauce, président-fondateur du Club Optimiste de Sainte-Anne de la Pérade en 1975 et conseiller municipal de 1975 à 1977.



La maison familiale construite en 1974.

Il fit ouvrir une rue nouvelle à Ste-Marie de Beauce (Rue Bellevue) pour se construire une maison et fit de même à Sainte-Anne (prolongement de la rue Ricard).

Il joua au baseball pour Ste-Anne pendant 19 ans dans la ligue rurale Albert Gaucher comme premier but et il joua dans la ligue senior du temps (Québec-La Tuque-Louiseville-Cap-de-la-Madeleine). Il se présenta en 1956 à l'école de Baseball des Braves de Boston qui avait lieu à Québec et il joua sur l'équipe d'étoiles avec Camille Henry des Rangers de New-York.

Il fait du bénévolat par ses temps libres principalement à l'aréna.



Lors du mariage de Richard et Luce en 1989.
De gauche à droite: Pierre, Isabelle, Richard, Gérard et Sylvie.



Isabelle et Gérard lors d'un gala à Québec en 1983.

Paul ARCAND et Gaétane HAMEL

Paul Arcand est né à Ste-Anne de la Pérade le 27 octobre 1920. Il est le fils de M. Arthur Archand et de Anne-Marie Juneau. Il demeure dans la maison paternelle qu'il a acquis de la succession en 1968. Il a fait ses études au Collège de Sacré-Coeur de sa paroisse. Ses études terminées, il a travaillé pour le Canadien-Pacifique. En 1949, il a été victime d'un grave accident qui a failli lui faire perdre la vue. Il a aussi travaillé pour la «Provincial Pole Line». Homme très actif et désireux de diriger lui-même son entreprise, il commença par opérer une franchise de Gaz Propane. En 1970, il y joignit la vente des produits Bombardiers. En 1971, il rebâtit l'ancienne boutique de forge de son père pour en faire un entrepôt pour son commerce. En 1976, il ajoute à son travail et à son entreprise un poste de gazoline que son fils Jean continue à opérer.

Depuis..., il a pris sa retraite en continuant toujours à aider son fils.

Le 30 juin 1945, il s'est marié à Gaétane Hamel. Son épouse l'a toujours encouragé dans ses entreprises et elle l'a admirablement bien soutenu lors de son grave accident. Comme il dit: «ça va toujours mieux quand l'épouse épaulé son mari».

De leur union sont nés trois enfants: l'aînée, Renée a fait ses études chez les Dames de la Congrégation à Ste-Anne. Elle a ensuite suivi un cours de puériculture, puis elle s'est recyclée pour devenir infirmière. Elle est mariée à Jacques Pépin, un employé de Bell Canada, et elle demeure à St-Jérôme.

Michel a fait ses études chez les Frères du Sacré-Coeur et au Séminaire St-Joseph. Il est lieutenant à la Sûreté du Québec à Montréal. Il est marié à Micheline Lizé, professeur. Ce couple a deux enfants.

Jean a étudié au Collège du Sacré-Coeur et il continue toujours la besogne de son père.



Paul et son épouse

*Gaétane, Renée
Paul, Michel
et Jean*



Maison actuelle



Marc BARIBEAU et Céline MASSICOTTE

Marc Baribeau né le 27 avril 1945 à Ste-Geneviève de Batiscan, je me suis installé à Sainte-Anne de la Pérade au cours de l'année 1968. Marié à Céline Massicotte, née elle aussi à Ste-Geneviève de Batiscan le 2 décembre 1946. Je suis le fils aîné de Florence Bordeleau et de Justin Baribeau famille qui compte quatre enfants. Céline est la fille cadette de Elizabeth Leblanc et de Gérard Massicotte, elle a une soeur Lina.

Nous nous sommes épousés le 22 juin 1968 en l'église de Ste-Geneviève de Batiscan par un samedi pluvieux. On a emménagé dans un appartement à Trois-Rivières et Céline pratiquait à l'hôpital St-Joseph à Trois-Rivières sa profession de technicienne en laboratoire, moi je voyageais à Ste-Anne pour mon travail de photographe. Et c'est dans ce petit appartement que vint au monde notre première fille rousse que l'on nomma Nathalie le 28 décembre 1971. Mai elle ne devait pas grandir dans cet appartement de la grande ville, puisqu'en 1973 nous décidions de nous faire construire une maison et un studio de photographie à Ste-Anne. Céline donna le jour à une autre fille le 13 mars 1975



Studio Marc Baribeau à même la résidence familiale.

que l'on prénomma Caroline. Dès lors la famille ne devait plus s'agrandir et Céline se consacra à élever nos deux filles et à m'aider au studio.

Depuis 1968 mon travail de photographe m'a amené à être présent dans presque toutes les fêtes et les événements importants qui se sont déroulés à Sainte-Anne de la Pérade et dans le comté. Je remercie la population de la confiance accordée au cours des ans. Félicitations pour les fêtes du 325^e.



Céline, Carolne et Marc



L'année 1991 fût pour nous une année de grande tristesse où nous avons eu le malheur de perdre, dans un accident d'auto, notre fille aînée Nathalie qui avait 19 ans.

Patrick BARIBEAU et Jeanne d'Arc LAROUCHE

Patrick Baribeau, fils de Hubert Baribeau et de Agnès Groleau est né le 12 avril 1910 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 27 octobre 1945, il s'unit à Jeanne d'Arc Larouche, fille de Louis-Philippe Larouche et de Graziella L'Heureux de Cap-de-la-Madeleine.

De leur union naissent six enfants: Jean-Guy, André, marié à Denise Laffèche, Nicole, Réjean, marié à Ghyslaine Chalifour, Denis, marié à Louise St-Jean, Marcel.

Patrick a été à l'emploi de la Reynold's de Cap-de-la-Madeleine. Pendant la reconstruction du pont Duplessis entre Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine, après sa chute en 1951, Patrick est à l'emploi de la Police Provinciale (aujourd'hui Sûreté du Québec) comme policier.

Les travaux du pont terminés, il veut revenir s'établir dans sa paroisse natale. Il achète donc une ferme au Bas de Sainte-Anne qu'il exploite jusqu'en 1975 alors qu'il a soixante-cinq ans. Il vend la ferme à son fils André. Patrick est décédé le 12 octobre 1990 à l'âge de quatre-vingts ans.

Pour Jeanne d'Arc, les jours s'écoulent paisiblement entourée par l'affection de ses enfants et de ses sept petits-enfants.

Patrick vers 1951



Patrick lors du 40^e anniversaire de mariage en 1985.

Jeanne d'Arc lors du 40^e anniversaire de mariage en 1985.



Jeanne d'Arc et ses enfants sont réunis pour la messe anniversaire, une année après le décès de Patrick.
1^{er} plan: Louise St-Jean, Jeanne d'Arc et Marcel.
2^e plan: Nicole, Ghyslaine Chalifour, Denise Lefebvre.
3^e plan: Denis, Réjean, André.
Bien qu'il ne paraisse pas sur la photo, Jean-Guy était présent.



Les petits-enfants 1^{er} plan: Michael, Alexandre Gauthier Daniel.
2^e plan: Annie, Caty, Suzle, Mélanie Gauthier.

André BARIL et Mariette ST-ARNAUD

André, fils de Georges Baril et de Marie-des-Anges Mayrand naît le 10 octobre 1908. Il est le quatrième d'une famille de quatorze enfants. Il fréquente l'école du rang et le collège des Frères du Sacré-Coeur.

À l'âge de quatorze ans, il abandonne les études pour aider son père sur la ferme. Il y demeure jusqu'à l'âge de trente ans. Les Frères du Sacré-Coeur ayant fait l'acquisition de la ferme appartenant à M. Melville Rousseau, il devient leur fermier, il y travaille environ douze ans. Le 25 octobre 1938, il épouse Mariette St-Arnaud, fille de Fortunat St-Arnaud et de Corinne Tessier, née le 21 janvier 1909. Elle est la troisième d'une famille de douze enfants. Elle demeure dans la Montée d'Enseigne dans la maison ancestrale où plusieurs générations de Tessier se sont succédées.

Mariette fait ses études à la petite école du rang et au pensionnat des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Ayant obtenu le brevet d'institutrice, elle enseigne à l'école du rang Montée d'Enseigne durant sept ans et deux ans au Bas de Sainte-Anne. Après son mariage, comme toutes les mères de famille de l'époque, elle consacre son temps aux travaux domestiques et à l'éducation de ses enfants.

Après douze ans comme fermier à l'École d'Agriculture, André devient secrétaire-trésorier de la paroisse de Sainte-Anne. Outre le secrétariat, il voit tous les travaux, à l'entretien des routes, égoûts et acqueduc. Il y travaille pendant vingt-quatre ans.



Mariette et André s'unissent en octobre 1938

André et Mariette sont les parents de cinq enfants et grands-parents de sept petits-enfants.

Les enfants et les petits-enfants Baril
Gérald né le 13 septembre 1939; curé de Sainte-Thècle.
Gaétan né le 24 septembre 1940: France et Luc
Claire née le 21 juillet 1942: Marie-Claude et Geneviève
Louis né le 11 mai 1945: Olivier et Catherine
Lucille née le 25 mars 1948: Marie-Pierre



De gauche à droite: Réjean Lacombe, Claire, Gérald, André et Mariette, Aline Lacelle, Jacquelin Beaupré, Gaétan, Lucille, Louis, Louise Gauthier.



André et Mariette avec leurs petits-enfants Geneviève, Marie-Claude, Luc, André, Mariette, Marie-Pierre, Olivier, Catherine; France est absente.

François BARIL et Jeanne DUSABLON

Issu d'une famille de 13 enfants, François choisit de s'établir sur la ferme paternelle pour y exploiter les richesses naturelles de cette terre.

Le 13 octobre 1945, il s'unit à Jeanne Dusablon, celle qui partagera avec lui: famille, travail, loisirs.

Cinq enfants sont nés de cette union: Nicole, Yvon, Jean, Pierre et Sylvain. Six petits-enfants font la joie de leurs grands-parents: Geneviève, Élyse, Jean-Philippe et Camille nés(es) de Jean et Lyne Guérard (Plessisville). Alexandre et Christine né(née) de Pierre et Chantal Fournier.

Heureux de participer à la réalisation de cet album, nous souhaitons. Bon succès à la réalisation de cette fête.



François et Jeanne s'unissent en 1945 à Saint-Casimir.



Dans cette maison presque centenaire, les réunions familiales furent nombreuses et les souvenirs sont toujours présents dans le cœur des frères et sœurs de François. André, Joséphine, Hélène, (François), Raymond, Louis-Charles, Suzanne, Alice, Montque, Colette, Donat P.M.E. (Ursusie et Irène nous ayant quitté).

Les parents de François, Georges Baril et Marie des Anges Mayrand, lors de leurs noces d'Or. Les premiers résidents de la maison qu'ils ont fait construire en 1900.



Lors du mariage de Pierre, le 6 juin 1989 – De gauche à droite: Sylvain, Pierre, Jeanne, Jean François, Yvon et Nicole.

Louis-Charles BARIL et Simone PROTEAU

Louis-Charles Baril est né à Sainte-Anne de la Pérade, fils de Georges Baril et de Marie des Anges Mayrand.

Le 20 juin 1942, il épouse Simone Proteau, fille de Donat Proteau et de Clara Hould. Louis-Charles travaille plusieurs années sur la ferme familiale. D'un commun accord, Louis-Charles et Simone décident de s'installer à leur compte en achetant la ferme de M. Ovila Paré et la maison de M. Arthur Gendron, située près de cette ferme.

En 1943, ils emménagent dans leur nouvelle demeure. De leur union naîtra cinq enfants: Françoise (Rolland Roy), Michel (Raymonde Perreault), Guy (Réjane Toutant) Marise et Céline. Au fil des ans, neuf petits-enfants viennent compléter la famille: Daniel, Fabiola, Chantal Roy, Martin et Geneviève Baril (Michel) Isabelle Nicolas et les jumelles Claudia et Marie-Hélène Baril (Guy). Malheureusement, la ferme fut expropriée en 1975 pour le passage de l'autoroute 40.

Toutefois, un rêve caressé depuis longtemps par Louis-Charles, acheter une érablière, fut réalisé. Il l'exploite avec son épouse, ses enfants, les petits-enfants et les amis. Son sirop fait la joie des petits et des grands. La famille habite toujours la même maison construite en 1879, rénovée à deux reprises... dans le beau rang de la Montée d'Enseigne.



*Louis-Charles et Simone
le 20 juin 1942*



*1^{er} rang de gauche à droite: Céline, Louis-Charles, Simone et Marise.
2^e rang: Michel, Françoise et Guy.*



La maison construite en 1879, résidence de 1943



La même vieille maison — résidence d'aujourd'hui.

René BARRY et Thérèse CARRIER

En juin 1959, à l'âge de 24 ans, René, fils d'Olivier Barry et d'Ursule Baril épousait Thérèse Carrier en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Montréal. Ils viennent s'établir sur la ferme familiale qui a vu naître plusieurs générations de Barry.

Cinq enfants naissent de leur union: Jean-François né en 1960. Il a créé une entreprise de culture maraîchère biologique sur une partie de la ferme.

Claude, est né en 1961. Il est marié à Cindy Vikken. Il a terminé un cours en musique à l'Université McGill et il se dirige vers l'enseignement.

Benoît est né en 1962. Il habite St-Liboire avec sa compagne Lise Vadeboncoeur et leurs trois enfants Yannick, Vincent et Daphné. Benoit et Lise travaillent en horticulture pour la ville de Montréal.

Pascale est née en 1969. Elle poursuit des études en traduction à l'Université Laval.

Marie-France est née en 1969. Elle étudie en consommation à l'Université Laval.

René a toujours œuvré spécialement à titre de pomiculteur dans un verger planté par son père au cours des années vingt. Au fil des ans, la plantation s'est agrandie. Le verger compte maintenant près de 1600 arbres fruitiers. Une partie de la production de pommes est conservée en chambre réfrigérée et écoulée dans la région sur une période de six mois. Une activité intense règne à l'automne alors que de plus en plus de citoyens viennent cueillir eux-mêmes leur provision de pommes. Pendant la semaine, Thérèse accueille des autobus bondés d'écoliers qui profitent de quelques heures en pleine nature pour croquer à belles dents les beaux fruits juteux, sans manquer d'en rapporter un sac à la maison qu'ils auront cueilli avec grand plaisir, tel un jeu. Les enfants de René et Thérèse sont très attachés au domaine paternel et aiment venir y passer quelques jours, au grand plaisir de leurs parents.



Au premier plan: Marie-France, Jean-François; à l'arrière: Cindy, Claude, Thérèse, Benoît, Pascale, René et Yannick.



La demeure ancestrale de la famille Barry construite vers 1800 par l'ancêtre Michel Baril



Joscelin BÉLANGER et Anne-Marie LAQUERRE

Joscelin Bélanger naît à Québec le 7 juin 1951 d'une famille de 5 enfants. Ses parents sont Benoit Bélanger, menuisier et Hélène Sauvageau de St-Casimir. Benoit Bélanger est le fils de Léon Bélanger, commerçant de bois de St-Thuribe et de Aurore Tessier et Hélène Sauvageau est la fille de Charles Sauvageau de St-Casimir et Aurore Julien de St-Thuribe.

Anne-Marie Laquerre naît à St-Casimir le 19 janvier 1955 d'une famille de 7 enfants; ses parents sont Laurent Laquerre, agriculteur et Germaine Perreault de St-Casimir. Laurent Laquerre est le fils de Lucien Laquerre et de Régina Bussièrès et Germaine Perreault est la fille de Alfred Perreault et de Albertine Gendron de St-Casimir.

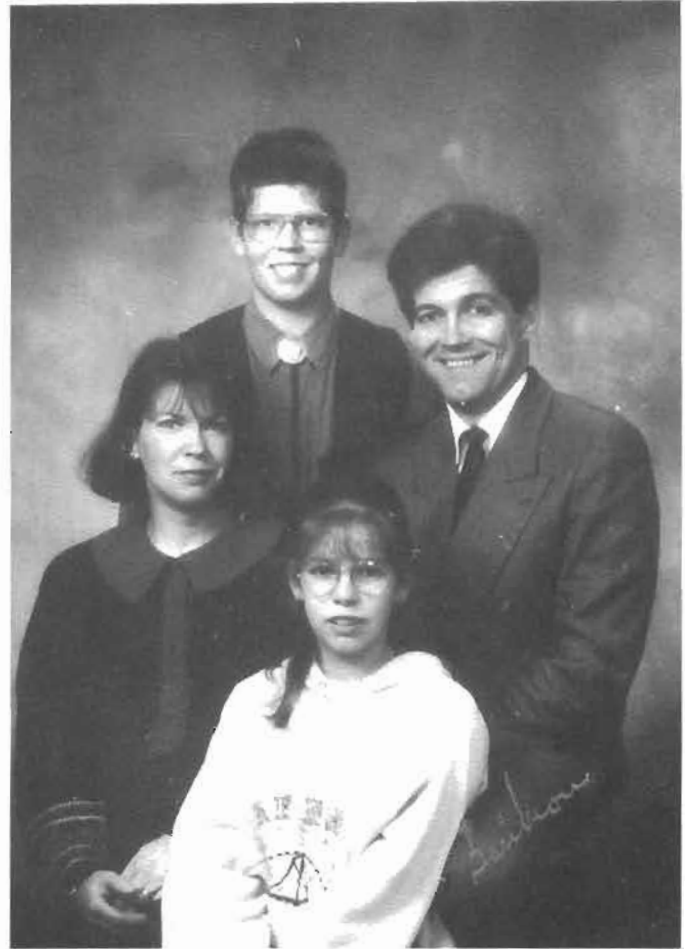
Après des études primaires à St-Casimir, secondaires au Juvénat St-Joseph de Pointe du Lac et au Collège de Lévis, Joscelin poursuit des études universitaires en droit à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke, il est reçu notaire en 1976. Il décide d'installer son bureau à Ste-Anne de la Pérade et de s'y établir. Aujourd'hui trois autres personnes y travaillent à temps plein, dont Anne-Marie et Me Johanne Soucy, notaire, qui l'assiste dans sa tâche auprès de la population de Ste-Anne de la Pérade et des environs.

Anne-Marie termine également ses études en enseignement à l'Université Laval en 1976 et le mariage a lieu le 14 août de cette année à St-Casimir. De cette union, Marianne naît le 29 août 1978 et Benoit le 23 août 1980.

Joscelin a toujours été impliqué dans le sport: au baseball pour l'équipe Senior de Ste-Anne (C.B.R.M.), hockey (ligue olympique du Comté de Portneuf).

Maintenant qu'il ne pratique plus ces sports, il consacre son temps au comité de hockey mineur, aux loisirs (comité de l'aréna), ainsi qu'à différents organismes ayant trait à la vie communautaire de Ste-Anne.

Nous sommes heureux de l'accueil reçu à notre arrivée à Ste-Anne et espérons y vivre encore longtemps.



1^{er} rang: Marianne; 2^e rang: Anne-Marie et Joscelin; 3^e rang: Benoit.

Jean-Marc BIGUÉ et Lise LA HAYE

L'arrivée des Bigué au pays remonte presque à la fondation de Sainte-Anne de la Pérade. Étienne Biguet dit Nobert, Sieur de Lépine (prononcez Bigué) épousa à Champlain, le 29 octobre 1691, Dorothée Dubois, veuve de Jean Janvier. Il s'établit à Sainte-Anne de la Pérade. Ironie du sort, la terre qu'il exploitait du temps de la colonie, en 1727, voisinait celle de Claude Lepelé-La Haye, un ancêtre de Lise La Haye, épouse de Jean-Marc.

Étienne Biguet est né vers 1660 de Jean Biguet et Nicole Levier, originaires du village nommé, à cette époque, St-Étienne-de-Ponts, dans le département de la Manche. L'origine normande des Bigué est donc commune à celle de nombreuses familles canadienne-françaises.

Cinq générations plus tard naissait, en 1842, Georges-Louis Bigué qui épousa Emma Hamelin en 1870. Le couple tenait hôtel sur la rue Sainte-Anne. Neuf de leurs douze enfants, trois étant décédés en bas âge, furent connus d'actuels citoyens de La Pérade. Il s'agit de Willy, agriculteur; Edma; Georges, médecin; Philippe, avocat; Marie, infirmière; André, médecin; Alda; Ovide, courtier d'assurances et la cadette Rosa. Les enfants de Georges-Louis se sont dispersés ailleurs en Mauricie, sauf André et Georges qui pratiquèrent la médecine en Abitibi et Willy qui fut agriculteur à La Pérade. Toutefois, avant son décès à La Pérade en 1935, Georges y fut médecin pendant cinq ans.



Jen-Marc et Lise avec leurs trois enfants. De gauche à droite: Martine, Jean et Normand.

Willy, né en 1873, hérita de la terre ancestrale des Hamelin située dans le rang Grand Sainte-Marie, après la mort de son grand-père maternel, Maxime, en 1894. En recevant cet héritage, le jeune Willy devenait le seul responsable d'une charge considérable, mais un homme déterminé comme on le connaissait, Willy s'attela résolument à la tâche. L'avenir devait récompenser ses nobles ambitions. La même année, il unit sa destinée à Léontine Toutant native de Gentilly. Cinq enfants sont nés de cette union: Jean-Marie, agriculteur; Pierre, employé de la C.I.P.; Thérèse, infirmière; Marthe, infirmière et Guy, employé au journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. Seul l'aîné de la famille, Jean-Marie, devait s'établir à La Pérade.

Avec l'aide de Jean-Marie, né en 1895, Willy fit construire en 1920 une imposante maison que l'on peut voir encore aujourd'hui sur la ferme. Willy aimait beaucoup recevoir la visite des parents et amis. C'est pourquoi il voulut bâtir sa résidence assez grande pour qu'une quinzaine de personnes à la fois puissent y dormir. En 1920 et 1932, Willy et Jean-Marie construisirent une nouvelle étable (1928) et firent du drainage souterrain. Pendant cette même période, on débuta le

contrôle laitier, étant par le fait même une des toutes premières fermes à le faire au Canada. Peu à peu, les progrès réalisés permirent à la ferme La Pérade Enr., nom qu'on lui donna à cette époque, d'obtenir le statut de ferme de démonstration du gouvernement provincial. Toutes ces améliorations conduisirent à l'obtention en 1928, de la médaille d'argent du mérite agricole et en 1933, de la médaille d'or. À l'occasion du couronnement du roi Georges VI en 1937, Willy fut décoré de la médaille du Roi pour son implication en agriculture.

Lorsque Jean-Marie prit possession de la ferme en 1938, sa famille était déjà complète. Six enfants sont issus de son mariage, en 1916, avec Flora Baril, native de St-Tite. Ce sont Raymond, employé d'Hydro-Québec; Monique, décédée à l'âge de deux ans; Suzanne, enseignante; Jacques, contremaître en construction; Jean-Marc, agriculteur et Marie-Paule, secrétaire médicale. Seul Jean-Marc s'établit définitivement à La Pérade en devenant l'héritier de la ferme en janvier 1944, suite au décès, six mois plus tôt, de Jean-Marie, à l'âge de 47 ans.



Ferme La Pérade en 1985.

Jean-Marc BIGUÉ et Lise LA HAYE

Bien qu'aidé de son grand-père, Jean-Marc, alors âgé seulement de dix-sept ans, assura les revenus nécessaires à la mécanisation de la ferme et répondit aux besoins de ses six occupants. Jean-Marc mena à bien ses responsabilités et fit toujours honneur à sa profession d'agriculteur. Une telle détermination et une telle ardeur au travail avaient leurs attraits. Sans doute n'était-ce pas là les seules qualités de Jean-Marc, mais quoi qu'il en soit, il a réussi à s'attirer les charmes de Lise La Haye, fille d'Antoine et de Mabel La Haye de Batiscaan. Ils unirent leur destinée le 27 juillet 1957. Une étape importante de leur vie au Grand Sainte-Marie fut l'achat, en 1981, d'une terre avoisinante qui venait doubler la superficie de la ferme.

Lise et Jean-Marc ont trois enfants: Jean, agronome au Centre d'insémination Artificielle du Québec Inc. de Saint-Hyacinthe; Normand, agriculteur et Martine, responsable du marketing chez un marchand de meubles de Montréal. C'est Normand qui, fort de sa formation à l'ITA de Saint-Hyacinthe, est aujourd'hui aux commandes de l'entreprise qu'il a acquise de son père en 1988. Normand représente donc la quatrième génération de Bigué, et la septième génération en y incluant les Hamelin, à exploiter cette terre ancestrale.

Lise et Jean-Marc ont quitté la ferme en 1990 pour aller demeurer au village de La Pérade. Toutefois, l'attrait de la terre pour Jean-Marc est toujours présent et il continue de participer activement avec Normand et sa conjointe Lucie Groleau à l'exploitation de la ferme, une escale traditionnelle pour de nombreux membres de la famille répartis partout au Québec.



Jean-Marie Bigué et Flora Baril en 1941.



Willy Bigué et Léonle Toutant en 1954.

Marcel BLAIS et Juliette TANGUAY

Marcel Blais est né à la Reine, en Abitibi, le 9 décembre 1920; fils de Réal Blais et de Madeleine Bélanger. Le séjour de Réal Blais à Sainte-Anne de la Pérade, fut à titre de gérant de la Banque Canadienne Nationale, de 1933 à 1947.



*Les trois enfants en 1953
 Micheline, Jean-Pierre et Suzanne.*

Marcel Blais épouse Juliette Tanguay, fille de Philias Tanguay et de Eva Morin, en l'église Saint-Alphonse de Thetford, le 12 février 1944. Trois enfants naissent de leur union. Suzanne, née le 13 décembre 1944, épouse de Gilles Lamothe de Tracy depuis juin 1964. Jean-Pierre, né le 27 décembre 1945, épouse Francine Croteau de Sorel en mai 1967. Micheline, née le 10 février 1949 est maintenant mariée à Réjean Saint-Gelais, de Sainte-Victoire, comté de Richelieu. Marcel arrive à Sainte-Anne en 1933 à l'âge de 12 ans. Il étudie au Collège du Sacré-Coeur et obtient un diplôme commercial en 1936. Employé de la Banque Canadienne Nationale de 1937 à 1940, il est engagé en octobre de cette même année par M. F.H. Van Dyk, gérant de la Crino, à titre d'employé de bureau jusqu'en 1944, année de la mort accidentelle de Monsieur Van Dyk. Par la suite, il travaille à titre de collaborateur du nouveau directeur de la Crino, M. Oscar Boisvert. Après le départ de Monsieur Boisvert, il travaille comme assistant du directeur, Monsieur Philippe Pariseault. Finalement, il travaille à titre de surintendant de l'usine de 1948 à 1954, toujours sous la direction de monsieur Philippe Pariseault. Marcel est engagé ensuite comme inspecteur à l'Union Régionale des Caisses Populaires de Trois-Rivières. Il y déménage en 1955. Il quitte Trois-Rivières en 1957 pour travailler au service de la famille Simard de Sorel jusqu'à sa retraite, en 1984.

Certaines activités culturelles ont leur place dans la vie de l'ancien Péradien. Il chante les messes en semaine, de 1937 à 1955; il est membre de la chorale paroissiale, puis directeur de la même chorale, les 3 ou 4 dernières années avant son départ en 1955, avec l'aide et la collaboration de Marcelle Vallée, la merveilleuse organiste du temps. Il participe à quelques concerts, comme membres de la chorale, et aussi, à titre de membre du Trio Péradien, formé de Marcel Lanouette, Jean-Paul Larose et Marcel Blais. Le trio se produit à quelques occasions, accompagné au piano par madame Florence Laganière-Saint-Arnaud. Les sports aussi ont leur place; un peu de tout, baseball, hockey, ping-pong pendant les années de collège. Par la suite, toutes les énergies sont concentrées sur le tennis (au Club de l'Île) sur la propriété des demoiselles Marcotte. Et pendant tout ce temps, une très gentille et jolie épouse Juliette, (Tanguay) fait plus que sa part pour permettre toutes ces activités et en même temps, elle voit à l'épanouissement des trois enfants qui grandissent.



*La pièce «Mon oncle et Mon Curé» qui a été jouée en 1954.
 De gauche à droite:
 Laurent St-Arnaud, Germaine Allard, Berthe Chevalier, Marcel Blais,
 Madeleine Hivon, Jean-Marie S. Tessier, Claude Blais,
 Marcelle Vallée, Paul Charest*



*Un «party» à
 Sainte-Anne en
 1945
 À l'avant, de
 gauche à
 droite:
 Dr J.B. Touzin,
 Marcel Blais,
 sa femme
 Juliette, juste
 derrière eux,
 les parents de
 Marcel.
 Réal Blais,
 Madeleine
 Bélanger-Blais.*

Roland BOISVERT et Monique LAFRENIÈRE

Roland Boisvert est originaire de Montréal. Fils de Auguste Boisvert et de Auréa Malboeuf, il voit le jour le 16 juillet 1928. Le 3 juillet 1954, il épouse Monique Lafrenière, fille d'Atchez Lafrenière et d'Agnès Thibodeau, à Beaucanton en Abitibi. Le couple a 4 filles. Yolande est née le 6 octobre 1955, mariée à Normand Boisvert, ils ont deux fils. Lucie, née le 16 juillet 1957, mariée à Pierre Boisvert, parents de 3 filles. Denise, née le 27 septembre 1959, mariée à Yves Pellerin, ils ont un fils. Claire, née le 2 août 1963, mariée à Denis Marchand.

Roland arrive sur la terre de 175 arpents au 380 Petit-Sainte-Marie à la fin de septembre 1966. Comme instrument, il n'y a qu'un petit tracteur. Au printemps, une laiterie est construite et Roland achète 12 vaches. Pour pouvoir vivre et faire progresser la ferme, il travaille dans les chantiers forestiers. Au bout de quelques années, Roland change ses animaux pour des animaux de boucherie. Certains dans l'entourage du nouveau cultivateur trouvent cette idée ridicule. Mais avec l'encouragement des bons amis, particulièrement de Paul-Henri Leduc, à qui Roland rend un vibrant hommage, il a réussi; il n'oublie pas l'aide précieuse de Monique et de ses enfants, sans doute la plus grande part de sa réussite.

«Quand j'ai vendu en 1974, j'avais 80 têtes à boucherie, deux tracteurs et toute la machinerie aratoire et la machinerie pour le silo. Je suis certain que j'étais le premier à faire de la boucherie et à travailler dans le bois à plein temps à cette époque là à Sainte-Anne...»



Roland et Monique, vers 1972



De gauche à droite: Claire, Yolande, Denise, Lucie

André BROUILLETTE et Pierrette FRENETTE

André naît à Sainte-Anne-de la Pérade le 13 septembre 1936 du mariage de Yvanhoé Brouillette et de Germaine Trudel. À l'époque Yvanhoé est cultivateur et propriétaire du manoir Madeleine de Verchères de 1939 à 1962. Ils ont deux enfants André et Robert. André passe toute son enfance au Manoir. Plus tard, la famille déménage chez son grand-père Amédée Brouillette. Le 19 août 1961, il épouse Pierrette Frenette, née le 20 janvier 1940 à Saint-Casimir, fille de Armand Frenette et de Alice Rock. Quatre enfants naissent de cette union: Lyne, le 12 mai 1962, secrétaire diplômée, elle possède maintenant son bureau de secrétariat informatisé.

Guy, le 21 avril 1964. Il fit ses études en agrotechnique, il est spécialisé en réparation de machinerie agricole. Il en est maintenant conseiller dans la vente.

Lucie, le 28 mars 1967, bachelière en éducation préscolaire et en enseignement primaire. Elle enseigne dans la région.

Josée, le 16 avril 1968. Elle travaille dans la coiffure.



André Brouillette et Pierrette Frenette lors de leur mariage le 19 août 1961.



De gauche à droite: Josée, Lyne, Guy et Lucie.



Yvanhoé Brouillette et Germaine Trudel

Alors qu'il est encore jeune homme, André travaille comme émondeur pour l'entreprise «Yvon Fournier & Fils». Par la suite, il travaille durant quelques mois aux États-Unis. Depuis le décès de son père, il cultive la terre, élève des animaux de boucherie et fait la coupe de bois. Depuis plusieurs années, André pratique la pêche sur le fleuve durant l'hiver et, il va sans dire, la pêche aux petits poissons des chenaux. Sur la ferme, on récolte le blé d'Inde et une grande variété de légumes mis en vente dans un «kiosque». Des clients

proviennent du Lac-St-Jean, La Tuque, Rimouski etc. de dire Pierrette, toujours très occupée. Elle est représentante des produits «Avon» depuis 1974 et elle fait la comptabilité de la ferme. Même à l'époque où elle élevait les enfants, elle faisait partie du Comité d'école et de l'AFEAS.

Des Péradiens bien trempés qui se joignent à la population pour les festivités du 325^e.

Robert BROUILLETTE et Rachel FRENETTE

Robert, deuxième enfant d'Yvanhoé Brouillette et de Germaine Trudel, est né à Sainte-Anne. Il fait ses études primaires et secondaires au Collège du Sacré-Coeur. Ensuite, il exploite la ferme familiale avec son père. Quand celui-ci décède, il s'associe à son frère. En 1971, il décide de travailler pour Cablevision National de Montréal devenu depuis Vidéo-tron Ltée. Il débute à titre de chef d'équipe, construction réseau. Par la suite, il devient chef d'équipe, travaux de construction au département de l'ingénierie de la division Montréal. C'est le spécialiste de la pose de câbles souterrains. Depuis 20 ans, il est au service de cette compagnie.

En 1966, il se marie à Rachel Frenette, fille d'Armand Frenette et d'Alice Roch de St-Casimir.

De cette union naît quatre enfants: SYLVIE est esthéticienne diplômée. Mais, comme sa mère, elle retourne aux études. Pour elle et son conjoint, Serge Dupuis, c'est leur fille Marilyn qui est leur première préoccupation. MANON possède un diplôme d'études collégiales en techniques administratives. Elle travaille au centre-ville de Montréal dans une étude d'avocats. MARCEL étudie en gestion et exploitation d'une entreprise agricole à Ste-Hyacinthe et YVAN fait ses études secondaires.

Comme Robert travaille toujours à l'extérieur, Rachel fait du bénévolat en plus de ses occupations journalières. Plusieurs organismes de la paroisse dont principalement le Comité d'école et l'A.F.E.A.S. lui doivent beaucoup. Possédant un diplôme d'enseignante, elle exerce ce métier à St-Casimir. Voulant se perfectionner davantage, elle obtient une technique en bibliothéconomie puis travaille comme bibliothécaire à Ottawa



Robert et Rachel le 13 août 1966.

et à Québec. Ne s'arrêtant pas là, elle suit une technique en animation pastorale. Elle devient donc animatrice de pastorale à la commission scolaire Samuel de Champlain.

C'est une famille comme les autres mais où la solidarité est remarquable.



Photo prise le 13 août 1991 lors du 25^e anniversaire de mariage de Robert et Rachel. De gauche à droite: Manon, Marcel, Robert, Rachel, Yvan et Sylvie.



Voici la petite Marilyn à l'oeuvre..

Antonio CARON et Yvette GENDRON

Le 7 juillet 1922 naît Antonio Caron, fils de Josaphat Caron cultivateur dans le rang du Petit Sainte-Marie et de Emma Gauthier de St-Marc-des-Carières. Antonio fait ses études à l'école du rang tout comme ses deux frères et ses six soeurs.

Mécanicien de son métier, il travaille à Sainte-Anne de la Pérade. Le 10 septembre 1955, il épouse Yvette Gendron, fille de Roger Gendron et de Adiana Francoeur. Yvette naît le 12 janvier 1927 à Saint-Prosper de Champlain. Elle fait ses études à Sainte-Anne de la Pérade, par la suite elle travaille pendant quatorze ans à la «Crino».

Trois fils naissent du mariage d'Yvette et d'Antonio: Jean en 1956, Gaéтан 1958, Pierre 1960. Ils ont quatre petits-enfants: Marie-Noëlle, Richard, Myriam, Jimmy.



Antonio et Yvette lors du grand jour en septembre 1955



Le VALET BLEU en 1945



1^{er} rang: Olliér Dolbec, Jean Caron, Pierre-Yves Caron, Manon Turcotte, Gaéтан Caron, Marie-Noël Devault.

2^e rang: Gertrude Caron, Roger Béliveau, Noëlla Devault, Pauline Francoeur, Antonio Caron, Yvette Gendron, Germaine Caron, Lise Brouillette, Simone Caron, Lionel Jobin, Émillenne Caron, Adrien Caron lors du mariage de Pierre-Yves et Manon.

Restaurant et salle à manger la « Valet Bleu » construit en 1945 par le père et la mère d'Yvette et Melville, enfants d'Adiana Francoeur et de Roger Gendron. L'établissement est ouvert jusqu'en 1959. Les samedis soirs, place aux danses canadiennes au son des musiciens comme « les Frères Émile et Fernand Crimard ». C'était le bon temps...!

La famille au mariage de Pierre-Yves, le 20 juillet 1985. Il épouse Manon Turcotte de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine. Manon est la fille de Pierre Turcotte et de Rolande Garceau.

Tous ensemble, nous souhaitons bon succès aux fêtes du 325^e.

Gaston CARON et Lorraine PERREAULT

Gaston naquit à St-Prosper le 5 novembre 1942 de l'union de Horace Caron et Rosa Grimard. Il est le cadet d'une famille de 12 enfants. Très jeune, il aide son père et sa mère sur la ferme.

Le 9 octobre 1965, date du décès de son père, il épouse Lorraine Perreault, fille de Marcel Perreault et de Aline Lanouette de Sainte-Anne de la Pérade. Lorraine naquit le 13 février 1945 et était l'aînée d'une famille de 9 enfants.

Gaston et Lorraine habitent Montréal jusqu'en 1973 et c'est là que leurs trois enfants naissent. Le travail de Gaston les amène ensuite à Notre-Dame-de-Lourdes (Joliette) et en 1976, ils reviennent à Sainte-Anne. À ce moment, Gaston débute chez Agropur et Lorraine prend soin de sa mère qui souffre d'une sclérose latérale amyotrophique. Après le décès de sa mère, le 20 novembre 1979, Lorraine fait de la suppléance à l'école, suit plusieurs cours, s'implique activement dans son milieu familial et paroissial tout en éduquant ses enfants. Habités très jeunes à travailler, le travail ne leur fait pas peur.



Gaston Caron et Lorraine Perreault le 9 octobre 1965

Depuis 1979, ils habitent la rue Rompré, dans l'ancienne maison de M. Roland Hivon, laquelle a été déménagée lors de la réfection de la route 138.

Leurs 3 enfants, sérieux et travailleurs, font leur orgueil. Chantal, née le 8 juillet 1966 est commis-caissière, Alain, né le 6 juin 1969 est technicien en administration et Josée, née le 18 août 1970 est finissante en administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Une vie bien remplie qui se continue...



De gauche à droite: Chantal, Lorraine, Gaston et Alain.
Josée (assise à l'avant)



Horace Caron et Rosa Grimard
le 8 juin 1920

Cléophas CARON et Alexandrine DUSSAULT

LES CARON DE L'ISLE — CONTINUITÉ

Séduit par la beauté de l'Île St-Ignace, l'ancêtre de notre famille s'y établit au début des années mil huit cent et y éleva plusieurs enfants.

Cet ancêtre Marceïl Caron, maçon de son métier, était venu de l'Islet.

Un de ses fils Jean Caron épouse Philomène Naud. Il construisit une maison, qui existe encore, pour loger son nouveau foyer. Ils eurent cinq enfants dont trois vécurent: Héléna, Adélar, Cléophas. Comme son père, Jean exerçait le métier de maçon. Notre père Cléophas était né le 16 mai 1876. Après avoir fréquenté l'école de son village pendant quelques années, il fit l'apprentissage de son métier de forgeron.

Sur le terrain avoisinant celui de son père, il construisit la maison que nous habitons. Le 21 juin 1909, en l'église de L'Immaculée Conception de Montréal, il s'unissait à Alexandrine Dussault. Celle-ci était née le 8 novembre 1880 à St-Alban.

Ils vinrent habiter leur maison dans l'Île. Mon père y pratiqua son métier de forgeron durant plusieurs années.



Pierre et sa famille
De gauche à droite: Isabelle, Mylène, Sophie et Pierre, derrière elles.



André et Marie-Jeanne Caron
vers 1955.



Alexandrine Dussault
et Cléophas Caron
21 juin 1909



La maison paternelle construite vers 1908.

Pour leur bonheur, ont-ils avoué, Dieu dans sa générosité leur confia six enfants: Paul, Jeannette, André, Jacques, Philippe, Bernard. Ce dernier décédait quelques semaines après sa naissance. Les enfants firent leurs études au Collège du Sacré-Coeur et au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame.

Paul, navigateur de son métier, épousa Marie-Anne Chevrier et vécut à St-Joseph de Sorel. Deux enfants naissent de cette union: René et Michel. René épousa Thérèse Deschênes. Ils ont deux enfants: Jean et Suzanne.

André vécut à Sainte-Anne. Il fit carrière à l'emploi du Pacifique Canadien. Il épousa Marie-Jeanne Caron. Ils ont un fils, Pierre, marié à Isabelle Trottier. Deux petites-filles s'ajoutent à la famille, Sophie et Mylène.

Jacques vécut aussi à Sainte-Anne, marié à Rolande Daigle. Leur fille Louise est mariée à René Chevalier. Ils habitent Toronto. Jacques était à l'emploi de Bell Canada.

Philippe et son épouse Germaine Lafontaine habitent Trois-Rivières où Philippe fut agent immobilier. Ils ont deux enfants: Claude et Lise. Lise est mariée à Jean Dussault. Ils ont une fille, Ariane.

Voilà l'histoire sans histoire de notre famille.

Jeannette et Pierre Caron

Léopold CARON



Léopold et Aline (en 1943)

Issu d'une famille de 7 enfants, Léopold est né le 6 juin 1918. Il est le fils de Donat Caron et de Auréa Rompré. La famille habitait le rang Petit Ste-Marie à Ste-Anne de la Pérade.

Aline Tessier, née le 3 janvier 1921, est issue d'une famille de 9 enfants. Elle est la fille de Rock Tessier et de Rosanna Martin de St-Casimir.

Ils se marient le 17 juin 1943 à St-Casimir. Après quelques années, Léopold et Aline décident de s'établir à Ste-Anne. En 1949, ils construisent leur maison sur la rue Marcotte, qu'ils habitent encore aujourd'hui.

Leur union s'enrichit par la naissance de 4 enfants: Ghyslaine, Yolande, Reynald et Sylvie.

Pendant qu'Aline se consacrait à sa petite famille, Léopold de son côté a travaillé pendant 30 ans pour le Canadien Pacifique. En 1980, il prend une retraite bien méritée, tout en demeurant très actif.

Ils donnent beaucoup de temps pour leurs enfants et petits-enfants qui apprécient grandement leur présence.

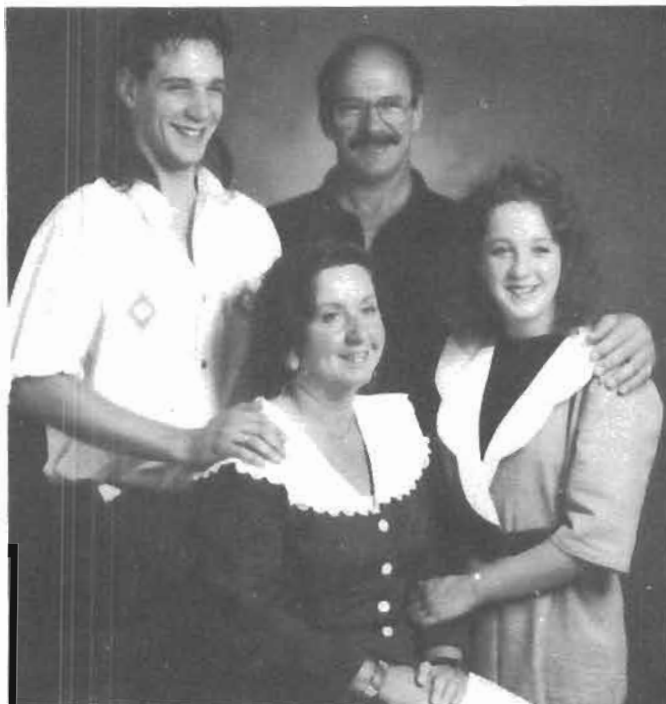


La maison familiale



Léopold et Aline 1991

Les enfants et les petits-enfants



*Ghyslaine épouse Rossel Bouchard le 15 avril 1968.
Leurs enfants: Rémi et Martine. Ils habitent Boucherville.*



*Yolande épouse Réjean Bouchard le 15 avril 1968.
Leurs enfants: Manon et Stéphane. Ils habitent Lachenaie.*



*Reynald épouse Solange Brouillette le 19 août 1978.
Leurs enfants: Jean-François et Jérôme. Ils habitent Ste-Anne.*



*Sylvie est célibataire.
Elle habite Cap-de-la-Madeleine.*

Nous souhaitons à tous un heureux 325^e anniversaire!

Roger CARON et Hélène LEDUC



Roger Caron, né à Amos, Abitibi, le 8 janvier 1920. Son père: Arthur O. Caron et sa mère: Angéline Lefebvre. Ses parents déménagèrent à Ste-Anne vers 1930.

Roger épousa Hélène Leduc fille de Philippe O. Leduc et de Cordélia Gendron. Leur mariage eut lieu à Ste-Anne. De cette union naquirent six beaux enfants. Claude, René, Guy, Louise, Marie-Phé et Huguette. Quatre petits-enfants ornent cette couronne. Julie, Tommy, David et Marie-Claude. Comme bien des jeunes de l'époque, Roger abandonna les études pour le travail.



Roger et Hélène s'unissent en 1949



Au premier plan: Huguette
2^e rang de gauche à droite:
Louise, Guy, Marie-Phé, Hélène
3^e rang: René et Claude



Hélène et Paul Lefebvre en 1972

Plus tard la guerre 1939-1945 vint le séparer de ses parents et amis. Il choisit de servir dans l'Aviation, ce qui l'amena à aller outre-mer, principalement en Angleterre, où il est resté pendant environ 4 ans. Il vécut au cœur de l'action, puisqu'il était chauffeur de camion. Heureusement il s'en tira avec seulement un éclat d'obus, dans une jambe. Il revint à Ste-Anne en août 1945, avec le grade de caporal et plusieurs décorations.

De retour à la vie civile, il occupa le travail de bûcheron pour un certain temps, pour ensuite devenir camionneur et opérateur de machinerie lourde pour la Cie Dollard Construction.

Un jour, il rencontra Hélène et décida de faire sa conquête. Ce ne fut pas facile, elle était très indépendante. Il s'était juré de l'avoir. Voilà donc que sa ténacité gagna le cœur de son amie.

Après le mariage le travail l'amena à St-Rédempteur de Lévis. De retour à Ste-Anne, Roger fut tour à tour, camionneur et ébéniste. En 1951, il entra au service du garage Lafrenière comme mécanicien et vendeur de machinerie agricole. Mais voilà que le 16 décembre 1958, un accident bête vint le ravir à l'amour de sa petite famille qui comptait à ce moment là, cinq enfants et un autre à naître. Car Huguette n'a pas eu le plaisir de connaître son père. Hélène dû donc se mettre à l'oeuvre avec courage pour passer à travers cette dure épreuve. Toute seule, elle éleva ses six enfants.

Comme si ce n'était pas encore assez, en septembre 1960, un accident d'auto faillit lui coûter la vie. Avec un moral d'acier et une grande détermination, Hélène a pu à nouveau marcher et après quelques années reprendre ses activités. Pendant ses hospitalisations répétées et sa réadaptation elle dû mettre ses enfants pensionnaires. Ceci lui rappelait le temps de ses études, où après ses premières années à l'école du rang elle fut elle aussi pensionnaire durant six ans. La séparation était chaque fois un déchirement affreux.

Durant 14 ans, elle se consacra entièrement à ses enfants en étant à la fois le père et la mère.

Un jour de 1971, un bon homme vint changer le cours de sa vie. Le 22 juillet 1972, elle épousait Paul Lefebvre fils de Aristide Lefebvre et de Béatrice Frigon de St-Prosper.

La vie d'Hélène fut marquée du don de soi. En 1981, elle se joignit à l'équipe de mise sur pied du Centre de bénévolat. Présidente de 1981 à 1984, année où elle devint directrice en février. En fin d'année 1990, elle décida que 1991 marquerait la fin de ses activités. Pendant 10 ans, elle s'est donnée pour le mieux-être de la communauté. Elle peut maintenant jouir avec sa famille du bonheur qu'elle a essayé de semer tout au cours de sa vie.



Georges CARPENTIER et Rollande RIVARD

C'est dans un petit village de la Mauricie, nommé Champlain, que notre père Georges vit le jour le 10 mars 1901. Il était le fils de M. Joseph Carpentier et de Mme Georgianna Marchand.

Dès son enfance, il démontra son savoir-faire pour la culture de la terre et son goût particulier pour les animaux de la ferme. Au début de l'année 1917, toute la famille déménagea sur une ferme du rang d'Orvilliers à Ste-Anne de la Pérade. Il ne ménagea pas les efforts à l'organisation et à la culture de la terre familiale avec son père Joseph. La famille comptait neuf membres, donc il fallait travailler de l'aube jusqu'au coucher du soleil, afin de retirer de la terre les biens de consommation pour répondre aux besoins de chacun.

Après quelques années de travail assidu, il eut soudain un attrait particulier pour une charmante demoiselle nommée Rollande Rivard. Le 4 juillet 1931 en l'église de Grondines, on célébrait le mariage de Rollande et de Georges. Le couple s'installa à Ste-Anne de la Pérade. Au cours des années de labeur à la culture de la terre, la famille s'est agrandie avec la venue des enfants: Georgette, Suzanne, Frédéric, Gaston et Roger. Voilà qu'avec tout ce monde, les tâches se multipliaient de plus en plus, donc chacun devait partager de leur temps et de leurs efforts pour assister nos parents dans leurs travaux quotidiens.

Pour eux, il a fallu beaucoup de travail, de courage et de privation pour nous permettre de recevoir la meilleure formation possible dans nos sphères respectives. Notre père est décédé le 4 juin 1978, notre mère Rollande, demeure présentement au Foyer de la Pérade. Ils ont su par leurs efforts, leur détermination et leurs exemples nous inculquer le goût de donner le maximum de nous-mêmes dans la vie de tous les jours et dans la recherche du bonheur de vivre.

Grand Merci à vous deux.

Vos enfants



*Georges et Rollande
en voyage de noces en 1931.*



*1^{er} rang:
Georgette, Georges, Rollande, Suzanne
2^e rang:
Frédéric, Gaston, Roger*



La ferme familiale en 1974.

De: Jean Charet. À: André Charest.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

Jean Charest.
Né en 1636.
Fils de Jean et de Renée Merle,
de Ste-Radégonde de Poitier,
Province du Poitou en France.
Sépulture le 3 avril 1706 au Château-Richer.
Il a épousé à Québec le 3 février 1669, Élisabeth
Guillot. Fille de Godfroy et de Marie D'Abancour.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Château-Richer. 20 février 1696
Jean Charet. Catherine Bidon.
Né le 28 janvier 1674. de: Louis et Marie Deligny.

TROISIÈME GÉNÉRATION

Cap-Santé. 20 octobre 1738
François Charet. M. Josette Mercure.
Né le... de: François et Marie Perrot.
(12 enfants)

QUATRIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 24 février 1772
Antoine Charest. M. Geneviève Lacaire
Né le 8 mai 1747 de: Joseph et Geneviève Baril.
(7 enfants)

CINQUIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 24 janvier 1804
Antoine Charest. M. Anne Marchand.
Né le 2 mars 1780 de: Louis et Thérèse Gouin.
(8 enfants)

SIXIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 2 février 1836
Antoine Charest. M. Anne Lafèche.
(6 enfants) de: Louis et Anne Joubin-Boivert.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 13 juillet 1869
Honoré Charest. Élise Tessier.
(3 enfants) de: Zéphirin et Céline Hamelin.

HUITIÈME GÉNÉRATION

La Pérade.
Ernest Charest. Alice Bureau
18 novembre 1901 de: Hercule et Clorinthe Adam.
(13 enfants)

NEUVIÈME GÉNÉRATION

St-Prosper. 30 août 1955
André Charest. Jeanne D'Arc Godon.
4 décembre 1920 de: Téléphore et
Clémence Gaudreault.

DIXIÈME GÉNÉRATION

Enfants issus de cette union: Hélène, Christian,
Claude, Dominique (fille) et Marc.

Tu est né d'une race fière, béni soit ton berceau...



ARMOIRIES

Ainsi que toutes les vieilles familles de race chavabresque, les Charest ont, de tout temps, porté des armoiries, qui se sont modifiées, suivant les époques et suivant les circonstances. Les plus anciennes armoiries que l'on ait retrouvées sont celles qui sont sculptées au-dessus de la porte de la chapelle Charest, dans la paroisse de Monterre Silly, en Poitou. Ces armes sculptées en relief représentent un écusson penché chargé d'un loup passant et surmonté d'un casque, orné de lambrequins. La chronique nous apprend que cet écusson était celui de Pierre Charest qui, avec son frère Philippe, fonda ladite chapelle en l'an 1514.



Fernand CHAREST et Lise TOUTANT

Nous sommes une famille à vocation agricole où le premier Louis Charest exploitait une ferme vers les années 1825. Son fils Louis deuxième du nom, donna naissance à Adrien qui fut marié à Gilberte Jacob; un de ses fils Fernand Charest vit le jour le 30 janvier 1933.

Le 30 juillet 1960, Fernand épousa Lise Toutant, fille de Lionel Toutant et de Gilberte Bélanger. De cette union, naquirent quatre enfants: Line, Yvan, Josée et Mario.

Le 18 juillet 1987, Yvan épousa Ginette Leblanc de Saint-Prospère. Yvan et Mario se sont associés à leur père en 1989 pour le maintien et la progression de la ferme familiale. Ils exploitent une ferme laitière d'une centaine de têtes où Fernand et ses deux fils vivent pleinement.

Pour les Charest, l'agriculture, c'est une tradition qui se transmet de père en fils depuis plusieurs générations.



*Fernand et Lise s'unissent en juillet 1960
De gauche à droite: Adrien Charest, Gilberte Jacob,
Fernand Charest, Lise Toutant, Gilberte Bélanger, Lionel Toutant
et la petite Hélène Toutant.*



*Lors du mariage de Yvan en 1987
De gauche à droite: Lise, Josée, Yvan, Mario, Ginette Leblanc,
Fernand et Line.*



*Quarantième
anniversaire
de mariage
de Adrien Charest et
de Gilberte Jacob
en 1972
(Adrien est décédé
le 17 août 1973)*

Marcel CHAREST et Constance PERRON

Marcel Charest naît à Sainte-Anne de la Pérade le 5 mai 1925 du mariage de J.A. Philippe Charest et de Marie-Jeanne Frenette. Il fait ses études primaires au Collège du Sacré-Coeur, puis ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières jusqu'en rhétorique. Il quitte cette institution pour l'École Technique de l'endroit où il complète avec succès quatre années d'études en électricité.



Marcel et Constance en 1991



Lucie à l'âge de 19 ans



Marcel et Constance s'unissent en 1949

Il revient à La Pérade en 1946 où il pratique son métier d'entrepreneur électricien. Le 9 juillet 1949, il épouse Constance Perron en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières. En 1953, ils adoptent un premier enfant prénommé François et en 1955, une fille, Lucie.

François a uni sa destinée à Nicole Trudel le 22 novembre 1986. De cette union naissent trois enfants: Joëlle, Rébecca et Hugo. Quant à Lucie elle fait ses études en techniques infirmières et exerce sa profession à Trois-Rivières. Elle a un fils, Steve. En novembre 1949, les époux Charest ouvrent un commerce d'épicerie qu'ils opèrent pendant trente ans. Après l'avoir vendu Marcel se repose quelques mois; par la suite, il entre au service du Foyer La Pérade où il termine sa période active de travail en 1984.

De son côté, Constance se lance en politique municipale. Elle est conseillère pendant cinq ans. Elle s'occupe maintenant du Centre de Bénévoles. En 1985, elle est nommée à la présidence de l'OMH, poste qu'elle occupe toujours.

Depuis quelques années, Constance et Marcel jouissent d'une retraite bien méritée. Ils voyagent et chacun pratique ses sports favoris. Le frère de Marcel, Paul, notaire retraité, marié à Ghislaine Leclerc demeure à Québec.



Paul CHAREST et sa FAMILLE

Né à Sainte-Anne de la Pérade, le 24 mai 1922, du mariage de J.-A.-Philippe Charest, notaire, et de Marie-Jeanne Frenette, Paul Charest est l'aîné d'une famille de quatre garçons, dont Marcel, qui vit toujours à Sainte-Anne, et deux qui sont décédés enfants.

Paul devient notaire en juillet 1945 et se joint à l'étude de son père durant plus de douze ans. Il exerce seul ensuite jusqu'en janvier 1969. On trouvera dans ce livre, au chapitre du «Notariat à Sainte-Anne de la Pérade», une biographie de Paul qui résume ses activités professionnelles, ses autres occupations et son implication dans cette localité.



Ghislaine et Paul, lors d'une fête en 1986.

En 1947, Paul avait épousé, à Thetford Mines, Lucille Tanguay. Ils ont eu trois enfants: Claire, en 1948, travailleuse sociale, mariée à Yves Veilleux, mère d'un seul enfant, Christian. Édith, en 1950, infirmière, mariée à Pierre Lepage. Enfin, Louis-Paul, en 1953, éducateur physique, marié à Denise Mazerolle, père de deux jeunes enfants, Philippe et Catherine.

Un travail devenu très accaparant et le départ des enfants pour Québec incitèrent Paul et Lucille à réorienter leur avenir. Paul entre à l'Office du crédit agricole du Québec en janvier 1969. En avril, la famille déménage à Sainte-Foy et, un an plus tard, à Sillery, où Paul demeure toujours.



*La famille Charest en 1982
De gauche à droite: Louis-Paul, Claire, Paul, Lucille et Édith.*

Juillet 1972: le président de l'Office demande à Paul d'en devenir le secrétaire et le conseiller juridique. Sa fonction consistera surtout à rédiger les procès-verbaux des assemblées et à préparer les projets de lois et de règlements concernant le financement agricole et forestier. Il est appelé par l'Université Laval à donner des cours sur le sujet aux étudiants en agronomie et par la Chambre des notaires à donner aux notaires un cours de perfectionnement semblable. Septembre 1985: Paul est muté au poste d'adjoint exécutif au président.

L'état de Lucille, atteinte de diabète, se détériore peu à peu et elle décède en 1984. Paul se remarie le 24 mai 1986, à Sillery, avec Ghislaine Leclerc, de Québec. Les deux époux se connaissaient bien puisque dès la nomination de Paul en 1972, l'Office avait désigné Ghislaine comme sa secrétaire. Sa compétence et son attention en avaient fait une excellente collaboratrice.

Ajoutons que Paul a été durant cinq ans président de la section de Sillery de la Société Saint-Jean-Baptiste et, de 1985 à 1987, membre du Conseil diocésain de pastorale. Depuis 1989, il siège au Conseil d'administration de la Société Biblique Canadienne. Il est en outre directeur de l'Escale, un club socio-culturel dont Ghislaine a, elle aussi, été déjà directrice.

Salomon CHAREST et Pauline DE LACHEVROTIÈRE

Le 27 décembre 1943, moi Pauline, fille de Jeanette Despins et de Joseph De Lachevrotière unit ma destinée à Salomon, fils de Marie Laquerre et de Louis Charest. Le mariage est béni par l'abbé J.A. Léonide Joinville.

Huit enfants naissent de notre union: Michel, Céline, Renée, Odette, Laval, Francine, Jean-Luc décédé à l'âge de trois semaines en 1945 et Jean-Luc décédé en 1984 à l'âge de 30 ans 9 mois. Six d'entre eux vivent et nous sommes grands-parents dix fois. Pendant cinquante-deux ans. Salomon est cuisinier chez les Frères du Sacré-Coeur et moi je suis couturière. Salomon

et moi avons la certitude que le vrai bonheur ne réside pas dans les châteaux, car la vie merveilleuse que nous avons se déroule dans la maison bien ordinaire qui nous abrite depuis 48 ans.

Nous avons le bonheur de garder la mère de Salomon durant quelques années. Elle décède en 1978, âgée de 104 ans. Depuis la retraite, les voyages font partie de nos activités; deux séjours dans l'Ouest du pays, jusqu'à Victoria. Nous connaissons aussi l'Ontario, l'Abitibi et la Gaspésie. L'hiver, c'est la migration vers la Floride. Une croisière à Saint-Pierre et Miquelon compte pour beaucoup parmi nos souvenirs de voyage. Le 3 juin 1990, nous célébrons les quatre-vingts ans de Salomon. Quelle belle fête remplie de joie avec la famille entière: un jour inoubliable!

Ainsi va la vie chez les Charest de la rue Marcotte. Nous poursuivons notre chemin en bonne santé, très heureux, et remercions le ciel pour tant de largesses.

Salomon et moi profitons de l'occasion pour remercier la famille pour l'amour et la tendresse que nous partageons. Que Dieu daigne nous bénir et nous garder toujours unis.

Pauline et Salomon Charest



*Salomon et Pauline,
décembre 1943*



*De gauche à droite:
1^{er} rang: Francine, Salomon, Pauline, Jean-Luc.
2^e rang: Laval, Renée, Céline, Michel, Odette.*



*Pauline
et Salomon
lors du
80^e anniversaire
de celui-ci*

*Notre maison
familiale
depuis 48 ans*



Jean-Paul CHARTIER et Jeannine DEVAULT

Jeannine, fille de Téléphore Devault et d'Aurore Caron, est née à Sainte-Anne de la Pérade le 31 octobre 1932.

Elle fréquente l'école primaire du rang Grand Ste-Marie, l'École Normale de Sainte-Ursule où elle obtient un diplôme en pédagogie en 1950.

Plus tard, elle suivra des cours de perfectionnement des Maîtres au Collège de Rosemont, au collège Marie-Victorin, à l'université du Québec où elle obtiendra un brevet A en pédagogie.

Enseignement: St-Ubalde (2 ans)
 Sainte-Anne de la Pérade (1 an)
 Pointe-aux-Trembles (C.S. Jérôme
 Le Royer de 1953 à 85)

Ces 35 années de dévouement auprès des jeunes ont été pour elle, un défi, une source d'épanouissement et de valorisation.

Le 17 août 1963, Jeannine épousa Jean-Paul Chartier, électricien, fils de Lionel Chartier et de Délisca Pesant.



Jeannine, Jean-Paul et Martin.

De cette union heureuse naquit le 11 juin 1965 un fils Martin qui est la joie de vivre de ses parents.

Martin, diplômé en chimie de l'Université de Montréal, épousa Clôde Belhumeur le 19 août 1989. Ils sont les heureux parents de Marc-Antoine, né le 28 avril 1991.

C'est avec fierté que nous avons collaboré à cet album-souvenir et souhaitons à toute la population un joyeux 325^e anniversaire.



Clôde et Martin en 1989



Marc-Antoine en 1991

Ulria CHEVALIER et Lucile MARCHAND



Ulria Chevalier, fils de Édouard Chevalier et de Denise Lessard voit le jour le 29 septembre 1894 à Sainte-Ursule, Comté de Maskinongé. Il arrive à Sainte-Anne de la Pérade en mai 1916.

Ancien beurrier au Petit Sainte-Marie, il travaille pendant 47 ans à l'emploi du gouvernement du Québec à titre d'inspecteur des produits laitiers.



Ulria Chevalier et Lucile Marchand lors de leur mariage le 14 janvier 1920



Pierrette et Gaétan en 1974

Le 14 janvier 1920, il épouse Lucile Marchand, née le 15 décembre 1897, fille de Hercule Marchand et de Maria Turcotte. Onze enfants naissent de leur union: Mariette, Berthe, Clémence, Jean-Claude, Marcel, Thérèse, Yolande, Pierre, André, Reine et Gaétan.

FAMILLE GAÉTAN CHEVALIER — PIERRETTE LABERGE

Gaétan Chevalier, fils de Ulria Chevalier et de Lucile Marchand naît le 30 mai 1939 à Sainte-Anne de la Pérade. Il travaille pendant dix ans au Ministère de l'Agriculture comme inspecteur des produits laitiers.

Le 24 août 1974, il épouse Pierrette Laberge, fille de Lucien Laberge et de Jeanne Huard de Québec. Elle travaille comme secrétaire au Gouvernement du Québec et pour une compagnie d'assurances.

Depuis 1974, Pierrette et Gaétan travaillent ensemble au sein de l'entreprise «Maison Roland Hivon» acquise en février 1972. Le 3 août 1977 naissait Marie-France. Elle est maintenant âgée de quatorze ans et fréquente la Polyvalente de Sainte-Geneviève.



Premier plan: Marie-France, Pierrette et Gaétan

Clément CLOUTIER et Flore CROTEAU

Clément, fils de Prime Cloutier, cultivateur, et de Florence Rompré, est né le 24 mars 1919, à St-Prosper.

Flore, fille de Johny Croteau, journalier, et de Héliana Godon, est née le 21 octobre 1920 à St-Prosper également.

En ce jour du 16 août 1941, Clément Cloutier unit sa destinée à Flore Croteau en l'église de St-Prosper où ils vécurent par la suite pendant onze ans.

En 1952, Clément et son épouse décidèrent d'acheter une petite épicerie à Ste-Anne de la Pérade. Ils déménagèrent donc avec leurs enfants dans leur nouvelle demeure juste au-dessus de l'épicerie. Cependant, en 1957, Flore perdit son mari et dû s'occuper toute seule de l'épicerie. Son travail porta fruit puisqu'aujourd'hui elle est propriétaire du Marché Métro Cloutier.

De cette union, sept enfants sont nés:

Claude, né le 28 mars 1943

Huguette, née le 16 mai 1944

Philippe, né le 3 septembre 1945

Gaétane, née le 6 septembre 1947 (décédée à l'âge de 5 ans)

Gilles, né le 23 mars 1949

Solange, née le 10 octobre 1951

Gaétan, né le 8 janvier 1956

Fière d'être péradienne, Flore souhaite un grand succès aux fêtes du 325^e.



*Mariage de Clément Cloutier
et de Flore Croteau le 16 août
1941.*

Noël COSSETTE et Simone MASSICOTTE



Noël est né le 15 décembre 1909 à St-Narcisse. Il est le fils de Majorique Cossette et un descendant de Louis Cossette, fondateur de St-Narcisse. Avec ses huit frères et sœurs, il travaille sur la ferme familiale, sans oublier son passe-temps favori : la gigue. Il est d'ailleurs un « gigueux » d'une telle renommée qu'on le demande un peu partout dans la paroisse pour égayer les soirées. Le 4 janvier 1932, il épouse Simone Massicotte, née le 28 novembre 1913. Ensemble, ils cultiveront une ferme à St-Thimoté d'Hérouxville. C'est là que naîtront leurs huit premiers enfants : Léo-Paul, Marielle, Yolande, Liliane, Yvon, Lise, Noëlla et Janine. Ils traverseront une période difficile « la crise ». Pour être certain que rien ne leur manquera, Noël ira travailler dans les chantiers l'hiver. Très habile et ingénieux (« c'est un patenteux ») ses services sont souvent réclamés pour différents travaux. Il fait aussi de la photographie. Se trouvant un peu à l'étroit avec leurs huit enfants dans la petite ferme de St-Thimoté, Noël et Simone se mettent à surveiller les terres à vendre dans les autres paroisses. C'est ainsi qu'ils apprennent qu'il y a une terre à vendre à Sainte-Anne de la Pérade au Grand-Ste-Marie. C'est la propriété de Martin Demontigny. Par un beau dimanche après-midi, ils visitent cette ferme; elle est parfaite pour eux : 98 arpents de belle terre, bâtisses en bon état et Simone adore la maison avec ses huit pièces et demie ainsi qu'une grande cuisine d'été. Il n'en faut pas plus pour qu'ils se décident et deux jours plus tard, ils signent le contrat le 8 août 1946. Cinq ans plus tard, le 3 juin 1951, naît Jean-Guy. La famille est grande et tout le monde met la main à la pâte. C'est ainsi que Noël décroche le contrat de la « malle rurale ». Pendant quatre ans, avec l'aide de Léo-Paul et Marielle, ils trient le courrier et le distribuent de porte à porte, beau temps mauvais temps. Par la suite, il prend une agence d'équipement agricole « Cochshutt », il vend de la machinerie et des pièces pendant environ quinze ans. Ayant terminé ses études secondaires (1969), Jean-Guy se joint à lui sur la ferme. Ils travaillent ensemble pendant six ans. Le 9 août 1975, Jean-Guy épouse Louise Lacoursière, née à Sainte-Anne de la Pérade le 27 août 1955. Le 28 août 1975, Noël leur vend la terre et prend une retraite bien méritée. Le 4 janvier 1992, Noël et Simone fêtent leur 60^e anniversaire de mariage. Ils ont neuf enfants, dix-neuf petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

Noël et Simone
en 1932



Jean-Guy
à l'âge de
trois ans et demi



La famille Cossette en août 1946
1^{er} plan : Lise, Yvon, Noëlla, Noël, Janine assise sur Simone et Liliane.
2^e plan : Léo-Paul, Marielle et Yolande.



1^{er} plan: Hugo
 2^e plan: Louise et Jean-Guy et Rémi à l'arrière en 1991

Nous leur souhaitons de vivre longtemps en santé et dans l'amour qu'ils répandent autour d'eux depuis plus de soixante ans. Pour Jean-Guy et Louise, le mariage et reprendre la terre familiale, c'est une nouvelle aventure qui commence.

De cette union, deux enfants viennent composer la famille: Rémi naît le 31 janvier 1979 et Hugo, le 25 septembre 1983. Au début de leur mariage, ils décident que Louise conserverait son travail à la banque tout en participant aux travaux et à la gestion de la ferme. Celle-ci se transforme au fil des ans. Beaucoup d'améliorations et d'investissements sont faits pour en augmenter la production et sa rentabilité. La rénovation de la maison et des bâtiments reflètent les besoins de la nouvelle famille.

En décembre 1979, Jean-Guy devient pourvoyeur sur la rivière Sainte-Anne. En plus, de l'ingéniosité et de l'habileté dont il a hérité de Noël, il a aussi hérité d'un goût marqué pour la musique. Quand le temps le lui permet, il joue de la guitare.

Il fait bon vivre chez les Cossette.

Toute la famille est fière de participer aux fêtes du 325^e.

À TOUS LES PAROISSIENS, JOYEUSES FÊTES!



Simone et Noël lors d'un mariage en 1988



La maison familiale

Claude CINQ-MARS et Monique MOREL

Claude naquit le 5 avril 1943 à St-Célestin de Nicolet. Aîné d'une famille de 7 enfants, il est le fils de Henri-Paul Cinq-Mars et de Flore Pellerin. Il a étudié à Ste-Gertrude et Bécancour. En 1960, sa famille déménagea à Champlain.

Monique est née à Sainte-Anne de la Pérade, le 24 avril 1946; elle fut baptisée le même jour par M. le vicaire Léonide Joinville. Elle était la première enfant de Réal Morel et de Pauline Lacoursière. Elle fit ses études à la petite école «No 1» du village-ouest, puis au couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle a ensuite obtenu son brevet d'enseignement à l'École Normale de Pont-Rouge.

Ils se sont mariés à Ste-Anne, le 27 juillet 1968 et c'est M. le curé C.H. Lapointe qui a béni leur mariage à la grande joie des époux. À ce moment, Claude travaillait pour Marine Industries. Son bateau «Le Héron» faisait l'entretien de la voie maritime de Montréal à Sept-Îles. Le travail de Claude consistait à opérer la grue qui creusait le lit du fleuve. Il a occupé cet emploi jusqu'en 1976, alors que la compagnie a vendu tous ses équipements de dragage. Ce travail a donné à la famille l'opportunité de voyager partout au Québec et de passer un an à Port-Cartier. Quand ils se sont mariés, Monique enseignait au vieux couvent.

Trois fils sont nés de leur union: Éric, Martin et Alain. Après leurs études primaires à La Pérade, ils ont tous étudié au Séminaire de Trois-Rivières. Éric a ensuite



Claude et Monique s'unissent en 1968.

fait son cours au C.E.G.E.P. en technique d'Instrumentation et Contrôle; il travaille maintenant pour la compagnie Produits Forestiers Canadien Pacifique. Martin obtiendra en mai 1992 son baccalauréat en Communication graphique à l'Université Laval et Alain terminera ses études en juin à l'École régionale d'équipements motorisés.

La famille habite sur la 5^e Avenue depuis 1970. Leur maison a été bâtie par le père de Monique. Après avoir quitté Marine Industries, Claude travailla pour Lucien Germain jusqu'au décès de celui-ci en 1984 et il occupe maintenant le poste de chef-mécanicien aux Entreprises Rivard et Frères. Monique enseigne à temps partiel ou en suppléance. Elle suit des cours en gérontologie à l'U.Q.T.R. depuis deux ans.



La famille Cinq-Mars en 1991



En 1972, les bébés Cinq-Mars: Alain, Éric et Martin

André De La CHEVROTIÈRE et Magella DUSABLON

André De La Chevrotière, fils de Thomas De La Chevrotière et de Léa Charest, naît le 15 janvier 1896. Il est le cadet d'une famille de trois enfants. André passe son enfance au Bas-de-Sainte-Anne. Ses études terminées, il travaille comme monteur de ligne pour plusieurs compagnies, notamment Bell Téléphone et le Canadien Pacifique.

Il se marie le 6 octobre 1930 à Magella Dusablon de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Eugène Dusablon et de Auréa Douville. Magella est née le 25 octobre 1909.

Toujours passionné par le Bas-de-Sainte-Anne, il s'établit sur une ferme et garde son emploi pendant quelques années. Treize enfants naissent du mariage d'André et de Magella dont dix vivants: Jeannine, Carmen, Suzanne, Lucille, Denise, Louise, Céline, Laurier, Ginette et Réjean.



André et Magella vers 1947.

Après vingt-six ans de mariage, André décède le 13 mars 1956, laissant derrière lui, de nombreux descendants. Magella était «l'âme de la vieille maison».

En l'absence d'André, elle voit à la bonne marche de la ferme et sait discrètement rendre service. Que dire des réunions du dimanche, surtout l'hiver, la rampe de l'escalier près du poêle, foulards et mitaines; que de bons souvenirs!



Kiosque au Bas de Sainte-Anne vers 1956.

La maman consacre beaucoup de temps et d'énergie pour bien élever sa grande famille. En plus, il y a le kiosque de pommes et d'artisanat, qui est toujours là d'ailleurs.

Avec l'aide de l'Être suprême, rien n'est impossible, chacun y mettant du sien.

Puissions-nous demander à Dieu
 D'unir à jamais
 Les racines de cette belle famille
 Afin qu'elle continue de s'épanouir
 Et de grandir dans le bonheur
 et la joie de vivre
 Tout comme les branches d'un arbre
 Qui ne cesseront jamais de grandir.



Assis: Jeannine, Magella, Carmen
 Debout: Laurier, Lucille, Louise, Céline, Ginette, Denise,
 Suzanne et Réjean en mai 1991

Paul-Maurice De la CHEVROTIÈRE et Jeanne d'Arc MARCHAND

Paul-Maurice de la Chevrotière est le troisième d'une famille de huit enfants. Il est le fils de Joseph de la Chevrotière, né le 7 mars 1889 et de Jeannette Despins, née le 24 mai 1891 à Sainte-Anne de la Pérade. Paul-Maurice est né le 29 février 1916. (Il ne vieillit qu'à tous les quatre ans.)

Il fit ses études primaires et secondaires à La Pérade et les compléta par un «cours commercial» également dans sa paroisse.

Paul-Maurice se lance dans la vente de peinture, par la suite il devient grossiste en épicerie.

En juin 1944, il épouse Jeanne d'Arc Marchand, fille de Ubald Marchand (décédé le 2 février 1946 à 54 ans) et de Dolorée Marchand (décédée le 11 décembre 1945 à 50 ans et 2 mois.)

De cette union naissent quatre enfants: Réjean, contremaître pour Bell Canada, Guy, technicien pour Bell Canada, Jacinthe, secrétaire-comptable, Andrée, technicienne.

La famille compte quatre petits-enfants: Éric, Sonia, Mélanie, et Pascal, tous aux études.

Toujours intéressé par la vente, Paul-Maurice se dirige dans les assurances. Il excelle dans ce domaine; il fut nommé plusieurs fois d'affilée, «vendeur de l'année». Il commença au pied de l'échelle et termina sa carrière comme courtier d'assurance générale.

Après trente-cinq ans de carrière dans ce domaine, il se retire pour prendre tout le bon temps qu'il a négligé durant sa jeunesse.



Paul-Maurice et Jeanne d'Arc lors de leur mariage à Champlain en 1944.



*La famille en 1986
1^{er} plan: Jeanne d'Arc, Paul-Maurice, Jacinthe.
2^e plan: Réjean, Andrée, Guy*



*En 1986, également en compagnie des petits-enfants:
1^{er} plan: Mélanie, Sonia
2^e plan: Pascal, Jeanne d'Arc, Paul-Maurice et Éric.*

Marcel DESPINS et Colette LEDUC

Marcel Despins et Colette Leduc, natifs de Sainte-Anne de la Pérade s'unissent le 26 juin 1948. Ils s'installent au village et trois ans après, ils reviennent dans la Montée d'Enseigne, patelin de Colette. De leur union naissent trois enfants: Danielle: enseignante à Perth, en Ontario. Normand: technicien chez Bell Canada à Boischatel. Sylvain: technicien chez Bell Canada également, à Beauport.

Marcel travaille pendant vingt ans comme voyageur de commerce pour J.B. Leclerc, négociant en gros. Par la suite, il est à l'emploi de D.P.M. Thibault. Pendant quelques années il travaille à Portneuf, pour un grossiste, puis il revient à Sainte-Anne, au magasin Rona. Quand la maladie l'emporte, il est préposé aux bénéficiaires, au Foyer La Pérade.

Pour sa part, Colette, tout en assumant sa tâche de maîtresse de maison, retourne sur le marché du travail pour une période de deux ans à l'emploi de Tricot



Danielle et Yeon Normandin avec leurs enfants Geneviève et Jean-Sébastien.



Marcel Despins, fils de Napoléon Despins et de Clara Thibodeau



Colette Leduc, fille d'Arthur Leduc et de Bernadette Perreault



Sylvain et Danielle Beauvier

Godin. Elle s'implique aussi dans l'Aféas locale. Après quarante ans de vie commune, Marcel décède en mars 1988, laissant le souvenir d'un homme jovial, dévoué, et sociable.

Colette est la seule de sa famille qui demeure toujours dans sa paroisse natale; elle réside dans la Montée d'Enseigne.

Heureuse de collaborer au 325^e anniversaire de fondation de la paroisse, la famille Despins est fière de rendre hommage aux pionniers et à la population actuelle de Sainte-Anne de la Pérade.

Normand et Martène Morin.



Auguste DEVAULT et Suzanne PARÉ



Sa mission, ici-bas, est terminée. Né le 31 octobre 1926, après avoir vécu une vie calme et sereine, il rendait l'âme le 16 septembre 1991.

Il était le quinzième enfant de Frédéric Devault et Alphonsine Veillet. On me dit que s'était un petit garçon sage qui fit son primaire à la «petite école» du Village Ouest. Sérieux et studieux, il poursuivit ses études au Collège Sacré-Coeur puis à l'Académie de La Salle à Trois-Rivières. Son rêve... devenir comptable, mais, les moyens financiers de monsieur et madame Devault, à cette époque, étaient minces et avec quatorze enfants à nourrir...



Auguste Devault

Afin de gagner un peu d'argent pour ses études, il travaillait pendant ses vacances à l'usine Crino et s'embaucha par la suite au Tricot Champlain (juste en face de chez lui) comme presseur. Bon travaillant, il s'en accommoda jusqu'à l'hiver 1957 où un incendie détruisit tout. Les propriétaires réembauchèrent quelques employés, dont Auguste, à leur autre manufacture de bas à Sorel «Le Tricot Richelieu».

Le 14 septembre 1957, on se mariait. Je suis Suzanne Paré, fille de Joseph et de Rachel Cossette. Nous avons eu quatorze enfants dont nous étions très fiers.

Nous achetions notre maison en 1960. Très attaché à son patelin, Auguste préféra voyager pour son travail. Tous les lundis, il partait valise à la main et revenait le vendredi. Fidèle à sa famille, il a été un époux et un père aimant.

En 1985, il prenait sa retraite. Il a voulu donner ainsi un nouveau sens à sa vie, mais, celle-ci s'accéléra plus vite que nous le voulions. Frappé par la maladie



De gauche à droite:
1^{er} rang: Catherine
2^e rang: Jocelyn, Ella
3^e rang: Hélène, Suzanne, Auguste, Élyse
4^e rang: Dantel, Francine, Alain, Denis.

en 1989, il dû admettre avec courage que ses jours étaient comptés. C'est, hélas, le sort de tous les humains, la naissance, la vie, la mort...!

Malgré tout, nous trouvions le bonheur en apprenant à vivre un jour à la fois. Mon mari était un homme «effacé» mais il était aussi un être aimé et respecté. Que d'affection et d'encouragement il a eu de tous ceux qui le rencontraient. Tant qu'à nous, nous avons utilisé toute notre énergie à essayer de le rendre heureux et, par notre amour, adoucir les jours qui lui restaient à vivre.

Soumis à la volonté de Dieu, il a vu venir la mort avec calme et courage. Comme à sa naissance, je suis certaine, que de l'autre côté, des mains de tendresse l'ont accueilli.

Aujourd'hui, nous nous devons de garder un souvenir vivant de cet homme, faire survivre ses aspirations les plus chères afin que cela rejaillisse sur la génération à venir.

Les enfants et leur compagnon de vie: Alain et Francine, Jocelyn et Ella, Élyse et Denis, Hélène et Daniel. Les petits-enfants qu'il aimait tant: Catherine, Nicolas, François, Lysane, Alexandre et Marlène se joignent à moi pour le remercier pour toutes ces années de bonheur vécues ensemble.

Suzanne Devault



Claude DEVAULT et Solange QUESSY

Claude, fils de Paul-Émile Devault et de Raymonde Gravel voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 16 octobre 1954.

Solange, fille de Émilien Quessy et de Jeannette Gauthier naît à Sainte-Geneviève-de-Bastiscan le 18 avril 1951.

Claude et Solange s'unissent le 28 juin 1980 en l'église de Sainte-Geneviève.

De cette union, trois enfants viennent combler leur bonheur : Guy, Karine et Valérie qui sont nés respectivement le 8 février 1982, le 9 août 1983 et le 25 octobre 1985.

Claude travailla huit ans comme électricien. Aujourd'hui, il est charpentier-menuisier et travaille pour la compagnie fondée par son père : «Les Entreprises Devault La Pérade Inc.»

Jocelyne et Sylvie Devault

Jocelyne, née le 26 février 1959 à Sainte-Anne de la Pérade est la fille de Paul-Émile Devault et de Raymonde Gravel.

Jocelyne fit ses études en techniques administratives au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières et poursuit à l'Université Laval en administration. Elle travaille à titre de technicienne en vérification fiscale pour le gouvernement du Québec depuis 1985.

Sylvie, née le 17 juin 1960 à Sainte-Anne de la Pérade est la cadette de la famille.

En 1978, Sylvie oriente ses études en sciences humaines au C.E.G.E.P. de Sainte-Foy. Par la suite, elle poursuit ses études en photographie professionnelle à Trois-Rivières. Depuis 1982, elle travaille au Centre Hospitalier de l'Université Laval à Québec à titre de photographe médicale et technicienne en audio-visuel. Elle opère également à son compte un commerce de photographe professionnel pour mariages, portraits, reportages.



Claude et Solange en 1991.



Valérie, Karine et Guy en 1991.

Didace DEVAULT et Isabelle PERREAULT



Didace et Isabelle s'unissent en 1942



Denis, Marie-Renée et Michel Savard



Raynald Petit



Marcel Ricard



Isabelle et Didace lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1987



Jacques Ricard



*Pierre-Luc Beaumier,
fils de Marie-Renée
Sacard*

DEVEAULT (*lignée ancestrale*)

I. DEVEAU	dit Retor CLAUDE, fils de Benoît et Marie Pothier, de Mayet de Montagne, France, se marie à Ste-Anne de la Pérade le 1-2-1742 à Marie Madeleine Gendros fille de Antoine et Charlotte Lariou		
II. DEVEAU	Pierre	11-04-1774 22-07-1776 Ste-Anne de la Pérade	Madeleine Levesque Angélique Vallée
III. DEVEAULT	Pierre	15-11-1808 Ste-Anne de la Pérade	Archange Leduc
IV. DEVEAULT	EPHREM	13-02-1849 Ste-Anne de la Pérade	Rose Delima Bacon
V. DEVEAULT	Télesphore	? près des Grands Lacs	Julie Pellerin
VI. DEVEAULT	Télesphore	10-06-1913 Ste-Anne de la Pérade	Aurore Caron
VII. DEVAULT	Didace	13-05-1942 Ste-Anne de la Pérade	Isabelle Perreault
	Lionel	29-12-1943 St-Antonin Riv. Loup	Annette Duval
	Irène	17-10-1942 Ste-Anne de la Pérade	Émilien Frigon
	Rolland	15-12-1978 Trois-Rivières	Blanche Cormier
	Paul-Émile	29-09-1951 St-Prosper	Raymonde Gravel
	Gisèle		
	Jeanne D'Arc	12-08-1961 St-Prosper	Rémi Ebacher
	Priscille	29-12-1962 Ste-Anne de la Pérade	Philippe Mayrand
	Claire	21-08-1954 Ste-Anne de la Pérade	Marcel Bastien
	Jeannine	17-08-1963 Pointe-aux-Trembles	Jean-Paul Chartier

Gilles, né à Sainte-Anne de la Pérade le 4 juin 1952 est le fils de Pau-Émile Devault de Sainte-Anne de la Pérade et de Raymonde Gravel de Saint-Prospère de Champlain.

Je suis l'aîné d'une famille de quatre enfants. Claude, Jocelyne, et Sylvie complètent la famille. Nous représentons la huitième génération des «Devault».

J'épouse le 8 juillet 1978, en l'église de Sainte-Anne de la Pérade, Carole Veilleux, technicienne en laboratoire médical, fille de Camille Veilleux et de Laure Esther Fréchette.

De notre union, trois enfants voient le jour: Geneviève, Martine et Philippe qui sont nés respectivement le 13 février 1981, le 19 janvier 1984 et le 6 janvier 1986.

Je fis mes études primaires et secondaires I à IV à Sainte-Anne de la Pérade; mon secondaire V et mes études collégiales à Trois-Rivières. Je poursuis mes études à l'Université Laval de Québec où j'obtiens un baccalauréat es sciences de l'actuariat et finalement un certificat en pédagogie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Depuis septembre 1977, j'enseigne les mathématiques au Collège d'enseignement général et professionnel de Trois-Rivières.

Socialement, je me suis impliqué au sein des loisirs et du Comité de gestion de la rivière Sainte-Anne. Je continue mon implication au sein de la Fondation Charles-Henri Lapointe et du Comité organisateur des Fêtes du 325^e.



1^{er} plan: Martine, Gilles, Philippe et Geneviève, debout.

Mon vécu et les expériences acquises (secrétaire-trésorier du syndicat des enseignants(es) et conseiller municipal) me permettent de me présenter et d'être élu au poste de maire de l'ancienne paroisse de Sainte-Anne de la Pérade en 1987. En septembre 1989, je suis élu maire de la nouvelle municipalité de Sainte-Anne de la Pérade.

Je suis fier de participer à la réalisation de l'album souvenir et heureux de m'associer aux membres du Comité de cet album pour rendre hommage aux familles pionnières de Sainte-Anne de la Pérade et pour permettre aux plus jeunes de constater l'évolution de notre municipalité depuis 325 ans, en plus de laisser aux générations futures, un document historique.

Heureux 325^e anniversaire à tous les Péradiens et les Péradiennes.

Paul-Émile DEVAULT et Raymonde GRAVEL



Paul-Émile, né le 12 décembre 1922 à Sainte-Anne de la Périade est le fils de feu Téléphore Devault et de feu Aurore Caron. Raymonde, née le 22 septembre 1928 à Saint-Prosper de Champlain est la fille de feu Adélarde Gravel et de feu Régina Cloutier de Saint-Prosper.

Paul-Émile est un descendant de la 7^e génération des «DEVAULT»¹ et Raymonde une descendante de la 9^e génération des «GRAVEL». Le premier descendant des «DEVAULT»¹, Claude, s'est marié à Sainte-Anne de la Périade en 1742 pour y demeurer par la suite. Tous les «DEVAULT»¹ ont le même descendant.

Paul-Émile et Raymonde s'unissent en l'église de Saint-Prosper le 29 septembre 1951. De leur union sont nés quatre enfants: Gilles le 4 juin 1952, Claude le 16 octobre 1954, Jocelyne le 26 février 1959 et Sylvie le 17 juin 1960.

Après avoir fait ses études à Saint-Prosper, Raymonde obtient un diplôme en enseignement primaire de l'École Normale de Saint-Jean-sur-le-Richelieu en 1944. Elle enseigne pendant cinq ans à Saint-Luc (comté de Saint-Jean-d'Iberville) et poursuit sa carrière pendant les cinq années suivantes à Sainte-Anne de la Périade. Ensuite, elle travaille dans la restauration, particulièrement pendant la saison de pêche aux petits poissons des Chenaux. Présentement, elle est adjointe au maître de poste du bureau de Sainte-Anne de la Périade.

Tour à tour, Paul-Émile travaille comme bûcheron, chef cuisinier, draveur, monteur de lignes, menuisier, etc. Depuis plusieurs décennies, il travaille à son compte. Il contracte dans tout ce qui concerne le béton (fondations de tout genre) et le déplacement de bâtisses.

En 1987, il fonde la compagnie «Les Entreprises DEVAULT¹ La Périade Inc.» et en est le président. Claude occupe le poste de vice-président et Gilles celui de secrétaire-trésorier.

Pendant la saison hivernale, Paul-Émile et Raymonde opèrent un commerce de pêche aux petits poissons des Chenaux sous le nom de «Paul-Émile DEVAULT»¹ et fils.

Paul-Émile et Raymonde souhaitent un joyeux 325^e anniversaire à toute la population périadienne.



Paul-Émile et Raymonde en 1991



La famille Devault de gauche à droite. 1^{er} rang: Sylvie, Raymonde, Paul-Émile. 2^e rang: Gilles, Jocelyne et Claude.

(1) On écrit DEVAULT, DEVEAULT, DEVOST, DEVAU



Maurice DEVAULT et Rollande LAFLÈCHE

Ils se sont mariés le 4 mai 1940, dans la grande église de Sainte-Anne de la Pérade. Lui, Maurice Devault, né le 28 février 1911, 2^e des 13 enfants de Hercule Devault et de Annette Marceau de Ste-Anne. Elle, Rollande Laflèche, née le 14 août 1912, 3^e des 7 enfants de Arthur Laflèche du bas de Ste-Anne, époux de Alvanée Perreault, du village de Ste-Anne.

Maurice est un homme sympathique et bon vivant. Après sa 6^e année à l'Externat du Sacré-Coeur, il quitte l'école pour travailler comme « blocker » à la Ganterie Canadienne (3 ans), puis tailleur à la Glover's Guild, sous la direction de M. Jacques Rousseau et plus tard, M. Eugène Lanouette. Après la fermeture de l'industrie par le feu, il entre chez Tricot Godin en 1954, et il devient tailleur de sous-vêtements jusqu'à sa retraite, à l'âge de 66 ans. Retraite bien méritée, mais toujours actif, Maurice continue à travailler comme porteur jusqu'à 75 ans.

Rollande est une femme patiente et compréhensive, surtout avec ses 8 enfants dont 7 toujours vivants: Anita, Reynald (mort de la coqueluche), Henriette, Raymonde, Rosario, Nicole, Hector, Lindsay. Rollande, qui a toujours aimé le contact avec les gens, ayant tenu restaurant et poste à gaz avant son mariage, a décidé de retourner sur le marché du travail après avoir élevé sa famille. Elle se retrouve donc chez Tricot Godin où elle a travaillé pendant 15 ans.

En 1990, ils ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage. Fête d'émotions et d'amour, où, entourés de leurs 7 enfants, 11 petits-enfants, 3 arrière-petits-enfants (ils en ont maintenant 5), ils ont festoyé avec tous les amis et parents réunis à cette occasion. Maurice en a profité pour nous en pousser quelques-unes...

Tous ceux qui le connaissent savent bien qu'il est sage et sérieux, toujours la vérité... Comme dans les beaux temps du Petit Ruisseau, où, sous la présidence de M. Marcel Despins, Maurice est devenu vice-président-adjoint du Club des Menteurs, titre qu'il a obtenu sans difficulté, à l'unanimité, sur la proposition de M. Gérard Lafond.

Si vous le rencontrez, vous pouvez croire tout ce qu'il vous racontera...



Marriage de Maurice et de Rollande en 1940.



La famille à l'occasion du mariage d'Henriette en 1989

Paul O. DEVEAULT et Germaine LANGLOIS



Paul O. Deveault, camionneur, né le 29 juin 1918, fils d'Octave Deveault et de Louisa Richard. Ses parents décèdent très jeunes: 33 ans et 28 ans. Les grands-parents maternels Henry Richard et Marie Langlois s'occupent des trois enfants Bella, Paul et Rock.

Après le décès de la grand-mère, Louis Fraser et Régina Morin de Saint-Prospère adoptent Paul. Il a 7 ans. Il fait ses études à l'école du rang St-Charles. Jeune il abandonne ses études pour aider sa mère adoptive sur la ferme, son grand-père étant décédé.

Plus tard, il s'achète un camion. Il travaille pour la Crino une cinquantaine d'années. Aujourd'hui, il fait du transport pour des particuliers.

Il épouse Madame veuve Germaine Langlois, née le 25 avril 1916, fille d'Alpine Langlois et de Marie-Jeanne Delaunais de St-Mathieu du Parc. Le mariage eut lieu à Shawinigan le 23 avril 1962.

De son premier mariage, Germaine Langlois a eu 8 enfants dont 3 sont vivants. Son mari étant mort, ses enfants mariés, Germaine s'occupe d'enfants délaissés et fait beaucoup de bénévolat.

Avec Paul, elle élève sa petite fille Sonia Auger dont la mère est décédée alors que Sonia n'avait que 4 ans et demi.

Sonia fait ses études primaires et secondaires au Collège Marie de l'Incarnation à Trois-Rivières. Aujourd'hui, elle étudie au C.E.G.E.P. en administration. Elle travaille au marché Métro les fins de semaine.

Avec ses grands-parents, Sonia est choyée. Elle a un bel avenir devant elle. Possédant de belles qualités et des bons principes, elle réussira sûrement. Ses grands-parents en sont très fiers.



Germaine et Paul en 1976



1^{er} plan: Germaine; 2^e plan: Pterrette, Jeanne-Mance, Réjeanne, la mère de Sonia et Carmelle



Sonia Auger en 1989



Raymond DEVAULT et Germaine GRIMARD

Raymond, fils aîné de Hercule Devault et de Annette Marceau est né le 21 février 1910. La famille comptait treize enfants: Raymond, Maurice, Rita, Gérard, Gilberte, Fernand, Noëlla, Rolande, Louise, Antoinette, Jean-Robert, Alexandre et Édith.

Il fit ses études au Collège du Sacré-Coeur. En quittant le collège, il se lance sur le marché du travail. Il suivit les traces de son père qui travaillait pour Bell Canada. Il y demeura pendant quarante ans.

À vingt-six ans, il épousa Germaine Grimard, fille de Cléophas Grimard et de Auréa Daigle.

De cette union, naquirent cinq garçons dont l'un est décédé à la naissance: Michel, Jean-Claude, Alain (décédé), Gilles et Jean-Pierre. Michel est marié à Gisèle Hivon et il est gérant de la Montréal Life à Montréal.



C'est le grand jour pour Raymond et Germaine en 1937

Ils ont trois enfants: Alain, Johanne et Élane. Jean-Claude est marié à Josette Fortier. Il est employé dans un bureau d'assurances. Ils ont deux garçons: Martin et Philippe. Gilles est professeur au Cégep de Trois-Rivières. Jean-Pierre est à l'emploi du Canadien Pacifique.

Il y a une quatrième génération depuis un an. Johanne, fille de Michel a épousé André Massicotte et ils ont un petit garçon nommé Xavier qui fait la joie de la famille.

Raymond prit sa retraite à soixante ans. Ne pouvant rester inactif, il s'intéressa aux affaires municipales et scolaires. Au début, il fut commissaire d'école,

par la suite, président de la Commission scolaire. Membre de l'organisation du comité des Caisses Populaires et aussi membre du conseil d'organisation du Centre d'accueil avec M. Daniel Thibault, le Dr Touzin, M. Damase Rompré, M. Arthur Godin, M. Edgar Leblanc et M. Yves Massicotte, secrétaire-trésorier.

Germaine a fait ses études à la petite école du village, par la suite au Couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle a enseigné durant deux ans à l'école du village et au Bas de Sainte-Anne pendant deux ans également. Elle a été par après, employée à la Banque Canadienne qui était située dans le magasin général de J.A.E. Lanouette. Lors de son mariage en 1937, elle avait 25 ans.

Raymond Devault s'est éteint à l'âge de soixante-treize ans, laissant derrière lui une vie bien remplie, toujours ponctuel et assidu à son travail. Il a été l'image d'un père dévoué et attaché à sa famille. Il a laissé un grand vide pour les siens qui en gardent un souvenir profond.



Au bas: Hélène, Martin et Philippe

1^{er} rang: Alain, M. & Mme Devault, Johanne.

2^e rang: Josette Fortier, épouse de Claude, ce dernier, Gilles, Jean-Pierre, Michel et Gisèle Hivon, épouse de Michel.



La maison familiale sur la 1^{re} Avenue

Rosaire DEVEAULT et Rose-Alma BARIBEAU

La famille Deveault est établie à Sainte-Anne de la Pérade depuis plusieurs générations. Rosaire, fils de Téléphore Deveault et de Julie Pellerin, est née à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juin 1894. En 1919, il achète au Grand Sainte-Marie une terre qu'il cultive pendant de nombreuses années. Rosaire travaille alors pour le « Canadien Pacifique », sur sa terre et dans les chantiers.

Le 3 juillet 1923, il épouse Rose-Alma Baribeau (née le 23 août 1898) de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Joseph Baribeau et de Amanda Leduc. De ce mariage naissent treize enfants dont les premiers furent des triplées: *Rose, Marguerite et Simone* décédées à un jour. *Lucille*, mariée à Candide Laquerre, parents de René et Normand.

Gérard, marié à Marie-Marthe Guimond, parents de Yoland, Nathalie, Sylvain et Johanne.

Thérèse, mariée à Renaud Fortin.

Alice, mariée à Laurent Leboeuf. Ils ont deux filles jumelles, Francine et Jocelyne.

Julienne, mariée à Robert Larivière.

André, marié à Rita Trudel, parents de Daniel et Sylvie.

Raymond, marié à Louise Lafrance, ils ont deux garçons, Richard et Julien.

Diane, décédée le 9 novembre 1980 à l'âge de 43 ans.

Jean-René, décédé le 28 mars 1943 à l'âge de 4 ans et 8 mois.

Louis-Charles, marié à Lise Perron, parents de trois garçons, Stéphane, Ghislain et Rémi.



Rosaire et Rose-Alma s'unissent en 1923



La famille Deveault

1^{er} rang: Gérard, Rosaire,

Rose-Alma, Louis-Charles

2^e rang: André, Julienne,

Thérèse, Lucille, Alice, Diane

et Raymond.

Noces d'or en 1973

Quatre arrière petits-enfants s'ajoutent aujourd'hui à la famille.

Rosaire et Rose-Alma travaillent très fort pour faire vivre la nombreuse famille. L'hiver, Rosaire va aux chantiers pendant que Rose-Alma, tout en surveillant les enfants, crochète des tapis qu'elle vend aux passants, le printemps venu. Ils réussissent ainsi à traverser la crise économique de 1929-1939. Les années défilent ainsi dans l'amour et le travail, si bien qu'en 1973, les enfants fêtent avec joie, les noces d'or de Rosaire et de Rose-Alma. Deux ans plus tard, leur bonheur prend fin par le décès de Rosaire qui s'éteint le quatorzième jour du mois de mai à l'âge de 80 ans. Nous lui rendons hommage pour sa grande bonté et tout l'amour qu'il nous a donné.

Son épouse Rose-Alma, vit aujourd'hui au Foyer La Pérade, et malgré ses 93 ans, elle est toujours heureuse de recevoir tous ceux et celles qui viennent la visiter.

Chers parents, aujourd'hui vos enfants et vos descendants vous remercient pour l'héritage de foi et de courage que vous leur avez laissé. En chœur, nous vous disons: «ON SE SOUVIENT»



Rosaire et Rose-Alma lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1973



La maison familiale construite en 1875



Rose-Alma,
 à ses 90 ans
 en 1988

Gatien DOLBEC et Laurette LANOUETTE

Gatien est né le 21 janvier 1923, à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, il occupe le deuxième rang d'une famille de cinq enfants. Pour faire un peu de généalogie, Charles était le fils d'Octave Dolbec et de Annie Perreault qui lui, était né du mariage de Philémon Dolbec et de Émilie De Villiers. Gatien habite présentement la maison où Octave avait élevé sa famille, laquelle était construite sur la terre de Philémon, au Bas de Sainte-Anne.



En 1981, lors du 35^e anniversaire de mariage
Assis : Gilles, Laurette et Gatien.
Debout : Dominic, Denis, Alice et Yvan



La maison au Bas de Sainte-Anne.



Gatien et Laurette
lors de leur mariage
en 1946

Gatien a fréquenté l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pérade et il a connu les chantiers avant d'acquiescer une ferme. Après des fréquentations en bonne et due forme, il épousa Laurette Lanouette le 12 octobre 1946. D'une famille de huit enfants, elle est la fille cadette de Pierre et Rose-Alma Lanouette, de cette paroisse. Elle fréquenta l'école managère de Sainte-Anne quelques mois. Sa mère étant malade, elle dut revenir à la maison pour aider aux tâches ménagères. Mariée, elle partagea les travaux de la ferme tout en veillant au bien-être de la maisonnée. Ils ont opéré une ferme laitière jusqu'en 1987. Depuis ce temps, les animaux de boucherie occupent les espaces.

Gatien et Laurette ont cinq enfants: Gilles, inspecteur-vérificateur-conseil pour Desjardins; il est établi à Québec. Yvan, technicien en électronique pour Vidéotron, à Montréal. Denis, concierge à Cap-de-la-Madeleine. Dominic, technicien en appareillage électronique pour Hydro-Québec, à Québec. Alice, travailleuse au foyer, à La Pérade.

Sept petits-enfants viennent combler leur cœur de grands-parents.

Gatien et Laurette vivent une retraite très active, toujours dans la demeure ancestrale au Bas de Sainte-Anne.



Marius DOLBEC et Marcelle BARRY

Marius Dolbec voit le jour le 23 novembre 1924 à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, troisième d'une famille de cinq enfants, il fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de douze ans. Par la suite, il aide son père aux travaux de la ferme. Marius a la possibilité de suivre des cours d'agriculture durant deux ans, à l'école d'Agriculture de La Pérade. En 1948, il achète une ferme et une maison construite sur un terrain appartenant à M. Léo Portelance. En 1949, il épouse Marcelle Barry, fille d'Olivier Barry et d'Ursule Baril.

De leur union naissent: Jean-Yves, le 26 août 1950. Hélène, le 7 novembre 1952, mariée à Pierre Héту. Sylvic, le 14 juillet 1955, mariée à Gérald Brouillette. Chantal, le 30 mai 1957. Suzanne, le 27 décembre 1958, mariée à André Lanouette. Robert, le 8 juin 1964, marié à Lucie St-Arnaud.

En plus de cultiver la terre, Marius travaille pour Trottier & Rivard et Lucien Germain. Sa vie durant, il est apprécié par les Péradiens et par les citoyens des paroisses avoisinantes. Il exécute plusieurs travaux tels le creusage de fossés, le déneigement des routes, etc... Il sait faire produire son érablière. Son fils Robert prend la relève, Marius continue de l'aider. En 1991, il achète une maison, située dans le village.



Marius et Marcelle s'unissent en 1949



Noël 1959.

1^{er} rang: Hélène, Chantal et Sylvic.

2^e rang: Jean-Yves, Marius et Marcelle



*Marcelle et Marius en 1980
lors de leur 30^e anniversaire
de mariage.*

Quant à Marcelle, toute jeune, elle fréquente l'école du rang. Elle poursuit ses études au couvent de Sainte-Anne. Elle a la chance d'étudier le piano avec Mère Ste-Bernadette. Durant l'année scolaire, elle demeure chez ses grands-parents, très choyée par ses oncles et tantes. Marcelle est une passionnée des fleurs.

Deux fois, elle remporte le prix du concours «Villes et villages fleuris». Elle occupe ses loisirs à jardiner et à coudre. Elle est membre de l'AFEAS.

Marcelle et Marius sont contents de leur vie et heureux de rendre encore beaucoup de services.

Réal DOLBEC et Monique MAYRAND



Charles, fils de Octave Dolbec et de Année Perault et Marie-Ange, fille de Alphonse Tessier et de Sophie Rompré s'épousent le 30 juin 1919. De cette union naissent cinq enfants: Simone, Gatien, Marius, Albert et Réal.

Alphonse Tessier et sa soeur Délia viennent demeurer avec Marie-Ange vers 1921. Peut-être que sa grande foi en Dieu et les visites assidues de son fils Mgr Albert Tessier contribuent à lui faire vivre son centième anniversaire de naissance en 1961. Réal, le cadet de la famille Dolbec voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade. Il débute son apprentissage scolaire à la petite école du rang, poursuit ses études au Collège et obtient un diplôme à l'école d'Agriculture du village.



Marie-Ange Tessier et Charles Dolbec lors de leur mariage en 1919.

Réal fait l'acquisition de la ferme en 1972 et continue de l'exploiter en industrie laitière. Les saisons défilent bien vite là où l'on est heureux. Les années se suivent, apportant les défis, les changements, les améliorations. C'est en écrivant ces lignes que nous contribuons à rendre hommage à tous ces valeureux ancêtres qui formèrent la petite histoire de notre paroisse.



Réal et Monique s'unissent en 1960 à Grondines. Le mariage a été béni par Mgr Albert Tessier.

Réal aime beaucoup faire de la photographie et c'est ce qui l'amène à l'école de son enfance lors d'une «séance» de Noël. Il y fait la connaissance de Monique Mayrand, institutrice de Grondines, fille d'Émilien et de Dorilla Lefebvre. Monique enseigne dans le «Bas de Sainte-Anne». L'amour fleurit et ils s'unissent le 27 août 1960. Au fil des ans, quatre enfants forment la famille.



La maison familiale des Dolbec.



Réal et Monique entourés de leurs enfants: Patrick, étudiant; Roger, technicien; Sylvain, dessinateur et Louise, bachelière en linguistique.

Michel DOUVILLE et Carmen ROMPRÉ

Michel est le fils de Pierre Douville et de Yvette Rivard. Il voit le jour le 20 septembre 1938. Il épouse Carmen Rompré, fille de Laurent Rompré et de Marie-Anna Houde le 6 juin 1959. Pendant 17 ans, il travaille à l'usine Agropur de Sainte-Anne de la Pérade. En 1973, il achète la ferme paternelle dont il est encore propriétaire avec son épouse. En 1981-82, Michel est président du Club Optimiste et de 1981 à 1989, il est conseiller municipal; il fait aussi partie de la Gestion de la rivière Sainte-Anne. Ses loisirs: la lecture, les quilles, le goli.



Michel et Carmen lors du grand jour en 1959



Noël 1990
 1^{er} rang: Joane Rousseau, Michel, Carmen, dans ses bras Keven, Ginette et Sarah.
 2^e rang: Francis Bélanger, Alain, Yves Patoine deux neveux Yves Douville et François Picard, Chantal.

Pour sa part, Carmen consacre beaucoup de temps au kiosque d'Artisanat La Pérade pendant la saison de la pêche locale. Elle fait aussi partie de l'organisation des Cours aux adultes tout en participant aux travaux de la ferme. La peinture est son passe-temps préféré. De l'union de Michel et Carmen naissent cinq enfants: Claude, né le 9 mars 1960, décédé le 19 septembre de la même année. Un deuxième fils nommé Claude naît le 23 mars 1961, décédé le 2 avril 1971. Ginette, née le 15 avril 1962; elle est agronome et elle a épousé Yves Patoine. Ils sont parents de deux enfants, Sarah et Keven et ils habitent Sainte-Françoise-de-Lolbinière. Alain né le 25 décembre 1963, est mécanicien agricole et il travaille sur la ferme avec ses parents. Alain et sa compagne Joane Rousseau ont une fille, Bianka. Chantal, née le 22 novembre 1965, est biologiste et architecte. Elle est mariée à Francis Bélanger et ils habitent Québec.



Claude, décédé en 1971 à l'âge de 10 ans



La maison paternelle construite en 1818.

Pierre DOUVILLE et Yvette RIVARD



Depuis 1827, la ferme appartient à la famille Douville. Ce fût l'héritage de notre ancêtre Pierre Douville, légué par Joseph Lemerle et Élizabeth Douville.

En 1867, Pierre cède à Édouard son fils, le bien paternel. La famille Douville connut l'exil vers les États-Unis en 1888 et revint au pays en 1892. La responsabilité de la ferme incombe à Alphonse, âgé seulement de quinze ans, du fait que son père éprouvé par la maladie ne recouvrit jamais la santé.

Lors du cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894, la maison construite en 1818 fût lourdement endommagée; elle était située près de la rive. Elle sera transportée à son emplacement actuel seulement en 1907, face à la nouvelle route.

Le 20 février 1903, Alphonse Douville épousa Alice Chavigny de la Chevrotière. De cette union, neuf enfants naquirent dont Pierre qui devint le propriétaire du patrimoine familial en 1955. Le 19 juin 1937, il épousait Yvette Rivard, couturière, fille d'Eugène Rivard et de Joséphine Raymond.

Actuellement, la famille Douville est composée de sept enfants, neuf petits-enfants et de trois arrière-petits-enfants.



Pierre et Yoette s'unissent en 1937.



Famille Pierre Douville en 1982.

1^{er} rang: Chantal, Éric, Amélie, Sonia, Josée

2^e rang: Pierre, Yoette, Céline, Yves

3^e rang: Jean, Thérèse, Rosaire Picard, Carmen, François, Lucie, Michel, Carmen Rompré, Suzanne, Paul Langlois, Ginette, Alain.



Les arrière-petits-enfants en 1991

Blanka Douville (4 mois), fille de Alain Douville et Joane Roussau. Sara (4 ans) et Keven (2 ans), enfants de Ginette Douville et Yves Patoin.

J.A. Laurent DUSABLON et Cécile LEDUC

Les descendants de J.A. Laurent Dusablon et de son épouse Cécile se joignent à vous pour célébrer la fête du 325^e anniversaire de Sainte-Anne de la Pérade.

J.A. Laurent Dusablon est né le 25 avril 1901 au Rapide-Sud. Son père Alexandre et sa mère Ludivine Lasanté de St-Prosper cultivent la terre. Son frère aîné Prima prendra la relève de ses parents avec son épouse Marie-Louise Douville de St-Casimir. Quatre enfants naîtront de cette union: Gisèle, Melville, Robert et Rita, décédée en septembre 1991.

Le 20 août 1930, Laurent épouse Cécile Leduc qui demeurait à quelques arpents de chez lui. Elle est la fille de Denis Leduc et de Estudienne Vachon. Aurore, Rose, Eddy, Antoine, Donat, Patrick, Julienne et Fernande, ses frères et soeurs, l'ont précédé pour «Le Grand Voyage», selon son expression.

Laurent et Cécile demeurent au Village de La Pérade durant les 57 années de leur vie conjugale. Cécile mettra au monde deux enfants: Grégoire (décédé à l'âge de onze mois) et Laurende. En 1936, ils font construire leur résidence du 541 rue Ste-Anne.

À partir de 1944, ils passeront la saison estivale à leur chalet du 375 Île aux Sables. De plus, Laurent a toujours conservé sa terre du 305 Rapide-Sud, patrimoine hérité de son père.

Laurent fera carrière chez Bell Canada. Étant localisé à Trois-Rivières, il préférerait faire le trajet soir et matin et demeurer à Ste-Anne. Ainsi, il fut l'un des premiers à faire du co-voiturage entre La Pérade et Trois-Rivières.

Ayant à coeur le développement de sa communauté, il s'impliqua activement entre 1940 et 1965. Il fut échevin, président de La Société St-Jean Baptiste et membre actif de la Chambre de Commerce. De plus, il organisa un grand nombre des activités de Bell Canada dans son village de Ste-Anne: banquets, parties de pêche aux petits poissons des chenaux, pique-niques à son chalet de l'Île aux Sables. Ces activités donnaient l'occasion aux dirigeants de la compagnie de fraterniser avec les péradiens.

Cécile participe aussi à la vie communautaire. Habile de ses mains, elle aide à la préparation des paniers de Noël au sein du Cercle des Fermières. Durant la guerre, elle contribue à l'effort de guerre en tricotant. Jusqu'en septembre 1991, âgée de 88 ans, elle confectionne pour parents et amis: tapis tressés, courte-pointe, pantoufles, bas et mitaines.



J.A. Laurent Dusablon et Cécile Leduc tors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1955



Leur fille Laurende épouse en 1958 J.M. Guy Larose. Ils établissent résidence à Sainte-Foy et reviennent les fins de semaine et l'été à leur chalet de l'Île aux Sables. Laurende mis au monde quatre enfants. Danielle (ethnologue et étudiante en droit) est mariée à Jean Lachance (enseignant) et mère de Simon (maternelle de Ste-Anne) et de Catherine (L'Envol de Ste-Anne). Lucie est scénographe professionnelle, Martin est administrateur-comptable et Anne est architecte.

Depuis la mort de Laurent, survenue en janvier 1988, Cécile a habité chez Laurende et Guy à Sainte-Foy jusqu'à son décès survenu en novembre 1991.

Jocelyn FAUCHER et Lucie TRUDEL



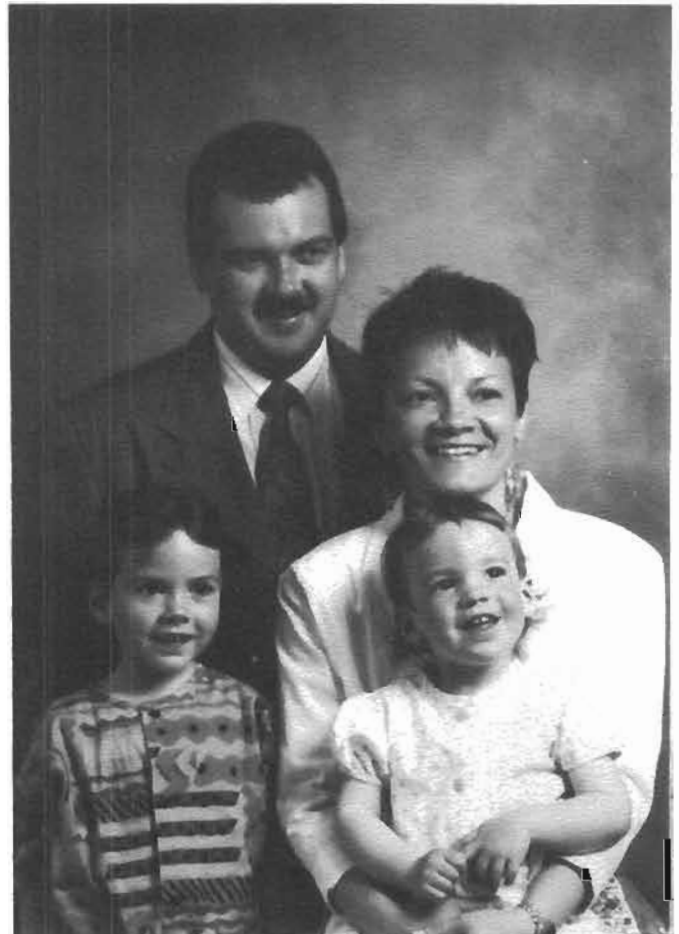
Né le 19 juillet 1962 à Grondines, fils de Jean-Paul Faucher et de Noëlla Bergeron. Très jeune, il commence à travailler avec son père qui possède le garage Faucher et Frères Inc.

Puis le 03 septembre 1983, il se marie à Lucie Trudel, secrétaire, née le 14 septembre 1962, fille de Aimé Trudel et de Thérèse Trottier de St-Stanislas.

De cette union naissent 2 enfants:
 Elisabeth née le 30 janvier 1987
 Lydia née le 18 novembre 1988.

Puis le 28 février 1989, Lucie et Jocelyn se porte acquéreur du garage Marcel Faucher à Sainte-Anne de la Pérade. Le garage est spécialisé en alignement et mécanique générale. Tout en prenant de l'expansion, ils font l'acquisition d'une remorque et la franchise Auto-pro. Le 17 février 1990, toute la petite famille déménage à Sainte-Anne de la Pérade.

Nous tenons à remercier tous les péradieus pour leur accueil chaleureux et leur encouragement.



1^{er} plan: Élizabeth et Lydia avec Jocelyn et Lucie



Le garage de Jocelyn

Marcel FAUCHER et Gilberte PERRON

Jehan Fouchez, marié à Jeanne Malteau de Richecourt, arrive en Nouvelle-France en 1656 et s'établit à l'Île d'Orléans. Il est originaire de Cressac, commune de Blanzac près d'Angoulême en Angoumois, dans le département actuel des Charentes en France. Il décède le 23 mai 1675 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marcel, fils de Arthur Faucher et de Philomène Dubois (mariés le 7 octobre 1929), est né le 17 août 1939 à Grondines. Il constitue la 10^e génération des familles Faucher en Nouvelle-France.

Originaire de La Rochelle, à Aunis (France), Daniel-François Perron, fils de François Perron et de Jeanne Suire, épouse Louise Gargottine à Château-Richer le 26 février 1664.

Gilberte, fille de Joseph Perron et Yvonne Perron (mariés le 9 octobre 1923), est née le 23 janvier 1944 à St-Alban. Elle est la 10^e génération des familles Perron de Nouvelle-France.

Le 29 juin 1963 est jour de Noces pour Marcel et Gilberte qui unirent leur destinée pour s'installer à Grondines. À cette époque, Marcel travaille pour son père au Garage Arthur Faucher de Grondines.



Marcel Faucher et Gilberte Perron

Le 8 juillet 1965, une première nouvelle s'annonce pour eux. La naissance d'une belle petite fille, Ginette, vient s'ajouter à leur bonheur. Le 19 mars 1966, Marcel et Gilberte déménagent à Sainte-Anne de la Pérade afin de prendre possession du Garage Gaston Maillet qui devient Garage Marcel Faucher. Cette même année, le 25 octobre, encore un événement inoubliable pour ce jeune couple. Diane fait son apparition. Par la suite,

*1^{er} rang: Diane et Francis, Marcel, Gilberte ainsi que Ginette et Frédéric
2^e rang: Jean Grimard, Johanne et Camil Richard*



Diane, Johanne, Ginette, Gilberte et Marcel lors du 25^e anniversaire de mariage en 1988

le 11 novembre 1968, deviner quoi? Eh oui! cher Marcel, encore une belle petite fille, Johanne, vient compléter la famille. Après la naissance de leurs enfants, Gilberte et Marcel savaient très bien comment élever une famille... ou du moins des filles.

Marcel et Gilberte opèrent leur commerce pendant 22 ans. Cette entreprise familiale leur a permis de s'implanter dans cette belle paroisse qu'est Sainte-Anne de la Pérade.

Aujourd'hui, Marcel consacre surtout son temps à la lecture et de temps à autre, il aide son neveu au garage ou encore il suit différents cours. Gilberte, elle s'implique dans le milieu: majorettes, A.F.E.A.S., Conseil municipal tout en donnant des cours en animation ou autres.

Ginette opère maintenant un salon de coiffure à Portneuf. Le 11 mars 1991, elle et son conjoint, Camil Richard, donne naissance à Frédéric.

Diane travaille comme commis sénior conseil à la Caisse populaire de Cap-Rouge. Le 22 septembre 1991, elle et son conjoint, Jean Grimard, donne naissance à Francis.

Johanne a obtenu son D.E.C. en techniques de gestion de bureau en 1990 et travaille comme secrétaire médicale à l'Hôpital Saint-Joseph.

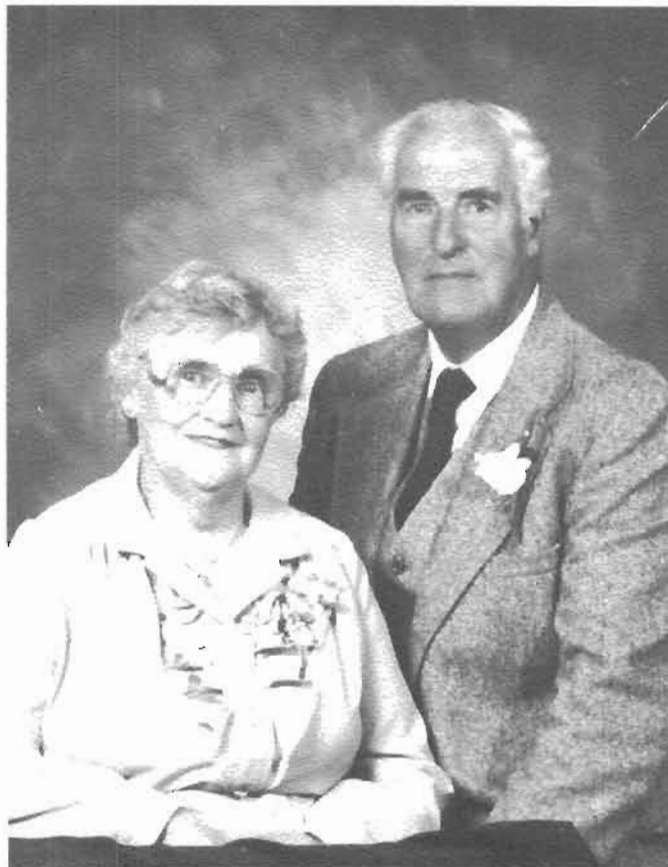
La famille Faucher se joint à tous les Péradiens(nes) pour fêter les 325 années d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade.

Bon succès aux Fêtes du 325^e!

Bernard Fiset et Suzanne Proteau

Il y a promesse de mariage entre Bernard Fiset, gantier, fils majeur de Alphonse Fiset, cultivateur et de Évelyne Dolbec de cette paroisse, d'une part, et Suzanne Proteau, fille majeure de Donat Proteau, cantonnier, et de Clara Houle de cette paroisse d'autre part...

Et c'est ainsi que commença une belle histoire d'amour qui dura 51 ans; c'est en effet le 25 septembre 1937 en l'église de La Pérade, que Suzanne et Bernard unirent leur destinée. Au fil des années, la famille s'agrandit de six rejetons, quatre garçons et deux filles, tous maintenant mariés et établis à l'extérieur, de Québec à Toronto en passant par La Tuque. Dix petits-enfants couronnent leur belle réussite. De par son travail, fonctionnaire au ministère de la Voirie du gouvernement provincial, Bernard fut appelé à voyager beaucoup en province, ce qui ne l'empêcha pas de s'impliquer à différents niveaux paroissiaux: la Commission scolaire, l'Assurance de paroisse, le Foyer, et même au niveau de l'Association des fonctionnaires provinciaux. Fils de rebouteur «ramancheur» (voir l'anecdote qui suit) il fut sollicité souvent pour mettre en pratique ce don qui fit la marque de la famille Fiset. Il prit sa retraite en 1974, mais demeura très actif dans le domaine du bénévolat de la paroisse. Maintenant âgé de 83 ans, il mène une vie bien paisible dans la maison familiale sise sur les bords de la rivière Sainte-Anne.



ANECDOTE AU SUJET DES REBOUTEURS FISET

On expliquerait ce don par l'anecdote suivante: En effectuant une visite pastorale vers les années 1803, Mgr Plessis, onzième évêque de Québec, aurait failli se noyer dans la rivière Jacques-Cartier. Il aurait été sauvé par une jeune fille à qui il aurait dit: «Je suis un pauvre homme mais tu seras bénie dans ta descendance.» Elle s'appelait Rosalie Pleau et le 26 août 1805, elle épousait Jérôme Thierry Fiset et leurs descendants furent tous rebouteurs.

Quant à Suzanne, mère de famille dévouée à plein temps, elle trouva quand même des heures à donner au service de la communauté paroissiale. Par son implication sociale dans toutes sortes d'organisations (AFEAS, Nouveaux Horizons, Éducation des adultes) elle a su nous inculquer le dévouement et le vrai sens des valeurs. Femme très active et énergique, faisant preuve toujours de courage et de détermination, femme de tête et de cœur aux doigts de fée (tissage, couture, peinture, etc...) elle nous a laissé en héritage le goût de la perfection, du dévouement, de la satisfaction du devoir accompli. Son départ, le 17 décembre 1988, a laissé un grand vide; mais elle demeurera toujours présente dans nos cœurs et nos vies.

Chers parents, avec votre entrain, votre enthousiasme, vous nous avez donné le goût de marcher fièrement sur vos pas, nous voulons vous suivre.

Les enfants: Robert, Martin, Pierre-Paul,
Louis-Philippe, Louise et Hélène.

Paul Fiset et Colette TESSIER

Par un jour d'été un peu maussade, plus précisément le 19 juillet 1947, se marièrent Paul Fiset 21 ans, fils de Rosaire Fiset et de Gabrielle Cossette de Saint-Prosper et Colette Tessier, 18 ans née à Pont-Rouge, fille de Goerges Tessier, né à Saint-Anne de la Pérade et de Yvonne Dion née à Pont-Rouge.

Le mariage fut célébrée en l'église de Sainte-Anne, il y a maintenant 44 ans. Paul et Colette ont huit enfants, cinq fils et trois filles; Michel, Richard, Jacques (décédé), Gilles, Danielle, Yvan, Chantal et Ghislaine.

Huit petits-enfants apportent la joie dans la famille.

Nous avons une vie paisible et bien remplie, et nous sommes heureux de nous joindre à la population de Sainte-Anne de la Pérade pour les festivités du 325^e.

Paul et Colette Fiset



*Photo de noce
19 juillet 1947*



25^e anniversaire de mariage 1972



Maison actuelle

L, histoire d'amour entre Jeanne d'Arc Tessier (née le 19 juillet 1920), fille de Marie de la Chevrotière et de Gédéon Tessier de Sainte-Anne de la Pérade, et Eugène Fournier (né le 21 avril 1919 et décédé le 26 avril 1990), fils d'Adélaïde Tremblay et d'Arthur Fournier de Saint-Jacques-des-Piles, a conduit à leur mariage célébré le 22 octobre 1949 en l'église de Sainte-Anne de la Pérade pour se continuer à Montréal puis à Lille en France. Un beau jour, Eugène a ramené Jeanne au Bas de Sainte-Anne, dans l'ancienne maison d'Albert Laflèche, neuf ans après leur mariage, c'est-à-dire en 1958 et ce, à la grande joie de Jeanne et de toute la parenté. Ils avaient enfin trouvé leur maison de campagne et Jeanne pouvait rendre visite à sa mère avec ses trois filles, tous les dimanches après la messe: grand-maman Marie leur offrait le traditionnel verre de sherry.

Leur histoire d'amour a donné des filles: Danielle (née le 1^{er} octobre 1955, à Montréal) docteur en littérature et professeur à l'université, Chantal (née le 27 mars 1958, à Montréal) fleuriste, et Thérèse (née le 14 décembre 1961, à Montréal) vétérinaire à Montréal.

Gentleman farmer, Eugène, médecin à Montréal, a travaillé sur sa terre jusqu'à sa mort. Des sucres aux foins, du potager aux pommes, on l'a plus souvent vu dehors à réparer des clôtures et à s'occuper de sa machinerie qu'à l'intérieur de la maison toujours pleine de la parenté des deux côtés. Jeanne cuisinait avec toute la patience d'une mère pour nourrir tous ceux et toutes celles qui venaient aider «*Le vieil oncle*». Médecin géné-



Mariage d'Eugène et de Jeanne d'Arc célébré à Sainte-Anne le 22 octobre 1949



De gauche à droite: Danielle, Chantal, Alexandre, Jeanne d'Arc, Eugène, Thérèse.

La maison familiale



reux, «*le Doc*», comme on l'appelait, a souvent soigné ses voisins et amis: Eugène, bon vivant, toujours prêt à discuter politique, et Jeanne, accueillante, disponible et capable d'écouter ses filles comme les jeunes du coin, ont gardé la maison grande ouverte.

Après qu'Eugène eut acheté la terre de Narcisse Lanouette en 1972, on a vu les Fournier, père et filles, sur leurs tracteurs et *quatre-roue*, du village au Bas de Ste-Anne.

Des événements cocasses, heureux ou tristes, il y en a eu tellement qu'on pourrait écrire un livre. Les personnages sont des personnes encore bien vivantes. Alors pour préserver leur anonymat, on ne se raconte ces anecdotes qu'en famille et on rit à tout coup sans aucune méchanceté.

Danielle a un fils de Jacques Lanctôt, Laurent-Hugo, à Montréal: Chantal et Pierre Baril ont un fils et une fille, Alexandre et Christine, dans la Montée d'Enseigne; Thérèse et Louis-René Lortie ont un chien et deux chats à Montréal. Eugène, très fier de ses filles, l'a aussi été de ses petits-enfants. Grand-maman Jeanne, toujours aussi belle, vive et alerte, est encore contente de voir toute sa famille réunie autour d'elle, ce qui arrive très souvent, autant à Montréal qu'au Bas de Sainte-Anne...

Rosaire FRASER et Rita FRIGON

Rosaire Fraser naît à Saint-Prospère de Champlain le 20 août 1904. Il est le fils d'Émile Fraser et de Marie-Anne Trépanier. Le 15 août 1936, il épouse à Saint-Prospère, Rita Frigon, fille de Joseph Frigon et de Marie-Anne Cloutier.

Six enfants sont nés de cette union:

Brigitte, née le 24 février 1939, mariée à Jacques Portelance

Adrien, né le 13 mai 1940, marié à Denise Bourgeois

Gilles, né le 27 mai 1941, marié à Michèle Bellemare

Roger, né le 25 janvier 1943, marié à Pauline Faucher

Louise, née le 21 janvier 1945

Gisèle, née le 9 novembre 1947.

Rosaire arrive à Sainte-Anne de la Pérade dans le rang Grand-Ste-Marie pour prendre possession d'une terre achetée des frères Brunet. Il n'a que dix-huit ans. Comme il n'y a ni maison ni bâtiment, il entreprend lui-même la construction d'une demeure et de bâtiments. Il y vit seul pendant treize ans pour ensuite prendre épouse et y vivre jusqu'à l'âge de soixante-huit ans. Sa principale occupation fut celle de cultivateur, mais pour subvenir aux besoins de sa famille, il ira aussi dans les chantiers durant l'hiver et il fera du travail de menuisier pendant les autres saisons. Il construira les maisons de tous ses enfants. Après la vente de sa ferme à M. Marc Poulin en 1972, il se construit une nouvelle demeure sur un terrain réservé lors de la vente.

« Je suis heureux d'y habiter encore aujourd'hui à 87 ans. »



*Rosaire et Rita
en 1985 à 81
et 77 ans*



*La dernière maison que Rosaire
a construite. Il y habite encore.*

Napoléon GAGNON et Yolande DENIS



Napoléon Gagnon naît le 19 juin 1921 à Saint-Adelphe. Il est le fils de Xavier Gagnon et de Marie-Anne Paquin. Yolande Denis voit le jour à Saint-Adelphe. Elle est la fille de Lionel Denis et de Rose-Alma Rochon. Napoléon et Yolande s'unissent le 23 août 1947 en l'église de Saint-Adelphe.



Napoléon et Yolande lors de leurs fiançailles en 1947



*La famille Gagnon – Noël 1960
1^{er} rang: Anita et Luc
2^e rang: Napoléon, Alain et Yolande*

Ils ont trois enfants: Alain, né le 23 juin 1948, marié le 27 mai 1972 à Ghislaine Gauthier née le 31 juillet 1948 à Deschambault. Ils habitent maintenant Sainte-Julie-de-Verchères avec leurs deux enfants; Mélissa née le 14 août 1978 et Martin né le 13 août 1980.

Anita, née le 29 septembre 1952, mariée le 19 décembre 1981 à Édouard Jablonky né le 8 septembre 1950 à Montréal. Ils habitent Scarborough en Ontario. Ils ont deux filles: Sara née le 23 janvier 1987 et Érika née le 19 novembre 1988.

Luc né le 10 mai 1958, marié le 24 mai 1980 à Clairette Tessier née le 11 juillet 1955 à Lac-aux-Sables. Ils ont trois enfants: Sonia, né le 6 juin 1982, Josiane née le 20 août 1985 et Amélie née le 17 septembre 1987.





*De gauche à droite, 1^{er} rang: Martln, Josiane, Amélie, Sara, Sonia
2^e rang: Ghislaine, Napoléon, Yolande, Clairette
3^e rang: Mélissa, Alain, Anita, Érika, Édouard, Luc.*

Installé à Sainte-Anne de la Pérade en 1947 près de l'usine Crino, Napoléon vend sa maison qu'il vient de construire pour acheter un commerce à Québec. Il revient à Sainte-Anne en 1952 pour s'établir définitivement sur la 2^e Avenue. Il travaille quelques années comme peintre en bâtiment. Par la suite, il devient entrepreneur-peintre et commerçant (Tapis Gagnon Enrg).

Napoléon et Yolande coulent maintenant des jours paisibles dans la grande maison presque centenaire. Ils en font l'acquisition en 1985.

Antoine GAGNON et Géraldine CHOUINARD



Natif de St-Pamphile de l'Islet, Antoine Gagnon, issu d'une famille de treize enfants, fils de Jean-Baptiste Gagnon et de Marie Thiboutot, voit le jour le 12 juin 1911.

Le 22 juin 1938, il épouse Géraldine Chouinard enseignante, issue d'une famille de douze filles d'Adalbert Chouinard et de Marie-Louise Dubé.

Neuf enfants naissent de l'union d'Antoine et de Géraldine: Colette, née le 28 mars 1939, mariée à René Lanouette, parents de Martin et Johanne.



La famille Gagnon en 1963, lors du 25^e anniversaire de mariage d'Antoine et Géraldine.

À l'avant: Mireille et Gaston

De gauche à droite: Gisèle, Jean-Marie, Bibianne, Colette, Antoine, Géraldine, Gérald et Raymonde.

Jean-Marie né le 25 mai 1940, décédé le 9 janvier 1966. Gérald, né le 18 juillet 1941, célibataire, un fils Guillaume né le 1^{er} juillet 1980. Raymonde, née le 3 novembre 1942, mariée à Claude Poisson. Ils ont trois enfants: Guy, Jocelyn et Nadia. Gisèle, née le 30 mars 1944, mariée à Pierre Godin. Ils ont quatre garçons: Christian, Michel, Jean-François et Bruno. Bibianne, née le 3 juillet 1946, mariée à Adrien Gobeil. Ils ont deux enfants: Simon et Chantal. Mireille, née le 14 décembre 1950, célibataire. Gaston, né le 30 mars 1952, célibataire.

À vingt-cinq ans, Antoine remplace son père décédé à l'âge de soixante ans et assume la subsistance de sa mère et de cinq enfants.

Nous sommes à l'époque de la crise économique des années trente et de la guerre 1939-45. Les salaires sont de 25, 50 et 75 cents par jours. Antoine travaille très fort. Il ajoute le commerce du bois à un commerce déjà existant.

En 1954, sollicité par un ami, il implante une meunerie à Sainte-Anne de la Pérade. Il est accueilli à bras ouverts par les Péradiens, ce qui n'empêche pas des débuts très difficiles. Étranger au village, il doit prouver son honnêteté et sa compétence. En 1959, il construit une résidence pour la famille.

Les épreuves ne manquent pas. Il faut apprendre à vivre avec sans jamais les oublier. Aujourd'hui, Antoine et Géraldine sont retraités, les fils prennent la relève et la vie continue.

«Nous disons merci à tous les citoyens de Sainte-Anne de la Pérade pour leur accueil si chaleureux.»

Antoine et Géraldine Gagnon



Gaston à l'âge de 20 ans



Géraldine et Antoine à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage en 1988.

Normand GAUTHIER et Françoise COSSETTE

Originaire de Saint-Narcisse, Normand né le 7 avril 1945 est le fils de Lucien Gauthier et de Fabienne Loranger. Fils de cultivateur, il est le deuxième enfant d'une famille qui en compte sept, soit deux garçons et cinq filles.

Originaire elle aussi de Saint-Narcisse, Françoise Cossette née le 27 février 1947, est la fille de Henri Cossette et de Eva Mongrain. Fille de cultivateur, elle est la neuvième enfant d'une famille qui en compte treize; cinq garçons et huit filles.

Françoise et Normand se sont unis le 6 juillet 1968 en l'église de Saint-Narcisse. De cette union, trois enfants allaient voir le jour:

Mylène née le 18 octobre 1973

Éric, né le 22 juillet 1975 et Isabelle, née le 18 septembre 1979

Normand est policier de la Sûreté du Québec depuis le 23 août 1965. Il a, tour à tour, travaillé à Montréal, Dorion et Berthierville. Il fut promu sous-officier en 1973 et muté à Sainte-Anne de la Pérade en juillet de la même année. De 1975 à 1988, il fut direc-

teur athlétique du club Coeur Atout. Durant ces années, il donna au-delà de mille cours aux adultes, en conditionnement physique.

Françoise, après s'être impliquée dans divers organismes, comité d'école, liturgie, le C.P.P. (conseil de la pastorale paroissiale), responsable pour l'initiation sacramentelle. Françoise s'est transformée en horticultrice à partir de février 1987, en se portant acquéreur de la «Ferme Tournesol Enrg.» qui se spécialise dans la production de fraises, de framboises et de maïs sucré. Elle est vice-président du syndicat des producteurs maraîchers de la Mauricie. L'aventure de la Ferme Tournesol est une entreprise familiale où tous et chacun des membres de la famille mettent l'épaule à la roue.

Mylène, Éric et Isabelle sont pèradiens de naissance. Eux aussi ne manquent jamais une occasion de s'impliquer dans les organismes de jeunesse.

Nous sommes tous des pèradiens «à pleir temps» et nous comptons le demeurer longtemps.



*1^{er} rang:
Mylène, Normand
et Isabelle
2^e rang:
Françoise et Éric.*

Bernard GENDRON et Dolorès PERREAULT



Bernard Gendron, né le 17 février 1926 est le fils de Raoul Gendron et de Valéda Roy de Sainte-Anne-de-la-Pérade. À l'âge de quinze ans, il devint bûcheron de métier. Mais en 1961, il devient camionneur dans les environs de Montréal, Québec, en Ontario et même dans les Maritimes.

Le 30 juillet 1952, il épouse Dolorès Perreault, enseignante, fille de Joseph-Émile Perreault et Laura Leboeuf. De cette union naquit une fille qu'on nomma Agathe. En 1971, toute la famille de Bernard: Claire, Aline, Jeanne-d'Arc, Dora, Rita et son mari Gérard Laquerre, Bernard et Dolorès se rendent faire une visite au frère de Bernard Willie (dit Wildas) à Amos: joie, surprise, émotions indescriptibles comblent ce voyage après une absence d'une trentaine d'années.



*Bernard et Dolorès
en 1952*



*Dolorès, Agathe
et Bernard
en juillet 1962*

En 1975, à Sainte-Thérèse-de-Blainville, Agathe, qui est enseignante, épouse Yves Waddell qui est aussi professeur. Ils ont deux enfants: Ariane et Alexis qui ont connu l'amour de leur grand-papa Bernard avant qu'il ne décède le 7 mai 1988. Dolorès reçoit beaucoup de consolation de ses petits-enfants qui la comblent de joie.

Bernard était un homme franc, honnête, un amant de la nature, travailleur acharné. Il termina sa vie à son travail, terrassé par une crise cardiaque.

La famille Gendron est heureuse de se joindre à tous les Péradiens pour le 325^e.



*La famille Gendron en 1990
1^{er} plan: Agathe Gendron et Yves Waddell
2^e plan: Alexis Waddell, Dolorès et Ariane Waddell.*

Denis GENDRON et Ginette LEDUC



Denis est natif de Saint-Thuribe, comté de Portneuf. Moi, Ginette, je suis de souche péradienne; parents, grands-parents maternels et paternels sont tous des péradiens. Mes parents, Jules Leduc (fils de Bernadette Rivard et de Charles V. Leduc) et Adrienne Savard (fille de Corine Letellier et Damien Savard) ont uni leur destinée le mardi 17 octobre 1950. De leur mariage sont nés quatre enfants: Carole, Ginette, Jocelyn et Linda.

Née le 13 juillet 1953, j'ai épousé Denis Gendron le 31 mai 1975. Après quelques années passées à travailler cinq jours sur sept en ville, nous avons décidé en 1980, de venir nous installer «CHEZ NOUS» à Sainte-Anne de la Pérade, pour y vivre pleinement et y fonder un foyer.



*Ginette et Denis
en 1975*



Jules Leduc et Adrienne Savard le 17 octobre 1950



*À l'avant, de gauche à droite: Émille, Jonathan et Noémi
Denis et Ginette à l'arrière*

Notre petite famille compte maintenant trois enfants: Jonathan né le 17 octobre 1982, Émille, née le 19 mai 1985 et Noémi née le 23 février 1991.

Denis a la chance de pouvoir exercer son métier de boucher ici à Sainte-Anne. Notre participation active à la vie paroissiale et scolaire n'est que source d'enrichissement. On ne fait pas qu'habiter Sainte-Anne de la Pérade, on y vit!

Ginette Leduc

Camille GERMAIN et Rose-Aimée FRASER

Camille Germain est né le 24 décembre 1922. Fils d'Hyppolite Germain et de Émérentienne Tessier, il avait un frère Roch, né le 5 décembre 1923 et décédé le 8 mai 1924. En 1951, Camille achète une ferme au 1090 Principale, La Pérade. Le 21 juin 1952, il épouse Rose-Aimée Fraser de St-Prosper. De cet union sont nés huit enfants:

Guy: né le 9 janvier 1953 — marié à Hélène Roy le 16 septembre 1978 — ce couple a eu 2 enfants: Amélie née le 6 janvier 1981 et Marie-Ève née le 22 septembre 1983.

Réjean: né le 18 mars 1956

Paul: né le 8 avril 1957; marié le 10 juillet 1982 à Hélène Vincent. Ils ont deux enfants: Dave, né le 24 septembre 1986 et Janie née le 3 juin 1990.

Micheline: née le 12 juin 1958, mariée à Pierre Morel né le 24 mars 1948

Louis: né le 23 janvier 1960, marié à Suzanne Charron le 4 mai 1985.

Nicole: née le 24 avril 1961, mariée à Gaston Leduc le 6 mai 1983. Ils ont une fille: Véronique.

Yvon: né le 20 janvier 1963.

Lise: née le 22 septembre 1964.

En 1972, la famille Germain déménage au 950 Principale sur la ferme achetée de Armand Morel. Camille Germain est décédé le 8 septembre 1980. En 1986, son fils Réjean devient propriétaire de la ferme.

Le 1^{er} décembre 1926, la mère de Camille, Émérentienne Tessier épouse en seconde noces, Léonce Morel veuf de Amanda Leduc.

De cette union, sont nés cinq enfants: Lucille, 1928; Germaine, 1929; Charles, 1930; Bernadette et Jeanne d'Arc jumelles, 1931. Léonce Morel est décédé le 24 septembre 1976 et son épouse Émérentienne, le 31 janvier 1982.



Mariage de Camille et Rose-Aimée.



LA FAMILLE GERMAIN EN 1985

Paul, Yvon, Guy, Nicole, Louis, Rose-Aimée, Micheline, Lise et Réjean.

Fernand GERMAIN et Solange RIVARD

Pour chaque famille, il se crée un lien ou un trait commun qui les unit ou qui les caractérise. Chez nous, ce fut la générosité. Nous avons eu un père qui fut des plus généreux vis-à-vis son employeur, ses clients, ses amis mais surtout généreux envers sa famille. Ayant été au service de la population pendant plus de 50 ans, il a su démontrer un professionnalisme enviable par le nombre incalculable d'heures de travail et de disponibilité.

Notre mère, elle, a aussi prouvé à tous ceux qui la connaissent une générosité sans borne. Autant par son implication au travail que par les innombrables heures de bénévolat. On a souvent frappé à sa porte et on frappe encore pour lui demander de l'aide sous toute forme. On frappera certainement à nouveau parce qu'elle ne dit jamais non.

Entre les trois soeurs: Céline, Gisèle et Lucie, il existe un lien plus fort que celui du sang... celui d'une amitié profonde.

Notre famille compte maintenant sept membres: Solange, Céline et son conjoint, Thomas Weyersberg, Gisèle et son conjoint, Yves Moisan ainsi que leur fils Marc-Frédéric (le seul petit-enfant de Solange) et Lucie.

Maintenant que notre père a commencé sa vie de lumière, notre mère ainsi que nous tous qui l'entourons, nous formons une équipe où la complicité s'explique par un langage et des valeurs communes.



Gisèle, Solange, Lucie, Céline



Fernand

Henri GERMAIN et Jeannine NOBERT

Fils d'Alphonse Germain et de Rose-Alma Laganière, Henri est le fils aîné d'une famille de cinq enfants: Fernand, René, Lucien et Lucille. Son enfance s'est déroulée dans le Rang d'Orvilliers de notre paroisse où son père possédait une ferme.

Vers 1929, la famille déménage dans le Bas du Village où son père opère une boulangerie.

En 1945, il s'engage pour le Canadien Pacifique où il travaillera pendant une dizaine d'années.

En 1956, il signe son premier contrat avec la Compagnie pétrolière Esso à titre de distributeur d'huile. Il est à l'emploi d'Esso depuis plus de trente-cinq ans.

Le 4 septembre 1950, en l'église de notre paroisse, il épouse Jeannine Nobert, fille de Rosaire Nobert et de Rose-Anna Fraser. De cette union naîtra douze enfants: Jean, Joanne, Nicole, Andrée, Gilles, Carole, Lise, Yves, Marie-Claude, Claire, Denis et Annie.

Il acquiert sa première maison en 1956 de Monsieur Arthur Cadot dans le Rang Grand Sainte-Marie. Malheureusement, le 4 décembre 1960, un incendie rase la maison familiale. Ayant toujours eu foi et n'écoulant que son courage, sur le même terrain, il reconstruit la maison qu'il occupe actuellement avec sa famille depuis trente ans.

La famille s'est enrichie de sept petits-enfants: Mathieu (fils de Jean et Anne); Justin, Marie-Joëlle, Hugues et Claudia (enfants de Joanne et Normand Chiasson); Pierre-Luc et Laurye (enfants de Carole et Jacques Massicotte).



Jacques GERMAIN et Lise PAQUET

C'est le 13 mars 1929 que naissait Jacques Germain, fils aîné de Victor Germain et de Rachel Laquerre.

Il fit ses études primaires à Sainte-Anne de la Pérade. En 1945, il fut diplômé de l'École d'Agriculture des Frères du Sacré-Coeur de Sainte-Anne.

Le métier d'agriculteur a toujours été son but. Tout jeune il prit la relève de la ferme, car son père partit travailler pour le «Canadien Pacifique». C'est depuis ce temps qu'il exploite la ferme qui en est à sa quatrième génération.



Lise et Jacques en 1961



La ferme Jacques Germain & fils



*1^{er} plan: Christian
2^e plan: Sylvie, Jacques, Lise et Marlo en 1986*

Le 6 juin 1961, Jacques épouse Lise Paquet de St-Casimir. Elle était employée de la Banque Canadienne Nationale de l'endroit comme caissière depuis cinq ans: travail qu'elle quitte pour demeurer à la maison et fonder une famille.

Lise et Jacques ont trois enfants: Mario né le 16 septembre 1962. Il fit des études en mécanique diesel. Sylvie, née le 17 juillet 1964; elle est diplômée en secrétariat. Christian né le 28 juillet 1970 est diplômé de l'Institut Agricole de St-Hyacinthe, en gestion d'exploitation agricole. C'est en 1962, que Jacques fit l'acquisition de la terre paternelle qui comptait soixante arpents. Aujourd'hui, elle en compte deux cent quarante arpents en culture et des terres louées. En 1985, Mario s'associe à son père, par la suite Christian se joint à eux.

Mario est président du C.A.B. La Pérade. Avec l'aide des deux fils, la ferme continue de prendre de l'expansion. Jacques possède aussi une «sucrerie» qu'il aime exploiter le printemps venu.

Fière de son entreprise, la famille Germain est heureuse de participer aux fêtes du 325^e en racontant un bout de son histoire.

Bruno GERVAIS et Marie-Paule GARNEAU



En 1868, Joseph Gervais épouse Marie Grimard demeurant au 2^e rang à La Pérade. De cette union, ils eurent 2 fils Alfred et Désiré.

Devenu veuf, Joseph se maria de nouveau en 1899 avec Anne Grimard, soeur de sa première épouse.

En 1887, Joseph fit don de lots de terre à ses fils, Alfred et Désiré. Ce dernier possédant son lot de terre du rapide nord décida de bâtir une maison et des bâtiments pour culture agricole. Aidé de son père, Joseph qui demeurait au 2^e rang, celui-ci transmit son lot de terre à son fils Désiré pour qu'il déménage sa propriété

pour l'annexer à la maison neuve. Ces parents, Joseph et Anne sont décédés subitement tous les deux à une nuit d'intervalle en 1915.

Désiré épouse Caroline Leboeuf le 13 octobre 1902 et habite dans la nouvelle maison et furent d'heureux et vaillants cultivateurs. De cette union, naissent 6 enfants, Marie épouse de Aurèle Patry le (10-7-1928), Lucienne, Cécile épouse de Antonio Ricard le (29-8-1936), Ovila époux de Noëlla Launière, Bruno époux de Marie-Paule Garneau le (24-9-1950), et Vincent. En 1941, Désiré fit don de ses biens à son fils Bruno et celui-ci pris soin de ses parents jusqu'à leur mort. Désiré décède en 1945, et Caroline en 1954.

En 1950, Bruno se marie avec Marie-Paule Garneau fille de Desneiges Girard, et de Réal Garneau de St-Casimir. Marie-Paule Garneau enseigna plusieurs années et continua d'ailleurs après son mariage. De leur union, ils eurent 4 enfants: Georges se marie avec Fabienne Gravel à St-Prosper le 13 juin 1981. (opérateur à l'usine Agropur). Ses enfants: Véronique et Martin. Tous demeurent au rang St-Éizabeth à La Pérade.

Pierre se marie avec Thérèse Bélanger à Grondines le 19 juillet 1980, (contracteur en construction). Ces enfants Jonathan, Guillaume et Olivier. Tous demeurent à St-Basile le Grand. Céline se marie avec Jean Rompré à la Pérade le 8 août 1987, (secrétaire). Ils demeurent à la Pérade. Louise infirmière à l'hôpital Ste-Justine demeure à Marieville avec son ami Yves Lafontaine et leur fils Bruno.

En septembre 1969, Bruno décéda subitement, laissant ses 4 enfants de 6 à 14 ans. Pendant 6 ans, Marie-Paule réussit de son mieux malgré les événements difficiles à survivre avec ses enfants et fut forcée de vendre sa terre en septembre 1975 à son voisin Anatole Tessier agriculteur tout en se réservant la maison et le terrain avoisinant pour permettre de vivre en bonne harmonie avec ses enfants.

Ayant plus de liberté, elle s'engagea socialement comme secrétaire à l'aféas durant 5 années consécutives. Plus tard, elle fut nommée présidente de l'âge d'or durant 2 années, pendant lesquelles a été réussi un projet concernant l'ouverture d'un nouveau local au centre communautaire Charles-Henri Lapointe. Par la suite, Marie-Paule s'occupait de l'animation des travaux de bricolage au centre de jour pour personnes âgées au centre communautaire durant 1 année. Présentement, elle fait du bénévolat pour les jeunes des Buissons ardents qui organisent des activités pour les personnes seules. Tout cela comble bien ses journées et l'aide à bien vieillir.



Désiré et
Caroline Gervais en 1944



Bruno et Marie-Paule Gervais
lors de leur mariage en 1950



Maison familiale
de 1887 à 1991

Photo de famille
lors du mariage
de Céline 1987



Jacques GERVAIS et Annette GENDRON

Jacques Gervais, fils de Marie-Louise Picard de Sainte-Anne de la Pérade et d'Arthur Gervais de Maskinongé, est né le 10 mai 1916 à Sainte-Anne de la Pérade.

Annette Gendron, fille de Rose-Anna Hamel de Lotbinière et de Noël Gendron de Sainte-Anne de la Pérade, est née à Shawinigan le 31 janvier 1918.

Quand Jacques était jeune, il travaillait avec son père comme plombier et l'hiver, il s'en allait dans les «chantiers» en Ontario et en Abitibi.

Annette, elle, a travaillé comme servante chez M. Roméo Angers et en tant qu'inspectrice à l'usine de bas de M. Adcock.

Jacques et Annette se sont rencontrés lors d'une soirée et, par la suite, se sont fréquentés pendant un an. Le 14 juin 1941, ils célébraient leur mariage en l'église de Sainte-Anne de la Pérade. Ils eurent huit enfants et onze petits-enfants.

Au début de leur mariage, ils ont demeuré quelques mois à Ste-Anne pour tenir un garage chez Léo Trudel (maintenant Carrosserie La Pérade) pour ensuite

*Marie-Louise Picard**Arthur Gervais*

déménager à Montréal où il travailla comme mécanicien chez Omer Barré, Verdun. À l'automne 1941, ils sont partis pour Moncton au Nouveau-Brunswick où Jacques devint plombier dans les camps de l'armée. C'est là que naquit leur premier enfant, Claude. En 1942, tous les trois partirent pour le Lac St-Jean. Jacques travailla aux passes dangereuses (i.e. un barrage qui alimente le Lac St-Jean). Après les travaux terminés, ils sont partis pour Shipshaw et ensuite pour Arvida, Jacques travaillait toujours dans la plomberie. En 1943, rendus à St-Joseph d'Alma, ils eurent leur deuxième enfant, Gisèle. Les travaux finis au Lac-St-Jean, ils déménagèrent de nouveau mais cette fois à Boischâtel. Jacques, à cette époque, travaillait chez Devis Shippilding où il faisait le système de chauffage sur les corvettes de l'Armée Canadienne. C'est là que naquirent Lise, en 1945 et Lorraine, en 1946. En 1946, après la guerre, ils sont revenus dans leur village natal et Jacques reprit le commerce de son père dans la plomberie puisque ce dernier souffrait du cancer du foie. Jacques et Annette vivaient dans la maison de Hervé Rivard lorsque deux autres nourrissons vinrent au monde; Louise, en 1948 et Céline, en 1949.

En 1951, Jacques bâtit sa maison dans l'île St-Ignace où naquirent les deux derniers enfants, Josée, en 1956 et Marcel, en 1954. En même temps que la maison, Jacques bâtit un grand atelier où il a exercé son métier de plombier pendant 16 ans.

En 1967, lorsque sa mère décéda, il reprit la maison paternelle et vendit sa maison de l'île. Jacques et Annette y demeurent encore aujourd'hui et après 50 ans de mariage, ils y sont toujours heureux.

Merci chers parents!

*Jacques Gervais et
Annette Gendron
le 14 juin 1941*

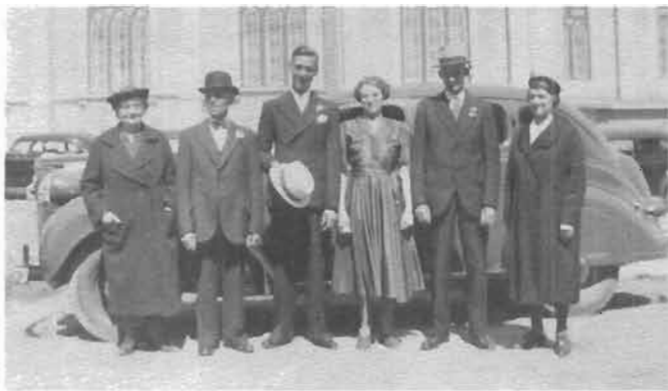
Lionel GERVAIS et Germaine CARON

Cest un grand plaisir de vous entretenir de la famille Lionel Gervais.

Lionel, né le 12 février 1915 du mariage de Arthur Gervais et de Marie-Louise Picard il était le 4^e de la famille qui compte 5 garçons et 4 filles.

Germaine, fille de Adélarde Caron et de Marie Gauthier. Son père décéda alors qu'elle avait 16 ans. Étant l'aînée d'une famille de 4 enfants, elle dût subvenir aux besoins de la famille.

Après leur mariage, Lionel et son épouse s'installèrent à La Tuque durant 1 an. De retour à Sainte-Anne de la Pérade, ils firent l'acquisition d'un restaurant situé sur le «domaine». Cette maison fût déménagée au village en hiver en empruntant la glace sur la rivière, elle existe toujours au 111 rue Marcotte.



Durant les 10 premières années de leur vie commune, le couple Lionel et Germaine Gervais furent propriétaires de restaurant, épicerie et boucherie près de la Crino.

En 1955, ils bâtirent la maison où habite toujours Germaine. À cette époque, Lionel exerce le métier de peintre, menuisier et laitier. Il décède le 14 janvier 1981.

Aujourd'hui, Germaine vit bien sa retraite, après avoir travaillé comme caissière et aussi dans une manufacture de margarine. Ses moments libres sont consacrés au bénévolat. Son entrain et sa bonne humeur la rendent précieuse dans son milieu.

De ce couple naissent 2 enfants:

Denis 17 août 1940

Serge 10 février 1944.

Denis épouse Denise Thibault; enfant Simon
Serge épouse Lyse Langevin; enfants: Serge-Alexandre et Marie-Ève.

Serge Gervais

3 mai 1939
De gauche à droite:
Marie-Louise Picard,
Arthur Gervais,
Lionel, Germaine,
oncle Ludger Caron,
Marie Gauthier



Germaine et Lionel lors de leur quarantième anniversaire de mariage en 1979.

1^{er} plan: Serge-Alexandre et Simon
2^e plan: De gauche à droite: Serge, Marie-Ève, Germaine, Lionel, Denis et Lyse.

Serge GERVAIS et Lyse LANGEVIN

La famille Gervais habite Sainte-Anne de la Pérade depuis plus de 300 ans, mon père Lionel, grand-père Arthur et arrière grand-père Onésime. Tous les descendants de la famille Gervais ont été fiers d'être péradiens et moi Serge je souhaite que ceux à venir le soient tout autant.

Après des études chez les frères du Sacré-Coeur et un travail de quelques années dans le milieu bancaire, je poursuis mes études dans le milieu médical. Mes 25 dernières années, consacrées aux soins des malades, m'ont apporté un échange mutuel d'amour de part et d'autre.

Le 08 août 1970, jour bien mémorable, j'unissais ma vie à celle de Lyse Langevin. Lyse, à l'emploi de la Caisse Populaire durant 16 ans, devient par la suite propriétaire d'une boutique de vêtements. Elle occupe présentement le poste de secrétaire de la municipalité ainsi que directrice du HLM depuis son ouverture en 1980.

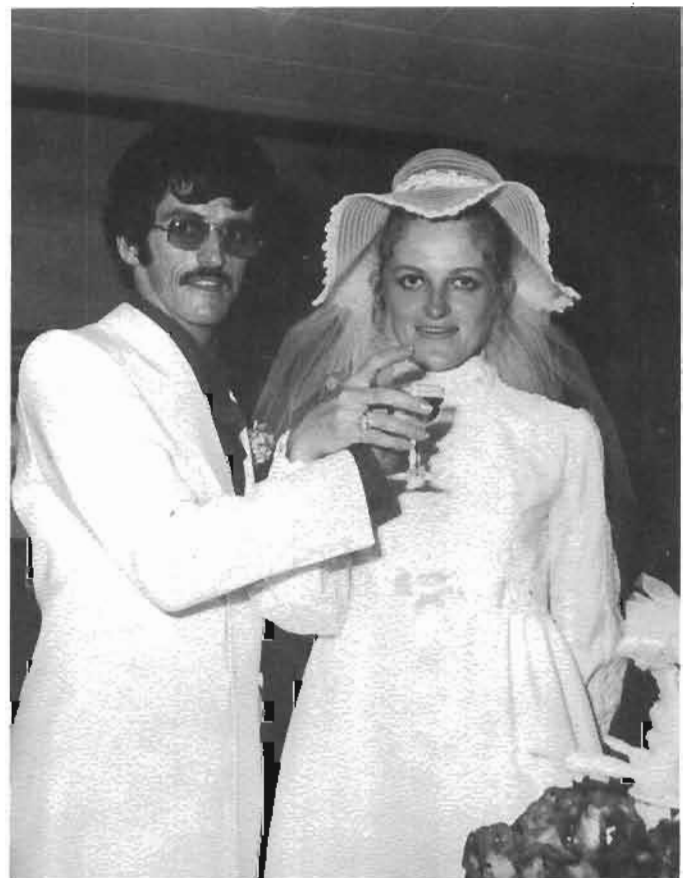
Le 22 juillet 1972 et le 14 février 1976, deux jours de grande importance. Serge-Alexandre et Marie-Ève comblent notre bonheur et rendent notre vie familiale des plus enrichissantes. Serge-Alexandre étudie actuellement au CÉGEP de Trois-Rivières en technique policière et Marie-Ève à l'École Le Tremplin.

Bénévole depuis toujours, c'est avec plaisir que mes moments de loisir ont été partagés au sein de plusieurs organismes Chambre de Commerce, cours aux adultes, Société St-Jean-Baptiste, l'organisation de la venue du Pape Jean-Paul II, Société d'Histoire, milieu syndical et j'en passe.

Depuis octobre 1989, un projet qui m'est cher, celui de donner à vous tous péradiens en l'année 1992 un 325^e anniversaire des plus mémorables.



La famille Gervais en 1991
 Marie-Ève, Serge et Lyse à l'arrière Serge-Alexandre



Marriage 8 août 1970

Jacques GIRARD et Normande DAGENAI

La famille des Girard se compose de Jacques et Normande qui unirent leur destinée le 3 juin 1967 à l'Église d'Oka. De cette union, sont nées à St-Eustache:

Chantal, le 29 août 1968

Manon, le 19 février 1970 et Nathalie, le 27 juillet 1972.

Par la suite, sont nés à Sainte-Anne de la Pérade: Mélanie, le 7 novembre 1977 et Pascal, le 7 avril 1981.

En novembre 1974, Jacques et Normande achetèrent la ferme de monsieur René E. Leduc sise au 365, Rapide Sud, Sainte-Anne de la Pérade. Depuis ce temps, l'entreprise laitière de type familiale a beaucoup évoluée.

Mariés le 21 mai 1988, Manon à Magella Ghillen.

Mariés le 3 septembre 1988, Chantal à Robert Trudel.

Les petits-enfants:

Sandra, fille de Manon et Magella

Jérémy, fils de Chantal et Robert

Heureux de se joindre à la population péradienne, cette famille souhaite un franc succès aux Fêtes du 325^e.

*Mariage de
Jacques et Normande
le 3 juin 1967*



*1^{er} rang:
Pascal, Mélanie
2^e rang:
Chantal, Nathalie, Manon,
Normande et Jacques*



*Maison et
ferme familiale*

Albert GIROUX et Marie-Antoinette MAYRAND

M. Albert Giroux, fils de J. Octave Giroux et de Sophranie Lemieux, naquit à Québec le 15 décembre 1892 et fut baptisé à l'église St-Roch. Il arriva à Sainte-Anne de la Pérade en février 1904 et jusqu'à l'âge de 18 ans demeura dans sa famille d'adoption et fréquenta l'école du Bas-de-Ste-Anne. Il fit son apprentissage comme tailleur de pierre chez M. Jean-Baptiste Savard. Il pratiqua ce métier durant plusieurs années. Il s'adonna ensuite à la menuiserie. En 1919, le 22 janvier, il épousa Marie-Antoinette Mayrand, fille de Louis Mayrand et de Éloïse Raymond. Marie-Antoinette naquit à Ste-Anne le 24 juillet 1891. Elle étudia au Couvent des Soeurs de la congrégation Notre-Dame. Par amour pour la musique, elle continua ses études et en fit profiter toute sa famille. Le Seigneur la rappela à lui le 18 décembre 1951. De cette union naquirent 7 filles et 3 garçons.

L'aînée, Olive, née le 5 septembre 1920, institutrice mariée à Benoît Rivard puis Émilien Douville. Elle est décédée le 5 septembre 1990 à St-Casimir.

Antonia, née le 3 janvier 1923; institutrice mariée à Lucien Matte. Demeure à St-Casimir.

Anna-Marie, née le 6 juillet 1924; infirmière licenciée, mariée à Louis A. LeFebvre. Demeure à Batiscan.

Cécile, née le 5 novembre 1925; religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Demeure à Québec.

Jean-Marie, né le 9 janvier 1927; il a repris le métier de son père en menuiserie. Il est le seul de la famille à demeurer à Ste-Anne.

Thérèse, née le 1^{er} avril 1928; garde-malade auxiliaire, mariée à Georges-Étienne Marchand. Demeure à Batiscan.

Gabriel, né le 16 septembre 1929; fermier, professeur en Alberta quelques années, menuisier marié à Jeanne d'Arc Jean. Demeure en Alberta.

Julith, née le 9 novembre 1930; garde-malade auxiliaire à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Demeure à Montréal.

Constance, née le 29 avril 1932; employée d'Hydro-Québec mariée à Ken Norvell. Demeure en Californie.

Raphaël, né le 9 février 1934; routier marié à Aline Carpentier. Demeure à St-Casimir.

Cette famille étant dispersée, reste quand même attachée à sa paroisse. Ils sont tous heureux de se retrouver à la maison paternelle quelques fois par année et comptent bien y fêter le centenaire de leur père.



Albert et Marie-Antoinette lors du grand jour en 1919.

Arthur Godin et Juliette FECTEAU



Le 15 février 1901 naissait Arthur, fils de Philippe Godin et de Rébecca Côté. Le temps venu, il fréquenta le Collège du Sacré-Coeur avec ses frères. À quatorze ans il commence à travailler à la manufacture d'allumettes, par la suite au magasin général de M. Rousseau. Un emploi lui est offert à la gare du «Canadien Pacifique» avec M. Gignac. Après peu, il demande à travailler dans les trains de voyageurs. Il y travaillera jusqu'à sa retraite, sur le trajet entre Montréal et Québec, son lieu de résidence. On lui présente une jeune fille, Juliette Fecteau. Ils se fréquenteront pendant deux ans pour s'unir le 1^{er} juin 1923.

De ce mariage naissent trois enfants: Maurice, Fernande, André. Ce dernier décède à l'âge de treize ans.

Tout en travaillant au C.P., Arthur décide de faire l'acquisition d'une terre et de venir habiter dans sa place natale avec toute la famille. Bien qu'il ait un employé pour l'aider aux travaux de la ferme, la besogne est dure à cette époque.



Arthur et Juliette s'unissent le 1^{er} juin 1923 à Québec.



La famille vers 1936 à Québec.
1^{er} plan: Juliette, André, Fernande.
2^e plan: Maurice et Arthur.

Une dizaine d'années plus tard, il revend la terre. Dommage! Une belle ferme située dans le village. Toutefois, il conserve un terrain pour la construction d'une nouvelle maison. Il continue de travailler au C.P. jusqu'à sa retraite en 1967. Arthur et Juliette firent quelques voyages aux États-Unis. La santé précaire de Juliette met un terme à ces agréables déplacements. Arthur fait du bénévolat, devient conseiller municipal et membre fondateur du Foyer La Pérade en 1968. Juliette décède en 1973. Il demeure donc seul pendant quelques années, puis, sa vue faiblissante l'oblige à son tour, d'entrer au foyer pour y finir ses jours.

Ils furent de bons parents qui nous ont élevés avec beaucoup d'amour en nous inculquant de bons principes et l'amour du travail, de dire Fernande.



La maison familiale construite en 1950

Henri GODIN et Ludivine RICARD

Né à Sainte-Anne de la Péraade le 23 mars 1902. Fils de Philippe Godin et Rébecca Côté. Époux de Ludivine Ricard, 1^{er} mariage le 18 juin 1929.

Fille de Arthur Ricard et Zélia St-Cyr.
 2^e mariage, Blandine Laquerre le 02 octobre 1976.
 Fille de Stanislas Laquerre et Marie-Ange Perron.
 Du 1^{er} mariage douze enfants sont nés

Lucille Godin mariée à Jean-Noël Juneau
 Jeannine Godin mariée à Achille Juneau
 Lise Godin mariée à Réal Larose
 Gaston Godin marié à Denise Vaugeois
 Julien Godin décédé le 2 août 1978
 Aline Godin mariée à Jean Massicotte
 Lina Godin mariée à Louis Léveillé
 Jean-Guy Godin
 Violette Godin
 Denis Godin marié à Marthe Deschênes
 Michelle Godin
 Roger Godin décédé le 26 décembre 1984
 S'ajoutent à la famille Godin, 17 petits-enfants.

La famille Godin habite Sainte-Anne de la Péraade depuis plusieurs générations. Henri, fils de Philippe Godin et Rébecca Côté, est le sixième d'une famille de seize enfants. Né le 23 mars 1902, Henri travaille très jeune pour aider son père à la ferme. Le feu ayant détruit la maison familiale, la famille déménage à Brantford Ontario pour une période de 4 ans. De retour à Ste-Anne, la famille Godin reprend la ferme et Henri s'en occupe presque entièrement.

À l'âge de vingt-trois ans, Henri rencontre Ludivine Ricard, qu'il épouse trois ans et demi plus tard, soit le 18 juin 1929. De cette union naquit les douze enfants.

En 1934, il devient propriétaire de la ferme de son père située aujourd'hui au 674 Ste-Anne. Il cumule les fonctions de cultivateur et laitier durant cinquante ans. Une partie de ses terres était l'actuel site du centre des loisirs et terrains de jeux. Plus tard, il fait l'acquisition de l'île du Large qu'il développe en terrain de villégiature en bordure du fleuve St-Laurent. Une partie de ses terres servaient à la culture. Il était aussi propriétaire d'une partie d'une terre désignée sous le nom de «La Commune» et aussi d'une terre à bois dans le Village d'Orvilliers. Il se départit de ses terres au moment de sa retraite.

Qui n'a pas connu Henri Godin, le laitier chantant! Tous les matins beau temps mauvais temps, il se faisait un devoir d'aller livrer le lait à domicile. C'était



*Lors du grand jour en 1929
 Henri et Ludivine se sont unis
 en l'église de Sainte-Anne*



La famille Godin

*De gauche à droite:
 1^{er} rang: Lina, Henri, Ludivine, Aline.
 2^e rang: Michelle, Denis, Roger.
 3^e rang: Violette, Lise, Jeannine, Lucille, Gaston,
 Julien, Jean-Guy.*

toujours un plaisir pour lui de faire monter dans sa voiture, tirée par un cheval, une ribambelle d'enfants tout le long du parcours.

Pendant ce temps, avec détermination et courage, son épouse Ludivine veillait soigneusement à l'éducation de leurs enfants. Ensemble, malgré les épreuves de la vie, ils ont su leur léguer les vraies valeurs.

L'année 1969 fut très marquante dans l'histoire de la famille Godin. Durant les derniers mois de cette année, il vendit tout son troupeau et le 19 novembre, sa femme mourut suite à un dur combat de vingt années contre la sclérose en plaques. Sa fille aînée, Lucille vient habiter la maison avec ses enfants.

Après 7 ans de veuvage, il épouse dans un 2^e mariage Blandine Laquerre, le 2 octobre 1976. Tous les deux s'installèrent au village de Ste-Anne.

En plus de nombreuses heures passées avec sa famille, il a été marguillier et il a fait partie du conseil de Horizon Nouveau.

Il séjourna quelques années au Foyer La Péraade et dans les derniers temps de sa vie, il nous répétait «Ma vie est faite, ma valise est prête, je suis prêt pour le grand voyage» et il mourut sereinement le 28 décembre 1987.

Jules GODIN et Lucille GERMAIN

Né à Sainte-Anne de la Pérade le 1^{er} mars 1908 fils de Philippe Godin et de Rébecca Côté, Jules est élevé sur une ferme, onzième enfant d'une famille qui allait en compter seize. Alors que Jules est âgé d'une dizaine d'années, sa famille déménage à Brantford en Ontario, pour une période de quatre ans. Il poursuit ses études en anglais. Revenu à La Pérade, il termine son éducation au Collège du Sacré-Coeur en 1926, premier de sa classe. Bell Canada est son premier employeur. Par la suite il travaille chez «Good Wear Hosiery Mills» à Sainte-Anne. Ayant acquis une bonne expérience comme mécanicien en tricot, il fonde sa propre entreprise connue sous le nom de «Tricot Godin». Le courage et le travail font un succès de son entreprise.

En 1940, il épouse Mariette Trépanier. Cinq enfants naissent de cette union: Ginette, Pierre, Alain, Laurier et Thérèse. En 1950, Jules épouse en seconde noce, Lucille Germain, fille d'Alphonse Germain, boulanger, et de Rose-Alma Laganière. De cette nouvelle union naissent trois enfants: Hélène, Madeleine décédée accidentellement en 1965, et Jean-Claude. Comme tout bon citoyen, Jules s'intéresse aux affaires municipales et scolaires. Il occupe la fonction d'échevin et plusieurs postes de président de diverses associations. Ses loisirs sont rares. Toutefois, il fait partie du club de baseball de la Pérade. Il aime bien aussi jouer aux quilles.



L'ancienne et la nouvelle maison de Jules Godin lors de la construction de celle-ci en 1958.

En 1977, il vend son entreprise à ses fils qui l'administrent très bien. C'est un apport économique important pour Sainte-Anne de la Pérade.

Pour les siens et les Périadiens, il laisse un bon souvenir par l'exemple de la réussite basée sur le travail et la détermination.



La famille Godin vers 1961

1^{er} rang:

Hélène, Ginette, Madeleine décédée, Lucille, Jean-Claude.

2^e rang: Laurier, Pierre, Jules, Alain, Thérèse.



Jules vers 1975

Paul GODIN et Alice LESSARD

Paul Godin et Alice Lessard se marièrent le 21 juin 1920. Ils eurent cinq enfants: Pauline, Irène (Paul Martel), Jeanne d'Arc (Raymond Germain) Rita, Huguette (Jacques Lanouette et six petits-enfants.

Paul exerça son métier de barbier pendant dix ans à Brantford. En 1930, le couple vint s'établir à La Pérade pour pratiquer son métier. En 1935, Paul et Alice prirent en location l'Hôtel Grandmont. Ils y ajoutèrent un restaurant tout en logeant des pensionnaires. Après quelques années, Paul abandonna le métier d'hôtelier pour devenir percepteur au pont de La Pérade. Quand le péage sur le pont fut aboli, il devint gardien de la «salle des pompes» du village. Ce poste était doublé de «chef des pompiers volontaires». Comme c'était durant la guerre 39-45, il devait aussi faire de la surveillance aérienne pour l'armée canadienne. Il devait rapporter à un poste désigné, tous les avions qui survolaient la région immédiate.

Après avoir travaillé pendant quelques années à la «Fromagerie Thibault» Paul revint à son premier métier de barbier; en effet, M. J.B. Leclerc, voyant son commerce se développer, il engagea Paul qui demeura son bras droit jusqu'à sa retraite.

Durant l'été, son principal passe-temps était le baseball. Il était présent à toutes les joutes du club local dont il était un farouche partisan.

Alice Lessard était la sage-femme du village: elle assistait les mères qui accouchaient et les aidait pendant quelques jours. Elle faisait aussi partie du cercle des Fermières. Elle s'adonnait à l'artisanat, travaillant surtout la dentelle et elle fabriquait des vêtements de bébé.



Paul et Alice à Brantford



Noël 1965
1^{er} plan: Rita, Irène, Huguette, à l'arrière Jeanne d'Arc

Pierre GODIN et Gisèle GAGNON



Pierre Godin est né le 1^{er} septembre 1942, à Sainte-Anne de la Pérade. Il est le fils de Jules Godin et de Mariette Trépanier. Il a épousé, le 27 mai 1967, à Sainte-Anne de la Pérade, Gisèle Gagnon, fille de Antoine Gagnon et Géraldine Chouinard. Son épouse est originaire de St-Pamphile de L'Islet mais, depuis 1955, ses parents sont établis à Ste-Anne et y exploitent une meunerie.

Pierre est le deuxième d'une famille de 8 enfants, dont 5 issus du premier mariage de Jules Godin.

Son épouse Gisèle est la 5^e d'une famille de 9 enfants. Elle a fait ses études primaires à St-Pamphile et ses études secondaires à St-Pamphile et à Ste-Anne. Elle a travaillé pendant quelques années comme secrétaire à Québec, avant de rencontrer celui qui allait devenir son époux.

Pierre a fréquenté le Collège Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade pour ses études primaires et le Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières pour ses études secondaires. En 1963, il débute dans l'entreprise de son père, les Tricots Godin Inc. où il travaille depuis. En 1977, avec deux de ses frères, il rachète l'entreprise familiale de son père et l'exploite avec succès, depuis ce temps.



*Pierre
et Gisèle
en 1967*



De gauche à droite: Michel, Bruno, Gisèle, Pierre, Jean-François et Christian

Du mariage de Pierre Godin et Gisèle Gagnon sont nés quatre fils: Christian, 23 ans, étudiant en Administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Michel, 22 ans, étudiant en sciences comptables à la même université, Jean-François, 17 ans, qui poursuit ses études collégiales en Éducation au Collège Laffèche, à Trois-Rivières et enfin, Bruno, 15 ans, étudiant en 3^e secondaire au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

Pierre et son épouse sont très impliqués dans la communauté péradienne. Pierre a été, tour à tour, président de la Chambre de Commerce locale en 72-73. Pendant 16 ans, de 1968 à 1984, il fut gérant du Club de Baseball les Athlétiques, tout en étant impliqué à fond au sein des loisirs; il fut, en 1971, président de la Régie intermunicipale des Loisirs. En 1981, il adhère au Club Optimiste dont il est président en 1985-86, secrétaire, en 1988-89 et 1990-91 et lieutenant-gouverneur en 1991-92. Il est aussi membre du Conseil d'Administration de l'Aréna Optimiste. En 1981, il siège au Conseil Municipal du Village et participe activement à la fusion des deux municipalités en 1987. Il devient membre, en novembre 1987, du conseil de la nouvelle municipalité. En plus d'être directeur-général du journal «Découvertes», il s'occupe activement de hockey mineur au niveau local et régional et collabore régulièrement avec d'autres organismes communautaires. Son épouse le seconde étroitement dans son action bénévole et il est fier de constater que ses enfants semblent vouloir suivre le même cheminement dans l'action bénévole.

Hypolite GRANDBOIS et Augustine GODIN

Hypolite Grandbois, fils de Elzéar Grandbois et de Gléphire Laffèche naquit le 17 décembre 1879 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 2 juillet 1906, il épouse Augustine Godin, née le 1^{er} novembre 1877, fille de Joseph Godin et d'Eugénie Dussault. Quatre enfants sont nés de leur union: Henri-Marie, marié à Mariette Chevalier. Ils ont cinq enfants. Jacques, marié à Aline Gervais. Deux enfants sont nés de leur union. Yvette et Madeleine sont demeurées célibataires.

Tous les membres de la famille sont natifs de Sainte-Anne de la Pérade. Le grand-père Elzéar Grandbois possédait un commerce pendant plusieurs années, qu'il céda à son fils Hypolite. Celui-ci fit de brillantes études au Mont Saint-Louis de Montréal. Le Cardinal Villeneuve était alors un de ses confrères de classe. De son côté, Augustine termina ses études chez les Dames de la Congrégation à Sainte-Anne de la Pérade.

Devenue veuve, la grand-mère paternelle Gléphire Laffèche demeurait toujours avec son fils et la famille, ainsi qu'une de ses filles, Jeannette restée célibataire. Tous se partageait les tâches familiales et l'harmonie régnait. Hypolite se voit confier la gérance d'une succursale de la Banque Canadienne Nationale. Tâche qu'il accomplit avec beaucoup de dévouement et de compréhension. Dans l'intervalle, une position de comptable lui est offerte à Saint-Casimir. Il allait donc travailler pour son cousin Henri Grandbois de la Firme M.A. Grandbois Enrg. L'offre était alléchante et Hypolite vend son commerce à M. Arthur Desaulniers qui possédait déjà une ferronnerie-quincailleries. C'est ainsi qu'Hypolite et sa famille ainsi que grand-maman Gléphire partent, armes et bagages, pour St-Casimir. Plus tard, Hypolite toujours à l'emploi de la même compagnie, est muté à Québec. Encore un déménagement avec tout son petit monde. Les enfants ont eu l'occasion de parfaire leurs études en français et en anglais.



La maison familiale vers 1900, construite en 1892. Joseph Godin et Eugénie Dussault. Au centre leur petite-fille de la famille Fafard.



La maison familiale des Grandbois habitée maintenant par Yvette et Madeleine.

En mai 1935, la famille revient à Sainte-Anne de la Pérade, dans la maison achetée quelques années auparavant.

Yvette et Madeleine demeurent toujours dans la belle maison familiale. Leur frère Jacques est décédé en 1971.

Après le retour de la famille à La Pérade en 1935, Yvette travaille quelque temps comme téléphoniste de la Corporation de téléphone et de pouvoir de Québec (aujourd'hui Québec-Téléphone, depuis 1955). Par la suite, elle travaillera pendant trente-deux ans au magasin Arthur L. Desaulniers.

À l'occasion du 325^e anniversaire de fondation, la famille Grandbois formule le vœux que Sainte-Anne de la Pérade évolue dans la prospérité.



*La famille Grandbois vers 1925
1^{er} plan: Madeleine et Jacques
2^e plan: de gauche à droite:
Augustine Godin, Yvette,
Henri-Marie et Hypolite.*

Armand GOULET et Adrienne VEILLETTE



Armand Goulet né à Sainte-Tite le 6 août 1915 a terminé ses études en commerce au collège Saint-Gabriel de Sainte-Tite. Il est le fils de Napoléon Goulet et de Caroline Bouvette de Sainte-Tite. Marié à Adrienne Veillette d'Hervey Jonction le 14 juillet 1940, fille de Napoléon Veillette et de Marie-Anne Massicotte de Saint-Prosper.

Armand et Adrienne sont parents de quatre enfants: Huguette, Lise, Jean-Claude et Jacques. Huguette née le 29 avril 1941 à Shawinigan est mariée à Bernard Bergeron de Cap-de-la-Madeleine. Elle enseigna durant 12 ans, est conseillère en voyage maintenant. Lise née le 13 janvier 1943, elle demeure à Montréal où elle enseigne au secondaire depuis trente ans. Jean-Claude né le 9 juin 1951. Il est marié à Jacinthe Toutant de La Pérade. Il est propriétaire d'un atelier d'usinage (Atelier Gomex) situé dans le parc industriel à Cap-de-la-Madeleine et emploie une vingtaine d'employés. Jacques né le 27 septembre 1954 est célibataire. Il a fait ses études en génie civil et travaille au ministère de l'Agriculture (M.A.P.A.Q.) au bureau de Nicolet.



*La famille Goulet en 1985
De gauche à droite: Armand, Adrienne,
Huguette, Lise, Jean-Claude et Jacques*

En 1940, Armand travaillait à La Tuque à la Brown sur la rivière Saint-Maurice durant 6 mois. Ce contrat terminé, on le retrouve à l'emploi de la Shawinigan Chemicals de Shawinigan durant 13 ans. Puis il acheta un garage. Et c'est à Sainte-Anne de la Pérade que la famille Goulet se retrouve. En 1959, la famille achetait le quatre logements que nous habitons. Puis c'est le chalet à l'île à Lafond, que nous avons construit tous les deux et qui nous a servi de lieu de repos.

Malheureusement c'était trop beau, la maladie faisait son oeuvre. Nous pensions que tout allait se terminer en 1973. Armand fut gravement malade. Il fut opéré à Québec après une année de recherche par les médecins. Mais son bon moral et le courage lui ont donné 17 autres années de vie. En 1974 le garage fut vendu à la fonderie voisine mais passait au feu peu de temps après.

Vous constaterez à l'aide du curriculum vitae paru dans ce même livre avec la commission scolaire, que son dévouement n'a pas été vain. La bibliothèque qui porte son nom en fait foi. À ce propos, mes enfants et moi remercions la municipalité pour l'honneur qu'elle nous a faite de la nommer: Bibliothèque Armand Goulet.

Si je me suis éloignée en venant demeurer à Nicolet, c'est que mon mari décédé le 12 novembre 1989 me laissait bien seule à Sainte-Anne. Je me suis rapprochée de mes enfants après avoir vendu ma maison. Mais ces 37 ans avec vous tous sont inoubliables.

À tous ceux et celles que nous avons cotoyés de près et de loin. Sincères amitiés.

Adrienne Veillette Goulet et les enfants.

*Huguette
et Lise*



*Jean-Claude
et Jacques,
Jeunes adolescents*



Jacques GRANDBOIS et Aline GERVAIS

Jacques Grandbois, fils de **Hippolite Grandbois** et **Augustine Godin**, est né à Sainte-Anne de la Pérade le 31 juillet 1915 et il a un frère, **Henri-Marie** ainsi que deux sœurs, **Yvette** et **Madeleine**. Le 25 juillet 1942, il épousa **Aline Gervais**, fille de **Arthur Gervais** et **Marie-Louise Picard**, sœur de Jeanne (Bechmans Hiron), Germaine (Armand Dolbec), Colette (Lucien Robitaille), Jean-Noël, Jacques, Lionel et Henri-Paul.

Au début de leur mariage, le couple Grandbois avait élu domicile dans la grosse maison de pierres appartenant dans ce temps-là à M. Jeffrey Vallée. Ils ont ensuite élu domicile au 81 rue d'Orvilliers, où ils ont passé la majeure partie de leur vie et élevé leur petite famille.

De son vivant, Jacques a occupé diverses fonctions, allant de gantier au moment de son mariage, pour ensuite occuper un poste de concierge au couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

Il a par la suite occupé d'autres fonctions pour le Canadien Pacifique, il a oeuvré un certain temps chez Robert Mailhot pour finalement terminer sa carrière chez D.P.M. Thibeault.

Jacques et Aline ont toujours demeuré à Ste-Anne jusqu'à ce que la mort vienne frapper la famille le **15 août 1971** lorsque Jacques décéda subitement. Aline vit aujourd'hui dans un foyer pour personnes âgées à Louiseville.



Aline et Jacques Grandbois



Aline, Jacques, Julie, Roland au baptême de Marie-Claude

De cette alliance, le couple Grandbois a eu deux enfants: **Julie**, résidant à Maskinongé, mariée à Roland Rémillard et ayant une fille, Marie-Claude. **Guy**, résidant à Beaconsfield, marié à Kathryn Hesson et ayant deux fils; Michael et Mark-Alexandre.



Kathryn, Michael, Guy, Mark Alexandre

Paul-Auray GRIMARD et Germaine GARNEAU



Paul-Auray Grimard est né à Sainte-Anne de la Pérade le 28 février 1909 du mariage de Nazaire Grimard et Alma Côté. Par la suite son frère Charles-Ernest, qui demeure toujours à Donnacona vint agrandir la famille.

Le 15 août 1935, en l'église de Beauport, Paul-Auray épouse Germaine Garneau, fille de Gustave Garneau et de Éméga Côté. Elle est la deuxième d'une famille de seize enfants. De cette union naquirent cinq enfants: Jean-Yves, Pierre, Anne, France et Robert.



*Paul-Auray et Germaine Grimard avec leurs enfants lors de leur 25^e anniversaire de mariage.
À l'arrière plan, de gauche à droite:
Jean-Yves, France, Robert, Anne et Pierre*

Après 34 ans de travail dans l'assurance, Paul-Auray décède en juillet 1972. Six semaines de maladie ont eu raison de cet homme sociable, jovial et bon vivant. Germaine est résidente au pavillon J.D. Thibault depuis son ouverture en 1980. Elle vit son âge d'or avec beaucoup d'activités et entourée de l'amour de tous les siens. Elle a onze petits-enfants et deux arrière-petits-fils.

FAMILLE JEAN-YVES GRIMARD et CARMEN GERVAIS

Jean-Yves est l'aîné de Paul-Auray et Germaine. Il a vu le jour le 16 juillet 1938 à Sainte-Anne de la Pérade. Il y a fait ses études primaires pour aller ensuite pensionnaire au Séminaire de Trois-Rivières pendant huit ans. Après trois années à l'Université Laval, il obtient un baccalauréat et une maîtrise en administration. Il fait un peu d'enseignement et travaille pour une compagnie d'assurances durant deux mois à Toronto.



Jean-Yves et Carmen lors de leur 25^e anniversaire de mariage



Chantale, Jean, Pierre, Marie-Josée

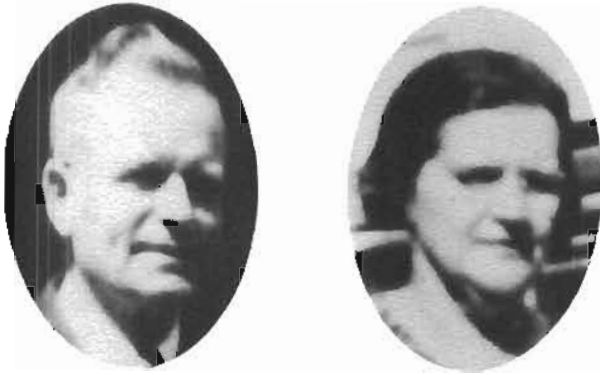
Il revient par la suite prendre charge du bureau de son père en 1969. Encore étudiant à l'Université Laval, le 11 août 1962, Jean-Yves épouse Carmen Gervais, institutrice à l'école secondaire Ste-Foy, fille d'Arthur et de Marie-Ange Touzin du Lac-aux-Sables. Elle est la cadette d'une famille de cinq enfants. En 1963, pendant les examens de fin d'année, deux beaux garçons viennent combler le couple, Jean et Michel. Malheureusement, Michel décède cinq jours plus tard. Dans les années suivantes, c'est avec une joie chaque fois renouvelée que s'ajouteront Chantale, Pierre et Marie-Josée.

Jean et Pierre sont courtiers d'assurances avec leur père. Les filles sont étudiantes à l'Université de Montréal. Chantale, déjà pharmacienne, termine cette année en médecine dentaire et Marie-Josée en est à sa première année de biologie. Un petit garçon, Francis, a fait de Jean et Diane Faucher, des parents heureux et de Jean-Yves et Carmen, des grands-parents comblés.

Fait inusité, en venant demeurer à Sainte-Anne de la Pérade, Germaine et Carmen arrivaient au pays de leurs ancêtres.

Aldéric GUINDON et Germaine MORISSET

M. & Mme Guindon viennent du lointain Témiscamingue (Ville-Marie) s'établir à Sainte-Anne de la Pérade en 1931 avec leurs cinq enfants: Roger 10 ans, André 9 ans, Thérèse 8 ans, Guy 6 ans, et Françoise 5 ans.



M. A. Guindon travaille alors à la Banque Rousseau. Il devient par la suite, comptable à la ganterie Canadienne, puis à la Glover's Guild. Né le 17 août 1887, il est décédé le 17 janvier 1951 à 63 ans. Son épouse Germaine Morisset, née le 27 janvier 1899 est décédée le 1^{er} janvier 1942 à 42 ans.

La famille Guindon se compose aujourd'hui de:
Rev. Père Roger Guindon, O.M.I.
André: époux de Anne Dussault. Ils ont deux enfants: Michèle et André jr.
Thérèse: épouse de Marc Légaré. Ils ont quatre enfants: Yves, Suzanne, Lise, Monique; et cinq petits-enfants: Marie, Iris, Emmeline, Jean-Frédéric et Julien-Bernard.

À La Pérade en 1931
1^{er} plan: Françoise et Thérèse
2^e plan: André, Guy et Roger



Guy: époux de Denise Grimard. Ils ont deux enfants: Charles (Lucie Leblanc) deux fils: Raphaël et Renaud. Jean-François (Brigitte Aman, Bréchamp, France)
Françoise: épouse de Pierre Laplante. Ils ont six enfants: Dr Odette Laplante (Pierre Pépin) deux enfants: François et Geneviève.
Denis (Thérèse Gagné) Myriam (Piero Tomassino) Martin (Marilyn Walker), deux fils: Dominique (Max Christie) et Sophie.

Le père Roger Guindon O.M.I. né à Ville-Marie en 1920, ordonné en 1946.

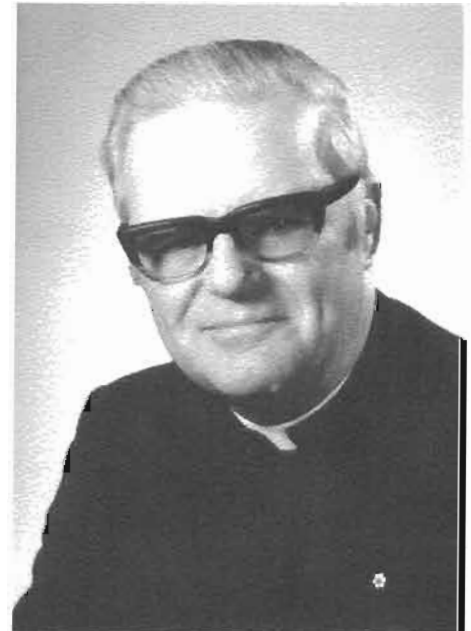
Diplômes: L. Th. Ottawa: Dr TH. Fribourg Suisse en 1954.

Doctorat honorifique de neuf universités ontariennes et deux québécoises.

Recteur de l'Université d'Ottawa de 1964 à 1984.

Décorations: Compagnon de l'Ordre du Canada, Ordre de l'Ontario, Ordre de la Pléiade et Ordre de la Culture française au Canada. L'édifice des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa porte le nom de Pavillon Roger Guindon, O.M.I.

Il est retraité depuis 1984.



André HIVON et Liliane TESSIER



Émilien Hivon, cultivateur émérite de cette paroisse, épousa Léontine Labissonnière, maîtresse d'école de Batiscan. De cet union naquirent neuf enfants: Jean-Paul, Mariette, Marcel, Jacques, Jules, Madeleine, Robert, André et Gisèle.

Albert, fils de Charles Tessier et Indiana Brousseau, est né aux États-Unis au moment où son père effectuait un stage en menuiserie. Albert fit la guerre de 1914 et à son retour vers 1922, il épousa Bernadette Pronovost de St-Narcisse, qui lui donna cinq enfants: Jean-Guy, Denise, Claude, Jacques et Liliane. À cette époque, il travaillait pour Bell Canada où il devient surintendant du département de l'installation. Par la suite, il siège pour une courte période à la mairie de Champlain. Albert occupa la présidence à la régionale des Vieilles Forges plusieurs années. À sa retraite, il donna de son temps aux archives du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

Je parlerai maintenant de deux enfants de ces familles.

André, après une jeunesse active sur la ferme, fit ses études au Collège Sacré-Coeur, termina à Duchesnay comme garde forestier. Le hasard voulu qu'il débute dans la vie à la compagnie Bell Canada. Par la suite, il travailla auprès de divers contracteurs de l'Hydro-Québec comme monteur de ligne. Finalement, il forma sa propre entreprise dans la coupe forestière. André, un adepte de la chasse et de la pêche, y passait souvent ses temps libres. C'est ainsi qu'un beau soir d'automne



De gauche à droite: Émilien Hivon, Jeannette Labissonnière, André, Liliane, Léontine Labissonnière, Albert Tessier, lors du grand jour en 1960.

1957, me montrant fièrement ses photographies de chasse à l'orignal, il a conquit mon cœur.

Moi, Liliane, après une jeunesse heureuse, je débute mes études à l'Immaculée Conception de Trois-Rivières, puis pensionnaire à l'école secondaire St-Louis-de-France de Loretteville. J'ai terminé ma formation au Cap-de-la-Madeleine à l'Institut familial, dont mon parrain Mgr. Albert Tessier était l'instigateur. Moi aussi, c'est à Bell Canada que j'entre sur le marché du travail comme opératrice.

Après quelques années de fréquentations, André et moi, nous nous marièrent le 27 août 1960 à Champlain. Nous avons été gâtés par la nature par un temps superbe et le fleuve tout près, la réception étant à l'extérieur.

Nous eûmes trois enfants qui sont maintenant devenus adultes. Anne-Marie travaille au service du personnel à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Danielle, bachelière en éducation, éducatrice à la garderie «l'Arbre enchanté» à Cap-de-la-Madeleine. Pierre-André étudiant en science de l'activité physique à l'Université Laval de Québec. Et moi, Liliane, j'oeuvre depuis 9 ans auprès des bénéficiaires au centre d'accueil Daniel Thibault.

Malheureusement, en février 1987, André nous a quittés subitement. Il n'avait que 52 ans.

Je souhaite à tous les péradiennes, péradiens de merveilleuses fêtes du 325.

Liliane Tessier Hivon



De gauche à droite: Pierre, André, Danielle, Liliane, Anne-Marie et André.



André à l'automne de 1981.

Alphonse HIVON et Gertrude CARON

Par une journée froide du 6 février 1913, naquit à La Pérade Gertrude Caron, fille de Josaphat Caron, cultivateur et d'Ernestine Cloutier. Déjà six enfants la précédaient. Âgée de deux mois, elle devint orpheline de mère. Un couple généreux, cultivateur cousin de son père, Elmina Rompré et Benoit Godin eurent l'heureuse idée de l'adopter.

Travaillant sur la ferme au Petit Ste-Marie, en aidant ses parents, elle y vécut jusqu'à son mariage avec Alphonse Hivon célébré le 6 février 1937. Cinq ans plus tard, n'ayant pas d'enfant, avec leur grand cœur à leur tour, ils adoptèrent leur nièce Rollande Ricard (fille de Éveline, la soeur de Gertrude) dont la santé était chancelante. Grâce à leur grandeur d'âme, elle poursuivit ses études dans le but de devenir enseignante. Elle leur en est très reconnaissante.

En 1945, le couple déménage au village où Alphonse travaille à la manufacture de gants. La mère adoptive de Gertrude décéda en 1951. Donc, retour de la famille auprès de son père qui quitta ce monde en 1965.

En 1970, Rollande épouse Claude Lauzon et alla demeurer à Montréal. Trouvant la maison grande, Gertrude exerça ses talents de couturière en travaillant à la manufacture Caron de Batiscan, tout en s'occupant de la maison et du jardin. Gertrude et Alphonse vécurent dans leur maison jusqu'en 1980, année du déménagement au HLM nouvellement construit. Tout en se dévouant auprès de son mari dont la santé était défaillante, elle fit aussi beaucoup de bénévolat : Âge d'Or, popote volante, le Foyer, oeuvres paroissiales, etc...



Josaphat Caron et Ernestine Cloutier en 1903



Elmina Rompré et Benoit Godin en 1909

En janvier 1991, Alphonse fut hospitalisé pour une fracture à la hanche et n'a pu revenir à la maison. Résidant maintenant au Foyer La Pérade, Gertrude le visite tous les jours tout en continuant de rendre de nombreux services selon sa disponibilité et vivant toujours dans l'espérance.

Benoit Godin est né le 16 mars 1889
décédé en avril 1965

Josaphat Caron est né en 1879
décédé en 1948

Elmina Rompré est née le 10 septembre 1889
décédée le 7 septembre 1951

Ernestine Cloutier est née en 1886
décédée en 1913

Alphonse Hivon est né le 25 avril 1910

Rollande Ricard est née le 27 décembre 1942
mariée le 11 juillet 1970 à
Claude Lauzon né le 19 juin 1945.



*Le cinquantième anniversaire de mariage en 1987.
De gauche à droite: Rollande Ricard, Alphonse, Gertrude et Claude Lauzon.*

Berchmans HIVON et Jeanne GERVAIS

Je naquis de l'union d'Arthur Gervais et de Marie-Louise Picard, le 17 février 1904. Je fis mes études au Couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame et au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de Québec, dirigé par les Soeurs Grises. Mon père, Arthur, apprit son métier de plombier avec son frère Henri, plombier bien connu dans l'histoire de Sainte-Anne de la Pérade.



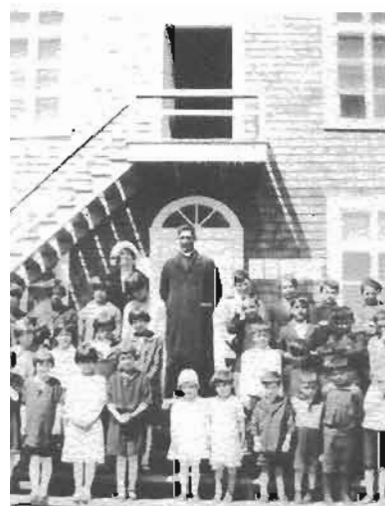
Berchmans et Jeanne lors du grand jour

Quant à moi, je fus institutrice au « bas de Sainte-Anne » puis à Palmarole en Abitibi, avec deux de mes compagnes, Irène Hivon et Florida Ricard et ce, pendant deux ans. Je travaillai aussi au bureau du notaire Lavigne. De retour à Montréal, je fus employée dans un magasin de confection pour dame. Par la suite, je revins à La Pérade: le bonheur fut au rendez-vous. Je rencontrai alors Berchmans, mon mari.

Berchmans naquit le 25 octobre 1903 dans une famille de cinq enfants; les enfants d'Octave Hivon et d'Eugénie Perreault. Il passa son enfance au village Sainte-Marie. Plus tard, Berchmans travailla pour le « Canadien Pacifique ». Une maladie pulmonaire le força à passer quatre ans à l'Hôpital Laval de Québec et une autre année à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal. C'est en 1936, l'année où le pont fut emporté par la débâcle que je rencontrai Berchmans.

Voyant nos fréquentations prendre une tournure sérieuse, il prit la décision d'apprendre le métier de bijoutier à Trois-Rivières. Après son apprentissage, il acheta la maison d'Amanda Baribeau et il ouvrit sa propre bijouterie, rue Sainte-Anne.

La classe de Jeanne à Palmarole en Abitibi



Jeanne dans la bijouterie

Ensemble, nous avons tenu ce commerce pendant trente-huit ans. Après avoir vendu la bijouterie, Berchmans est décédé en 1978 et moi, j'habite présentement le H.L.M.

Nous avons vécu un grand amour, sans toutefois, avoir d'enfant. Berchmans et moi sommes fiers de faire partie de l'histoire péradienne.

Clément HIVON et Alice MAYRAND

Clément, fils de Jean-Charles Hivon et d'Alphon-sine Jacob naquit le 7 décembre 1926. Il est le quatrième d'une famille de neuf enfants.

Après ses études primaires, Clément se perfectionne en suivant des cours en agriculture, en soudure et en mécanique durant quelques hivers.



Alice et Clément s'unissent en 1955

Comme bien des jeunes de son temps, il travaille dans les « chantiers » pendant l'hiver et à la drave au printemps. De 1949 à 1958, il travaille pour le C.P.R. Le 23 juillet 1955, il épouse Alice Mayrand, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau. Alice naît le 27 juillet 1932. En 1950, elle obtient son diplôme d'enseignement de l'École Normale de Trois-Rivières et enseigne à Sainte-Anne jusqu'à son mariage. En 1957, le couple achète la ferme de Téléphore St-Arnaud. À deux reprises, on agrandit la ferme en faisant l'acquisition de 37 arpents de terre au Petit-Sainte-Marie, de M. Maurice Trudel; puis en 1973, Clément et Alice achètent la ferme de 110 arpents de leur voisin Gilles Leboeuf.

Jusqu'à leur mariage, ils militent dans la J.A.C. Clément occupe durant douze ans, la fonction de commissaire d'école; Alice participe à l'A.F.E.A.S. Elle en est la présidente pendant deux ans.

Le couple a sept enfants:

André
Jean-Claude (Martine Parent)
Johanne (Michel Lambert)
Nicole (Roger Gervais)
Jocelyn (Sylvie Parent)
Nathalie (Michel Paquin)
Sylvain

Deux de leurs fils, Jean-Claude et Jocelyn prennent la relève. Depuis 1987, ils sont sociétaires de la ferme familiale. Treize petits-enfants font la joie et la fierté d'Alice et de Clément. La lecture, les mots croisés et les voyages occupent les loisirs du couple. Les visites des enfants et des petits-enfants les réjouissent. Alice passe des heures merveilleuses à peindre.

Des Péradiens heureux!



La famille réunie lors du 35^e anniversaire de mariage de Clément et d'Alice en 1990.

1^{er} rang: Nathalie, Clément, Alice et Nicole

2^e rang: Jean-Claude, Sylvain, Johanne, André, Jocelyn



Les petits-enfants:

1^{er} rang: Maxime tenant Hugo, Julien, Charlene, Mathieu, Samuel, Jonathan.

2^e rang: David, Benoît, Mylène, Maggy, Julie et Catherine ne sont pas avec le groupe.

Jean-Charles HIVON et Alphonsine JACOB

L'ancêtre de Jean-Charles, Yves Phlem dit Yvon de Morlaix, Basse-Bretagne, s'établit à Sainte-Anne de la Pérade en 1727.

Jean-Charles, né le 18 juin 1899 est le fils de Johnny Hivon et de Marie-Anne Leboeuf. Il est le deuxième d'une famille de douze enfants.

Le 14 septembre 1921, il épouse Alphonsine Jacob, fille de Liboire Jacob et de Marie-Louise Massicotte. De cette union, sont nés neuf enfants:
 Colombe, mariée à Georges Bilodeau
 Louis-Robert, décédé en bas âge
 Jean-Marie, décédé, marié à Huguette Auclair
 Clément, marié à Alice Mayrand
 Guy-Robert, marié à Isabelle Mayrand
 Rolland, marié à Janine Auclair
 Jean-Marcel, marié à Claire Mayrand
 Marie-Thérèse, mariée à Pierre Tessier
 Yolande, mariée à Armand Tessier



Jean-Charles et Alphonsine le jour de leur mariage en 1921

La famille Hivon exploite la ferme depuis six générations et Jean-Charles en devint propriétaire en 1921.

La maison et la vieille partie de la grange-étable sont construites par son père en 1899. Ces constructions devenues urgentes à cause de réels dangers d'habiter celles situées à proximité de la rivière, son cours ayant subi de grands changements, suite à l'éboulis de St-Alban.

La famille n'échappe pas aux difficultés des années 30 et les parents doivent faire preuve d'ingéniosité, de labeur et de ténacité pour traverser cette période.

Mais il y a des moments de détente comme la pêche aux p'tits poissons des chenaux, un sport que le couple aime bien. Alphonsine le pratiquait déjà à Deschambault. Tous les deux s'y sont adonnés jusqu'à un âge avancé. N'en ont-ils pas donné la piqure à leurs enfants et petits-enfants?

Aujourd'hui avec ses 92 ans, Jean-Charles ne s'ennuie pas. Il s'intéresse aux activités de la ferme, aime la lecture, la petite histoire et aussi visiter les parents et les amis. Tous apprécient son humour et sa belle philosophie de la vie...



Jean-Charles à la pêche aux «p'tits poissons»

Jean-Marcel HIVON et Claire MAYRAND

Jean-Marcel est né à La Pérade le 10 septembre 1931 de Jean-Charles Hivon et de Alphonsine Jacob; il est le septième d'une famille de neuf enfants. À l'âge de 17 ans et ce pour 39 ans, il sera à l'emploi de C.P. Télécommunications; au début de 1948, il est monteur de lignes, plus tard il est spécialiste en installation de câbles, contremaître et instructeur jusqu'à sa retraite en 1987. Marié à Claire Mayrand, née à Sainte-Anne de la Pérade le 24 août 1935, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau, elle est la cinquième d'une famille de sept enfants. De leur union naquirent six enfants:

Jacquelyne en 1958 (Jimmy Du Sault)
 Alain en 1959 (Lynda Deslippes)
 Serge en 1961 (Jeannie Boudreault)
 Jean-Pierre en 1963 (Francine Fortin)
 Hélène en 1965 (Jean Langlois)
 Claude en 1967.



*Le mariage en 1957 à La Pérade
 De gauche à droite: Louisiana Sauvageau, Hubert Mayrand,
 Claire Mayrand, Jean-Marcel Hivon, Jean-Charles Hivon
 et Alphonsine Jacob*



*Lors du mariage de Jean-Pierre à la maison familiale
 à Montréal.
 De gauche à droite: Alain, Serge, Hélène, Claire, Jean-Marcel,
 Jocelyne, Jean-Pierre et Claude*

Depuis, cinq petits-enfants se sont ajoutés à la famille. Les Hivon possèdent toujours la maison acquise en 1961 dans la paroisse Sainte-Colette de Montréal-Nord où ils participaient à différentes activités paroissiales telle la St-Vincent-de-Paul, couples et familles etc...

Les vacances d'été avec les enfants consistaient à visiter les beaux coins de l'est du Canada. Mais c'était toujours un plaisir pour eux de se retrouver avec les parents et les amis à Sainte-Anne de la Pérade au chalet de l'oncle Armand Morel. Tous, en gardent de très bons souvenirs. En 1982, ils firent l'acquisition d'un chalet à l'Île aux Sables; après avoir fait quelques améliorations, ils peuvent maintenant profiter de ce lieu enchanteur, où tous, peuvent pratiquer leurs sports favoris durant toute l'année.

HEUREUSES FESTIVITÉS À TOUS LES PÉRADIENS!



La maison de l'Île aux Sables en 1987

Guy-Robert HIVON et Isabelle MAYRAND



Guy-Robert est né à Sainte-Anne de la Pérade, le 17 mai 1928, cinquième enfant de Jean-Charles Hivon et d'Alphonsine Jacob. Le 11 juin 1953, il épouse Isabelle Mayrand, fille aînée de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau de Sainte-Anne de la Pérade.

De leur mariage naissent quatre filles: Claire-Andrée, Danielle, Monique et Sylvie, qui se spécialisent et travaillent dans le secteur de la santé et trois garçons: Réjean, Michel et Jean-François, diplômés de l'I.T.A. de St-Hyacinthe. Ils travaillent dans le domaine agricole.

Guy-Robert, très jeune s'initie au travail de la ferme familiale. Il poursuit ses études à l'École d'Agriculture. Actif dans les mouvements de jeunesse (J.A.C. et Jeunes Agriculteurs de sa paroisse et de la région), il travaille également dans l'organisation des Lacordaires et des plans conjoints de l'U.C.C. et plus tard de l'U.P.A.



Juillet 1983

1^{er} rang: Guy-Robert, Isabelle, Sylvie, Jean-François, Monique.
2^e rang: Michel, Danielle, Claire-Andrée, Réjean.

Isabelle, enseignante au Bas-de-Sainte-Anne, s'implique aussi au service de la collectivité. Elle milite dans l'Action Catholique (J.A.C.) et se dévoue pour l'organisation des mouvements de famille et des chrétiens engagés dans l'Église.

Après l'acquisition de la terre ancestrale en 1953, celle-ci connaît une certaine expansion grâce à la contribution apportée par la famille et aux développements technologiques que connaît cette époque.



Guy-Robert et
Isabelle
le 11 juillet 1953.

Avec l'arrivée des enfants, Guy-Robert agrandit son bien par l'acquisition et la location de terre. L'entreprise s'incorpore en 1982. Les premiers actionnaires sont Guy-Robert, Isabelle, Réjean et Jean-François.

Cette famille vit ensemble bien des activités de loisir comme les voyages, la pêche, les pique-niques, etc...

Les rassemblements de fin de semaine sont toujours des moments heureux de retrouvailles. Guy-Robert et Isabelle voient dans leurs douze petits-enfants, l'espoir d'une continuité.



La Ferme Péradienne Hivon inc.

Émilien HIVON et Léontine LABISSONNIÈRE

Yves Phlem, dit Yvon, l'ancêtre des familles Hivon, s'établit à Ste-Anne vers 1727 et fait sa marque comme chirurgien. Ses descendants laissent une lignée nombreuse et chacun donne une empreinte particulière dans sa voie propre.

L'un de ceux-ci, Nérée Hivon, et son épouse Jeanne Godin, choisit les bords pittoresques de la rivière Ste-Anne pour y installer sa famille. De cette union, sont nés cinq enfants: Léonce, Marie-Blanche, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, Alphonse, Irène, qui pendant trente ans a tenu une biscuiterie rue Sainte-Catherine à Montréal, et Émilien. Irène et Alphonse vivent encore aujourd'hui.

Émilien et sa femme Léontine Labissonnière, s'établirent sur la terre du patrimoine familial. Ils élevèrent neuf enfants: Jean-Paul, l'aîné, qui prend la relève sur la ferme et donne à La Pérade treize enfants. La famille compte aussi deux médecins, Marcel et Jules; un prêtre, Robert; deux diplômées d'École Normale, Mariette et Madeleine; et une infirmière, Gisèle. Jacques a fait carrière chez Bell Canada et André a établi son entreprise comme contracteur. Jules et André sont maintenant partis pour un monde meilleur.

Notre père a participé à la vie municipale à titre de conseiller pendant quelques années. Il était membre de l'U.C.C. dont il a été le secrétaire. Avant-gardiste dans ses méthodes de culture et secondé par son fils Jean-Paul, il eut l'honneur de gagner le concours du Mérite Agricole pour le Comté de Champlain.

Maman, ancienne institutrice, s'est elle aussi engagée dans diverses associations paroissiales. Elle fut secrétaire du Cercle des Fermières et s'est impliquée dans divers autres groupes religieux.

Respectueux des traditions familiales québécoises, doués du sens du travail et déterminés à faire fleurir l'instruction et l'éducation sous leur toit, ils nous ont tracé la voie vers l'excellence. Pour tout cela, nous leur exprimons notre vive gratitude.

Madeleine Hivon

*Nérée Hivon,
son épouse Jeanne Godin
et leurs enfants:
Émilien près de son père
et Irène dans les
bras de sa mère.
Debout: Léonce et
Marie-Blanche*



*En bas de gauche à droite:
Madeleine, nos parents Émilien et Léontine, Robert, Gisèle.
Debout de gauche à droite:
Marcel, Jules, Mariette, Jacques, Jean-Paul*



La maison familiale et la ferme.

Jean-Paul HIVON et Simone DUMONT



Jean-Paul, fils d'Émilien Hivon et de Léontine Labissionnière de Batiscan, est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Il voit le jour le 1^{er} août 1922, à Sainte-Anne de la Pérade.

À Batiscan le 9 septembre 1944, il épouse Simone Dumont, née le 15 février 1927. Elle est la fille de Dollard Dumont et d'Alma Bourassa de cette même paroisse. De cette union, naissent seize enfants dont treize sont toujours vivants.

Très actif, Jean-Paul s'implique dans plusieurs activités et cela tout au long de sa vie. Doué d'une très belle voix, il fera partie de la chorale de l'école et du village sous la direction de M. Paul Paquin, par la suite de Mme Marcelle Vallée. Il pratique plusieurs sports, il est gardien de but à l'école et pour l'équipe locale dont le dernier instructeur de hockey M. Jacques Rompré. Il pratique le tennis pendant plusieurs années. Après sa sortie de l'école jusqu'à son installation permanente sur la ferme, il occupe plusieurs emplois notamment la livraison de blocs de glace aux commerçants du village. Avec son père, il déblaye les chemins du village avec une «gratte» de douze pieds tirée par des chevaux. Pendant près d'un an, il est monteur de ligne pour la compagnie Bell, depuis Rivière-du-Loup jusqu'à Edmonston au Nouveau-Brunswick. À l'âge de quatorze ans, il bâtit sa première cabane à pêche qu'il installe sur le fleuve. Plusieurs années après, il devient pourvoyeur. À une certaine époque, il en possède une centaine. Durant une longue période, il entretient une grande glissoire près de la rivière, d'une hauteur de cinquante-sept pieds. Pendant ce temps, il travaille aussi beaucoup sur ses terres à bois. À l'âge de vingt ans, il s'établit sur la ferme familiale.



Jean-Paul et Simone lors de leur union en 1944

Simone est une petite femme de cinq pieds qui se donne entièrement dans tout ce qu'elle fait. Simone est passionnée par tout ce qui touche à l'éducation de ses enfants, tant à l'école qu'à la maison; toujours prête à les écouter et à leur prodiguer un conseil judicieux, avec beaucoup d'amour.

LA VIE FAMILIALE

Pour aider les parents, les plus âgés surveillent les plus petits. Les garçons travaillent avec leur père sur la ferme et les filles secondent leur mère à la maison.



Le gardien de but au centre c'est Jean-Paul vers 1940



La famille lors du mariage de Louise en 1976.

1^{er} rang: Simone et Jean-Paul

2^e rang: Christian, Richard Lépine, Louise, Nathalie, Luc, Jocelyne, Huguette.

3^e rang: Jean, Robert, Claude, Michel, Hélène, René, Gilles

Pendant l'été, la baignade à la «Boeuf Beach» près du chemin de fer est très appréciée et l'hiver, c'est le patinage sur la marigote, près de chez nous. Le dimanche, grand jour de récompense; un cornet de crème glacée «Chez Henri». Ce même Henri qui dégarnit le crâne des garçons. Juste après le retour de l'école, attend la récolte des patates. Toute la famille y participe, c'est le temps de rêver, d'effrayer les filles en leur lançant des vers de terre.

Il y aussi le jour de l'An où toute la famille d'Émilien se réunit pour la bénédiction paternelle; cette belle tradition qui se perpétue encore aujourd'hui.



La maison familiale vers 1950

Raoul HIVON et Jeanne LEFEBVRE

Raoul Hivon, né à Sainte-Anne de la Pérade le 29 mai 1908, est le 5^e d'une famille de sept enfants. L'ancêtre Yves Phlem, guérisseur, dit Le Breton est arrivé dans les années 1720 dans notre région.

Raoul est le fils de Liboire Hivon dit Le Violonneux et de Lauda Hamelin. Le 25 octobre 1932, il épousa Jeanne Lefebvre née le 17 août 1911 et décédée le 28 septembre 1988; cette dernière était la fille de Léopold Lefebvre et de Clara Cloutier.



Raoul et Jeanne à la pêche sur le fleuve vers 1932



*La famille ici réunie.
1^{er} rang: Nicole, Mario
2^e rang: Jeanne, Raoul,
Marc et Gisèle
Vers 1948*

Quatre enfants sont issus de leur union: Gisèle née le 22 août 1933, Marc né le 4 avril 1935 et décédé le 25 juillet 1957, Mario né le 15 juin 1940, Nicole née le 10 septembre 1944

Raoul, surnommé P.O., défenseur étoile et l'idole du hockey à Ste-Anne, fit sa marque encore adolescent. Avec ses coéquipiers, il fut le grand vainqueur de la saison 1922-1923. Les années passèrent et l'enthousiasme des Péradiens pour le hockey grandissait. Au début des années 30, une chanson fut même composée pour mettre en évidence chacun des membres de l'équipe. Quant l'été revenait, c'est au «soft ball» agissant comme receveur qu'on retrouvait notre grand sportif. Certains soirs, au «pool» chez le barbier Eugène Bureau, il aimait lancer des défis à ses amis.



*Club de hockey 1922-1923
On reconnaît: Raoul Hivon, Armand Gendron,
Jean Proteau, Eddy Rivard.*

Plus tard avec son épouse Jeanne, sur le fleuve, ils se rendaient pour pratiquer la pêche aux petits poissons des chenaux bien avant de s'installer sur la rivière et de louer ses cabanes.

Résidant depuis quelques années à Trois-Rivières, il aime bien retourner à Ste-Anne pour visiter ses amis et aussi ses anciens copains qui ont travaillé avec lui pour le C.P.R. durant de nombreuses années.



*On reconnaît: Raoul Hivon, Antonio Jolin, Jules Godin,
Gaëtan Lemay, Raoul Tessier
Vers 1928*

Roland HIVON et Marie-Rose ARCAND

Originaire de Montréal, Marie-Rose vit à Sainte-Anne de la Pérade depuis cinquante ans. Elle dit toujours que son adaptation fut très facile. Dès son arrivée en 1941, elle était chez elle. Marie-Rose se raconte...

Je suis née de l'union de Charles-Joseph Arcand et d'Alexina Grondines, tous deux natifs de Grondines. Peu de temps après leur mariage célébré le 11 janvier 1895, ils s'établirent à Montréal. Ils fêtaient leurs noces d'or le 11 janvier 1945. Je vis le jour le 16 février 1914, la huitième d'une famille de 11 enfants dont six décédés en bas âge. Marcel, Jeanne et Paul-Émile me suivent.

J'ai terminé mes études chez les Dames de la Congrégation de Pointe-aux-Trembles. Pour compléter ma formation, j'ai étudié l'anglais pendant dix mois. À l'automne de 1932, ce fut mes débuts comme secrétaire dans un bureau. J'ai conservé cet emploi jusqu'au 15 août 1941. Le premier septembre de cette même année, Roland et moi, nous nous sommes mariés en l'église Saint-Clément de Viauville. Je crois ne pas avoir dit que Roland était le fils de Raoul Hivon et de Louise Leboeuf.

Nous sommes arrivés à Sainte-Anne vers le 10 septembre. Roland et sa famille m'ont bien aidée dans ma nouvelle vie de Péradienne. Petit à petit, je fis la connaissance des parents, des voisins, et je me suis liée d'amitié avec bien des gens d'ici et bientôt on m'appela «Tante Marie» et ça dure encore. Quant à la profession qu'exerçait Roland, nous en discutons beaucoup afin d'offrir le meilleur service possible. Il fallu beaucoup d'abnégation. Notre bonheur fut couronné par la naissance de notre fille Louise, le 2 décembre 1953, jour de l'anniversaire de Roland.

Roland a été président régional de la Chambre de Commerce, président du carnaval en 1960 et 1962, maire de la paroisse du 3 novembre 1969 jusqu'à son décès survenu le 3 février 1970. Il avait 54 ans. En janvier 1972, je vendais les salons funéraires de Sainte-Anne, de Saint-Prospère et de Batiscan à M. Gaétan Chevalier. Je suis assurée que la renommée de la maison Roland Hivon sera préservée avec Gaétan et son épouse Pierrette, sa collaboratrice.

Notre fille Louise épousa René Bussièrès de Mont-Carmel le 6 août 1977 et le 27 juillet 1978 naissait notre petit-fils Félix. L'heureuse union fut interrompue beaucoup trop tôt par le décès de Louise survenue le 19 juin 1988 après 11 ans seulement de mariage. Elle avait 34 ans. Depuis, René et Félix sont le soutien de ma vie. Malgré mes lourdes épreuves, j'ai conservé ma sérénité en demeurant active par le bénévolat et je suis membre du Club Optimiste. Ma santé me permet même de m'occuper du terrain autour de la maison, par exemple faire le gazon etc... Oui... je ne regrette pas mon demi-siècle de vie péradienne.



Marie-Rose et Roland s'unissent le 1^{er} septembre 1941 à Montréal en l'église Saint-Clément de Viauville.



Roland en 1962



Marie-Rose en 1991



Le 6 août 1977, Louise épouse Rémi Bussièrès en l'église de Sainte-Anne de la Pérade.



Le petit-fils de la famille Félix Bussièrès

René HOUDE et Cécile FAUCHER



René, né le 24 mars 1954, en la paroisse St-François d'Assise à Québec, est le 5^e d'une famille de onze enfants. Après avoir complété ses études collégiales au petit Séminaire de Québec, il s'inscrit à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Québec en 1972 pour obtenir son Doctorat le 16 juin 1978.

Son père, Jean-Paul Houde originaire de St-Gilles de Lotbinière avait épousé Monique Chabot de Buckland le 7 août 1948. Il était alors courtier en assurances, bureau dont son père, François-Xavier Houde d'Issoudun et son épouse Marie-Louise Couture, née à St-Gédéon, Lac St-Jean, avaient mis sur pied.

Le 23 mai 1976, à la chapelle du Patro Roc-Amadour de Québec, il épouse Cécile Faucher, fille de Arthur Faucher et de Philomène Dubois de Grondines.



*Mariage de
René et Cécile
le 23 mai 1976*

Cécile, née le 24 novembre 1952, termine ses études secondaires et obtint son diplôme de secrétaire médicale en juin 1972. Elle travailla pendant 5 ans avant de donner naissance à son premier enfant.

Son père, Arthur Faucher, né le 16 novembre 1900 à Lowell, Massachusset, épouse Philomène Dubois à St-Flavien en 1929 et lui donne 14 enfants. Arthur était garagiste et mécanicien tandis que Philomène, née le 18 octobre 1908, travailla comme couturière en plus de voir au bon fonctionnement de leur restaurant et de leur magasin d'artisanat tout en complétant son travail de mère de famille admirablement.

Après l'obtention de son Doctorat en 1978, René et Cécile déménagent à Causapsca pour que René débute sa pratique médicale à l'hôpital d'Amqui. En 1981, il obtint l'ouverture d'un C.L.S.C. après trois ans



*1^{er} rang: Marie-Christine, Marc-André, René et Jean-François.
2^e rang: Mélanie, Cécile (enceinte de 6 mois) et Sébastien.*

de travail ardu sur ce dossier. Chose difficile considérant le manque de médecins dans ces régions éloignées. Il opta par la suite de s'établir définitivement à Sainte-Anne de la Pérade le 27 juin 1983 et orienta son champ de pratique vers la médecine d'urgence à l'hôpital Ste-Marie et St-Joseph de Trois-Rivières en plus d'y installer son propre bureau dans la même ville.

De cette union naquit six enfants dont:
Mélania née le 12 février 1977 à St-Paul Apôtre, Québec
Sébastien né le 14 juillet 1978 à St-Paul Apôtre, Québec
Marie-Christine née le 18 décembre 1981 à Causapsca, Matapédia
Jean-François né le 3 octobre 1984 à Sainte-Anne de la Pérade
Marc-André né le 30 avril 1987 à Sainte-Anne de la Pérade
Louis-Simon né le 1 décembre 1988 à Sainte-Anne de la Pérade.

*Le petit dernier
Louis-Simon*



Yvon JACOB et Yolande COSSETTE



Je suis le fils de Napoléon Jacob, agriculteur et de Germaine Hivon. Je suis né à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juillet 1936, cinquième d'une famille de 10 enfants.

Le 18 octobre 1958, je prends pour épouse Yolande Cossette, fille de Noël Cossette et de Simone Massicotte. Deux enfants naissent de notre union.

Hélène naît le 12 août 1959. Elle est maintenant mariée à Pierre Marchand. Ils ont trois enfants, une fille et deux garçons et ils habitent Sherbrooke depuis leur mariage. Michel est né le 2 décembre 1962, célibataire, il demeure à La Pérade.



Hélène et Michel



*Les petits enfants:
Jean-Sébastien, Marie-Pierre et
Marc-André*



La maison familiale

*Yolande et Yvon à
l'occasion de leur
30^e anniversaire
de mariage en
1988.*



Je fis mes études à l'école du village et au collège du Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade. Par la suite, je travaille à l'extérieur quelques années et aussi sur la ferme avec mon père. En 1963, Yolande et moi faisons l'acquisition de la ferme familiale qui, pendant plusieurs années, prend beaucoup d'expansion jusqu'en 1978. Au moment de l'expropriation c'est le grand chambardement: abandon de l'industrie laitière et porcine. Toutefois, nous sommes toujours en agriculture, notamment dans l'élevage des animaux de boucherie et nous demeurons maintenant sur la rue de la Rivière et tout près de la retraite. Pendant plusieurs années, Yolande et moi oeuvrons au sein de la paroisse... la Chambre de Commerce... l'AFEAS... marguillier pendant six ans... assurance mutuelle de Sainte-Anne pendant quelques années et maintenant je fais partie de l'équipe du journal DÉCOUVERTES.

J'aime la nature, la pêche, «faire les sucres», la cueillette des petits fruits.

En ce 325^e, je souhaite que les Péradiens(nes) prennent conscience de ce qui a été fait pour nous et de ce qu'il reste à faire pour les générations futures.

Hippolyte JOLIN et Alice TESSIER

Hippolyte Jolin, fils de Jeffrey Jolin et de Célanise Rouette est né le 19 juin 1884 à Sainte-Anne de la Périade. Il y vécut toute sa vie. Le 14 octobre

1929, il épousa Alice Tessier de Saint-Casimir. De ce mariage sont nés cinq enfants. Claude (Thérèse Robitaille) leurs trois enfants: Hélène, André, Marie-Claude et leur petit-fils, Jean-Philippe. Thérèse (René Talbot) Bernard, Louise (Paul E. Gariépy) leurs deux enfants: Michel et Anne. Pierre-Jean (Pierrette Moisan) leur fils Richard et leur petit-fils Nicholas.

Menuisier de profession, il a travaillé très jeune à la finition intérieure de l'église de Sainte-Anne de la Périade avec son père et ses oncles. Quelques années plus tard, il travailla à la construction de l'église de Rivière Ouelle, au Bas Saint-Laurent.



Thérèse et Claude s'unissent le 14 septembre 1957



La maison familiale construite vers 1903

Il a travaillé pour le C.P.R. jusqu'au printemps de 1934. Suite à un accident de travail, où il perdit la main droite, il ouvre sa boutique de portes et fenêtres et construit plusieurs maisons.

Son fils Claude, l'aîné de la famille a pris la relève. Suivant les traces de son père, il devient entrepreneur général en construction et ébéniste. Il construit plusieurs maisons à La Périade et dans les environs. Il effectue également plusieurs travaux de rénovation, et ce, jusqu'à sa mort survenue le 29 mai 1990.

Hippolyte fut le premier à posséder un chalet à l'Île du Large et il fut l'un des premiers à faire la pêche sur la rivière Sainte-Anne. Il fut échevin du village de juin 1943 à juin 1949. Il est décédé le 25 juillet 1972 à l'âge de 88 ans. Ses descendants et les paroissiens de Sainte-Anne de la Périade gardent un excellent souvenir de ce grand-père, bon, généreux et travailleur, et aussi de cette grand-mère si douce et si aimante.

Joyeux anniversaire à tous les Périadiens.



*1^{er} plan: Alice; 2^e plan: Claude, Louise, Thérèse et Hippolyte
3^e plan: Bernard et Pierre-Jean*

Jean-Noël Juneau et Lucille GODIN

Jean-Noël est né le 25 décembre 1926 à Sainte-Anne de la Pérade de l'union de Paul Juneau de Sainte-Anne de la Pérade et Aline Châteauneuf de Batiscan.

Après avoir terminé ses études au collège de Sainte-Anne de la Pérade, Jean-Noël s'inscrivit à l'école d'agriculture de son village où il obtient son diplôme. À la sortie de l'école, il devient le bras droit de son père sur la ferme située dans le «Petit Chenal».

C'est à cette époque qu'il fit la rencontre de Lucille, en septembre 1951, alors qu'ils étaient membres de la chorale. Après deux ans et demi de fréquentation, ils décidèrent de s'unir. Le mariage fut célébré le 12 juin 1954. Jean-Noël et Lucille s'installèrent avec la grande famille Juneau qui comptait déjà neuf personnes. Cinq enfants sont nés de leur union: Rita, Robert, Alain, Lina et André.

Avec son père, Jean-Noël faisait la coupe et le transport du bois en hiver. Pour se faire, ils devaient traverser la rivière durant la période de gel. C'est en traçant le chemin en tracteur aidé de son voisin Yvon Jacob, que Jean-Noël s'engouffra sous la glace. C'était le 14 janvier 1963. Après six jours de recherche intense par tous les hommes de la famille Juneau-Godin, d'Yvon Jacob, de plongeurs et plusieurs autres personnes volontaires. On le retrouva en fin d'après-midi, le dimanche suivant la tragédie.

Jean-Noël

Lucille resta seule avec cinq enfants. Elle continua de vivre avec ses beaux-parents durant cinq ans. Sa mère étant décédée le 19 novembre de la même année, Lucille revint à la maison paternelle avec son père. Elle travailla durant dix ans au bureau de poste de Sainte-Anne de la Pérade. Elle fit partie du conseil d'administration du C.L.S.C. des Chenaux durant neuf ans, dont

*Lucille et Jean-Noël en juin 1954**De gauche à droite: André, Lucille, Robert, Lina, Alain et Rita en 1984*

deux termes comme vice-présidente. Elle fut l'une des fondatrices du Centre de Bénévolat de sa paroisse et en fut présidente pendant deux ans; elle fut membre du conseil d'administration du H.L.M. durant sept ans; marguillier pendant trois ans et membre de l'A.F.E.A.S. où elle occupa différents postes au niveau local. Présentement (1992) elle partage son temps entre l'A.F.E.A.S., la chorale, la Fondation Charles-Henri Lapointe, la Popote volante, ainsi qu'au comité du C.R.S.S.S. de Trois-Rivières.

Mais son plus grand bonheur est de voir s'agrandir la famille avec la venue de neuf petits-enfants: Alexandra (Alain et Line Proulx) Olivier, Mathieu et Noémie (Robert et Sylvie Marchand) Leïla, Salime et Yacine (Lina et Jamal Chaouki) Jean et Benoît (Rita et Gaétan Perreault)

Bon succès, aux fêtes du 325^e!

Paul JUNEAU et Aline CHÂTEAUNEUF



Les premiers Jouineau (Juneau) émigrés en Nouvelle-France sont venus de Larochelle, mais ils seraient originaires du Poitou. Jean, le plus ancien de tous, vivait à Coigne-hors-les-murs et son épouse Marie Billard mit au monde le premier de leurs trois fils, qui fut baptisé du nom de Pierre, le 24 septembre 1629. En 1653, il émigra au pays et s'installa à Québec où, en 1654, il épousa Madeleine Duval et en mars 1655, il fut tué par les Iroquois. Son épouse étant alors enceinte, donna naissance en septembre à son fils Jean-Pierre, qui plus tard s'établit à Saint-Augustin. Il se maria à Geneviève Tinon, à Pointe-aux-Trembles, et elle lui donna onze fils et six filles. Leur fils Charles s'en vint à Sainte-Anne et épousa Marie-Madeleine Baribeau le 2 mai 1727, s'y établit et ils eurent dix enfants. Le neuvième, Jean-Baptiste, épousa Marie-Jeanne Leduc en 1773 et six enfants naquirent de ce mariage. François, leur cinquième enfant, épousa Adélaïde Gendron le 17 janvier 1832 et ils furent les parents d'Elzéar (Ti-Jean), qui maria Céline Deveault le 24 novembre 1863. Ils eurent huit filles et deux garçons: Octave, décédé en 1908 à l'âge de 28 ans et François-Achille dit Johnny, né le 15 mars 1871, qui épousa Alma Morency, native de Québec, le 20 octobre 1891. Ils eurent cinq filles et cinq garçons. Leur huitième enfant, Paul, né le 22 septembre 1902 unissait sa destinée, le 29 septembre 1924 à Aline née le 18 novembre 1902 à Batiscan, fille de Joseph Châteauneuf et de Virginie Turcotte, institutrice native de Champlain.



François Achille Juneau et son épouse Alma Morency

Cette union leur donna neuf enfants:
 Isabelle, née le 16 août 1925, mariée à Gustave Couillard-Després.
 Jean-Noël, né le 25 décembre 1926, marié à Lucille Godin.
 Gilles, né le 9 août 1928, marié à Madeleine Dupras à Mont-Rolland.
 Laurent, né le 3 février 1930, marié à Gisèle Rompré.
 Achille, né le 14 avril 1931, marié à Jeannine Godin.
 Marie-Paule, née le 1^{er} août 1932, mariée à Gaston Deveault.
 Marcel, né le 14 avril 1940, marié à Rose Tessier à Saint-Casimir.
 Hélène, née le 1^{er} avril 1943, mariée à Yves De la Chevrotière à Noranda.
 Gérard, né le 12 octobre 1944, marié à Jocelyne Rivard à St-Casimir.
 Ces unions leur donnèrent la joie de connaître trente-cinq petits-enfants et quarante et un arrière petits-enfants.

Vers 1918, Arthur et Léonce, les deux garçons les plus âgés de Johnny partirent pour la Saskatchewan. Restaient les trois plus jeunes garçons dont Paul était l'aîné, pour aider leur père sur la ferme. C'est ce dernier qui continua à cultiver et améliorer la terre ancestrale et à faire l'élevage de leurs animaux et volailles pour leurs besoins et la vente. À cette époque, l'insémination artificielle n'existait pas et les vaches vêlaient surtout en avril; donc en hiver, pas de lait, pas de revenu et ça prenait de l'argent pour l'achat des grains de semence au printemps. Il y avait après les labours, la coupe du bois pour la construction et le chauffage pour leurs besoins et la vente. Johnny fut contremaître dans les chantiers pour M. J.A. Rousseau et au printemps avec ses fils, c'étaient les sucres dans leur érablière du 3^e rang nord rivière (le Pérou).



Le grand jour pour Paul et Aline en septembre 1924

Par ses fils établis dans l'Ouest, il faisait venir par train des chevaux qu'il vendait à leur arrivée à la gare. Il n'était pas instruit mais il était «d'affaires». Avec l'aide de sa femme et de Paul, pour venir en aide à certains cultivateurs, d'après une entente avec le crédit agricole, ils étaient dépositaires d'instruments aratoires et voyaient à leur entretien. Alma, en son temps, veillait aux soins de l'éducation de ses enfants et à la bonne marche de la maison. Lorsqu'Aline entra dans la famille, à son tour, elle s'occupa de ses enfants; sa belle-mère encore en bonne santé fut une aide très précieuse pour l'entretien et l'administration de la maison. Elles cuisinaient très bien et confectionnaient tout ce qui se por-

tait de la tête aux pieds, y compris des chaussures et des manteaux de fourrure. Lorsque c'était nécessaire, elles aidaient à la traite des vaches, soignaient et nourrissaient les animaux malades. Le jardinage n'avait pas de secrets pour elles, ainsi que la mise en conserve des fruits et des légumes. La salaison du lard se faisait lors des boucheries à l'automne. Celle des morceaux de porc avait lieu à la fin de l'hiver, en songeant aux jambons à fumer avant Pâques et pour l'été.

Au dégel, c'était la mise en boîte des viandes encore en quartiers, bien enveloppées et cachées dans l'avoine dans le hangar. Le veau frais se conservait mieux en pot. Les graisses animales servaient à faire le savon. La récupération n'est pas une invention d'aujourd'hui.

En plus de leurs filles, ces deux femmes assistèrent le médecin lors d'accouchements de jeunes mères du voisinage et lorsque c'était nécessaire, elles s'occupaient de la toilette du bébé et de la maman durant les dix jours d'alitement. Aline devint la confidente et la consolatrice de ses deux jeunes voisines: Simone et Rolande Hivon devenues orphelines de mère.

Lorsque le Cercle des Fermières fut fondé, elles y adhérèrent. Aline a été dans le Conseil de l'U.C.F.R. et membre de l'Aféas jusqu'en 1983 et elle fait partie de l'Âge d'Or.

Si les murs de leur maison pouvaient raconter ce qu'ils ont entendu, c'est en chantant qu'ils le feraient. Johnny chantait comme soliste et choriste dans la chorale avec ses soeurs. Alma se joignit à eux et plus tard, ses enfants en firent autant. Ce beau monde chantait en travaillant et le soir se réunissait autour du piano où c'était tantôt une fille, tantôt un garçon qui accompagnait. Un autre jouait de l'accordéon et Paul du violon. Leurs descendants chantent aussi et parmi eux s'y trouvent des musiciens. Lorsque le plus jeune, Lionel, allait au collège, il amenait chez lui Roméo (Raoul) Jobin de Québec, qui y était pensionnaire et M. Zénon Paquin, un professeur qu'a fait sa marque à Sainte-Anne, époux d'Albertine Juneau, les accompagnait au piano à son tour. Aline, à cette époque, était enceinte d'Isabelle. Plus tard, elle lui a remémoré ces belles soirées.

Quatre générations vécurent ensemble dans cette maison située dans le Petit Chenal du 16 août 1925 jusqu'au décès de l'arrière grand-père Elzéar le 30 avril 1927; le grand-père Johnny, le père Paul et ses enfants Isabelle et Jean-Noël.

Paul JUNEAU et Aline CHÂTEAUNEUF



Le 55^e anniversaire de mariage de Paul et Aline en 1979



*Maison familiale construite en 1873.
Rénovée en 1917.*

Paul a été membre fondateur de la Caisse Populaire en 1937 et fit partie de la Commission de crédit jusqu'en 1981; marguillier, commissaire à la Commission scolaire; un des fondateurs et membre de la Société Saint-Jean-Baptiste; secrétaire-trésorier de l'assurance feu de la paroisse; directeur de la Coopérative de Granby pendant douze ans. Il a été conseiller de la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne de 1939 jusqu'au moment où il remplaça le maire du temps, M. Napoléon Tessier, en mai 1941. Il y demeura seize ans, jusqu'en mai 1957. En plus de la politique municipale, il s'occupa activement de la politique fédérale et provinciale.

Son fils, Jean-Noël, exploitait la terre avec lui. Malheureusement, il se noya le 14 janvier 1963. Il laissa son épouse Lucille, cinq jeunes enfants et ses parents chagrinés et désespérés. Paul ne sifflait plus en travaillant. Paul et Aline s'occupèrent de la jeune famille qui continua à demeurer avec eux durant cinq années après cette tragédie.



Jean-Noël décédé en 1963

Quelques mois plus tard, Marcel est venu prendre la relève et c'est lui qui continue l'exploitation de la ferme. Avant son mariage, en 1965, il se fit construire une maison non loin de celle de ses parents. Après l'expropriation en 1975 pour la construction de l'autoroute 40, il acheta la terre de M. Meville Rompré. En 1979, grand déménagement au Rapide-Sud des deux maisons etc, par le pont, avant la fin des travaux du pont et de la route 40. Ce fut le premier grand déracinement de Paul et d'Aline. Le second «grand déracinement» fut l'entrée de Paul au Foyer de La Pérade, en février 1987 et six mois plus tard, Aline le rejoignit. Paul souhaitait finir ses jours dans sa maison comme son père et sa mère qui, à six mois d'intervalle décédèrent du cancer généralisé malgré les bons soins qu'Aline leur prodigua jusqu'à la fin.

Maintenant, assistés d'un personnel dévoué, Paul et Aline laissent filer le temps bien calmement.

Recherches & Récit:
Isabelle Juneau Couillard-Després



La ferme actuelle.

Rosaire LACHANCE et Gabrielle CARON

Rosaire, fils de Delphis Lachance, cultivateur, et d'Eugénie Loranger, voit le jour à St-Thuribe le 26 octobre 1901. Il est le 8^e d'une famille de 10 enfants. Vers 1925, il vient s'établir à Sainte-Anne de la Pérade, il travaille alors dans une beurrerie pour une période de 3 ans. En 1928, il achète une boulangerie.

Le 2 janvier 1930, il épouse Gabrielle Caron, 4^e d'une famille de 7 enfants, née le 19 avril 1908, fille de Josaphat Caron et d'Ernestine Cloutier. De cette union naissent 13 enfants: Jeanne d'Arc (Patrice Gobeil), Lucille (Origène Leduc), Diane (Marcel Leduc), Marcel (Henriette Bélanger), Vincent (Lina Picard), Louise, Pierre (décédé à l'âge de 40 ans), Fernand, Robert, Carmen (François Roy) et 3 autres décédés à la naissance.

Pendant les 18 premières années de leur mariage, la boulangerie fait vivre la famille. Le pain se vend alors de 0,04¢ à 0,06¢ l'unité, la livraison se fait de porte à porte par son frère André, au début en



Rosaire et Gabrielle — 2 janvier 1930



cheval et par la suite en camion. Connexe à ce commerce, il est le fournisseur en moulée (qui arrive par train) aux cultivateurs de la paroisse. À cette époque, les gens ne sont pas riches, il y a beaucoup de crédit, ce qui rend la vie parfois difficile.

En 1946, la maladie l'oblige à vendre son commerce, il gagne alors la vie de sa famille en travaillant dans une scierie une partie de l'année et comble le reste en pratiquant la pêche aux petits poissons des chenaux en hiver et la chasse au petit gibier l'automne dont il était un fervent adepte.

Comme il aime beaucoup le calme et la nature, il construit un petit chalet à l'Île du Large, qui était le lieu de rencontre dominicale pour tous durant la saison estivale.

Après une courte maladie, il décède le 19 décembre 1962.

Veuve avec encore des enfants d'âge scolaire, Gabrielle se débrouille du mieux qu'elle peut, elle travaille à la maison pour une manufacture pendant quelques années. Également, elle a cultivé un très grand jardin pendant plusieurs années afin de toujours bien recevoir sa nombreuse famille.

Demeurant toujours dans sa maison avec une de ses filles, Gabrielle demeure toujours très active et très fière de sa personne. Elle vit maintenant une vieillesse heureuse et bien méritée auprès de ses 9 enfants, 14 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants, qui tous l'adorent.

Albert LAFLÈCHE et Roselle BERTRAND



Les Richer-Lafèche sont mêlés à l'histoire de Sainte-Anne depuis plus de trois cent ans. C'est en 1688 que l'ancêtre Pierre Richer acquiert une terre située dans le rang du Bas de Sainte-Anne. Pierre Richer était originaire de la région de Lafèche en France, d'où le nom de Lafèche ajouté au sien par plusieurs de ses descendants.

Les grands-parents d'Albert, Wilfrid Lafèche et Georgina Matte habitaient la terre ancestrale du Bas de Sainte-Anne. Ils ont six garçons et ils adoptent une nièce maintenant âgée de 86 ans. Albert est issu de l'union d'Alfred-Émile Lafèche et de Rose de Lima Rivard. Il est le cinquième d'une famille de douze enfants; tous agriculteurs sur la terre du Bas de Sainte-Anne. Après eux, ce fut la fin des Lafèche sur cette ferme. Aucun des garçons n'assurera la relève. Doué pour la mécanique, Albert choisit cette voie au lieu d'assurer la relève sur la ferme. Il travaille comme mécanicien aux garages de Raoul Tessier, de Gaston Maillet et de Lucien Germain (aujourd'hui Les Autobus Péradieux); il conduit un autobus scolaire et il est chargé de l'entretien des véhicules. La mécanique n'a aucun secret pour lui. Homme dévoué, après son travail, il ne compte pas ses heures données au service de sa paroisse. Le 7 août 1950, il épouse Gilberte Genest de St-Thuribe de Portneuf. Le 5 juillet 1953, leur fils Réjean voit le jour. Le 18 septembre 1965, Gilberte décède à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières, des suites d'un accident survenu à leur chalet.



*Albert Lafèche et
Gilberte Genest
à leur mariage
en 1950.*



*Gilberte Genest, Albert Lafèche et Réjean, leur fils.
Photo prise en 1958.*



*Albert Lafèche et Roselle Bertrand à leur mariage.
Réjean est à droite de la photo.
Celle-ci fut prise le 5 août 1967.*



*Famille de Réjean Laflèche, au jour de l'An 1986.
 De gauche à droite: Réjean (père), Marie-Ève (dans les bras
 de son père), Cécile Thibault, Simon (dans les bras de sa mère),
 David.*



*Noces d'Or de M. et Mme Laflèche. De gauche à droite: Réjean, Alfred-
 Émile, Rose de Lima Rivard, Albert.
 Photo prise en 1966.*

Le 5 août 1967, Albert Laflèche épouse Roselle Bertrand, de St-Alban de Portneuf, fille d'Antoine Bertrand et de Rose-Alma Cauchon. Elle est enseignante dans son village natal.

Roselle est la petite-fille de Théodute Bertrand et de Lucia Savard. Ses arrière-arrière-grands-parents sont Joseph Bertrand et Edesse Roy dit Chatellerault. Ils se sont mariés à Sainte-Anne de la Pérade et ils ont élevé leurs enfants au Rapide-Nord. Par la suite, ils déménagèrent à Saint-Alban. Ses arrière-grands-parents Léoni Bertrand et Arline Tessier sont natifs de Sainte-Anne. Arline est la soeur du père de Sadoth Tessier.

Les ancêtres Bertrand de Roselle ont foulé le sol péradien pendant plus d'un siècle.

Réjean a complété ses études au Cégep de Trois-Rivières en mai 1974. Il est analyste en informatique pour le gouvernement du Québec. Il s'unit à Cécile Thibault le 9 septembre 1978. Cécile et Réjean ont trois enfants: David, Marie-Ève et Simon. La petite famille demeure à Sainte-Foy.

Roselle a pris grand plaisir à remonter dans le passé tout en étant très heureuse du présent.



*Monsieur Albert Laflèche et
 madame Roselle Bertrand
 photographiés en octobre 1987.*

Fernand LAFLÈCHE et Rita GAGNÉ

Fernand, fils de Émile Laflèche et Rose de Lima Rivard, est né le 15 octobre 1931 à Sainte-Anne de la Pérade.

Rita, fille de Philippe Gagné et Marie-Anna Cloutier, est née le 27 août 1937 à East-Broughton, Beauce.

Fernand est né au bas de Ste-Anne. Il était le 9^e d'une famille de 12 enfants, dont six sont encore vivants. Il a fait ses premiers pas sur la ferme familiale. Il fréquenta la petite école du rang de la 1^{ère} à la 7^e année, c'était des classes multiples à ce temps-là. Dès ses premières années, il présente une forte personnalité étant fonceur et déterminé. Par la suite, de 1945 à 1948, c'est au collège du Sacré-Coeur qu'il étudie.

Ce sont les années après la guerre... Les écoles d'arts et métiers ont été fondées afin d'aider les soldats à apprendre un métier qui leur permettrait de gagner leur vie. Ces institutions ont continué à former d'autres jeunes gens par la suite. Fernand y a appris son métier d'électricien et il a complété sa formation à Montréal.

Le 1^{er} octobre 1952, il devient membre de la corporation des maîtres-électriciens. Il achète le commerce de l'entrepreneur pour qui il travaille. Fernand a 21 ans. C'est le début de sa carrière d'homme d'affaires et il y met beaucoup d'énergie. Plusieurs électriciens, qui ont leur entreprise aujourd'hui, ont été ses employés.

Il était un homme de décisions et de réalisations, très observateur et possédant beaucoup d'entregent; il n'était jamais à court d'idées. Fernand disait «La vie appartient à qui se lève tôt» et il l'était matinal. Son commerce a pris de l'ampleur; il était présent dans tous les champs d'activités: agricole, industriel et résidentiel. Au cours de sa vie, il a fait différentes acquisitions telles: l'industrie Fitco inc., le Restaurant «La Petite Vache» avec son associé Marcel Thibault, achat du lit de la rivière Ste-Anne avec son associé Robert Mailhot, achat de maisons, terrains, terre à bois, ferme et entrepôt.

Ses intérêts étaient diversifiés. En politique, il était très présent comme membre de l'Union Nationale durant les années 50 et 60. Il fut président de la jeune Chambre de Commerce. Il a participé activement aux carnivals des petits poissons des chenaux. Il a également apporté un support financier à différentes associations.

Ses loisirs ont souvent eu un lien avec l'eau: il a possédé un yacht et a fait du ski nautique, il pratiquait la chasse et la pêche, il fut parmi les premiers adeptes de la motoneige à Ste-Anne. Mais... sa passion était l'aviation. Il a suivi son cours de pilote et par la suite, il s'est acheté un avion avec flotteurs (il en a possédé trois au cours de sa vie). C'était pour se rendre dans ses lieux de prédilections, i.e. le Nord, les lacs et forêts où il y a eu plusieurs camps. Lorsqu'il arrivait à un endroit, il bâtissait un abri. Il partageait ses découvertes avec des parents et amis. Il disait «Si le bon Dieu a fait quelque chose de plus beau, il l'a gardé pour lui».

Nous nous sommes connus à Québec. Notre mariage fut célébré le 10 août 1968 à l'église Ste-Maurice de Thetford Mines.

À mon arrivée à Ste-Anne, je me suis impliquée dans différentes associations: A.F.E.A.S., quilles, bénévolat ainsi que la Société d'histoire ce qui m'a permis de connaître les gens de mon nouveau milieu où je me suis facilement adaptée. Mon goût de savoir a été comblé par différents cours. J'ai repris ma carrière d'infirmière en 1972 et depuis 1987, je travaille au Centre d'accueil de La Pérade.

Mes loisirs sont la lecture, la peinture, les voyages, la chasse, la pêche et la vie en forêt que j'aime presque autant que Fernand. Nous avons eu une vie bien remplie de joies, d'aventures, de peines, de travail... une vie où il n'y a aucune place pour les regrets.

Fernand a vécu intensément chaque moment de sa vie car le temps était important, que par sa qualité et non sa quantité. Il a mordu dans la vie à pleines dents et son corps en a souffert. Il est décédé le 14 décembre 1989 à l'âge de 58 ans après plusieurs mois de maladie. Mais je crois que je puis dire... qu'il a réalisé ses rêves.

Rita Gagné Laflèche



Henri LACOURSIÈRE et Armande LAQUERRE

Henri Lacoursière, fils d'Albert Lacoursière et de Marie-Rose Arcand, est né à Sainte-Anne de la Pérade le 27 janvier 1919. Il est le 2^e enfant d'une famille de 9. Son grand-père Philippe Lacoursière était natif de Ste-Geneviève-de-Batiscan. Il vint s'établir à Ste-Anne avec sa famille vers les années 1900 pour cultiver une ferme. Plus tard Albert, le père d'Henri prend la relève. C'est sur cette ferme du Grand Ste-Marie qu'Henri vit jusqu'à son mariage.

À la fin de ses études secondaires au collège Sacré-Coeur de Ste-Anne, il travaille pendant 6 ans sur la ferme avec son père. Le 24 août 1946, il épouse Armande Laquerre, institutrice de St-Casimir. Armande est née le 03 avril 1923. Elle a enseigné pendant 4 années. Le couple s'établit à Ste-Anne et de leur union 5 enfants viendront composer leur famille. Claude (16-06-47) André (20-04-52) Louise (27-08-55) Joanne (04-01-60) et Odette (13-06-63).

Henri travaille comme charpentier-menuisier pendant plusieurs années puis pour le Ministère des Transports comme chef d'équipe jusqu'à sa retraite en 1982. Il continuera pour son plaisir, dans ses temps libres à bricoler le bois pour lui et ses enfants.

Après 45 ans de mariage, Henri et Armande sont fiers d'être entourés de leurs enfants et de leurs 7 petits-enfants.

Félicitations aux fêtes du 325^e qui laisse à toutes les familles de Sainte-Anne de beaux souvenirs en héritage.



Henri et Armande en 1946



La famille Lacoursière en août 1986
 1^{er} plan: Odette, Armande, Henri, Louise, Joanne
 2^e plan: Claude et André



Jacques LACOURSIÈRE et Noëlla PERREAULT

Jacques, fils de Arthur Lacoursière et de Laura Devault voit le jour le 7 février 1919 à Sainte-Anne de la Pérade. En 1949, il s'unit à Noëlla Perreault, fille de Jean-Baptiste Perreault et de Clothilde Devost, native de Ponteix en Saskatchewan en 1922. Sept enfants sont issus de leur union: Yvan en 1950; Lucie en 1951; Denise en 1953; François en 1955; Gilles en 1957; Daniel en 1962; Chantal en 1968; décédée accidentellement en 1989.

Après le décès de son père survenu en 1932, Jacques quitte l'école pour cultiver la terre. En 1951, il devient camionneur et ce, pendant vingt-deux ans. Par la suite, il travaille au ministère des Transports jusqu'à sa retraite. Sa liberté lui permet de s'impliquer dans la société, notamment pour la Croix-Rouge, la Caisse Populaire, l'OMH.



Le grand jour le 18 juin 1949.



Lucie, Daniel, Noëlla, Jacques, Gilles, François, Yvan, Denise, et à l'avant Chantal.



La maison natale de Jacques Lacoursière de 1918 à 1973



1973 à aujourd'hui

Noëlla consacre tout son temps à la maison pour élever ses enfants et remplir ses fonctions de femme au foyer.

Elle fait partie de plusieurs organismes: l'AFEAS, l'AQDR, l'Âge d'Or. Maintenant seuls, Jacques et Noëlla ont le loisir de voyager à chaque année.

La maison natale de Jacques est construite par son père en 1918. Il est le premier à naître dans cette maison suivi de huit autres enfants.

Revenu à Sainte-Anne, Jean-Baptiste Perreault achète cette maison, Noëlla y demeure jusqu'à son mariage.

Après vingt-quatre ans, soit en 1973, Jacques l'achète et c'est encore la maison familiale.



Noëlla et Jacques lors de leur 40^e anniversaire de mariage le 17 juin 1989.

Cléomène LAFOND et Marie-Jeanne LACHANCE

En 1912 à St-Norbert, région des Bois-Francs, une jeune fille de dix-sept ans, Marie-Jeanne Lachance, fille d'Année Poisson morte huit ans auparavant lors de la naissance d'une septième fille, convola en justes noces avec Cléomène Lafond. Le père de Marie-Jeanne, Amédée Lachance, eut bien du chagrin de la voir s'installer si loin, à Ste-Anne de la Pérade où résidait la famille Lafond. Traverser le fleuve à cette époque relevait de l'épopée surtout en hiver.

Les parents de Cléomène: Arthémise Lallèche et Arsène Lafond étaient cultivateurs. Cléomène travailla d'abord à Brandford dans le métal, puis au C.N.R. avant de s'installer sur la terre ancestrale. Après la mort de sa mère en 1929, Cléomène, en avance sur son temps, ouvrit le premier dépanneur du village où chacun se rappellera la variété de produits offerts... dans une si chaleureuse atmosphère. Cléomène avait le don de transformer certaines vérités pour faire rire ses clients.

Très actif sur la scène municipale, Cléomène, le conseiller, fut un des rouages de la vente du Pont et aussi se rendit à Québec pour la signature du contrat.

Personne ne mettra en doute sa très grande honnêteté et le sens de l'hospitalité de sa famille; on se rappellera les bons petits plats mitonnés par Marie-Jeanne.

Marie-Jeanne donna le jour à 7 enfants dont un décédé à la naissance.

Lionel, l'aîné, se maria avec Yvette Gendron. Deux enfants sont nés de cette union: Jean-Jacques et Denise. Rita, première fille, convola avec René Trudel de Ste-Geneviève de Batiscan.

Gérard, marié en premières noces à Marguerite Lefebvre, décédée en 1947. Micheline, Jean-Claude et Guy naquirent de cette union. Remarié à Régina d'Amours de Québec, un dernier fils, Yvon compléta cette famille. Cécile, mariée à Armand Perreault, eut cinq enfants: Lise, Claudette, André, Yves et Denis (décédé).

Jean-Paul, marié à Claire Frigon de Batiscan eut un seul fils, Robert.

Mariette, mariée à Dominique Leduc, donna le jour à trois enfants, Louise, Gisèle et Michel.

Le sens du commerce de Cléomène s'est retrouvé parmi ses fils qui ont tous dirigé des restaurants/motels. Lionel, l'aîné, a d'ailleurs été l'un des premiers à commercialiser les célèbres poissons des chenaux hors du village.

Cette famille, bien de son temps, marqua le développement de notre village tant par sa participation à la vie communautaire que par la richesse de son cœur. Les vingt-et-un arrières petits enfants continueront, chacun dans leur milieu, à être le reflet de leur époque.

Gérard Lafond et Rose de LIMA DAMOURS

Gérard, fils de Cléomène Lafond et de Jeanne Lachance est le troisième d'une famille de six enfants. Né le 21 mars 1915 à Sainte-Anne de la Pérade, il travaille sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de 31 ans.

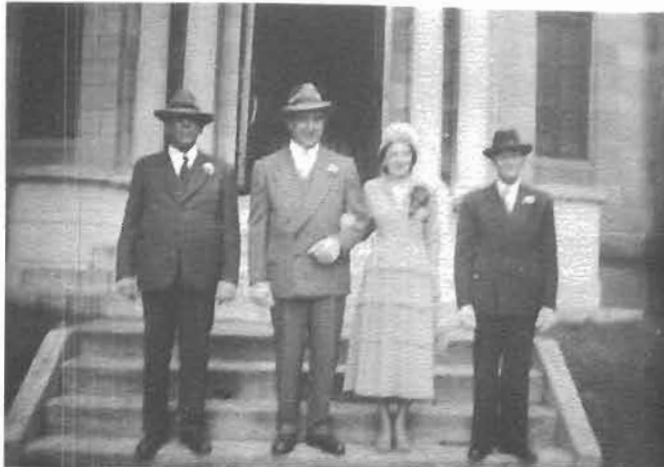
Le 13 juillet 1940, il épouse Marguerite Lefebvre en l'église de Ste-Anne. De cette union naissent trois enfants; Micheline (14-03-1941) mariée à Gilles Hébert, Claude (08-07-1942) marié à Louise Jacob, Guy (06-11-1947) marié à Reine Chevalier. Marguerite décède le 6 novembre 1947.

Le 17 septembre 1949, il épouse en seconde noces Rose de Lima (Régina) Damours, épouse de feu Julien Lefebvre (sa belle-soeur) celle-ci ayant déjà une fille Louissette (31-03-1945) mariée à Steve Savereux. De cette union, leur est né un garçon prénommé Yvon (23-10-1953) marié à Madeleine Dumas.

En 1946, Gérard achète le restaurant «Au Petit Ruisseau» situé dans le «Bas de Ste-Anne». Après quelques années florissantes, il apporte des améliorations à son commerce et fait construire des cabines et par la suite un motel. Il change de nom du «Petit Ruisseau» en celui de «Restaurant Bar le Grillon». Il a été hôtelier pendant 36 ans.

L'île Lafond de Ste-Anne est la propriété des Lafond depuis 1915. Elle appartient à Gérard depuis la mort de son père Cléomène.

En 1983, il prit une retraite bien méritée. Avec son épouse, ils s'occupent de leur grand jardin et attendent la visite de leurs cinq enfants et de leurs huit petits enfants.



De gauche à droite: Cléomène, Gérard, Rose-de-Lima, Achille
 17 septembre 1949 lors du mariage de Gérard et de Rose-de-Lima



«Au Petit-Ruisseau» vers 1951



Premier rang: de gauche à droite:
 Micheline, Gérard, Rose-de-Lima, Louissette
 Deuxième rang: Yvon, Claude et Guy.

Wilfrid LAGANIÈRE et Liliane LEHOULLIER

Du mariage de Maurice Laganière commerçant de Sainte-Anne de la Pérade et de Olive Blais sont nés cinq enfants; tout comme leur père et grands-pères paternels, à Sainte-Anne de la Pérade. Les racines péradiennes sont donc profondes.

Florence mariée à Benoît St-Arnaud

Gabrielle mariée à Jean-Paul Larose

Jean-Charles marié à Thérèse Bouchard

Jacques (décédé) marié à Jacqueline Lachance.

Wilfrid, le cadet, épousa en 1958, Liliane Lehouillier, fille de Horace Lehouillier et de Cécile Massicotte de Batiscan.

De cette union naquirent:

Maurice, commerçant à son tour

Lucie, agent de voyages

Jean-René, en mécanique automobile.



*De gauche à droite:
la petite Audrey, Liliane, Alexanne, Jean-René et Wilfrid.*

Deux représentantes de la troisième génération sont déjà arrivées: Alexanne fille de Lucie et Bernard Brossard et Audrey, fille de Maurice et de Dany Deveault.

Après avoir terminé ses études au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne de la Pérade, Wilfrid vint prêter main forte à son père au magasin général. Avec le temps, celui-ci lui laissa de plus en plus de responsabilités jusqu'à s'éclipser presque complètement de l'administration du commerce. Après quelques années d'efforts, et grâce à l'aide précieuse de son épouse, la clientèle augmentant sans cesse, il devient nécessaire de procéder à un agrandissement qui fut exécuté en 1963.



*Maurice Laganière
et Dany Devault*

Au décès de son père en 1965, c'est naturellement Wilfrid qui devint propriétaire du commerce qu'il continua de gérer jusqu'en 1988 alors qu'il prit sa retraite; un autre Maurice étant disposé à prendre la relève.

L'immeuble qui abrite le commerce et le logement de Wilfrid Laganière a été bâti par son arrière grand-père Jean-Baptiste Hamelin Laganière.



*Lucie Laganière,
Bernard Brossard et
la petite Alexanne.*

Claude LAFRENIÈRE et Jeannine TOUSIGNANT

Claude Lafrenière, fils d'Urgel Lafrenière et de Florentine Asselin, naît le 29 janvier 1933 à Saint-Adelphe. Il épouse Jeannine Tousignant, fille de Jean-Baptiste Tousignant et de Blandine Allaire de Saint-Adelphe, le 1^{er} septembre 1952. De cette union, naissent neuf enfants et onze petits-enfants:

Michel, né le 13 juin 1953, à Saint-Adelphe, concierge et chauffeur d'autobus scolaire, marié à Louisanne Boisvert, téléphoniste. Ils se sont mariés le 31 juillet 1982 et ils ont deux enfants, Émilie et Bruno.

Denis, né le 24 octobre 1954 à Saint-Adelphe. Il est commis-caissier; marié le 25 juin 1977 à Lyne Lefebvre. Ils ont deux enfants Jovany et Engie.

Diane, née le 15 janvier 1955 à La Pérade; mariée le 20 septembre 1980 à Régnald Deshaies, commis-caissier de Saint-Alban. Ils ont trois enfants: Kim, Maggie, et Muguel.

Claudette, née le 9 avril 1957 à Sainte-Anne de la Pérade; elle a un fils, Claude Lafrenière.

Donald, né le 2 décembre 1958, il est à l'emploi de la Silbec Dosco. Il habite Contrecoeur avec son amie Céline Gélinas.

Gaétan, né le 21 juillet 1960 à Sainte-Anne de la Pérade; il est commis-vendeur à Saint-Jean sur le Richelieu.

Alain, né le 15 octobre 1961 à La Pérade, marié à Diane Morin le 7 juin 1980 à Saint-Hyacinthe. Ils ont trois enfants: Steve, Nicole et Carine.

Yves, né le 20 septembre 1963, il habite La Pérade avec son amie Lise Villeneuve.

Daniel, né le 1^{er} septembre 1966, marié à Manon Massicotte le 31 août 1991. Ils habitent Saint-Hyacinthe.



Claude et Jeannine le 24 septembre 1952.

Claude a été camionneur pendant quinze ans, puis cultivateur pendant plusieurs années, préposé aux bénéficiaires au Foyer La Pérade pendant onze ans et dix ans à l'emploi du CLSC Des Chenaux avant de prendre sa retraite. Jeannine, en plus d'être couturière, a travaillé au CLSC Des Chenaux comme aide-ménagère puis comme aide-infirmière. Par la suite, Jeannine a oeuvré dans la restauration comme cuisinière et comme serveuse pendant plusieurs années. Elle a fondé la ligue de pétanque mixte qui dure depuis sept ans.

Il est difficile de résumer en quelques lignes la vie bien remplie de Jeannine et de Claude, après quarante années ensemble. Toutefois, tous ceux qui les connaissent bien sauront lire entre... ces quelques lignes...



1^{er} rang: David (Lafrenière), Maggie et Kim (Deshaies), Jovany, Engie, Bruno, Émilie, Nicole, Carine et Steve (Lafrenière).
2^e rang: Claudette et Diane (Lafrenière), Muguel (Deshaies), Line (Lefebvre), Claude et Jeannine (Lafrenière), Lise (Villeneuve), Lisanne (Boisvert), Manon (Massicotte) et Diane (Morin).
3^e rang: Reynald (Deshaies), Donald (Lafrenière), Céline (Marchand Gélinas), Denis, Gaétan, Yves, Michel, Daniel et Alain (Lafrenière).

Roger LAFRENIÈRE et Rachel PÉPIN



Le 25 juin 1949 à Grand-Mère, Rachel Pépin, native de l'endroit et Roger Lafrenière, natif de Maskinongé, s'unirent devant Dieu, pour le meilleur et pour le pire, de préférence le meilleur.

Attiré par le charme et la quiétude d'un charmant village, à moins que ça ne soit pour s'éloigner un peu du magasin général de Joseph Pépin et de la ferme de Roméo Lafrenière, ils choisirent Sainte-Anne de la Pérade comme lieu d'adoption. Le village fut complice de leur premier défi; l'achat d'un petit garage et la conception d'un premier chef-d'oeuvre, Louise, née le 8 juin 1950.

Les quarante ans qui suivirent se démarquèrent par plusieurs événements: la naissance de Madeleine en 1952, celle d'André en 1955, l'incendie de la maison familiale et du garage en 1957 et pour terminer, la naissance de la petite dernière, Lorraine en 1960.



*Roger et Rachel
en 1949*



*De gauche à droite:
1^{er} rang: André, Rachel, Roger
2^e rang: Michéline, Lorraine, Louise*



La maison familiale

La vie familiale des Lafrenière se vit enrichie par de beaux étés à l'Île du Large, des voyages où André avait tout le loisir de taquiner ses soeurs et plus tard, la venue de sept petits-enfants qui, eux aussi, ont les pieds bien enracinés dans nos battures. Un d'entre eux, Francis, nous a déjà quitté, le 31 octobre 1989. Sa présence est toujours parmi nous.



Albert LANGEVIN et Delphine VÉZINA

Les enfants de la famille Albert Langevin sont heureux de s'associer aux fêtes du 325^e pour rendre hommage à leurs parents Albert et Delphine.

Natifs de Charlesbourg et de Tewsbury, nos parents arrivent à Sainte-Anne en 1936.

À cette époque, 3 enfants composent la famille : René, Lucienne et Maurice et habitent au coeur du village de La Pérade sur la rue Sainte-Anne.

Marié en 1924 dans la région de Québec, c'est le travail de représentant pour le journal l'Action Catholique qui insiste Albert à s'établir à Sainte-Anne de la Pérade.

Albert et Delphine ne tardent pas à devenir des pèradiens à part entière. Albert s'implique dans la Société St-Jean-Baptiste et devient vite l'orateur par excellence de nombreux rassemblements sociaux et politiques ayant une facilité d'allocution. Il siège au conseil municipal de mai 1953 à mai 1957.

D'autres enfants s'ajoutent à cette famille soient : Gérald, Lyse, Michel et Huguette.



Delphine et Albert lors de leur cinquantième anniversaire de mariage en 1974

Albert, dans ses fonctions de policiers de la Sûreté du Québec en 1956.



Delphine, durant toutes ces années de vie commune avec son époux, s'affaire à l'éducation de ses enfants tout en exécutant les tâches de ménagère et couturière, tout en étant une mère exemplaire du temps.

Albert accède à un travail de voirie provinciale pour devenir par la suite le premier policier de la Sûreté du Québec à Sainte-Anne de la Pérade. Le poste de police était situé près du pont, côté village, anciennement le poste de péage du pont. Son dernier emploi est inspecteur pour le gouvernement du Québec.

Albert décède le 25 novembre 1975 et Delphine le 08 août 1976.

Les enfants :

René marié à Lucie Massicotte
 Lucienne mariée à Paul-Aimé Pronovost
 Maurice marié à Paulette St-Arnaud
 Gérald marié à Monique Gariépy
 Lyse mariée à Serge Gervais
 Michel marié à Danielle Gaudreault
 Huguette mariée à Maurice Fortin.

19 petits-enfants et 17 arrières petits-enfants.

Gérard LANOUILLE et Simonne DOLBEC

Gérard Lanouette naît à Grondines en 1920; ses parents, Pierre Lanouette et Rose-Alma Lanouette, viennent habiter Ste-Anne de la Pérade, plus précisément le rang du «Bas de Ste-Anne» en 1921.

Simonne Dolbec, fille de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, née en 1921, habite aussi au Bas de Ste-Anne. Tous les deux vont à la même «petite école» no 8, où quelques années plus tard Simonne enseignera pendant trois ans, soit de septembre 1945 à juin 1948.

Mariés le 19 octobre 1948, ils habitent depuis ce temps une maison de style canadien construite en 1854 et ils exploitent une ferme aux occupations variées: l'agriculture, les vaches laitières, le bois de chauffage, le verger, l'érablière remplissent leurs journées au gré des saisons. Gérard vend des pommes de porte à porte à Ste-Anne et dans les paroisses voisines jusqu'en 1970. Par la suite, Simonne tient un kiosque à l'entrée du verger jusqu'en 1989.



*La famille Lanouette
De gauche à droite: 1^{er} rang: Gérard et Simonne
2^e rang: Monique et Michel
3^e rang: Pierre et Jean*



Gérard et Simonne au retour de leur voyage de noces devant leur nouvelle demeure en octobre 1948 avec Fido, un cadeau de mariage qui fut aimé et très apprécié pour son «travail» sur la ferme. Simonne dit qu'il n'en ont jamais dressé un autre qui lui arrivait à la «cheville».

Quatre enfants viennent tour à tour ajouter à la variété de leurs activités: Pierre (Micheline Lanouette) est né en 1950 et habite Trois-Rivières; Monique (Marc Beaucage) naît en 1951 et demeure à Laval; deux garçons: Michel né en 1952 et Jean en 1956 complètent la famille et habitent la maison paternelle. Michel s'occupe de la ferme et Jean travaille à Trois-Rivières.

Voilà jusqu'à ce jour, une page de l'histoire de Gérard et Simonne, 44 ans d'une vie calme et bien remplie, parmi les 325 années d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade. Heures festives et longue vie à toutes les familles périadiennes en cette année 1992.



Simonne devant une de ses récoltes de pommes en 1985

Georges LANOUILLE et Gabrielle TESSIER



Écrire l'histoire de notre père et de notre mère est pour nous une grande joie.

Georges Lanouette est né le 28 avril 1888 de l'union de Délina Léveillé et de Joachim Lanouette. Il est le 6^e d'une famille de douze enfants et jumeau avec Alexina.

Notre mère, Gabrielle Tessier, fille de Octave Tessier et de Philomène Sauvageau de St-Casimir, 2^e d'une famille de seize enfants.

Georges et Gabrielle échangent leurs vœux le 29 octobre 1918 en l'église de St-Casimir. De cette union, naissent quinze enfants, huit garçons et sept filles: Jacques, Pauline, Rachel, Jean-Paul, Robert, Jacqueline, Lorraine, Maurice (décédé en bas âge) Marcel, Réjeanne, Guy, Bernard, Denise, Gilles et Monique.

Notre père, un homme de petite taille, n'étant pas doué d'une très grande force, ne pouvant par le fait même, effectuer de gros travaux manuels, il pratique le métier de cordonnier, appris de son père. Il suit donc la même voie que lui. Comme il avait toujours voulu être son propre patron, il ouvrit d'abord une petite salle de billard qui appartenait à M. Jean-Baptiste Touzin. Ce petit commerce n'étant pas très lucratif, il décide d'ouvrir sa propre cordonnerie en y ajoutant la vente de chemises, salopettes, bottes, etc. Cette cordonnerie se trouvait à même notre maison. Pour nourrir sa famille,



Georges dans sa cordonnerie en 1929.



Gabrielle en 1945

il devait acheter 35 poches de patates par hiver à un dollar la poche. Lorsqu'il vendait des souliers, souvent, il en faisait l'échange contre du bois de chauffage.

Notre mère était un bourreau de travail. «Il aurait fallu l'attacher sur une chaise pour l'empêcher de s'activer». Elle s'est éteinte à l'âge de 57 ans, paralysée. Bien que Georges et Gabrielle soient décédés, leur maison est toujours habitée par leurs enfants, Rachel, Marcel et Monique, qui en sont très fiers.

Nous les enfants sommes très heureux de rendre un dernier hommage rempli d'amour à nos très chers parents, en écrivant ce court résumé de leur vie.



La famille Lanouette en 1945. 1^{er} plan: Denise, Monique, Gilles
2^e plan: Georges et Gabrielle
3^e plan: Réjeanne, Bernard et Guy
4^e plan: Lorraine, Robert, Rachel, Jacques, Pauline, Marcel, Jacqueline et Jean-Paul

Guy LANOUILLE et Pauline PICARD

Guy Lanouette est né le 16 février 1931. Natif de Sainte-Anne et fils d'Arthur (Éphrem) Lanouette et d'Auréa Portelance, il est le dernier-né d'une famille de quatorze enfants. En 1954, il unit sa vie à Pauline Picard, fille de Silien Picard et de Gabrielle Godin.

Sept enfants sont nés de cette union:

Claire, née le 10 juillet 1955, épouse de Bruno Rhéault
Thérèse, née le 20 juillet 1956, décédée le 30 novembre 1971

André, né le 20 décembre 1957, époux de Suzanne Dolbec

Robert, né le 8 février 1959, marié à Denise Auger
Céline, née le 22 mars 1960, épouse de Jean Gervais

Monique, née le 6 octobre 1961, célibataire

Martin, né le 13 octobre 1970, étudiant.

La maison actuelle, construite en 1926, a vu défiler cinq générations. De plus, une ferme a fort bien occupé ces familles.

Depuis 1973, Guy se dévoue à l'entretien de la ferme, tout en s'occupant de son rôle de camionneur. Aujourd'hui, après trente-quatre ans de travail sur la route, Guy songe sérieusement à prendre une retraite bien méritée.



Arthur Lanouette et Auréa Portelance lors de leur cinquantième anniversaire de mariage en 1960.



Les parents et amis des familles Lanouette et Picard, lors du mariage de Pauline et de Guy en 1954.



La famille Guy Lanouette lors d'une partie de sucre le 31 mars 1991. De gauche à droite: 1^{er} rang: Monique Lanouette, Claire Rheault, Pauline et Guy Lanouette (les parents). 2^e rang: Martin, André, Robert, Céline Gervais.



La maison familiale - juin 1991.



Jean-Paul LANOUILLE et Thérèse MATHON

Jean-Paul Lanouette naît à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juillet 1922, fils de Georges Lanouette et de Gabrielle Tessier. Le 22 septembre 1951, il épouse Thérèse Mathon, fille de Arthur Mathon et de Hermine Normandin de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.



*Jean-Paul
et Thérèse
en 1951*

Leur fille Thérèse naît le 5 juin 1928. En juillet 1951, deux mois avant le mariage, Jean-Paul achète une maison. Le couple s'y installe après leur union. Le 2 août 1952, naît une fille, Louise. Quatre enfants s'ajoutent à la famille. Évelyne, le 12 juillet 1955, Hélène, le 2 décembre 1956, Claude, le 23 septembre 1958, et Martine, le premier février 1964.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Jean-Paul travaille comme homme de lignes pour la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique, section des télécommunications. Son travail l'amène alors à voyager à travers le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. En juin 1982, après trente-six ans au service de la compagnie, Jean-Paul se retire. En janvier de l'année suivante, il est élu conseiller municipal. Il occupe ce poste depuis. De son côté, Thérèse fait du bénévolat auprès des personnes âgées. Pour bien vivre leur retraite, le couple aime voyager à l'étranger et recevoir dans la demeure qu'il occupe toujours depuis 1951.

La famille compte maintenant cinq petits-enfants. Jean-Paul et Thérèse souhaitent conserver la santé afin de profiter des bons moments que la vie leur offre.



*À l'occasion du 35^e anniversaire de mariage de Jean-Paul et Thérèse
1^{er} rang de gauche à droite: Charles Doré, Anne Chouinard
2^e rang: Jean-Paul, Thérèse, Benoit et Simon Chouinard
3^e rang: Hélène, Louise, Évelyne, Claude et Martine
Rachel Doré, une des cinq petits-enfants n'apparaît pas sur la photo*



La maison familiale, rue Sainte-Anne

Joseph LANOUILLE et Fernande PERREAULT



Joseph Lanouette est né le 26 juin 1914, fils de Auréa Portelance et Arthur Lanouette, une famille de treize enfants.

Le 14 juin 1940, il épouse Fernande Perreault née le 18 novembre 1916. Elle était la fille de Joseph-Émile Perreault et de Laura Leboeuf, tous de Sainte-Anne de la Pérade.

Joseph demeura deux ans à Sainte-Anne où il était camionneur. Par la suite, il obtint sa carte d'ouvrier et travailla à Montréal pour élever ses neuf enfants.



La famille Joseph Lanouette et Fernande Perreault lors du 50^e anniversaire de mariage en 1990.
 Au premier plan: les jubilaires
 2^e rang: Lina, Yolande, Nicole, Diane, Louise, Carole.
 3^e rang: Pierre, Jocelyn, Réjean.



Joseph et Fernande
 - juin 1940



La famille de Arthur Lanouette et de Auréa Portelance.
 1^{er} plan: Aline, Cécile, Jacqueline, Clothilde et Jeanne
 2^e rang: Damien, Lionel, Guy, Jean, Auréa, Arthur, Raymond, Louis, Joseph et Anthyme.

Enfants: Conjoints		Petits-enfants
Yolande	Robert Régimbal	Nathalie, Martin
Nicole	Réjean Charbonneau	Annie, Luc, Pascale
Louise	Reynald Deschamps	Yves, Sylvain
Réjean	Nathalie Grégoire	Rémi, Mario
Diane	Michel Carufel	François, Benoît
Jocelyn	Roselyne Archambault	Frédéric, Hugo
Lina	Denis Charlebois	Christine, Karine
Pierre	Francine Demers	Élisa, Laurence
Carole	Mario Gaudreault	Myriam

Fernande, tout en veillant à l'éducation et à l'instruction de ses enfants étaient couturière et cuisinière «à plein temps». Présentement, Joseph et Fernande demeurent à Sainte-Julie où ils se sont construit une jolie maison. Les enfants aussi ont de belles maisons. C'est plus facilement réalisable avec un papa menuisier et une maman qui manie très bien le pinceau... n'est-ce-pas?

Lucien LANOUILLE et Simone FRASER

Lucien est natif de Sainte-Anne de la Pérade, né le 18 novembre 1913; fils de Josaphat Lanouette et d'Albina Primo, époux de Simone Fraser native de Saint-Adelphe. Elle est la fille de Rosaire Fraser et de Régina Hivon. Elle est née le 23 février 1916.

Lucien et Simone se marièrent en l'église Saint-Marc de Shawinigan le 9 janvier 1941. Six enfants sont issus de leur union:

René, né le 9 juillet 1941, conjoint de Colette Gagnon, marié le 6 juin 1964, père de Martin et de Johanne.
Micheline, née le 13 janvier 1944, conjointe de Michel Hains, mariée le 11 octobre 1969, mère de Marie-Josée et de Mélanie.

Gaétane, née le 20 juin 1946, conjointe de Georges JR Costulas, mariée le 26 juillet 1969, mère de Michael et Mary Christine et grand-mère d'Anthony.

Martial, né le 3 juillet 1950, conjoint de Jocelyne Blouin, marié le 13 août 1977, père de Pierre-David.

Denise, née le 19 août 1953, conjointe de Gilles Bélanger, mariée le 24 mai 1975, mère d'Isabelle et de Julie.

Alain, né le 28 mars 1956, conjoint de Chantal Dolbec, père de Marie Laurence.

À l'âge de 16 ans, Lucien commence comme apprenti-mécanicien, par la suite il travaille à l'usine Crino à l'entretien de la machinerie. En 1946, Pool Line l'embauche comme camionneur et ce, pendant une dizaine d'années. Ensuite, à l'emploi de Paul Trottier jusqu'en 1965. Fonderie Gosselin situé sur la route no 2 l'engage. Il y demeure jusqu'à la fermeture de l'usine, soit en 1978.

Lucien adorait la pêche à la ligne dormante, la chasse au lièvre, au canard, au chevreuil, à la perdrix, à l'outarde au printemps. Avec sa vaste expérience à la pêche, il décide d'exploiter la pêche aux petits poissons des chenaux. L'entreprise devient vite familiale avec René comme partenaire dans l'exploitation saisonnière ainsi que les autres membres de la famille dans l'entretien et les préparatifs pour une nouvelle saison.

Merci aux organisateurs de cette fête de nous avoir permis de raconter un peu le vécu de notre famille.



Joseph Lanouette



Albina Primo

Lucien, René et Simone vers 1944.



La famille Lanouette en 1990. 1^{er} plan: Simone et Lucien. 2^e plan: Martial, Alain, René, Micheline, Gaétane et Denise.

Robert LANOUCETTE et Camille MARTIN

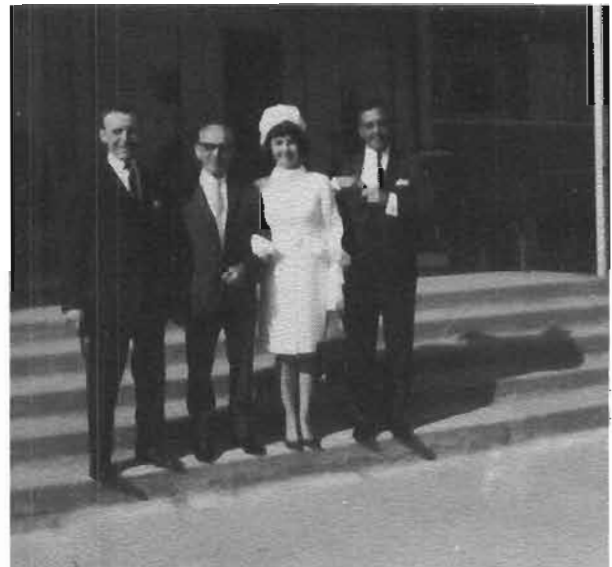
Robert Lanouette naît à Sainte-Anne de la Pérade le 24 mars 1924, fils de Georges Lanouette et de Gabrielle Tessier. Il épouse Camille Martin fille de Victorien Martin et de Marie Stokes de Saint-Casimir. Le mariage est célébré le 26 juin 1969 en l'église Sainte-Louise de Marillac à Montréal. Robert et Camille sont parents d'une fille unique, Lyne, étudiante à l'université du Québec à Trois-Rivières en génie industriel.

À l'époque, Georges Lanouette est le cordonnier du village. En bas âge, son fils Robert est fasciné par ce métier. Il se faisait une joie de réparer souliers et bottes en compagnie de son père. En grandissant, Robert a le goût de l'aventure et il se fait embaucher par la «Corporation du téléphone du Québec». Plus tard, il veut connaître le vaste monde. Il décide alors de prendre le large à bord des bateaux et ce pendant plusieurs années sans oublier de rapporter des souvenirs des différents pays qu'il visite. Puis il revient vers sa terre natale et débute dans son métier de débosseleur et gérant du débosselage dans des grands garages de Montréal jusqu'en 1980. Pendant ce temps, il fait l'acquisition de la petite école du Bas de Sainte-Anne vers 1966 qu'il rénove jusqu'en 1973. Que de bons souvenirs pour ceux qui l'ont fréquentée et qui ont partagé ses joies et ses peines.

Robert est décédé le 20 mars 1990.



Petite école de rang



*Robert et Camille s'unissent le 26 juin 1969.
Les deux témoins: à gauche: Jacques Lanouette,
à droite: Benoit Martin.*



*En 1987, Lyne reçoit son diplôme
du Cégep de Trois-Rivières.*

Désiré LAQUERRE et Régina RIVARD

L, ancêtre des familles Laquerre se nommait Jean de Latière et était originaire du Poitou, France, près de la Bretagne. Arrivé avec un groupe de colons, il obtint sa première concession de Michel Gamelain en 1670. Il s'est marié en 1671 à Sainte-Anne de la Pérade avec Marie Croixsette. Le nom de Latière fut changé plus tard en Laquerre.

À la 8^e génération naissait, le 10 mars 1863, Désiré, fils d'Édouard et de Philomène Tessier de Sainte-Anne de la Pérade. Il était le dixième d'une famille de douze enfants.

La terre sur laquelle il a élevé sa famille lui avait été léguée par son père Édouard. Celui-ci, avec des amis Godin de Ste-Anne, aventuriers comme lui, étaient parti en 1852 avec des marins de Batiscan et de Champlain pour aller à la recherche d'or en Australie. Après de nombreuses difficultés tant dans les mines que pendant la traversée, qui dura deux mois, ils revinrent au pays avec suffisamment d'or pour acheter la terre du Rapide Sud. Comme il avait douze enfants vivants, le gouvernement lui octroya une terre de bois debout de 12 arpents à condition qu'il la défriche pour en faire une terre cultivable. La maison fut construite par le grand-père Laquerre, en corvée avec ses cousins Tessier en 1884.

Le 8 juin 1900, Désiré épousa Régina Rivard en l'église des Grondines et c'est dans la maison héritée de son père qu'ils élevèrent leurs six enfants. Agriculture et industrie laitière constituèrent l'essentiel de leur gagne-pain pendant la belle saison alors que l'hiver, c'est le bois de chauffage et la préparation de la saison des sucres qui occupaient le meilleur de leur temps. Leur maison était toujours ouverte à la parenté et aux amis et Régina utilisait ses talents de cuisinière et de couturière pour faire plaisir à son entourage. Toutefois, un feu l'a partiellement détruite en octobre 1953. Reconstituée la même année, elle est toujours habitée par François, le fils de Léopold et de Gemma Hamelin.



Famille Léopold Laquerre et Gemma Hamelin en 1980.

1^{er} rang: Raymond, Gemma,

Jean-Maurice

2^e rang: Michel, François, Léopold



De gauche à droite:

1^{er} rang: Clothilde, Régina, Berthe, Édouard, Léopold, Philomène, Alma, Désiré.

2^e rang: Albert, Charles-Édouard et Georges
Maison construite en 1884.

Désiré, qui comptait deux soeurs religieuses enseignantes, voulait bien aussi transmettre à sa descendance ce besoin de s'instruire pour affronter la vie. Charles-Édouard étudia au Séminaire de Trois-Rivières, Alma, chez les Soeurs de la Congrégation, Léopold, chez les Frères du Sacré-Coeur. Berthe et Clothilde firent leur cours chez les Ursulines de Trois-Rivières et Clothilde, qui a enseigné durant 40 ans, a derrière elle une carrière des mieux réussies. Elle serait heureuse de revoir ensemble les mille écoliers à qui elle a donné le meilleur d'elle-même. Toutes les professions y seraient très bien représentées, je crois.

Rendons hommage à nos valeureux ancêtres qui ont su inculquer à leur descendance leur esprit d'aventure, de générosité et de ténacité, qui les caractérise toujours et qui font d'eux d'authentiques bretons.

Merci aux organisateurs du 325^e qui m'ont permis cette incursion dans le passé et meilleurs voeux de succès.

FAMILLE D'ÉDOUARD LAQUERRE

- 1- Joseph-Édouard, marié à Mary Pleau (Californie)
- 2- Alfred, marié à Jessie Depost (St-Casimir)
- 3- Brigitte, mariée à Charles Rivard (Grondines)
- 4- Anne, mariée à Prosper Lanouette (La Pérade)
- 5- Philippe, marié à Eulalia Grandbois (Témiscamingue)
- 6- Alphonse (Orégon)
- 7- Napoléon, marié à Eléonore Smith (Wisconsin)
- 8- Sr. Marie de Toutes Grâces (C.N.D.) (Albertine)
- 9- Alce, Sr. Marie de la Ste-Famille (Ursulines) (Trois-Rivières)
- 10- Désiré, marié à Régina Rivard (La Pérade)
- 11- Odilon, marié à Bernadette Gervais (Montréal)
- 12- Arthur, marié à Valentine Tremblay (Montréal)

LES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE DÉSIRÉ

- 1- Charles-Édouard, marié à Lucia Hains, enfants: Bernard, Lise, Yves
- 2- Albert, décédé à 13 ans
- 3- Alma, marié à Albert Germain — enfants: Rita, Guy, Gisele, Paul, Louise
- 4- Léopold, marié à Gemma Hamelin — enfants: Michel, François, Jean-Maurice, Raymond
- 5- Clothilde
- 6- Berthe, mariée à Jenn-Marie Tessier — enfants: Jacques, Louise

Jean-Paul LAROSE et Gaby LAGANIÈRE

Jean-Paul Larose est né à Montréal le 5 juillet 1921. Fils de Olivier Larose et Marie-Anne Caron, il arrive à Sainte-Anne de la Pêrade à l'âge de un an.

Après ses études au collège Sacré-Coeur, il travaille pour son père à la Glover's Guild. En 1948 il entreprend une carrière de voyageur de commerce pour la même compagnie; puis il se spécialise dans la vente de chaussures. Le 20 mai 1944, il épouse Gaby Laganière, fille de Maurice Laganière et Olive Blais.



*Jean-Paul
et Gaby
s'unissent
en 1944.*

De cette union, sont nés quatre enfants: Louise, épouse de Guy Lapointe, demeure à Granby. Elle est directrice des relations avec les industries pour le Centre de Coordination économique de Granby.

Ils ont deux enfants: Hugues et Catherine. Hélène, infirmière, est l'épouse de Jean-Claude Chabot. Ils demeurent à Trois-Rivières et ils ont un fils, Martin. Raymond, célibataire, demeure à Montréal et il travaille dans le domaine du cinéma. Michèle, professeur de musique, demeure à Lachine. Elle est l'épouse de Charles Hauss, et ils ont deux enfants: Julien et Émilie.

En 1964, la famille Larose déménage à Trois-Rivières où elle demeure jusqu'en 1982. Puis après trois années à Montréal, Jean-Paul et Gaby reviennent définitivement s'établir à Sainte-Anne de la Pêrade en 1985 pour jouir d'une semi-retraite à l'ombre du clocher qui les a vus grandir.

Depuis 1986, Gaby s'intéresse activement à la Société d'Histoire à titre de secrétaire. Elle s'implique aussi dans l'organisation des fêtes du 325^e comme coordonnatrice de l'Album Souvenir.

À tous nos concitoyens nous disons: «C'est la fête» soyez heureux!



De gauche à droite: Michèle, Hélène, Jean-Paul, Gaby, Louise, Raymond



Enfants, gendres et petits-enfants

Olivier LAROSE et Marie-Anne CARON

Fils de Olivier Larose et de Marie-Louise Champagne, Olivier Larose naît à Montréal le 18 février 1891. Le 21 mai 1918, il épouse Marie-Anne Caron, fille de Siméon Caron et de Georgiana Marticcotte de Cap-Saint-Ignace. Six enfants naissent de cette union; les trois aînés à Montréal et les autres à La Pérade. Rita: célibataire, demeure toujours dans la maison paternelle.

Juliette: religieuse de la Congrégation Notre-Dame depuis 1938

Jean-Paul: époux de Gaby Laganière

Thérèse: épouse de Jean-Paul Rompré

Guy: époux de Laurende Dusablon

Jacques: époux de Denise Jacob



Les noces d'argent en 1943

La famille Larose compte maintenant seize petits enfants et dix-huit arrière-petits-enfants. Après ses études au collège Saint-Stanislas, Olivier Larose s'oriente vers l'industrie du cuir. Il fait son apprentissage à Montréal et Toronto et il pratique son métier à Montréal jusqu'en 1922. Il vient alors s'installer à La Pérade avec sa famille, à la demande de M. J.A. Rousseau, en vue d'implanter une manufacture de gants de cuir. Il occupe le poste de gérant à la «Ganterie Canadienne», puis à la «Glover's Guild» jusqu'à la fermeture de cette compagnie en 1952.

Il est président de la Caisse Populaire et conseiller municipal de 1943 à 1946. Il meurt à La Pérade le 6 décembre 1957 à l'âge de 66 ans, et son épouse Marie-Anne, le 30 novembre 1982 à l'âge de 84 ans.

À l'occasion des fêtes de 1992, la famille Larose souhaite à tous les péradiens un heureux 325^e anniversaire.

Marie-Anne et Olivier s'unissent en 1918.



La famille Larose
 Assis: Olivier, Sœur Juliette,
 Marie-Anne
 Debout: Jean-Paul, Rita,
 Jacques, Thérèse, Guy.

Raymond LAVALLÉE et Diane THIBAUT

Raymond Lavallée est né à Sainte-Christine, comté de Portneuf, le 19 avril 1946; fils de Léo Lavallée de Sainte-Christine et de Annette Fiset, de Saint-Léonard, comté de Portneuf.

Diane Thibault est née à Saint-Thuribe le 13 août 1949. Elle est la fille de Jean-Paul Thibault de Saint-Thuribe et de Marie-Jeanne Gendron, également de cette localité.

Diane et Raymond se sont unis le 7 décembre 1968 à St-Thuribe. Ils ont un fils, Patrick, né le 13 septembre 1969, étudiant en Droit.

Raymond est coiffeur depuis 28 ans et il pratique son métier à Sainte-Anne de la Pérade depuis 23 ans. Il ouvre son salon de coiffure en mai 1968 chez Mme Maurice Charest pour une durée de six mois, par la suite il loue la maison située du côté opposé de la rue, au 161 rue Mgr Laflèche cette fois pour une durée de cinq ans.

Aujourd'hui Diane et Raymond sont propriétaires de leur entreprise au 101 Sainte-Marguerite dans l'Île Saint-Ignace depuis dix-huit ans. Diane est coiffeuse depuis treize ans. Tous les deux vivent pour la coiffure, de dire Raymond; deux grands complices.

*Diane**Raymond**Patrick*

Paul LAVOIE et Rachel CROTEAU

Paul R. Lavoie naît à Arvida, Saguenay, le 3 novembre 1948; il est le fils cadet d'une famille de 6 enfants; ses parents sont Rodolphe Lavoie (Baie St-Paul) et Élisabeth Morrisey (St-John, N.B.).

Son épouse: Rachel Croteau, naît à Trois-Rivières, le 5 juin 1949; elle est l'aînée d'une famille de 3 enfants, issus du mariage de Cécile Ricard (de Sainte-Anne de la Pérade) et d'Aldéi Croteau (de Victoriaville).

Cécile Ricard est la fille d'Alphonse Ricard (descendant de Jean Ricard, colon fondateur) et de Flore Charest (née dans le Rapide Nord). Les frères et soeurs de Cécile sont: Laurette, Rolland (Fr. Grégoire, f.s.c.), Antonio, Marie, Angeline, Rachel, Clément, Raymonde et Claire.

Les enfants de Rachel et Paul:

Rébecca naît le 3 juillet 1980; Rodolphe naît le 5 septembre 1982; Samuel naît le 14 décembre 1984. Nos deux premiers enfants sont des souvenirs d'Afrique... alors que le 3^e est Péradien pure laine...!

Nous faisons nos études à l'Université d'Ottawa, où nous nous rencontrons en 1971. Après avoir travaillé 7 ans à Ottawa pour le gouvernement fédéral, nous partons pour l'Afrique, avec l'ACDI (l'Agence canadienne de développement international): de 1978 à 1980, au Niger, alors que Paul travaille comme conseiller économique; puis de 1980 à 1982, au Rwanda, comme professeur et directeur du département d'économie, à l'Université Nationale du Rwanda.

À notre retour au Québec, Paul s'implique dans les affaires et les activités municipales, sociales et culturelles de son milieu; il occupe un siège de conseiller municipal, en 1988 et 1989; il est également adminis-



Alphonse Ricard et Flore Charest lors de leur mariage vers 1900.



Mon grand-père Alphonse Ricard devant le magasin général de l'époque (vers 1936)



Ma mère Cécile Ricard et sa soeur Angéline devant le bureau de poste (leur résidence)

trateur de la Fondation de l'Hôpital Cloutier et de la Fondation de l'École Secondaire le Tremplin.

Nous sommes tous deux courtiers en assurance-vie et produits financiers, au sein de la Société financière de Lavoie; nous associons également notre nom à celui de Jean-Yves Grimard, sous la raison sociale de Grimard Lavoie et Ass. Inc., et ce, depuis 1983.

Pourquoi Sainte-Anne de la Pérade?... le destin et les origines! Oui, le destin nous a conduit ici, puisque ma mère, Cécile Ricard est revenue vivre dans sa maison paternelle, après le décès de mon père en 1979. Ceci nous permet de connaître plus intimement les merveilleux paysages champêtres de la région et en particulier l'aspect bucolique des Rapides... Et nous y sommes toujours...

Les origines, oui, elles m'ont toujours intéressée et même « appelée » il me semble, à revenir au bercail... comme mes ancêtres sont ici depuis 325 ans, je sens que j'appartiens à ce village même si je n'y ai pas grandi...



De gauche à droite: Rodolphe, Rachel, Paul, Rébecca et Samuel

Benoît LEBOEUF et Blanche BERTRAND



Benoît et Blanche s'unissent en 1922.



*Été 1991
1^{er} rang: Blanche et Normand
2^e rang: Gaston, Edgar, Juliette, Georgette et Marc*



Les noces d'or en 1972.



La maison paternelle construite en 1818.



Benoît LEBOEUF et Blanche BERTRAND

L'ancêtre de la famille Leboeuf venait de l'Île de Ré en France. Le premier colon établi à La Pérade était Michel, époux de Madeleine Tessier.

Benoît Leboeuf est né à La Pérade le 27 mars 1900, fils de Alaric Leboeuf et de Fébronie Bertrand. Blanche Bertrand, fille de Théodule Bertrand et d'Élise Perron vit le jour le 22 juillet 1900 également.

Benoît et Blanche unirent leur vie le 19 juin 1922 à Saint-Alban, village natal de Blanche.

Dès 1920, notre père prend possession d'une terre qu'il cultivera pendant cinquante ans, achetée de Tancrède Leduc dans le beau rang du Rapide-Nord. Il s'en départit en 1970.

La magnifique maison de pierre qui prédomine encore le Rapide Nord, fut construite en 1818; un âge respectable, 174 ans.



Blanche et Benoît s'unissent en 1922.

Les noces d'or en 1972.

1ère rangée de gauche à droite:

Georgette, Benoît, décédé, Blanche et Normand.

2e rangée de gauche à droite:

Edgar, Louissette, Gaston, Juliette, Marc, Bertrand, décédé.

De l'union de Blanche et de Benoît naissent douze enfants, dont sept sont vivants:

Georgette (Jacques Rompré),
Bertrand, décédé, (Madeleine Trottier),
Gaston,
Gracia, décédée,
Jean-Marc, décédé,
Marc (Évelyne Pannetier),
Edgar (Claire Rompré),
Juliette (Michel Charest),
Louissette (René E. Leduc),
Huguette, décédée,
Normand,
Yolande, décédée.

Benoît décède le 10 février 1978 et Blanche, maintenant âgée de 91 ans demeure au Foyer La Pérade. Dans la descendance, on compte seize petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

Que de souvenirs pour nous, toujours évoqués par la vieille demeure qui abrite encore une partie de notre coeur.



La maison paternelle construite en 1818.





François LEBOEUF et Fernande Fiset

Laissez-nous vous raconter l'histoire de la famille de François Leboeuf. Tout commença au village Sainte-Catherine, un petit rang qui se situait à quelques arpents du Rapide Nord. Plusieurs générations se sont succédées dans la maison familiale.

En l'an 1900, Alaric, père de François, décida d'acheter un morceau de terre pour agrandir sa terre. Il descendit donc la maison ancestrale à l'endroit actuel, i-e au 350, Rapide Nord. François a pris possession de la terre en 1939.

François travailla dans le bois durant un hiver mais, jugeant qu'il avait assez de travail sur la ferme, il décida donc de ne plus y retourner. Il aime toujours les arbres. De plus, c'est lui qui planta tous les pommiers et les érables autour de la maison.

François, né le 3 juin 1913, est le fils d'Albéric Leboeuf et d'Albertine Leduc. Il se maria avec Fernande Fiset, née le 13 novembre 1923, fille de Rosaire Fiset et de Belzimire Guillemette. Les noces eurent lieu le 22 août 1946.



*Assis: Isabelle Mercier, Jean-Guy Mercier, Nadia Leboeuf
Debout: Annie Mercier, Dolorès Leboeuf Mercier,
Lucie Goyette Leboeuf, Bernard Leboeuf, Germaine Leboeuf*

De cette union, naquirent: Raynald, né en 1947, époux de Thérèse Gosselin, père de Sandra (1974) et de Caroline (1979). Dolorès, née en 1949, mariée à Jean-Guy Mercier, mère d'Annie (1973) et d'Isabelle (1975). Germaine, née en 1950, célibataire. Bernard, né en 1951, mari de Lucie Goyette, père de Nadia (1984).

À la suite d'une longue maladie, François décéda en 1955. Grâce à son courage et à sa détermination,

*Fernande Fiset
et François Leboeuf*



Fernande reprit la terre familiale. Durant une trentaine d'années, elle travailla du matin au soir, sept jours par semaine pour faire vivre sa famille. Malgré ses modestes moyens, elle réussit à faire instruire les quatre enfants, ce qui était, pour elle, très important. Vers 1981, Fernande abandonna la production laitière, tout en gardant la terre familiale.

En 1990, Fernande décéda en laissant derrière elle sa force de caractère et son amour du travail.

Aujourd'hui, Dolorès et Bernard ont gardé la terre familiale et Germaine, la maison paternelle.



*Raynald Leboeuf,
Thérèse Gosselin
Caroline et
Sanda Leboeuf*

Maison paternelle



Laurent LEBOEUF et Alice DEVEAULT

La famille Leboeuf est établie à Sainte-Anne de la Pérade depuis plusieurs générations. Laurent, fils de Alaric Leboeuf (décédé le 4 août 1939) et de Albertine Leduc, (décédée le 20 novembre 1949) naît à Sainte-Anne de la Pérade le 14 avril 1928. Il quitte l'école très tôt pour travailler à l'usine Crino de Sainte-Anne de la Pérade; après quelques années, le travail n'étant pas assuré, Laurent se dirige vers Montréal où il travaille comme livreur de pain pour un grossiste. Le 14 août 1955, il épouse Alice Deveault de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Rosaire Deveault (décédé le 14 mai 1975) et de Rose-Alma Baribeau. La famille demeure à Montréal pendant six ans; personne dans la famille n'aime la ville; on revient donc dans la paroisse natale.



Laurent et Alice à leur résidence familiale

Laurent est cultivateur et pourvoyeur de chalets de pêche. Depuis maintenant seize ans, il est à l'emploi de l'usine de contre-plaqué de Saint-Casimir. Du mariage de Laurent et d'Alice naissent deux filles jumelles, nées à Montréal le 1^{er} mai 1960. Francine est adjointe responsable du service à la clientèle de la Banque Nationale de Saint-Marc-des-Carrières. Elle épouse Benoît Grandbois de Saint-Gilbert le 27 juin 1987. Ils habitent Saint-Marc-des-Carrières et ils ont deux enfants, Jean-Philippe et Sébastien.



*1982 —
Jocelyne lors de son
mariage avec
Bruno Tessier*



*1987 — Francine lors
de son mariage avec
Benoît Grandbois*



*Les petits-
enfants Jean-
Philippe et
Sébastien
Grandbois*

Jocelyne est préposé au Foyer La Pérade. Elle épouse Bruno Tessier de Saint-Thuribe le 14 août 1982. Ils habitent cette localité.

Les membres de la famille sont fiers de leur paroisse et sont heureux de contribuer à son histoire en se joignant à toute la population pour souhaiter la bienvenue à tous ceux qui viendront fêter avec les Péradis, le 325^e anniversaire de fondation.

Richard **LEBOEUF** et Louise **COSSETTE**

Venu de Ciré d'Aunis, France, l'ancêtre Jacques Leboeuf se maria à Québec en 1669. Ses descendants s'établirent au Rapide Nord au début du 17^e siècle. C'est de père en fils que les ancêtres ont défriché et cultivé la ferme actuelle pour en arriver à la 8^e génération, Henri marié à Marie-Anna Lacoursière le 25 janvier 1915 et qui ont donné naissance à 11 enfants. Un de leurs fils, Jules-Aimé, marié à Marie-Ange Quessy, le 6 août 1949, vint prendre la relève de la ferme paternelle en 1958. Jules-Aimé avait auparavant oeuvré dans différents emplois dont les chantiers et la drave et s'était établi d'abord sur une ferme



*Henri Leboeuf et
Marie-Anna
Lacoursière.*



*Marie-Ange Quessy et
Jules-Aimé Leboeuf.*



*1^{er} rang:
Hugues, Louise,
Richard,
Marilyn.
Derrière: Félix.*

à la Montée d'Enseigne qu'il revendit pour revenir sur la terre de ses ancêtres. Il entreprit alors d'agrandir son bien en acquérant 3 autres fermes avoisinantes. Marie-Ange et Jules-Aimé ont donné naissance à 4 enfants, Richard né en 1950, Raymonde née en 51 et décédée en 1973, Louiselle née en 57 et décédée la même année, Édith née en 1958 qui vit maintenant à Grondines. L'aîné de la famille, Richard a épousé le 9 août 1975 Louise Cossette, native de St-Prospér. Louise, après ses études a travaillé à Trois-Rivières chez Arno Electric pendant 5 ans. Quant à Richard, après avoir terminé ses études en agriculture, il commença à travailler sur la ferme avec son père. Louise et Richard prirent possession de la ferme familiale en 1977. Tous deux passionnés d'agriculture, ils ont continué ce qui avait été entrepris par les générations précédentes en favorisant principalement l'industrie laitière. Des techniques nouvelles viendront alors leur faciliter la tâche. Dès 79, ils mettent en place un système informatisé en comptabilité et en gestion de troupeaux laitiers offerts par

l'Université Laval. La même année, ils deviennent membres du Syndicat de Gestion Agricole Champlain-Lavolette. Plus récemment ils adhèrent au Club de production de Agrobiochampneuf qui regroupent des producteurs soucieux de protéger l'environnement en appliquant des techniques d'agriculture biologique. Pendant ce temps, Louise et Richard voyait l'arrivée de la 11^e génération avec la venue de leurs trois enfants, Félix né en 1976, Marilyn en 77 et Hughes en 81. La vie sociale est importante pour le couple, de là leur implication dans la Chambre de Commerce, Agropur, etc. L'enthousiasme à leur travail est maintenu grâce à des loisirs qui prennent une place essentielle dans la vie familiale. La semaine de ski annuelle est toujours attendue et appréciée de toute la famille mais le principal loisir reste la musique qui est omniprésente dans la maison. C'est cet amour de la musique qui amènera Louise et Richard à former avec un couple d'amis un orchestre qui agrémentera les salles de danses de la région pour toutes sortes d'événements.

Quelle belle occasion que ces fêtes du 325^e pour faire le portrait d'une famille qui depuis 11 générations voit chaque matin se lever le soleil juste au-dessus des Rapides de la rivière Ste-Anne.

Vital LEBOEUF et Fernande TROTTIER

En 1956, le 13 août, Fernande Trottier et Vital Leboeuf se retrouvent à l'église de Grondines pour s'unir devant Dieu.

Pour Vital, il n'existe pas de plus bel endroit pour vivre que le Rapide Nord. Sa mère, Marie-Anna Lacoursière et son père, Henri Leboeuf, accueillent ce quatrième enfant avec bonheur. Très tôt, Vital démontre un esprit vif et une ardeur inégalée au travail. L'école du rang est témoin de son talent. À 15 ans, il part pour les chantiers où il sait se débrouiller malgré les embûches inhérentes à ce métier, dans ce temps-là. Plus tard, le CN l'engage. Sa vivacité et sa volonté d'apprendre lui valent une promotion, celle de contremaître en télécommunications. Il prend sa retraite en 1985 et profite, avec Fernande, des bons moments qui se présentent.

Fernande est la 10^e d'une famille de 11 enfants. Sa mère, Hélène Laganière et son père, Charles Trottier, gèrent une ferme dans le 3^e rang de Grondines. Fernande possède un caractère vif et déterminé. Elle fréquente l'école du rang puis l'École Normale de Mérici, à Québec, où elle obtient un diplôme de «maîtresse d'école». Elle exerce cette profession à St-Casimir puis à Sainte-Anne de la Pérade. Elle adore enseigner et c'est presque à regret qu'elle quitte ce métier pour élever ses enfants. Elle s'intéresse à la formation de ses enfants en faisant partie des comités d'école. Elle accepte aussi des fonctions au sein de l'AFEAS et s'occupe, avec enthousiasme, de la Boutique d'Artisanat.

Cinq enfants sont nés de cette union: Régis, Alain, Denise, Julie et Mario.



Fernande et Vital en 1956

Mario possède un diplôme d'études collégiales; il travailla deux ans comme dessinateur industriel chez Hyundai, à Bromont. Il laisse ce travail et retourne à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'obtention d'un brevet d'ingénieur.

Après des études à l'école Commerciale du Cap, Julie obtient son brevet de commis-comptable et commis de bureau mais préfère travailler au service des gens, en restauration.

Denise, après des études universitaires, obtient un baccalauréat en Administration. Elle travaille à la C.I.T.F. à Trois-Rivières et demeure dans cette ville.

Depuis 1983, Alain travaille en hôtellerie à Banff. De plus, il est instructeur de ski; il aime voyager.

Régis, l'aîné, travaille chez Cascades, Montréal. Il a épousé Liliane Fortier qui travaille comme comptable agréée. Ils ont trois enfants, Andréanne, Christiane et Alexandre et demeurent à L'Assomption depuis 1988. Ces enfants et petits-enfants font la joie de Fernande Trottier et Vital Leboeuf.



*La famille de Régis en 1991
Christiane,
Andréanne et
Alexandre
à l'arrière,
Liliane Fortier
et Régis*

*La famille Leboeuf
en 1991
1^{er} plan: Alain,
Fernande et Julie
2^e plan: Denise,
Régis, Vital
et Mario.*



Azarias LEDUC et Béatrice ROMPRÉ

Azarias, fils de Ulric Leduc et de Clorinthe Devost naît le 15 septembre 1896. Très jeune, il aide son père sur la ferme, par la suite il prend possession du bien paternel.

Il épouse Béatrice Rompré, fille de Joseph Rompré et de Léa Devost. Béatrice naît le 11 novembre 1897. Azarias et Béatrice s'unissent le 2 avril 1918, alors qu'elle est institutrice.

Clorinthe et Ulric en 1930



Azarias en 1918



Béatrice en 1918

De cette union douze enfants naissent. Azarias et Béatrice ont maintenant une descendance de quarante-trois petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants, et un arrière-arrière-petit-fils.

Avec beaucoup d'amour et d'ambition, de courage, ils travaillent dur sur la ferme. Dans les jours ensoleillés comme dans les jours pluvieux, ils s'épaulent mutuellement. Durant l'hiver, Azarias est entrepreneur forestier et producteur agricole durant l'été. Béatrice s'occupe de l'éducation des enfants, des travaux dans la maison et « voit au train d'étable » avec les plus vieux. Malgré ses nombreuses occupations, Azarias s'intéresse à la vie municipale, il est conseiller pendant plusieurs termes. Il aime discourir sur la politique surtout en période électorale. C'est un bon vivant doué d'un solide sens de l'humour.

Béatrice adore la cueillette des bleuets; chaque année, c'est un plaisir renouvelé que de se rendre dans les bois de la « Baie » avec ses enfants et des voisins.

Une longue vie bien remplie qui mérite d'être soulignée. Azarias et Béatrice ont fêté leurs 25^e, 50^e, 60^e et 70^e anniversaires de mariage entourés de tous leurs enfants et petits-enfants.



1^{er} rang:

Florian, Lina, Azarias, Béatrice, Aline, Marcel

2^e rang:

Jean-Guy, Claude, Paul, Réjean, Raymond, Clément et Noël

Borromée LEDUC et Corona HIVON



Borromée Leduc est né à Sainte-Anne de la Pérade le 17 décembre 1894 du mariage de Nérée Leduc, cultivateur, et de Joséphine Hamel, institutrice. Il était le cinquième d'une famille de douze enfants vivants.

Le 5 juillet 1922, il épousait Corona Hivon, institutrice, qui demeurait dans le même rang. Par la suite, ils s'établirent sur une ferme.

De cette union, naquirent neuf enfants dont huit filles:

Anne-Marie mariée à François Perreault
 Marthe mariée à Paul-André Leboeuf
 Lucienne mariée à Noël Leduc
 Georgette mariée à Rock Thiffault
 Isabelle mariée à Robert Lafond
 Yolande mariée à Jean Devost
 Marielle mariée à Gaston Vallée
 Lise mariée à Fernand Frigon



De gauche à droite: Borromée Leduc, Marielle «PORTEUSE» Corona Hivon, Léo-Paul Leduc et le «bébé», Pierre Leduc.



La famille de M. Borromée Leduc — De gauche à droite: Isabelle (Mme Robert Lafond); Georgette (Mme Rock Thiffault); Yolande (Mme Jean Devost); Léo-Paul; Lise et son nouvel époux Fernand Frigon; Anne-Marie (Mme François Perreault); Lucienne (Mme Noël Leduc); Marthe (Mme Paul-André Leboeuf); Marielle (Mme Gaston Vallée).

Toutes ont fait leur cours à l'École Normale et se sont dévouées à l'enseignement.

Leur unique garçon Léo-Paul, après avoir fréquenté l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pérade, s'installa sur le bien paternel et épousa Olivette Massicotte.

Nous rendons hommage à nos parents qui, comprenant la valeur de l'instruction, se sont imposés les sacrifices nécessaires pour en faire bénéficier leur nombreuse famille.

À l'heure actuelle, 28 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants forment leur descendance.

En 1978, une fille de Lucienne a obtenu une maîtrise à l'Université de Montréal. En 1991, celle de Yolande a réussi un doctorat à l'Université de Montréal également et celle de Marielle un doctorat à l'Université de Lyon en France. Nous les félicitons!



Ernest LEDUC et Marie-Anna CHEVALIER

Ernest Leduc, fils de Sévère Leduc, cultivateur et de Albina Normandin naît le 13 octobre 1891 à Sainte-Anne de la Pérade. Il obtient son diplôme commercial. Par la suite, il travaille à la quincaillerie Desaulniers pendant plus de quarante ans. Il épouse Marie-Anna Chevalier, née le 31 décembre 1902, fille d'Édouard Chevalier, et de Denise Lessard, institutrice de Sainte-Ursule, le 22 juin 1935 à Sainte-Anne de la Pérade.

Marie-Anna a des aptitudes naturelles pour la couture. Très jeune, elle confectionne des robes pour ses poupées. Ses études terminées, elle pratique son métier à « temps plein ». C'est une passion pour elle. Elle peut coudre tout genre de vêtement et ce, sans patron.

Après son mariage avec la venue de ses enfants, elle continue de donner satisfaction à toute sa clientèle. Encore aujourd'hui elle fait de la couture et elle tricote pour elle-même et tout son petit monde.

Ernest et Marie-Anna ont deux fils. Jean-René, né le 5 août 1937 et Michel né le 6 février 1939. Jean-René étudie à Trois-Rivières à l'Académie Lasalle et à l'École de papeterie. Par la suite, il travaille à la Wayagamak à Trois-Rivières. Il épouse Marthe Barrette institutrice, en 1966; fille de Lucien Barrette ouvrier-menuisier et de Marie-Reine Lanouette aussi institutrice. Marthe enseigne au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne de la Pérade, puis dans une polyvalente à Trois-Rivières. Ils ont deux enfants: René-Pierre étudiant en gestion administrative en hôtellerie au Collège Laval de Montréal. Éveline est étudiante à l'institution Kérana de Trois-Rivières.

Michel fait ses études à l'Académie Lasalle. Par la suite, il travaille comme commis-comptable chez D.P.M. Thibault, puis à la manufacture de finition du cuir Sun-Tan à Louiseville. En 1964, il épouse Jeannine Thibault fille de Daniel Thibault industriel et de Marie Bernier. Jeannine travaille au restaurant de son père «La Petite Vache» à Grondines. Plus tard, elle ouvre un magasin de laine qu'elle tient jusqu'à son départ pour Cap-de-la-Madeleine. Ils ont deux enfants: Robert, enseigne l'éducation physique au Collège Bellevue de Québec. Il est actuellement en stage de perfectionnement en France. Martin étudie au Cégep et à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

La famille Leduc est heureuse de participer aux festivités du 325^e.



Lors de la première grand-messe de leur neveu l'abbé Jean-Claude Chevallier le 20 septembre 1959



Jean-René Leduc en 1961



Michel Leduc en 1959

Gabriel LEDUC et Germaine CARON

Gabriel, fils de Ludger Leduc et de Françoise Lafèche est natif de Sainte-Anne de la Pérade, le 6 octobre 1910. Il épouse dans sa paroisse Germaine Caron le 26 décembre 1936. Germaine est la fille de Josaphat Caron et d'Ernestine Cloutier. Elle est née le 22 avril 1911. Ils adoptent une fille, Denise, âgée de 6 mois le 15 septembre 1939. Denise est la fille de Roméo Ricard et d'Éveline Caron, soeur de Germaine.



Gabriel et Germaine en 1936



Denise

Le 27 juin 1959, Denise épouse Olivier Gagnon, fils de Louis Gagnon et de Jeanne Lefebvre de Saint-Prosper. Ils ont deux enfants: Lise, née le 27 avril 1960 et André, né le 2 octobre 1961.

Lise épouse Guy Rompré le 17 juillet 1982. Guy est le fils de Clément Rompré et de Suzanne Duchesneau. Ils ont deux enfants: Geneviève née le 11 mai 1983 et Sébastien, né le 25 octobre 1985. André est célibataire.



Lise



Geneviève



André

Sébastien



Très jeune, Gabriel commence à travailler chez les cultivateurs et dans les chantiers. Après quelques années, il est embauché par le contracteur de routes, Massicotte & Fils, de Cap-de-la-Madeleine. Il se construit une roulotte pour suivre les contrats (Lac St-Jean, Notre-Dame-des-Pins, Senneterre, Mont-Laurier). Il demeure même dans un petit camp avec son épouse en plein bois. Les contrats se terminent en 1943, suite à un changement de gouvernement.

En 1944, il s'achète un terrain en bordure de la route 138 à Sainte-Anne de la Pérade. Au mois de mai de l'année 1945, il y fait construire sa maison et son garage pour réparations d'automobiles. En août de la même année, il commence à travailler avec un employé et son épouse fait la comptabilité. Très encouragé, il ne compte pas les heures. Quelques années plus tard, il obtient le contrat de déneigement de la municipalité et le nombre de ses employés passe à cinq. S'ajoute à son commerce, l'agence de pièces et camions de marque International Harvester.

Novembre 1975, après 30 années de service, il prend une retraite bien méritée. Il loue alors son commerce à son gendre jusqu'en l'année 1982 et par la suite à son neveu Jean Caron. En 1984, il décède après une longue maladie. Deux ans plus tard, son épouse vend le commerce au dernier locataire.



Son garage et sa maison

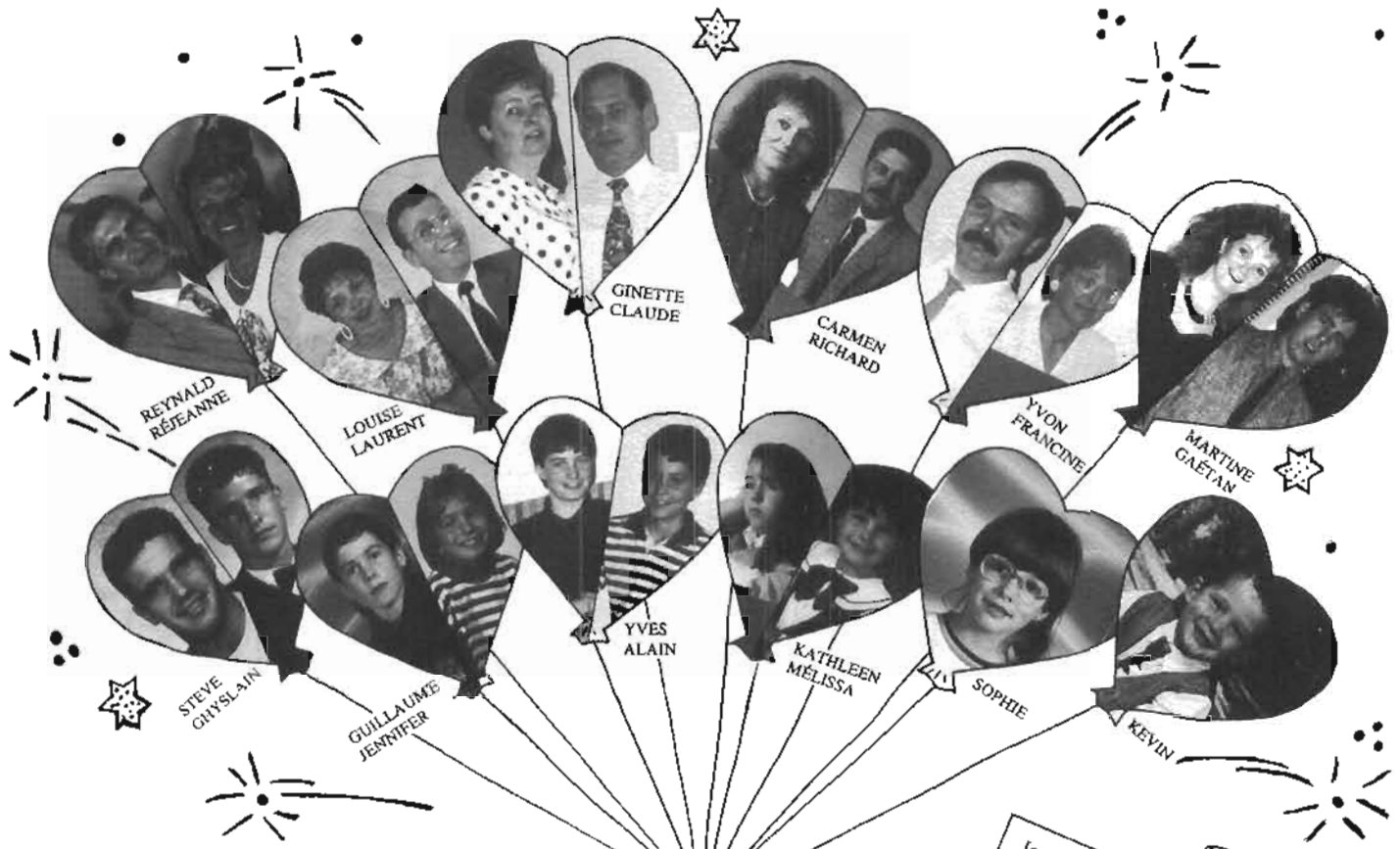


Camp en plein bois



Sa roulotte

Rollande et Jean-Paul LEDUC



Jean-Paul est né le 22 avril 1916 à la Pérade. Le 23 juin 1942, il épouse Rolande Leduc, de la même paroisse, née le 29 septembre 1918. Cette union s'est enrichie au fil des années par la naissance de quatre filles, deux garçons.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Jean-Paul postule un emploi de menuisier à Trois-Rivières tout en conservant la ferme, prise en charge par Rolande et les enfants. Cependant, la lourdeur de ce double emploi décide Jean-Paul à occuper plutôt un poste dans sa paroisse à la Crino. Il y travaillera douze ans jusqu'à une retraite bien méritée.

Aujourd'hui, c'est le plus jeune des garçons qui occupe la maison paternelle. Notre père l'a construite de ses propres mains, voilà pourquoi c'est toujours avec plaisir et émotion que nous nous y rendons, fiers d'y être nés, et d'y avoir grandi, maison encore pleine de souvenirs que les dix petits enfants, à leur tour, ont plaisir à découvrir.

Paul-Henri LEDUC et Georgette CARON

La famille Leduc s'établit sur une terre du Petit-Ste-Marie depuis six générations:

Pierre Leduc épouse Victoria Deveault le 17 janvier 1804

Cyrille Leduc épouse Dulisse Caron le 6 août 1844

Nérée Leduc épouse Joséphine Hamel le 8 novembre 1886

Maurice Leduc épouse Annette Ricard le 28 février 1922

Paul-Henri Leduc épouse Georgette Caron le 13 juin 1953

Ils ont trois enfants:

Alain, épouse Suzie Lachance le 1^{er} septembre 1979

France, épouse Jocelyn Henri le 22 septembre 1984

Bertrand, conjoint de Maryse Tessier.

Paul-Henri devient propriétaire de la terre au décès de son père en 1959. En 1964, il achète la terre d'un voisin et il agrandit les bâtiments de la ferme. Il est administrateur d'Agropur pendant quatorze ans.

La ferme est maintenant la propriété d'Alain et de Bertrand sous la raison sociale «FERME LEDUC & FILS». Par la suite, ils font l'acquisition d'une autre ferme voisine; ce qui donne aujourd'hui une superficie de 350 acres.

Paul-Henri et Georgette sont les heureux grands-parents de six petites-filles: Karine, Véronique, Elisabeth et Sophie Leduc ainsi que Catherine et Marie-Pascale Henry.

Maintenant retraités, ils demeurent au village dans leur nouvelle résidence de la rue Dorion.



La maison de la rue Dorion.



*Assises: France et Georgette
Derrière elles: Bertrand, Alain et Paul-Henri à droite.*



«Ferme Leduc & Fils»

Léo-Paul LEDUC et Olivette MASSICOTTE



Léo-Paul Leduc naquit à Sainte-Anne de la Pérade le 30 août 1931, fils de Boromé Leduc et Corona Hivon. Seul garçon d'une famille de neuf enfants, Léo-Paul travailla très jeune pour aider son père aux travaux de la ferme. Il décide de suivre ses traces et achète la ferme de son oncle Bruno Hivon en 1952. Un peu plus tard, il achète celle de son père en 1960.

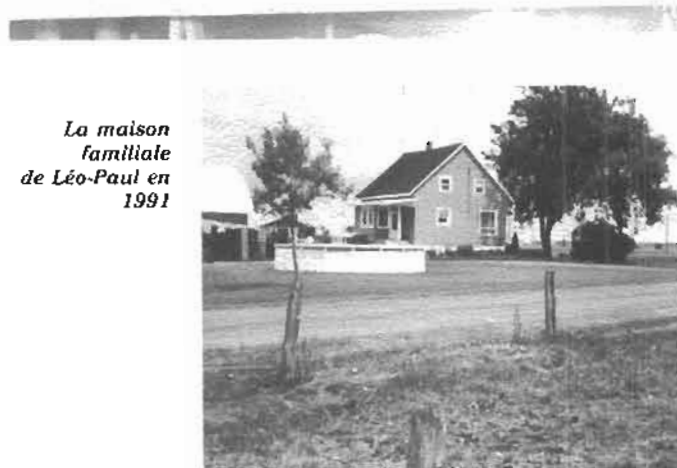
Le 21 juin 1958, il épousa Olivette Massicotte, fille de Prime Massicotte et de Lucienne Marchand de St-Tite. Ils eurent trois enfants: Pierre, né le 15 mai 1959, technicien en réfrigération; Stéphane, né le 17 juillet 1969, marié à Lucie Trépanier; Marylène, née le 13 décembre 1972, étudiante au Cégep de Ste-Foy.

Stéphane assurera la relève de l'entreprise agricole et habitera la demeure familiale tandis que Léo-Paul et Olivette iront vivre au village.



*La famille Leduc
De gauche à droite:
Pierre, Olivette, Léo-Paul,
Stéphane, Marylène
lors du mariage de Stéphane
le 17 août 1991.*

*Lors du mariage de
Léo-Paul Leduc
De gauche à droite:
Corona, Borromée,
Léo-Paul, Olivette,
Prime, Lucienne*



*La maison
familiale
de Léo-Paul en
1991*



Lionel C. LEDUC et Denise JACOB

Le 22 octobre 1949, Lionel C. Leduc fils de Charles Leduc et de Cécile Rompré prenait pour épouse Denise Jacob fille de Raoul Jacob et de Germaine Fiset de Saint-Prospér.

C'est dans cette maison du 363 rang Sainte-Élisabeth que le jeune couple s'installa.

De cette union naquit Gaétan (1950), Jean (1951), Diane (1953), Yvon (1955), Jocelyn (1957) et André (1958).

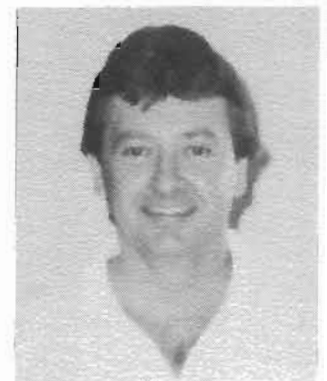
Lionel exerçait entre autre le métier de journalier et pendant près de vingt-cinq ans, la famille est demeurée sous le toit de cette résidence de ferme qui a vu peu à peu chacun des enfants former sa propre famille.



Gaétan marié à Johanne Langevin fille de Paul Langevin et Marie-Paule Cossette de Cap-de-la-Madeleine.



Diane mariée à Jacques Magny fils de Charles-Auguste Magny et de Lucille Beaudoin de Saint-Prospér. En 1974 naissance de Stéphane Magny et en 1975 naissance de Yvan Magny.



Jocelyn



Jean marié à Gervaise Mongrain fille de Louis-Joseph Mongrain et de Cécile Paquin de St-Stanislas. En 1974 naissance de Dany Leduc.



Yvon marié à Linda Simard fille de Gérard Simard et Estelle Gauthier de Hérouxville. En 1986 naissance de Jessica Leduc et en 1991 naissance de Sophie.



André

Noël LEDUC et Lucienne LEDUC

Noël Leduc, fils de Azarias Leduc, cultivateur, et de Béatrice Rompré, institutrice, est le septième d'une famille de douze enfants; dix garçons et deux filles. Il naît le 25 décembre 1927. Après le temps des études, il travaille quelques années dans les « chantiers » avec son père qui est entrepreneur. Par la suite il est opérateur de pelle mécanique pour la construction des routes, un peu partout à travers la province. Puis, il travaille comme mécanicien à Sainte-Anne de la Pérade. Depuis quelques années, il est chauffeur d'autobus pour la compagnie « Les Autobus Péradiens Inc. ».

Lucienne Leduc, fille de Borommée Leduc, cultivateur, et de Corona Hivon, institutrice est la troisième d'une famille de neuf enfants: huit filles et un garçon.

Née le 9 mai 1927, elle termine ses études à l'École Normale Sainte-Ursule. Elle enseigne pendant six ans avant son mariage. Elle fait de la suppléance pendant vingt ans à l'école Madeleine de Verchères et au collège du Sacré-Coeur.

Noël et Lucienne s'unissent le 16 août 1952. Ils ont trois filles. Lucie termine ses études à l'Université de Québec à Montréal. Elle est maintenant coordonnatrice des plans et programmes au CRSSS Laurentide-Lanaudière.

Johanne termine ses études à l'Université Laval de Québec. Elle est maintenant directrice par intérim au C.L.S.C. La Saline de Chandler, en Gaspésie.

Line parachève ses études à l'Université de Sherbrooke. Elle est professeur de français à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.



Le grand jour pour Noël et Lucienne en 1952.



Line, la cadette de la famille en 1989.



Lucie, l'aînée de la famille en 1980.



Johanne, deuxième enfant de la famille en 1986.



Olivier, fils de Lucie Leduc et de Gilbert Leroux en 1990.

Philippe O. LEDUC et Cordélia GENDRON

Philippe O. Leduc est né le 20 octobre 1877, du mariage de: Ovide Leduc et de Marie-Anna Vachon de Ste-Anne. Ses parents étaient de modestes fermiers du Rapide-Sud. Il y vécut jusqu'au jour où il eut le goût d'apprendre la photographie. Il se dirigea alors chez M. Héroux, photographe réputé de Trois-Rivières. La photo c'est beau mais il faut aussi se réserver des moments pour soi.

Philippe rencontra Cordélia, née le 3 mai 1883, fille de Elzéar Gendron et de Rosalie Fraser de Ste-Anne. Après un certain temps de fréquentation, ils convolèrent en juste noces, le 28 juillet 1907.

Quelques temps après, au grand désarroi de Cordélia, Philippe abandonna la photo pour devenir simple journalier, ce qui l'amena à travailler à différents endroits tels: les chantiers, le C.P.R. et chez les cultivateurs. Sans être cultivateur il aimait bien garder 2 ou 3 vaches. La culture maraîchère l'intéressait aussi. Il aimait bien la lecture, de ce fait il était renseigné sur la vie locale, régionale et nationale. Il était un parfait autodidacte. Très discret il savait prêcher par son silence.

Avant de se marier, Cordélia a travaillé dans la fourrure. Elle a suivi des cours de coupe et de couture ce qui lui fut très utile dans sa vie de mère de famille. Sept enfants virent le jour de cette union. Une petite fille mourut quatre jours après sa naissance. Cinq filles et un garçon grandirent à l'ombre de ce foyer. On compte treize petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Femme de grande foi, Cordélia voulut inculquer à ses enfants cette même foi. Elle rêvait pour chacun d'une très bonne éducation et d'une tout aussi grande instruction. Elle a travaillé fort mais elle a réussi ce tour de force.

Trois filles devinrent religieuses de la Providence, Laurette, Simonne et Rolande. À 82 ans Simonne maî-

*1^{er} rang:
Cordélia, Philippe, Simonne,
Hélène, Laurette,
Rolande, Véronique,
à l'arrière
Dominique en 1949*



trise bien l'informatique. Laurette si intéresse aussi. Quant à Rolande le côté administratif l'occupe encore.

Les trois autres enfants ont opté pour le mariage. Véronique (Ernest Fraser) Dominique (Mariette Lafond), Hélène (Roger Caron) lequel est décédé le 16 décembre 1958. En 1972, Hélène épousa Paul Lefebvre de St-Prosper.

Une dure épreuve toucha la famille: la guerre 1939-1945. Dominique dût partir pour l'entraînement obligatoire. Il choisit alors de servir dans l'Aviation. Appelé en service outre-mer, en Angleterre, de 1942 à 1945. Quelle grande joie de le voir revenir sain et sauf en juin 1945.

Toute sa vie Cordélia a travaillé à rendre service autour d'elle. Toujours elle était prête à écouter et aider ceux et celles qui en avait besoin. Elle laisse le souvenir d'une femme remplie de talents qu'elle a mis à la disposition de sa famille et de son entourage.

Tous les deux laissent un souvenir impérissable derrière eux et des leçons de vie inoubliables. Ils s'éteignirent, lui en 1952, à 75 ans: elle en 1958, à 2 mois de ses 75 ans.



LA MAISON PATERNELLE EN 1940



1^{er} plan: Laurette, Véronique, Rolande, Hélène, Dominique et Simonne, été 1991

René LEDUC et Louissette LEBEUF



Les familles Leduc se trouvent au 9^e rang des familles ancestrales de la province.

Cette famille Leduc est issue du premier colon Leduc, Antoine, venu de Louvetot, en Normandie, marié à Jeanne Faucheux en Nouvelle-France. Il eut une concession à St-Charles-de-Grondines vers 1672, bien qu'il était renommé «coureur des bois».



Denis Leduc et Étudiante Vachon quelques années après leur mariage le 21 juillet 1890



Eddy Leduc en 1955



Adrienne Isabelle en 1955

Jean-Baptiste, marié à Élisabeth Charest, s'établit sur une terre au Rapide Sud, ferme qui fut transmise de père en fils dont Alexis, David, Denis, Eddy et René.

Denis, marié à Étudiante Vachon, le 21 juillet 1890, eurent dix enfants dont neuf vivants: Aurore, Eddy, Rose, Antoine, Donat, Julienne, Patrick, Cécile et Fernande. Des enfants de Denis, Cécile vit encore. Elle est âgée de 86 ans et demeure à Ste-Foy chez sa fille Laurende, madame Guy Larose.



Louissette et René septembre 1965



Louissette et René avec leurs filles Isabelle et Anne lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1990

Eddy a travaillé pendant sa jeunesse pour le CPR, compagnie de chemin de fer, comme homme de lignes à Sault-Ste-Marie en Ontario et à plusieurs endroits pendant quelques années avant de reprendre la ferme au décès de son père. Il épousa Adrienne Isabelle, le 13 juillet 1925 en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à Trois-Rivières. Il avait connu son épouse à Ste-Anne car elle était venue enseigner à la petite école du Rapide Sud. Eddy s'est dévoué pour la communauté paroissiale en tant que marguillier. Commissaire, son épouse continua d'enseigner à l'école du rang lorsque sa famille fut élevée. Elle fut présidente de l'association féminine «Les Fermières» (U.C.F.R.) pendant les années 40 et 50. Elle se dévoua beaucoup pour établir cette association et œuvra pendant plusieurs années. Ils eurent trois enfants: René-Émile, décédé accidentellement à l'âge de trois ans, René et Huguette.

Adrienne est décédée en 1959 âgée de 55 ans et Eddy est décédé en 1985 à l'âge de 93 ans.

Leur fille Huguette, mariée à François Brousseau, demeure maintenant à Plainville au Connecticut depuis son mariage en 1963. Ils ont un garçon: Martin, 26 ans et deux petits-enfants: Amy et Paul.

René demeure à La Pérade. Il cultiva la ferme jusqu'à la vente en 1975. Il épousa, le 4 septembre 1965, Louissette Lebeuf, institutrice, fille de Benoît Lebeuf et de Blanche Bertrand, institutrice.

Deux enfants forment la famille: Annie et Isabelle.

Rolland LEDUC et Fernande ROMPRÉ

Rolland, fils de Ludger Leduc et de Françoise Lafèche voit le jour le 1^{er} juin 1920, sixième d'une famille de neuf enfants.

Le 15 juillet 1944, il épouse Fernande, fille de Joseph Rompré et de Marie-Anne Leduc, tous de La Pérade.



1944: Rolland Leduc et Fernande Rompré

Trois enfants naissent de leur union. Richard né le 18 juillet 1949, Huguette née le 22 mars 1952, Marielle née le 4 novembre 1955.

Au début, Rolland travaille à Cap-de-la-Madeleine pour le Canadian Air Ways, dans les moteurs d'avion. En 1945, il est mécanicien chez son frère Gabriel. Un an plus tard, il achète un camion pour faire du transport général vers Québec, Montréal et les environs en plus du transport de pierre et de sable «chargé à la petite pelle». On construit la maison en 1947.

En 1966, Rolland obtient un contrat du ministère de l'Agriculture (section des travaux mécanisés).

Travailleur acharné jusqu'en 1978, où il vend sa machinerie lourde. Comme il aime beaucoup la mécanique, il fait des réparations de toutes sortes dans son garage.

Depuis 1952, Rolland est propriétaire d'une érablière qu'il exploite encore aujourd'hui.

Et la vie continue dans la paroisse qui l'a vu naître...

La maison construite en 1947 trois ans après le mariage en 1944



De gauche à droite: Marielle, Huguette, Richard, Fernande et Rolland



Cabane à sucre vers 1960

Rolland D. LEDUC et Armande GRIMARD



Rolland D. Leduc, fils de Donat C. Leduc et de Alice Gendron, voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 22 octobre 1919. Le 1^{er} septembre 1951, il épouse à St-Prosper, Armande Grimard, fille de Armand Grimard et de Évelyne Mottard, née le 30 décembre 1930.



Rolland et Armande s'unissent en 1951 à St-Prosper



Donat C. Leduc et Alice Gendron fêtent leur 50^e anniversaire de mariage en 1965.

La famille compte maintenant quatorze petits-enfants.

Toute sa vie durant, Rolland fut un grand travailleur. De 1951 à 1961, il est cantonnier et il travaille dans les «chantiers» l'hiver.

Par la suite, de 1961 à 1966, il est monteur de lignes pour la «Pole Line» et de 1966 à 1970, il devient livreur de lait pour Ernest Picard de St-Gilbert. Il travaille ensuite chez D.P.M. Thibault.

Armande travaille également chez D.P.M. Thibault en 1967-1968 après avoir travaillé au Marché Suprême situé sur la rue Principale. Pendant près de dix ans, elle travailla à domicile chez les personnes âgées.

Après une vie bien remplie, Rolland décéda le 5 janvier 1985.

Armande et sa famille se joignent à tous les Péra-diens(nes) dans l'esprit du 325^e.



*La famille Leduc
De gauche à droite: Marc, Lina, Manon, Gérald, Armande, Rolland, Solange, Paul-André et Dany devant sa mère.*

De leur union naissent sept enfants:
Gérald, né le 25 mars 1952 (décédé)
Solange, née le 26 septembre 1953
Paul-André, né le 7 octobre 1956
Lina, née le 20 février 1959
Marc, né le 5 mai 1960
Manon, née le 4 mai 1961
Dany, né le 10 juin 1967

Paul LEDUC et Marie-Blanche CARON

Le matin du 21 février 1914, la famille de J. Alfred Leduc et d'Hélène Rompré s'enrichit d'un autre poupon: Paul; eux qui comptaient déjà trois belles filles: Fernande, Madeleine et Isabelle. La famille se complètera plus tard par la venue de Juliette.

Vivant près de la rivière, son père était forgeron. Sa mère dû élever seule sa famille, Alfred étant décédé alors que Paul n'avait que 4 ans.

Qui ne se souviens pas du «Petit dépanneur du temps» face au couvent? Plus de 51 ans à vendre des bonbons à la «cenne», et du site de la première Caisse Populaire de Ste-Anne. Paul était à même le dépanneur et on sait qu'il en a bu du coke. Plus que sa part!



*Paul Leduc et
Marie-Blanche Caron
le 15 septembre 1945.*



*1^{er} rang: Daniel, Paul, Marie-Blanche et Claude-Marie.
2^e rang: Marie-Andrée, Pierre, Hélène.*

Après des études au Collège du Sacré-Coeur, entrecoupées de nombreuses parties de pêche, il entreprit sa carrière de peintre en bâtiments, métier qu'il exerça pendant plus de 45 ans.

En septembre 1945, il épouse Marie-Blanche Caron, fille de Phylas Caron et d'Angéline Rodrigue. Elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants: Germaine, Louis, François et Maurice. Son père est travailleur pour le C.P. (comme on disait dans le temps). Angéline est dotée d'une belle voix et on a pu l'entendre au chœur de chant de la paroisse.

Après leur mariage, Paul et Marie-Blanche demeurèrent sur la rue de l'église, devenue par la suite la rue Marcotte. En août 1946, ils jettent les bases d'une famille de cinq enfants: Daniel (Linda Savard et leurs filles: Valériane et Noémi), Claude (Gaétane Vallée et leurs enfants: Ghyslain, Sébastien, Sylvain et Andrée-Anne), Hélène, Pierre et Marie-Andrée (Guy-Paul Leblanc et leur fils Jean-Michel).

Ceux qui ont connu «M. Ti-Paul» se rappellent qu'il était toujours prêt à aider son prochain, il ne s'est jamais ménagé pour les siens. Homme aux mains habiles, presque rien ne lui était impossible, travaillant aussi bien le bois, la plomberie, l'électricité et bien sûr on ne peut compter les gallons de peinture appliquée avec une habileté remarquable. Pendant plusieurs années, il fut également pompier volontaire.

Marie-Blanche travailla pendant 10 ans à l'hôtel Lanaudière, propriété de M. Zéphire Robert (Pit) pour ensuite veiller sur sa famille et faire des tapis crochétés. Elle en faisait et en faisait des tapis. Elle aimait tellement ça, on en mangeait presque. Qu'ils étaient beaux ses tapis!

Paul termina son voyage avec nous le 28 décembre 1981 et les seuls qui se sont réjouis de son départ, ce sont les dorés de la rivière Ste-Anne. Mais, petits poissons, ne vous réjouissez pas trop vite, car suite à ses très bons conseils, sa progéniture est là pour prendre la relève.

Nous espérons partager avec vous tous, l'amour que nous avons reçu de nos parents.

Réal LEDUC et Rose-Annette ROMPRÉ



Théodule Leduc – Zélie Hloun deuxième mariage en 1884



La maison paternelle, aujourd'hui construite par Jean-Baptiste Leduc en 1774.



*Ludger Leduc –
Françoise Lafèche.
À leur mariage
en 1910.
Ils eurent
dix enfants.*

Depuis l'établissement de la ferme, qui fut toujours exploitée de père en fils par des Leduc. La maison familiale fut construite par Jean-Baptiste Leduc en 1774. Des transformations ont été apportées depuis. Notre maison fut également celle de quatre de nos ancêtres, jusqu'à ce que Réal, fils de Ludger succède à l'exploitation de la ferme en 1945, jadis entreprise par son père. Réal travaillait comme opérateur à la Crino; tout en effectuant les travaux de la ferme de 1961 à 1981 année de son décès. Il a été bien secondé par son épouse et ses sept enfants.

Quinze petits enfants s'ajoutent à la famille.

*Réal et
Rose-Annette
à leur mariage
en 1944.
Sept enfants
naissent de
leur union.*



*Les rang de gauche à droite: Rose-Annette, Réal, Serge
Debouts, de gauche à droite:
Étienne, Carole, Roger, Lorraine, Réjean, Jocelyne.
Photo prise en 1980, lors du mariage de Serge.*

«Le Duc»

I	Le Duc, Jean	LOUVETOT ar. arc. Rouen Normandie France (Seine Maritime)	Desobrie, Jeanne
II	Le Duc, Antoine-Marie	m. 1671 La Pérade	Faucheux, Jeane
III	Leduc, Jean-Baptiste	m. 09-11-1705 Ste-Foye	Gaudry, Angélique
IV	Leduc, Jean-Baptiste	m. 20-10-1749 La Pérade	Beudoin, Marie-Joséphé
V	Leduc, Joseph- Jean-Baptiste	m. 24-02-1794 La Pérade	Rocheleau dit Laperche, Marie-Marguerite
VI	Leduc, Isaie	m. 15-04-1834 La Pérade	Rancourt, Marie-Adélaïde
VII	Leduc, Théodule	m. 29-09-1884 La Pérade	Hivon, Marie-Zélie
VIII	Leduc, Ludger	m. 17-01-1910 La Pérade	Lafèche, Françoise
IX	Leduc, Réal	m. 15-07-1944 La Pérade	Rompré, Rose-Annette

Charlemagne LEHOULLER et Jeanne TROTTIER

Charlemagne Lehouiller, fils de Rosaire et de Eva Massicotte, est né à Batiscan le 26 avril 1939. Jeanne Trottier, fille de Philippe et de Béatrice Trottier, est né à Grondines le 14 mai 1942.

Jeanne et Charlemagne ont uni leurs chemins le 21 juillet 1962 à l'église de Sainte-Anne de la Pérade. À cette époque, Jeanne était couturière et Charlemagne était aide cuisinier sur la Côte Nord pour Hydro-Québec puis mécanicien par la suite. En 1964, d'un commun accord, ils partirent vers les États-Unis afin d'élargir leur horizon. Le 25 mai 1964, c'est le grand jour, nous endossons le statut d'immigrant permanent des États-Unis. Ce fut une aventure de 13 ans qui a donné une richesse d'expérience et d'ouverture sur le monde dont, encore aujourd'hui, ils retirent des dividendes incalculables. C'est là, de l'autre côté de la frontière, qu'ils ont fondé leur petite famille: Jerry, né le 16 mai 1965, étudie en Gestion hôtelière à Québec; Marc, né le 4 octobre 1966, est monteur de lignes, ayant complété ses études à Lauzon en 1989 et Richard, né le 21 mai 1969, a terminé ses études en techniques administratives et a fait ses débuts en affaires à l'automne 1990. Les trois enfants bénéficient d'une nationalité double. Ils parlent et écrivent l'anglais couramment ayant tous fait leur primaire en anglais.

Après avoir travaillé sur le programme Appollo et Gimini pendant 10 ans, en 1977, c'est le retour au pays. La famille met un projet d'envergure en marche en construisant un prototype Rona. En 1979, c'est l'acqui-

sition du Restaurant l'Escale. Huit mois plus tard, le restaurant est sérieusement endommagé par le feu mais après les réparations nécessaires, c'est la réouverture de ce dernier. En 1984, la famille Lehouiller fait l'acquisition du Camping Yogi l'ours et en 1986, elle devient propriétaire du Motel Robinson.

Nous avons vécu, depuis 1977, des périodes difficiles comme beaucoup de gens; mais c'est avec détermination et surtout avec les connaissances acquises outre frontières que nous avons pu les surmonter une à une. Lorsque l'on endosse et fait nôtre la fierté d'un peuple qui n'envisage jamais la défaite, on ne peut que sortir gagnant.

Le plus important pour notre famille:

La liberté sous tous ses angles:

Le respect de tous ainsi qu'accepter les gens tel qu'ils sont.

Notre LEIMOTIEV: Dans la vie, c'est donnant, donnant. En affaires, comme en famille ce principe est incontournable à long terme.

La vie, c'est comme un livre du début à la fin; il faut tourner les pages et ainsi va les étapes de la vie!

La famille Lehouiller: Jeanne, Charlemagne, Jerry, Marc et Richard.



*Richard, Jeanne,
Charlemagne, Marc,
Derrière: Jerry*



Florent LÉPINE et Émilienne POULIN

Né le 21 mai 1916 à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Arthur Lépine de Sainte-Anne de la Pérade et de Rébecca Boisvert de St-Prosper.

Marié le 11 août 1940 à Émilienne Poulin de St-Alexis-des-Monts, fille de Hilaire Poulin et de Couranna Deschênes (date de naissance: 27 septembre 1919).

Enfants:

(11 mai 1941) Micheline mariée à Onil Ebacher de St-Prosper

Sylvain marié à Line Douville de St-Casimir

Catherine

Serge, sa compagne Micheline Cossette

Denis marié à Julie Dumont de Précieux-Sang

(8 février 1945) Nicole, a été mariée à Philippe Cloutier de La Pérade

François

Véronique

(30 juin 1954) Richard marié à Louise Hivon de La Pérade

(6 novembre 1956) Dominique mariée à René Caron de La Pérade

David

(20 août 1959) Christian marié à Danielle Gagnon de La Pérade

Marc

Benoît

5 enfants - 8 petits-enfants - 1 arrière-petite-fille

1° Florent était cuisinier dans les chantiers de M. Alfred Cloutier de St-Prosper pendant les années 1941 à 1948.

Émilienne y travailla comme aide après leur mariage.

2° Florent pratiqua son métier de cuisinier par la suite pour la compagnie Canadien Pacifique pendant les années 1948 à 1951.

3° Il fut aussi cuisinier à l'Hôtel Lanaudière pour la famille Jean Lefebvre pendant les années 1951 à 1959 et Émilienne y travailla également comme aide.

4° En 1960, Florent découvre la bosse des affaires et acquiert avec Émilienne une ancienne beurrerie appartenant à la famille Allard dans le rang Rapide Nord à la croisée du rang Ste-Élisabeth. Cette propriété devient un restaurant «**Chez Florentino**». On y sert des repas dont la spécialité est le spaghetti



Le garage Lépine avec son restaurant «*Chez Florentino*» en 1960.

De gauche à droite:
Arthur Lépine,
Florent Lépine,
Émilienne Poulin,
Hilaire Poulin



italien. On peut s'y procurer plusieurs éléments que l'on retrouve aujourd'hui chez nos dépanneurs tels beurre, pain, lait... et ce, tous les jours de la semaine.

Un poste d'essence et un garage de service où un mécanicien effectue des réparations d'usage complètent le site. Une filiale de vente d'instruments aratoires de marque Case s'y rajoute plus tard. Et, pour terminer, un commerce d'achat et de revente de voitures d'occasion est également en opération. C'est d'ailleurs en livrant une voiture à un client que Florent trouve la mort dans un accident de la route le 22 mars 1965.

5° Émilienne continue d'opérer le commerce par la suite en louant toutefois le garage et ce, jusqu'en 1971. À cette époque, le commerce est exproprié à cause de la réfection de la route et tout le commerce est démoli. Émilienne ira donc travailler dans ce qu'elle connaît le mieux, la cuisine, au Foyer La Pérade de 1971 à 1985, année de sa retraite.

Arthur LESIEUR-DÉSAULNIERS et Hélène GARIÉPY

Fils d'Alexis L. Désaulniers, avocat et d'Ernestine Oliva Pichette de Louiseville. Les études classiques terminées, à 21 ans, il fonde en 1894 le commerce de marchand de gros en quincaillerie à Sainte-Anne de la Pérade. En 1896, il épouse Hélène Gariépy (1871-1950), fille de Alfred Gariépy et de Henriette Dauth de Trois-Rivières. Cinq garçons et trois filles naissent de ce mariage. Ont survécu: Armand, Léo, Laurette et Pauline.



Mme Désaulniers conduisant ses fils Léo et Armand au pensionnat Le Jardin de l'Enfance de Trois-Rivières

Armand (1898-1984) employé civil au Parlement de Québec. Marié à Jeannette Blagdon (1901-.) Un fils, Guy, psychologue à Porto Alegre, Brésil, marié à Julietta Ramos, sociologue: deux filles, Anik et Lev.

Laurette (1901-1973) responsable du comptoir de la BCN, puis une des rares femmes agentes d'assurances à l'époque. Mariée à Louis DeBlois Carignan (1900-1938). Deux enfants, Gisèle, i.l., mariée à Henri Talbot, courtier en immeubles de Brossard: six enfants, Michel, Andrée, Louis, Roland, Lucie et Élisabeth. Pierre, md. à Verdun, marié à Louise Sénécal: trois enfants, Marie-Pierre, Jean-François et Marie-Claude.

Léo (1899-1964) gérant et co-proprétaire de la quincaillerie Art. L. Désaulniers Enr. Marié à Annette Lacroix (1904-1981). Deux filles, Lina, tech. en documentation, mariée à Julien Rivest, ing. f. cons. de Sainte-Foy: deux enfants, Jean-François et Élisabeth. Violette, diététiste, mariée à Réjean Courchesne, cons. en rel. ind. de Sainte-Foy: trois enfants, Suzanne, David et Sophie.

Pauline (1905-1988) collaboratrice dévouée au bien-être de ses parents. Mariée à Roland J. Hivon (1909-), préposé au service à la clientèle de la quincaillerie.



Arthur L. Désaulniers



Pauline et Laurette

Philippe L'ESPÉRANCE et Rosanne CHEVALIER

Philippe L'Espérance est né le 27 février 1915 à Jonquière, comté de Chicoutimi. Il naquit de l'union de Euclide L'Espérance et de Edwige Beaulieu. Il arriva à Sainte-Anne de la Pérade en juin 1918 avec sa famille, son frère Doria et ses sœurs Marie-Ange, Magella et Germaine.

Comme tous les péradiens, il fréquenta le collège des Frères du Sacré-Coeur. Le 30 juin 1937, il épousa Rosanne Chevalier, fille de Willie Chevalier et de Délia Lépine de Saint-Casimir.

Le jeune couple travailla sur la ferme paternelle pendant dix ans et décida de se construire une maison au village, rue Mgr Lafèche, maison qu'il habite encore.

Il exploitera un commerce de taxi sur une période de quinze ans. Par la suite il travaillera jusqu'à sa retraite durant une période de vingt-cinq ans pour la construction électrique.

Cinq garçons et six filles sont nés du mariage de Philippe et de Rosanne, tous présents sur la photo.



Philippe et Rosanne s'unissent en juin 1937.



Debonà, de gauche à droite: Fernand, Yvon, Agathe, Marc, Denise, Denis et Roger.

Au premier plan: Pierrette, Monique, Philippe, Rosanne, Carole et Jeannine.

Pierrette est née le 6 octobre 1940, elle est mariée à Pierre Dusault, parents de six enfants, ils demeurent à Batiscan.

Jeannine est née le 3 mars 1942, mariée à Etienne Saint-Laurent, un enfant et vivent à Brossard.

Fernand, né le 28 septembre 1943, marié à Lise Grandbois, ils ont deux enfants et habitent Shawinigan-Sud.

Monique vit le jour le 4 mars 1945, elle est mariée à René Léveillé, un enfant et vivent à Repenigny.

Roger naquit le 26 juillet 1946 et épousa Nicole Dolbec. Ils ont deux enfants et habitent Cap-de-la-Madeleine.

Yvon est né le 18 avril 1948, il est marié à Claudette Trudel, ils sont parents de trois enfants et ils habitent Sainte-Anne de la Pérade.

Agathe est née le 26 décembre 1949, mariée à Jean-Guy Trépanier, ils sont deux enfants et vivent à St-Pierre-de-Sorel.

Denise naquit le 6 août 1955, elle est mariée à Jeannot Mallhot, ils ont deux enfants et vivent à Sainte-Anne de la Pérade.

Denis est né le 16 novembre 1956, lui aussi habite Sainte-Anne.

Marc vit le jour le 1 septembre 1958, marié à Luz del Carmen Diaz. Ils sont également péradiens.

Carole est née le 22 janvier 1960 et elle vit à Montréal.

Yves LIZÉ et Thérèse GRANDMAISON

La famille Lizé prend racine à Ste-Anne de la Pérade en 1941 par l'achat d'une ferme située au Petit Sainte-Marie. Cette ferme est la propriété de la famille Honoré Gendron. Omer Lizé achète alors les quelques soixante arpents de terre.

Après son mariage, Omer, natif de Bastican et son épouse Gisèle de Sainte-Geneviève viennent s'y établir en 1947. Ils ont cinq enfants: Yves, aujourd'hui de La Pérade; Claude, de Rouyn-Noranda; Claire, de Montréal; Diane, de Sainte-Geneviève; et Louis, de La Pérade.

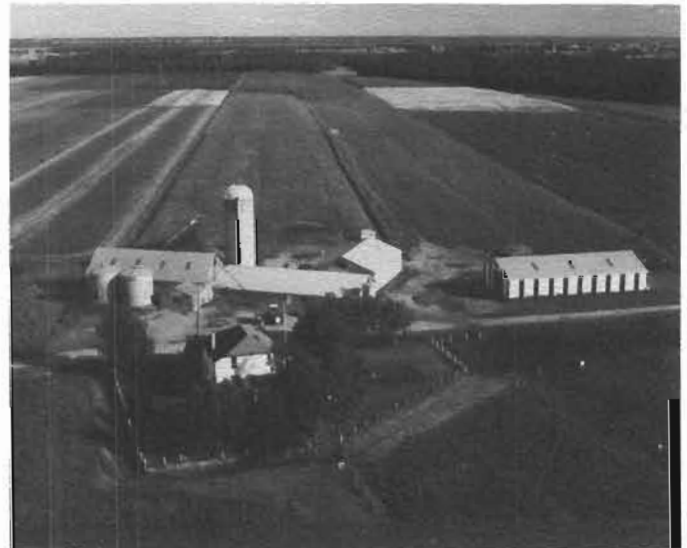
Yves épouse Thérèse Grandmaison, de Saint-Luc de Champlain en 1970 et ils continuent l'exploitation de la ferme paternelle.



Thérèse et Yves en 1970.



La ferme en 1971



La ferme en 1988.

Thérèse et Yves ont aussi cinq enfants: Patricia, née en 1971. Stéphanie, née en 1975, décédée la même année. Chantal, née en 1976. Geneviève, née en 1980 et Pierre-Marc, né en 1985. En 1987, Thérèse et Yves forment une société; «Ferme Lizé Enr.».

Aujourd'hui, l'entreprise exploite 270 acres en culture et est spécialisée en production laitière, en élevage d'animaux de race et en culture de maïs-grain.



De gauche à droite: Patricia, Chantal, Geneviève et Pierre-Marc.

Jean-Paul-MAILHOT et Anne-Marie SAVARD

Originaire de Lobtinière, la Famille Eugène Mailhot vint s'installer à La Pérade en 1922 et y ouvrit un commerce de viande au détail. De son côté, la famille de J. André Savard quitta St-Thuribe en 1937 pour s'établir comme épicier à Ste-Anne.

En 1951, Jean-Paul et Anne-Marie unirent leurs destinées et décidèrent par la suite d'acheter le commerce des Savard.

Au fil des ans, sont nés quatre enfants qui font leur fierté: Yves, né en 1952, doctorat français 3^e Cycle en écologie appliquée à Grenoble, France, biologiste au ministère Loisir, chasse et pêche depuis 1978. Sylvain, né en 1954, revient à La Pérade en 1975 pour prendre une part active au développement du commerce familial après avoir complété son cours collégial en sciences pures et appliquées. Josette, née en 1957, bachelière en éducation pré-scolaire et primaire. Et enfin, Patrice, né en 1960, qui décide de s'intégrer au commerce familial après avoir complété ses études à La Pérade.

Ils sont présent ci-dessous avec leurs conjoints et leurs enfants: Yves, sa conjointe Chantal, leurs enfants Laurence et Julien; Sylvain, sa conjointe Suzanne et leur fille Alexandra; Josette, son conjoint Luc et leur fils Hugo; et enfin Patrice.

Malgré les nombreuses heures nécessitées par la vie familiale et le travail à l'épicerie-boucherie, Anne-Marie et Jean-Paul ont tenu à participer au développement de la communauté péradienne en s'impliquant de façon plus qu'active dans plusieurs organismes: Président du festival des fleurs régional en 1958; Jeune Chambre de Commerce (président 1959-60); commissaire d'école pendant 18 ans (1961-78); Chambre de Commerce sénior (président 1973-74); membre fondateur et président du club de ski de fond «Le Grand-Duc inc.» durant ses douze années de fonctionnement corporatif (1974-85) Jean-Paul s'est aussi impliqué dans l'organisation de plusieurs carnivals du «Petit poisson des chenaux».

Anne-Marie pour sa part a apporté une étroite collaboration dans la plupart des activités bénévoles de Jean-Paul. Elle s'est aussi impliquée plus activement dans plusieurs secteurs tels: A.F.E.A.S. (présidente 1958-60), Marguiller (1970-72), membre de plusieurs comités d'école afin de mieux suivre l'évolution scolaire de ses enfants.

LONGUE VIE À LA PÉRADE!

Mariage de Jean-Paul Mailhot et Anne-Marie Savard



Photo de famille de Jean-Paul Mailhot et Anne-Marie Savard

Robert MAILHOT et Martha PORTELANCE

Robert, fils de Eugène Mailhot et Georgianne Biron, est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Martha, fille de Rhétude Portelance et de Blanche Leduc, est née aux Grondines.

De cette union naquit quatre enfants:

Yvan, né le 27 avril 1950 (décédé)

Janot, né le 5 avril 1951

Guy, né le 14 octobre 1954

Marjolaine, née le 7 mai 1956

De cette famille compte maintenant sept merveilleux petits-enfants.

Monsieur et madame Mailhot, leurs enfants et leurs petits-enfants désirent souhaiter à tous, citoyens et citoyennes de Sainte-Anne de la Pérade et des environs des jours très heureux à l'occasion du 325^e anniversaire de notre belle paroisse.

Nous souhaitons que chacun de vous se souvienne de cette merveilleuse année.



Martha et Robert Mailhot.

Puisse-t-elle être pour nous et pour vous tous, joie, amour, fraternité et paix.

C'est notre désir le plus sincère.

M. et M^{me} Robert Mailhot ainsi que leur famille.



*De gauche à droite:
Marjolaine, Yvan, Janot, Martha, Guy et Robert.*

René MAGNY et Nicole BRUNEAU

René Magny, fils de Charles-Auguste Magny et de Lucille Beaudoin, est le quatrième d'une famille de quinze enfants. Il est né le 15 février 1947 à Saint-Prospier. Étant l'aîné des garçons, il commença très jeune à aider son père sur la ferme. Suite à une grève d'étudiants à l'Institut de Technologie de Trois-Rivières en janvier 1966, où il était inscrit, il partit pour Montréal où il travailla dans une usine de pièces d'avion (Abex).

Le 9 août 1969, il épousa Nicole Bruneau, fille de Rodrigue Bruneau et de Germaine Brûlé de Saint-Maurice, née le 3 novembre 1947. De cette union naquirent trois garçons: Steve, né le 17 juillet 1970 à Montréal, Martin, né le 27 septembre 1974, Patrick, né le 21 novembre 1977.

La manufacture de pièces d'avion étant en difficulté, René décida de quitter Montréal en juillet 1971 pour Saint-Louis-de-France. Il y travailla environ deux ans. La nostalgie de la terre et du grand air devint insurmontable. En 1974, René trouva un emploi sur une

ferme de Sainte-Anne de la Pérade où naquirent Steve et Patrick. Suite à un accident de travail, il quitta la ferme à la fin de 1983.

En décembre de cette même année, René et Nicole achetèrent une maison sur la rue Marcotte. René devint membre du Club Optimiste pour occuper le poste de directeur tout en travaillant chez Rona. Par la suite, il trouva un poste chez Pièces d'Auto La Pérade.

Nicole travailla comme cuisinière à la ferme des Frères du Sacré-Coeur, puis à la Maison des Frères, rue de la Fabrique. En août 1986, les Frères quittèrent La Pérade. C'est alors qu'on offre à la famille Magny de mettre sur pied une famille d'accueil pour personnes âgées à la résidence des religieux.

Après un an d'opération, les Magny achetèrent l'établissement et l'agrandirent. Deux ans après, afin d'améliorer le confort et l'adaptation des personnes handicapées, un ascenseur fut ajouté.

Les trois garçons, encore étudiants, font leur part en travaillant au Marché Métro Cloutier de Sainte-Anne de la Pérade.

C'est ainsi que la famille Magny participe à la vie de sa localité et est heureuse de se joindre à la population pour les festivités du 325^e.



René Magny et son épouse, Nicole Bruneau.



De gauche à droite: Patrick, Steve, Martin



Résidence pour personnes âgées.

Lionel MARCEAU et Annette GAGNON

Troisième d'une famille de cinq enfants, Lionel Marceau est né le 29 avril 1910. Il est le fils d'Armand Marceau et d'Augustine Nobert de Sainte-Anne de la Pérade.



*Augustine Nobert
vers 1940.*



*Annette et Lionel lors du mariage de
leur fils aîné Armand, en 1955.*

En avril 1933, il épouse Annette Gagnon, fille cadette de Trefflé Gagnon et d'Edwidge Massicotte, de St-Prosper. Lionel et Annette s'installent à Ste-Anne sur la ferme dont Lionel est propriétaire. Tout en se dévouant pour sa famille, Annette participe aux menus travaux de la ferme et voit à l'entretien du potager.

En plus de cultiver, Lionel acquiert deux camions et assure un service de transport entre Québec, Montréal et Trois-Rivières sous l'appellation «Marceau Express».

Après quelques années, il se départit de ses camions et vend son permis à Guilbeault Transport. M. Conrad Cossette achète la ferme et Lionel continue comme commerçant d'animaux jusqu'à sa retraite.

6 enfants sont nés de cette union: Armand, Jacqueline, Guy, Jean, Richard, Carolle. Se sont ajoutés à la famille 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Annette est décédée le 3 avril 68. Elle était âgée de 63 ans. Lionel est décédée le 21 octobre 89 à l'âge de 79 ans.



Maison de M. Lionel Marceau.



Clovis MARCHAND et Dorina DUFRESNE

Le 28 juillet 1915, naît à Saint-Marcellin, en Saskatchewan Clovis, fils d'Hormisdas Marchand et de Virginie L'Heureux. Dès son jeune âge, ses parents viennent s'établir sur une ferme à Deschambault. Quelques années plus tard, il fait la connaissance de Dorina Dufresne, enseignante, fille de Joseph Dufresne et d'Hélène Welsh. Le mariage est célébré le 31 juillet 1944.

Le couple demeure quatre ans sur le bien paternel. Par la suite, Clovis travaille pendant trois ans sur la ferme J.J. Joubert à St-Vincent-de-Paul. C'est en 1951 que les époux viennent s'établir à Sainte-Anne de la Pérade. Papa gagne la vie de la famille en pratiquant le métier de peintre. La pêche, avec l'implication des deux époux, apporte un revenu appréciable. Durant toutes ces années, maman, par sa présence constante au foyer, joue son rôle de mère, d'éducatrice, de couturière, de jardinière.....

Mes parents ne comptent, ni leur temps, ni les sacrifices auprès d'une famille de six enfants: Gisèle, enseignante, exerce présentement sa profession à Sainte-Anne de la Pérade. Durant quelques années, elle a le plaisir d'œuvrer auprès des enfants de Batiscan et de Saint-Prosper. Possédant la maison paternelle, c'est là que tous les membres de la famille aiment se retrouver.

Jules, technicien en génie civil, demeure à Sainte-Foy. Il épouse en 1970, Rose-Aimée Lapierre. Ils ont deux filles, Marie-Hélène et Chantal.

Jean-Yves, prêtre depuis 1977, œuvre dans le diocèse de Trois-Rivières pendant dix ans. En 1987, il entre dans la communauté des Peres Carmes, en France. Présentement il poursuit des études à Rome.

Ghislain, technicien en administration, demeure à St-Louis-de-France. Il est directeur des ventes aux Clôtures Mauriciennes. En 1975, il épouse Louise Bédard. Ils ont trois enfants: Karine, Véronique et Jean-François.

Denis, entrepreneur-peintre, réside toujours à Sainte-Anne de la Pérade. Il est propriétaire du Centre de Pêche Marchand. En 1980, il épouse Denise Tessier. Ils ont deux fils, Bruno et Rémi.

Pierre, ingénieur chimiste, s'établit à Sherbrooke. En 1981, il s'unit à Hélène Jacob. Ils ont une fille et deux fils: Marie-Pier, Jean-Sébastien, et Marc-André.



Clovis et Dorina le 31 juillet 1944

Après une vie bien remplie, Clovis et Dorina trouvent encore le moyen d'être actifs et de se rendre utiles. Ils demeurent toujours dans la maison qui les a accueillis lors de leur arrivée à Sainte-Anne, il y a quarante.

Voilà en quelques lignes l'histoire de mes parents; une vie à la fois heureuse, paisible et tellement remplie.

Gisèle Marchand



*Premier rang de gauche à droite: Gisèle, Dorina, Pierre.
2^e rang de gauche à droite: Jean-Yves, Clovis, Ghislain, Jules, Denis.*

Nazaire MARCOTTE et Emma VALLÉE



Nazaire Marcotte, fils de Nazaire Marcotte et de Philomène Arcand est né le 2 avril 1876. Le 24 octobre 1898, il épousait Emma Vallée, fille de Paul Vallée et de Marie Khéroul, née le 4 juillet 1880. Nazaire Marcotte fut un pionnier du « Bell Téléphone ». Toute sa vie laborieuse passa au service de cette compagnie, soit 33 ans.

Nazaire et Emma furent les parents de douze enfants dont sept vécurent.
 Napoléon (Cécile Perreault)
 Bruno (Imelda Gervais)
 Philippe (Jeanne Marcotte)
 Lionel (Annie Trottier)
 Réjeanne (Jérôme Lachance)
 Corine et Eugène sont célibataires.

Plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants s'ajoutèrent à la famille: Claude, Jean-Eudes, Fabien & Fabienne, Noëlla et Anita, enfants de Cécile Perreault et de Napoléon Marcotte.

Jean-Louis, Gabrielle, Ange-Albert, Solange, Marcel, Robert, Denise, enfants de Imelda Gervais et de Bruno Marcotte.

Michel, Madeleine, Marcel, René, Caroline, enfants de Anne Trottier et de Lionel Marcotte.

Johanne, fille de Réjeanne Marcotte et de Jérôme Lachance.

Nazaire Marcotte fils, est décédé le 4 février 1970 à l'âge de 94 ans et 10 mois. Son épouse Emma Vallée est décédée le 4 avril 1974 à l'âge de 93 ans et 9 mois.

Nazaire et Emma ont eu le rare privilège de célébrer leur 71^e anniversaire de mariage. Leurs enfants et leurs nombreux amis gardent un souvenir ému de ces deux vies toutes de labeur et d'inlassable dévouement.

Notre famille figure parmi celles qui ont fait leur marque dans le quotidien de Sainte-Anne de la Pérade.

Corine



*Nazaire Marcotte,
fils en 1967*



Emma Vallée



La maison familiale dans la Montée d'Enselgne



Paul-Émile MARCOTTE et Pauline ALARIE

A La Pérade, rue d'Orvilliers, une maison centenaire abrita quatre générations de familles Marcotte dont deux y sont nées et y vécurent.

Émile Marcotte l'acheta le 24 avril 1906, construite vers 1856, selon les recherches faits par le Projet Jeunesse Canada Travail en 1984. Les parents d'Émile, Nazaire Marcotte et Philomène Arcand vécurent avec lui jusqu'à son mariage.

Émile est né dans un patelin près de St-Basile le 25 janvier 1868. Il épousa Léopoldine Carpentier en février 1918. Quatre enfants naquirent de leur union: Réal, Stella, Juliette, et Paul-Émile. Émile mourut dans un accident ferroviaire survenu le 28 octobre 1928.

Léopoldine demeura dans la maison jusqu'à la fin de sa vie. Elle est décédée le 2 janvier 1962.

Le cadet de la famille, né le 25 janvier 1929 devient le nouveau propriétaire. Il fait ses études au Collège du Sacré-Cœur de La Pérade. À seize ans, il entre à l'emploi de l'usine Laurentide (aujourd'hui Agropur) (Crino) comme journalier. Par la suite, il occupe d'autres fonctions; camionneur, technicien en laboratoire (études à l'I.T.A. de St-Hyacinthe) et contre-maitre. Il occupe cette dernière fonction jusqu'à sa retraite en septembre 1990.

Il épouse Pauline Alarie le 14 juillet 1951. Pauline est née à Cap-de-la-Madeleine le 12 septembre 1930. Elle fait ses études primaires à Cap-de-la-Madeleine et ses études secondaires à l'École normale de Trois-

Rivières et devient institutrice. Huit enfants naissent de l'union de Paul-Émile et de Pauline: Jocelyne, France, Hélène, Sylvie, Claudine, Anne, Daniel, Guytaine.

Tous ont pris leur envol aujourd'hui. Ils nous ont fait visiter la province et un coin du pays. Comme parents, nous sommes fiers de les avoir aidés de notre mieux à préparer leur avenir. Ils reviennent avec leurs enfants, animer et faire revivre la maison ancestrale et nous souhaitons qu'un descendant de la lignée des Marcotte l'habitera et écrira une autre page de l'histoire péradienne.

Pauline et Paul-Émile Marcotte
parents et grands-parents



La maison familiale construite en 1856 rénovée en 1957.



25^e anniversaire de mariage
de Paul-Émile et Pauline
en 1976

De gauche à droite

1^{er} rang:

France, Claudine, Hélène,
Guytaine, Sylvie

2^e rang:

Anne, Daniel,
Paul-Émile,
Pauline, Jocelyne.

Fabien Mayrand est de la 8^e génération de l'ancêtre Louis Méran (Mayrand).

Né le 12 février 1931 à Sainte-Anne de la Pérade, il est le fils de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau.

Il épouse le 24 septembre 1962 Louise de La Chevrotière, fille d'André de La Chevrotière et de Magella Dusablon de Sainte-Anne de la Pérade.



Louise et Fabien en 1962

Sont nés de cette union, quatre enfants: André, Pierre, Céline et Claude.

Fabien acquiert le bien ancestral de sa mère en 1962. La maison où il est né, fut construite en 1877 par son grand-père. Il agrandit son bien par l'acquisition de la terre de Guy Loranger.

Cette entreprise est une ferme laitière ayant comme autre option, l'exploitation de vergers. La vente de ses pommes se fait au kiosque situé le long de la route 138 par Louise, Céline et les autres membres de cette famille.



De gauche à droite: André, Pierre, Fabien, Louise, Céline et Claude – Été 1991

Pierre et Claude s'apprêtent à prendre la relève.

André travaille dans la navigation, a obtenu son brevet de capacité de premier maître au long cours en août 1991.

Céline a suivi son cours en secrétariat.

Cette famille porte une attention particulière au Calvaire et continue son entretien, ce qui permet à l'occasion de la fête de Sainte-Anne des rassemblements imposants.

Le travail de la ferme ne laisse pas une grande place pour les loisirs si ce n'est la chasse, la pêche, le ski et la participation aux activités paroissiales. Un voyage à l'extérieur, à l'occasion, est apprécié.

À tous les péradiens, JOYEUX 325^e.



La maison paternelle construite en 1877 au Bas-de-Sainte-Anne

Hubert MAYRAND et Louisiana SAUVAGEAU

Hubert Mayrand est de la descendance de Louis Méran, natif de l'Île de Ré en France. Celui-ci arrive au Canada en 1686 et épouse en 1688 Louise Sauvageau, fille de Claude Sauvageau, l'ancêtre des familles Sauvageau.

Hubert, né le 2 avril 1893, est le fils aîné d'Aphrodis Mayrand et d'Elmire Germain de La Pérade. Il épouse le 1^{er} mai 1929, Louisiana Sauvageau fille de Georges Sauvageau et d'Alice Portelance de Grondines. Cinq filles et 2 garçons sont nés de cette union: Isabelle, Alice, Claire, Rita et Annette. Fabien et Philippe.



*Louisiana Sauvageau
 et Hubert Mayrand
 en 1929*



*1^{er} plan: Théodore et Sophie
 2^e plan: Rosaire, Alphonse, Elmire, Eugénie
 3^e plan: Édouard, Georges et Hubert*

Le bien actuel est acquis par son grand-père Hubert, il y a plus de 160 ans. Cette famille possède comme caractéristique d'être accueillante et «rassembleuse». C'est ainsi que durant la saison morte la famille d'Aphrodis réunit tous les résidents du rang pour des «veillées d'amusement». Dans la côte, on peut se divertir en «traînes» et en ski dans la grande glissade, tunnel creusé par des gens du rang.

Comme passe-temps, les hommes sculptent la crèche de l'église, le village de Bethléem et bien d'autres objets utiles et décoratifs. Ils fabriquent aussi des petits bonhommes de bois représentant un violonneux, un bûcheron, un scieur de bois, etc.. Les patins sont actionnés par la force de l'eau qui descend dans une dalle. Cette attrait mécanique excite la curiosité des passants qui souvent s'y arrêtent pour contempler le spectacle. L'été, l'intérêt se porte sur le Calvaire, la petite église du rang. Les dames embellissent les lieux et dès 1894 invitent les gens du milieu pour le «mois de Marie». Ces rencontres se continuent jusque vers 1947.



*La famille Mayrand
 1^{er} plan: Isabelle, Hubert, Louisiana et Alice
 2^e plan: Philippe, Annette, Claire et Fabien*

Dès 1930, on vend déjà le long de la route «2» les pommes du verger et les pièces d'artisanat confectionnées par la maisonnée et les amis. Cette famille animée d'une foi extraordinaire vit bien simplement avec une grande confiance en la Providence.

Philippe MAYRAND et Priscille DEVEAULT



Philippe Mayrand est le fils de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau, quatrième d'une famille de sept enfants. Il naît à Sainte-Anne de la Pérade le 24 octobre 1933. Le 29 décembre 1962, il épouse Priscille Deveault, née également à La Pérade le 12 janvier 1929, fille de Téléphore Deveault et de Aurore Caron, huitième d'une famille de dix enfants. Deux enfants naissent de leur union:
Yves, le 26 janvier 1964
Linda, le 19 mars 1966.

Yves est marié à Manon Douville. Le couple a trois enfants: François, Catherine et Georges.

Après leur mariage, Philippe et Priscille s'établissent sur une ferme laitière à St-Casimir, qu'ils continuent toujours d'exploiter avec leur fils Yves. Leur fille Linda habite Montréal.

C'est toujours avec grand plaisir que la famille Mayrand revient à La Pérade, pour revoir les parents et les amis et se joindre à la communauté pour célébrer le 325^e.



Philippe et Priscille lors du grand jour en 1962



*Priscille assise au milieu de sa famille
À gauche, Philippe suivi de Yves et Linda.
À l'époque des fêtes en 1986*

Rosaire MAYRAND et Geneviève BROUILLETTE

Rosaire Mayrand voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 7 octobre 1895, du mariage de Aphrodis Mayrand et de Elmire Germain.

D'un premier mariage, Aphrodis a une fille, Émilie. Sept enfants naissent de la seconde union: Hubert, Eugénie, Rosaire, Édouard, Sophie, Théodore et Georges.

Geneviève Brouillette naît le 31 mai 1902 de l'union de Amédée Brouillette de Saint-Narcisse et de Année Marchand de Batiscan. Le couple vient habiter La Pérade en 1906.

Rosaire fait ses études primaires à l'école du Bas de Sainte-Anne. Quant à Geneviève, elle fait ses études jusqu'à la 7^e année au Couvent de la Congrégation Notre-Dame de Sainte-Anne et chez les Ursulines de Trois-Rivières où elle obtient son brevet d'enseignement de l'École Normale. Elle enseigne une année à l'école du Bas de Sainte-Anne en 1921.

Le 19 juillet 1922, Rosaire et Geneviève s'unissent à Sainte-Anne de la Pérade. En 1909, Geneviève perd sa mère. Seul avec ses quatre enfants, Amédée Brouillette se remarie avec Exilda Trudel. Celle-ci est très appréciée par les enfants Brouillette. Exilda passe les dernières années de sa vie avec Geneviève et Rosaire, et décède en 1971.

Rosaire est employé au C.P.R. de 1922 à 1931, à la Shawinigan Engineering en 1938, par la suite il est employé de Bell Téléphone jusqu'en 1959 alors qu'il prend sa retraite. Pendant quatre ans, Rosaire est maraîchier. Vers 1940, il est conseiller municipal; Auguste Baribeau est maire. Rosaire décède le 17 octobre 1975 après une longue maladie.

L'événement le plus important dans la vie du couple est l'adoption de Cécile, née le 28 juin 1940, adoptée en 1942. Cécile épouse Lionel Girard de Trois-Rivières le 28 mai 1966. Ils ont une fille Anne, née le 10 mars 1967. Geneviève pense souvent à ses parents; à cette mère qu'elle perd à l'âge de six ans et à ce père merveilleux qui a su rendre heureux ses quatre enfants: Jean-Baptiste 91 ans, Geneviève 89 ans, Rosée 87 ans et Ivanhoe (décédé en 1964).

Geneviève se plaît à dire qu'elle eut une vie heureuse. Ses yeux pétillent lorsqu'elle parle de sa fille Cécile, en soulignant sa douceur, sa sensibilité et la grande affection qu'elle manifeste à sa mère.



Rosaire et Geneviève s'unissent en 1922.



Cécile et Lionel Girard en 1966.



Anne en 1963.

Jean-Baptiste MOREL et Imelda DOLBEC



Jean-Baptiste est né à Ste-Anne de la Pérade le 1^{er} juin 1881. Il était le premier fils de Edmond Morel et de Adéline Devault. La famille habitait au Petite Ste-Marie.

Le 5 février 1902, il épousa Imelda Dolbec à l'église paroissiale. Issue d'une famille de 16 enfants, elle était la fille de Octave Dolbec et de Annie Perreault. Durant les premières années de leurs mariage, ils restèrent sur la terre familiale où Jean-Baptiste travaillait en collaboration avec son père. Le fleuve avait toujours exercé sur lui un attrait irrésistible, donc, en accord avec son épouse, en 1911 ils s'établirent au Grand Ste-Marie. Au début, leur ferme était située entre celle des St-Arnaud et celle des Bigué. Quatre ans plus tard, afin de diversifier les cultures et de se rapprocher de l'école, ils vendirent cette ferme et en achetèrent une autre (maintenant propriété de Réjean Germain).



*Jean-Baptiste et Imelda
lors de leur mariage
le 5 février 1902.*

Onze enfants sont nés de leur union dont trois: Charles, Lionel et Benoit sont décédés en bas âge. Le travail ne manquait pas et les deux époux avaient leurs journées bien remplies. Hélas, très tôt la maladie frappa Imelda et elle mourut le 10 juin 1917 à l'âge de 36 ans. Jean-Baptiste, doté d'une foi profonde, puisa dans cette foi le courage nécessaire pour élever sa famille. La responsabilité maternelle revient à Clémentine qui malgré son jeune âge, treize ans, s'occupa admirablement de ses frères et sœurs avec l'aide de sa sœur Jeanne. Jean-Baptiste est décédé à sa résidence en 1967 à l'âge de 86 ans.

Armand:

Né en 1903, il épousa Jeanne Hivon en 1941. C'est lui qui reprit la ferme familiale. Il fit construire sa maison au village et vendit la terre en 1972. Son épouse étant maintenant au Foyer, il demeure avec sa sœur Claire.

Clémentine:

Née en 1904, elle s'occupa de la famille de nombreuses



*La maison
paternelle au
Grand
Sainte-Marie
construite vers
la fin du siècle
dernier.*



*La famille Morel
1^{er} rang: Jeanne, Clémentine, Rhéa, Claire,
2^e rang: Réal, Armand, Fernando,
et Jean-Marie.*

années et demeura à la maison paternelle jusqu'en 1968. Elle réside maintenant au Foyer.

Fernando:

Né en 1905, il a épousé Lucrèce Plouffe et vécu à Dorval où il était entrepreneur en construction. Il mourut en 1987.

Jeanne:

Née en 1906, elle épousa Maurice Massicotte et les époux habitèrent St-Luc-de-Vincennes plusieurs années avant de revenir vivre à Ste-Anne. Ils demeurent à présent au H.L.M.

Jean-Marie:

Né en 1908, marié à Ida Delarosbil; il fut propriétaire de restaurants dont le Café La Pérade maintenant propriété de son fils Jean-Pierre. Il est décédé en juin 1988.

Rhéa:

Née en 1910, elle fut enseignante durant 43 ans. Elle fit construire sa maison sur la rue Dorion en 1968. Elle est décédée le 14 août 1989.

Réal:

Né en 1913, il est marié à Pauline Lacoursière. Il travailla en Abitibi puis revint à Ste-Anne et occupa un emploi à la Crino jusqu'à sa retraite. Lui et son épouse ont leur résidence sur la rue Principale.

Claire:

Née en 1916, elle a passé quelques années à Montréal où elle travaillait. Revenue à La Pérade, elle est entrée à l'emploi de la pharmacie Carignan, acquise par la suite par Jean-Pierre Rhéaume, jusqu'à la fin de 1979. Sa maison que lui a léguée sa sœur Rhéa, est située sur la rue Dorion.

Meilleurs vœux de succès aux festivités du 325^e.

Jean-Marie MOREL et Ida DELAROSBIL

Jean-Marie est né le 28 octobre 1908, de Jean-Baptiste Morel et de Imelda Dolbec, cinquième d'une famille de huit enfants, sur une terre du Grand Sainte-Marie. Après avoir fréquenté l'école du rang, il travaille à Montréal, dans des mines, dans les «pièces d'avionnerie» et dans la construction. En 1943, il fait la connaissance de Ida Delarosbil une gaspésienne de 22 ans et convolent en justes noces le 28 octobre 1944 en l'église St-Jacques le mineur, rue St-Denis à Montréal, dont le clocher a été conservé à l'entrée d'un pavillon de l'UQAM.



Vers 1955
 1^{er} rang: Jean-Pierre, Pierre Dessureault, Micheline et Christiane
 2^e rang: Ida et Jean-Marie

Revenu à Sainte-Anne en 1945, il travaille à la Crino et il fonde sa propre entreprise spécialisée dans le béton et les blocs de ciment. Par la suite, il se construit un petit restaurant avec un «poste d'essence» et un deuxième, plus grand sous le nom de «Café aux Reflets», ouvert 24 heures par jour. La clientèle de l'époque est composée à 85% de camionneurs. En 1966, un autre restaurant est construit qui se nommera «Café La Pérade» et plus tard un autre du nom de «Ti-Co Bar», renommé pour sa crème glacée molle et sa pizza. Au début de leur union, Jean-Marie et Ida ne pouvant avoir d'enfant, deviennent famille d'accueil. Plusieurs se souviendront qu'à cette époque la famille compte quinze enfants. La travailleuse sociale, qui par la force des choses, devenue l'amie d'Ida, compte sur elle, lorsqu'elle est prise de court pour placer des enfants à la dernière minute. Elle sait qu'elle peut toujours compter sur la courageuse Ida. Il y a toujours de la place et Jean-Marie



Ida, Mélanie, fille de Jean-Pierre, et Jean-Marie en 1974

les adopterait tous s'il le pouvait. De ce nombre, trois beaux enfants sont restés: Micheline, Jean-Pierre et Gaétane, qui n'ont jamais manqué d'amour et d'attention.

Jean-Marie et Ida, quel bel exemple de générosité et de dévouement!

Le 5 juin 1988, Jean-Marie décède à l'âge de 79 ans et 9 mois au Foyer La Pérade après avoir été éteint de la maladie d'Alzheimer. Sur l'entreprise qu'il a fondée, tous relieront «Le Café La Pérade Inc. et Jean-Marie Morel», car c'est un travail grandissant et enrichissant qu'il a laissé à sa famille et à Sainte-Anne de la Pérade. Ses trois enfants oeuvrent dans le domaine de la restauration. «C'est un merveilleux patrimoine héréditaire que nous avons acquis en espérant que la troisième génération prennent la relève».

Jean-Pierre, Micheline et Gaétane Morel

Réal MOREL et Pauline LACOURSIÈRE



Le 29 juin 1913 Réal naît du mariage de Jean-Baptiste Morel et de Imelda Dolbec; il est le huitième de onze enfants. Il étudia à la petite école du Grand Ste-Marie, puis quelques années chez les frères du Sacré-Coeur. En 1936, il va tenter sa chance en Abitibi; il s'établit à Val d'Or où il travaille à la mine Sigma de Bourlamaque durant près de six ans. En 1942, c'est l'Armée qui l'appelle et c'est l'entraînement jusqu'en 1944.



*La famille Arthur Lacoursière en 1931
On aperçoit Pauline à l'extrême droite à l'âge de 15 ans.*



*Réal et Pauline
s'unissent en
juillet 1944.*

Pauline, née le 8 mai 1916, est l'aînée d'une famille de onze enfants. Elle est la fille de Arthur Lacoursière et de Laura Devault. Elle aussi a passé son enfance au Grand Ste-Marie. Elle y a étudié à la petite école puis chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Elle a travaillé à Montréal quelques années. C'est dans cette ville qu'ils se sont épousés le 10 juillet 1944.

*La famille Morel
de gauche
à droite, 1^{er} rang:
Marie-Claude,
Réal, Pauline,
Pierre.
2^e rang: Jean,
André, Monique
lors du
45^e anniversaire
de mariage de
Réal et Pauline.*



De leur union naissent cinq enfants: Monique en 1946 (Claude Cinq-Mars), suivie d'un couple de jumeaux en 1948: Pierre (Micheline Germain) et André (Ghyslaine Perron). Puis c'est Jean en 1953 (Hélène Leduc) et Marie-Claude en 1962 (Richard Dion).

Réal a travaillé à l'usine Crino de 1947 à 1978. Depuis, il vit paisiblement sa retraite; il cultive un grand potager avec joie et fierté et il s'occupe aussi de l'entretien de sa maison et de son terrain. Il fut un constructeur, il a bâti quatre maisons. Une à Val d'Or qu'il vendit lors de son retour à La Pérade. Construisant alors en société avec Jean Lacoursière un quatre logements sur la rue Principale qu'il vendit plus tard et fut détruit par le feu en 1988. Ce fut ensuite la grande maison où réside maintenant son fils André au 174-5^e Avenue et une autre, voisine de cette dernière et achetée par Claude Cinq-Mars. Finalement, en 1973, il achète, rénove et habite encore la résidence sise au 324 de la rue Principale. Son épouse, Pauline, fut toujours femme au foyer. Elle fait partie de diverses associations et s'implique dans plusieurs activités. Leur âge d'or s'écoule doucement près de leurs enfants et de leurs huit petits enfants qui leur apportent beaucoup de joies.

Voilà l'histoire d'une famille toute simple. Que ce 325^{ème} de notre paroisse soit un succès. Qu'on se souvienne de tous ceux-là qui ont foulé notre sol, qui ont érigé pour nous notre majestueuse église; là où on se retrouve toujours avec bonheur, au pied de l'autel du Seigneur.

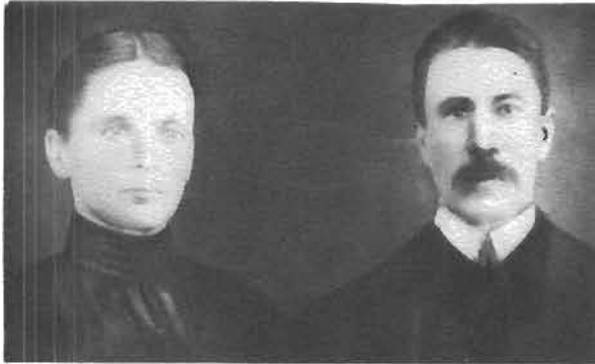


*La maison familiale
d'Arthur Lacoursière
construite en 1915-16*

Jean-Paul NOBERT et Denise ROMPRÉ

La famille Nobert; de père en fils, cinq générations se succèdent sur la même ferme.

Antoine: marié à Lucie Gendron en 1840. Ils donnent naissance à quatre enfants et consacrent la majeure partie de leur temps au défrichage de la terre.
 Enfants: Joseph, Zoël, Clarina, Délima.



Joseph et Philomène Caron

Joseph: marié à Philomène Caron en 1874. Ils ont dix enfants. La ferme compte alors quatre à cinq têtes de bétail, un cheval et quelques poules.
 Enfants: Léonie, Amédé, Phélanise, Alma, Arthur, Adé-
 lard, Bruno, Régina, Rosaire, Émile.



Rosaire et Rosanna

Rosaire: marié à Rosanna Fraser en 1921. Ils ont sept enfants. Rosaire est décédé en 1969, à l'âge de 74 ans. Rosanna, toujours en pleine forme, vit seule dans son logement du H.L.M. Il n'y a que le mauvais temps qui empêche la centenaire de «monter dans son banc n° 4 pour la messe de neuf heures et demi». Rosanna est née le 8 décembre 1891.

À l'époque, le troupeau se compose de huit vaches, quatre moutons, deux taures, deux chevaux, un cochon et une vingtaine de poules. La ferme prend de l'expansion en 1937 avec l'achat d'une terre et en 1938, avec la construction d'une grange-étable. La famille est composée de Charles-Émile, Régine, Jean-Paul, Clément, Jeannine, Armande et Rollande.



La famille Nobert
 1^{er} rang: Hélène, Denise, Isabelle.
 2^e rang: Sylvie, Jean-Paul, Pierre et Jean.

Jean-Paul: marié à Denise Rompré en 1955. Ils ont cinq enfants. Jean-Paul et Denise prennent la relève alors que le troupeau se chiffre à vingt-cinq têtes de bétail: dix-neuf vaches, quatre taures et deux chevaux. La superficie de la terre est de cent quatre-vingt-dix acres, dont cent vingt-cinq en culture. On s'applique notamment à améliorer l'efficacité des champs et la moyenne de rendement du troupeau. D'autres améliorations importantes sont effectuées, tel le remplacement du silo de bois par un silo d'acier en 1973 et par la construction d'une remise pour la machinerie en 1974. Avec la venue de la presse à foin, la bâtisse construite en 1938 qui comprenait cinquante pieds d'étable et cinquante pieds de grange, devient étable sur toute la superficie, ce qui permet de doubler le nombre de têtes de troupeau.



Mariage de Jean-Paul et Denise

Jean: actuel propriétaire, il administre une entreprise laitière qui comprend soixante-quinze têtes de bétail, une terre cultivable de cent quarante acres et une terre louée d'une cinquantaine d'acres en plus de quatre-vingts acres de boisé.

La généalogie des Nobert comprend plusieurs autres générations, mais on ignore si ces ancêtres ont vécu sur le même lot, à l'époque les terres n'étaient pas encore numérotées.



La ferme Nobert

Henri PAQUET et Fabienne PROTEAU

Henri Paquet est né à St-Raymond de Portneuf le 10 janvier 1907. Il était le fils de Joseph Paquet et d'Adéline Cantin.

Il épousa, en premières noces à Ste-Anne de la Pérade, Georgette Lafèche, fille d'Antonio Lafèche et de Berthe Asselin, le 21 juin 1939. Son épouse décéda le 6 mai 1949.

De cette union naquit un fils, prénommé Jean-Claude, né le 3 avril 1940. Ce dernier épousa, à Notre-Dame de Lévis, Suzanne Daigle, fille de Georges-A. Daigle et de Germaine Landry, le 29 juillet 1978.

Henri Paquet épousa en secondes noces Fabienne Proteau, fille de Fabien Proteau et de Marie-Jeanne Savard, à Ste-Madeleine d'Outremont le 21 octobre 1950.

De ce mariage est née une fille, prénommée Sylvie, le 2 juin 1955. Cette dernière épousa, à Ste-Anne de la Pérade, Robert Chainé, fils de Louis-Philippe Chainé et d'Oriette Dupont, le 28 mai 1983. Le 3 août 1988 est née leur fille Andréanne et le 29 août 1991 leur fils Marc-Antoine.

Au début des années 30, Henri Paquet partit de St-Raymond pour venir s'installer à La Pérade où, au début, il pratiqua le même métier que son père soit celui de forgeron. Cependant très tôt, il changea de métier pour devenir voyageur de commerce représentant La Fonderie L'Islet pendant 30 ans, puis plusieurs autres compagnies. Ceci l'amena à parcourir un vaste territoire où il rencontrait ses clients qui, au fil des années, devinrent ses amis.



De gauche à droite: Fabienne, Jean-Claude, Suzanne, Henri, Sylvie, Robert, lors du mariage de Jean-Claude.



Henri vers 1970

La maison familiale
construite en 1877



Il a toujours eu un grand intérêt pour les questions publiques. Il fut conseiller municipal, marguillier et oeuvra auprès de différentes sociétés telle la Société St. Jean Baptiste. Il s'intéressa aussi à la chose politique.

Il mourut le 20 août 1978 et laissa dans le deuil plusieurs parents et amis. Il est vrai que tout au long de sa vie, il sut se faire de nombreux amis grâce à sa générosité et son implication dans la vie communautaire de Ste-Anne. Mais c'est surtout par sa jovialité que tous ont pu l'apprécier tant à son travail qu'au village et à l'île du Sable.

Paul PARENT et Irène LAFLÈCHE

Paul naît le 4 avril 1915 à Pont-Rouge, fils de Lauréat Parent et de Jeanne Paquette.

Irène Laflèche voit le jour le 2 février 1917 à Sainte-Anne de la Pérade. Elle est la fille de Émile Laflèche et de Rose Rivard.

Paul et Irène s'unissent le 27 septembre 1941 à Sainte-Anne de la Pérade. Six enfants naissent de leur union.

Paul-Arthur, le 31 mars 1944

Gilles, le 17 novembre 1945

Frédéric, le 27 janvier 1949

Claude, le 27 septembre 1952

Micheline, le 20 novembre 1954

Roger, le 24 novembre 1955



À l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière en 1944. Paul est à l'extrême gauche



Paul et Irène s'unissent en 1941

Paul Parent fait ses études primaires à Pont-Rouge. Il quitte pour travailler la terre avec son père. Il s'intéresse surtout à la culture; il devient président du cercle des jeunes agriculteurs. Il participe à l'un des concours de culture de pommes de terre et il obtient le premier prix. Il retourne «aux études» à l'âge de 21 ans, à l'école d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Il en sort, deux ans plus tard, hautement médaillé, diplômé en capacité agricole. Il travaille à Pont-Rouge pendant un certain temps et à Deschambeault à la ferme du gouvernement Lagorgendière. Paul est responsable du poulailler. Nous sommes en 1939; il occupe ce poste pendant sept ans. Durant ce temps, il connaît la belle Irène Laflèche, l'aînée d'une ancienne famille de Sainte-Anne de la Pérade. Irène demeure chez sa grand-mère paternelle; une jeune fille accomplie, elle possède toutes les qualités d'une bonne maîtresse de maison. De plus, la couture, l'artisanat et le jardinage n'ont pas de secrets pour elle.



Les enfants en 1963 — De gauche à droite: Claude, Gilles, Micheline, Frédéric, Roger et derrière Paul-Arthur

Un an après leur mariage, le jeune couple déménage à Varennes où Paul est à nouveau responsable d'un poulailler. Paul-Arthur et Gilles sont maintenant nés. La petite famille s'installe à Trois-Rivières. Puis Batiscan lui fait signe. Paul y travaille comme instructeur avicole. Pendant quinze ans, de nombreuses réalisations voient le jour sous son habile direction; couvoir, nouvelles bâtisses et expansion. Paul voyage beaucoup, en quête de nouveaux clients. Il espère augmenter les possibilités du couvoir. Il démissionne de ses fonctions et une grande fête réunissant trois cents personnes est organisée en son honneur. En 1964, la famille s'installe à Sainte-Anne de la Pérade



Paul, lors de la dernière conférence qu'il a prononcée en 1963 à Batiscan



Paul et Irène lors de leur 35^e anniversaire de mariage en 1976

Paul aime la pêche à la truite. Irène et les enfants l'accompagnent parfois. C'est ainsi qu'ils ont tous développé un goût marqué pour le plein air; camping, pêche, séjour en forêt, etc..

Il voyage beaucoup pour ses affaires; surtout aux États-Unis et en Ontario. Irène l'accompagne parfois, joignant ainsi l'utile à l'agréable. Grâce à certains contacts effectués lors de ces voyages, Paul-Arthur et Gilles peuvent travailler aux États-Unis durant les vacances d'été. Ils aident des fermiers aux travaux des champs. Ils apprennent l'anglais et ils ont l'occasion de visiter l'état de New York.

Paul change de champ d'action. En s'installant à Sainte-Anne de la Pérade, il devient vendeur d'obligations d'épargne. Tout fonctionne très bien jusqu'au jour où il est atteint de paralysie. Nous sommes le 27 janvier 1967. Il récupère toutefois suffisamment pour cultiver de très beaux légumes, des fraises et des framboises. Plusieurs familles de Sainte-Anne viennent s'y approvisionner.

Irène s'implique au service de la communauté comme secrétaire au laïcat franciscain. Elle est membre de l'AFEAS, du comité des vocations et autres bénévoles.

Le 27 septembre 1991, Paul et Irène fêtent leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants.



Paul et Irène fêtent leur 50^e anniversaire de mariage en 1991
À gauche: l'abbé Laurent Leclerc de Grondines
Irène et Paul

François PERREAULT et Anne-Marie LEDUC

« **J**e n'ai pas fait de grandes choses mais beaucoup de choses... »

François Perreault, fils de Joseph-Émile et Laura Leboeuf, est né le 14 juillet 1922 à Sainte-Anne de la Pérade. Il était le 6^e d'une famille de neuf enfants vivants. Très jeune, il participe aux travaux de la ferme avec son père. L'hiver, il travaille quelques mois dans les chantiers. Le 17 août 1946, il unit sa destinée à Anne-Marie Leduc, institutrice, fille de Borromée Leduc et Corona Hivon de cette même paroisse.

Neuf enfants sont nés de cette union:



François et Anne-Marie à leur mariage en 1946

Enfants

Raymonde, inst.
Bernard, adm.
Monique, sec.
Hélène, sec. (décédée en 1977)
Nicole, trav. soc.
Claire, prog. inf.
René, prod. agr.
Maryse, édu. spéc.
Jean-Yves, prod. agr.

Conjoints

Michel Baril
Henriette Allard
Claude Jacob
Feu René Massicotte
Michel Cossette
Lyne Veillette
Jocelin Magny
Carole Cossette

Petits-enfants

Geneviève et Martin Baril
Chantal, Sylvain, Valérie P.
Maxime Cossette
Véronique P. Massicotte
Julie, Hélène, Alain Cossette
Marie-Ève, Élyse P.
Guillaume Magny



Ferme familiale avant l'expropriation

Toute la famille, suivant leur âge, participe aux travaux de la ferme durant les vacances. La ferme s'agrandit successivement: Le 4 mai 1948, achat de la terre de Henri Caron. Le 6 décembre 1951, achat de la ferme de son père J.-E. Perreault. Le 28 mai 1959, achat de la ferme de Roger Germain. Le 27 juillet 1967, achat de la ferme de François Caron. Le 24 avril 1968, achat de la ferme de Benoît St-Arnaud. Le 25 avril 1983, achat de la ferme de Marcel St-Arnaud. En 1975, c'est l'expropriation d'une partie de la ferme familiale. En 1987, vente de nos fermes à nos deux garçons René et Jean-Yves.

Depuis leur retraite, François occupe ses loisirs à aider ses deux fils. Anne-Marie, comme gardienne de ses petits-enfants travaille aussi pour la Société d'histoire, heureuse de collaborer aux fêtes du 325^e de la paroisse pour rendre hommage à nos valeureux pionniers.



Photo de notre 25^e anniversaire de mariage en 1971.
De gauche à droite: 1^{er} rang: René, Anne-Marie, François, Jean-Yves, Maryse.
2^e rang: Claire, Hélène, Monique, Bernard, Raymonde, Nicole.



Notre résidence depuis 1980.

Jean-Baptiste PERREAULT et Clothilde DEVOST

Jean-Baptiste Perreault, le plus jeune fils de Zéphirin et de Éléonore Morel, était de la 6^e génération depuis Pierre et Geneviève Duclos venus de France. Il est né au «village Ste-Marie» et grandit sur le bien paternel. Devenu adulte, je sais que l'hiver, il allait dans les chantiers.

Une soeur, étant partie pour l'Ouest canadien, est venue visiter ses parents. À son retour Jean-Baptiste prit aussi le train pour l'ouest, à Ponteix, Saskatchewan; c'était en 1909. Là, il prit possession d'une ferme avantageusement située et il s'est bien installé.

Clothilde Devost, fille de Alphonse Devost et de Zéphise Gagnon, est née à St-Prosper. Elle avait 14 ans quand la famille s'est expatriée dans l'est des États-Unis où elle a travaillé dans les filatures de coton. Neuf ans plus tard, ils sont de retour à St-Prosper. Pendant 10 ans, elle vit chez ses parents, parfois elle travaille dans des maisons privées.

Comme à l'époque des «filles du roi» les femmes étaient rares dans l'Ouest. Jean-Baptiste prit la décision de venir passer l'hiver chez son père avec un but bien précis; se marier.

Jean-Baptiste et Clothilde se sont épousés à St-Prosper le 29 février 1916. Trois enfants sont nés de cette union: Albert 1917, Irène 1920 et Noëlla 1922 qui a épousé Jacques Lacoursière.

En 1927, mon père est de retour dans sa paroisse natale; c'est que ma mère a attrapé l'asthme dans une tempête de poussière et le remède était le changement de climat. Ne pouvant rester inactif, il a acheté une petite ferme mais il n'en a pas profité longtemps, il est décédé 10 ans plus tard à la suite d'une longue maladie supportée avec résignation et dans une grande piété.

À la suite du décès d'Albert en 1971, Noëlla et Jacques ont acheté notre grande maison. Maman s'est fait bâtir une maison plus petite pour nous deux. Elle l'a habité jusqu'au 21 août 1986, jour de son décès. Elle avait 104 ans.

Femme active, elle n'aimait pas rester seule et moi j'étais là pour l'assister en tout. Allitée durant 4 mois, c'est là que nous avons été le plus près l'une de l'autre. Une tâche difficile mais très enrichissante. Que de souvenirs ont été évoqués car elle a gardé sa lucidité jusqu'à la fin. Ensemble on remerciait Dieu de toutes ses

Jean-Baptiste Perreault
 et Clothilde vers 1930



1^{er} rang: Irène, Albert, Noëlla
 2^e rang: Jean-Baptiste et Clothilde vers 1930



De gauche à droite:
 Irène, Clothilde, Noëlla et
 Albert vers 1955

grâces. Son petit-fils Yvan qu'elle aimait beaucoup, et c'était réciproque, m'a bien aidé ainsi que ma soeur.

Je crois bien que c'est le couronnement de ma vie, d'une vie très simple. Maintenant je suis seule et j'essaie d'être encore utile.

Irène Perreault

Gisèle PERREAULT fille de Joseph-Émile Perreault et Laura Leboeuf

A Sainte-Anne de la Pérade, le 26 mars 1928 naît Gisèle dans la grande maison du Petit Chenal. (Aujourd'hui la 2^e Avenue)

Joseph-Émile Perreault, natif de Sainte-Anne, fils d'Émile Perreault et de Félicité Leduc, voit le jour le 29 juin 1888.

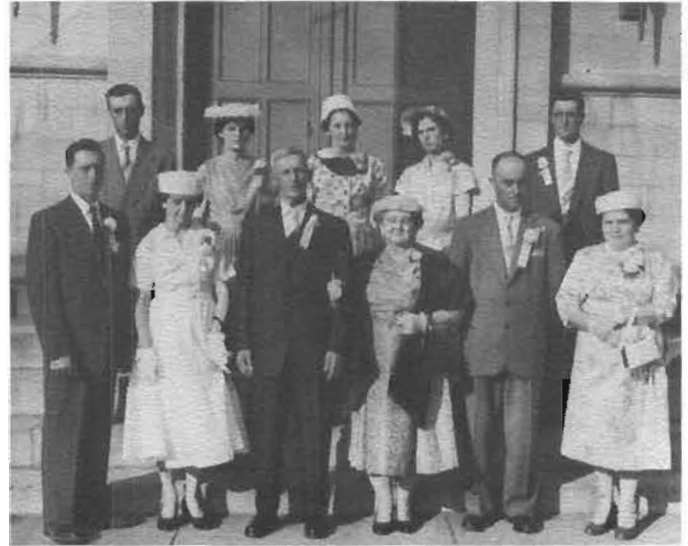
Le 2 mars 1908, mardi gras et jour de tempête, il épouse Laura Leboeuf. Après les épousailles, ils vivent dans la maison paternelle et travaillent tous les deux sur la ferme.



La famille d'Émile Perreault et de Félicité Leduc en 1916.
1^{er} plan: Angéline et Laura
2^e rang: Émile, Félicité, Maria, Medgérie.
3^e rang: Joseph-Émile, Hélène, Emma, Régina, Anna, Adéltard.



Les parents de Gisèle,
Joseph-Émile et Laura
à l'occasion des Fêtes
en 1968



Famille Joseph Perreault, lors des noces d'or le 29 juin 1958.
Première rangée, de gauche à droite:
Marcel, Marie-Paule, Joseph (père), Laura (Mère), Paul, Isabelle.
Deuxième rangée, de gauche à droite:
Fernand, Fernande, Dolorès, Gisèle, François.

Neuf enfants naissent de leur union:
Marie-Paule: née en 1912, mariée à Noël Tessier (décédé)
Paul: né en 1914, marié à Alicia Julien (décédée)
Isabelle: née en 1915, mariée à Didace Deveault
Fernande: née en 1916, mariée à Joseph Lanouette
Fernand: né en 1917, marié à Thérèse Lefebvre (décédée)
François: né en 1922 marié à Anne-Marie Leduc
Marcel: né en 1923, marié à Aline Lanouette (décédée)
Gisèle: née en 1928, célibataire
Dolorès: née en 1930, mariée à Bernard Gendron (décédé)

Le plus jeune des fils d'Émile, Joseph-Émile hérite du bien paternel.

En 1951, il vend sa ferme à son fils François et décide de vivre une retraite bien méritée avec sa femme Laura et sa fille Gisèle.

Joseph-Émile meurt le 8 août 1970 et Laura, six ans plus tard.

Gisèle prit soin de ses parents jusqu'à leurs derniers jours. Dans sa paroisse, Gisèle Perreault fut toujours reconnue pour sa grande serviabilité.



Lors du 60^e anniversaire de mariage de Joseph et Laura en 1968. De gauche à droite: Marie-Paule Joseph, Laura, le chanoine Lapointe.



Le lieu de naissance de Gisèle Perreault. Cette demeure fut achevée par Joseph-Émile Perreault en 1923, et vendue à François, fils de Joseph-Émile en 1951.



Cinq générations. Nicole Lanouette, la petite Annie Charbonneau, Fernande Perreault-Lanouette, Laura Leboeuf-Perreault, Joseph-Émile Perreault.

GÉNÉALOGIE

vers 1685 -	I	Pierre Perreault, originaire de France marié à Cap-Santé à Geneviève Duclos
16 jan 1729	II	Pierre François Perreault marié à Batiscan à Marie-Anne Trottier.
21 jan 1782	III	Alexis Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Marie-Louise Leduc.
26 fév 1827	IV	Alexis Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Agathe Langlois.
13 juil 1869	V	Émile Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Félicité Leduc.
2 mars 1908	VI	Joseph-Émile Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Marie-Laure Leboeuf.

Jean-Yves PERREAULT et Carole COSSETTE

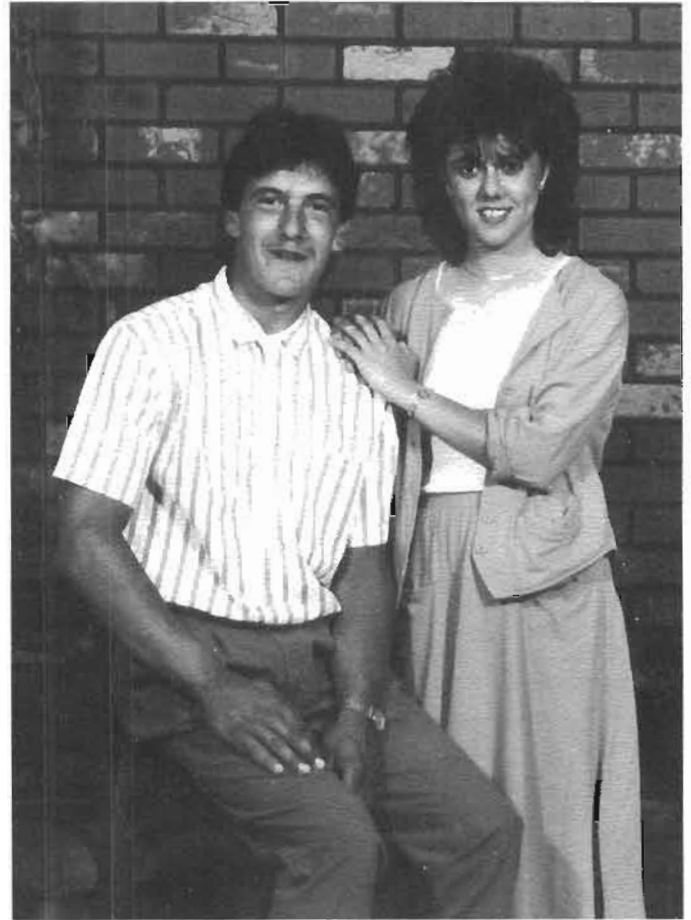
Jean-Yves, fils de François Perreault et d'Anne-Marie Leduc, est né le 10 juillet 1965. Sa compagne Carole Cossette, native de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, fille d'Antoine Cossette et de Louise Lèveillée, vit le jour le 14 mai 1966. Nous nous rencontrâmes en 1983 et partageons notre vie depuis 1986.

Jean-Yves acquit une partie de la ferme de son père en 1987 mais les travaux débutèrent en 1986 par la démolition des anciens bâtiments et la construction d'une grange-étable de 160' x 35'. Celle-ci fut démantelée de St-Maurice par sections et réinstallée sur ses nouvelles fondations à Sainte-Anne de la Pérade. L'exploitation de la ferme débuta en décembre 1987. Le troupeau se compose d'une soixantaine de têtes donc 40 vaches laitières Holstein. Les terres ont une superficie cultivable de 300 arpents. Nous travaillons tous les deux en étroite collaboration. Jean-Yves s'occupant principalement de la machinerie et des terres; Carole de la comptabilité et de la régie du troupeau.



Les anciens bâtiments

Bâtiments actuels



Jean-Yves et Carole

Après seulement trois ans d'exploitation, la ferme fut détruite par un incendie le 06 juin 1991. Nous avons décidé de rebâtir un entrepôt à foin de 60' x 100' adjacent à la vacherie de 160' x 35'.

Malgré cette dure épreuve, nous continuons à réaliser nos nombreux projets.

Marcel PERREAULT et Aline LANOUETTE

Marcel Perreault naquit le 11 novembre 1923, fils de Joseph-Émile Perreault et de Laura Leboeuf de Sainte-Anne de la Pérade. Très jeune, il aide ses parents sur la ferme, et durant l'hiver, il travaille dans les «chantiers». En mai 1944, il achète une ferme laitière, voisine de celle de ses parents. Le 10 juin 1944, il unit sa destinée à Aline Lanouette, fille d'Arthur E. Lanouette et d'Auréa Portelance de Sainte-Anne. De cette union, naquirent neuf enfants: Lorraine, Raynald, Marielle, Jean-Claude, Suzanne, Michel, Gaétane, Roger et Céline. Marcel est maintenant grand-père de vingt petits-enfants: Carolynne, André, Simon, Marie-Ève, Éric, Pascal et Dominique Perreault. Chantal, Alain et Josée Caron. Nathalie, Sylvain, Nancy et Guy-laine Leduc; Cathy et Marc Rompré; Mélanie et Julie Gravel; Keven et Véronique Leduc.

*Aline en mai 1977**Marcel et Aline s'unissent en 1944*

Aline Lanouette naquit le 19 mars 1925 et elle mourut le 20 novembre 1978. Aline seconda Marcel dans tous les travaux de la ferme, tout en veillant à l'éducation et à l'instruction des enfants. D'un caractère enjoué, toujours souriante, elle faisait profiter tout le monde de ses talents de couturière. Aline fut une épouse et une mère exemplaire. C'est au milieu des siens, la main dans celle de son époux, qu'elle s'éteignit. Elle laissa un souvenir impérissable dans tous les coeurs.

*La famille Perreault en juin 1984*

Marielle PERREAULT

Le travail de la terre s'associait tout naturellement avec progéniture nombreuse. Je naquis durant ces années d'après-guerre où la relève était primordiale.

Marcel Perreault et Aline Lanouette aident neuf enfants à grandir. Chacun sur la ferme prend part aux travaux et montre à son plus jeune frère ou sa plus jeune soeur à se débrouiller et bien se conduire.

Une grande famille dont je m'éloigne graduellement pour donner l'élan à une profession d'enseignante. Quatre années remplies de joies et de surprises se passent à Montréal. Parmi ces joies, naquit mon premier enfant, Nathalie, et, parmi ces surprises, le retour dans mon village natal. Là, je continue mon travail à temps partiel dans l'enseignement ainsi qu'à la Société Canadienne des Postes.

La persévérance, la confiance en un avenir meilleur ainsi que les valeurs morales mènent toujours à bon port. Aujourd'hui, j'occupe un poste à St-Maurice. Je me plais dans le bénévolat auprès des jeunes par l'entremise du Club Optimiste et j'approfondis les techniques de la peinture à l'huile. Et tout autour, j'ai quatre belles petites surprises toutes aussi fascinantes et diversifiées les unes que les autres qui forment ma famille. L'aînée, Nathalie, 21 ans, étudie en microbiologie à l'Université Laval de Québec. Elle se dirige vers sa maîtrise en 1992 puisqu'elle adore ses «bibites». Sylvain, 18 ans, plein de talents diversifiés, se prend en main au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières. Nancy, 17 ans, également au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières, compte bien se tailler une place de choix dans la société de demain. Guylaine, 14 ans, étudie au Collège Marie de l'Incarnation en 3^e secondaire. Son humour lui ouvre vite la porte de votre cœur.

Je suis fière d'eux. Ils ne retiendraient qu'une partie des enseignements de la vie, qu'ils seraient riches.

Il faut être, pour pouvoir donner.

Marielle Perreault



Paul PERREAULT et Alicia JULIEN

Paul Perreault, né à Sainte-Anne de la Pérade le 7 août 1914, fils de Joseph Perreault et de Laura Leboeuf, épouse le 26 décembre 1940, Alicia Julien, née le 28 février 1920, à St-Léonard, fille de Joseph Julien et de Philomène Cayer.

Le couple s'établit sur la terre paternelle à Ste-Anne et y vit pendant trois ans. Paul vend ensuite la terre à son frère Marcel et part pour l'Abitibi avec sa famille qui compte déjà deux enfants. Il y travaillera dans des chantiers de construction pendant quatre ans. Il revient ensuite à Ste-Anne et travaille au service du gouvernement, pour la voirie, pendant neuf ans.



Paul et Alicia le 26 décembre 1940 à Donnacona



À droite: Paul, aux chantiers vers 1941

Pendant plusieurs années, Paul travaillera de Chicoutimi jusqu'en Ontario où son travail de contre-maître sur les chantiers de construction ou à la drave le demandera. Il aime beaucoup son travail, lui qui affectionne particulièrement les bois. Il reviendra ensuite à Ste-Anne, au Foyer La Pérade, jusqu'en 1980, année où il prendra sa retraite.

De leur union, sont nés quatre enfants: Gilles (1941), de Ville Le Gardeur, Huguette (1943), de St-Augustin, Jean-Jacques (1947), de Ville de Léry et Réjean (1949), de Sainte-Anne de la Pérade. Sept petits enfants font leur bonheur.

Alicia, femme très active et aussi très joviale, s'occupe de l'éducation et du bien-être de sa famille. Elle aime beaucoup travailler avec le public pendant plusieurs années. Très fragile de sa santé, elle nous quittera en 1987, à la suite d'une longue maladie.

Paul demeure toujours à Sainte-Anne de la Pérade et reste encore très actif dans sa famille et son entourage.



*À l'occasion du 35^e anniversaire de mariage de Paul et d'Alicia en 1975
1^{er} plan: Alicia, Paul, Huguette
2^e plan: Gilles, Jean-Jacques et Réjean.*

René PERREAULT et Line VEILLETTE

La vie et la génération continuent...

René Perreault, fils de François Perreault et Anne-Marie Leduc, professeure, vit le jour le 6 juillet 1959.

René unissait sa destinée avec Line Veillette, secrétaire, fille de Charles Veillette, agriculteur et Rose-Alice Cossette en l'église de St-Stanislas, le 1^{er} août 1981.

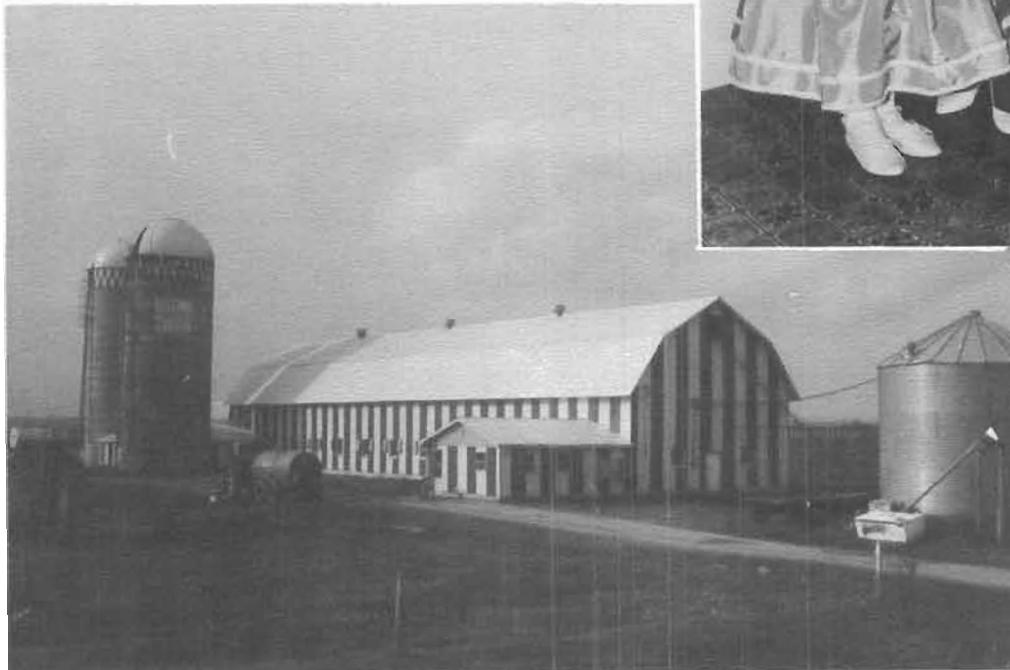
Depuis lors, Marie-Ève naquit de cette union le 7 avril 1983 et Élyse vit le jour le 29 août 1985.

René, suite à l'expérience acquise avec son père, achète avec son épouse, la ferme familiale située sur la 2^e Avenue, le 15 décembre 1987.

Au cours des années, toute la petite famille travaille à l'exploitation familiale. En novembre 1990, on changea le statut de la ferme. C'est maintenant; « Ferme René Perreault Inc. ».



*Lors d'un anniversaire
de mariage dans la famille
de Line.
De gauche à droite:
Marie-Ève, Line,
René, Élyse.*



La ferme

Roger PERREAULT et Hélène HIVON

Roger Perreault, fils de Marcel Perreault et d'Aline Lanouette de La Pérade naît le 29 septembre 1956, dernier garçon d'une famille de neuf enfants. Il fait ses études primaires et secondaires à La Pérade et commence un cours en réfrigération aux Estacades de Cap-de-la-Madeleine.

À l'âge de 17 ans, il laisse ses études pour travailler avec son père. Le 18 août 1979, il épouse Hélène Hivon, née le 31 octobre 1954. Hélène est la fille de Jean-Paul Hivon et de Simone Dumont de La Pérade. De cette union naissent deux garçons, Pascal, le 19 avril 1981 et Dominique, le 4 mai 1983. Aline Lanouette meurt le 20 novembre 1978 âgée de 53 ans.



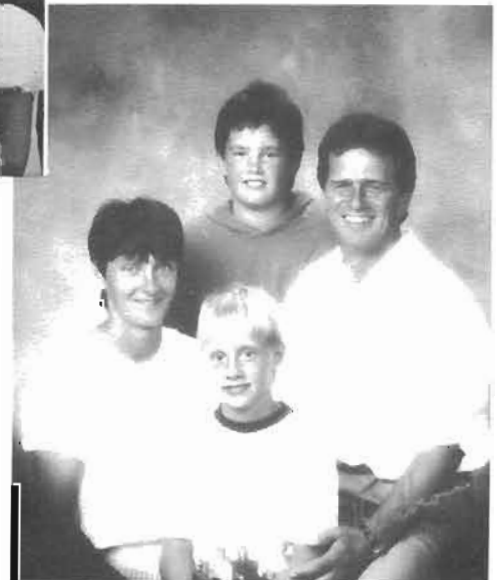
Marcel Perreault et Aline Lanouette s'unissent le 10 juin 1944.



La ferme en 1979 expropriée et reconstruite en 1980



Le 18 août 1979. Le grand jour pour Hélène et Roger



Hélène, Pascal, Roger et Dominique derrière eux.

PETITE HISTOIRE DE LA FERME FAMILIALE

La ferme est achetée en 1944 par Marcel Perreault de son frère Paul et l'exploite pendant 44 ans.

La ferme est expropriée en 1976 pour le nouveau tracé de la route 159. Les bâtiments sont déplacés et reconstruits en 1980. Le 1^{er} mai 1988, Hélène et Roger achètent la ferme en société et en 1989, ils forment une compagnie.

Rosaire PICARD et Thérèse DOUVILLE

Rosaire Picard, fils de Silien Picard et de Gabrielle Godin naît le 23 octobre 1937 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 15 juin 1963, en l'église de La Pérade, il épouse Thérèse Douville, fille de Pierre Douville de Sainte-Anne et de Yvette Rivard de Montréal. Ceux-ci se sont mariés le 19 juin 1937 à Montréal et ils fêteront leur 55^e anniversaire de mariage cette année (1992). Sept enfants sont nés de leur union. Rosaire est issu d'une famille de douze enfants; huit filles et quatre garçons. Son père Silien a été à l'emploi du «Pacifique», par la suite il achète une ferme au Bas de Sainte-Anne.

De l'union de Rosaire et Thérèse sont nés deux enfants: François, le 4 août 1964 et Josée, le 10 octobre 1967.



Thérèse et Rosaire le 15 juin 1963



À l'époque des fêtes en 1988
1^{er} plan: Rosaire et Thérèse
2^e plan: Josée et François

Rosaire est contremaître pour la municipalité de Sainte-Anne de la Pérade et Thérèse est à l'emploi du Foyer La Pérade depuis 1973, comme buandière.

Quant à François, il travaille durant six ans sur la ferme de son oncle Michel Douville, par la suite il devient camionneur comme «ramasseur de lait».

Josée commence à travailler au foyer d'accueil René Magny et maintenant elle est coiffeuse au Salon Gino.

Silien Picard est décédé en 1977 à l'âge de 77 ans et Gabrielle Godin est décédée en 1980 à l'âge de 82 ans.

La famille Picard est heureuse de participer aux fêtes du 325^e.

HEUREUSES FESTIVITÉS À TOUS!

Silien PICARD et Gabrielle GODIN



Le 5 mars 1900 naissait à Sainte-Anne de la Pérade, Silien, fils de Anaclet Picard et de Philina Petitclerc. Gabrielle, fille de Philippe Godin et de Rébecca Côté vit le jour à Sainte-Anne, le 26 août 1898.

À l'âge de 17 ans, Silien décroche son premier emploi qui consiste à peindre des ponts ferrivières pour «C.P. Rail». Gabrielle, de son côté, travaille à la ganterie «Canadian». Ils s'unissent le 17 octobre 1928. Au début de leur mariage, le couple demeure quelque temps au village. La profession d'agriculteur l'ayant toujours fasciné, le 31 octobre 1932, Silien décide d'acheter une terre au Bas de Sainte-Anne, propriété de Fernando Morel, en échange de sa maison du village. Cependant Silien garde son emploi à l'extérieur jusqu'en 1943. Pendant ce temps, Gabrielle joue parfaitement son rôle de mère et d'éducatrice tout en jetant un oeil attentif sur les travaux de la ferme devant être exécutés par un employé. Les deux époux ne comptent pas les sacrifices pour élever une famille de douze enfants.

Roland, l'aîné des garçons, aide son père aux divers travaux sur la ferme et l'automne venu, il part pour les chantiers comme bûcheron en Haute-Mauricie. Entre temps, il fait la connaissance de Marina Mayrand, couturière de Grondines. Un fervent amour unissant leurs cœurs, ils s'épousent le 28 juillet 1962. La maison paternelle étant spacieuse, on y aménage un logis pour les nouveaux époux. De leur union est née une fille. Malheureusement, elle décède à la naissance. Les desseins de Dieu sont insondables; il faut accepter sa volonté avec foi et résignation.



Marina et Roland s'unissent le 28 juillet 1962 en l'église St-Charles de Grondines.



*La famille Picard vers 1952
1^{er} rang: Nicole, Gabrielle, Silien, Suzanne
2^e rang: Mariette et Françoise
3^e rang: Pauline, Almé, Jacqueline, Jean-Marie, Claudette
4^e rang: Rosalre et Roland*

Au fil des ans, la famille se dispersé peu à peu: les uns pour y fonder une famille, les autres doivent s'éloigner pour y exercer leur métier. La maladie forçant Silien à restreindre ses activités, Roland, secondé par son épouse prend la relève. Les «aides occasionnels» se faisant plus rares, on procède alors à l'amélioration de la productivité et à la mécanisation de la ferme.

Après une longue convalescence, Silien meurt le 3 mai 1977. Quelques années plus tard, soit le 29 avril 1980, Gabrielle va rejoindre son cher époux.

Après avoir semé l'amour et la joie sur la terre, on ne peut que récolter le bonheur éternel dans l'au-delà.



La maison paternelle telle qu'elle est aujourd'hui.

Claude POISSON et Raymonde GAGNON

Claude est né à St-Prospér de Champlain le 24 juin 1943, fils de Antonio Poisson et de Flore Rompré. Il est le cadet d'une famille de quatre enfants, frère de Gisèle, Lorraine et Monique. Déménagé à Ste-Anne en 1945, il fit ses études chez les Frères du Sacré Coeur et par la suite à l'École des Métiers du Cap de la Madeleine pendant 2 ans. Il y étudia la mécanique.

Il travaillait durant l'été avec son père en plomberie et en ferblanterie, de là il apprit son métier. Lors du décès de son père, il fit l'acquisition des biens de son père, et encore aujourd'hui, il pratique toujours ce métier.



Claude et Raymonde, en août 1965.

Marié à Raymonde Gagnon le 7 août 1965, fille de Antoine Gagnon et de Géraldine Chouinard, elle est la 4^e d'une famille de 8 enfants, Colette, Jean-Marie, (décédé) Gérald, Gisèle, Bibiane, Mireille et Gaston.

De cette union, naquit 3 enfants: Guy, mécanicien de machinerie lourde, Jocelyn, étudiant en architecture au Cégep de Trois-Rivières, et Nadia étudiante au Collège Marie de L'Incarnation en secondaire III.



*1^{er} rang: Nadia, Raymonde et Guy.
2^e rang: Jocelyn et Claude*

Raymonde est native de St-Pamphile de l'Islet, elle a fait ses études primaires à la petite école et termina son secondaire chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Ste-Anne.

Elle travailla comme caissière à l'épicerie de M. Robert Mailhot pendant 5 ans; ensuite à l'emballage à l'usine de margarine Thibault, pour devenir par la suite secrétaire de son mari.

Après 15 ans, elle retourne sur le marché du travail à l'emploi du Foyer de la Pérade où elle travaille encore aujourd'hui.

HOMMAGES À NOS PARENTS

Alfred Pronovost naît à Ste-Geneviève de Batiscau le 04 juin 1899. Yvonne Marcotte naît à St-Gilbert (cté Portneuf) le 27 mars 1904 mais, vers l'âge de 15 ans, elle suit sa famille à Taschereau en Abitibi. Quelques années plus tard, Alfred monte travailler dans les chantiers de cette même région.



Après une vie remplie de travail ardu, Alfred meurt à l'âge de 79 ans le 02 octobre 1978. Son fils, Paul Aimé, meurt à l'âge de 59 ans le 20 juin 1986. Trois ans plus tard, Yvonne s'éteint à son tour à l'âge de 84 ans le 02 février 1989 et Gilles la suit de près le 10 avril de la même année à l'âge de 58 ans.

Somme toute, nous avons eu de merveilleux parents qui nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes. La descendance d'Alfred et d'Yvonne se compose de nombreux petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.



Ils se marient à Taschereau le 24 juin 1924. Naissent à cet endroit, 4 enfants: Jeanne Mance (Claude Brouillette); naissent de cette union, 11 enfants. Paul Aimé (Lucienne V. Langevin); naissent de cette union 2 enfants. Jean-Guy (Gisèle Lanouette); naissent de cette union, 4 enfants. Gilles (Annette Thibault); naissent de cette union, 2 enfants. Alfred revient à Ste-Geneviève de Batiscau avec sa famille pour y pratiquer son métier de menuisier. De là, naissent 2 autres enfants: Huguette (Clément Mathon); naissent de cette union, 9 enfants. Michel. De plus, ils adoptent 2 enfants: Murielle (Gervais Naud); naissent de cette union, 3 enfants. Thérèse (Jean Grimard); naissent de cette union, 3 enfants. Alfred et Yvonne viennent s'établir à Sainte-Anne de la Pérade en 1954 avec leurs trois plus jeunes enfants.

Jean-Guy PRONOVOST et Gisèle LANOUETTE



Né en novembre 1928, le 18, à Taschereau, en Abitibi, fils de Alfred Pronovost, menuisier, natif de Ste-Geneviève de Batiscan, et de Yvonne Marcotte de St-Gilbert, je fis mes études au couvent de Ste-Geneviève avec les Sœurs de l'Assomption de Nicolet. Mon nom est Joseph Edmond Jean-Guy Pronovost. J'ai quitté l'école à seize ans pour travailler comme tailleur de cuir à l'usine de chaussures de Ste-Geneviève. Par la suite, je suis devenu peintre car j'étais doué pour les arts: dessin, menuiserie, travaux manuels auxquels m'avait initié mon père. Je fis mes débuts au pinceau aux côtés de l'artiste-peintre M. Ernest Veillet de Ste-Anne de la Pérade; j'ai touché au dessin grâce à Soeur Ste-Jeanne de l'Eucharistie.



Par mon travail, Ste-Anne est devenu pour moi un lieu de refuge et bientôt ma paroisse d'adoption. C'est à Ste-Anne que j'ai rencontré Gisèle Lanouette, native de St-Raymond, fille de Joseph-André Lanouette (de Ste-Anne) et de Alice Rinfret (de Cap-Santé). Après deux ans et demi de fréquentations, j'ai décidé de fonder un foyer et avoir une petite famille. Je me suis marié le 13 septembre 1952; la cérémonie fut bénie par l'Abbé François Marchand, un grand ami que j'avais connu à Ste-Geneviève alors qu'il était vicaire et avec qui j'ai oeuvré dans différentes actions bénévoles.

En novembre 1953, nait de ce mariage, un beau garçon, Marc, qui fut baptisé à Ste-Anne par l'Abbé Marchand; c'était une grande joie de voir mon ami près de nous en si belles circonstances. En septembre 1955, une petite fille voit le jour et nous l'appelons Odette.



L'année suivante, en octobre, un troisième enfant vient combler notre bonheur, un petit garçon, Guy, puisé à même mon prénom. Après quelques années, en octobre 1959, Jean vient compléter la famille que nous formons. Maintenant six à table le couvert était toujours mis, grâce à mon épouse qui a toujours à mes côtés. C'est elle qui, en plus d'être mère, ménagère, a été ma secrétaire durant toutes ces années. Elle a grandement contribué au succès de mes entreprises.

Voyant ma famille plus nombreuse, et ayant acquis de l'expérience avec mon père dans les travaux de menuiserie, je suis devenu, au fil des années, contracteur général, commerce qui m'a permis par la suite de faire travailler mes trois garçons et les initier au beau travail et surtout à la perfection en tout.

En 1975, j'ouvre un atelier pour la fabrication d'armoires et de meubles sur mesure: Le Meublier enr..

Je remercie Dieu du talent qu'il m'a donné, de la santé, et de tous ces beaux jours avec ma famille. Aujourd'hui, je suis très fier de mes enfants: Jean travaille sur les chantiers comme menuisier, Guy réalise les meubles à l'ébénisterie, Odette oeuvre à son magasin «Au fil des Idées» spécialisé en décoration intérieure, et Marc est directeur des services financiers au Trust Prêt et Revenu. Tous méritent la place qu'ils se sont taillée à force de travail.

Durant mes loisirs, je peins des tableaux illustrant des paysages de Ste-Anne, le manoir, l'ancienne gare, les rues du village, laissant sur la toile l'image de ces paisibles rues qui ont vu défiler tous ces souvenirs...

Paul-Aimé PRONOVOST et Lucienne VÉZINA-LANGEVIN

PRONOVOST PAUL AIMÉ, fils d'Alfred Pronovost et d'Yvonne Marcotte. Né à Taschereau en Abitibi le 22 mars 1927 et décédé le 20 juin 1986.

Il épousa le 7 avril 1951, Lucienne Vézina Langevin, fille de Frédéric Vézina et Imelda Tardif, élevée par Albert Langevin et Delphine Vézina.

De cette union est né à Trois-Rivières un garçon, André le 14 octobre 1951 et une fille Susie née à Sainte-Anne-de la Pérade le 20 juillet 1953.



Lucienne et Paul-Aimé



Guylaine, Susie et Daniel



*De gauche à droite:
Julie, Louise,
Marc-André et
André à l'arrière*

André a épousé Louise Normandin le 3 janvier 1981 et de cette union naquirent Julie le 2 juillet 1980 et Marc-André le 3 avril 1986.

Quant à Susie, elle a épousé Jean-Guy Trépanier le 13 janvier 1974. De cette union naquirent Guylaine le 9 juillet 1974 et Daniel le 26 mars 1977.

Paul-Aimé a exercé plusieurs métiers dans sa vie, laitier, peintre, il a travaillé plusieurs années pour son frère Jean-Guy, il a travaillé chez D.P.M. Thibeault, mais son véritable métier était menuisier comme son père. Dans sa jeunesse, il a été opérateur au cinéma Plaza à Ste-Anne de la Pérade. Plus tard, il s'est occupé du Carnaval de la pêche aux petits poissons des Chenaux dont il a construit la plupart des châteaux de glace. Il s'est occupé pendant plusieurs années de politique et il a même été candidat au fédéral en 1974. Dans les dernières années de sa vie, il a été contremaître à la Baie James et en Abitibi.

Adélarde *QUESSY* et Émérentienne *TESSIER*



Maison de monsieur Adélarde Quessy, fils de Louls Quessy et de Mélanda Jacob. Adélarde est décédé le 24 août 1964 à l'âge de 74 ans et 9 mois. Sa femme, Émérentienne Tessier, est décédée à l'âge de 94 ans et 4 mois.



Les deux «boeufs»: Adélarde Quessy et son fils Raymond, 12 ans.



Dans cette maison, sept enfants sont nés: Jeanne, Raymond, Madeleine, Rose, Marie-Ange, Régina et André, décédé dans le chantier à l'âge de 30 ans.



Aujourd'hui, le bien paternel appartient à Raymond, marié à Lucette Marcotte. De cette union est né leur fils unique, Jean-Noël. Souvenir après 35 ans de mariage.



Jean-Pierre RHÉAUME et Lise MAROIS

Tous deux natifs de Donnacona, Jean-Pierre est né le 27 avril 1950 de Julien Rhéaume et Olga Pagé et Lise née le 25 décembre 1949 de Georges E. Marois et Françoise Vaillancourt.

Marié le 1^{er} juin 1974 le couple s'installe à Donnacona deux ans. Pendant que Jean-Pierre termine ses études en pharmacie Lise travaille comme secrétaire au Ministère des Affaires Sociales.

De cette union naissent deux enfants: Benoît: né le 12 octobre 1976; Michèle: née le 1^{er} novembre 1981.

En juin 1977 Jean-Pierre accepte le poste de pharmacien gérant de la pharmacie à Sainte-Anne de la Pérade. Il en fait l'acquisition en 1979.

Jean-Pierre occupe ses loisirs en pratiquant la pêche, la chasse et le ski alpin. De plus il a été membre de la Chambre de Commerce et du Club Optimiste. C'est toujours avec joie qu'il accepte de s'impliquer bénévolement dans différents organismes.

Quant à Lise, en plus du travail que requiert une famille, elle seconde son époux à la pharmacie depuis environ 10 ans. Elle a participé à la vie communautaire en donnant de son temps à la garderie Nic & Pic quelques années. Elle reste très active en suivant régulièrement différentes sortes de cours pour sa culture personnelle et son épanouissement.

La famille est heureuse à Sainte-Anne de la Pérade car elle y a trouvé un cadre de vie agréable.



Benoît, Lise, Jean-Pierre et Michèle.

Joseph ROMPRÉ et Marie-Anne LEDUC



Joseph, fils de Sévère Rompré et de Aurée Normandin est né le 31 mars 1887. En 1910, il épouse Marie-Anne Leduc, née le 7 avril 1889, fille de Nérée Leduc et de Joséphine Hamel, tous de La Pérade.

De cette union, naissent dix enfants, dont une fille décédée à l'âge de trois mois, qui n'apparaît pas sur cette photographie.



La famille en 1938

*1^{er} rang: Rose-Annette, Joseph, Estelle, Marie-Anne, Georges-Étienne
2^e rang: Jean-Charles, Lucille, Lionel, Gertrude, Paul-Emile, Fernande*

Joseph travaille pour le Canadien Pacifique et ce durant 42 ans, soit jusqu'à sa retraite (65 ans). Son salaire du début est de \$1.25 par jour. Par contre, il y a un avantage de travailler pour cette compagnie... Prendre le train gratuitement, ce qui est une façon agréable de voyager en famille.

Joseph s'implique également au niveau municipal; il est conseiller de 1932 à 1936.

Son épouse Marie-Anne, mère courageuse et couturière émérite confectionne tous les vêtements pour sa famille de même que pour quelques parents et connaissances.

Joseph et Marie-Anne vivent dans leur maison située au 105 rue de la Fabrique jusqu'en 1971.

En 1970, Joseph et Marie-Anne célèbrent leurs noces de diamant. Joseph décède deux ans après, soit le 25 mai 1972, à l'âge de 85 ans. Marie-Anne décèdera le 14 septembre 1982 à l'âge de 93 ans.

Voilà la vie de deux ancêtres de chez nous.



Joseph et Marie-Anne, le jour de leur mariage en 1910

Les noces de diamant de Joseph et Marie-Anne en 1970



La maison familiale située dans la rue de la Fabrique jusqu'en 1971

Josaphat ROMPRÉ et Marie-Anne TESSIER

Fils aîné de Théodule Rompré, il épouse Marie-Anne Tessier au début du siècle. Quatre enfants sont nés de leur union. Germaine, l'aînée, fut institutrice, elle épousa Jacques Saint-Arnaud. Hilaire, père capucin. Il porta le nom de Père Hilaire-de-la Péraie. Il est décédé accidentellement en 1963. Marthe, épouse de feu Éloi Rivard, habite Montréal. Laurent, époux de Fernande Fortier. Décédé accidentellement à Cap-de-la-Madeleine en 1957.

Josaphat et Marie-Anne ont vécu dans leur maison du Village-Ouest. Menuisier-charpentier, ébéniste, homme à tout faire, Josaphat a travaillé au moulin à scie des Rompré pendant plusieurs années. Il a été bedeau au temps du curé Denoncourt. C'est M. Allard qui l'a remplacé. Nécessité oblige, il s'exila à Montréal à deux reprises, durant les années 1910 puis au cours des années 1960. Marie-Anne est décédée à Montréal en 1953. Josaphat contracta un second mariage avec Délia Coursol. Il mourut à Sainte-Anne de la Péraie au cours des années 1970.



*Pendant les années 30, la famille de Josaphat Rompré:
 Assis: Josaphat, Hilaire, Marie-Anne
 Debout: Marthe, Laurent, Germaine.*



Résidence de Josaphat Rompré au Village Ouest.



*La famille Rompré en 1947
 Debout: Laurent et son fils François. Marie-Anne et Josaphat, Éloi Rivard et sa fille Louise, Jacques St-Arnaud et son fils Luc.
 Assises: Fernande Fortier-Rompré, Germaine Rompré-St-Arnaud, Marthe Rompré-Rivard.
 À l'avant: Lucie et Denise St-Arnaud.*

J. Damase M. ROMPRÉ et Gertrude CAMIRAND

Il est grand le danger, parlant de soi ou de sa famille, de porter atteinte à l'objectivité que requiert une telle aventure. C'est donc conscient de cette difficulté et en ayant à l'esprit la modestie et la réserve qui caractérisaient nos parents que nous proposons ce portrait de famille. C'est sans doute ainsi que les plus âgés se souviendront de Damase et de ses filles et fils.

Joseph Damase Maurice Rompré est né à Sainte-Anne de la Pérade le 9 octobre 1892 dans ce qui était connu, du moins à l'époque, comme le rang du Petit Sainte-Élizabeth. À ce que nous sachions, ce quartier, si on peut l'appeler ainsi, n'était reconnu ni pour l'opulence de ses résidences ni pour la richesse de leurs occupants. J.D.M. était l'aîné de quatre enfants; sa mère Emma Perreault et son père Prosper étaient de braves gens mais de condition modeste. Il dû quitter très tôt l'école pour subvenir aux besoins de sa famille.

À peine âgé de treize ou quatorze ans, il se retrouve moussaillon sur une goélette qui fait le transport du bois sur le fleuve Saint-Laurent. Ce furent des années très difficiles, et à propos desquelles nous ne savons que peu de choses puisqu'il s'est toujours refusé à quelque confiance que ce soit à ce sujet. Nous savons toutefois que sans le secours d'une personne charitable, il aurait eu peine à supporter les rigueurs de l'hiver 1905-06, tant sa nudité et son isolement étaient grands.

En 1910, il entre à l'emploi de *The Bell Telephone Company of Canada Ltd* à titre de «lineman» (homme de ligne). Ce fut vraiment un point tournant de sa vie et le début d'une longue et fructueuse carrière au sein de cette entreprise qu'il a servie loyalement et, pourrions-nous dire, dévotement pendant quarante-sept ans à divers titres. À des hommes comme notre père, «la compagnie» a tout donné: formation, savoir, aisance (relative), et même l'éducation. Ils lui en furent longtemps reconnaissants.

Cette association avec *Bell* ne fut entrecoupée que de deux périodes d'arrêt. La première durant la Guerre 1914-18, où il dû joindre les rangs des Forces Armées Canadiennes au sein du *Royal 22^e Régiment* avec lequel il a servi au Canada ainsi qu'au Royaume-Uni. La seconde, pendant la Grande Crise de 1929, alors qu'il fut contraint au chômage quelques mois tout au plus. Le premier événement lui laissa un souvenir amer d'autant qu'à son retour seul un étranger, anglophone de surcroît, est là pour l'accueillir; le second lui accorde par contre quelques mois de vacance et de repos, ses économies chèrement acquises le mettent à l'abri de la misère.



J. Damase M. Rompré



Gertrude Camirand

En septembre 1929, il épouse Gertrude Camirand, de plusieurs années sa cadette, de qui, il aura 12 enfants, cinq filles et sept garçons qui sont : Rita, Claire, Clothilde, Marie, Françoise, Jean, Pierre, Édouard, Marc, André, Louis et Michel. Mû sans doute par le souvenir de ces années de jeunesse difficiles et ayant pris au fil des années conscience de l'importance de l'«instruction», il ne ménagera aucun effort pour donner à ses enfants, toutes les chances possibles dans la vie. C'est ainsi que les filles ont toutes obtenu des brevets d'enseignement et ont enseigné, à un moment ou à un autre, à Sainte-Anne ou ailleurs. Les garçons quant à eux, après des études classiques, ont obtenu des titres universitaires soit en administration, en comptabilité, en théologie, en agronomie, en pédagogie, en génie et en droit. La part du budget familial qu'il consacrait à l'éducation de ses enfants fut donc toujours élevée, surtout au moment où tous fréquentaient l'école: les plus vieux, l'Université, les plus jeunes, le Séminaire ou l'École Normale.

En 1934, notre père fait l'acquisition d'un vaste domaine à Sainte-Anne sis sur l'Île Saint-Ignace, et s'installe définitivement dans son village natal. Cette propriété appartient aujourd'hui à ses enfants qui y séjournent à l'occasion et qui y tiennent des réunions de famille lors des principales fêtes de l'année.



Les filles — De gauche à droite: Rita, Clothilde, Françoise, Marie et Claire, en 1922.



*Marie avec les garçons
De gauche à droite:
André, Louis, Pierre,
Édouard, Jean, Marc
et Michel, en 1922.*



*La maison familiale construite en 1896
dans l'Île Saint-Ignace.*

Notre père s'est beaucoup impliqué socialement. Il fut durant de très nombreuses années échevin, puis maire de la municipalité du village de Sainte-Anne. Il a aussi oeuvré à la commission scolaire de la paroisse aux titres de commissaire et de président pendant un long moment. Il fut actif au sein de la Caisse Populaire Desjardins de Sainte-Anne notamment comme membre et président de la Commission de crédit et comme président du Conseil d'administration. Ses fonctions chez *Bell Canada* lui ont en outre permis de donner du travail à bon nombre de ses concitoyens. Il s'est également dévoué pour les Oeuvres paroissiales (marguillier) et au sein d'autres associations charitables. Il fut enfin l'un des membres fondateurs et l'un des souscripteurs du Foyer de Sainte-Anne, où il se retira d'ailleurs avec son épouse en 1979 et où il décéda le 25 décembre 1983 à l'âge de 91 ans.

Nous ne saurions passer sous silence le rôle caché mais non moins important de notre mère. Femme de tête et de coeur, épouse attentive et profondément croyante, ménagère hors pair, elle fut une collaboratrice fidèle et efficace de notre père qu'elle a soutenu et encouragé.

De nos parents, nous gardons le souvenir de gens honnêtes, travailleurs, loyaux et dévoués. Nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Jean Rompré

Venant RICARD et Noëlla LAQUERRE

A Sainte-Anne de la Pérade naissait, 26 décembre le 7^e enfant d'Arthur Ricard et de Zélia St-Cyr, l'avant dernier de la famille qui comptait quatre garçons et quatre filles, soit : Ludivine, Florida, Germaine et Soeur Aline, petite franciscaine de la Baie St-Paul, Benoît, Robert, Venant et Réal

Six ans plus tard, un 26 décembre encore, naissait à St-Casimir, celle qui, plus tard, allait devenir son épouse.

Après ses études au collège du Sacré-Coeur, Venant travaillera avec ses frères à l'exploitation des cinq fermes de la famille.

Une rencontre avec une petite institutrice de St-Casimir allait changer sa vie. Le 24 août 1946, il unit sa destinée à Noëlla Laquerre, fille de Patrice Laquerre et d'Annette Trottier. De cette union, naquit quatre enfants: Ginette, de Charlesbourg et Suzanne, de St-Grégoire sont toutes deux au service des Caisses Populaires. René, de Candiac, est ingénieur et Gilles est architecte à St-Augustin.

Venant fut engagé par le Canadien Pacifique deux mois après son mariage et il demeura au service de cette compagnie pendant 31 ans, soit jusqu'à sa retraite bien méritée.



*Venant et Noëlla avec leurs enfants :
Ginette, René, Suzanne et Gilles*



*Les petits-enfants de
Noëlla et de Venant:
Marte-Eve Fugère,
Martin, Anne et
Véronique Saint-Pierre*

*La maison que Venant
a fait construire en 1951
et qu'ils habitent
toujours.*



Pendant que Venant était au travail, son épouse, en plus de veiller à la bonne marche de la famille, s'impliqua au niveau paroissial au sein de diverses associations. Toutefois, c'est avec les cours aux adultes, alors qu'entourée d'une équipe merveilleuse, elle y consacra seize ans de bénévolat.

Depuis, jouissant tous deux d'une assez bonne santé, ils égayent leurs temps libres par de nombreux voyages qui, dit-on, forment la jeunesse... La famille Venant Ricard est fière d'avoir grandi dans la belle municipalité de Sainte-Anne de la Pérade et est heureuse de revenir le plus souvent possible dans la Montée d'Enseigne.

En cette année du 325^e, rendons hommage à nos ancêtres qui ont su faire de ce coin de terre, un endroit où il fait si bon vivre.

Yvan RICARD



Yvan naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 26 mai 1948. Il est le fils d'Antonio Ricard et de Cécile Gervais. Sa soeur Nicole naît le 26 mars 1937 et son frère Alain, le 29 août 1939.

Famille Ricard: Antonio Ricard est le fils d'Alphonse Ricard et de Flore Charest. Ses frères et soeurs sont: Laurette, Rolland (Fr. Grégoire, f.s.c.), Marie, Cécile, Angéline, Rachel, Clément, Raymonde et Claire.

Famille Gervais: Cécile Gervais est native du Rapide Nord, à Sainte-Anne de la Pérade. Elle est la fille de Caroline Leboeuf et de Désiré Gervais. Ses frères et soeurs sont: Ovila, Bruno, Vincent, Lucienne et Marie.

Notes biographiques de mon père Antonio Ricard: Naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 7 mars 1910. Il fait son cours commercial chez les Frères du Sacré-Coeur. Fils de cultivateur, il travaille sur la ferme paternelle jusqu'à 35 ans. Dès 1931, il s'intéresse à la politique provinciale; cette même année, son père Alphonse a la charge du bureau de poste et ce, jusqu'en 1936. Puis, en 1936, Antonio se voit attribuer le poste de cantonnier, pour le département de la voirie. Il s'absente de la région de 1942 à 1948, pour travailler à Montréal. De retour dans son patelin, il est élu conseiller municipal du Village en 1951 (suivant les traces de son père, 40 ans auparavant), puis il est également élu commissaire d'école en 1953 (tout comme Alphonse, vers 1925). Entre temps, il fonde en 1950, la compagnie Provincial Pole Line Construction Ltd; ses associés sont Messieurs Gaston Grimard et Henri Beaudoin. En 1955 notamment, la compagnie emploie 652 ouvriers! Cette compagnie opère avec succès dans toute la province de Québec et ce, jusqu'en 1962. À sa retraite, en 1963, toujours innovateur, il bâtit le premier casse-croûte à Ste-Anne de la Pérade, sur la route 138, «Le Restaurant du Centre». En 1963, il est choisi candidat conservateur dans le comté de Champlain.

Sainte-Anne de la Pérade serait le point d'origine de tous les Ricard du Québec. Le premier, Jean Ricard, s'installe à Ste-Anne de la Pérade comme colon en 1667. Incidemment, en 1966, un monument est élevé à la mémoire de Jean Ricard, sur le lot même qu'il a défriché à Sainte-Anne de la Pérade. En 1967, les Ricard d'Amérique se réunissent ici même pour fêter leur tricentenaire. Je suis fier d'appartenir à cette belle et grande famille...



Antonio Ricard

Hommage à mon grand-père Alphonse et à mon père Antonio: Tout au long de leurs vies, tous deux s'intéressent beaucoup à la politique municipale et provinciale. Ces notables s'impliquent également dans la vie communautaire, sociale et économique du village. Comme dit le proverbe: «À l'oeuvre on connaît l'ouvrier». De tout temps, les bâtisseurs ont été critiqués, jugés, ou incompris... Mieux vaut mourir incompris que de se faire mourir à se faire comprendre!!! Tu sais papa, tu avais raison...



Au premier plan à gauche, Antonio Ricard.
Un chargement de poteaux de la Provincial Pole Line Construction Ltd.

Eddy RIVARD et Bella GODIN

En l'an 1910, Hélène Grimard mariée à Hervé Rivard mettait au monde son premier garçon qui fut nommé Eddy. Cette famille avait déjà une fille prénommée Marthe et ils eurent quatre autres garçons: Roland, Henri-Paul, Réal et Sylvio. Quant il fut en âge d'aller à l'école, Eddy fit ses études à Sainte-Anne de la Pérade au collège du Sacré-Coeur. Par après, il voulut en savoir plus et il a étudié avec un professeur privé.

Mais, dans la vie, il n'y a pas que les études, il y a aussi l'amour. Eddy avait un oeil sur Bella Godin. Mais comment la rencontrer? Le frère de Bella, Paul, organisa une partie de cartes où évidemment Bella était présente. Cette soirée porta fruit puisqu'après, nous pouvions souvent voir Bella et Eddy se promener et patiner ensemble. Les fréquentations durèrent environ quatre ans pour se terminer par un mariage le 20 février 1943. Ce jeune couple aimait être différent donc pas de chutes Niagara pour le voyage de noces mais plutôt un beau voyage à Québec en train.



Famille dans la maison à Ste-Foy.

La vie continue et le travail reprend. Eddy aime tellement son voyage à Québec qu'il décida de s'y installer avec sa jeune épouse.

Le 2 janvier 1944, la famille accueille un beau gros garçon de 9 livres, «Yvan». Même si à Québec, il y avait les meilleurs hôpitaux, Bella décida d'accoucher à Sainte-Anne de la Pérade chez son père Paul, car son épouse «Alice» était une sage femme.

Depuis son arrivée à Québec, Eddy travaillait à l'Anglo Pulp. Au bout d'un an, il postula pour un emploi de pompiste chez Laurentide Automobile. Évidemment, il fut engagé et son talent de vendeur lui permit d'accéder à un poste plus élevé. Il fut vendeur de pièces pendant 27 ans. Il voyagea beaucoup, même jusqu'à la côte



Mariage de Eddy et Bella le 20 février 1943.

Nord. Cela ne l'empêcha pas de faire un autre garçon au bout de huit ans. «André» est venu au monde le 8 juin 1952 à l'hôpital St-François d'Assise. La famille s'agrandissant, ils décidèrent de devenir propriétaire d'une maison à Ste-Foy. Eh oui! même à Ste-Foy, la cigogne passe. Leur fille «Josette» est née le 5 septembre 1954.

Eddy n'a pas toujours eu des moments heureux. En effet, il a eu le malheur de perdre accidentellement son frère Henri-Paul qui était dans la trentaine. Ce fut une grosse épreuve car ils étaient très liés.

Une autre épreuve arriva à la fin de novembre 1973. Durant la nuit, Eddy fut victime d'une thrombose coronarienne qui le laissa paralysé du côté droit. Suite à cette maladie, il demeura chez lui pendant 16 ans. Depuis le 15 février 1990, il reste au foyer de Ste-Anne de la Pérade. Il s'est fait beaucoup d'amis et les employés du foyer sont très chaleureux.

Ses petits-enfants: Audrey, Francis, Maude, Jean-François et Olivier ainsi que ses enfants et son épouse lui rendent visite régulièrement. Les sorties qu'il préfère sont d'aller visiter le cimetière, l'église ainsi que l'île du Large.

Nous espérons que ces quelques lignes vous ont permis de connaître un peu mieux la famille d'Eddy Rivard et de Bella Godin.



Eddy en train de prendre l'air avec un bénévole, Roger Richer.

Georges RIVARD et Hélène THIBODEAU

Georges Rivard est né à Grondines le 4 avril 1944, fils de Rosaire Rivard et d'Aline Morency, douzième d'une famille de quinze enfants, composée de treize garçons et deux filles. Le 4 août 1968, il épouse Hélène Thibodeau, fille d'Émile Thibodeau et de Béatrice Marcotte. Ils ont trois enfants: Pierre né le 18 décembre 1970
Martin né le 19 mai 1974
Chantal née le 10 février 1976.

Georges et Hélène achetèrent en se mariant la maison de M. Gédéon Guertin où ils habitent encore aujourd'hui avec leur famille. Pendant douze ans, Georges fut inséminateur dans le comté de Champlain, à Grondines et Deschambault. De 1978 à 1987, la famille habite une ferme. En juillet 1987, ils reviennent à Sainte-Anne dans la maison qu'ils avaient louée. En 1985, Georges achète la flotte de camions pour l'entretien «des chemins d'hiver» de Mme Lucien Germain. Maintenant, la compagnie porte le nom de «Entreprise Rivard & Frères».



La maison des Rivard, ancienne propriété de M. Gédéon Guertin, située sur la rue Sainte-Anne.

Hélène et Georges en 1961



Hélène est une femme au foyer qui aime recevoir les siens.

Pierre a terminé ses études en technique de génie mécanique. Martin étudie au Cégep en administration. Les deux travaillent assez souvent pour l'entreprise qui est très importante pour eux. Chantal est en quatrième secondaire au Tremplin.

Durant l'été, toute la famille adore le camping. Depuis près de vingt ans, l'endroit de prédilection est le Camping Panoramique de Portneuf.



De gauche à droite: Georges, Chantal, Hélène, Pierre et Martin en 1978.

Alphonse ROMPRÉ et Florida RICARD

Alphonse Rompré naît à Sainte-Anne de la Pérade le 11 mars 1909. Il est l'aîné de la famille d'Albéric Rompré et d'Alma Dolbec. Il apprend vite les rudiments du travail d'un agriculteur.

Après l'avoir fréquentée pendant quelques années, il épouse, le 23 septembre 1935 Florida Ricard, institutrice, fille d'Arthur Ricard et de Zélia St-Cyr. Florida voit le jour le 30 août 1908. L'année de leur mariage, ils prennent possession d'une ferme dans le Grand-Sainte-Marie, aujourd'hui occupée par Noël et Jean-Guy Cossette.

Quelques années plus tard, ils déménagent dans la maison qu'ils occupent actuellement au Petit Chenal. Alphonse et Florida donnent le jour à cinq enfants, tous péradiens.



*Alphonse et Florida
 lors du grand jour
 en 1935*

Louise née le 18 juin 1938, demeure depuis dix ans au foyer La Pérade. Claire, naît le 23 juin 1939 et s'unit à Edgar Leboeuf le 17 septembre 1966. Louis-Philippe, l'aîné des garçons naît le 26 février 1942, marié à Carole Duval le 21 juillet 1973. Ils ont deux fils, Martin et Dominic. Gérard, naît le 19 octobre 1945. Le 15 septembre 1973, il épouse Josette de la Chevrotière. Ils adoptent une fille en 1979, Julie. Adrien, le cadet, naît le 18 janvier 1949 et Francine est au centre de sa vie.

*Lors du
 50^e anniversaire
 de mariage
 d'Alphonse et de
 Florida en 1985
 De gauche à
 droite: Martin,
 Alphonse, Julie,
 Florida et
 Dominic.*



*1^{er} rang de gauche à droite: Alphonse, Florida et Louise
 2^e rang de gauche à droite: Claire, Gérard, Adrien et Louis-Philippe.*



La maison familiale construite en 1892.

Damase LÉVESQUE ROMPRÉ et Odille LEDUC



Damase Lévesque Rompré, fils de Jean-Baptiste Lévesque Rompré et de Angèle Dauth, épousa Odille Leduc, fille de Olivier Leduc et de Ursule Tessier de Sainte-Anne de la Pérade, le 17 septembre 1844.

Damase cultivateur, acheta de George C. Hale écuyer, une terre située dans le village Ste-Élisabeth, le 7 novembre 1855. Il établit ses 4 fils: Joseph, Honoré, Sévère et Prosper.



*Trois des fils de Damase;
de gauche à droite:
Sévère, Prosper, Honoré.*

Honoré Rompré épousa Mathilda Leduc, fille de Pierre Leduc et Firmine Tessier de Ste-Anne de la Pérade, le 14 novembre 1876. Leurs enfants: Jean-Baptiste (Rose-Alma Croteau), Guillaume (Antoinette Croteau et d'un second mariage Régina Perreault), Almina (Benoît Godin). Mathilda décéda le 8 juin 1891, Honoré épousa en second mariage Sara Cossette, fille de Urbain Cossette et de Angèle Périgny de St-Prosper, le 19 juillet 1892. Leurs enfants: Cécile (Alfred Jacob), Robert (Azéline Cossette), Angèle maîtresse d'école décédée à l'âge de 25 ans, Salomon (Laurence Bacon).

Honoré acheta des terres situées dans la paroisse St-Prosper, en 1880 et en 1898. Il était ouvrier spécialement dans la construction de grange-étable. Son fils Robert allait dans les chantiers l'hiver, en revenant il remettait tout son gain à son père.



*Un dimanche vers
les années 1916.
Le long de la clôture:
Honoré, son épouse Sara;
Jean-Baptiste (fils d'Honoré).
Dans la voiture du photographe:
Robert, tenant le volant;
à sa droite, Salomon; assise
sur le siège arrière, Cécile;
près de la voiture, Angèle (les
4 enfants d'Honoré et de Sara).
Sur la galerie: de gauche à
droite: Joseph Croteau, son
épouse Marie-Louise Ebacher;
Annette Deveau, son époux
Joseph Ebacher; Clorinthe
Rompré (sœur d'Honoré),
son époux Xavier Ebacher
(père et mère de Marie-Louise
et de Joseph).*



Robert et Azéline, à l'occasion de leur mariage, le 21 juin 1922.

Robert épousa Azéline Cossette, fille de Xavier Cossette et de Mathilde Hamelin de St-Prosper, le 21 juin 1922; ils demeurèrent avec Honoré. Il fut marguillier, conseiller municipal, commissaire d'école et président de la Caisse Populaire. Leur fille unique, Ange-Aimée enseigna 5 ans dans la dernière école du rang Ste-Élisabeth.

Ange-Aimée unit sa destinée à Jean-Louis St-Arnaud, fils de Napoléon St-Arnaud et de Annette Cossette de Sainte-Anne de la Pérade, le 19 octobre 1957. Ils restèrent sur la ferme ancestrale dans le rang Ste-Élisabeth. Jean-Louis St-Arnaud acheta la terre de Gilles Cloutier, appartenant autrefois à Rosaire Rompré (Joseph Nazaire), du rang Ste-Élisabeth. Ils eurent deux garçons Nicolas et Guy-Robert.

Nicolas prit la relève sur la terre des Rompré. Il se porta acquéreur de la terre de Fernand Laflèche, autrefois à Théodore Rompré (Joseph fils de Damase). Guy-Robert, membre de la communauté des Frères de St-Gabriel, étudia à Paris pour l'obtention d'un doctorat en théologie et d'un DEA en psychanalyse.



*De gauche à droite:
Ange-Aimée Rompré, son époux Jean-Louis St-Arnaud; leurs fils:
Nicolas et Guy-Robert; Azéline Rompré, mère de Ange-Aimée.
En 1979.*

Eugène ROMPRÉ et Odile ROMPRÉ



Eugène, fils de Prosper Rompré et d'Annie Godin, petit-fils de Dominique Rompré et de Séraphine Laflèche, naquit le 08 mai 1887 sur la ferme ancestrale située rang du Petit Chenail, mi-chemin entre le village et la côte à Perreault.

Le 20 janvier 1913, Eugène épouse Odile Rompré puis s'établit sur une ferme d'une centaine d'acres achetée d'Ernest Vallée et située au coeur du village ouest. Son frère aîné Albéric continuera d'exploiter la ferme ancestrale.

Eugène a vécu sur cette ferme jusqu'à l'âge de 83 ans. Il mourut à l'âge de 87 ans au Foyer de La Pérade le 02 août 1974.

De cette union, naquirent 13 enfants dans l'ordre suivant : Clément, Dominique, Jacques, Roland, Alice, Isabelle, Jean-Paul, Maurice, Madeleine, Gisèle, Denise, Denis et Réjean.

Nota: Denis, jumeau de Denise, mourut à l'âge de 15 mois en novembre 1935. De cette belle famille, neuf enfants demeurent vivants et toujours très unis.

La chronologie de ces naissances s'échelonne de novembre 1913 à mars 1937. C'est donc dire qu'au plus fort de la crise 1929-1939, le noyau principal de la famille est à la maison familiale et qu'il y a plusieurs bouches à nourrir. Qu'à cela ne tienne, le travail n'effraie personne dans la famille et l'on tirera profit de tout. Vêtements: Les deux grands-mères tricotent et font de la couture. Nourriture: Pas de problèmes, lard, boeuf, volailles, boudin, tête fromagée, poissons et à l'occasion une bonne moitié d'outarde ou un carnard accompagnent un bon rôti de lard dans le grand chaudron de fonte.

Mais la ferme ne suffit pas à tous les besoins et il faut faire flèche de tout bois pour compenser financièrement. Ainsi, durant plusieurs années, Eugène et les garçons verront au balisage et à l'entretien des chemins d'hiver, coupage et entreposage de milliers de blocs de glace pour notre usage d'abord et pour le besoin des épiciers, déchargement des chars de farine et d'engrais, bois de construction, bois de chauffage pour l'école du village et la salle municipale, protection des bornes fontaines à chaque automne avec fumier de cheval et bien sûr à chaque fin d'année scolaire, on verra à vidanger les toilettes de l'école du village etc... etc... et tout se fait manuellement, ce qui fera dire à Azarias Leduc maintes fois Eugène et ses gars triment dur mais ils ont bon bras.

Et à travers tout cela, Eugène remplira à son tour comme beaucoup d'autres, le rôle de conseiller municipal et de commissaire d'école. Il a également agi comme surveillant lors de travaux d'envergure exécutés par la municipalité, tels les projets d'égoût collecteur et d'aqueduc.



Eugène et Odile



1^{er} plan: Isabelle, Eugène, Odile
2^e plan: Madeleine, Denise, Gisèle, Alice, Réjean
3^e plan: Clément, Jacques, Jean-Paul, Roland, Dominique, Maurice.

Bien que doué d'une résistance et d'une force physique peu ordinaire, il n'a quand même jamais exigé de qui que ce soit un rendement au-delà de ses capacités. Il avait ses défauts bien sûr et avait surtout la mèche courte, mais c'était vite oublié et sans rancune jamais. Personne niera sa générosité soit de son temps ou autrement. Il tolérait mal la misère des siens; des cordes de bois et des poches de patates, il en a données. Lorsqu'il émettait un commentaire ou donnait sa parole à quelqu'un, c'était de l'acier, on pouvait s'y fier et ça ne branlait pas dans le manche comme on dit.

Vers la fin des années 60, Jacques qui a toujours plus que tous les autres été associé à la ferme en prit la relève et en assume toujours l'exploitation et l'entretien et il habite la maison familiale.

Éducation: Dieu merci, il se trouvait à La Pérade un bon couvent de la Congrégation de Notre-Dame et aussi un collège dirigé par les frères du Sacré-Coeur ou les fils et filles d'Eugène ont pu compléter des études plus qu'appréciables dans le temps.

Et maman Odile dans tout cela? Les mots pour décrire cette femme sont encore à venir. Elle mourut le 22 janvier 1960 à l'âge de 65 ans. Et pour mourir, le vieux dicton, tous disaient: «Odile meurt au moment où elle aurait pu avoir du bon temps, mais Dieu avait beaucoup mieux à lui offrir, elle qui le méritait tant». Elle a consolé et réconcilié au besoin, travaillé et prié. Nous sommes trop petits pour commenter sa vie.



Gatien ROMPRÉ et Janine COSSETTE

Janine Cossette et Gatien Rompré ont le plaisir de vous présenter leurs familles respectives en hommage à leurs parents.

Gatien, l'aîné d'une famille de quatre enfants, est le fils de Benoit Rompré, cultivateur, et de Geneviève Ébacher, (ils demeurent encore à Batiscan dans leur maison). Il est né à Batiscan le 14 août 1935. Il a fait ses études à son école de rang, puis au village. Il a suivi un cours de technicien en mécanique diésel à Trois-Rivières, a travaillé comme mécanicien marine, dessinateur à Canadair, dessinateur industriel pour les Industries E. Roy de l'Assomption, puis représentant et gérant des ventes (division Québec et Maritimes) pour cette même compagnie. Il a acheté avec des partenaires la division chauffage de cette compagnie qui devint Thermo-Radiant Ltée.

Pendant cette même période, il a participé à la fondation de diverses compagnies, soit Gaz-Bec Inc. à Québec, aujourd'hui Gaz Métropolitain Clima-Therme à Shawinigan spécialisé en réfrigération et chauffage industriel, Meubles Antica Inc. à Ste-Anne. Il est maire de la paroisse de 1970 à 1976.

En 1973, il achète la ferme de M. Richard Rompré dans le petit Chenail pour se faire un hobby, ferme vouée à ce moment à l'élevage de bovins de boucherie. Au cours des années, la ferme s'est transformée en parc d'engraissement de plus de 2000 bovins par an et la culture de 1500 acres.



*Gatien et Janine
en 1960*



*De gauche à droite: Pascale, Jean, Gatien, Janine et Pierre,
à l'arrière*

En 1980, incorporation de la ferme; Janine et Gatien deviennent copropriétaires ce qui implique Gatien comme président et Janine secrétaire.

En 1989, avec des associés, il implante une usine de déshydratation de luzerne pouvant traiter la luzerne de tous les producteurs de la région.

Janine Cossette, fille de Conrad Cossette, décédé le 16 juin 1984, et de Annie Simard, est née le 15 juillet 1939. Elle a fait ses études primaires à la petite école du village puis avec les Dames de la Congrégation à Ste-Anne. Elle a suivi un cours commercial à l'école Côté à Trois-Rivières. Après ses études, elle a travaillé à la Caisse Populaire de Ste-Anne pendant près de trois ans. Puis, ce fut le mariage le 25 juin 1960.

De cette union, naquit Jean le 3 juillet 1961, Pierre le 17 novembre 1962 et Pascale le 21 mars 1970. Ils sont tous les trois à Ste-Anne. Jean est marié à Céline Gervais (8 août 1987), il travaille comme voiturier-remorqueur pour la compagnie Marcan. Pierre (Anita Cossette) est technicien agricole et travaille à la ferme familiale. Pascale travaille à la Caisse Populaire de la paroisse.

Félicitations et Meilleurs Voeux à tous à l'occasion de ce 325^e anniversaire paroissial.

Jacques ROMPRÉ et Georgette LEBOEUF

Jacques Rompré voit le jour le 17 septembre 1917, fils de Eugène Rompré et de Odile Rompré.

Le 31 juillet 1948, il épouse Georgette Leboeuf, née le 10 juin 1923, fille de Benoit Leboeuf et de Blanche Bertrand. De leur union naissent six enfants: Julien, né le 2 octobre 1949, médecin vétérinaire (France Paul)

Jacqueline, née le 18 avril 1951, gérante d'une Caisse Populaire (Jacques Tessier)

Gilles, né le 4 avril 1953, dentiste (Sylvie Deschênes)

Suzanne, née le 24 mars 1955, avocate (Serge Douville)

Huguette, née le 21 décembre 1957, hygiéniste dentaire (Richard Ébacher)

René, né le 29 juin 1961, représentant dentaire (célibataire)

LES PETITS-ENFANTS

François, Hugues et Pierre Rompré

Amélie Tessier

Mélina, Marie-Pier et Marc-Olivier Rompré

Hubert Douville

Julien Ébacher.



La maison familiale située sur la rue Principale.

Georgette et Jacques en 1948



La famille Rompré

1^{er} rang: Huguette, Jacques, Georgette, Suzanne

2^e rang: Jacqueline, Julien, René, Gilles

À l'époque, Jacques et Georgette travaillent sur la ferme; en plus, Jacques fait de la menuiserie et lors de l'expropriation pour la construction de l'autoroute, il fait des déménagements de maison. Pendant trente ans, il participe à la pêche aux poulamons.

Le but principal de Jacques et de Georgette par autant de labeur est l'instruction et l'éducation de chacun des six enfants. Les efforts n'ont pas été vains.

Une belle famille de Sainte-Anne de la Pérade, fière de ses origines.



Joseph N. ROMPRÉ et Marie-Rose CHEVALIER

Les ancêtres de Joseph N. Rompré résident à Sainte-Anne de la Pérade depuis 1738.

Joseph N. Rompré voit le jour le 14 novembre 1891. Le 20 novembre 1937, il épouse Marie-Rose Chevalier, née le 16 août 1905, fille d'Édouard Chevalier et de Denise Lessard.

Claire et née le 15 septembre 1939. Elle est responsable-administratif du service de diététique au Centre hospitalier Sainte-Marie de Trois-Rivières.

Tous les membres de la famille Rompré se joignent à tous les Péradiens pour célébrer le 325^e.

Joseph N. Rompré est décédé en février 1963.



Joseph N. Rompré entre 1910 et 1920



Marie-Rose devant son école de la Montée d'Enselgne vers 1925

Joseph N. a été respectivement cordonnier et marchand général. Avant son mariage, Marie-Rose avait été «maîtresse d'école» et vendeuse au magasin de J.E.A. Lanouette.

Joseph N. et Marie-Rose eurent deux enfants: Louis-Jules né le 24 août 1938; il est agent de bureau au Palais de Justice de Trois-Rivières, marié à Thérèse Coutu. Ils ont trois enfants: Julie, Hélène et Louis.

Jules ROMPRÉ et Laurette LAQUERRE



Jules, fils aîné de Ovila Rompré, industriel et de Laurence Marchand, est né le 24 septembre 1921. Il fit ses études chez les Frères du Sacré-Coeur au Collège de Sainte-Anne.

Travaillant à l'entreprise de son père, il devient un habile menuisier. Il a d'ailleurs construit la maison familiale en 1960, avec une particularité digne de mention; les murs extérieurs, le toit et les planchers ont été construits avec les vieux bancs de l'église Sainte-Anne.



Jules et Laurette s'unissent en 1947

Le 27 septembre 1947, il épousa Laurette Laquerre, fille de Patrice Laquerre, cultivateur et de Annette Trottier de St-Casimir. De cette union naquirent cinq enfants:

Lucie: le 30 décembre 1948. Elle fit des études en secrétariat, travaille actuellement dans la vente.

Donal: le 14 janvier 1951. Arpenteur, il travaillait pour le ministère de la Voirie alors qu'il fut terrassé par un infarctus le 17 juin 1988 à La Tuque à l'âge de 37 ans.

François: né et décédé le 20 avril 1955.
Sylvain: né le 13 août 1957; arpenteur. Il a épousé Noëlla Lawless de Blanc Sablon. Grand voyageur par son travail est présentement en Guyane en Amérique du sud.
Chantal: le 19 juillet 1968. Elle fit partie des Majorettes pendant neuf ans. Elle étudie à l'Université du Québec à Chicoutimi, en art.

Très impliqué dans la vie paroissiale, Jules fit partie de la chorale pendant 25 ans. Il fut aussi chef-pompier et chevalier de Colomb, 3^e degré. Le 19 avril 1972, il est emporté par une leucémie à l'âge de 50 ans.

Laurette a passé sa vie au bien-être de ses enfants qui sont fiers de leur lieu d'origine et heureux de revenir à Sainte-Anne où il fait bon vivre et se retrouver.

Laurette dit merci aux organisateurs du 325^e de lui avoir donné l'occasion de présenter sa famille.



*La famille Rompré
1^{er} plan: Sophie, fille de Donal
2^e plan: Lucie, Laurette, Chantal
3^e plan: Donal, Syloain*



Noëlla Lawless et Sylvain lors du grand jour en 1991

Laurent ROMPRÉ et Marie-Anna HOUDE

Laurent Rompré, fils de Jean-Baptiste Rompré et de Rose-Alma Croteau naît le 3 mars 1909. Le 12 septembre 1934, il épouse Marie-Anna Houde, fille de Herménégilde Houde et d'Amanda Cossette de Saint-Prospér de Champlain.

Il fait l'acquisition de la ferme de M. Boromé Mayrand pour y travailler pendant deux ans après quoi il reprend le travail au «Bell Téléphone» pour une période de douze ans. En 1955, Laurent devient manufacturier d'ameublements scolaires sous la raison sociale «Les Ameublements La Pérade Inc.». Après une carrière bien remplie, il se retire à 65 ans pour mieux pratiquer ses loisirs préférés, la chasse et la pêche.



Laurent et Marie-Anna s'unissent le 12 septembre 1934.



*Premier rang: Johane, Marie-Anna, Laurent
 Deuxième rang: Françoise, Céline, Jean, Normand
 Troisième rang: Lise, Pierrette, Carmen, Réjeanne
 Quatrième rang: Michel, Roger*



Pierre Rompré

Marie-Anna naît le 22 avril 1911. Elle fait ses études à Saint-Prospér au couvent de la congrégation des Filles de Jésus. Elle obtient son brevet d'enseignement de l'École Normale de Trois-Rivières et enseigne quelques années. Plus tard, elle est secrétaire de l'entreprise de son mari.

Elle aime accompagner son mari dans ses excursions. La lecture et la peinture sont d'autres loisirs que Marie-Anna affectionne. Douze enfants composent la famille Rompré:

- Carmen de Sainte-Anne de la Pérade
- Jean de Boynton, Floride
- Lise de Trois-Rivières
- Réjeanne de Sainte-Anne de la Pérade

Normand de Sainte-Anne également,

Pierre décédé le 19 janvier 1963

Pierrette de Québec

Roger de Portneuf

Céline de Trois-Rivières

Françoise de Pointe-du-Lac

Michel de Portneuf

Johane de Baie-Jolie

Laurent et Marie-Anna ont 23 petits-enfants et quatre arrières-petits-enfants.

Melville ROMPRÉ et Marie-Berthe MASSICOTTE

Le premier résidant des familles Rompré au Rapide-Sud fut Joseph Rompré et son épouse Céline Roy. Ils ont vécu à Indian Lake, N.Y., avant de revenir à Sainte-Anne de la Pérade. Joseph Rompré était un guérisseur de renom. Il décide de s'établir au Rapide-Sud vers 1870. Il y aménagea une ferme et construisit une résidence toujours habitée par sa descendance Melville Rompré et son épouse Marie-Berthe Massicotte.



Napoléon Rompré et Eulalie Baril en 1924

C'est le fils aîné de Joseph, Édouard né en 1860, marié en 1888 à Vénérence Tessier qui prit la relève de la ferme. Ils eurent six enfants. Édouard était un grand amateur de chasse et de pêche. Il s'est impliqué activement dans la vie politique et sociale de Sainte-Anne de la Pérade dont il fut maire de 1901 à 1909.

C'est encore l'aîné de ses garçons Napoléon (1888-1987) qui lui succède sur le bien familial. Celui-ci passa la majeure partie de sa vie à faire la navette entre sa ferme de La Pérade et Québec où il occupa un emploi au ministère de l'Agriculture. Il se maria trois fois. En premier lieu, il épousa Rose Leboeuf le 5 octobre 1914. De cette première union, sont nés: Rolland - 3 septembre 1915, Melville - 22 novembre 1916, Henri - 25 septembre 1919. En secondes noces, il épousa Eulalie Baril le 8 juillet 1924. Naissent de cette union: Gabrielle



en 1926, Thérèse en 1928 (décédée le 30 août 1970) et Jean-René, né le 29 octobre 1930. En troisièmes noces, il épouse Blanche Jacob, le 29 janvier 1957. Melville poursuivit la tradition familiale et prit la ferme à charge.

En 1945, il épousa Marie-Berthe Massicotte. Ils ont cinq enfants très attachés à leur coin de pays:
Yvan né 1946
Denise née en 1948
Claude né en 1950
Odile née en 1953
et Louise née en 1958.

Une belle famille de chez nous digne des ancêtres.



Melville et Marie-Berthe lors de leur 40^e anniversaire de mariage en 1985

Normand ROMPRÉ et Lise LACHANCE

Normand Rompré est né le 21 décembre 1941 à Sainte-Anne de la Pérade, cinquième d'une famille de douze enfants. Normand fit ses études primaires à l'école n° 4 du Rapide-Nord et ses études secondaires au collège Saint-Jean-Bosco de Paterson, New-Jersey et au Juvénat de Champlain.

À sa sortie du collège, il travaille à l'atelier de meubles scolaires de son père et dans d'autres ateliers de meubles. Par la suite, il travaille quelques temps au barrage Manic 5 «faire sa run de mariage» comme on disait dans le temps.

Le 22 juin 1968, Normand épouse Lise Lachance, fille de Rosaire A. Lachance (décédé accidentellement le 26 juillet 1947) et de Jeanne Marcotte. La famille compte quatre enfants: Claire, Lise, Jacques, Micheline, tous de Sainte-Anne sauf Micheline qui habite Trois-Rivières.

De 1968 à 1973, Lise et Normand sont hôteliers à St-Séverin de Proulxville, Ils reviennent à Sainte-Anne en 1978 et Normand construit sa maison au 915 boul. Lanaudière. En 1984, il décide d'ouvrir sa propre entreprise sous l'enseigne «ÉBÉNISTERIE NORMAND ROMPRÉ ENRG.» et depuis il travaille seul dans son atelier. Lise voit à la comptabilité, à la tenue de livre et lui donne un coup de main à l'occasion.

LES ORIGINES DE LISE LACHANCE

Les grands-parents maternels de Lise sont Jeffrey Marcotte et Rose-Anna Plamondon. Ses grands-parents paternels: Azarias Lachance et Angéline Frenette. Ses arrière-grands-parents maternels: Jean (John) Marcotte et Antoinette Frenette et ses arrière-grands-parents paternels sont: Louis Lachance et Céline Lefebvre.



Le grand jour pour Normand et Lise le 22 juin 1968



La grand-mère de Lise, Angéline Frenette



De gauche à droite: Azarias Lachance, Jeanne Marcotte, Rosaire Lachance, Jeffrey Marcotte, en 1939.



La maison de la famille construite par Normand

Richard ROMPRÉ et Anna BROUSSEAU



Richard Rompré est né à Sainte-Anne de la Pérade le 7 décembre 1916, fils de Albéric Rompré et de Alma Dolbec, cadet d'une famille de six enfants: Alphonse: marié à Florida Ricard
Estelle: institutrice
Adrien: marié à Claire Messier
Gilberte: mariée à Maurice Proteau
Auguste: marié à Alice Germain, en secondes noces à Lise Beaupré

et

RICHARD: marié à ANNA BROUSSEAU

De cette union sont nés:

Nicole (Benoit Tremblay)

Michel (Louise Gleeson)

Yvan (Nicole Mayrand)

Louis-André (Nicole Noël)

Marielle (Jean-Pierre Pagé)

Bernard

Christian (Isabelle Naud, 2^e Dany Lanouette)

Claude (Micheline Ferland)

*Albéric Rompré
et Alma Dolbec
lors de leur mariage
le 4 septembre 1906*



LES PETITS-ENFANTS

Patrick & Sébastien Tremblay, Steeve, Caroline & Chantal Rompré, Jean-Sébastien, Cynthia Rompré, Virginie, Andrée-Anne, Marie-Ève Rompré, Edith & Serge Pagé, Nadia & Stéphanie Rompré, Etienne Rompré.

Richard fit ses études au Collège du Sacré-Coeur, par la suite il demeura sur la ferme avec sa famille. Il fut commissaire d'école, conseiller municipal, marguillier et conseiller de surveillance pour la Caisse Populaire. Le 4 octobre 1941, à l'âge de 24 ans, il épouse Anna Brousseau, fille de Arthur Brousseau et de Florette Marchand.

Épouse et mère dévouée à sa famille, maîtresse de maison, Anna fut marguillier, membre de l'A.F.E.A.S. par la suite de l'Âge d'Or. Après plusieurs années, Richard vend la ferme et devient inspecteur des travaux mécanisés sur les fermes. Il laisse ce travail qu'il aime beaucoup pour prendre sa retraite.

Richard aimait voyager avec Anna. Ils ont visité une grande partie du Canada, la Floride, le Mexique et les Antilles. En 1987, il construit une maison dans le village. Il décède l'année suivante à l'âge de 70 ans. D'un caractère enjoué, Richard a connu l'estime de tous. Anna dit qu'il était très bien renseigné sur la politique. Une vie féconde qui laissa un souvenir impérissable.



Anna et Richard, quelques années après leur mariage.



Lors du mariage de Claude en 1987.

*De gauche à droite:
Christian, Marielle,
Yvan, Claude,
Louis-André, Anna,
Michel, Nicole
et Bernard.*

FRAGMENT GÉNÉALOGIQUE DE RICHARD ROMPRÉ

Augustin Rompré - Marguerite Rivard
Dominique Rompré épouse Séraphine Laflèche le
3 février 1845.
Séraphine était la fille de Marguerite D'Orvilliers, une
amérindienne.
Prosper Rompré, épouse Annie Godin le 22 février 1876.
Albéric Rompré épouse Alma Dolbec le 4 septembre
1906 (les parents de Richard).

GÉNÉALOGIE DE ANNA BROUSSEAU

François Brousson épouse Françoise Grîbant de St-Louis
diocèse de Beauvais, Île de France, banlieue de Paris.

François Brousson épouse Jeanne Colet en 1689
et en secondes noces Madeleine Horson en 1726.
Luc Brousson dit Lafleur, épouse Thérèse Brouillet le
5 septembre 1746.
François Brousseau épouse Anne Bigué le 10 février
1784.
Pierre Brousseau épouse Éléonore Leboeuf le 18 août
1840.
Onésime Brousseau épouse Élise Grimard le 31 janvier
1882.
Arthur Brousseau épouse Florette Marchand le 7 jan-
vier 1914 (les parents d'Anna).



*Florette Marchand et Arthur Brousseau
s'unissent en 1914*

Salomon ROMPRÉ et Laurence BACON

Salomon Rompré vit le jour le 25 mars 1901, à La Pérade. Il était le fils de Honoré Rompré et de Sarah Cossette qui tenaient « feu et lieu » au rang Sainte-Élisabeth. Ayant déniché une ferme dans la localité voisine, il y rencontra sa future épouse Laurence, fille d'Alfred Bacon et de Herminie Massicotte.

Ainsi s'épousèrent à Saint-Prospér, le 5 janvier 1924, Salomon Rompré et Laurence Bacon, descendants de deux familles-souches du Québec. Ils y élevèrent leur famille, à une époque fortement marquée par la crise économique de 1929 mais aussi par la prospérité qui a suivi la seconde « grande guerre ».

Salomon Rompré n'a jamais été un agriculteur fervent. Lorsque ses enfants furent suffisamment responsables pour le remplacer aux travaux de la ferme, il ne se fit pas prier pour se livrer à des activités qui correspondaient davantage à son tempérament mais qui étaient surtout... plus lucratives.



Salomon Rompré et Laurence Bacon, en 1924



Honoré Rompré (1852-1935)



Sarah Cossette (1859-1921)

C'est ainsi qu'il fit sa marque comme « tailleur de granges ». Nombreux sont ceux qui, à Sainte-Anne comme à Saint-Prospér, firent appel à son expertise et à ses talents. À Saint-Prospér: les Tancrede Croteau, les Albert Fraser, les Charles-E. Gravel, les Raymond Bacon, les Philias Frigon et les Raymond Trudel, etc.; à Sainte-Anne, les Théodore Rompré, les Gédéon Tessier, les Robert St-Arnaud, les Eugène Rompré, les Bernard Fiset, les Hormidas Godin, etc. On peut encore voir ici et là les toits en mansarde au profit caractéristique que certains baptisèrent à l'époque « le comble à Salomon ».

Il se fit également contremaître pour le compte d'entrepreneurs en voirie: les firmes Descôteaux, du Cap-de-la-Madeleine, et Kémont, de Montréal. Il se spécialisa dans la construction de ponceaux, calvettes et murs de soutènement. De 1950 à 1965, on le retrouve à des endroits aussi éloignés que Marsoui (Gaspé-Nord), L'Anse-Saint-Jean (Saguenay) et Montébello (Outaouais). Ceux qui l'ont connu se souviennent de lui comme d'un bon vivant et raconteur d'histoires.



... « le comble à Salomon »



... ponceaux, calvettes et murs...

Durant ses nombreuses et longues pérégrinations, sa conjointe et compagne de route, Laurence, mit l'épaulé à la roue et présida à l'entretien de la maison et aux travaux agricoles. Elle sut, pour ce faire, mettre à contribution les aînés, plus particulièrement Brigitte, Bernard et Adrien.

C'était à l'aube de la révolution agricole qui vit les fermes familiales québécoises s'agrandir et se moderniser, qui vit tomber une à une les anciennes clôtures et qui modifia la physionomie des campagnes.

À un âge où plus d'un songe à la retraite, Salomon Rompré quitta la terre de Saint-Prospér, alors entre les mains d'Adrien, et vint se fixer, nostalgie aidant, au «Village Sainte-Élisabeth», à deux pas de la maison qui l'avait vu naître. Il y écoula une vieillesse paisible jusqu'à son décès survenu en 1985.

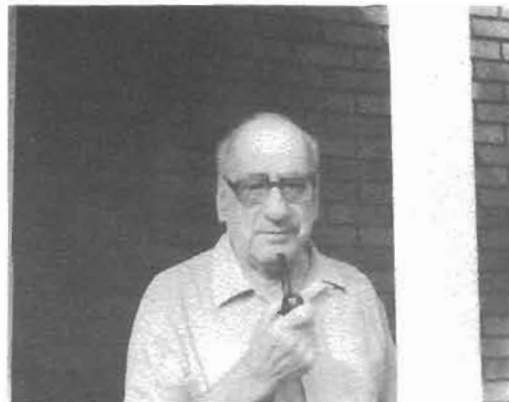


... au Village Sainte-Élisabeth

Son épouse, encore bien portante, égrène ses «vieux jours» avec une douzaine de compagnons et de compagnes du troisième âge, sous les bons soins de monsieur René Magny et de sa conjointe dévouée, rue de la Fabrique, à Sainte-Anne.

Salomon Rompré et Laurence Bacon laissent une progéniture nombreuse, disséminée aux quatre vents mais profondément enracinée au pays qui se fait. Ce sont :

- Brigitte**, de Montréal
- Adrien**, de St-Prospér
- Gérard**, de Terrebonne
- Fernande**, de Mascouche
- Gilles**, de Shawinigan
- Bernard**, décédé
- Claude**, de Shawinigan
- Jean**, de Sainte-Foy
- Monique**, de Boucherville
- Thérèse**, de Montréal
- Huguette**, d'Ottawa
- Claire**, de Trois-Rivières
- Yves**, d'Ottawa



... une vieillesse paisible

Alexandre ROUSSEAU et Laurette GIRARD

La famille Rousseau figure parmi les plus anciennes de Sainte-Anne de la Pérade. Les ancêtres, arrivent de Normandie en 1775 au sud de la rivière Sainte-Anne sur une ferme qu'ils conservent de père en fils depuis six générations.

De la cinquième génération naît Alexandre le 20 octobre 1903. Il épouse Laurette Girard de St-Eustache où elle voit le jour le 10 novembre 1917. Ils ont un fils et deux filles. Marcel naît le 11 novembre 1949. Il obtient un diplôme en mécanique automobile après avoir complété ses études secondaires au Collège du Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade. Il épouse Louise Côté de Yamachiche le 24 mai 1980. Ils donnent naissance à deux filles, Véronique et Geneviève.

Lucille naît le 13 novembre 1950. Elle termine un bac en éducation préscolaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle épouse Gilles Dolbec, comptable agréé de Sainte-Anne, le 26 août 1972. Ils ont deux enfants, Marie-Claude et David. Lucille occupe la direction d'une garderie de St-Nicolas depuis plusieurs années.



*Le père d'Alexandre,
Joseph Rousseau vers 1925*



*La mère d'Alexandre
Ernestine Germain vers 1925*

Céline, la cadette de la famille naît le 26 mars 1953. Elle complète des études pour devenir infectiologue et pédiatre. Elle cumule les responsabilités d'un service de microbiologie et de la pédiatrie à des hôpitaux différents. Elle habite maintenant Châteauguay et se donne pleinement à la médecine depuis 1978.

Il va sans dire que plusieurs années d'étude ont été nécessaires tant au Québec qu'aux États-Unis pour en arriver à son professionnalisme.

Tous les enfants Rousseau reviennent avec bonheur se ressourcer à la maison ancestrale construite entre 1810 et 1820. En 1984, elle a été expropriée pour faire place à la route asphaltée. Elle repose maintenant sur des bases solides... et dignement, et continue d'abriter des Rousseau.



Alexandre et Laurette s'unissent en 1947



Été 1986 – La maison familiale construite vers 1815



La famille Rousseau
1^{er} plan: Alexandre
2^e plan: Céline
3^e plan: Marcel, Laurette et Lucille



Marie-Claude Dolbec
16 ans



David Dolbec
12 ans



Véronique Rousseau
9 ans



Geneviève Rousseau
2 ans



Marcel et Louise Côté
s'unissent en 1980

Ovila ROMPRÉ et Laurence MARCHAND



Zéphirin Rompré, premier ancêtre de cette famille se marie à Domitilde Leboeuf le 7 août 1849. De cette union, naissent treize enfants dont Théode. Celui-ci épouse Arthémise Proteau, le 14 juillet 1884. En 1909, Théode construit une solide maison qui fut témoin de la vie de deux générations: celle de Théode et celle d'Ovila. Demeure où les naissances et les décès se sont succédés durant toutes ces années. Toit précieux protégeant ses occupants des tempêtes, du froid et des canicules.

Ovila Rompré, fils de Théode se marie à Laurence Marchand, le 14 janvier 1920. De 1930 à 1976, M. Rompré est le propriétaire d'un moulin à scie. En 1976, il meurt âgé de 83 ans. Son fils Roger-Guy prend la relève jusqu'en 1981. De l'union d'Ovila Rompré et de Laurence Marchand sont issus cinq enfants.

Jules, menuisier (décédé en 1972) marié à Laurette Laquerre; quatre enfants: Lucie, Donald (décédé en 1988), Sylvain, et Chantale. Rolande, infirmière, mariée au lieutenant-colonel Val Leduc de Ville La Salie. Roger-Guy, menuisier, marié à Jacqueline de Montigny, de La Pérade. Réal, marié à France Duplessis. Ils ont trois enfants: Christiane, Nathalie, et Éric. Rita, infirmière, mariée à Pierre Archambeault, pharmacien à Boisbriand deux filles: Annie et Josée.



Photo de mariage de Laurence et d'Ovila en 1920.



Moulin à scie de Théode Rompré.



Famille Ovila Rompré. De gauche à droite, première rangée: Roger-Guy, Réal. Deuxième rangée: Rolande, Laurence Marchand (mère), Ovila (père). En arrière: Jules. Photo prise en 1941, devant des cabanes à pêche.



Maison familiale des Rompré.

Gaston ROY et Lise NOBERT

Fils de Jeanne Vivier et de Roch Roy, marié à Lise Nobert, fille de Cécile Tessier et de Wilfrid Nobert; Gaston a passé 32 années de sa vie dans le domaine de la réclamation pour des compagnies d'assurances, à Trois-Rivières et Rimouski. Il revient à Trois-Rivières au début de 1959. En 1972, il ouvre son bureau à Sainte-Anne, s'étant associé à ses compétiteurs. Il occupe ce bureau jusqu'en 1978 alors que des changements s'effectuent dans le secteur des assurances. Par la suite, il travaille aux bureaux de Donnacona et Québec jusqu'en 1987, année de sa retraite.



La maison familiale en 1991



*La promesse des jours heureux.
Lise et Gaston en 1956
à La Pérade*

Gaston, pour sa part, joue aux quilles et à la balle pendant plusieurs années. Il devient directeur, puis président de la Chambre de Commerce, directeur et président du Carnaval aux petits poissons des chenaux. On le retrouve ensuite commissaire d'école, conseiller municipal, directeur et président de l'Association des pourvoyeurs, représentant des pourvoyeurs pendant plusieurs années au Comité de Gestion de la rivière Sainte-Anne.

En plus de voir à l'entretien de leur résidence, rue Des Chenaux, Lise et Gaston accueillent les amateurs du «petit poisson» dans leur pourvoirie durant la saison de la pêche.

Lise et Gaston s'établirent à Sainte-Anne en 1960. Pendant leur séjour à Rimouski, leur fille Hélène est née. Elle habite maintenant Cap-de-la-Madeleine; elle est mère de deux filles, Amélie et Marie-Ève. Jacques est né à Trois-Rivières. Doué pour les sports, les Expos de Montréal lui offrent un contrat professionnel et il joue trois années dans les clubs fermes de l'équipe. Par la suite, il signe un contrat pour jouer à St-Thomas en Ontario où il demeure actuellement. Il est marié, père de deux fils Brennan et Mitchell.

Depuis leur retour à Sainte-Anne, Lise et Gaston s'impliquent dans plusieurs domaines. Lise s'occupe de la ligue de quilles et joue pendant plusieurs années. Elle fait également partie de la ligue de soft-ball comme premier but. Elle fait partie du comité du carnaval pendant plus d'une saison.



Fête surprise pour le 30^e anniversaire de mariage de Gaston et Lise le 21 septembre 1991 à la résidence de leur fille Hélène à Cap-de-la-Madeleine.

*1^{er} plan: Gaston, Mitchell, Brennan, Lise, Marie-Ève.
2^e plan: Amélie, Jacques et Hélène.*

Léger ROY et Rose-Alma TROTTIER



Léger Roy, fils aîné de Urbain Roy et Marie Trudel est originaire de «Petit Ste-Marie» à La Pérade; né en 1894 sur la ferme familiale, il y travailla jusqu'à l'âge de 20 ans. Il partit ensuite pour l'aventure, et il est allé rejoindre son frère Azarias qui possédait déjà une terre près de Gravelbourg en Saskatchewan.

Venu en vacances visiter sa famille établie à Batiscan, Léger rencontre sa future épouse Rose-Alma Trottier, péradienne du Bas de Ste-Anne. Il devait avoir beaucoup de charme ce grand jeune homme pour la convaincre d'aller le rejoindre sur sa ferme en Saskatchewan. Ils se marièrent à Laflèche en août 1926. Puis des années difficiles se succédèrent: sécheresse, grands vents et destruction des récoltes. En décembre 1931, ils reviennent à La Pérade, et avec l'aide de leur beau-frère Yves Montreuil ils achètent un commerce: auberge-épicerie «Au Vieux Rouet» qu'ils développèrent jusqu'en 1965. Pendant les dix ou douze premières années, Léger Roy parcourait la paroisse en tout sens avec sa voiture, son grand parasol et sa jument gris-chauve. Toujours en voiture avec son cheval «Maggy», hiver comme été, il ne passait pas une semaine sans se rendre chez ses clients et clientes pour leur offrir des marchandises de l'épicerie.

Pendant ce temps, son épouse hébergeait des travailleurs et des voyageurs à l'hôtel. M. Després et M. Gaboury de la Crino y sont demeurés plusieurs années avant de venir s'établir à La Pérade. Avec des groupes de 8 à 12 personnes travaillant pour la Thiro Construction et avec les touristes américains, la maison était toujours vivante et l'ouvrage ne manquait pas.

Deux filles vinrent égayer leur union: Diane née en 1934 et Louise en 1938. Toutes deux ont aidé à faire fleurir le commerce Hôtel-Auberge particulièrement durant les vacances d'été, lorsque les touristes étaient nombreux dans les années 50.

Puis Diane partit étudier en technologie de laboratoire médical à Montréal pour revenir ensuite à Trois-Rivières au Centre Hospitalier Ste-Marie où elle travaille depuis ce temps. Louise étudia au Cap-de-la-Madeleine et à Ste-Ursule pour devenir professeur au primaire à La Pérade chez les religieuses de la C.N.D. Plus tard, en 1963, Louise épousa Jean-Guy Guertin, commerçant de La Pérade. Ils eurent 2 garçons, Christian en 1964 et André en 1968. Un est encore étudiant et l'autre travaille dans la construction.



En 1965, Léger Roy et son épouse ont vendu l'hôtel «Au Vieux Rouet» pour vivre douze années de joyeuse retraite dans l'île St-Ignace au bord de la rivière Ste-Anne.

En août 1976, ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage avec des parents et des amis. La fin de cette année fut moins heureuse car madame Roy est décédée le 23 décembre après quelques mois de maladie. Son époux la suivit de près le 23 février 1977 après trois semaines d'hospitalisation.

«Nous avons vécu heureuses avec nos parents qui nous ont légué leur joie de vivre, leur goût du travail, ainsi qu'une bonne instruction pour nous débrouiller dans la vie. Nous leur en sommes très reconnaissantes.»

Diane Roy.

Réjean RUEL et Céline HÉROUX

Réjean Ruel est né à St-Charles-de-Bellechasse. Il est le fils de Wilfrid Ruel et de Dorilla Pelchat. Il fréquente l'école paroissiale puis, dès sa sixième année, il continue ses études au Collège Classique de Lévis. En 1970, il entre à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Diplômé en 1975, le Dr. Ruel professe à Ste-Claire-de-Dorchester durant seize mois.

Réjean épouse Céline Héroux, fille de Joseph (décédé) de Rivière-Bleue et de Germaine Gagné, nouvellement membre de la communauté de La Pérade. Elle fait ses études primaires à Rivière-Bleue et termine son secondaire au pensionnat de Kamouraska puis, de là, au Collège La Pocatière à La Pocatière. En 1970, elle fait son entrée à l'Université Laval à la Faculté des Sciences de l'Éducation. Bachelière en 1973, elle obtient un poste à la Base militaire de Valcartier. Poste qu'elle occupera jusqu'en juin 1975, moment de son mariage avec Réjean.

Revenant de voyage par la route 138, en janvier 1977, le Dr. Ruel découvre le petit village aménagé sur la glace et toutes ces petites lumières qui baignent dans

un paysage nocturne lui donnent un air féérique. Il trouve ce coin de pays chaleureux et le mois suivant, à la suite d'une rencontre avec le maire de l'époque, le Dr. Soucy, et d'un commun accord avec son épouse, il décide de venir prendre racine à La Pérade. Ainsi, à la fin de mars 1977, la famille Ruel s'installe à La Pérade.

Le couple Ruel a trois enfants: Sébastien, né le 12 décembre 1977; Martin, né le 6 juin 1979; Marie-Ève, née le 17 juillet 1983.

Menant une vie familiale et professionnelle de front, le Dr. Ruel trouve le temps de s'impliquer comme membre actif de la Caisse Populaire de La Pérade dont il est le secrétaire depuis 1985.

Notre famille est heureuse de participer à la vie communautaire de Sainte-Anne de la Pérade.



Céline et Réjean



Sébastien à 12 ans



Martin à 11 ans



Marie-Ève à 6 ans.

Mécléa ST-AMANT et Ida BOURGOIN

Après avoir travaillé durant l'hiver à Montréal à la réparation de machinerie lourde et en Gaspésie durant l'été comme opérateur de cette même machinerie lourde au creusage de cours d'eau, Mécléa installe sa famille définitivement à Sainte-Anne de la Pérade au printemps de 1959.

La proximité d'un collège et la possibilité d'élever une famille en milieu rural sont à l'origine de son choix. Mécléa est natif de Deschambeault. Pendant une bonne partie de sa vie, il consacre ses énergies à ses activités professionnelles à titre d'opérateur de machinerie lourde et de contremaître pour un ministère au niveau provincial.



Mécléa en 1949



Ida en 1951

Ses voyages de pêche et de chasse sont fructueux, car c'est ainsi qu'il rencontre son épouse Ida Bourgoïn, native de St-Michel de Squatteck. Ils s'unissent le 30 août 1952. Quatre enfants (tous maintenant dans la trentaine) naissent de cette union. L'aîné Serge, s'unit à Roseline Belliveau le 29 mai 1976, et il est médecin à St-Antoine, Nouveau-Brunswick.

Le deuxième, Alain, est agent immobilier dans la région de Québec depuis plusieurs années. Il demeure à Ste-Foy.

Le troisième, Richard, est diplômé en administration. Il demeure depuis quelques années à l'Ancienne-Lorette. Alain et Richard sont célibataires. Le cadet Alain «l'est un peu moins» depuis qu'il connaît Christine Kruger, suisse d'origine.



Debout: Serge, Ida, Yvan
Assis: Richard, Mécléa, Alain

Serge et Roseline



Yvan travaille à Banff en Alberta depuis 1983 en gestion hôtelière au Banff Springs Hotel. Il est le seul natif de La Pérade dans la famille.

Ida et Mécléa sont fiers de leurs enfants et de leur réussite.

Jacques ST-ARNAUD et Germaine ROMPRÉ

Cinquième enfant d'Eugène St-Arnaud et d'Exaurée Baril, il s'établit sur sa propre ferme en 1939. Le 24 août 1940, il épouse Germaine Rompré, fille aînée de Josaphat Rompré et de Marie-Anne Tessier.

De cette union naissent cinq enfants dont trois vivent encore: Lucie, institutrice et secrétaire, épouse Charles St-Onge en octobre 1971 et elle habite Mont-Joli.

Luc, technicien en prothèses, de Québec, s'unit à Claudette Trempe en juillet 1969.

Hilaire, agronome, professeur à La Pocatière, marié à Colette Gignac depuis juin 1974.

Jacques cultive sa terre pendant plus de quarante ans. De plus, il s'intéresse à la vie politique, scolaire et religieuse de sa paroisse. Il est marguillier pendant trois ans.

En 1980, il vend sa terre à Jean-Marc Bigué et continue d'habiter sa maison jusqu'à son décès survenu le 28 juin 1989 à l'âge de 81 ans et 10 mois.



Le 5 septembre 1985

Quarante-cinquième anniversaire de mariage de Jacques et Germaine:

1^{er} rang: Denis et André St-Arnaud, Simon et Bernard St-Onge, Martin St-Arnaud

2^e rang: Colette Gignac, Germaine, Lucie, Claudette Trempe, Julie St-Arnaud

Arrière-plan: Hilaire, Jacques, Charles St-Onge, Luc



La ferme de Jacques St-Arnaud, le 10 septembre 1953, pendant la corvée « des battages » entre voisins.



Firmin St-Arnaud vers 1915



Le lieutenant-colonel Eugène St-Arnaud vers 1935



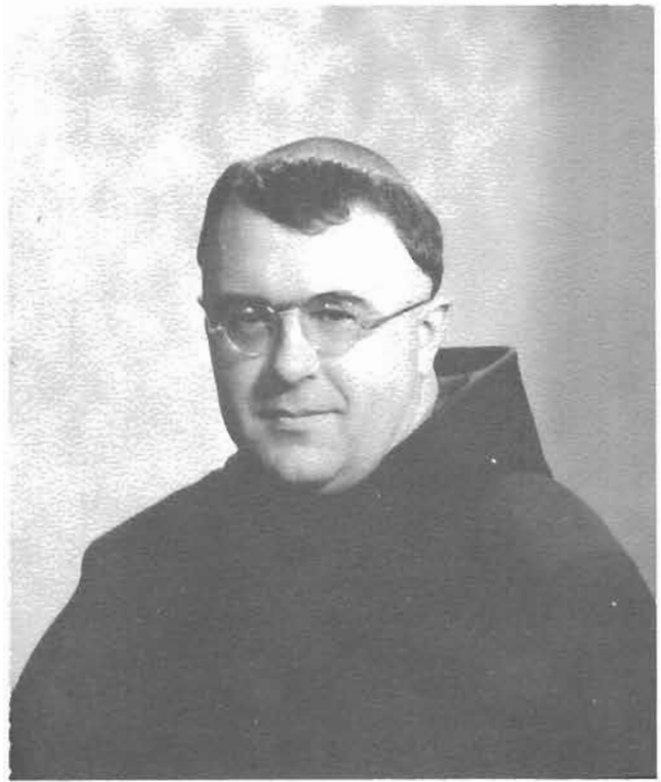
Emma Defoy vers 1915

*Mgr St-Arnaud
et sa mère
Exaurée Baril*





*Lucie Fournier
et Maurice St-Arnaud
en 1944*



Le Père Irénée en 1946

*Joseph St-Arnaud et
Marcelle Bouchard
avec leurs enfants
Marc et Alain*



*Benoit St-Arnaud
tors d'un pèlerinage
à Rome en 1950*



Laurent St-Arnaud

Eugène ST-ARNAUD et Exaurée BARIL



*Résidence de Maurice St-Arnaud à Shawinigan-Sud
 Une des réalisations de la Coopérative d'Habitation de Shawinigan-Sud*

*Au centre, Angèle et son mari, Léon Beaudry entourés de leurs enfants:
 en haut de gauche à droite: Denise, Claire, Hélène, Louise, Jeanne,
 en bas de gauche à droite: Pierre, Jacques, Jean, André en 1966-68.*



*31 juillet 1988
 Assis de gauche à droite:
 Allne (Mme Charles-Auguste
 Millette), Angèle (Mme Léon
 Beaudry), le père Irénée O.F.M.,
 Mme Jacques St-Arnaud.
 Debout: Jacques, Benoit et
 Laurent St-Arnaud*



*Lors de l'investiture de Mgr St-Arnaud au rang de Prélat de sa Sainteté en 1952
 1^{er} plan: Jacques St-Arnaud, Angèle St-Arnaud, Frère Louis s.c.,
 Père Alfred O.F.M., Mgr St-Arnaud, Aline St-Arnaud et Robert St-Arnaud
 2^e plan: Léon Beaudry, Benoît, Laurent, Joseph et Maurice St-Arnaud.*



*La famille
 d'Elphège St-Arnaud et
 Lillane Lafrenière en 1954
 1^{er} plan: Elphège, Laureenne
 fille cadette, Lillane,
 2^e plan: Gérard, Lucile,
 Denise, Stella, et l'aîné Louis.*

Marcel ST-ARNAUD et Thérèse RIVARD

Péradien d'origine, d'âme et de coeur, Marcel a vu le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 12 septembre 1917. Depuis sa naissance, il habite la terre ancestrale ayant appartenue à Mathurin Tessier et située au 500, Montrée d'Enseigne.

Remontons dans l'histoire... Il y a au-delà de 300 ans, Mathurin Tessier défricha cette terre que se sont transmis ses descendants: Alexis Tessier, Louis de Gonzague Tessier et Jeffrey Tessier.

Jeffrey Tessier, grand-père de Marcel, a eu une fille, Corinne. Celle-ci épousa Fortuna St-Arnaud, originaire de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. À ce moment, Jeffrey a transmis le bien à Fortunat pour assurer la continuité. De l'union de Corinne et de Fortunat sont nés: Jeffrey, l'aîné, typographe, marié à Georgeline St-Arnaud, décédé en 1972.



Thérèse et Marcel le 17 août 1946.

Corinne et Fortunat s'unissent le 23 juin 1905.



*La famille de Fortunat St-Arnaud:
1^{er} rang, de gauche à droite: Marie-Andrée, Jeffrey, Corinne, Fortunat, Marguerite.
2^e rang: Florent, Adrien, Martette, Georges-Étienne, Marcel, Fernand, Thérèse.*

Marguerite, religieuse de la communauté des Soeurs Franciscaines missionnaires de l'Immaculée Conception. Le 18 août 1991, elle a fêté ses cinquante ans de vie religieuse.

Mariette, mariée à André Baril

Émilie, décédée à l'âge de 14 ans

Thérèse, mariée à Lucien Trottier et résidant à Grondines
Fernand, soudeur, époux de Marcelle Trudel, résidant à Trois-Rivières

Georges-Étienne, contremaître à Hydro-Québec, marié à Noëlla Allen, décédé en 1982.

Adrien, navigateur, disparu dans le naufrage de son bateau durant la Seconde Guerre Mondiale, en 1941.
Florent, cultivateur, marié à Georgette Fortier, résidant à Ste-Anne.

Pierre, décédé en bas âge.

Marie-Andrée, fille cadette, infirmière ayant exercé sa profession durant plusieurs années en Californie et résidant maintenant à Trois-Rivières.



*La famille St-Arnaud –
De gauche à droite:
1^{er} rang: André-Anne,
Marcel, Thérèse, Sylvie,
Christian
2^e rang:
Amélie, Léonor, Pierre,
Catherine, Claude, Jules,
Micheline, Jean, Marielle,
Pierre-Olivier, François
et Mathieu.*

Le 17 août 1946, Marcel épouse Thérèse Rivard, originaire de Sainte-Genève. Quatre enfants sont nés de cette union: Pierre, l'aîné, avocat, marié à Léonor Maciel Aguilar, chirurgienne-dentiste de Guadalajara, Mexique, tous deux résident à Montréal. Micheline, coordonnatrice en soins infirmiers au C.E.G.E.P. de Drummondville, épouse de Jules Blanchette, industriel. Ils ont trois enfants: François, 16 ans, Mathieu, 14 ans et Amélie, 11 ans. Jean, physicien, marié à Marielle Pinard, directrice à Bell-Canada, demeurant à St-Augustin-de-Desmaures. Ils ont deux enfants: Andrée-Anne, 10 ans, Pierre-Olivier, 5 ans. Sylvie, biologiste, mariée à Claude Lemay, ingénieur, demeurant à Ste-Dorothée, Laval. Ils ont également deux enfants: Catherine, 2 ans et Christian, 3 mois.

Entourés de leurs enfants et petits-enfants, Thérèse et Marcel ont une vie simple et harmonieuse; après avoir cultivé la terre avec son père Fortunat jusqu'à la mort de celui-ci, survenue en 1966, puis seul durant quelques années, Marcel décide de prendre sa retraite en 1983. Il a donc vendu sa ferme et les bâtiments. Toutefois, il a gardé la maison paternelle, plus que centenaire et à laquelle il est attaché.

Ainsi, Marcel et Thérèse peuvent jardiner et profiter de ce site magnifique près de la rivière.

Ils sont fiers de leurs origines, leurs ancêtres ayant tissé le passé en manifestant courage, partage et fraternité. Ils s'inspirent de ce vécu et leur descendance prépare un avenir meilleur.

Toute la famille est heureuse de s'associer aux festivités entourant le 325^e anniversaire de la paroisse. Elle désire transmettre ses amitiés aux nombreuses familles et amis(es) de Sainte-Anne de la Pérade. Hommages et félicitations aux Péradiennes et Péradiens organisateurs de ces festivités.



La maison paternelle

Gérard SAINT-ARNAUD et Jeanne GODIN

Gérard St-Arnaud, fils de Prime St-Arnaud et de Marie Vézina voit le jour à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 31 mai 1909.

Le 4 décembre 1954, il épouse Jeanne Godin, fille de Ovide Godin et de Rose-Alma Caron, née le 26 janvier 1911 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 15 septembre 1955, Gérard et Jeanne adoptent Yvon Fraser-St-Arnaud.

Gérard St-Arnaud commence très jeune en 1923, à travailler dans les «chantiers» jusqu'en 1955. De 1955 à 1963, il est locataire et administrateur de l'Hôtel de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.



Jeanne et Gérard s'unissent en 1954



Gérard et Yvon en 1957

Jeanne en 1991



Yvon en 1989

En 1963, la petite famille s'installe à Sainte-Anne de la Pérade, Gérard ouvre un «salon de barbier» qu'il tient jusqu'en 1968. À compter de cette année-là, jusqu'en 1979, il est pompiste à la Station-Service d'Augustin Gaboury.

De son côté, Jeanne commence aussi très jeune à travailler notamment à la Glover's Guild pendant quelques années, par la suite elle travaille à contrat à la maison pour Tricot Godin. À l'âge de 65 ans, Jeanne rend la machine à coudre à son propriétaire et elle prend sa retraite.

Gérard est décédé le 19 mars 1982, âgé de 73 ans. Yvon demeure avec sa mère et il travaille comme chaudronnier-soudeur (boilermaker).

Jeanne et son fils Yvon se joignent à tous leurs concitoyens dans l'allégresse du 325^e.

Prime ST-ARNAUD et Rita LAMY

Issu de la lignée de Paul Bertrand dit St-Arnou, arrivé de France peu avant 1697, Prime St-Arnaud naît à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 1^{er} avril 1913. Il est le fils de Napoléon St-Arnaud, lui-même issu de cette paroisse et d'Annette Cossette, native de St-Prosper.



Assis: Philippe Cossette et Georgiana Lefebvre (les parents d'Annette Cossette) et le petit Prime. Debout: l'arrière grand-mère de Prime, Napoléon St-Arnaud et Annette Cossette.



De gauche à droite: 1^{er} rang: Arthur, Madeleine, Napoléon, Annette Cossette (mère), Paul-Émile 2^e rangée: Jean-Louis, Juliette, André, Thérèse et Augustin 3^e rangée: Prime, Henri, Robert et Benoit.

En 1918, Napoléon s'établit sur une ferme de village de Sainte-Anne de la Pérade. Prime avait alors cinq ans. Plusieurs frères et soeurs vinrent compléter le noyau familial: Alice-Rose, Robert, Juliette, Benoît, Maurice, Henri, Jean-Louis, André, Augustin, Arthur, Thérèse, Paul-Émile et Madeleine. Comme la famille est nombreuse, Prime participe très jeune aux travaux de la ferme, tout en poursuivant ses études. Il se passionne pour les abeilles et devient un apiculteur renommé. Quelques années plus tard, une malheureuse allergie le force à abandonner cette profession. Pourtant, quelque quarante à cinquante ans plus tard, on recherche encore le miel qu'il fabriquait.

En 1949, il devient propriétaire terrien à quelques arpents de la ferme paternelle. En 1952, il construit sa propre maison; deux ans plus tard, il épouse une insti-



Rita et Prime en 1954

tutrice originaire de Yamachiche, Rita Lamy, fille de Georges Lamy et d'Antoinette Fréchette. De leur union, naissent six enfants: Marguerite, Jacques (Louise Rochette), François, Luc, Claire (André Michaud), Lucie (Robert Dolbec).

Élizabeth Fréchette, tante de Rita, vient se joindre très tôt à la famille. Elle meurt à l'âge de 89 ans le 2 janvier 1985. Prime décède subitement le 9 mai 1986, laissant le souvenir d'un homme pieux aux nombreux talents.

Une nouvelle génération s'éveille: Maxime, Catherine, enfants de Jacques, et Andréanne, fille de Lucie.

À l'automne de 1991, Luc assisté de François prend la direction de l'entreprise familiale, fort de l'expérience acquise auprès de son père, conciliée à la science reçue lors de ses études.

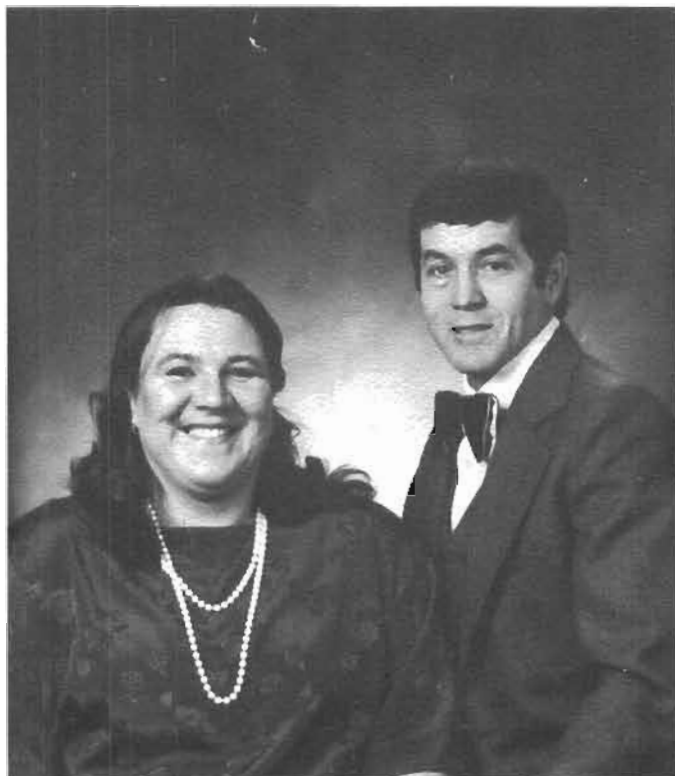
Albert ST-LAURENT et Ginette POULIN

C'est à St-Zacharie de Windsor Mills, Qc, qu'Albert voit le jour le 27 juin 1947. Ginette Poulin naît le 21 mai 1957 à St-Gabriel de Brandon, comté de Berthier.

Le couple arrive à Sainte-Anne de la Pérade en avril 1976 pour habiter la rue Principale. À l'automne de 1976, Albert et Ginette achètent un emplacement situé sur la Route du Bois du Merle (Rapide-Sud), soit une partie du lot de M. Daniel Leboeuf. Au printemps de 1977, ils commencent la construction de leur maison. Ils font tout eux-mêmes avec l'aide de la parenté et des amis. Ils l'habitent en septembre de la même année.

Le 9 septembre 1977, Albert et Ginette se marient à La Pérade. Philippe, leur premier fils naît le 27 juin 1981, et le deuxième fils, Léandre, le 29 septembre 1983.

Lors de l'arrivée du jeune couple à Sainte-Anne, une question revient souvent: «un p'tit qui, toi; d'où tu viens?» et ainsi s'engagent les conversations.



Ginette et Albert lors du 40^e anniversaire de mariage des parents d'Albert



Phillippe et Léandre en 1991

C'est pour le travail que le jeune couple vient s'établir à La Pérade. Albert travaille pendant dix ans chez Antica; il est technicien en production de meubles. Ginette travaille pendant deux ans chez Tricot Godin; par la suite, elle reste à la maison tout en continuant à faire de la couture et beaucoup d'artisanat, elle s'implique dans diverses activités paroissiales.

Le temps passe et Ginette dit qu'ils vivent «aux quatre vents des saisons».



La maison construite par Albert et Ginette

Anatole TESSIER et Juliette TROTTIER

Après avoir choisi de s'orienter en agriculture, Anatole s'inscrit à l'Institut Agricole d'Oka. Il revient à la ferme où, avec son père Napoléon, il cultive cette terre ancestrale, propriété des Tessier depuis 1793.

Anatole, fils de Napoléon Tessier et de Anna-Maria Lanouette et Juliette Trottier, fille de Charles Trottier et de Hélène Laganière unissent leur destinée en 1941, en l'église de Grondines.



Anna-Maria Lanouette et Napoléon Tessier lors du grand jour le 2 février 1904.



Juliette et Anatole lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

Comme le veut la coutume du temps, le jeune couple habite la maison familiale avec les parents. C'est un partage des tâches et une entraide mutuelle agréable. Les enfants viennent peupler la grande maison : Raymonde, Réjean, Jacques, Lionel, Alain, Étienne, Hélène, Sylvain, Daniel, Michel et René décédé à l'âge de 13 mois. Jeunes, chacun participe à de menus travaux à la maison et à la ferme. On leur confie des responsabilités à leur mesure. Dès leur jeune âge, les enfants sont sensibilisés à l'importance du travail scolaire bien fait. Plus tard, chacun peut faire les études de son choix, sans contrainte.

Pendant que Juliette s'occupe de la maisonnée, Anatole voit à l'amélioration de la ferme, profite des conseils qu'on lui prodigue et des techniques nouvelles. À mesure que les besoins augmentent, Anatole fait l'acquisition des fermes voisines. Tous les deux s'impliquent dans presque tous les organismes communautaires. Ensemble, ils mettent sur pied à Sainte-Anne de la Pérade, le mouvement «Couple et Famille». Par ailleurs, Anatole accepte le poste de maire et de préfet de comté.

Quant la relève est assurée par leur fils Étienne, Anatole et Juliette décident de construire leur demeure



La famille Tessier en 1991

1^{er} plan: Hélène

2^e plan: Anatole, Juliette, Michel, Daniel, Lionel.

3^e plan: Alain, Raymonde, Étienne, Sylvain, Réjean et Jacques.

sur une parcelle de leur ferme, face à la rivière Sainte-Anne. C'est dans ce décor familial qu'ils aiment recevoir leurs enfants et petits-enfants, et aussi leurs amis.

La famille Tessier est heureuse de participer à l'histoire de sa paroisse et souhaite que ces fêtes favorisent des rencontres inoubliables et viennent souder de solides liens d'amitié et d'appartenance.

Charles TESSIER et Alphonsine DOUVILLE

Charles Tessier, fils d'Antoine Tessier et de Rose de Lima Rouleau naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 25 mai 1869. Sa vie durant, il est ouvrier. Il travaille aux États-Unis, puis il revient à Sainte-Anne. Il épouse alors Indiana Brousseau. De cette union naissent Albert et Marie-Blanche. En 1900, Charles construit sa maison. Quatorze années s'écoulent et son épouse Indiana décède.



Charles Tessier et sa femme, Alphonsine Douville en 1953.



Thérèse Tessier,
à l'âge de 10 ans.

Charles se remarie avec Alphonsine Douville, veuve d'Eliud Laquerre. Alphonsine a un fils, Georges. De cette nouvelle union, naissent : Georgette, le 31 juillet 1916. Elle est célibataire. Thérèse, le 19 avril 1918, décédée à l'âge de 10 ans. Paul-Édouard, le 17 janvier 1921. Bruno, le 12 novembre 1922.

Comme la plupart des Péradiennes, Georgette fait ses études primaires au couvent de Sainte-Anne. Par la suite, elle étudie chez les Ursulines de Trois-Rivières pendant trois ans, suivent trois autres années d'étude et de formation à l'hôpital du Saint-Sacrement



La maison familiale construite en 1900.

de Québec pour devenir infirmière licenciée. Sa carrière débute à Trois-Rivières et se poursuit à Montréal à l'hôpital Reine-Marie des Anciens Combattants, où elle exerce sa profession pendant vingt-huit ans. Après trente années de dévouement, Georgette se retire. Elle habite maintenant la maison familiale depuis 1981.

Paul et Bruno font leurs études classiques au Séminaire de Nicolet et deviennent médecins. Paul-Édouard s'unit à Catherine Crête et Bruno à Gaétane Trottier toutes deux de Saint-Casimir.

À leur époque, Alphonsine et Charles sont appréciés pour leur grande sociabilité, leur dévouement, leur accueil chaleureux et cette belle humeur qui les habite. Charles s'intéresse autant à la politique municipale, provinciale que fédérale. Dans son atelier (son comité, comme on l'appelle alors) est un lieu de réunion pour les électeurs, pour ceux qui aiment parler politique ; une atmosphère stimulante y règne. Il fait bon se réunir dans le « comité ».



De gauche
à droite :
Paul-Édouard,
Georgette,
et Bruno,
en 1940.

Conrad TESSIER et Geneviève TESSIER

Nous sommes en 1936. Conrad, dans cette grande maison de pierres du Grand Ste-Marie, rêve à ce que sera son avenir. Ayant eu le goût de la terre très jeune, Conrad, fils de Napoléon Tessier, cultivateur, et de Anna Maria Lanouette du Rapide Nord, est le 5^e d'une famille de 8 enfants. Ambitieux, travaillant, il se voit honoré de médailles d'or au Collège Sacré-Coeur de la Pérade. En 1935, il fera un an d'études à l'École d'agriculture d'Oka.

Conrad oeuvra comme conseiller municipal au sein de la paroisse, 4 années consécutives à partir de 1956. 1960 vit son élection à la mairie mais sa santé l'obligea à quitter, à son grand regret, en 1966. Le 28 octobre 1972, la famille partit s'installer aux Trois-Rivières, laissant Ste-Anne, mais apportant avec elle tous ses précieux et doux souvenirs. L'amour de Conrad et Geneviève se perpétue encore aujourd'hui et se reflète dans les yeux de leurs 19 petits enfants, chacun, sans exception, ayant apporté sa digne contribution.



*Conrad et Geneviève
 lors de leur mariage
 le 28 décembre 1938
 Conrad né
 le 19 novembre 1915
 Geneviève née
 le 18 septembre 1918*



*Photo prise lors du mariage de leur dernière fille, Ginette en 1987.
 En haut de gauche à droite: Marlo et Gilbert
 En bas de gauche à droite: Ghyslaine, Huguette, Andrée, Ginette, Sylvie,
 Michelle et Yolande.*

Geneviève, douce, dévouée, 7^e d'une famille de 14 enfants, fille de Gédéon Tessier, cultivateur, et de Marie de la Chevrotière, également du Rapide Nord, fit deux ans à l'École Normale de Trois-Rivières. En 1935, elle quitte un an pour enseigner en Abitibi, et c'est le 28 décembre 1938 que Conrad et Geneviève unirent leur destinée. L'année 1939 leur apporte leur premier enfant, Gilbert, qui fut leur adoration. La chance sourit au couple lorsqu'en 1941, Yolande fit son apparition, les comblant ainsi de sa présence. 1945 vit naître une 2^e fille, Andrée, apportant avec elle la fraîcheur des matins d'avril. Un 2^e fils, Mario, s'amène en mai 1949, et avec lui, une aide précieuse pour la ferme. Deux filles se succédèrent en 1951-52, Ghyslaine et Huguette, apportant la joie dans la maison. Le 1^{er} de l'an 1956 leur fait cadeau de deux jumelles, Ginette et Sylvie, suscitant la curiosité du voisinage et une certaine fierté. Michelle s'annonça, radieuse comme le printemps de l'année 1957 et le couple mit fin ainsi à cette belle famille.



*La maison de Conrad N. Tessier au 770 Principale au Grand Ste-Marie
 (Photo prise en 1966)*

Étienne TESSIER et Carole CHASSÉ



En 1993, cela fera 200 ans que Paul Tessier s'est installé au 230 Rapide Nord à Sainte-Anne de la Pérade. Étienne est le représentant de la sixième génération à cultiver cette terre.

Après l'obtention d'un diplôme en zootechnologie de l'institut de technologie agricole de La Pocatière, Étienne travaille un an au P.A.T.L.Q. dans le comté de Maskinongé. En 1975, il revient sur la ferme avec son père Anatole. À cette même époque, il rencontre Carole Chassé alors étudiante en psycho-éducation à l'université de Montréal. En 1977, Carole termine ses études et vient travailler à Trois-Rivières. Le 10 juin 1978, Étienne et Carole se sont mariés.

Le 23 juin 1978, Étienne achète la ferme de son père. En 1981, il forme une compagnie avec Carole «Ferme Etna Inc.».

Ce changement juridique n'empêche pas la ferme de demeurer une entreprise de type familiale. Cependant sa structure permet depuis 1985 d'avoir un employé afin de se donner une meilleure qualité de vie.

Étant de plus en plus conscient des problèmes environnementaux et toujours soucieux de produire des aliments de grande qualité, la ferme prend graduellement le virage vers une agriculture durable. Pour s'assurer de bien réussir dans cette nouvelle orientation, Étienne suit des cours et visite des fermes biologiques.



*Au premier plan: Laurent et Olivier
À l'arrière: Carole, Éliane et Étienne*

Étienne et Carole s'impliquent dans des domaines qu'ils priorisent: Étienne dans le milieu de la coopération et Carole dans le milieu scolaire.

Éliane le premier enfant de la famille est née le 25 octobre 1980. Par la suite, sont adoptés Laurent à l'âge de 17 mois en 1984 et Olivier à l'âge de 5 ans en 1990, tous deux d'origine Haitienne. Cette façon de former la famille se veut une fenêtre ouverte sur le monde.



*Ferme Etna Inc.
en 1990*

Jean-Marie TESSIER et Berthe LAQUERRE

La Pérade, 19 mars 1992

Chère Amélie,

Comment oublier ta fête puisque c'est aussi celle de St-Joseph. Tu es déjà une grande fille de 11 ans et pour ton anniversaire, j'aimerais te raconter une petite histoire.

Quel bonheur ce fut pour nous lorsque, âgée seulement de quelques semaines et accompagnée bien sûr de ta mère Jacqueline (Rompré) et de ton père Jacques (Tessier), nous t'avons accueillie chez nous. Tu sais, ton grand-père Jean-Marie (photographe et imprimeur) et moi sommes tous les deux nés à Sainte-Anne de la Pérade, respectivement les 9 décembre 1910 et 12 juillet 1911. Pour mes parents: Désiré Laquerre et Régina Rivard qui étaient cultivateurs ainsi que pour les parents de ton grand-père, Philippe Tessier (monteur de lignes pour Bell Canada) et Jeannette Rompré, l'arrivée d'un enfant dans une famille était toujours une bénédiction.



La famille Tessier le 19 juin 1976.
Jean-Marie, Berthe, Louise et Jacques.

Jean-Marie Tessier
et Berthe Laquerre
le 18 septembre 1939



Tu m'as souvent demandé comment j'avais rencontré ton grand-père. Eh bien!, la première fois, je l'ai accompagné à des noces. Après nous être fréquentés pendant 5 ans, nous nous sommes mariés le 18 septembre 1939 à La Pérade. Quelques années plus tard, nous avons adopté deux enfants: ton papa Jacques et ta tante Louise; nous les avons éduqués entre autres dans la foi chrétienne et le respect d'autrui. Ils sont aujourd'hui âgés respectivement de 43 et 38 ans.

Chère Amélie, tu es une très bonne fille. Je te souhaite de bien réaliser ta vie, de faire ce que tu aimes et d'être heureuse.

Ta grand-maman qui t'adore...

Berthe Laquerre Tessier X X



Entourée, à l'été de 1981, de grand-papa, Jean et maman Jacqueline, Amélie est toute attentive à ce que grand-maman Berthe lui dit.

Gédéon TESSIER et Marie De la CHEVROTIÈRE

Marie de la Chevrotière, née en 1890, fille d'Éric de la Chevrotière et de Paméla Gervais, tous deux de Sainte-Anne de la Pérade a eu à choisir entre la vocation d'enseignante et d'épouse... Elle choisit donc Gédéon Tessier, né en 1888, fils de Come Tessier et de Vénérande Rouleau, aussi de Sainte-Anne. Ils reçoivent la terre ancestrale au Rapide Nord et la maison dans laquelle ils ont élevé leur famille sera détruite bien des années plus tard, soit en 1970.

Gédéon «jobber», doux, très travaillant avait bon caractère. Il était ouvert pour son époque, puisque certaines de ses filles ont pu faire des études à Montréal, ce qui était assez rare. Sa santé fragile ne l'aura pas empêché de faire 19 enfants à Marie. Cette grande famille toujours unie, a désormais des ramifications un peu partout au Québec. Les enfants comme les petits-enfants restent très attachés à Sainte-Anne.

Marie étudie au couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame à Sainte-Anne, jusqu'à son mariage; pieuse mais coquette comme pas une, couturière et tricoteuse, cette femme de son temps aimait beaucoup les plantes et avait ce qu'on appelle le pouce vert Cuisinière exceptionnelle, elle avait toujours ses réserves de gâteaux, de biscuits et de sucreries de toutes sortes.



Marie et Gédéon lors de leur mariage en 1908.



La maison familiale construite au début du siècle.



La famille

1^{er} rang, assis: Jean-René,

Marie, Gédéon, Blandine

2^e rang: Marie-Marthe,

Raymond, Geneviève, Noël,

Marguerite, Maurice,

Isabelle, Gaétan

3^e rang: Monique, Réal,

Jeanne, Antonio

Le couple aura l'honneur, le 18 mai 1947, d'être parrain et marraine de confirmation de 95 garçons et de 100 filles. Mgr Maurice Roy présidait la cérémonie. Gédéon a été marguillier pendant de longues années. Ils vendent la terre en 1951 à un de leur fils, Raymond et ils vont vivre au village. Marie, veuve, quittera Sainte-Anne pour Montréal avec deux de ses enfants et y habitera six ans avant de revenir à Sainte-Anne. Elle déménagera une dernière fois à Batiscan après s'être fracturé une hanche et vivra chez sa fille Marie-Marthe jusqu'à sa mort.

Dix-neuf enfants, onze sont toujours vivants: Maurice (Thérèse Morency) Marguerite (Rodolphe Marcil, 5 enfants) Réal (Thérèse Goudreau, 2 enfants) Geneviève (Conrad N. Tessier, 9 enfants) Jeanne d'Arc (Eugène Fournier, 3 enfants) Antonio (Huberte Falardeau, 3 enfants) Monique (Moïse Robert, 6 enfants) Marie-Marthe (Marcel C. Tessier, 5 enfants) Gaétan (Laurette Morin, 1 enfant) Blandine (Claude Desjardins, 1 enfant) René (Marthe Verrette) Isabelle, décédée en 1989 (W.S. Finn) Noël, décédé en 1986 (Paule Perreault, 5 enfants) Raymond, décédé en 1990 (Régine Quessy, 5 enfants)

Grand-maman Marie est décédée le 9 mars 1979 à l'âge de 88 ans. Gédéon est décédé à 70 ans, le 24 octobre 1958. Tous les deux nous ont quitté le matin. Marie avait deux frères, Eugène et Antonio (le frère Alexandre). Gédéon n'avait qu'une soeur, Èva, détentrice d'un diplôme d'étude supérieure en piano. Elle est décédée très jeune en 1907.

Cette grande famille de chez nous se retrouve à chaque automne à l'époque de l'anniversaire de naissance de cette mère exceptionnelle, de cette «grand-maman bonbon»; oncles, tantes, neveux, nièces et toute la parenté désirent que se perpétue ce bel esprit de famille.

Jean-Noël TESSIER et Lise PILON



Depuis l'arrivée du premier Tessier au CANADA en 1657 à Jean-Noël Tessier, on dénombre 10 générations. Il est issu du mariage de Noël G. Tessier à Marie-Paule Perreault. Né le 9 juin 1939, il est l'aîné d'une famille de 5 garçons que compte cette union.



*Famille de Jean-Noël Tessier et Lise Pilon
Assis: Lise, Jean-Noël
Debout de gauche
à droite: Michèle,
Jacques, Liette,
Pierre.*



Gédéon Tessier et Marie de la Chevrotière

Il épousa, le 21 juillet 1962, Lise Pilon institutrice de Saint-Timothée, Comté de Beauharnois où il s'y est établi. De ce mariage, naquirent 2 filles et 2 garçons.

Après avoir complété son cours technique à l'école Technique de Trois-Rivières, il entra à l'emploi de la compagnie BELL CANADA en 1959.

Son emploi l'obligea à émigrer à Valleyfield que l'on surnomme à juste titre: la Venise du Québec pour ses nombreux plans d'eau et pour ses Régates Internationales.

Homme d'action, il consacra d'abord ses temps libres à l'organisation des Loisirs municipaux de Saint-Timothée pendant plus de 10 ans. Élu conseiller municipal en 1967, il devint maire de la municipalité en 1983. C'est sous son règne que se réalisa la fusion des deux municipalités de Saint-Timothée en 1990 et il se fit élire Premier magistrat de cette nouvelle municipalité, poste qu'il occupe présentement.



*Joseph Perreault et
Laura Leboeuf lors
de leur 50^e anniversaire
de mariage
le 29 juin 1958.*



*Famille de Noël G. Tessier et de Marie-Paule Perreault
De gauche à droite: Gérard, Jean-Noël, Noël, Marie-Paule (Perreault),
Martial, Marc-André et Denis*

Normand TESSIER et Huguette VEILLETTE

Autour d'une vieille maison de briques rouges plus que centenaire, et des bâtiments soigneusement entretenus, gravite la ferme de Normand Tessier, d'Huguette Veillette et de leurs deux enfants étudiants, Sylvain et Annie.

Avec ses 230 arpents, cette ferme laitière fournit le pain quotidien à une famille qui a le respect du passé. En 1971, Normand fait l'acquisition de la terre paternelle et de celle d'un voisin. Auparavant, il avait été à l'emploi de la Coopérative agricole de Granby (La Pérade).



aussi le temps où le chef de famille doit se faire débrouillard et de tous les métiers: mécanicien, soudeur, ouvrier du bois, bricoleur, etc...

Son épouse Huguette apporte pendant ce temps, sa contribution en travaillant à la conserverie de poisson et dans une exploitation horticole où les heures de travail sont aussi longues que les jours d'été. Comme tous les fils et les filles de cultivateur, et davantage que les jeunes villageois, Sylvain et Annie, en plus de leurs études, doivent prêter main forte aux travaux de la ferme. Ce qui n'exclue pas le fait que la famille sait se retrouver lors des moments de loisirs consacrés à la pêche, la chasse, le ski et la motoneige.

Quand le vent souffle dans le grand pin, lui aussi centenaire, près de la maison ancestrale, c'est le chant de l'histoire, de la vie quotidienne et du futur qui se fait entendre.



Son père Jean-Marie, un ancien champion laboureur, aimait lui aussi la vie de la ferme et la vie des bois. Le grand-père de Normand, Sadoth Tessier, était un cultivateur intelligent et pittoresque.

Pour la famille de Normand et d'Huguette, les saisons sont faites de travail, de labeur, de joie et de dépassement. Au printemps, on aime bien retrouver le temps des sucres, un moment toujours attendu avec impatience. En été, c'est le temps des foins, aujourd'hui, bien souvent terminé avant la fête de Sainte-Anne. C'est



Raymond est né à Sainte-Anne de la Pérade, le 9 janvier 1930. Il était le fils de Gédéon Tessier et de Marie De Lachevrotière (décédés). En 1951, il fit l'acquisition de la terre de son père, et le 30 août 1952, il épousa Régine (née le 28 octobre 1934) fille d'Adé-lard Quessy et d'Émérentienne Tessier (décédés).

De cette union, sont nés 5 enfants: Rita (27 novembre 1954), Robert (25 juillet 1956), Serge (19 janvier 1961), André (11 octobre 1963) et Céline (18 avril 1966).

Nous avons habité la maison paternelle avec nos 5 enfants pendant 17 années. En 1969, on aménagea dans une maison qu'on construisit et en 1970, l'autre fut démolie.

Raymond était un homme très travaillant, dévoué et très courageux. Sociable, il s'intéressa aux affaires de la paroisse et devint marguillier. En plus d'être cultivateur, il fut contracteur, opérateur de machineries lourdes en excavation, aqueduc, etc., et enfin contremaître pour le Ministère des Transports.

En 1976, il réalise que le destin est ailleurs; son travail l'amena à vendre la terre pour s'installer à Shawinigan pendant 5 ans et depuis 1981, nous demeurons à Trois-Rivières-Ouest.



*La famille en 1987
De gauche à droite: Robert, Céline, Serge, Régine, Raymond,
Rita, André*



Régine et Raymond en 1952



Serge, Céline et André



*Dans la maison paternelle
Robert, Raymond, Serge et Rita*

Depuis ce temps, la famille s'est agrandie; Rita demeure avec Hervé Doucet, Robert est marié à Micheline Cyrenne, Serge est célibataire, André est marié à Manon Mandeville et Céline est mariée à Guy Rousseau. Nous comptons 3 petits-enfants: Martin et Karine Tessier, et Isabelle Rousseau.

Malheureusement, le 25 novembre 1990, Raymond est décédé subitement. Ayant vécu 25 années de mon mariage au Rapide Nord, je garde de bons souvenirs de toutes ces belles années, et je veux lui rendre un hommage particulier en participant à cet album-souvenir.

Rosaire T. TESSIER et Louisella LACOURSIÈRE



*En 1920,
Rosaire épousait
Louisella Lacoursière.
Bons citoyens et
fervents catholiques,
formés aux âpres
exigences du métier
de terrien,
ils ont dû compter
sur les secours
d'En-Haut pour
élever leur famille.*



La cabane à sucre située à l'Hétrière. Rosaire était toujours fier de son sucre et de son bon sirop d'érable.



L'humble maison familiale sise le long de la rivière Sainte-Anne, au Rapide Nord. Onze enfants y naquirent. Dix sont encore vivants: Marcel, Jeannine, Colette, Murielle, Grégoire, Reynald, Lauréat, Lillane, Fortunat et Lina. Léonce est décédé en bas-âge.

*Le plus jeune
des garçons, Fortunat,
prit la relève
de la ferme après
la mort de son père
en 1968.
Il pose ici avec
son épouse,
Suzanne Lefebvre.*



*Rosaire et Louisella
entourent leur fils
Grégoire après
sa première messe
célébrée à
l'église paroissiale,
le 13 juin 1953.*



Vue de la galerie de la maison paternelle.

Daniel THIBAUT et Marie BERNIER

Daniel Thibault naît à Saint-Ubalde le 21 juin 1907 et baptisé le même jour. Il fait sa première communion à l'âge de dix ans et il étudie jusqu'à la sixième année. Sa mère décède en 1916 à l'âge de 39 ans et son père est emporté par la grippe espagnole en 1918. À l'âge de 12 ans, il est adopté par un de ses oncles qui lui enseigne tous les travaux de la ferme.



Daniel Thibault à 14 ans

À 15 ans, il décide d'apprendre à fabriquer le beurre et le fromage et il se fait engager par un propriétaire qui lui verse cinq dollars par mois. À cette époque, les fabriques ferment le 1^{er} novembre. Il se dirige alors chez un «jobber» de chantier pour être engagé sans condition. Au printemps, il reçoit soixante-quinze dollars par mois et ce, pendant trois hivers. En 1926, il est embauché par un fabricant de beurre à Saint-Henri de Lévis, et au cours de l'hiver suivant, il étudie à l'école des produits laitiers de Saint-Hyacinthe afin d'obtenir son permis pour fabriquer du fromage et du beurre. Il obtient son diplôme avec la mention **DISTINCTION**.

Au printemps de 1927, il est engagé pour fabriquer du fromage à Saint-Marcel de l'Islet. Il pensionne alors chez M. Victor Bernier au coût de dix-huit dollars par mois. La fille des Bernier, Marie, travaille à Québec et vient passer ses vacances chez ses parents. Elle s'occupe beaucoup de Daniel et l'amour fleurit. Ils se fiancent en octobre et ils se marient le 27 décembre 1927.

De leur union naissent neuf enfants: Cécile, l'aînée, est religieuse de la Congrégation Notre-Dame depuis 1950, Yvette, Paul-André, Annette, Jeannine, Marie-Noël, Jean-Guy, Lucienne et Marcel.



Maison paternelle en 1960

La famille de Daniel et Marie Thibault compte maintenant vingt petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.

Daniel Thibault fête ses 85 ans le 21 juin 1992. Il demeure toujours à Sainte-Anne de la Pérade où il jouit d'une retraite bien méritée après des années d'activité intense au service de ses concitoyens. Il est président fondateur de la compagnie D.P.M. Thibault, il est aussi membre fondateur de la Société St-Jean-Baptiste et membre fondateur du Foyer La Pérade, marguillier pendant trois ans durant les années quarante, membre du conseil municipal pendant vingt ans, maire du village de La Pérade de 1965 à 1976. Pendant trente ans, Daniel est directeur de l'Association des restaurateurs du Québec et commissaire à la Commission scolaire de Sainte-Anne de la Pérade de 1957 à 1960.



Photo de famille en 1958
De gauche à droite:
en bas: Yvette, Marie, Cécile,
Daniel, Paul-André
2^e rangée: Jean-Guy, Annette,
Jeannine, Lucienne,
Marie-Noël, Marcel

GÉNÉALOGIE

Premier ancêtre au pays: Guillaume Thibault, marié à Marie-Madeleine François, le 11 janvier 1655, à Québec.
Enfant: Nicolas Thibault.

Deuxième génération

Nicolas Thibault, marié à Marie-Françoise Boucher à Château-Richer, le 23 juillet 1686.
Enfant: Nicolas Thibault.

Troisième génération

Nicolas Thibault, marié à Thérèse Marsta à Saint-François-de-Sales le 12 avril 1723.
Enfant: Pierre Thibault.

Quatrième génération

Pierre Thibault, marié à Marie-Josephite Pelletier à l'Assomption le 13 juin 1774.
Enfant: Joseph Thibault.

Cinquième génération

Joseph Thibault, marié à Marie-Thérèse Lorion à l'Assomption le 9 novembre 1813.
Enfant: Mathias Thibault.

Sixième génération

Mathias Thibault, marié à Anasthasie Leduc à Sainte-Anne de la Pérade le 1^{er} août 1843.
Enfant: Philius Thibault

Septième génération

Philius Thibault, marié à Emma Lachance à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 14 janvier 1873.
Enfant: Alfred Thibault.

Huitième génération

Alfred Thibault, marié à Rébecca Savard à Saint-Alban, comté de Portneuf, le 7 janvier 1896.
Enfant: Daniel Thibault.

Neuvième génération

Daniel Thibault, marié à Marie Bernier à St-Marcel, comté de l'Islet, le 27 décembre 1927.



Noces d'Or de Daniel Thibault et Marie Bernier en 1977.



*Noces de diamant
De gauche à droite: Yvette, Paul-André, Marie, Daniel, Jeannine, Lucienne, Marcel, Annette, Cécile*

Guillaume Thibault, premier ancêtre au pays de Daniel Thibault et des familles Thibau, Tibau, Thi-beau, Thibault, Tibault et Thibeault était originaire de Rouen, autrefois de la province de Normandie, cette ville qui fait aujourd'hui partie du département de la Seine — inférieure, est située sur la Seine l'Aubette et le Robec, au pied des collines escarpées; elle est de cheflieu du département et de 6 cantons.

Arrivé ici au commencement de 1654, nous rencontrons Guillaume Thibault pour la première fois, le 16 novembre 1654, devant le notaire Aisdouard, passant son contrat de mariage. C'est à Château-Richer qu'il s'établit et c'est là que le trouvent établis les rescenseurs en 1666, 1667 et finalement en 1681 lesquels nous firent les rapports suivants:

Guillaume Thibault, tailleur, 63 ans; Madeleine François, sa femme 46 ans,

Enfants:

Guillaume, 23 ans

François, 21 ans

Charles, 20 ans

Nicolas, 18 ans

Anne, 16 ans

Étienne, 13 ans.

Un fusil, sept bêtes à cornes: (20 arpents de valeur). Les descendants de Guillaume Thibault se sont multipliés dans toute la province de Québec et même au-delà, mais principalement dans les régions du Bas-du-Fleuve, la Baie-St-Paul, La Malbaie, les Éboulements, la vallée du Richelieu et Montréal.

Claude THÉROUX et Suzanne BARRETTE

Depuis 9 ans déjà, nous habitons une ferme du bas de Ste-Anne, adjacente au vieux calvaire, oeuvre de l'artiste Louis Jobin.

La maison et la terre sont évocatrices de nombreux souvenirs pour Suzanne. En effet, sa mère Marie-Reine et ses grands-parents Pierre et Rose-Alma Lanouette habitèrent cette maison et y travaillèrent la terre pendant de nombreuses années. C'est aussi là où fut élevé Monseigneur Albert Tessier qui l'habita de 1895 à 1910.

Alors que Claude Thérout est originaire de L'Assomption, Suzanne fut élevée à Ste-Anne. Sixième d'une famille de huit enfants, son père Lucien Barrette oeuvra comme menuisier.

Ils ont deux enfants Jean-François, 12 ans et Jasmin, 7 ans.



Pierre Lanouette et son épouse Rose-Alma Lanouette. Leurs enfants: Marie-Reine et André vers 1913.



Lucien Barrette et Marie-Reine Lanouette en 1937 à Timmins en Ontario.



*La famille Thérout en 1991
Claude, Jasmin, Suzanne et Jean-François.*

Conrad TOUTANT et Imelda LAQUERRE

Notre père Conrad est le dernier d'une famille de 8 enfants: Eugène, Philibert, Lionel, Henri, Marie-Jeanne, Jean-Noël, Clément, Conrad. Il est né le 15 janvier 1925 de Édouard Toutant et Cora Lacoursière. La ferme familiale est voisine de celle des grands-parents Jean-Paul Toutant et Clara Tessier rang Rapide Sud.

Le 17 février 1927, alors que sa mère est gravement atteinte de la fièvre typhoïde, son père décède accidentellement à l'âge de 45 ans des suites des blessures internes infligées par un éboulis de sable alors qu'il travaille au premier gravelage du rang. Avec l'aide de ses enfants, courageusement sa mère continuera seule l'exploitation de la ferme qu'elle confiera ensuite à Henri.

Notre père fréquente l'école du rang dirigée par «Madame Eddy» Leduc. Bien qu'il ne soit âgé que de 17 ans, un vaillant mensonge lui permet de se faire engager à son premier chantier à Pertuis. Ses économies lui permettent d'acquérir à 21 ans, la terre et bâtiments de la ferme ancestrale de Laganière, au 235 Rapide Sud. Deux ans plus tard, à St-Thuribe il épouse, Imelda Laquerre.

Notre mère Imelda est née le 11 février 1927 de Sylva Laquerre et Corinne Goudreault. Quatrième d'une famille de 12 enfants, elle contribue dès son jeune âge aux travaux de la maison et de la ferme située sur le 3^e rang de St-Thuribe.

Leur mariage est célébré le 6 juillet 1948. L'hiver suivant nos parents partent tous les deux pour le chantier de Nippagan en Ontario et emménagent dans leur première demeure le printemps venu. Six ans plus tard, ils se construisent une nouvelle maison qu'ils occupent encore aujourd'hui.

Bien que 100 arpents de leur terre déjà soit cultivable à l'achat, au fil des ans, ils en défrichent 25 arpents supplémentaires. En plus du travail sur la ferme, notre père, fier d'une machinerie agricole moderne, travaille avec ardeur sur les fermes des environs.

Notre mère, précieuse collaboratrice de son mari, s'implique activement aux travaux de la ferme en plus de vaquer à ses occupations familiales. De plus, elle trouve encore le temps de s'adonner à la couture, un talent qui lui permet d'habiller fièrement toute sa famille et qui lui vaut une grande popularité auprès de son entourage...



Mariage de Conrad et Imelda, le 6 juillet 1948.

Impliqué dans son milieu, notre père a été commissaire d'école, marguillier, directeur locale de l'U.C.C. et conseiller municipal. Après avoir cessé la production laitière, nos parents ont exploité pendant quelques années une pourvoirie de pêche aux petits poissons des chenaux. Aujourd'hui à leur retraite, ils entretiennent encore leur terre ayant même récemment effectué ensemble du reboisement. Actuellement, la fabrication de meubles de parterre est leur principale occupation, et ce, de la coupe du bois jusqu'à l'assemblage.

Et nous, leurs quatre enfants, que les études et le travail ont obligé à s'éloigner de leur village natale. C'est toujours avec émotions que nous y retournons et y retrouvons les gens que nous avons connus et tous ces lieux que nous avons fréquentés. En chacun de nous, il y a et y aura toujours une Péradienne ou un Péradien. À tous, bon 325^e anniversaire.

Claudette, Jacynthe, Sylvette, Paul-Édouard.



*Photo prise lors du 40^e anniversaire de mariage 1988.
 Haut: Claudette née le 14 avril 1950, est professeur, son conjoint Louis Garneau de Ste-Anne de la Pérade est technicien en électricité.
 Nicole Cossette est agente de relation humaine, conjointe de Paul-Édouard né le 24 septembre 1962, tuyauteur.
 Marie-Llne Goulet née le 15 juillet 1981.
 Sylvette, née le 14 juillet 1959, est directrice d'une bibliothèque, son conjoint Roland Pinel, conseiller en natisme.
 Jacynthe, née le 28 septembre 1953, est intervenante sociale, son conjoint Jean-Claude Goulet de Sainte-Anne de la Pérade est propriétaire de son entreprise d'usinage.*

*Bas: Philippe Garneau 12 mars 1975
 Conrad Toutant, Imelda Laquerre-Toutant
 Amélie Garneau 3 mars 1978.*



Maison familiale accompagnée de la ferme.

Daniel est né, le 22 novembre 1950, au Rapide-Sud. Il est le plus jeune des garçons de Lionel Toutant et Gilberte Bélanger. Il fait ses études à Trois-Rivières en mécanique diesel. En 1976, après 6 ans de travail à l'extérieur comme mécanicien, il achète la ferme paternelle.

Cette même année, il épouse Johanne Lavallée, fille de Marcel Lavallée et Eva Boisvert de St-Adrien de Ham. Johanne fait ses études à Asbestos en secrétariat. Elle travaille pendant 2 ans, à la Caisse Populaire

Daniel et Johanne en 1976



La ferme telle qu'elle est aujourd'hui.

de sa paroisse, jusqu'au jour de leur mariage qui a lieu le 22 mai 1976 en l'église de St-Adrien.

Ils décident donc d'un commun accord de poursuivre le travail des ancêtres Toutant-Lacoursière.

En 1979, c'est la rénovation complète de l'intérieur de la grange-étable et en 1981, c'est la construction de notre maison à peu près au même endroit que la maison ancestrale.

De notre union naquit 2 enfants: Marie-Claude le 23 juin 1979 et David le 1^{er} janvier 1982.

Après dix ans d'exploitation, nous décidons de former une société. Nous voilà donc partenaire!

Déjà 15 ans que cette terre nous appartient, et je pense que nous avons su jusqu'à maintenant, avec l'aide de nos enfants, faire avancer cette oeuvre commencer au début du siècle.



*1^{er} plan: David et Marie-Claude
2^e plan: Johanne et Daniel.*

Lionel TOUTANT et Gilberte BÉLANGER

Lionel, fils d'Édouard Toutant et Cora Lacoursière, naquit le 21 mai 1911 au Rapide-Sud, dans la maison qui appartenait autrefois à Henri Toutant et qui est aujourd'hui la propriété de René Tardif.

En 1935, il achète une propriété de sa mère Cora Lacoursière, qui elle-même l'avait achetée en 1934 de son frère Maurice Lacoursière et, qui appartenait jadis au père de cette dernière: Eugène Lacoursière. Lionel commence donc son métier de cultivateur ayant à son actif: 8 vaches, 2 chevaux, 2 cochons et 25 poules.

Au début de leur mariage, Lionel se rend à chaque hiver, bûcher dans les chantiers et ce, pendant environ 5 ans, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

En février 1975, une terrible épreuve vient les ébranler: un incendie détruit complètement leur maison ainsi que plusieurs souvenirs accumulés.

Il cultivera, avec l'aide de sa famille, cette terre jusqu'en 1976.



Lionel et Gilberte s'unissent en 1936



La ferme appartenant à Eugène Lacoursière vers 1915. On peut apercevoir à l'avant M. et Mme Eugène Lacoursière.

Le 1^{er} juillet 1936, il unit sa destinée à Gilberte Bélianger, fille de Charles Bélianger et Claudia Lépine de St-Casimir. Ils ont eu 8 enfants: Lise (Fernand Charest) La Pérade, Jean-Claude (Yolande Tessier) Trois-Rivières, Renée (Joseph Laganière) Grondines, Jacques (Madeleine Bertrand) La Pérade, Alain (Gisèle Lavalée) Joliette, Diane Québec, Daniel (Johanne Lavallée) La Pérade et Hélène Québec.



1^{er} plan: Lionel et Gilberte. 2^e plan: Lise, Hélène, Diane et Renée. 3^e plan: Daniel, Jacques, Jean-Claude et Alain.

Dr Jean-Baptiste TOUZIN et Marguerite JULIEN

Les ancêtres du Dr Touzin (branche paternelle) sont:

Gabriel: fils de Pierre et de Jeanne Barrière de de Léron, ville de Bordeaux; marié à Françoise Mathieu à Deschambault, le 5 octobre 1762.

Michel: marié à Françoise Paquin, à Deschambault, le 8 janvier 1805.

Michel: marié à Josephte Paquet, à Grondines, le 18 janvier 1830.

Narcisse: né à Deschambault le 10 février 1831, marié à Philomène Gauthier.

Ludger: né à Deschambault le 27 mars 1864, marié à St-Ubald en 1890 à Obéline Deveault née à Sainte-Anne de la Pérade le 21 janvier 1872.



*Narcisse Touzin et Philomène Gauthier
Il fut le 1^{er} maire de la paroisse
à St-Ubald*



Ludger Touzin

Obéline Deveault

(BRANCHE MATERNELLE)

Claude Devault: fils de Benoît et Marie Pothier de Mailleur de Montin, France, marié le 1^{er} février 1742 à Sainte-Anne de la Pérade à Madeleine Gendron.

Michel: marié le 10 février 1806 à Sainte-Geneviève, à Geneviève Houde.

François: marié le 26 février 1838 à Sainte-Anne de la Pérade à Agathe Godin, fille de Louis et Marie-Anne Turcot.

Philémon: marié le 18 août 1870, à St-Casimir, à Caroline Perreault.

Obéline: mariée le 14 février 1890, à St-Ubald, à Ludger Touzin

De l'union de Obéline Deveault sont nés neuf enfants: Marie-Ange, Joseph ordonné prêtre à Québec le 29 mai 1920, Anathalie, Anne-Marie, religieuse servante du S.C. de Marie, Rose, Rosaire, Hélène, Alphonse trappiste au Monastère Notre-Dame-des-Prairies, Jean-Baptiste médecin le 25 mai 1935.



*François Deveault
et Agathe Godin*



La famille de Philémon Deveault



Le Dr Touzin et son épouse Marguerite Julien lors de leur mariage en 1946.

Jean-Baptiste Touzin est né à Lac-aux-Sables le 23 janvier 1909. Il a épousé Marguerite Julien, fille de Georges Julien et de Cécile Gosselin, à St-François d'Assise, à Québec, le 2 mars 1946. Ils ont deux enfants: Jean et Geneviève et trois petits-enfants: Marie-Ève, Charles-Philippe et Alexandre. Le Dr Touzin a pratiqué la médecine pendant 52 ans à Sainte-Anne de la Pérade. Il est maintenant retraité et il habite Québec. En 1987, il a publié ses mémoires dans le cahier no 52 de la collection «Notre-Passé» publié par «Les amis de l'Histoire». Ce cahier intitulé «Médecin d'autrefois» est toujours en vente au presbytère.

Le Docteur et Madame Touzin souhaitent à tous les citoyens de La Pérade, un heureux 325^e anniversaire. Meilleurs vœux de bonheur et de prospérité à la population de Sainte-Anne.

Roger TREMBLAY et Andrée SIMONEAU

Roger, fils de Gérard Tremblay et de Isabelle Boies est le dernier d'une famille de neuf enfants. Né le 17 juillet 1945 à Giffard, une banlieue de la ville de Québec. Roger se retrouve à l'âge de 5 ans à Ste-Brigitte de Laval. Depuis l'âge de 20 ans, il est à l'emploi d'une Caisse Populaire. Directeur de la Caisse de Ste-Brigitte de Laval de 1965 à 1977, il déménage alors à Plessisville pour huit ans. Directeur de la Caisse Populaire de Manseau depuis février 1985, il est nommé Directeur de la Caisse Populaire de Sainte-Anne de la Pérade le 12 juillet 1986. Depuis lors, Roger Tremblay vit à La Pérade avec sa famille.

Le 17 août 1968, il épouse Andrée Simoneau, née le 29 janvier 1948. Elle est la fille de Ernest Simoneau et de Marguerite Lajeunesse de Ste-Brigitte de Laval, c'est en cette église qu'ils unissent leur destinée. De cette union, trois filles viennent composer la famille. Nancy née le 4 juillet 1969, mariée à Marcel Lampron; Isabelle née le 13 novembre 1972 et Karine née le 12 août 1974. Roger et Andrée sont entourés depuis le 1^{er} novembre 1990 d'un petit fils Francis qui fait la joie de toute la famille.



Roger et Andrée s'unissent en 1968.

Roger et Andrée ont toujours été très actifs dans toutes les localités où ils ont séjourné. À Ste-Brigitte de Laval, Roger a été le président fondateur de la Société St-Vincent Paul, organisme qui vient en aide aux personnes démunies et dans le besoin. Il a aussi œuvré comme pompier volontaire ainsi que comme membre de la protection civile. Dans la ville de Plessisville, il occupe la fonction de trésorier au festival de l'érable.



*La famille Tremblay en 1986
De gauche à droite: Nancy, Roger, Andrée, Isabelle et Karine.*

Il fait partie, pendant 8 ans du club optimiste de l'endroit. Depuis son arrivée à Ste-Anne, Roger cumule les fonctions de trésorier pour le compte du bénévolat, membre de la Cédic, vice-président fondateur du centre d'aide aux entreprises de la Vallée de la Batiscan. Il est aussi trésorier de l'organisme des fêtes du 325^e de la fondation de Sainte-Anne de la Pérade. Sur le plan professionnel, il a été secrétaire de l'association des Directeurs des Caisses de la zone de Francheville et depuis 1990, il siège comme administrateur de l'association provinciale des Directeurs et Directrices Généraux des Caisses Populaires et d'économie Desjardins du Québec.

La famille Tremblay s'est très bien intégrée à Sainte-Anne de la Pérade. Elle s'y sent chez elle.



La maison familiale en 1986

Antonio TROTTIER et Suzanne MORRISSETTE

Antonio Trottier est le fils de Liboire Trottier et de Rose-Anna Tessier. Il est né à Grondines le 14 juin 1904.

Le 23 juin 1937, il épouse Suzanne Morrissette, fille de Merrill Morrissette et de Rébecca Hamelin de St-Alban.



Antonio et Suzanne en juin 1937.

Peu avant son mariage, il acquiert une ferme à Sainte-Anne de la Pérade et s'adonne à la culture des pommes. C'est donc là que le couple s'installe pour y fonder une famille. De cette union, naissent:
 Huguette, religieuse ursuline de Trois-Rivières.
 Gaston, professeur à Montréal.
 Jacques, employé au C.L.S.C. de Ste-Geneviève.
 Louise, institutrice à Montréal.
 Yves, major de la marine Canadienne à Victoria, B.C.
 Raymond, technicien en instrumentation à Montréal.
 Réjean, technicien en instrumentation à Montréal.
 Lucie, infirmière à Montréal.

En plus de son travail sur la ferme, Antonio s'implique dans la vie paroissiale en devenant président de la commission scolaire pendant de nombreuses années.

Son amour de la nature et des siens le garde actif et heureux jusqu'à son décès survenu en août 1989.

Son épouse Suzanne, qui l'accompagne durant toutes ces années, vit maintenant à Trois-Rivières.



Famille Antonio Trottier.



La maison familiale.

Jean-Luc TROTTIER et Angèle BEAUMIER



Angèle Beaumier, fille de Donat Beaumier et de Marie-Anne Brouillette, et Jean-Luc Trottier, fils de Ludger Trottier et de Laura Guilbault, ont uni leurs destinées pour le meilleur et pour le pire à Cap-de-la-Madeleine, le 8 juin 1942, sous un soleil radieux. Ils s'étaient connus à Saint-Casimir, village natal de Jean-Luc, où Angèle était venue prêter main-forte à sa tante, Antoinette Brouillette, propriétaire d'une mercerie. Elle en fit battre des coeurs, la belle Angèle, avant de céder aux avances de l'élégant Jean-Luc.

De cette union, dans la coquette maison familiale surplombant la rivière, naquirent bientôt Louise (1943), Pierre (1946), Esther (1950) et Daniel (1953). Au décès de sa tante, Angèle prit en charge la mercerie alors que Jean-Luc s'associa à ses frères et soeurs dans la direction de l'entreprise familiale, la Fonderie Trottier.

En 1948, des affaires florissantes conduisirent les Trottier à construire une autre Fonderie à Sainte-Anne de la Pérade, notamment pour se rapprocher de l'axe routier important que constituait alors la route «2» (aujourd'hui la «138»). C'est à Jean-Luc que fut confiée la gestion de ce nouveau fleuron, ce qui l'obligea à faire quotidiennement l'aller-retour Saint-Casimir-La Pérade pendant plusieurs années. En 1956, toute la famille déménagea à Sainte-Anne de la Pérade, juste à temps pour la rentrée scolaire. Près de la fonderie, un bungalow tout neuf accueillait les nouveaux Péradiens, auxquels s'ajouta bientôt Marie-Christine (1958), dernière d'une famille de cinq enfants plutôt grouillants.

Ceux-ci avaient de qui tenir, Jean-Luc et Angèle étant eux-mêmes assez actifs. En plus de ses occupations à la tête de la fonderie, Jean-Luc trouvait en effet le temps d'être directeur du Carnaval des Petits poissons des chenaux, membre de la Chambre de commerce, président du Club de tennis de l'Île (sport dans

lequel il excellait; il fut champion en simple du tournoi annuel pendant onze années consécutives). Angèle n'était pas en reste: marguillière, membre de l'AFEAS, membre du Comité de parents de l'école, responsable du Comité de réception du Carnaval, présidente de la Société historique. Et comme elle prenait conscience de l'effet de sa douce voix quand elle fredonnait des airs vieillots pour endormir les plus jeunes, elle eut l'idée de s'inscrire à la chorale du village.



*Famille Trottier
Louise, Pierre, Marie-Christine, Esther (assis) Jean-Luc,
Angèle et Daniel*

La fonderie fut bientôt vendue et Jean-Luc mit sur pied une nouvelle entreprise, Trottier Métal inc., à laquelle Angèle fut étroitement associée. Après des années prospères, Jean-Luc et Angèle prirent une retraite bien méritée en 1977. En plus de mener depuis ce temps une vie sociale et familiale active, Jean-Luc et Angèle voyagent en Europe et dans les pays chauds.

On ne saurait trouver meilleurs modèles pour des enfants désireux de s'illustrer sur le plan professionnel. Louise habite Ottawa où elle oeuvre à titre de conservatrice au Musée national des sciences et de la technologie. Pierre (conjoint: Marie Archambault) est journaliste pour Radio Canada à Montréal. Esther (conjoint: Jocelyn Dion) est technicienne en communication au ministère des Transports à Québec. Daniel (conjoint: Nathalie Belley) est directeur de l'enseignement privé au ministère de l'Éducation à Québec. Enfin, Marie-Christine (conjoint: Michel Rivard) est animatrice à Radio-Québec et habite Montréal. Quatre petits enfants enrichissent le tableau de famille: Rosalie, 12 ans et Olivia, 10 ans (Esther); Charles, 8 ans (Daniel) et Adèle, 1 an (Marie-Christine).

Daniel Trottier

Cette maison de style victorien a été construite pour la famille de M. et Mme Honoré Godin. M. Godin était reconnu pour sa grande habileté manuelle. C'est lui-même qui a fait les ornements architecturaux de sa maison. Son séjour à San-Francisco a pu influencer son goût pour les décorations victoriennes.



Famille du Dr. Ph. Dolbec

À la suite du décès de M. Godin, sa fille Alice, épouse du docteur Phydime Dolbec vint habiter cette demeure. Ce dernier y exerça sa profession de médecin jusqu'à sa mort en 1929.

Les 9 survivants de leurs 18 enfants sont : Émile, Alcide, Antonio, Rachel, Pauline, Jean, Jeanne et Fabienne. Mgr Robert Dolbec P.D. était vice-recteur de l'Université de Laval lors de son décès. Fabienne (Mme François Xavier Lacoursière) est la dernière survivante de cette famille; elle est mère de 7 enfants et de 16 petits enfants.

Après le décès de Mme Dolbec, la famille de M. et Mme Alphonse Germain a habité cette maison durant plusieurs années.

Actuellement la propriété appartient à M. Réjean Trottier.



Maison de Réjeun Trottier



Dr. Mme Phydime Dolbec

Damien TRUDEL et Claudette PICARD

Donat Trudel, le père de Damien arrive à Sainte-Anne en 1918 venant de Normandin, au Lac Saint-Jean. Il habite au Manoir Madeleine de Verchères qui est alors la propriété de son père. En 1920, il épouse Monique Charest, une jeune fille de la paroisse. Sa famille lui cède une partie des terres du manoir avec un kiosque qui lui tient lieu de demeure. Par la suite, Donat construit la maison familiale et les bâtiments, encore en usage aujourd'hui.

Donat et Monique y élèvent une famille nombreuse, treize enfants.

Le temps suit son cours et un de leurs fils, Damien, prend la relève. Damien s'unit à Claudette Picard le 2 août 1958. Ils ont cinq enfants, tous mariés. Les gens heureux ont aussi une histoire. En 1989, Damien forme une société avec son fils Claude.



*La famille de Donat Trudel en 1945.
De gauche à droite: 1^{er} rang: Gérard, Simone, Raymonde, Donat, Monique, Denise, Roland, Roger.
2^e rang: Jean-Paul, Lorraine, Thérèse, Isabelle, Damien.
3^e rang: Jacques, René.*



Monique Charest et Donat Trudel, les parents de Damien, Monique porte dans ses bras l'aînée de la famille, Simone. Une scène de 1922



Damien Trudel et Claudette Picard en 1958.



*La famille Trudel – 1^{er} rang: Damien et Claudette; 2^e rang: Lina, Gilles, Lucie, Johanne, Claude.
Lors du 25^e anniversaire de mariage en 1983 de Damien et Claudette*

René TRUDEL et Denise BARRY

René Trudel vit le jour à La Pérade, le 28 octobre 1929. Fils de Donat Trudel et de Monique Charest, il épousa, en 1953, Denise Barry, née le 13 mai 1930, fille d'Olivier Barry et d'Ursule Baril, également native de Sainte-Anne de la Pérade.

De leur union naquirent: Serge, né le 1^{er} août 1954, marié à Jeanne Leblanc, Gaëtane, née le 24 octobre 1955, épouse de Gaby Fugère, Daniel, né le 11 avril 1962, conjoint d'Hélène Desmeules.



Les épousailles de René et Denise le 22 août 1953 à La Pérade.

Durant trente-cinq ans, René travailla à l'extérieur au C.P. Telecom. Avec cette compagnie, il voyagea d'un bout à l'autre de la province de Québec. Sherbrooke, Montréal et Québec furent les principales villes où il travailla. Il eut l'occasion d'être employé à Ottawa, à Penbrooke et à Sudbury.

Travaillant loin de sa famille, il n'eut guère l'occasion de voir sa femme et ses enfants. Fait étrange, les quelques périodes de chômage ont permis à René de vivre une vie de famille intéressante.

Quatre ans après son mariage, il se fit construire une jolie maison sur un terrain appartenant à la Fabrique. Jean-Paul Trudel, son frère et Roméo Fortier, son oncle furent les bâtisseurs de cette demeure. Depuis 1957, année de la construction, René et Denise habitent cette maison.

Les enfants Trudel fréquentèrent les écoles Sacré-Coeur et Madeleine de Verchères. Durant les six der-



De gauche à droite: René, Serge, Gaëtane, Denise, Daniel.

nières années d'existence de sa tante Cécile, Denise prit soin de sa parente jusqu'à la mort de celle-ci. Durant plusieurs années, Denise travailla la fourrure.

Le 20 septembre 1983, Denise fit un voyage organisé par le chanoine Lapointe. Elle visita la France, l'Italie et la Suisse. Ce fut un merveilleux voyage qui sera loin d'être oublié.

Après plusieurs années de travail, René prit sa retraite en 1987. Ayant acquis une terre à bois, rang d'Orvilliers, celui-ci défricha un emplacement et construisit une cabane à sucre en bois rond aidé par son frère Jean-Paul. Tous deux exploitèrent l'érablière de quatre cents arbres.



La cabane à sucre construite en 1989 par René Trudel et Jean-Paul Trudel.

Jacques VALLÉE et Annette MAYRAND



Jacques né le 18 février 1938, fils de Fernando Vallée et d'Alice Daneau du Rapide-Nord, est le neuvième d'une famille de 10 enfants. Il complète ses études à l'Académie de La Salle de Trois-Rivières en commerce sénior.

Annette, la cadette d'une famille de 7 enfants, a vu le jour le 13 avril 1940, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau du Bas de Sainte-Anne.

Mariés le 1^{er} juin 1963, ils vont demeurer à Québec. Jacques y travaille depuis comme administrateur dans le domaine de la construction résidentielle.

De leur union naissent 3 garçons: Mario le 19 mai 1964, menuisier demeurant à St-Flavien de Lotbinière (Gisèle Croteau), Roger le 26 juin 1966, représentant dans le papier fin, demeurant à Stoneham (Caroline Bérard). Sylvain le 15 juin 1967, électricien demeurant avec ses parents.

Dans leur coeur, ils gardent un lien étroit avec leur place natale, parents et amis. Ils ne manquent jamais une occasion pour venir à Ste-Anne. Ils se réunissent entre frères et soeurs, neveux et nièces, que ce soit durant les vacances ou les fins de semaines. Qui ne se rappelle pas les journées passées au lac St-Joseph! Leurs loisirs sont organisés avec leurs enfants, la parenté et les amis, que ce soit en motoneige, en camping ou en voyage.

En 1985, ils font l'acquisition d'une résidence de rêve à l'Île-du-Sable où le paysage est splendide. Un de leur projet, y demeurer à l'année. Pour le moment, ils y passent leurs vacances et fin de semaine.

Ils sont d'un esprit ouvert, toujours prêts à rendre service. Nombreux sont ceux qui ont recours à Jacques pour des conseils dans la construction et autres. Il s'empresse avec plaisir de leur aider.

À tous les dimanches, ils vont au Foyer de La Pérade pour aider les résidents à se rendre à la messe dominicale, leur donner un sourire, une tendresse...

La devise de cette famille «S'ENTRAIDER MUTUELLEMENT»



Annette et Jacques en juin 1963



De gauche à droite: Mario, Jacques, Annette, Roger et Sylvain lors du mariage de Roger en juin 1991



La résidence de l'Île aux Sables



Jeffrey VALLÉE et Irène BARIBEAU

Jeffrey et Irène se sont épousés à Ste-Anne, le 14 septembre 1925

Papa était employé de Bell Canada. Il a été surintendant de la construction dans le district de Québec durant de nombreuses années. Il a été maire du village de Sainte-Anne de 1947 jusqu'à son décès le 7 juin 1959.



Janvier 1936
De gauche à droite : Jean-Guy, Marcelle, Papa Jeffrey, André, Maman Irène, Roland



Jeffrey Vallée 1892-1959



Irène Baribeau 1899-1976

De cette union sont nés quatre enfants: Marcelle, organiste à La Pérade. Jean-Guy, chirurgien à l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc et à l'Hôpital Fleury de Montréal. Il a épousé Yolande Proteau de La Pérade. De cette union, sont nés quatre enfants: Pierre, Michèle, Hélène et Claude.

André, p.m.é., évêque des Forces armées canadiennes. Roland, dentiste, professeur à la Faculté de Médecine dentaire de l'Université Laval de Québec. Il a épousé Lise Dumas de Saint-Côme de Beauce. Trois filles, Marie-Andrée, Nicole et Louise complètent cette famille.



Marcelle, 29 octobre 1926



Jean-Guy, 2 mai 1928



André, 31 juillet 1930



Roland, 30 avril 1933

Henri Vallée et Flore MILETTE



Henri est né à St-Casimir, le 19 mars 1916, du mariage d'Edmond Vallée et de Marie-Louise Devault. Trois soeurs et deux frères faisaient déjà partie de la famille. Orphelin de mère dès l'âge de 11 mois, il fut élevé par le frère d'Edmond, Liboire, et son épouse Adélie Robichaud, de St-Marc-des-Carières. Dès l'âge de 7 ans, Henri travaille à la boutique de forge de son oncle. Il fréquente l'école Sacré-Coeur de Ste-Anne peu de temps puisque sa tante malade le réclame.

Flore a vu le jour le 7 juillet 1916, à Ste-Clothilde de Horton. Ses parents, Ephrem Milette et Émilie Lampron étaient cultivateurs. Elle est l'aînée d'une famille de 17 enfants dont 3 décédés en bas âge. Il va sans dire que très jeune elle est appelée à participer aux tâches familiales. Vers l'âge de 17 ans, elle quitte la maison pour aller travailler comme aide-infirmière à Drummondville. Elle remarque plus particulièrement un chauffeur de taxi de St-Casimir, lequel prendra plaisir à trouver des passagers pour Drummondville!



*Henri et Flore
à Montréal,
rue Barclay,
vers 1958.*

Henri et Flore se marient donc le 25 octobre 1937 à Ste-Clothilde et viennent s'installer à St-Casimir chez les beaux-parents. «Qui prend mari, prend pays» fut toute une réalité pour Flore. Un premier rejeton fait son apparition en 1938, un second en 1939 puis un troisième en 1941. On fait alors l'acquisition d'une maison dans le village. Mais on la revend sou peu afin d'aller s'installer sur une ferme à la Rivière Noire, toujours à St-Casimir. On y apprend les rudiments du métier de cultivateur... Mais en vain.. Alors, on revient au village et cette fois, Henri met ses espoirs du côté des inventions: un cadenas, sans clé ni combinaison apparente. Encore là, les résultats obtenus ne sont pas ceux escomptés.

Tout intéresse Henri: les courses, la politique, les minerais, les inventions. Tout au long de sa vie, il a exercé mille et un métiers: chauffeur de taxi, cultiva-



Le 24 octobre 1987, lors du 50^e anniversaire de mariage.

1^{er} rang: Sébastien (Vallée), Martine et Josée (Lebel).

2^e rang: Denise, Henri, Flore et Jeannine.

3^e rang: Raymond Lebel (Denise), Alice Dotheb (Réal),

Nicole Mathieu (Ulric), Martine Denoncourt (Jean-Claude),

Sonla Daigle (René), Daniel Lafleur, Claude Lafleur (Jeannine) et Diane Vallée.

4^e rang: Réal, Ulric dit Jacques, Jean-Claude, René et Jean-Marc Lafleur.

teur, trappeur, prospecteur, gérant d'un magasin général, vendeur, ouilleur, pêcheur. Suite à un accident de travail chez Canadair, il se voit restreint et ne peut plus travailler. La famille qui comptait 7 enfants a vécu plus d'une trentaine de déménagements, avant d'arriver à Sainte-Anne de la Pérade en 1961. À partir de ce moment-là, la pêche devint la principale source de revenu des Vallée.

Tout le monde participe: les enfants s'occupent des prises, maman Flore voit à la vente. Une entreprise est née «Poissonnerie La Pérade Enr.», laquelle fonctionnera jusqu'en 1981.

Cela n'a pas toujours été facile pour eux. Mais Flore a une devise bien sage: «Si ça arrive, c'est signe que c'est mieux de même pour des raisons inconnues». Elle a aussi une grande confiance au «Boss d'en-haut» ce qui lui fournit souvent la force qu'il faut pour continuer.

De leur union, sont nés 7 enfants: Jean-Guy, décédé en janvier 1991, Ulric dit Jacques, décédé en mars 1991, Jeannine, René, Réal, Denise et Jean-Claude. Ils comptent 16 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Âgés tous deux de 75 ans, Henri et Flore en ont parcouru du chemin depuis leur première rencontre à Drummondville. Ils sont pour tous les leurs un exemple de courage, de patience et de ténacité.

Réal VALLÉE et Alice DOLBEC

Né à St-Casimir le 17 février 1949, Réal est le cinquième d'une famille de sept enfants. Ses parents, Henri Vallée et Flore Milette étaient alors installés sur une ferme à «Rivière Noire». Ils ont par la suite déménagé à quelques reprises. Réal a commencé ses études primaires à Montréal, y a même été confirmé par le Cardinal Léger. Il a aussi connu les bancs d'école de St-Casimir, de Batiscan et finalement, ceux de l'école Sacré-Coeur de Ste-Anne, à compter de 1961. Son père travaillant alors dans le domaine de la pêche avait loué un terrain à l'Île au Sable. Réal était bien loin de se douter que sa «douce moitié» demeurerait tout près.

Née le 7 février 1959, Alice est la fille cadette de Gatien Dolbec et de Laurette Lanouette de Ste-Anne. Quatre frères l'attendaient les bras ouverts, prêts à taquiner. Aussi, pendant longtemps, a-t-elle demandé le renfort d'une petite soeur, souhait que le Père Noël n'a pu réaliser! Alice a fait ses études primaires à Ste-Anne, terminé son secondaire à l'Institut Secondaire Kéranna de Trois-Rivières pour ensuite s'orienter en administration, au C.E.G.E.P. de la même ville. Vers l'âge de 15 ans, elle démontre un intérêt particulier pour le fleuve. «Je vais prendre une marche à l'Île» fut plus d'une fois l'excuse pour aller regarder flotter un bateau... et rêvasser. Puis, en 1976, en aidant le hasard, elle finit par rencontrer le capitaine. Réal entreprit la construction d'une maison, sur le terrain de l'Île au Sable, l'année suivante.

Le 26 mai 1979 marquera le début de leur vie à deux. Réal est à ce moment-là en société avec son frère Jean-Claude. Ils feront la pêche à la morue à Moisie, près de Sept-Îles, puis au turbot en 1980, à Matane. Alice, ainsi que Martine, l'épouse de Jean-Claude, sont les aide-pêcheurs de l'époque. Une première grossesse vient redistribuer les tâches: Alice reste à la maison et un troisième frère Vallée, René, s'unit à la société. En 1981, Réal achète un chalet à Matane, afin d'avoir un pied à terre près du lieu de pêche. Cela devient vite un lieu privilégié pour Alice et les enfants.

Au fil des ans, la famille se forme. Le second poupon, Pierre-Paul, est né à Matane en 1983. Guillaume fait son apparition en 1985, puis, après cinq années de relâche, Gabriel leur arrive en pleine santé. Un vrai cadeau du ciel, même si c'est un quatrième garçon et qu'ainsi, le «confort féminin» est, hors de tout doute, à oublier;



Réal Vallée et Alice Dolbec le 26 mai 1979



En 1988, Guillaume, 3 ans
Pierre-Paul, 5 ans
Sébastien, 7 ans



En 1991, Gabriel, 1 an

Réal et Alice ont adopté le dicton populaire de mamie Flore: «C'est signe que c'est mieux de même pour des raisons qu'on ne connaît pas». L'instabilité du métier de pêcheur et l'annonce d'une maladie évolutive chez un de leur jeune font qu'ils ont appris à vivre au jour le jour, en profitant, avec les leurs, des bontés et de moments de bonheur que Dieu veut bien leur accorder.

Émilien VINETTE et Émilienne MONTAMBAULT



Émilien Vinette voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 8 août 1921, fils de Raoul Vinette de La Pérade et de Cécile Hamelin de Grondines. Le 31 août 1946, en l'église de l'Enfant-Jésus de Montréal, il épouse Émilienne Montambault, née à Saint-Marc-des-Carières, le 1^{er} mars 1912, fille de Johny Montambault et de Rosanna Perreault de St-Marc-des-Carières.



Émilien et Émilienne s'unissent en 1946.

Émilien (plus connu sous le nom de Pit), commença par travailler à plusieurs endroits et dans différents domaines, mais c'était un homme qui n'aimait pas vraiment se faire diriger par un patron. Il décida donc de mettre sur pied sa propre compagnie de déménagement de maisons. C'est ainsi qu'il opéra cette entreprise, encouragé par son épouse Mimi, qui s'occupait de la maison et de ses six enfants, pendant qu'Émilien allait gagner sa vie et celle de sa famille. Vers l'âge de cinquante ans, on lui annonça qu'il devait cesser de travailler en raison de problèmes de santé. Il vendit tout son matériel à un autre entrepreneur. Plus tard, son fils Yves, se rendit compte qu'il voulait continuer le travail de son père. Il acheta tout ce qu'il lui fallait et commença à son tour. On se souviendra sûrement d'Émilien Vinette, car ici, à Sainte-Anne de la Pérade, plusieurs maisons ont été touchées par ses mains habiles. Nous, ses enfants et petits-enfants, voulons le faire revivre un peu dans cette page, et dire à notre mère, notre affection et notre fierté.

Vos enfants et petits-enfants qui vous aiment.

Six enfants naissent de cette union: Michel, le 1^{er} juin 1947 (Bibiane Cantin de St-Raymond). Ils ont deux enfants: Stéphan, né le 6 mars 1973 et Christian né le 13 octobre 1976.

Nelson, né le 3 septembre 1948 (Claudette Cloutier de Saint-Marc-des-Carières). Ils ont deux enfants: Nathalie, née le 1^{er} février 1969 et Patrick né le 25 octobre 1971. Ils ont aussi un petit-fils, Dave né le 22 septembre 1990.

Pierre, le 21 février 1950 (Diane St-Laurent de Sept-Îles). Pierre a un fils: Éric, né le 10 juin 1971

Jean-Marc, le 14 juillet 1951.

Yves, le 30 juin 1952 (Monique Piché de Ste-Thècle). Ils ont trois enfants: Martin né le 17 décembre 1982. Billy Charlie né le 21 février 1991. Vicky Sophie née le 21 février 1991.

Jacinthe, le 26 janvier 1954 (Denis Marois de Cap-de-la-Madeleine). Jacinthe a une fille, Mélany, née le 9 février 1979.

Éric fils de Pierre, Mélany, fille de Jacinthe



De gauche à droite: Monique tenant Billy sur ses genoux, Vicky sur les genoux de Yves à l'arrière, Martin suivi de Nelson petit-fils enfant de Nathalie, Claudette, Nathalie et Patrick.

25 mars 1991	Conférence de presse et dévoilement du LOGO
1 juillet 1991	Tirage loterie du 325 ^e Lancement de la cuvée péradienne
24 novembre 1991	Dîner d'époque Remise des prix du concours de photos
31 décembre 1991	Messe d'ouverture des fêtes à 20 heures Réveillon du Nouvel An à l'Aréna optimiste à 21 h 30
5 janvier 1992	Journée de pêche familiale à 3,25 \$ par personne
15 février 1992	Souper de la St-Valentin et bal des découvreurs au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 18 heures
3 mars 1992	Journée de la Femme, édition 1992, à l'école Secondaire Le Tremblain à 14 h 30
13 mars 1992	Journée de l'action Âge d'Or avec dîner communautaire au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe de 9 h à 17 h
22 mars 1992	Spectacle du Club de patinage artistique Invité spécial: M. Thierry Yvars à l'Aréna Optimiste à 13 h 30
28 mars 1992	Madeleine de Verchères — Conférence de M. Georges Tétreault au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h 30
3 avril 1992	Whist militaire au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 19 h 30
25 avril 1992	Le vol du coffre fort (fait vécu en 1839) Pièce de théâtre présentée par les élèves de l'école Madeleine de Verchères au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h 30 et à 19 h
26 avril 1992	Brunch du bénévolat des organismes 10 ^e anniversaire du Centre au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 12 h
9 mai 1992	Dévoilement des plaques commémoratives Panneaux d'interprétation des quatre maisons historiques. Départ de la maison Dorion à 16 h
30 mai 1992	Lancement de l'Album Souvenir
6 juin 1992	Tournoi de pétanque au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h
13 juin 1992	Les vingt ans de l'Âge d'or Souper et soirée de danse au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 18 h
21 juin 1992	Fête du St-Sacrement (Fête Dieu) et procession au reposoir à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 10 h Dîner populaire style pique-nique au terrain du Centre récréatif Jean-Guy Houle à 12 h Spectacle de majorettes du Corps Musical Les Flèches d'Argent Présidente d'honneur: Mme Doris Hamel à l'Aréna Optimiste à 14 h
23 juin 1992	Journée de la St-Jean Baptiste Début de la période intensive des Fêtes du 325 ^e à l'Aréna Optimiste à 20 h 30 Chansonnier: Michel Poulin
26-27-28 juin 1992	Tournoi de balle molle au Centre récréatif Jean-Guy Houle
26 juin 1992	Venez revivre l'époque des Beatles avec le groupe Beatles Forever à l'Aréna Optimiste à 21 h
27 juin 1992	Divertissement pour tous et toutes au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h Spectacle et danse avec le groupe Shoelack Costumé Brylcream à l'Aréna Optimiste à 21 h

- 28 juin 1992** Défilé des Fêtes du 325^e — Départ de La Pérade Ford Mercury à 14 h
Tir de chevaux à l'aréna Optimiste à 16 h
Ensemble folklorique Manigance avec animation à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 1^{er} juillet 1992** Spectacle Choeur de chant le P'tit Bonheur
Souper champêtre à 18 h... chacun apporte son lunch
au Parc du P'tit Bonheur du Centre communautaire Charles-Antoine Lapointe
- 2 juillet 1992** Soirée surboom pour 14-18 ans et plus
Disco avec effets spéciaux à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 3 juillet 1992** Laissez-vous transporter dans la danse des Îles du Sud
avec le groupe Azur à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 4 juillet 1992** Rallye historique automobile et Bicyclette au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h
Soirée du rire et musique continuelle à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 5 juillet 1992** Gala folklorique avec Gaston Nolet et son ensemble à l'Aréna Optimiste à 13 h.
Inscription à 11 h
Journée d'humour pour les jeunes au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h
- 8 juillet 1992** Pièce de théâtre Mémoires de Femmes
au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 20 h
- 9 juillet 1992** Tirage annuel du Club Optimiste à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 10 juillet 1992** Soirée populaire avec le groupe Illusion
Soirée dansante style rétro années 60 à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 11 juillet 1992** Première journée des retrouvailles familiales à l'Aréna Optimiste à 13 h
avec tournoi de fer et de pétanque ainsi que Lipsync pour les jeunes
Souper pique-nique
Danses sociales et danses de ligne avec Anthonine Paradis à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 12 juillet 1992** Deuxième journée des retrouvailles familiales
Suite du tournoi de fer et de pétanque à l'Aréna Optimiste à 10 h
Criée après la messe à l'Église à 12 h
Souper sur place à l'Aréna Optimiste à 18 h
Bal d'époque avec le Grand Orchestre de Rolland Marcel (15 musiciens et 1 chanteuse)
à l'Aréna Optimiste à 20 h
Feux d'artifices à grand déploiement.
- 18 au 26 juillet 1992** Neuvaine à Sainte-Anne.
- 26 juillet 1992** Fête de Sainte-Anne.
- 1^{er} et 2 août 1992** Rassemblement National des familles Leduc à l'Aréna Optimiste à 10 h
avec circuit de visites guidées, soirée dansante avec orchestre, exposition de voitures
anciennes et activités surprises
Exposition de collectionneurs continuelles au Centre récréatif Jean-Guy Houle
- 15 août 1992** 325 années de mariage
Souper et soirée à l'Aréna Optimiste à 18 h
- 13 septembre 1992** Messe de la rentrée scolaire à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 11 h
- 3 et 4 octobre 1992** Pièce de théâtre Fête au village avec le groupe Godend'Art
au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 19 h 30
- 18 octobre 1992** Messe Fête reconnaissance aux prêtres, religieux et missionnaires
à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 9 h 30
Spectacle du théâtre lyrique du nord à l'Église à 13 h 30



- 31 octobre 1992** Journée de la bibliothèque et halloween
à la Bibliothèque municipale Armand Goulet de 14 h à 17 h
- 8 novembre 1992** Concert des Chanteurs du Manoir à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 14 h
- 22 novembre 1992** Guignolée des Optimistes au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 12 h
- 25 décembre 1992** Messe de clôture des fêtes du 325^e à l'église de Ste-Anne de la Pérade à minuit.

EXPOSITIONS

Exposition sur l'Histoire Péradienne Souvenir d'Antan à l'école Madeleine de Verchères du 24 juin au 2 août 1992

Exposition religieuse à l'Église de Ste-Anne de la Pérade du 24 juin au 2 août 1992

Exposition de Réjean Trottier (Entretien de vergers, photos et pain servi comme autrefois) au 1385, de Lanaudière de mars à octobre 1992

Exposition des artisans



Gaby Larose	: Responsable
Serge Gervais	: Initiateur et administrateur
Pierre Bourrassa	: Recherchiste
Roger Tremblay	: Trésorier
Johanne Faucher	: Secrétaire

Le comité de l'Album Souvenir remercie de tout cœur tous les généreux citoyens qui par leur participation à la section «Pages de familles» ont contribué au financement de ce volume. Un «merci spécial» s'adresse à tous les vendeurs bénévoles pour leur magnifique travail de recrutement auprès de ces familles. Ces vendeurs sont:

Vendeurs de pages de famille

Gaby Larose
Serge Gervais
Juliette Tessier
Rose-Annette Leduc
Simone Lanouette
Alice Vallée
Lucille Juneau
Constance Charest
Marcel Faucher

Monique Morel
Cinq-Mars
Alice Leboeuf
Pierrette Caron
Denise Barry
Thérèse Jolin
Georgette St-Arnaud
Noëlla Ricard
Pauline Marcotte
Jacques Lacoursière
Gilles Devault
Lucienne Leduc

Claire Leboeuf
Michèle Fraser
Denise Nobert
Jean-Paul Nobert
Laurent St-Arnaud
Rose-Aimé Germain
Huguette Hivon
Pierre Bourassa
Laurette Rousseau

Pierrette Beaudoin
Jacynthe Vinet
Anne-Marie Perreault
Lorraine Caron
Claire St-Arnaud
Monique Francoeur
Mécléa St-Amand
Angèle Leduc
Micheline Caron
Johanne Faucher

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement tous les collaborateurs, auteurs d'articles divers, qui ont permis de réunir une importante documentation sur la vie des péradiens d'hier et d'aujourd'hui, sur les diverses associations, les entreprises, commerces et industries; sur les religieux, les professionnels, et pour résumer, sur tous ceux qui par leurs actions de tous les jours, ont écrit à leur façon une page de notre histoire.

Les auteurs de ces articles sont:

Arcand Pierre
Barry Thérèse C.
Beaudry Angèle
Bourassa Pierre
Brouillette Rachel
Charest Constance
Charest Marcel
Charest Paul
Ebacher Rita
Faucher Johanne
Filion Pierrette
Fortier Jean

Gervais Céline
Godin Pierre
Grimard Carmen
Hivon Alice
Hivon Isabelle
Hivon Jean-Marcel
Houde Cécile F.
Jobin J.
Juneau Jocelyne
Laflèche Roselle
Lanouette Simone

Lapointe chanoine
Charles-Henri
Larose Danielle
Larose Raymond
Larose Gaby
Larose Rita
Leduc Rollande
Lefebvre Anna Marie G.
Lefebvre Hélène
Mailhot Robert
Massicotte Yves
Meyer Sr. Louise

Nobert Jean-Paul
Paquet Fabienne
Paré Fernande
Perreault Anne-Marie
Proulx J. Raymond
Ricard Noëlla
Rivest Lina D.
Rompré Édouard
Rompré Jean-Paul
Rousseau Louise C.
Tessier Jacques
Tessier Juliette
Tessier Suzanne

Cet «Album Souvenir» vous a fait revivre l'histoire de notre paroisse pigée dans les archives si précieuses à notre coin de terre et à partir de faits vécus par des citoyens qui se souviennent. Si par malheur, quelques événements nous ont échappé, nous nous en excusons. Nous avons essayé de vous faire goûter à plus de souvenirs possibles en textes et en photos.

Retracer l'histoire d'une paroisse, c'est rassembler les morceaux dispersés d'un immense casse-tête entrepris il y a plus de trois siècles; c'est aussi accepter de travailler malgré les pièces manquantes.

Cependant, nous sommes fiers de pouvoir offrir ce travail en hommage à nos pionniers, à nos bâtisseurs, et à nos belles familles qui ont donné à Ste-Anne de la Pérade le visage que nous lui connaissons. Nous voulons aussi rendre hommage à tous ceux qui par amour de leur patrie, se sont impliqués dans la vie religieuse, municipale, et dans les nombreux mouvements et organismes qui ont marqué notre histoire.

Mille fois «Merci».
Gaby Larose, responsable.

*Penché sur les récits de ton antique histoire,
Jour par jour j'ai suivi ton essor radieux,
Et les contours sacrés de ton vieux territoire
Comme un portrait d'aïeul sont gravés dans mes yeux.»*

Deroulède

Un «Merci» bien spécial s'adresse à un jeune artiste de chez-nous: Marc GrandBois, graphiste, diplômé en art, pour ses magnifiques dessins illustrant les différentes sections de ce volume. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations pour son beau travail.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui nous ont aidés à la vérification et à la correction des textes de notre Album Souvenir. Nous avons grandement apprécié leur précieuse collaboration et nous leur disons notre plus chaleureux «Merci».

Simone Lanouette
Isabelle Hivon
Alice Hivon
Marcelle Dolbec
Lucille Juneau
Thérèse Jolin
Claire Leboeuf
Anne-Marie Mailhot
Pauline Marcotte
Rita Laflèche
Jeanine Marceau
Lorraine Caron
Lucienne Leduc
Anne-Marie Perreault
Fabienne Paquet
Gaby Larose



5000 \$ et plus

Molson-O'Keefe
CJTR AM 114

1 000 \$ et plus

Municipalité de Ste-Anne de la Pérade
Caisse Populaire de Ste-Anne de la Pérade
Société d'histoire de Ste-Anne de la Pérade
Trottier Métal inc.
Maurice Laganière enr. (Panasonic)
Pharmacie Jean-Pierre Rhéaume

500 \$ et plus

Les Flèches d'Argent
Club Optimiste de Ste-Anne de la Pérade
Chastenay, Gagné et Associés
Silos Bleus du Québec inc.
Café La Pérade
Groupe Audet inc. (E. Audet et Fils)
Pétroles Henri Germain inc.
La Pérade Ford, Mercury inc.

200 \$ et plus

Distribution Guy Germain
Agropur
Les Autobus Péradiens
Marché Jean-Paul Mailhot
Dessureaut, Lemire et Desaulniers
Manoir Ste-Anne
Entreprises Devault La Pérade inc.
Tapis Gagnon enr.
Garage Jocelyn Faucher
Construction Jacques Grimard
Dames Chrésiennes
Marché Métro Cloutier

Station de gaz OLCO
Garage Jean Caron
Guy Marceau Excavation
Clinique Dentaire André Guay
Clinique Chiropratique La Pérade Jean Larose
Salon Raymond Lavallée
Top Coiffure
Pièces d'autos J.R.T. inc.
Accessoires d'autos Paquet inc.
Clinique Médicale La Pérade
Ferme Tournesol enr.
Les Entreprises Rivard & Frères inc.
Restaurant du Centre
Les Serres Péradiennes
Imprimerie Le Graffiti
Grimard, lavoie & Associés inc.
Association des Pourvoyeurs de la rivière Ste-Anne inc.
Tricot Godin inc.
Jocelyn Bélanger, notaire
Emilien Lefebvre inc., meubles
Pepsi Cola
Maison Roland Hivon

100 \$ et moins

Banque Nationale
A.F.E.A.S. de Ste-Anne de la Pérade
Patamix
Âge d'Or
Excavation Mo-Vi inc.

Participations financières

Gouvernement du Canada
(député Michel Champagne)
Gouvernement du Québec
(député P.A. Brouillette et ministre Yvon Picotte)

CINQUIÈME PARTIE



***Reportage sur les
premières activités des fêtes***



Échos des premières activités du 325^e

Conférence de presse,
25 mars 1991, au Café La Pérade.

Une première ébauche des Fêtes du 325^e de Ste-Anne de La Pérade a débuté en octobre 1989 et un comité provisoire a été formé en mars 1990. Ce 1^{er} comité était formé de : M. le chanoine Charles-Henri Lapointe, président d'honneur; Serge Gervais, président; Roger Tremblay; Jean Nobert; Jean-Pierre Rhéaume; Gilles Devault; Guy Germain; Jean-Yves Grimard; Pierre Godin; et mesdames Germaine Leboeuf; Pierrette Beaudoin; Gilberte Faucher et Rose-Mary Klaus.

Après avoir rencontré tous les organismes et associations de la paroisse, ce premier groupe de bénévoles a établi une programmation qu'ils ont présentée à la population lors d'une conférence de presse tenue le 25 mars 1991 au Café La Pérade.

Cette première rencontre officielle réunissait plusieurs personnalités, commanditaires et journalistes:

- M. le Ministre Yvon Picotte
- M. le maire Gilles Devault
- M. le député Michel Champagne
- M. le député Pierre-A. Brouillette
- M. le chanoine Charles-Henri Lapointe
- M. le curé Maurice Cossette
- M. Serge Gervais
- M. Richard Lachance de C.J.T.R.
- M. Roger Tremblay de la Caisse Populaire

Les membres du conseil municipal ainsi que plusieurs responsables des organismes de la paroisse. Le dévoilement du logo des fêtes a eu lieu lors de cette conférence de presse. Le choix de ce logo faisait suite à un concours lancé à l'été 1990 et se terminant le 1^{er} octobre de la même année. Le logo primé est l'oeuvre d'un jeune artiste péradien: Marc GrandBois.



*Conférence de presse
Gilles Devault - maire
Serge Gervais - président des fêtes
Chanoine Charles-Henri Lapointe - président d'honneur
M. le ministre Yvon Picotte*



*Dévoilement du logo
par Serge Gervais*

La loterie du 325^e

Le Club Optimiste a collaboré au financement des fêtes du 325^e en suspendant sa loterie annuelle afin de permettre au comité des fêtes d'en tenir une semblable.

Cette loterie du 325^e, annoncée lors de la conférence de presse mettait en vente 600 billets au coût de \$50.00 chacun. Les détenteurs de billets pouvaient se mériter des prix d'une valeur totale de \$12,140.00. Les billets ont été mis en vente au milieu du mois de mai, et le tirage le 1^{er} juillet. Le premier prix de \$5000.00 a été gagné par Étienne Leduc. Son billet était enregistré au nom de sa compagnie: Les Silos Bleus Enr.

À cette même occasion eut lieu le lancement de la CUVÉE DU 325^e.



*Premier prix de la loterie du 325^e
Étienne Leduc entouré de Serge Gervais,
le chanoine Lapointe, le maire Gilles Devault*

Char promotionnel

Au cours de l'été 1991, un magnifique char allégorique a été construit dans le but de faire la promotion des fêtes du 325^e. Représentant bien notre milieu et nos personnages historiques, ce char a participé à plusieurs parades à St-Augustin, Trois-Rivières, St-Maurice, St-Tite, etc.





C'est à l'été 1990 que l'idée d'une entente avec la Société des Alcools du Québec concernant la mise en bouteille d'une cuvée spéciale à l'effigie des FÊTES DU 325^e fut soulevée au sein du comité organisateur des FÊTES. Dès lors les contacts furent pris avec les représentants de la Société des Alcools et en mars 1991 notre demande était acceptée.

Suivant la sélection du vin rouge et blanc, il fallait maintenant selon des caractéristiques très précises fournies par la Société des Alcools arrêter notre choix à la fois sur le modèle d'étiquette qui ornerait notre bouteille de vin et sur ce que nous voulions y voir représenter. Ste-Anne de la Pérade regroupant plusieurs artistes peintres, il fut agréable de pouvoir sélectionner une oeuvre de madame Pauline Lanouette. On y aperçoit une scène très typique de Ste-Anne, soit une partie de la rivière et ses cabanes à pêche, avec en arrière-plan la très belle Église que l'on trouve aussi représentée sur le logo des FÊTES.

C'est en juillet 1991 que se fit le lancement officiel de la CUVÉE DU 325^e et pendant toute l'année 1992 le vin sera en vente à la Société des Alcools de Ste-Anne, de même que par l'entremise du comité organisateur des FÊTES.

La CUVÉE du 325^e représente bien sûr une source de financement non négligeable pour les FÊTES DU 325^e. Elle est aussi une façon, lors de repas en famille ou entre amis, de recréer l'ambiance et l'esprit qui doivent nous animer tout au long de cette année de fête et de fraternité. Elle nous offre une bonne opportunité d'offrir un cadeau, un souvenir à un parent, un ami ou une bonne connaissance.

À votre santé!

C'est la fête!



Lancement de la Cuvée du 325^e
Serge Gervais, Mme Pauline Lanouette
Chanoine C.-H. Lapointe, M. le député, Michel Champagne

VIN de table français

Réserve
325^e

French Table WINE



11% alc./vol.

750 ml

Sélection spéciale: Fête 325^e de Sainte-Anne-de-la-Pérade
importé par / imported by Société des alcools du Québec, Montréal (Québec)

Concours de photographies

Organisé par la Société d'Histoire et le Comité des Fêtes du 325^e, ce concours a été lancé en 1990 pour se terminer le 15 juillet 1991. Classées en trois catégories: maisons, panoramas et activités ces photos devaient essentiellement représenter Ste-Anne de la Pérade.

Plusieurs candidats ont participé à ce concours sous la responsabilité de mesdames: Juliette Tessier, Lucille Juneau, Thérèse Jolin, Anne-Marie Perreault et Simonne Lanouette.

La remise des prix s'est déroulée lors d'un repas d'époque à la salle de l'Âge d'Or, le 24 novembre 1991.

Les trois photos primées dans chaque catégorie étaient l'oeuvre de Mesdames Pauline Lanouette, Louise Rousseau et Rose-Annette Leduc.



*Les responsables du concours de photos:
Lucille Juneau, Thérèse Jolin, Juliette Tessier,
Simonne Lanouette, Anne-Marie Perreault*



Autres participants au concours de photos



*Les trois premiers prix:
Pauline Lanouette, Louise Rousseau, Rose-Annette Leduc*

Messe solennelle des fêtes du 325^e le 31 décembre 1991

Cette fête mémorable restera longtemps dans le souvenir des paroissiens de Ste-Anne de la Pérade et dans les annales de son histoire.

À 21 heures, notre magnifique temple, qui pour la circonstance était décoré de ses plus beaux ornements, avait accueilli une foule attentive et émue, heureuse de célébrer chrétiennement l'ouverture des Fêtes du 325^e.

Sous l'habile direction de Mlle Marcelle Vallée, la chorale « Les Chanteurs de Manoir » a rendu de façon admirable le chant du 325^e; paroles de Marcelle Vallée sur une musique de Haendel; ainsi que tous les chants de la messe.

L'officiant était Mgr André Vallée, enfant de la paroisse, assisté de M. le curé Maurice Cossette et de M. le chanoine Charles-Henri Lapointe.

Une émouvante homélie a été prononcée par M. le curé Cossette. Nous en reproduisons ici quelques extraits:

Jésus, mon frère, Dieu avec nous,
MAÎTRE DE L'HISTOIRE

Cette église remplie proclame avant moi et mieux que moi notre désir de célébrer. À Ste-Anne de la Pérade, c'est la fête, personne ne peut plus en douter.

C'est la fête à La Pérade, parce que, il y a 325 ans, l'arrivée de seigneurs en ce lieu donnait l'occasion à plusieurs pionniers de s'y établir à demeure, d'y fonder de multiples sources familiales, qui sont devenues les ancêtres d'un grand nombre d'entre nous.

C'est la fête, parce que nous commençons une année de festivités et de rencontres, année que nous voulons réaliser comme un hommage et une reconnaissance à nos devanciers, dans la fraternité, le partage, le respect mutuel et la joie de vivre et de faire vivre.

C'est la fête enfin, ce soir dans cette église, en union avec l'Église universelle, parce que nous acceptons de contempler avec Marie, l'enfant de la crèche, (...) Avec sa mère, permettez-moi de l'appeler, cet enfant, comme on le fait devant un berceau, de tous les noms doux et gentils qui me viennent au coeur et à l'esprit.



Avec l'Ange de l'Annonciation, je l'appellerai Jésus; ça veut dire Sauveur... pour ce monde qui a besoin d'un salut, pour aimer sans jalousie, sans vengeance et sans rancune, pour vivre aussi d'une vie heureuse et parfaite, sans les limites que nous lui connaissons.

(...) Je veux encore L'appeler «p'tit frère». C'est lui qui nous a révélé, en nos coeurs, le même Esprit qui l'anime, Lui, et qui nous pousse à quitter notre condition d'esclaves pour crier vers Dieu en l'appelant «Papa»

Jésus, mon frère, j'aime aussi T'appeler, avec les prophètes, Emmanuel, Dieu-avec-nous. Tu es le visage de Dieu qui brille pour Marie, pour Joseph et pour les bergers prosternés devant la crèche. Tu es le Dieu qui se penche vers le monde, Dieu qui se penche jusqu'à avoir froid dans cette étable, avant d'avoir peur de mourir quand ce sera le temps, une trentaine d'années plus tard.



Frères et soeurs réunis ce soir pour une date historique, le dernier nom que je veux donner à l'Enfant de Marie, je n'ai pas réussi à le traduire en langage enfantin, mais vous comprendrez,... dans votre foi d'adultes, que l'Enfant-Jésus a bien grandi, Lui qui est devenu, par la Résurrection, le toujours-Vivant. Ce soir, je veux l'appeler le Maître de l'histoire.

Rappelez-vous, ceux qui ont mon âge ou presque, le dernier Évangile, à la fin de la messe... «Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... de sa plénitude nous avons tout reçu: la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

Frères et soeurs, réunis pour célébrer 325 ans d'histoire, nous louons Dieu pour le Christ présent à nos vies et à celles de nos ancêtres. Louons Dieu pour ses sacrements, signes de son amour, vécus dans cette église et dans celles qui l'ont précédée. Louons Dieu pour les missionnaires et les prêtres, ministres de ces sacrements pendant plus de trois siècles. Louons et remercions le Seigneur pour la foi de nos ancêtres, pour toutes les valeurs qu'ils nous ont été léguées, pour les institutions qu'ils ont établies; bref, pour tout cet héritage que nous voulons à notre tour mettre en valeur, pour notre plus grand bonheur et pour celui des générations futures.

La présentation des offrandes s'est déroulée comme suit:

- 1- Une gerbe de blé et d'avoine présentée par notre vénérable centenaire madame Rosanna Fraser Nobert.
- 2- Le logo du 325^e présenté par Serge Gervais.
- 3 Les armoiries de la paroisse présentées par le maire Gilles Devault.
- 4- Des livres sur l'histoire de Ste-Anne présentés par Germaine Leboeuf.
- 5- Le ciboire, les burettes, eau et vin, et le calice présentés par Jean-Yves Grimard, Gilberte Faucher, Roger Tremblay et Pierre Godin.

Pour cette circonstance, les officiants avaient revêtu leurs plus riches vêtements sacerdotaux, et plusieurs enfants de chœur portaient le surplis et la soutane rouge. Dans l'assistance, plusieurs personnes portaient le costume d'époque.

Même si l'esprit était à la fête, la messe s'est déroulée dans un profond recueillement. Chacun semblait vouloir louer et remercier le Seigneur pour toutes les grâces au cours des 325 années d'existence de notre paroisse, et implorer Ses bénédictions pour toutes les années à venir.

Proclamation officielle de l'ouverture des fêtes du 325^e

Le Réveillon du jour de l'An

Après la messe solennelle à l'église, une foule immense a envahi l'aréna Optimiste pour participer au réveillon et à l'ouverture officielle des Fêtes du 325^e.

Ce fut un succès sans précédent. «Les Buissons ardents» ainsi que plusieurs bénévoles ont démontré leur esprit de solidarité en participant à l'organisation de cette importante activité qui réunissait au delà de 1000 personnes.

Le slogan «C'est la Fête» se reflétait sur tous les visages et à minuit le lancement des ballons marquait officiellement l'ouverture des festivités.

Le président, Serge Gervais a adressé la parole et souhaité la bienvenue à tous.

La fête s'est prolongée très tard dans cette nuit du premier de l'an 1992.



On coupe l'immense gâteau de fête



Le maire Gilles Decault adresse la parole



La foule dans l'aréna



Mot de bienvenue

Péradiens, Péradiennes, parents, amis,

La célébration du 325^e anniversaire de la fondation de Ste-Anne de la Pérade est l'un des événements qu'il ne faut pas passer sous silence car il procure l'occasion à tous et à toutes de prendre contact avec nos forces et nos faiblesses du passé; nous avons hérité d'expériences et elles doivent nous servir de références pour le présent et d'éclairage pour nos choix futurs.

Votre participation aux célébrations de ce 325^e anniversaire sera l'occasion rêvée, à la fois pour partager, et aussi afin de faire un retour sur notre histoire.

Quoi de plus merveilleux que d'échanger à l'occasion d'activités diversifiées et de pouvoir développer entre nous ce sentiment d'appartenance à cette collectivité riche en histoire.

Le comité organisateur vous rappelle que vous êtes invités à partager et que votre présence, votre participation aux activités sont les deux points essentiels pour un réel succès qui donnent naissance aux sentiments d'appartenance et de fierté à l'égard de notre communauté de vie péradienne.

Ensemble, cette année, je vous invite à partager les festivités qui marqueront l'anniversaire de la fondation de la municipalité de Ste-Anne de la Pérade.

Quoi de mieux qu'une fête, en effet, pour entamer cette merveilleuse aventure pour notre ville, pour demain.

1992 C'EST LA FÊTE!

Serge Gervais, président

Le Bal des Découvreurs

Le 15 février 1992

Le Club Optimiste, en collaboration avec le comité du 325^e a souligné la St-Valentin de façon particulière par le « Bal des Découvreurs ». Cette soirée de danse était précédée d'un délicieux repas après quoi M. Pierre Godin a présenté les cinq couples personnifiant des découvreurs et des personnalités importantes des débuts de notre paroisse.

Jocelyne et Étienne Leduc représentaient le colon Antoine Leduc et son épouse Jeanne Fauchoux.

Suzanne Ricard et Louis Camirand représentaient Jean Ricard et son épouse Madeleine Pinot.

Carole et Étienne Tessier représentaient Mathurin Tessier et son épouse Élisabeth Létourneau.

Lise et Serge Gervais représentaient le premier seigneur Michel Gamelin et son épouse Marguerite Crevier.

Céline et Roger Provencher représentaient le seigneur Pierre Thomas Tariou, Sieur de La Pérade et son épouse la célèbre Madeleine de Verchères.

Nous remercions tous les participants de cette présentation.



Le Bal des Découvreurs





PREMIÈRE PARTIE

La dédicace	5
Les messages des personnalités	9
Les armoiries de Sainte-Anne de la Pérade et explications	23
Le logo des fêtes du 325 ^e et explications	29
La chanson thème et musique	33

DEUXIÈME PARTIE

La Seigneurie Sainte-Anne	39
Les personnalités politiques et religieuses	61
La vie religieuse	97
La vie municipale	125
La vie scolaire	145
La vie économique d'autrefois	161
La vie économique d'aujourd'hui	205
La vie sportive d'hier et d'aujourd'hui	247
La vie sociale	269
Les vieilles maisons	305

TROISIÈME PARTIE

Les hommages aux personnalités	321
Les évènements heureux	349
Les évènements malheureux	363
Les faits divers	377

QUATRIÈME PARTIE

Les familles	399
Le comité organisateur des fêtes	671
Le programme des fêtes	672
Le comité de l'album souvenir	675
Les remerciements	676
La liste des souscripteurs	678

CINQUIÈME PARTIE

Les reportages sur les premières activités des fêtes	681
---	-----

